

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE



3 1761 01878253 2

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

OEUVRES
DE
DESCARTES

PRINCIPIA PHILOSOPHIÆ

EPISTOLA AD G. VOETIUM

LETTRE APOLOGETIQUE

NOTÆ IN PROGRAMMA

VIII

M. DARBOUX, de l'Académie des Sciences, doyen honoraire de la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, et M. BOUTROUX, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, professeur d'histoire de la philosophie moderne à la Sorbonne, directeur de l'Institut Thiers, ont suivi l'impression de cette publication en qualité de commissaires responsables.

OEUVRES
DE
DESCARTES

PUBLIÉES

PAR

CHARLES ADAM & PAUL TANNERY

SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PRINCIPIA
PHILOSOPHIÆ

VIII

(PREMIÈRE PARTIE)

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

PARIS
LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6, PLACE DE LA SORBONNE, 7^e

PAUL TANNERY

ET

L'ÉDITION DE DESCARTES

Paul Tannery avait souhaité qu'au volume V de cette édition, le dernier de la *Correspondance* de Descartes, une étude d'ensemble permît au lecteur de comparer l'édition nouvelle avec les précédentes, montrant ce que la nôtre apportait comme textes inédits, textes corrigés, chronologie rectifiée, éclaircissements et renseignements de toutes sortes. Je reculai, je l'avoue, devant pareille tâche, qui nous eût pris un temps précieux. Mais aujourd'hui que Paul Tannery n'est plus, c'est un devoir envers lui et envers les siens, c'en est un peut-être aussi envers moi-même, de marquer, aussi nettement que possible, la part qui lui revient dans notre œuvre commune, laquelle d'ailleurs, à tant d'égards, doit être considérée comme une et indivisible. Je puis dire que, ce qu'il a fait lui-même pour cette édition de Descartes, seul il était capable de le faire. Seul il pouvait vérifier, comme il l'a fait, tous les textes mathématiques, en y joignant un aussi riche commentaire; et à cela, tant s'en faut, ne s'est pas bornée sa collaboration.

Paul Tannery était admirablement préparé à une édition de Descartes par son édition de Fermat, en cours de publication

depuis 1891. En outre, il avait réuni en brochure (*La Correspondance de Descartes dans les inédits du fonds Libri, étudiée pour l'histoire des mathématiques*, Paris, Gauthier-Villars, 1893) une série d'études sur des lettres inédites, non des moins importantes, récemment réintégrées à la Bibliothèque nationale, après un exode de près de trois quarts de siècle en Angleterre. D'autre part, à Rome, il avait étudié sur place les lettres du philosophe dans la Collection Boncompagni, au point de vue des variantes qu'elles offrent, et de leur intérêt scientifique. Puis la découverte et la publication d'opuscules du géomètre Beaugrand, à propos de ses querelles avec Descartes, promettait un commentaire lumineux à bien des pages obscures pour tout autre que Paul Tannery. Enfin, la connaissance unique qu'il avait acquise de l'histoire des sciences au XVII^e siècle, donnait à son concours un prix inestimable.

Dans les premiers entretiens que nous eûmes ensemble (octobre 1894), mis en rapports l'un avec l'autre par le principal promoteur de cette édition, M. Louis Liard, nous nous entendîmes sur le plan à suivre. J'étais d'avis de commencer par le plus difficile, c'est-à-dire la *Correspondance*, réservant les *Œuvres* pour la seconde partie : la correspondance pouvait servir à expliquer les œuvres, bien plus que les œuvres ne serviraient à la correspondance. Paul Tannery en convint. Mais cette correspondance elle-même, comment la publier ? Dans l'ordre chronologique, sans aucun doute. Paul Tannery, qui finit par se rallier à cet avis, avait pensé d'abord à un autre plan, qui pouvait aussi se défendre. Il étudiait alors les correspondants de Mersenne, dont les nombreuses lettres manuscrites se trouvent pêle-mêle dans trois gros volumes in-folio de notre Bibliothèque nationale ; il eût volontiers aussi étudié séparément les correspondants de Descartes. Mais le principal d'entre ceux-ci, et de beaucoup, étant le P. Mersenne, la majeure partie de la correspondance eût été publiée à part, et dans quel ordre, sinon l'ordre chronologique, auquel on revenait forcément. De même pour les autres séries : princesse Elisabeth,

Regius, Constantin Huygens, abbé Picot, etc., sans compter que, pour beaucoup de correspondants, la série se fût réduite à bien peu de lettres, parfois même deux ou trois, ou bien une seulement. Cette idée fut donc vite abandonnée. Paul Tannery avait aussi pensé, — et ceci pouvait encore se soutenir, — à publier séparément certaines polémiques entre Descartes et Fermat, Descartes et Beaugrand, Descartes et Roberval surtout, etc. Beaucoup de lettres du philosophe n'ont pas, en effet, un caractère proprement épistolaire; mais elles constituent, par leur étendue et leur importance, de véritables petits traités, qui pouvaient fort bien être donnés à part. Nous avons mieux aimé, finalement, les laisser chacune à sa place, dans la correspondance même, celle-ci d'ailleurs traitant presque toujours de questions scientifiques et philosophiques, qui lui donnent d'un bout à l'autre, malgré quelques boutades çà et là, l'unité de ton, lequel est particulièrement grave et austère.

L'ordre chronologique une fois admis (et il s'imposait dans une publication d'un caractère purement historique), je dois dire que, non seulement Paul Tannery l'adopta sans réserve, mais il contribua fort ingénieusement à en assurer la mise au point, c'est-à-dire ici, proprement, la mise en pages. Il y eut, en effet, quelques tâtonnements, avant qu'on tombât d'accord sur la disposition la meilleure. Chacune des lettres, après un travail préparatoire, se trouvait accompagnée d'une multitude de notes, qui l'encombraient et la surchargeaient, et dont je ne voulais cependant sacrifier aucune, toutes me paraissant nécessaires à l'intelligence de la lettre elle-même : notes sur la date à rétablir, notes sur la provenance du texte et son authenticité, notes sur maints détails historiques et autres au cours de la lettre, notes sur les rapprochements à faire entre celle-ci et tel ou tel passage important de la correspondance ou de l'œuvre d'un contemporain, etc. Nous mîmes quelque temps, comme disait Paul Tannery, « à lécher notre ours », afin de le rendre présentable. Enfin il s'avisa, fort heureusement, d'une répartition des notes, qui, mettant chaque chose à sa place

donnait un ensemble bien ordonné : en tête de chaque lettre, et avec des caractères spéciaux, un prolégomène pour fixer la date, et indiquer au besoin la nature du texte, autographe authentique ou simple copie ; immédiatement au-dessous du texte, les variantes ; au bas des pages, les moindres notes ou notules, celles qui tenaient en quelques lignes seulement ; enfin, après la lettre, et annoncés d'avance par des astérisques, les éclaircissements qui demandaient parfois des pages entières. Ainsi le texte de Descartes se présentait, non pas enserré, mais encadré et comme enchassé dans une continuelle bordure, celle-ci composée à dessein pour ramasser sur lui et concentrer tous les rayons propres à l'éclairer.

L'accord ainsi fait, celui des deux collaborateurs qui avait insisté pour l'ordre chronologique, assumait la tâche de l'établir lui-même, ne demandant à Paul Tannery que de vérifier au fur et à mesure ce travail : deux sûretés valent toujours mieux qu'une. On compte d'ailleurs les divergences entre eux sur cette question de dates : elles portent sur quatre lettres seulement, t. I, p. 18 et p. 352, t. II, p. 373 et p. 451. De même, pour l'établissement du texte, les variantes, les notes et les éclaircissements (sauf ce que nous allons voir), la copie fut fournie toujours par le même collaborateur, de sa seule initiative, à charge, pour Paul Tannery, de reviser scrupuleusement les épreuves en ce qui concernait la correction typographique et le reste. Pas une page, en conséquence, on peut même dire à la lettre, pas une ligne, qui n'ait été vue et revue, deux et trois fois, sinon plus, par chacun des deux à tour de rôle ; c'est en ce sens que l'œuvre est véritablement une et indivisible.

Ceci bien établi, quelle est la part qui revient en propre à Paul Tannery dans chaque volume ?

Le volume I de la *Correspondance* (avril 1622 à février 1638) contient, de lui, des notes extrêmement précieuses sur Descartes et Galilée, à propos de la loi de la chute des corps,

p. 75; sur Vitellion, p. 241-242, et sur Snellius, p. 256-257, loi de la réfraction; sur le problème de Pappus déjà, p. 235; sur Scheiner et Galilée, p. 282; sur Morin et les longitudes, p. 291. Ces notes sont les plus importantes; mais il en est d'autres, bien précieuses encore, sur des explications de figure ou de formule, p. 38 et p. 232; sur Viète, p. 248 et p. 491 *a*; et sur divers points d'érudition, p. 71 *a*, p. 102 *a*, p. 117 *c*, p. 283-284 (la fin seulement), p. 289 (Récréations mathématiques), p. 289-290 (Galilée), p. 291 (chaire de Ramus), p. 299, p. 356 *b*, p. 396 *b*, p. 478 *b* et *c*. La lettre LI présentait, par ses lacunes, une énigme mathématique que Paul Tannery voulut deviner; et sa divination, p. 279-280, fort ingénieuse assurément, lui faisait grand honneur, lorsque, avant l'achèvement du volume, une vieille publication flamande vint entre les mains de son collaborateur, laquelle donnait tout au long le problème, avec la figure complète et les équations dans leur intégrité; on trouvera cette restitution p. 573-578. Le volume I se terminait par le commencement de la grande querelle entre Descartes et Fermat. Là, Paul Tannery se retrouvait sur son terrain: on le voit bien aux notes des pages 493-495.

Le volume II (mars 1638 à décembre 1639) est certainement celui où Paul Tannery a le plus apporté du sien, et qui, sans son concours, serait resté le plus imparfait, disons même, ne pouvait pas être mis en état. Il contient, en effet, beaucoup de lettres mathématiques, dont quelques-unes sont de petits traités; et on y retrouve précisément les personnages depuis longtemps familiers à l'éditeur de Fermat, à savoir Fermat lui-même, Roberval, Mydorge, Hardy, Beaugrand, Sainte-Croix, Debeaune, et enfin Desargues. Aussi les annotations de Paul Tannery deviennent plus nombreuses, plus étendues, et quelques-unes constituent de véritables dissertations. Citons, en particulier, p. 14-15 (seconde partie: « La vérité est... »), p. 99-100, p. 122, p. 168-169, p. 252-253, p. 277-278, et p. 279-280 (ceci est capital), p. 286, p. 338-343 (capital égale-

ment), p. 403-405 (sur Galilée), p. 448-449, p. 449-450 (Cavalieri), p. 460-461 (seconde partie : « D'après le récit de Wallis... »), p. 477-479, p. 508-509 (écoulement des liquides), p. 520-523, p. 539-541, p. 556-557 (Desargues), p. 579-581 (Debeaune et Schooten), p. 611-615 (texte et figure fournis d'ailleurs), et, aux *additions*, p. 646-647, p. 649-650 (Desargues encore). Les notules, p. 135 *a*, p. 161 *a*, p. 164 *a*, p. 166 *a*, p. 247 *c*, p. 333 *d*, p. 360 *a*, p. 425 *a*, p. 427 *b*, p. 429 *a*, sont aussi d'une inappréciable valeur. Ajoutons enfin que, pour compléter l'*Introduction* générale, placée en tête du volume I, p. v-LXXVIII et p. LXXIX-cv, Paul Tannery a fait précéder le volume II d'un travail fort étudié, sous le titre d'*Avertissement*, p. v-xxiii.

Le volume III (janvier 1640 à juin 1643) ne donnait pas lieu, autant que le volume II, à des éclaircissements scientifiques, comme Paul Tannery savait en apporter. Pourtant on en trouvera encore, et des plus intéressants et importants, sur Pascal et Desargues, et sur Desargues seul, p. 54-56 (seconde partie : « La confession... »), p. 246, p. 298, et surtout p. 714-717 ; sur Fermat, Roberval et Pujos, p. 88-89 et p. 216-217 ; sur les notations algébriques de Descartes, p. 196-197 et p. 347 *b* ; sur les lunettes, p. 333 ; sur une question mathématique de Dozem, p. 556 ; enfin, et ceci est capital, sur Descartes et Torricelli, p. 630-631. Signalons aussi des inadvertances relevées et corrigées, p. 701, p. 703 et p. 659 ; et n'oublions pas de petites curiosités biographiques, p. 702, ou philologiques, p. 569 et p. 662. Enfin Paul Tannery voulut, par scrupule de conscience, imprimer au moins en *addition* un texte latin, p. 703-706, pensant, non sans quelque raison, qu'il pouvait être de Descartes ; l'original, retrouvé ensuite par son collaborateur, figure au volume IV, p. 172-175, d'où une comparaison instructive entre les deux textes : la première publication n'était donc pas superflue.

Le volume IV (juillet 1643 à avril 1647) donne une traduction française de divers documents rapportés de Hollande, et que

nous avons imprimés aussi en langue flamande : la traduction est de Paul Tannery, p. 645-650 et p. 657-658 (comme déjà au tome III, p. 28-30 et p. 31-33). Ce fut lui seul aussi qui publia et annota la lettre cccxxiv, de Mersenne à Descartes, p. 68-70, et la lettre cdxvi, p. 342-344, sur Pell et Longomontanus. On lui doit également les pages sur Roberval et le problème de Pappus encore, p. 364-366; sur le « centre d'agitation » et les expériences de Cavendish, p. 370-371, p. 388-389, p. 419, p. 428, et surtout p. 597-600; sur Torricelli, p. 556-558, et plus loin, aux *additions*, p. 675-678. A côté de ces pièces capitales, dont plusieurs sont encore des dissertations véritables, mentionnons, pour mémoire, de petites notes d'érudition, p. 206 *a* et *b*, p. 361 et p. 692, et de petites corrections et rectifications, ou même de simples réserves, p. 367 *a*, p. 368 *a*, p. 392 *a*, p. 472 (dernier alinéa), p. 508 *a*, p. 527 *b*, p. 553 *d*, p. 601 *a*, p. 645, p. 652, p. 655, p. 657, p. 696 *a*, *b*, *c*, et p. 697 *a*. Enfin, pour terminer, un petit chef-d'œuvre, tel que seul Paul Tannery pouvait l'écrire, p. 680-683, sur la Musique.

Le tome V (mars 1647 à février 1650) contient, entre autres choses, un échange de lettres entre Descartes et Carcavi, renouveau de l'ancienne querelle avec Fermat et Roberval. L'érudition de Paul Tannery trouvait donc là encore matière à s'exercer, pour le plus grand profit de notre édition : voir notamment, p. 367-369, p. 421 *c*, p. 422-425, p. 465, et enfin p. 554-555. Ajoutons-y deux lettres, dont l'une inédite, entre Roberval et Torricelli, sur la quadrature de la cycloïde, p. 425-428, quelques notules curieuses, p. 169 *c*, p. 372 *c*, p. 529-530, p. 542, p. 559, et deux renseignements relatifs, à Huygens (Christian), p. 552, et à Galilée, p. 553. Mais ce dont Paul Tannery était le plus fier, et à bon droit, et ce dont j'étais fier avec lui pour notre volume V, c'est le riche butin qu'il rapporta de la Bibliothèque Impériale et Royale, au retour d'un voyage d'exploration à Vienne. Ce sont d'abord quatre lettres inédites de Le Tenneur à Mersenne, p. 77-79, p. 102, p. 103-105, et p. 120-121, dont plusieurs passages fournissent

des documents nouveaux sur la fameuse expérience du Puy-de-Dôme; plus, une longue lettre, également inédite, presque un petit traité, de Beaugrand à Mersenne, p. 503-513; enfin et surtout, sept lettres (en tout, huit pièces), de Florimond Debeaune, dont une à Roberval et six à Mersenne, p. 513-524, p. 524-529, p. 530-542; on comprendra la joie de Paul Tannery, lorsqu'on saura qu'aucune ligne en français, n'avait été publiée jusqu'ici de ce mathématicien.

On pourrait mettre encore au compte de Paul Tannery maint extrait de lettres, ou des lettres entières, de divers correspondants de Mersenne, publiées au cours de ces cinq volumes : lettres de Beeckmann, Villiers, Lacombe, Thiébaut, Durel, etc. Mais les trois gros in-folios qui contiennent ces lettres ont été également dépouillés par chacun des deux collaborateurs. Le travail de dépouillement a même été fait plus à fond, parce qu'il se faisait plus à loisir, à Dijon, où ces manuscrits avaient été envoyés. De plus, c'est à Dijon que s'est fait le laborieux triage de textes à publier, en les répartissant comme il convenait, et les ajustant aux passages correspondants des lettres de Descartes. En fait, cette vaste correspondance avec Mersenne (laquelle ne contient pas les lettres de celui-ci) est devenue notre commun domaine à tous deux, bien que Paul Tannery ait été le premier à l'explorer, et qu'il ait même songé à en extraire une partie, formant elle-même un tout, en vue d'une publication locale qu'il eût intitulée : *Mersenne et ses Correspondants bordelais*. De nombreuses traces et même des esquisses de ce travail ont été retrouvées dans ses papiers.

Les cinq volumes de la *Correspondance de Descartes* terminés, la publication des *Œuvres* n'était plus qu'un jeu en comparaison (sauf pour certaines parties, comme on le verra plus loin). Cependant les *Essais* qui accompagnent le *Discours de la Méthode*, à savoir la *Dioptrique*, les *Météores*, et surtout la *Géométrie*, avaient bien besoin encore, au moins pour la correction des épreuves, de l'érudition scientifique de Paul Tannery.

Il s'occupa donc minutieusement de ce volume VI, y ajoutant même une étude personnelle sur le problème de Pappus, p. 721-725, et faisant précéder le tout d'un *Avertissement* signé de lui, p. v-xii.

Les deux derniers volumes auxquels il collabora, volumes VII et IX, ne lui doivent que sa part, toujours laborieuse et consciencieuse à l'excès, dans la double et triple revision et correction des épreuves, plus quelques notes au volume IX, seconde partie, p. 86 *c*, p. 119 *b* et *c*, p. 154 *a*, p. 223 *c*, p. 235 *b*. Paul Tannery avait annoncé, en outre, deux études finales sur les sept règles du choc des corps selon Descartes, et sur le système de Ptolémée : la première reste inachevée, p. 327-330 ; la seconde ne fut même pas en partie rédigée, p. 330. Paul Tannery avait été, malheureusement, interrompu, en plein travail, par la mort.

Sa collaboration nous manquera désormais. Déjà ce volume VIII se sera fait sans la sécurité que donnait à son collaborateur, demeuré seul à la tâche, et sans les garanties qu'assurait au public un savant tel que lui. Mais combien nous souffrirons davantage pour les deux volumes qui restent encore ! Pour l'un surtout, où nous donnerons les plus anciens écrits de Descartes, ou plutôt ce qu'on en a conservé ou retrouvé, et qui date de 1618-1619 ou de 1628, Paul Tannery nous était nécessaire, et nul ne pourra tenir pleinement sa place. Justement une découverte des plus importantes vient d'être faite en Hollande, à Middelbourg : celle du *Journal* d'Isaac Beeckmann, cet ancien ami, à qui Descartes tout jeune avait confié ses premières pensées. Quelle joie c'eût été pour Paul Tannery, et quelle vive lumière son érudition sagace eût aussitôt jetée sur tant d'obscurs problèmes ! Qui nous aidera maintenant à les débrouiller et à les résoudre ? De même pour les *Opuscula posthuma* du philosophe : ils présentent bien des difficultés, que Paul Tannery avait déjà commencé à dissiper. Il en a même publié quelque chose, et nous en avons retrouvé dans ses papiers de nombreuses traces, qui figureront au

dernier volume. Mais on peut dire qu'il s'en est allé, au moment où la publication des *Œuvres* de Descartes nécessitait encore son concours, et, pour certaines parties toutes mathématiques, sa direction.

En 1903, l'attribution d'une des plus hautes récompenses dont dispose l'Institut de France, le prix Jean Reynaud, revenait, en vertu d'un roulement, à l'Académie des Sciences morales. La section de philosophie d'abord, puis l'Académie tout entière, sur le rapport de M. Emile Boutroux, fut unanime à attribuer ce prix à l'édition des *Œuvres de Descartes*. Les deux collaborateurs en furent grandement honorés ; ils y virent la consécration, par les meilleurs juges, de l'œuvre à laquelle ils travaillaient depuis tant d'années avec enthousiasme, et qu'ils espéraient bien mener ensemble à bonne fin. Cet achèvement définitif eût été la meilleure récompense de Paul Tannery. Il n'en cherchait point d'autre, que dans la satisfaction du devoir bien rempli, et dans la conscience qu'il avait, en son cœur de savant et de Français, de faire une œuvre utile à la science, utile à son pays.

CH. ADAM.

Nancy, 31 juillet 1905.

AVERTISSEMENT

Les *Principia philosophiæ* de Descartes furent publiés jusqu'à six fois par les Elzevier en Hollande. Voici l'indication de ces six éditions successives :

1^o RENATI DES-CARTES *Principia Philosophiæ*. (Amstelodami, apud Ludovicum Elzevirium. Anno 1644. Cum privilegiis. Marque : *la Minerve*. In-4, 12 feuillets liminaires, 310 pages, 1 feuillet blanc.)

Ce petit in-4 est quelquefois seul. Le plus souvent, il est réuni, dans le même volume, avec la traduction latine du *Discours de la Méthode* et des *Essais*, laquelle forme alors une seconde partie sous ce titre :

RENATI DES-CARTES *Specimina Philosophiæ : seu Differtatio de Methodo rectè regendæ rationis, & veritatis in scientiis investigandæ : Dioptrice & Meteora. Ex gallico translata, & ab auctore perlecta, variisque in locis emendata*. (Amstelodami, apud Ludovicum Elzevirium, 1644. Cum privilegiis. Marque : *la Minerve*. In-4, 8 feuillets liminaires, 331 pages.)

Nous avons d'ailleurs reproduit cette seconde partie à sa place, c'est-à-dire dans le même volume que le *Discours de la Méthode* et les *Essais de cette Méthode* en français, au tome VI de la présente édition, page 517-720.

2^o RENATI DES-CARTES *Principia Philosophiæ*. (Amstelodami, apud Ludovicum Elzevirium. Anno 1650. Cum Privilegiis. Marque : *la Minerve*. In-4, 20 ff. limin., 302 pp.)

C'est la réimpression de l'édition de 1644, augmentée de la traduction latine de la *Lettre de l'Autheur à celui qui a traduit le livre*, laquelle avait paru en 1647. (Voir au tome IX de notre édition, seconde partie, p. 1-20.) Cette traduction latine est intitulée : *Epistola Authoris ad Principiorum Philosophiæ interpretem gallicum, quæ hîc Præfationis loco esse potest*. Elle occupe 9 des feuillets liminaires.

Dans le même volume que les *Principia*, on trouve, comme en 1644, les *Specimina Philosophiæ*, avec la date de 1650, et une pagination un peu différente : *In-4, 8 ff. limin., 316 pp.*

On y trouve aussi la traduction latine du traité des *Passions de l'âme* :

Passiones animæ per RENATUM DES-CARTES : Gallicè ab ipso conscriptæ, nunc autem in exterorum gratiam latina civitate donatæ ab H. D. M. 1. v. L. (Amstelodami, apud Ludovicum Elzevirium. Anno 1650. Marque : la Minerve. In-4, 12 ff. limin., 98 pp., 3 ff. d'index.)

Ces trois pièces, réunies dans le même volume, portent alors un titre général : *RENATI DES-CARTES Opera Philosophica. Editio secunda ab auctore recognita.*

3^o *RENATI DES-CARTES Principia Philosophiæ. Nunc demum hac editione diligenter recognita & mendis expurgata.* (Amstelodami, apud Ludovicum & Danielelem Elzevirios. Anno 1656. Cum Privilegiis. Marque : la Minerve. In-4, 18 ff. limin., 222 pp.)

Viennent ensuite, comme en 1650 et en 1644, les *Specimina Philosophiæ*, avec une pagination différente encore : « 8 ff. limin., 248 pp. », et les *Passiones animæ*, paginées aussi autrement : « 12 ff. limin., 92 pp., 2 ff. pour l'index. » Les trois pièces, réunies en un volume, sont précédées de deux feuillets. Le premier porte un titre général : *RENATI DES-CARTES Opera philosophica. Editio tertia, nunc demum hac editione diligenter recognita, & mendis expurgata.* Le second feuillet contient au recto un avis au lecteur, au verso le portrait de Descartes

par Fr. à Schooten. On joint à ce volume l'édition latine des *Meditationes*, de 1654.

4° RENATI DES-CARTES *Principia Philosophiæ. Ultima editio cum optimis collata, diligenter recognita & mendis expurgata.* (Amstelodami, apud Danielelem Elzevirium. Anno 1664. Cum privilegiis. Marque : la Minerve. In-4, 18 ff. limin., 222 pp.)

C'est, on le voit, la reproduction de l'édition précédente de 1656 : même pagination exactement. De même aussi pour les *Specimina Philosophiæ*, et pour les *Passiones animæ*. Les trois pièces, réunies en un volume, sont précédées de deux feuillets (faux titre et portrait de Descartes). Voici le faux titre : RENATI DES-CARTES *Opera philosophica. Editio quarta, nunc demum hac editione diligenter recognita, & mendis expurgata.* On y joint, comme second volume, l'édition des *Meditationes* de 1663.

5° RENATI DES-CARTES *Principia Philosophiæ. Ultima editio cum optimis collata, diligenter recognita, & mendis expurgata.* (Amstelodami, apud Danielelem Elzevirium. Anno 1672. Cum privilegiis. Marque : la Minerve. In-4, 18 ff. limin., 222 pp.)

Reproduction identique des éditions de 1664 et de 1656. De même pour les *Specimina* et pour les *Passiones*. L'ensemble est intitulé : RENATI... *Editio quinta, nunc demum etc.* Comme second volume, les *Meditationes* de 1670.

6° RENATI DES-CARTES *Principia Philosophiæ. Ultima editio cum optimis collata, diligenter recognita, & mendis expurgata.* (Amstelodami, apud Danielelem Elzevirium, 1677, cum privilegio S. Cæsareæ Majestatis. Marque : la Minerve. In-4, 18 ff. limin., 222 pp.)

Aucune observation nouvelle, pas plus que pour les *Specimina* et les *Passiones*. En somme, les éditions de 1656, 1664, 1672 et 1677, sont identiques. Cette sixième et dernière édition elzevirienne des *Œuvres de Descartes* (à laquelle on joint

les *Meditationes* de 1678) porte le faux titre : RENATI DESCARTES *Opera philosophica. Editio ultima* etc. (comme précédemment).

Les éditions qui vinrent ensuite, sortirent des presses de Pierre et Jean Blaeu, à Amsterdam, « Amstelodami, Ex Typographia Blaviana ». Celle que j'ai sous les yeux, datée de 1692, reproduit identiquement les dernières éditions des Elzevier : *Principia Philosophiæ*, 18 feuillets liminaires, 222 pages. — *Specimina Philosophiæ*, 8 ff. limin., 248 pp. — *Passiones animæ*, 12 ff. limin., 92 pp., 2 ff. d'index.

Les renseignements bibliographiques qui précèdent, font assez voir que les *Principia Philosophiæ* ne présentent aucune difficulté pour la constitution du texte latin. Il suffit de se procurer un exemplaire de l'édition *princeps*, laquelle d'ailleurs n'est point rare, ni dans les bibliothèques, ni même dans le commerce, et de la suivre fidèlement : toutes les autres n'en sont que la réimpression. Nous reproduisons donc cette édition de 1644, la seule qui ait paru du vivant de Descartes ; nous en respectons la division en articles, la disposition des titres « en manchette », et toutes les figures. Quant à l'historique de la publication, et au commentaire que nécessiterait le texte, ce sont choses que nous réservons, comme nous nous en sommes fait une règle, pour un chapitre spécial de la vie du philosophe. — Le texte ne soulevait de problèmes que pour la traduction française des *Principes de la Philosophie*. On les trouvera, examinés tout au long, au tome IX de la présente édition, seconde partie, p. VII-XX de l'*Avertissement*.

C. A.

Nancy, 31 mars 1905.

RENATI
DESCARTES
PRINCIPIA
PHILOSOPHIÆ.



AMSTELODAMI,

APUD LUDOVICUM ELZEVIRIUM,
ANNO CLC LDC XLIV.
Cum Privilegio

SERENISSIMÆ PRINCIPI

ELISABETHÆ,

FREDERICI BOHEMIÆ REGIS,

COMITIS PALATINI ET ELECTORIS SACRI ROMANI IMPERII

FILIÆ NATU MAXIMÆ.

5

Serenissima Princeps^a,

Maximum fructum percepi scriptorum, quæ antehac
in lucem edidi, quòd ea perlegere dignata sis, quòdque,
eorum occasione in notitiam tuam admissus, tales do-
10 tes tuas esse cognoverim, ut è re gentis humanæ esse
putem, eas seculis in exemplum proponi. Non deceret
me vel adulari, vel aliquid non satis perspectum affir-
mare, præsertim hoc in loco, in quo veritatis funda-
menta jacere conaturus sum; & scio non affectatum ac
15 simplex Philosophi judicium generosæ modestiæ tuæ
gratius fore, quàm magis exornatas blandiorum ho-
minum laudationes. Quapropter ea tantùm scribam,

a. Cette *Ex-stola dedicatoria* est imprimée, sur six pages non numérotées, en tête de la première édition des *Principia Philosophiæ*, immédiatement après la feuille du frontispice, au verso de laquelle se trouve reproduit *in extenso* le *Privilège* du 4 mai 1637 (voir t. VI, p. 518, de cette édition), avec cette mention en bas :

« Achevé d'Imprimer le 10 de Juillet 1644. »

L'*Epistola* est suivie de 14 pages non numérotées, contenant l'*Index Principiorum Philosophiæ* (que nous reproduirons, non pas avant, mais seulement après les *Principia*, afin de pouvoir donner la pagination). Viennent ensuite les 310 pages numérotées des *Principia*. Sur la dernière est ajouté un *Errata* de quelques lignes, dont les corrections ont été incorporées dans notre texte.

quæ vera esse ratione vel experientiâ cognosco, & hîc in exordio eodem modo ac in toto reliquo libro philosophabor.

Magnum est dif/crimen inter veras & apparentes virtutes; nec non etiam ex veris, inter illas quæ ab 5 accuratâ rerum cognitione deveniunt, & illas quæ cum aliquâ ignoratione conjunctæ sunt. Per apparentes, intelligo vitia quædam non valdè frequentia, vitiis aliis notioribus opposita; quæ quoniam ab iis magis distant quàm intermediæ virtutes, idcirco magis 10 solent celebrari. Sic quia plures inveniuntur qui pericula timidè refugiunt, quàm qui se inconsideratè in ipsa conjiciant, vitio timiditatis temeritas tanquam virtus opponitur, & magis quàm vera fortitudo vulgo æstimatur; sic sæpe prodigi pluris fiunt quàm libera- 15 les; sicque nulli faciliùs ad magnam pietatis famam perveniunt, quàm superstitiosi vel hypocritæ.

Inter veras autem virtutes, multæ non à solâ recti cognitione, sed etiam ab errore aliquo nascuntur: sic sæpe à simplicitate bonitas, à metu pietas, à despera- 20 tione fortitudo exurgit. Atque hæ ab invicem diversæ sunt, ut etiam diversis nominibus designantur; sed illæ puræ & sinceræ, quæ ex solâ | recti cognitione profluunt, unam & eandem omnes habent naturam, & sub uno sapientiæ nomine continentur. Quisquis enim fir- 25 mam & efficacem habet voluntatem rectè semper utendi suâ ratione, quantum in se est, idque omne quod optimum esse cognoscit exsequendi, revera sapiens est,

3 philosophabor, non à la ligne (1^{re} édit.). Même remarque après hypocritæ (ci-après, l. 17),

extolli (p. 3, l. 8), reperitur (ib., l. 21) et rapî (p. 4, l. 14).

quantum ex naturâ suâ esse potest; & per hoc unum, justitiam, fortitudinem, temperantiam, reliquasque omnes virtutes habet, sed ita inter se conjunctas, ut nullæ supra cæteras emineant; & idcirco, quamvis
5 multò sint præstantiores iis quæ aliquâ vitiorum misturâ distinctæ sunt, quia tamen multitudinî minùs sunt notæ, non tantis laudibus solent extolli.

Præterea, cùm duo ad sapientiam ita descriptam requirantur, perceptio scilicet intellectûs & propensio
10 voluntatis: ejus quidem quod à voluntate dependet nemo non est capax, sed quidam aliis multò perspicaciorum habent intellectum. Et quamvis sufficere debeat iis qui sunt naturâ tardiusculi, quòd, etsi multa ignorent, modò tamen firmam & constantem
15 retineant voluntatem nihil omittendi, quo ad recti cognitionem perveniant, atque id omne quod rectum judicabunt exsequendi, pro modulo suo sapientes & hoc nomine Deo gratissimi esse possint: multò tamen præstantiores illi sunt, in quibus, cum firmissimâ rectè
20 agendi voluntate, perspicacissimum ingenium & summa veritatis cognoscendæ cura reperitur.

Summam autem esse in Celsitudine tuâ istam curam, ex eo perspicuum est, quòd nec aulæ avocamenta, nec consueta educatio quæ puellas ad ignorantiam dam-
25 nare solet, impedire potuerint, quominus omnes bonas artes & scientias investigaris. Deinde summa etiam & incomparabilis ingenii tui perspicacitas ex eo apparet, quòd omnia istarum scientiarum arcana penitissimè inspexeris ac brevissimo tempore accuratè cognoveris.
30 Majusque adhuc ejusdem rei habeo argumentum mihi peculiare, quòd te unam hætenus invenerim, quæ

tractatus antehac à me vulgatos perfectè omnes intelligas. Obscū|rissimi enim plerisque aliis, etiam maximè ingeniosis & doctis, esse videntur; & ferè omnibus usu venit ut, si versati sint in Metaphysicis, à Geometricis abhorreant; si verò Geometriam excoluerint, quæ de
5
primâ Philosophiâ scripsi non capiant: solum agnosco ingenium tuum, cui omnia æquè perspicua sunt, & quod meritò idcirco incomparabile appello. Cūque considero tam variam & perfectam rerum omnium cognitionem non esse in aliquo Gymnosophistâ jam fene,
10
qui multos annos ad contemplandum habuerit, sed in Principe puellâ, quæ formâ & ætate non cæsiâ Minervam, aut aliquam ex Musis, sed potius Charitem refert, non possum in summam admirationem non rapi.

Denique non tantum ex parte cognitionis, sed etiam
15
ex parte voluntatis, nihil ad absolutam & sublimem sapientiam requiri, quod non in moribus tuis eluceat, animadverto. Apparet enim in illis eximia quædam cum majestate benignitas & mansuetudo, perpetuis fortunæ injuriis
20
laceffita, sed nunquam efferata nec fracta. Hæcque ita me sibi devinxit, ut non modò Philosophiam hanc meam Sapientiæ, quam in Te suspicio, dicendam & consecrandam putem (quia nempe ipsa nihil aliud est quàm studium sapientiæ), sed etiam
25
non magis Philosophus audire velim, quàm

Serenissimæ Celsitudinis tuæ

Devotissimus cultor

DES-CARTES.

PRINCIPIORUM PHILOSOPHIÆ

PARS PRIMA.

De principiis cognitionis humanæ.

5 Quoniam infantes nati sumus, & varia de rebus
sensibilibus iudicia prius tulimus, quàm integrum
nostræ rationis usum haberemus, multis præjudiciis à
veri cognitione avertimur; quibus non aliter videmur
posse liberari, quàm si semel in vitâ de iis omnibus
10 studeamus dubitare, in quibus vel minimam incertitu-
dinis suspensionem reperiemus.

Quin & illa etiam, de quibus dubitabimus, utile erit
habere pro falsis, ut tantò clariùs, quidnam certissi-
mum & cognitu facillimum sit, inveniamus.

15 Sed hæc interim dubitatio ad solam contemplatio-
nem veritatis est restringenda. Nam quantum ad usum
vitæ, quia persæpe rerum agendarum occasio præte-
ririt, antequam nos dubiis nostris exsolvere possimus,
non rarò quod tantum est verisimile cogimur amplecti;
20 vel etiam interdum, etsi è duobus unum altero verifi-
milis non appareat, alterutrum tamen eligere.

Nunc itaque, cum tantum veritati quærendæ incum-
bamus, dubitabimus inprimis, an ullæ res sensibiles

I.
*Veritatem inquirenti,
semel in vitâ de om-
nibus, quantum fieri
potest, esse dubitan-
dum.*

II.
*Dubia etiam pro falsis
habenda.*

III.
*Hanc interim dubita-
tionem ad usum vita
non esse referendam.*

IV.
*Cur possimus dubitar
de rebus sensibilibus*

aut imaginabiles existant : primò, quia deprehendimus interdum sensus errare, ac prudentiæ est, nunquam nimis fidere iis qui nos vel semel deceperunt; deinde, quia quotidie in somnis innumera videmur sentire aut imaginari, quæ nusquam sunt; nulla|que sic dubitanti signa apparent, quibus somnum à vigiliâ certò dignoscat.

V.

Cur etiam de Mathematicis demonstrationibus.

Dubitabimus etiam de reliquis, quæ antea pro maximè certis habuimus; etiam de Mathematicis demonstrationibus, etiam de iis principiis, quæ hætenus putavimus esse per se nota : tum quia vidimus aliquando nonnullos errasse in talibus, & quædam pro certissimis ac per se notis admisisse, quæ nobis falsa videbantur; tum maximè, quia audivimus esse Deum, qui potest omnia, & à quo sumus creati. Ignoramus enim, an fortè nos tales creare voluerit, ut semper fallamur, etiam in iis quæ nobis quàm notissima apparent; quia non minùs hoc videtur fieri potuisse, quàm ut interdum fallamur, quod contingere antè advertimus. Atque si, non à Deo potentissimo, sed vel à nobis ipsis, vel à quovis alio, nos esse fingamus : quò minùs potentem originis nostræ authorem assignabimus, tantò magis erit credibile, nos tam imperfectos esse, ut semper fallamur.

VI.

Nos habere liberum arbitrium, ad cohibendum assensum in dubiis, sicque ad errorem vitandum.

Sed interim, à quocunque tandem simus, & quantumvis ille sit potens, quantumvis fallax, hanc nihilo minus in nobis libertatem esse experimur, ut semper ab iis credendis, quæ non planè certa sunt & explorata, possimus abstinere; atque ita cavere, ne unquam erremus.

VII.

Non posse a nobis du-

Sic autem rejicientes illa omnia, de quibus aliquo

modo possumus dubitare, ac etiam falsa esse fingentes, facile quidem supponimus nullum esse Deum, nullum cœlum, nulla corpora; nosque etiam ipsos non habere manus, nec pedes, nec denique ullum corpus; non
 5 autem ideò nos, qui talia cogitamus, nihil esse: repugnat enim, ut putemus id quod cogitat, eo ipso tempore quo cogitat, non existere. Ac proinde hæc cognitio, *ego cogito, ergo sum*, est omnium | prima & certissima, quæ cuilibet ordine philosophanti occurrat.

10 Hæcque optima via est ad mentis naturam, ejusque à corpore distinctionem, agnoscendam. Examinantes enim quinam simus nos, qui omnia quæ à nobis diversa sunt supponimus falsa esse, perspicuè videmus, nullam extensionem, nec figuram, nec motum localem, nec quid simile, quod corpori sit tribuendum, ad
 15 naturam nostram pertinere, sed cogitationem solam, quæ proinde prius & certius quàm ulla res corporea cognoscitur; hanc enim jam percepimus, de aliis autem adhuc dubitamus.

20 Cogitationis nomine, intelligo illa omnia, quæ nobis consciis in nobis fiunt, quatenus eorum in nobis conscientia est. Atque ita non modò intelligere, velle, imaginari, sed etiam sentire, idem est hîc quod cogitare. Nam si dicam, ego video, vel ego ambulo, ergo sum;
 25 & hoc intelligam de visione, aut ambulatione, quæ corpore peragitur, conclusio non est absolutè certa; quia, ut sæpe fit in somnis, possum putare me videre, vel ambulare, quamvis oculos non aperiâ, & loco non movear, atque etiam fortè, quamvis nullum habeam corpus. Sed si intelligam de ipso sensu sive con-
 30 scientiâ videndi aut ambulandi, quia tunc refertur ad

bitari, quin existamus dum dubitamus; atque hoc esse primum, quod ordine philosophando cognoscimus.

VIII.

Distinctionem inter animam & corpus, sive inter rem cogitantem & corpoream, hinc agnoscere.

IX.

Quid sit cogitatio.

mentem, quæ sola sentit sive cogitat se videre aut ambulare, est planè certa.

X.

Quæ simplicissima sunt & per se nota, definitionibus Logicis obscuriora reddi; & talia inter cognitiones studio acquiritas non esse numeranda.

Non hîc explico alia multa nomina, quibus jam usus sum, vel utar in sequentibus, quia per se satis nota mihi videntur. Et sæpe adverti Philosophos in hoc errare, quòd ea, quæ simplicissima erant ac per se nota, Logicis definitionibus explicare conarentur; ita enim ipsa obscuriora reddebant. Atque ubi dixi hanc propositionem, *ego cogito, ergo sum*, esse omnium primam & certissimam, quæ cuilibet ordine philosophanti occurrat, non ideò negavi quin ante ipsam scire oporteat, *quid sit cogitatio, quid existentia, quid certitudo*; item, *quòd fieri non possit, ut id quod cogitet non existat*, & talia; sed quia hæ sunt simplicissimæ notiones, & quæ solæ nullius rei existentis notitiam præbent, idcirco non censui esse numerandas.

XI.

Quomodo mens nostra notior sit quàm corpus.

Jam verò ut sciatur, mentem nostram non modò priùs & certiùs, sed etiam evidentiùs quàm corpus cognosci, notandum est, lumine naturali esse notissimum, nihili nullas esse affectiones sive qualitates; atque ideò ubicunque aliquas deprehendimus, ibi rem sive substantiam, cujus illæ sint, necessariò inveniri; & quòd plures in eâdem re sive substantiâ deprehendimus, tantò clariùs nos illam cognoscere. Plura verò in mente nostrâ, quàm in ullâ aliâ re à nobis deprehendi, ex hoc manifestum est, quòd nihil planè efficiat, ut aliquid aliud cognoscamus, quin idem etiam multò certiùs in mentis nostræ cognitionem nos adducat. Ut si terram judico existere, ex eo quòd illam tangam vel videam, certè ex hoc ipso adhuc magis mihi judicandum est mentem meam existere: fieri enim forsan

potest, ut iudicem me terram tangere, quamvis terra nulla existat; non autem, ut id iudicem, & mea mens quæ id iudicat nihil sit; atque ita de cæteris.

Nec aliam ob causam aliter visum est iis, qui non
 5 ordine philosophati sunt, quàm quia mentem à corpore
 nunquam satis accuratè distinxerunt. Et quamvis sibi
 certius esse putârint, se ipsos existere, quàm quidquam
 aliud, non tamen adverterunt, per se ipsos, mentes
 solas hoc in loco fuisse intelligendas; sed contrà po-
 10 tiùs intellexerunt sola | sua corpora, quæ oculis vide-
 bant, & manibus palpabant, quibusque vim sentiendi
 perperam tribuebant; hocque ipsos à mentis naturâ
 percipiendâ avocavit.

Cùm autem mens, quæ se ipsam novit, & de aliis
 15 omnibus rebus adhuc dubitat, undique circumspici-
 cit, ut cognitionem suam ulteriùs extendat: primò
 quidem invenit apud se multarum rerum ideas, quas
 quamdiu tantùm contemplatur, nihilque ipsis simile
 extra se esse affirmat nec negat, falli non potest. In-
 20 venit etiam communes quasdam notiones, & ex his
 varias demonstrationes componit, ad quas quamdiu
 attendit, omnino sibi persuadet esse veras. Sic, exempli
 causâ, numerorum & figurarum ideas in se habet, ha-
 betque etiam inter communes notiones, *quòd si æqua-*
 25 *libus æqualia addas, quæ inde exsurgent erunt æqualia,*
 & similes; ex quibus faciliè demonstratur, tres angulos
 trianguli æquales esse duobus rectis, &c.; ac proinde
 hæc & talia sibi persuadet vera esse, quamdiu ad præ-
 missas, ex quibus ea deduxit, attendit. Sed quia non
 30 potest semper ad illas attendere, cùm postea recorda-
 tur se nondum scire, an fortè talis naturæ creata sit,

XII.

*Cur non omnibus æquè
 innotescat.*

XIII.

*Quo sensu reliquarum
 rerum cognitio à Dei
 cognitione dependeat.*

ut fallatur etiam in iis quæ ipsi evidentissima apparent, videt se meritò de talibus dubitare, nec ullam habere posse certam scientiam, priusquam suæ authoris originis agnoverit.

XIV.

Ex eo quòd existentia necessaria in nostro de Deo conceptu contineatur, rectè concludi Deum existere.

Considerans deinde inter diversas ideas, quas apud se habet, unam esse entis summè intelligentis, summè potentis & summè perfecti, quæ omnium longè præcipua est, agnoscit in ipsâ existentiam, non possibilem & contingentem tantum, quemadmodum in ideis aliarum omnium rerum, quas distinctè percipit, sed omnino necessariam & æternam. Atque ut ex eo quòd, exempli causâ, percipiat in ideâ trianguli necessariò contineri, tres ejus angulos æquales esse duobus rectis, planè sibi persuadet triangulum tres angulos habere æquales duobus rectis : ita ex eo solo quòd percipiat existentiam necessariam & æternam in entis summè perfecti ideâ contineri, planè concludere debet ens summè perfectum existere.

XV.

Non eodem modo in aliarum rerum conceptibus existentiam necessariam, sed contingentem duntaxat contineri.

Magisque hoc credet, si attendat nullius alterius rei ideam apud se inveniri, in quâ eodem modo necessariam existentiam contineri animadvertat. Ex hoc enim intelliget, istam ideam entis summè perfecti non esse à se effictam, nec exhibere chimericam quandam, sed veram & immutabilem naturam, quæque non potest non existere, cum necessaria existentia in eâ contineatur.

XVI.

Præjudicia impedire, quominus ista necessitas existentiae Dei ab omnibus clarè cognoscatur.

Hoc, inquam, facile credet mens nostra, si se prius omnino præjudiciis liberârit. Sed quia sumus assueti reliquis omnibus in rebus essentiam ab existentia distinguere, atque etiam varias ideas rerum, quæ nusquam sunt aut fuerunt, ad arbitrium effingere, facile con-

tingit, cùm in entis summè perfecti contemplatione non fumus planè defixi, ut dubitemus an fortè ejus idea una sit ex iis, quas ad arbitrium effinximus, aut saltem ad quarum essentiam existentia non pertinet.

- 5 Ulteriùs verò considerantes ideas quas in nobis habemus, videmus quidem illas, quatenus sunt quidam modi cogitandi, non multùm à se mutuò differre, sed quatenus una unam rem, alia aliam repræsentat, esse valde diversas; & quò plus perfectionis objectivæ
10 in se continent, eò perfectiorem ipsarum causam esse debere. Nam quemadmodum, si quis in se habet ideam alicujus machinæ valde artificiosæ, meritò quæri potest quænam sit causa à quâ illam | habet : an nempe viderit alicubi talem machinam ab alio
15 factam; an mechanicas scientias tam accuratè didicerit, anve tanta sit in eo ingenii vis, ut ipsam nullibi unquam visam per se excogitare potuerit? Totum enim artificium quod in ideâ illâ objectivè tantùm sive tanquam in imagine continetur, debet in ejus causâ,
20 qualiscunque tandem sit, non tantùm objectivè sive repræsentativè, saltem in primâ & præcipuâ, sed reipsâ formaliter aut eminenter contineri.

- Sic, quia Dei sive entis summi ideam habemus in nobis, jure possumus examinare à quânam causâ
25 illam habeamus; tantamque in eâ immensitatem inveniemus, ut planè ex eo simus certi, non posse illam nobis fuisse inditam, nisi à re in quâ sit revera omnium perfectionum complementum, hoc est, nisi à Deo realiter existente. Est enim lumine naturali notif-
30 simum, non modò à nihilo nihil fieri; nec id quod est perfectius ab eo quod est minùs perfectum, ut à causâ

XVII.

Quò cujusque ex nostris ideis objectiva perfectio major est, eò ejus causam esse debere majorem.

XVIII.

Hinc rursus concludi Deum existere.

efficiente & totali, produci; sed neque etiam in nobis ideam five imaginem ullius rei esse posse, cujus non alicubi, five in nobis ipsis, five extra nos, Archetypus aliquis, omnes ejus perfectiones reipsâ continens, existat. Et quia summas illas perfectiones, quarum ideam 5 habemus, nullo modo in nobis reperimus, ex hoc ipso rectè concludimus eas in aliquo à nobis diverso, nempe in Deo, esse, vel certè aliquando fuisse; ex quo evidentissimè sequitur, ipsas adhuc esse.

XIX.

Etsi Dei naturam non comprehendamus, ejus tamen perfectiones omni aliâ re clariùs à nobis cognosci.

Hocque fatis certum est & manifestum, iis qui Dei 10 ideam contemplari summasque ejus perfectiones advertere sunt assueti. Quamvis enim illas non comprehendamus, quia scilicet est de naturâ infiniti ut à nobis, qui sumus finiti, non comprehendatur, nihominus tamen ipsas clariùs & distinctiùs quàm ullas 15 res corporeas intelligere possumus, quia cogitationem nostram magis implent, suntque simpliciores, nec limitationibus ullis obscurantur.

XX.

Nos non à nobis ipsis, sed à Deo factos, eumque proinde existere.

Quia verò non omnes hoc advertunt, atque etiam quia non, quemadmodum habentes ideam artificiosæ 20 alicujus machinæ scire solent undenam illam acceperint, ita etiam recordamur ideam Dei nobis aliquando à Deo advenisse, utpote quam semper habuimus: quærendum adhuc est, à quonam simus nos ipsi, qui summarum Dei perfectionum ideam in nobis 25 habemus. Nam certè est lumine naturali notissimum, eam rem, quæ novit aliquid se perfectius, à se non esse: dedisset enim ipsa sibi omnes perfectiones, quarum ideam in se habet; nec proinde etiam posse ab ullo esse, qui non habeat in se omnes illas perfectiones, 30 hoc est, qui non sit Deus.

Nihilque hujus demonstrationis evidentiam potest
 obscurare, modò attendamus ad temporis sive rerum
 durationis naturam; quæ talis est, ut ejus partes à se
 mutuò non pendeant, nec unquam simul existant; at-
 5 que ideò ex hoc quòd jam sumus, non sequitur nos in
 tempore proximè sequenti etiam futuros, nisi aliqua
 causa, nempe eadem illa quæ nos primùm produxit,
 continuò veluti reproducat, hoc est, conservet. Facile
 enim intelligimus nullam vim esse in nobis, per quam
 10 nos ipsos conservemus; illumque in quo tanta est vis,
 ut nos à se diversos conservet, tantò magis etiam se
 ipsum conservare, vel potius nullâ ullius conserva-
 tione indigere, ac denique Deum esse.

Magna autem in hoc existentiam Dei probandi
 15 modo, per ejus scilicet ideam, est prærogativa: quòd
 simul quis|nam sit, quantum naturæ nostræ fert infir-
 mitas, agnoscamus. Nempe ad ejus ideam nobis inge-
 nitam respicientes, videmus illum esse æternum, om-
 niscium, omnipotentem, omnis bonitatis veritatisque
 20 fontem, rerum omnium creatorem, ac denique illa
 omnia in se habentem, in quibus aliquam perfectio-
 nem infinitam, sive nullâ imperfectione terminatam,
 clarè possumus advertere.

Nam sanè multa sunt, in quibus etsi nonnihil per-
 25 fectionis agnoscamus, aliquid tamen etiam imperfe-
 ctionis sive limitationisprehendimus; ac proinde
 competere Deo non possunt. Ita in naturâ corporeâ,
 quia simul cum locali extensione divisibilitas inclu-
 ditur, estque imperfectio esse divisibilem, certum est,
 30 Deum non esse corpus. Et quamvis in nobis perfectio
 quædam sit, quòd sentiamus, quia tamen in omni sensu

XXI.

*Existentiæ nostræ du-
 rationem sufficere,
 ad existentiam Dei
 demonstrandam.*

XXII.

*Ex nostro modo exi-
 stentiam Dei cognos-
 cendi, omnia ejus
 attributa naturali in-
 genii vi cognoscibilia
 simul cognosci.*

XXIII.

*Deum non esse corpo-
 reum, nec sentire ut
 nos, nec velle mali-
 tiam peccati.*

passio est, & pati est ab aliquo pendere, nullo modo Deum sentire putandum est, sed tantummodo intelligere & velle : neque hoc ipsum ut nos, per operationes quodammodo distinctas, sed ita ut, per unicam^a, semperque eandem & simplicissimam actionem, omnia simul intelligat, velit & operetur. Omnia, inquam, hoc est, res omnes : neque enim vult malitiam peccati, quia non est res.

XXIV.

A Dei cognitione ad creaturarum cognitionem perveniri, recordando eum esse infinitum, & nos finitos.

Jam verò, quia Deus solus omnium quæ sunt aut esse possunt vera est causa, perspicuum est optimam philosophandi viam nos sequuturos, si ex ipsius Dei cognitione rerum ab eo creatarum explicationem deducere conemur, ut ita scientiam perfectissimam, quæ est effectuum per causas, acquiramus. Quod ut satis tutò & sine errandi periculo aggrediamur, eâ nobis cautelâ est utendum, ut semper quàm maximè recordemur, & Deum authorem rerum esse infinitum, & nos omnino finitos.

XXV.

Credenda esse omnia quæ à Deo revelata sunt, quamvis captum nostrum excedant.

| Ita si fortè nobis Deus de se ipso vel aliis aliquid revelet, quod naturales ingenii nostri vires excedat, qualia jam sunt mysteria Incarnationis & Trinitatis, non recusabimus illa credere, quamvis non clarè intelligamus. Nec ullo modo mirabimur multa esse, tum in immensâ ejus naturâ, tum etiam in rebus ab eo creatis, quæ captum nostrum excedant.

XXVI.

Nunquam disputandum esse de infinito, sed tantum ea in quibus nullos fines advertimus, qualia sunt extensio mundi, divisibilitas partium

Ita nullis unquam fatigabimur disputationibus de infinito. Nam sanè, cùm simus finiti, absurdum esset nos aliquid de ipso determinare, atque sic illud quasi finire ac comprehendere conari. Non igitur respondere curabimus iis, qui quærunt an, si daretur linea

a. Voir t. V, p. 165-166.

infinita, ejus media pars esset etiam infinita; vel an
 numerus infinitus sit par anve impar, & talia : quia de
 iis nulli videntur debere cogitare, nisi qui mentem
 suam infinitam esse arbitrantur. Nos autem illa omnia,
 5 in quibus sub aliquâ consideratione nullum finem po-
 terimus invenire, non quidem affirmabimus esse in-
 finita, sed ut indefinita^a spectabimus. Ita, quia non
 possumus imaginari extensionem tam magnam, quin
 intelligamus adhuc majorem esse posse, dicemus ma-
 10 gnitudinem rerum possibilium esse indefinitam. Et quia
 non potest dividi aliquod corpus in tot partes, quin
 singulæ adhuc ex his partibus divisibiles intelligantur,
 putabimus quantitatem esse indefinitè divisibilem. Et
 quia non potest fingi tantus stellarum numerus, quin
 15 plures adhuc à Deo creari potuisse credamus, illarum
 etiam numerum indefinitum supponemus; atque ita
 de reliquis.

*materia, numerus
 stellarum, &c., pro
 indefinitis habenda.*

Hæcque indefinita dicemus potius quàm infinita :
 tum ut nomen infiniti soli Deo reservemus, quia in eo
 20 solo omni ex parte, non modò nullos limites agnosci-
 mus, sed etiam positivè nullos esse intelligimus; tum
 etiam, quia non eodem modo positivè intelligimus
 alias res aliquâ ex parte limitibus carere, sed nega-
 tivè tantum earum limites, si quos habeant, inveniri
 25 à nobis non posse confitemur.

XXVII.
*Quæ differentia sit in-
 ter indefinitum & in-
 finitum.*

Ita denique nullas unquam rationes, circa res natu-
 rales, à fine quem Deus aut natura in iis faciendis sibi
 proposuit, desumemus : quia non tantum nobis debe-
 mus arrogare, ut ejus consiliorum participes esse pu-
 30 temus. Sed ipsum ut causam efficientem rerum om-

XXVIII.
*Non causas finales re-
 rum creaturarum, sed
 efficientes esse exa-
 minandas.*

a. Voir t. V, p. 167.

nium considerantes, videbimus quidnam ex iis ejus attributis, quorum nos nonnullam notitiam voluit habere, circa illos ejus effectus qui sensibus nostris apparent, lumen naturale, quod nobis indidit, concludendum esse ostendat; memores tamen, ut jam dictum est^a, huic lumini naturali tamdiu tantum esse credendum, quandiu nihil contrarium à Deo ipso revelatur. 5

XXIX.

Deum non esse errorum causam.

Primum Dei attributum quod hîc venit in considerationem, est, quod sit summè verax, & dator omnis luminis: adeò ut planè repugnet ut nos fallat, sive ut propriè ac positivè sit causa errorum, quibus nos obnoxios esse experimur. Nam quamvis fortè posse fallere nonnullum ingenii argumentum apud nos homines esse videatur, nunquam certè fallendi voluntas nisi ex malitiâ vel metu & imbecillitate procedit, nec proinde in Deum cadere potest. 10 15

XXX.

Hinc sequi omnia quæ clarè percipimus, vera esse, ac tolli dubitationes antè recensitas.

Atque hinc sequitur, lumen naturæ, sive cognoscendi facultatem à Deo nobis datam, nullum unquam objectum posse attingere, quod non sit verum, quatenus ab ipsâ attingitur, hoc est, quatenus clarè & distinctè percipitur. Meritò enim deceptor esset dicendus, si perversam illam ac falsum pro vero sumentem nobis dedisset. Ita tollitur summa illa dubitatio, quæ ex eo petebatur, quòd nesciremus an fortè talis essemus naturæ, ut falleremur etiam in iis quæ nobis evidentissima esse videntur^b. Quin & aliæ omnes dubitandi causæ, priùs recensitæ^c, facilè ex hoc principio tollen- 20 25

a. Art. xxv, p. 14 ci-avant.

b. Ci-avant, p. 9, l. 31, à p. 10, l. 2.

c. Art. iv et v, p. 5-6 ci-avant.

tur. Non enim ampliùs Mathematicæ veritates nobis suspectæ esse debent, quia sunt maximè perspicuæ. Atque si advertamus quid in sensibus, quid in vigiliâ, quidve in somno clarum sit ac distinctum, illudque ab
 5 eo quod confusum est & obscurum distinguamus, facilitè quid in quâlibet re pro vero habendum sit agnosce-
 mus. Nec opus est ista pluribus verbis hoc in loco persequi, quoniam in Meditationibus Metaphysicis jam utcunque tractata sunt^a, & accuratior eorum explica-
 10 tio ex sequentium cognitione dependet.

Quia verò, etsi Deus non sit deceptor, nihilominus tamen sæpe contingit nos falli, ut errorum nostrorum originem & causam investigemus, ipsosque præcavere discamus, advertendum est, non tam illos ab intellectu
 15 quàm à voluntate pendere; nec esse res, ad quarum productionem realis Dei concursus requiratur: sed cum ad ipsum referuntur, esse tantum negationes, & cum ad nos, privationes.

XXXI.

Errores nostros, si ad Deum referantur, esse tantum negationes; si ad nos, privationes.

Quippe omnes modi cogitandi, quos in nobis experimur, ad duos generales referri possunt: quorum
 20 unus est perceptio, sive operatio intellectûs; alius verò volitio, sive operatio voluntatis. Nam sentire, imaginari, & purè intelligere, sunt tantum diversi modi percipiendi; ut & cupere, averfari, affirmare, negare,
 25 dubitare, sunt diversi modi volendi.

XXXII.

Duos tantum in nobis esse modos cogitandi, perceptionem scilicet intellectûs & operationem voluntatis.

Cum autem aliquid percipimus, modò tantum nihil planè de ipso affirmemus vel negemus, manifestum est nos non falli; ut neque etiam cum id tantum affir-
 30 mamus aut negamus, quod clarè & distinctè percipimus esse sic affirmandum aut negandum: sed tan-

XXXIII.

Nos non errare, nisi cum de re non satis perceptâ judicamus.

a. *Medit. IV. Voir t. VII, p. 53.*

tummodo cùm (ut fit), etsi aliquid non rectè percipiamus, de eo nihilominus iudicamus.

XXXIV.

Non solum intellectum, sed etiam voluntatem requiri ad iudicandum.

Atque ad iudicandum requiritur quidem intellectus, quia de re, quam nullo modo percipimus, nihil possumus iudicare; sed requiritur etiam voluntas, ut rei aliquo modo perceptæ assensio præbeatur. Non autem requiritur (saltem ad quomodocunque iudicandum) integra & omnimoda rei perceptio; multis enim possumus assentiri, quæ nonnisi perobscurè & confusè cognoscimus.

XXXV.

Hanc illo latius patere, errorumque causam inde esse.

Et quidem intellectûs perceptio, non nisi ad ea pauca quæ illi offeruntur, se extendit, estque semper valde finita. Voluntas verò infinita quodammodo dici potest, quia nihil unquam advertimus, quod alicujus alterius voluntatis, vel immensæ illius quæ in Deo est, objectum esse possit, ad quod etiam nostra non se extendat: adeò ut facilè illam, ultra ea quæ clarè percipimus, extendamus; hocque cùm facimus, haud mirum est quòd contingat nos falli.

XXXVI.

Erroribus nostros Deo imputari non posse.

Neque tamen ullo modo Deus errorum nostrorum author fingi potest, propterea quòd nobis intellectum non dedit omniscium. Est enim de ratione intellectûs creati, ut sit finitus; ac de ratione intellectûs finiti, ut non ad omnia se extendat.

XXXVII.

Summam esse hominis perfectionem, quòd agat liberè, sive per voluntatem; & per hoc laude vel vituperio dignum reddi.

Quòd verò latissimè pateat voluntas, hoc etiam ipsius naturæ convenit; ac summa quædam in homine perfectio est, quòd agat per voluntatem, hoc est liberè, atque ita peculiari quodam modo sit author suarum actionum, & ob ipsas laudem mereatur. Non enim laudantur automata, quòd motus | omnes ad quos instituta sunt, accuratè exhibeant, quia necessariò illos sic

exhibent; laudatur autem eorum artifex, quòd tam accurata fabricârit, quia non necessariò, sed liberè ipsa fabricavit. Eâdemque ratione, magis profectò nobis tribuendum est, quòd verum amplectamur, cùm
 5 amplectimur, quia voluntariè id agimus, quàm si non possemus non amplecti.

Quòd autem in errores incidamus, defectus quidem est in nostrâ actione sive in usu libertatis, sed non in nostrâ naturâ, utpote quæ eadem est, cùm non rectè,
 10 quàm cùm rectè judicamus. Et quamvis tantam Deus perspicacitatem intellectui nostro dare potuisset, ut nunquam falleremur, nullo tamen jure hoc ab ipso possumus exigere. Nec, quemadmodum inter nos homines, si quis habeat potestatem aliquod malum impe-
 15 diendi, nec tamen impediât, ipsum dicimus esse ejus causam: ita etiam, quia Deus potuisset efficere ut nunquam falleremur, ideò errorum nostrorum causa est putandus. Potestas enim, quam homines habent uni in alios, ad hoc est instituta, ut ipsâ utantur ad illos à
 20 malis revocandos; ea autem, quam Deus habet in omnes, est quàm maximè absoluta & libera: ideòque summas quidem ipsi debemus gratias, pro bonis quæ nobis largitus est; sed nullo jure queri possumus, quòd non omnia largitus sit, quæ agnoscimus largiri potuisse.

25 Quòd autem sit in nostrâ voluntate libertas, & multis ad arbitrium vel assentiri vel non assentiri possimus, adeò manifestum est, ut inter primas & maximè communes notiones, quæ nobis sunt innatæ, sit recensendum. Patuitque hoc maximè paulò antè^a, cùm de omnibus dubitare studentes, eò usque sumus progressi,
 30

a. Art. v et art. vi, p. 6 ci-avant.

XXXVIII.

Esse defectum in nostrâ actione, non in nostrâ naturâ, quòd erremus; & sæpe subditorum culpas aliis dominis, nunquam autem Deo tribui posse.

XXXIX.

Libertatem arbitrii esse per se notam.

ut fingeremus aliquem potentissimum nostræ originis authorem modis omnibus nos fallere conari; nihilominus enim hanc in nobis libertatem esse experiebamur, ut possemus ab iis credendis abstinere, quæ non planè certa erant & explorata. Nec ulla magis per se nota & perspecta esse possunt, quàm quæ tunc temporis non dubia videbantur. 5

XL.

*Certum etiam omnia
esse à Deo præordi-
nata.*

Sed quia jam Deum agnoscentes, tam immensam in eo potestatem esse percipimus, ut nefas esse putemus existimare, aliquid unquam à nobis fieri posse, quod non antè ab ipso fuerit præordinatum: facillè possumus nos ipsos magnis difficultatibus intricare, si hanc Dei præordinationem cum arbitrii nostri libertate conciliare, atque utramque simul comprehendere conemur. 10

XLI.

*Quomodo arbitrii no-
stri libertas & Dei
præordinatio simul
concilientur.*

Illis verò nos expediemus, si recordemur mentem nostram esse finitam; Dei autem potentiam, per quam non tantum omnia, quæ sunt aut esse possunt, ab æterno præscivit, sed etiam voluit ac præordinavit, esse infinitam: ideòque hanc quidem à nobis satis attingi, ut clarè & distinctè percipiamus ipsam in Deo esse; non autem satis comprehendi, ut videamus quo pacto liberas hominum actiones indeterminatas relinquat; libertatis autem & indifferentiæ, quæ in nobis est, nos ita conscios esse, ut nihil sit quod evidentius & perfectius comprehendamus. Absurdum enim esset, propterea quòd non comprehendimus unam rem, quam scimus ex naturâ suâ nobis esse debere incomprehensibilem, de aliâ dubitare, quam intimè comprehendimus, atque apud nosmet ipsos experimur. 15 20 25

XLII.

*Quomodo, quamvis no-
limus falli, fallamur*

Jam verò, cum sciamus errores omnes nostros à voluntate pendere, mirum videri potest, quòd unquam 30

fallamur, quia nemo est qui velit falli. Sed longè aliud est velle falli, quàm velle assentiri iis, in quibus contingit errorem reperiri. Et quamvis revera nullus sit, qui expressè velit falli, vix tamen ullus est, qui non
 5 sæpe velit iis assentiri, in quibus error ipso inscio continetur. Quin & ipsa veritatis assequendæ cupiditas persæpe efficit, ut ii qui non rectè sciunt quâ ratione sit assequenda, de iis quæ non percipiunt iudicium ferant, atque idcirco ut errent.

10 Certum autem est, nihil nos unquam falsum pro vero admissuros, si tantum iis assensum præbeamus quæ clarè & distinctè percipiemus. Certum, inquam, quia, cum Deus non sit fallax, facultas percipiendi quam nobis dedit, non potest tendere in falsum; ut neque etiam
 15 facultas assentiendi, cum tantum ad ea quæ clarè percipiuntur se extendit. Et quamvis hoc nullâ ratione probaretur, ita omnium animis à naturâ impressum est, ut quoties aliquid clarè percipimus, ei sponte assentiamur, & nullo modo possimus dubitare quin sit verum.

20 Certum etiam est, cum assentimur alicui rationi quam non percipimus, vel nos falli, vel casu tantum incidere in veritatem, atque ita nescire nos non falli. Sed sanè rarò contingit, ut assentiantur iis, quæ advertimus à nobis non esse percepta: quia lumen naturæ
 25 nobis dictat, nunquam nisi de re cognitâ esse iudicandum. In hoc autem frequentissimè erramus, quòd multa putemus à nobis olim fuisse percepta, iisque, memoriæ mandatis, tanquam omnino perceptis assentiamur, quæ tamen revera nunquam percepimus.

30 Quin & permulti homines nihil planè in totâ vitâ percipiunt satis rectè, ad certum de eo iudicium feren-

tamen per nostram voluntatem.

XLIII.

Nos nunquam falli, cum solis clarè & distinctè perceptis assentimur.

XLIV.

Nos semper malè iudicare, cum assentimur non clarè perceptis, etsi casu incidamus in veritatem; idque ex eo contingere, quòd supponamus ea fuisse antea satis à nobis perspecta.

XLV.

Quid sit perceptio clara, quid distincta.

dum. | Etenim ad perceptionem, cui certum & indubitatum judicium possit inniti, non modò requiritur ut sit clara, sed etiam ut sit distincta. Claram voco illam, quæ menti attendenti præsens & aperta est : sicut ea clarè à nobis videri dicimus, quæ, oculo intuenti præsentia, satis fortiter & apertè illum movent. Distinctam autem illam, quæ, cùm clara sit, ab omnibus aliis ita sejuncta est & præcisa, ut nihil planè aliud, quàm quod clarum est, in se contineat.

XLVI.

Exemplo doloris ostenditur, claram esse posse perceptionem, etsi non sit distincta; non autem distinctam, nisi sit clara.

Ita, dum quis magnum aliquem sentit dolorem, clarissima quidem in eo est ista perceptio doloris, sed non semper est distincta; vulgò enim homines illam confundunt cum obscuro suo judicio de naturâ ejus, quod putant esse in parte dolente simile sensui doloris, quem solum clarè percipiunt. Atque ita potest esse clara perceptio, quæ non sit distincta; non autem ulla distincta, nisi sit clara.

XLVII.

Ad primæ ætatis præjudicia emendanda, simplices notiones esse considerandas, & quid in quâque sit clarum.

Et quidem in primâ ætate mens ita corpori fuit immerfa, ut quamvis multa clarè, nihil tamen unquam distinctè perceperit; cùmque tunc nihilominus de multis judicârit, hinc multa hausimus præjudicia, quæ à plerisque nunquam postea deponuntur. Ut autem nos iis possimus liberare, summatim hîc enumerabo simplices omnes notiones, ex quibus cogitationes nostræ componuntur; & quid in unâquâque sit clarum, quidque obscurum, sive in quo possimus falli, distinguam.

XLVIII.

Omnia quæ sub perceptionem nostram cadunt, spectari ut res rerumve affectiones, vel ut æternas veritates; & rerum enumeratio.

Quæcunque sub perceptionem nostram cadunt, vel tanquam res, rerumve affectiones quasdam, consideramus; vel tanquam æternas veritates, nullam existentiam extra cogitationem nostram habentes. Ex iis quæ, tanquam res consideramus, maximè generalia sunt

substantia, duratio, ordo, numerus, & si quæ alia sunt ejusmodi, quæ ad omnia | genera rerum se extendunt. Non autem plura quàm duo summa genera rerum agnosco: unum est rerum intellectualium, sive cogitativarum, hoc est, ad mentem sive ad substantiam cogitantem pertinentium; aliud rerum materialium, sive quæ pertinent ad substantiam extensam, hoc est, ad corpus. Perceptio, volitio, omnesque modi tam percipiendi quàm volendi, ad substantiam cogitantem referuntur; ad extensam autem, magnitudo, sive ipsamet extensio in longum, latum & profundum, figura, motus, situs, partium ipsarum divisibilitas, & talia. Sed & alia quædam in nobis experimur, quæ nec ad solam mentem, nec etiam ad solum corpus referri debent, quæque, ut infra suo loco ostendetur^a, ab arctâ & intimâ mentis nostræ cum corpore unione proficiuntur: nempe appetitus famis, sitis, &c.; itemque, commotiones, sive animi pathemata, quæ non in solâ cogitatione consistunt, ut commotio ad iram, ad hilaritatem, ad tristitiam, ad amorem, &c.; ac denique sensus omnes, ut doloris, titillationis, lucis & colorum, sonorum, odorum, saporum, caloris, duritiei, aliarumque tactilium qualitatum.

Atque hæc omnia tanquam res, vel rerum qualitates seu modos, consideramus. Cùm autem agnoscimus fieri non posse, ut ex nihilo aliquid fiat, tunc propositio hæc: *Ex nihilo nihil fit*, non tanquam res aliqua existens, neque etiam ut rei modus consideratur, sed ut veritas quædam æterna, quæ in mente nostrâ sedem habet, vocaturque communis notio, sive axioma.

a. Pars IV, art. CLXXXIX, CXCX et CXCI.

XLIX.

Æternas veritates non posse ita numerari, sed nec esse opus.

Cujus generis sunt : *Impossibile est idem simul esse & non esse : Quod factum est, infectum esse nequit : Is qui cogitat, non potest non existere dum cogitat : & alia innumera, quæ quidem omnia recenferi facile non possunt, sed nec etiam ignorari, cùm occurrit occasio* 5
ut de iis cogitemus, & nullis præjudiciis excæcamur.

L.

Eas clarè percipi, sed non omnes ab omnibus, propter præjudicia.

Et quidem, quantum ad has communes notiones, non dubium est quin clarè ac distinctè percipi possint, alioqui enim communes notiones non essent dicendæ : ut etiam revera quædam ex ipsis non æquè apud omnes isto nomine dignæ sunt, quia non æquè ab omnibus percipiuntur. Non tamen, ut puto, quòd unius hominis cognoscendi facultas latius pateat quàm alterius ; sed quia fortè communes istæ notiones adversantur præjudicatis opinionibus quorundam hominum, qui eas idcirco non facile capere possunt : etiamsi nonnulli alii, qui præjudiciis istis sunt liberi, evidentissimè ipsas percipiant. 10 15

LI.

Quid sit substantia, & quòd istud nomen Deo & creaturis non conveniat univocè.

Quantum autem ad ea, quæ tanquam res vel rerum modos spectamus, operæ pretium est ut singula seorsim consideremus. Per *substantiam* nihil aliud intelligere possumus, quàm rem quæ ita existit, ut nullâ aliâ re indigeat ad existendum. Et quidem substantia quæ nullâ planè re indigeat, unica tantùm potest intelligi, nempe Deus. Alias verò omnes, non nisi ope concursûs Dei existere posse percipimus. Atque ideò nomen substantiæ non convenit Deo & illis *univocè*, ut dici solet in Scholis, hoc est, nulla ejus nominis significatio potest distinctè intelligi, quæ Deo & creaturis sit communis. 20 25 30

LII.

Quòd menti & corpori

Possunt autem substantia corporea & mens, sive

substantia cogitans creata, sub hoc communi conceptu intelligi, quòd sint res, quæ solo Dei concursu egent ad existendum. Verumtamen non potest substantia primùm animadverti ex hoc solo, quòd sit res existens, quia hoc solum per se nos non afficit; sed facile ipsam agnoscimus ex | quolibet ejus attributo, per communem illam notionem, quòd nihili nulla sint attributa, nullæve proprietates aut qualitates. Ex hoc enim quòd aliquod attributum adeste percipiamus, 10 concludimus aliquam rem existentem, sive substantiam, cui illud tribui possit, necessariò etiam adeste.

Et quidem ex quolibet attributo substantia cognoscitur; sed una tamen est cujusque substantiæ præcipua proprietas, quæ ipsius naturam essentiamque constituit, & ad quam aliæ omnes referuntur. Nempe extensio in longum, latum & profundum, substantiæ corporeæ naturam constituit; & cogitatio constituit naturam substantiæ cogitantis. Nam omne aliud quod corpori tribui potest, extensionem præsupponit, estque 20 tantùm modus quidam rei extensæ; ut & omnia, quæ in mente reperimus, sunt tantùm diversi modi cogitandi. Sic, exempli causâ, figura nonnisi in re extensâ potest intelligi, nec motus nisi in spatio extenso; nec imaginatio, vel sensus, vel voluntas, nisi in re cogitante. Sed è contra potest intelligi extensio sine figurâ 25 vel motu, & cogitatio sine imaginatione vel sensu, & ita de reliquis: ut cuilibet attendenti sit manifestum.

Atque ita facile possumus duas claras & distinctas habere notiones, sive ideas, unam substantiæ cogitantis creatæ, aliam substantiæ corporeæ, si nempe 30 attributa omnia cogitationis ab attributis extensionis

univocè conveniat, & quomodo ipsa cognoscatur.

LIII.

Cujusque substantiæ unum esse præcipuum attributum, ut mentis cogitatio, corporis extensio.

LIV.

Quomodo claras & distinctas notiones habere possimus, substantiæ cogitantis, & corporeæ, item Dei.

accuratè distinguamus. Ut etiam habere possumus ideam claram & distinctam substantiæ cogitantis in-creatæ & independentis, id est Dei : modò ne illam adæquatè omnia quæ in Deo sunt exhibere supponamus, nec quidquam etiam in eâ esse fingamus, sed ea tantùm advertamus, quæ revera in ipsâ continentur, quæque evidenter percipimus ad naturam entis summè perfecti pertinere. Nec certè quisquam talem ideam Dei nobis inesse negare potest, nisi qui nullam planè Dei notitiam in humanis mentibus esse arbitretur.

LV.

Quomodo duratio, or-
do, numerus etiam
distinctè intelligen-
tur.

Duratio, ordo, & numerus, à nobis etiam distinctissimè intelligentur, si nullum iis substantiæ conceptum affingamus, sed putemus durationem rei cujusque esse tantùm modum, sub quo concipimus rem istam, quatenus esse perseverat. Et similiter, nec ordinem nec numerum esse quicquam diversum à rebus ordinatis & numeratis, sed esse tantùm modos, sub quibus illas consideramus.

LVI.

Quid sint modi, quali-
tates, attributa.

Et quidem hîc per *modos* planè idem intelligimus, quod alibi per *attributa*, vel *qualitates*. Sed cùm consideramus substantiam ab illis affici, vel variari, vocamus *modos*; cùm ab istâ variatione talem posse denominari, vocamus *qualitates*; ac denique, cùm generalius spectamus tantùm ea substantiæ inesse, vocamus *attributa*. Ideòque in Deo non propriè modos aut qualitates, sed attributa tantùm esse dicimus, quia nulla in eo variatio est intelligenda. Et etiam in rebus creatis, ea quæ nunquam in iis diverſo modo se habent, ut existentia & duratio, in re existente & durante, non qualitates aut modi, sed attributa dici debent.

LVII.

Quædam attributa esse

Alia autem sunt in rebus ipsis, quarum attributa vel

modi esse dicuntur; alia verò in nostrâ tantum cogitatione. Ita, cum tempus à duratione generaliter sumptâ distinguimus, dicimusque esse numerum motûs, est tantum modus cogitandi; neque enim profectò intelligimus in motu aliam durationem quàm in rebus non
 5 motis: ut patet ex eo quòd, si duo corpora, unum tardè, aliud celeriter per horam moveatur, non plus temporis in uno quàm in alio numeremus, etsi multò plus sit motûs. Sed ut rerum omnium durationem metiamur, comparamus illam cum duratione motuum
 10 illorum maximorum, & maximè æquabilium, à quibus fiunt anni & dies; hancque durationem tempus vocamus. Quod proinde nihil, præter modum cogitandi, durationi generaliter sumptæ superaddit.

- 15 Ita etiam, cum numerus non in ullis rebus creatis, sed tantum in abstracto, sive in genere consideratur, est modus cogitandi duntaxat; ut & alia omnia quæ *universalia* vocamus.

- Fiunt hæc *universalia* ex eo tantum, quòd unâ &
 20 eadem ideâ utamur ad omnia individua, quæ inter se similia sunt, cogitanda: ut etiam unum & idem nomen omnibus rebus per ideam istam repræsentatis imponimus; quod nomen est universale. Ita, cum videmus duos lapides, nec ad ipsorum naturam, sed ad hoc tantum quòd duo sint attendimus, formamus ideam ejus
 25 numeri quem vocamus binarium; cumque postea duas aves, aut duas arbores videmus, nec etiam earum naturam, sed tantum quòd duæ sint consideramus, repetimus eandem ideam quam priùs, quæ ideò est
 30 universalis; ut & hunc numerum eodem universali nomine binarium appellamus. Eodemque modo, cum

in rebus, alia in cogitatione. Et quid duratio & tempus.

LVIII.

Numerum & universalia omnia esse tantum modos cogitandi.

LIX.

Quomodo universalia fiunt; & quæ sint quinque vulgata: genus, species, differentia, proprium, accidens.

spectamus figuram tribus lineis comprehensam, quan-
 dam ejus ideam formamus, quam vocamus ideam
 trianguli; & eâdem postea ut universali utimur ad
 omnes alias figuras tribus lineis comprehensas animo
 nostro exhibendas. Cùmque advertimus, ex triangulis
 alios esse habentes unum angulum rectum, alios non
 habentes, formamus ideam universalem trianguli re-
 ctanguli, quæ relata ad præcedentem, ut magis gene-
 ralem, *species* vocatur. Et illa anguli rectitudo | est
differentia universalis, quâ omnia triangula rectan- 10
 gula ab aliis distinguuntur. Et quòd in iis basis poten-
 tia æqualis sit potentiis laterum, est *proprietas* iis
 omnibus & solis conveniens. Ac denique, si suppo-
 namus aliquos ejusmodi triangulos moveri, alios non
 moveri, hoc erit in iis *accidens* universale. Atque hoc 15
 pacto quinque universalialia vulgò numerantur: *genus*,
species, *differentia*, *proprium*, & *accidens*.

LX.

De distinctionibus, ac
 primò de reali.

Numerus autem, in ipsis rebus, oritur ab earum
 distinctione: quæ *distinctio* triplex est, *realis*, *modalis*,
 & *rationis*. *Realis* propriè tantum est inter duas vel 20
 plures substantias: & has percipimus à se mutuò rea-
 liter esse distinctas, ex hoc solo quòd unam absque
 alterâ clarè & distinctè intelligere possimus. Deum
 enim agnoscentes, certi sumus ipsum posse efficere
 quidquid distinctè intelligimus: adeò ut, exempli 25
 causâ, ex hoc solo quòd jam habeamus ideam sub-
 stantiæ extensæ sive corporeæ, quamvis nondum certò
 sciamus ullam talem revera existere, certi tamen sumus
 illam posse existere; atque si existat, unamquamque
 ejus partem, à nobis cogitatione definitam, realiter ab 30
 aliis ejusdem substantiæ partibus esse distinctam. Item-

que, ex hoc solo quòd unusquisque intelligat se esse rem cogitantem, & possit cogitatione excludere à se ipso omnem aliam substantiam, tam cogitantem quàm extensam, certum est unumquemque, sic spectatum, ab
 5 omni aliâ substantiâ cogitante atque ab omni substantiâ corporeâ realiter distingui. Ac etiamsi supponamus, Deum alicui tali substantiæ cogitanti substantiam aliquam corpoream tam arctè conjunxisse, ut arctiùs
 10 jungi non possint, & ita ex illis duabus unum quid conflaguisse, manent nihilominus realiter distinctæ: quia, quantumvis arctè ipsas univerit, potentiâ, quam antè habebat ad eas separandas, sive ad unam absque aliâ conservandam, seipsum | exuere non potuit, & quæ vel à Deo possunt separari, vel se junctim conservari, rea-
 15 liter sunt distincta.

Distinctio modalis est duplex: alia scilicet inter modum propriè dictum, & substantiam cujus est modus; alia inter duos modos ejusdem substantiæ. Prior ex eo cognoscitur, quòd possimus quidem substantiam clarè
 20 percipere absque modo quem ab illâ differre dicimus, sed non possimus, viceversâ, modum illum intelligere sine ipsâ. Ut figura & motus distinguuntur modaliter à substantiâ corporeâ, cui insunt; ut etiam affirmatio & recordatio à mente. Posterior verò cognoscitur ex
 25 eo, quòd unum quidem modum absque alio possimus agnoscere, ac viceversâ; sed neutrum tamen sine eâdem substantiâ cui insunt. Ut si lapis moveatur & sit quadratus, possum quidem intelligere ejus figuram quadratam sine motu; & viceversâ, ejus motum sine
 30 figurâ quadratâ; sed nec illum motum, nec illam figuram possum intelligere sine lapidis substantiâ. Distin-

LXI.

De distinctione modali.

ctio autem, quâ modus unius substantiæ differt ab aliâ substantiâ vel à modo alterius substantiæ, ut motus unius corporis ab alio corpore vel à mente, atque ut motus à duratione, realis potius dicenda esse videtur, quàm modalis : quia modi illi non clarè intelliguntur sine substantiis realiter distinctis, quarum sunt modi.

LXII.
*De distinctione
rationis.*

Denique *distinctio rationis* est inter substantiam & aliquod ejus attributum, sine quo ipsa intelligi non potest, vel inter duo talia attributa ejusdem alicujus substantiæ. Atque agnoscitur ex eo, quòd non possimus claram & distinctam istius substantiæ ideam formare, si ab eâ illud attributum excludamus ; vel non possimus unius ex ejusmodi attributis ideam clarè percipere, si illud ab alio separemus. Ut, quia substantia quævis, si cesset durare, cessat etiam esse, ratione tantum à duratione suâ distinguitur ; & omnes modi cogitandi, quos tanquam in objectis consideramus, ratione tantum differunt, tum ab objectis de quibus cogitantur, tum à se mutuò in uno & eodem objecto. Memini quidem me alibi hoc genus distinctionis cum modali conjunxisse, nempe in fine responsionis ad primas objectiones in Meditationes de primâ Philosophiâ^a : sed ibi non erat occasio de ipsis accuratè differendi, & sufficiebat ad meum institutum, quòd utramque à reali distinguerem.

LXIII.
*Quomodo cogitatio &
extensio distinctè co-
gnosci possint, ut con-
stituentes naturam
mentis & corporis.*

Cogitatio & extensio spectari possunt ut constituentes naturas substantiæ intelligentis & corporeæ ; tuncque non aliter concipi debent, quàm ipsa substantia

4 duratione (*errata, 1^{re} édit.*)] dubitatione (*texte*).

a. Voir t. VII, p. 120, l. 15.

cogitans & substantia extensa, hoc est, quàm mens & corpus; quo pacto clarissimè ac distinctissimè intelliguntur. Quin & faciliùs intelligimus substantiam extensam, vel substantiam cogitantem, quàm substantiam solam, omisso eo quòd cogitet vel sit extensa. 5 Nonnulla enim est difficultas, in abstrahendâ notione substantiæ à notionibus cogitationis vel extensionis, quæ scilicet ab ipsâ ratione tantùm diversæ sunt; & non distinctior sit conceptus ex eo quòd pauciora in 10 eo comprehendamus, sed tantùm ex eo quòd illa quæ in ipso comprehendimus, ab omnibus aliis accuratè distinguamus.

Cogitatio & extensio sumi etiam possunt pro modis substantiæ, quatenus scilicet una & eadem mens plures 15 diversas cogitationes habere potest; atque unum & idem corpus, retinendo suam eandem quantitatem, pluribus diversis modis potest extendi: nunc scilicet magis secundùm longitudinem, minùsque secundùm latitudinem vel profunditatem, ac paulò post è contra 20 magis secundùm latitudinem, & minùs secundùm longitudinem. Tuncque modaliter à substantiâ distinguuntur, & non minùs clarè ac distinctè quàm ipsa possunt intelligi: modò non ut substantiæ, sive res quædam ab aliis separatæ, sed tantummodo ut modi rerum spectentur. 25 Per hoc enim, quòd ipsas in substantiis quarum sunt modi consideramus, eas ab his substantiis distinguimus, & quales revera sunt agnoscimus. At è contra, si easdem absque substantiis, quibus insunt, vellemus considerare, hoc ipso illas ut res subsistentes 30 spectaremus, atque ita ideas modi & substantiæ confunderemus.

LXIV.

*Quomodo etiam
ut modi substantiæ.*

LXV.

Quomodo ipsarum modi sint etiam cognoscendi.

Eâdem ratione, diversos cogitationum modos, ut intellectionem, imaginationem, recordationem, volitionem, &c.; itemque diversos modos extensionis sive ad extensionem pertinentes, ut figuras omnes, & situs partium, & ipsarum motus, optimè percipiemus, si tantùm ut modos rerum quibus insunt spectemus; & quantum ad motum, si de nullo nisi locali cogitemus, ac de vi à quâ excitatur (quam tamen suo loco explicare conabor^a) non inquiramus.

LXVI.

Quomodo sensus, affectus & appetitus, clarè cognoscantur, quamvis sæpe de iis malè judicemus.

Superfunt sensus, affectus, & appetitus, qui quidem etiam clarè percipi possunt, si accuratè caveamus, ne quid ampliùs de iis judicemus, quàm id præcisè, quod in perceptione nostrâ continetur, & cujus intimè conscii sumus. Sed perdifficile est id observare, saltem circa sensus : quia nemo nostrum est, qui non ab ineunte ætate judicârit, ea omnia quæ sentiebat, esse res quasdam extra mentem suam existentes, & sensibus suis, hoc est, perceptionibus quas de illis habebat, planè similes. Adeò ut videntes, exempli gratiâ, colorem, putaverimus nos videre rem quandam extra nos positam, & planè similem ideæ illi coloris, quam in nobis tunc experiebamur; idque ob consuetudinem ita judicandi, tam clarè & distinctè videre nobis videbamus, ut pro certo & indubitato haberemus.

LXVII.

In ipso de dolore iudicio sæpe nos falli.

Idemque planè est de aliis omnibus quæ sentiuntur, etiam de titillatione ac dolore. Quamvis enim hæc extra nos esse non putentur, non tamen ut in solâ mente sive in perceptione nostrâ solent spectari, sed ut in manu, aut in pede, aut quâvis aliâ parte nostri

a. Pars II, art. xxiv-liv, et surtout art. xliii et xliv.

corporis. Nec fanè magis certum est, cùm, exempli
causâ, dolorem sentimus tanquam in pede, illum esse
quid extra nostram mentem, in pede existens, quàm
cùm videmus lumen tanquam in Sole, illud lumen
5 extra nos in Sole existere; sed utraque ista præju-
dicia sunt primæ nostræ ætatis, ut infrâ clarè appa-
rebit.

Ut autem hîc quod clarum est ab eo quod obscu-
rum distinguamus, diligentissimè est advertendum,
10 dolorem quidem & colorem, & reliqua ejusmodi, clarè
ac distinctè percipi, cùm tantummodo ut sensus, sive
cogitationes, spectantur. Cùm autem res quædam esse
judicantur, extra mentem nostram existentes, nullo
planè modo posse intelligi quænam res sint; sed idem
15 planè esse, cùm quis dicit se videre in aliquo corpore
colorem, vel sentire in aliquo membro dolorem, ac si
diceret se id ibi videre vel sentire, quod quidnam sit
planè ignorat, hoc est, se nescire quid videat aut sen-
tiat. Etsi enim, minùs attendendo, sibi facilè persuadeat
20 se nonnullam ejus habere notitiam, ex eo quòd sup-
ponat esse quid simile sensui illi coloris aut doloris,
quem apud se experitur: si tamen examinet quidnam
sit, | quod iste sensus coloris vel doloris, tanquam in
corpore colorato vel in parte dolente existens, repræ-
25 sentet, omnino advertet se id ignorare.

Præfertim si consideret, se longè alio modo cogno-
scere, quidnam sit in viso corpore magnitudo, vel fi-
gura, vel motus (saltem localis: Philosophi enim, alios
quosdam motus à locali diversos effingendo, naturam
30 ejus sibi minùs intelligibilem reddiderunt), vel situs,
vel duratio, vel numerus, & similia, quæ in corporibus

LXVIII.

*Quomodo in istis id,
quod clarè cognosci-
mus, ab eo in quo
falli possumus, sit di-
stinguendum.*

LXIX.

*Longè aliter cognosci
magnitudinem figu-
ram, &c., quàm co-
lores, dolores, &c.*

clare percipi jam dictum est^a : quàm quid in eodem corpore sit color, vel dolor, vel odor, vel sapor, vel quid aliud ex iis, quæ ad sensus dixi esse referenda. Quamvis enim videntes aliquod corpus, non magis certi simus illud existere, quatenus apparet figuratum, 5
quàm quatenus apparet coloratum : longè tamen evidentiùs agnoscimus, quid sit in eo esse figuratum, quàm quid sit esse coloratum.

LXX.

Nos posse duobus modis de sensibilibus iudicium ferre, quorum uno errorem præcavimus, alio in errorem incidimus.

Patet itaque in re idem esse, cùm dicimus nos percipere colores in objectis, ac si diceremus nos percipere aliquid in objectis, quod quidem quid sit ignoramus, sed à quo efficitur in nobis ipsis sensus quidam valde manifestus & perspicuus, qui vocatur sensus colorum. In modo autem judicandi permagna est diversitas : nam quamdiu tantùm judicamus aliquid esse in objectis (hoc est, in rebus, qualescunque demum illæ sint, à quibus sensus nobis advenit), quod quidnam sit ignoramus, tantùm abest ut fallamur, quin potius in eo errorem præcavimus, quòd advertentes nos aliquid ignorare, minùs proclives simus ad temerè de ipso judicandum. Cùm verò putamus nos percipere colores in objectis, etsi revera nesciamus quidnam sit, quod tunc nomine coloris appellamus, nec ullam similitudinem intelligere possimus, inter colorem quem supponimus esse in objectis, & illum quem experimur 25
esse in sensu : quia tamen hoc ipsum non advertimus, & multa alia sunt, ut magnitudo, figura, numerus, &c., quæ clarè percipimus non aliter à nobis sentiri vel intelligi, quàm ut sunt aut saltem esse possunt in objectis : facile in eum errorem delabimur, ut judicemus 30

a. Art. XLVIII, p. 22-23 ci-avant

id, quod in objectis vocamus colorem, esse quid omnino simile colori quem sentimus, atque ita ut id, quod nullo modo percipimus, à nobis clarè percipi arbitremur.

- 5 Hicque primam & præcipuam errorum omnium causam licet agnoscere. Nempe in primâ ætate, mens nostra tam arctè corpori erat alligata, ut non aliis cogitationibus vacaret, quàm iis solis, per quas ea sentiebat quæ corpus afficiebant : necdum ipsas ad
 10 quidquam extra se positum referebat, sed tantum ubi quid corpori incommodum occurrebat, sentiebat dolorem ; ubi quid commodum, sentiebat voluptatem ; & ubi sine magno commodo vel incommodo corpus afficiebatur, pro diversitate partium in quibus &
 15 modorum quibus afficiebatur, habebat diversos quosdam sensus, illos scilicet quos vocamus sensus saporum, odorum, sonorum, caloris, frigoris, luminis, colorum, & similibus, quæ nihil extra cogitationem positum repræsentant. Simulque etiam percipiebat
 20 magnitudines, figuras, motus, & talia ; quæ illi non ut sensus, sed ut res quædam, vel rerum modi, extra cogitationem existentes, aut saltem existendi capaces, exhibebantur, etsi hanc inter ista differentiam nondum notaret. Ac deinde, cum corporis machinamen-
 25 tum, quod sic à naturâ fabricatum est ut propriâ suâ vi variis modis moveri possit, hinc inde temerè se|contorquens, casu commodum quid assequebatur aut fugiebat incommodum, mens illi adhærens incipiebat advertere id, quod ita assequebatur aut fugiebat,
 30 extra se esse ; nec tantum illi tribuebat magnitudines, figuras, motus, & talia, quæ ut res aut rerum modos

LXXI.

*Præcipuam errorum
causam à præjudiciis
infantiæ procedere.*

percipiebat, sed etiam saporés, odores, & reliqua, quorum in se sensum ab ipso effici advertebat. Atque omnia tantum referens ad utilitatem corporis, cui erat immersa, eò plus aut minus rei esse putabat in unoquoque objecto à quo afficiebatur, prout plus aut minus ab ipso afficiebatur. Unde factum est, ut multò plus substantiæ, seu corporeitatis, esse putaret in saxis aut metallis, quàm in aquâ vel aëre, quia plus duri-
 tiei & ponderositatis in iis sentiebat. Quin & aërem, quandiu nullum in eo ventum aut frigus aut calorem experiebatur, pro nihilo prorsus ducebat. Et quia non plus luminis à stellis quàm ab exiguis flammis lucernarum ipsi affulgebat, idcirco nullas stellas flammis istis majores sibi repræsentabat. Et quia nec terram in gyrum verti, nec ejus superficiem in globum curvatam esse notabat, ideò proclivior erat ad putandum, & eam immobilem, & ejus superficiem planam esse. Milleque aliis ejusmodi præjudiciis, à primâ infantiâ, mens nostra imbuta est; quæ deinde in pueritiâ non recordabatur fuisse à se sine sufficienti examine recepta, sed tanquam sensu cognita, vel à naturâ sibi indita, pro verissimis evidentissimisque admisit.

LXXII.

Alteram errorum causam esse, quòd præjudiciorum oblivisci nequeamus.

Et quamvis jam maturis annis, cùm mens non amplius tota corpori servit, nec omnia ad illud refert, sed etiam de rerum, in se ipsis spectatarum, veritate inquit, permulta ex iis, quæ sic antea judicavit, falsa esse deprehendat: non tamen ideò facillè ipsa ex memoriâ suâ expungit, & quamdiu in câ hærent, variorum errorum causæ esse possunt. Ita, exempli causâ, quoniam a primâ ætate stellas imaginati sumus perexi-

2 effici (errata, 1^{re} édit.)] causari (texte).

guas, etsi jam rationes Astronomicæ perspicuè nobis ostendant ipsas esse quàm maximas, tantùm tamen præjudicata opinio adhuc valet, ut nobis perdifficile sit, ipsas aliter quàm priùs imaginari.

- 5 Præterea mens nostra non sine aliquâ difficultate ac defatigatione potest ad ullas res attendere; omniumque difficillimè ad illa attendit, quæ nec sensibus, nec quidem imaginationi præsentia sunt: sive quia talem, ex eo quòd corpori conjuncta sit, habet naturam; sive
10 quia in primis annis, cùm tantùm circa sensus & imaginationes occuparetur, majorem de ipsis quàm de cæteris rebus cogitandi usum & facilitatem acquisivit. Hinc autem fit, ut jam multi nullam substantiam intelligant, nisi imaginabilem, & corpoream, & etiam sen-
15 sibilem. Neque enim nôrunt ea sola esse imaginabilia, quæ in extensione, motu & figurâ consistunt, etsi alia multa intelligibilia sint; nec putant quidquam posse subsistere, quod non sit corpus; nec denique ullum corpus non sensibile. Et quia revera nullam rem, qua-
20 lis ipsa est, sensu solo percipimus, ut infrâ clarè ostendetur, hinc accidit, ut plerique in totâ vitâ nihil nisi confusè percipiant.

- Et denique, propter loquelæ usum, conceptus omnes nostros verbis, quibus eos exprimimus, alligamus,
25 nec eos nisi simul cum istis verbis memoriæ mandamus. Cùmque faciliùs postea verborum quàm rerum recordemur, vix unquam ullius rei conceptum habemus tam distinctum, ut illum ab omni verborum conceptu separemus, cogitationesque hominum ferè om-
30 nium circa verba magis quàm circa res versantur: adeò ut persæpe vocibus non intellectis præbeant

LXXIII.

Tertiam causam esse, quòd defatigemur, ad ea, quæ sensibus præsentia non sunt, attendendo; & idèd assueti simus de illis, non ex præsentì perceptione, sed ex præconceptâ opinione judicare.

LXXIV.

Quartam causam esse, quòd conceptus nostros verbis, quæ rebus accuratè non respondent, alligemus.

assenfum, quia putant se illas olim intellexisse, vel ab aliis qui eas rectè intelligebant accepisse. Quæ omnia, quamvis accuratè hîc tradi non possint, quia natura humani corporis nondum fuit exposita, necdum probatum est ullum corpus existere, videntur tamen satis 5 posse intelligi, ut juvent ad claros & distinctos conceptus ab obscuris & confusis dignoscendos.

LXX V.

*Summa eorum quæ observanda sunt, ad re-
dè philosophandum.*

Itaque ad seriò philosophandum, veritatemque omnium rerum cognoscibilium indagandam: primò, omnia præjudicia sunt deponenda, sive accuratè est cavendum, ne ullis ex opinionibus olim à nobis receptis fidem habeamus, nisi priùs, iis ad novum examen revocatis, veras esse comperiamus. Deinde, ordine est attendendum ad notiones, quas ipsimet in nobis habemus, æque omnes & solæ, quas sic attendendo clarè 15 ac distinctè cognoscemus, judicandæ sunt veræ. Quod agentes, inprimis advertemus nos existere, quatenus sumus naturæ cogitantis; & simul etiam, & esse Deum, & nos ab illo pendere, & ex ejus attributorum consideratione cæterarum rerum veritatem posse indagari, 20 quoniam ille est ipsarum causa; & denique, præter notiones Dei & mentis nostræ, esse etiam in nobis notitiam multarum propositionum æternæ veritatis, ut quòd ex nihilo nihil fiat, &c.; itemque, naturæ cujusdam corporeæ, sive extensæ, divisibilis, mobilis, &c.; 25 itemque, sensuum quorundam qui nos afficiunt, ut doloris, colorum, saporum, &c., quamvis nondum sciamus quæ sit causa, cur ita nos afficiant. Et hæc conferentes cum iis quæ confusiùs antea cogitabamus, usum claros & distinctos | omnium rerum cognoscibilium 30 conceptus formandi acquiremus. Atque in his paucis

præcipua cognitionis humanæ principia contineri mihi videntur.

Præter cætera autem, memoriæ nostræ pro summâ regulâ est infigendum, ea quæ nobis à Deo revelata
 5 sunt, ut omnium certissima esse credenda. Et quamvis
 fortè lumen rationis, quàm maximè clarum & evidens,
 aliud quid nobis suggerere videretur, soli tamen au-
 thoritati divinæ potius quàm proprio nostro iudicio
 fidem esse adhibendam. Sed in iis, de quibus fides
 10 divina nihil nos docet, minimè decere hominem phi-
 losophum aliquid pro vero assumere, quod verum esse
 nunquam perspexit; & magis fidere sensibus, hoc est,
 inconsideratis infantiae suæ iudiciis, quàm maturæ
 rationi.

LXXVI.

*Autoritatem divinam
 perceptioni nostræ
 esse præferendam :
 sed eâ seclusâ non de-
 cere philosophum
 aliis quàm perceptis
 assentiri.*

PRINCIPIORUM PHILOSOPHIÆ

PARS SECUNDA.

De Principiis rerum materialium.

I.

Quibus rationibus rerum materialium existentia certò cognoscatur.

Et si nemo non sibi satis persuadeat res materiales 5
existere, quia tamen hoc à nobis paulò antè in dubium
revocatum est^a, & inter primæ nostræ ætatis præjudicia
numeratum, nunc opus est ut rationes investigemus,
per quas id certò cognoscatur. Nempe quicquid senti-
mus, procul dubio nobis advenit à re aliquâ, quæ à 10
mente nostrâ diversa est. Neque enim est in nostrâ po-
testate efficere, ut unum potiùs quàm aliud sentiamus;
sed hoc à re illâ quæ sensus nostros afficit, planè | pen-
det. Quæri quidem potest an res illa sit Deus, an quid
à Deo diversum. Sed quia sentimus, sive potiùs à sensu 15
impulsi clarè ac distinctè percipimus, materiam quan-
dam extensam in longum, latum & profundum, cujus
variæ partes variis figuris præditæ sunt, ac variis mo-
tibus cientur, ac etiam efficiunt ut varios sensus ha-
beamus colorum, odorum, doloris, &c.: si Deus imme- 20
diatè per se ipsum istius materiæ extensæ ideam menti
nostræ exhiberet, vel tantùm si efficeret ut exhibere-

a. Pars I, art. iv, p. 5-6.

tur à re aliquâ, in quâ nihil effet extensionis, nec figuræ, nec motûs : nulla ratio potest excogitari, cur non deceptor effet putandus. Ipsam enim clarè intelligimus tanquam rem à Deo & à nobis, sive à mente
 5 nostrâ, planè diversam ; ac etiam clarè videre nobis videmur^a, ejus ideam à rebus extra nos positis, quibus omnino similis est, advenire ; Dei autem naturæ planè repugnare ut sit deceptor, jam antè est animadversum^b. Atque ideò hîc omnino concludendum est, rem quan-
 10 dam extensam in longum, latum & profundum, omnesque illas proprietates quas rei extensæ convenire clarè percipimus habentem, existere. Estque hæc res extensa, quam corpus sive materiam appellamus.

Eâdem ratione, menti nostræ corpus quoddam magis arctè, quàm reliqua alia corpora, conjunctum esse,
 15 concludi potest, ex eo quòd perspicuè advertamus dolores aliosque sensus nobis ex improvîso advenire ; quos mens est conscia non à se solâ proficisci, nec ad se posse pertinere ex eo solo quòd sit res cogitans,
 20 sed tantùm ex eo quòd alteri cuidam rei extensæ ac mobili adjuncta sit, quæ res humanum corpus appellatur. Sed accuratior ejus rei explicatio non est hujus loci^c.

| Satis erit, si advertamus sensuum perceptiones non
 25 referri, nisi ad istam corporis humani cum mente conjunctionem, & nobis quidem ordinariè exhibere, quid ad illam externa corpora prodesse possint aut nocere ; non autem, nisi interdum & ex accidenti, nos docere,

II.

Quibus etiam cognoscatur corpus humanum menti esse arctè conjunctum.

III.

Sensuum perceptiones, non quid revera sit in rebus, sed quid humano composito proficit vel obfit, docere.

a. Voir t. V, p. 167.

b. Pars I, art. xxix et xxxvi, p. 16 et 18.

c. Voir t. IX de cette édition, p. 64, note c, de la traduction française.

qualia in seipsis existant. Ita enim sensuum præjudicia facile deponemus, & solo intellectu, ad ideas sibi à naturâ inditas diligenter attendente, hîc utemur.

IV.

Naturam corporis non in pondere, duritie, colore, aut similibus; sed in solâ extensione consistere.

Quod agentes, percipiemus naturam materiæ, sive corporis in universum spectati, non consistere in eo 5 quòd sit res dura, vel ponderosa, vel colorata, vel alio aliquo modo sensus afficiens : sed tantum in eo quòd sit res extensa in longum, latum & profundum^a. Nam, quantum ad duritiem, nihil aliud de illâ sensus nobis indicat, quàm partes durorum corporum resistere motui manuum nostrarum, cum in illas incurrunt. Si 10 enim, quotiescunque manus nostræ versus aliquam partem moventur, corpora omnia ibi existentia recederent eâdem celeritate quâ illæ accedunt, nullam unquam duritiem sentiremus. Nec ullo modo potest intelligi, 15 corpora quæ sic recederent, idcirco naturam corporis esse amissura; nec proinde ipsa in duritie consistit. Eâdemque ratione ostendi potest, & pondus, & colorem, & alias omnes ejusmodi qualitates, quæ in materiâ corporeâ sentiuntur, ex eâ tolli posse, ipsâ integrâ 20 remanente : unde sequitur, à nullâ ex illis ejus naturam dependere.

V.

Præjudicia de rarefactione & de vacuo, hanc corporis naturam obscuriorem facere.

Duæ verò adhuc causæ supersunt, ob quas potest dubitari, an vera natura corporis in solâ extensione consistat. Una est, quòd multi existiment, pleraque 25 corpora sic posse rarefieri ac condensari, ut rarefacta plus habeant extensionis quàm condensata; sintque etiam nonnulli adeò subtiles, ut substantiam corporis ab ejusdem quantitate, atque ipsam quantitatem ab extensione distinguant. Altera est, quòd ubi nihil aliud 30

a. Voir t. V, p. 69.

esse intelligimus, quàm extensionem in longum, latum & profundum, non solemus dicere ibi esse corpus, sed tantummodo spatium, & quidem spatium inane, quod ferè omnes sibi persuadent esse purum nihil.

- 5 Sed quantum ad rarefactionem & condensationem, quicumque ad cogitationes suas attendet, ac nihil volet admittere nisi quod clarè percipiat, non putabit in ipsis aliud quidquam contingere, quàm figuræ mutationem: ita scilicet, ut rara corpora illa sint, inter quorum partes multa intervalla existunt, corporibus aliis repleta; 10 & per hoc tantum densiora reddantur, quòd ipsorum partes, ad invicem accedentes, intervalla ista immi- nuant vel planè tollant: quod ultimum si aliquando contingat, tunc corpus tam densum evadit, ut repu- 15 gnet ipsum densius reddi posse. Atqui non ideò minùs tunc extensum est, quàm cum partes habens à se mu- tuò diffitas, majus spatium amplectitur: quia quicquid extensionis in poris sive intervallis à partibus ejus relictis continetur, nullo modo ipsi tribui debet, sed 20 aliis quibuscvis corporibus, a quibus intervalla ista replentur. Ut cum videmus spongiam, aquâ vel alio liquore turgentem, non putamus ipsam secundum sin- gulas suas partes magis extensam, quàm cum com- pressa est & sicca; sed tantummodo poros habere 25 magis patentes, ac ideò per majus spatium esse dif- fusam.

- Et fanè non video, quid moverit nonnullos, ut mal- lent dicere rarefactionem fieri per augmentationem quantitatis, quàm ipsam hoc spongiæ exemplo expli- 30 care. Nam etsi, | cum aër aut aqua rarefiunt, non vi- deamus ullos ipsorum poros qui ampliores reddantur,

VI.

*Quomodo fiat rare-
factio.*

VII.

*Eam non posse ullo alio
modo intelligibili
explicari.*

nec ullum novum corpus, quod ad illos replendos accedat : non est tamen rationi tam consentaneum, aliquid non intelligibile effingere, ad eorum rarefactionem verbotenus explicandam, quàm ex hoc quòd rarefiant, concludere in ipsis esse poros, sive intervalla quæ ampliora redduntur, & novum aliquod corpus accedere quod ipsa implet, etsi hoc novum corpus nullo sensu percipiamus. Nulla enim ratio nos cogit ad credendum, corpora omnia quæ existunt debere sensus nostros afficere. Ac rarefactionem perfacilè hoc modo, non autem ullo alio, fieri posse percipimus. Ac denique planè repugnat aliquid novâ quantitate vel novâ extensione augeri, quin simul etiam nova substantia extensa, hoc est, novum corpus ei accedat. Neque enim ullum additamentum extensionis vel quantitatis, sine additamento substantiæ quæ sit quanta & extensa, potest intelligi, ut ex sequentibus clariùs patebit.

VIII.

Quantitatem & numerum differre tantum ratione à re quantâ & numeratâ.

Quippe quantitas à substantiâ extensâ in re non differt, sed tantum ex parte nostri conceptûs, ut & numerus à re numeratâ. Ita scilicet ut totam naturam substantiæ corporeæ, quæ est in spatio decem pedum, possimus considerare, quamvis ad istam mensuram decem pedum non attendamus : quia planè eadem intelligitur in quâlibet istius spatii parte ac in toto. Et vice versa, potest intelligi numerus denarius, ut etiam quantitas continua decem pedum, etsi ad istam determinatam substantiam non attendamus : quia planè idem est conceptus numeri denarii, sive ad hanc mensuram decem pedum, sive ad quidlibet aliud referatur; & quantitas continua decem pedum, etsi non possit

intelligi sine aliquâ substantiâ extensâ, cujus sit quantitas, potest tamen sine hac determinatâ. In re autem fieri non potest, ut vel minimum quid ex istâ quantitate aut extensione tollatur, quin tantundem etiam de substantiâ detrahatur; nec vice versâ, ut tantillum de substantiâ detrahatur, quin tantundem de quantitate ac extensione tollatur.

Et quamvis fortè nonnulli aliud dicant, non puto tamen ipsos aliud eâ de re percipere; sed cùm substantiam ab extensione aut quantitate distinguunt, vel nihil per nomen substantiæ intelligunt, vel confusam tantum substantiæ incorporeæ ideam habent, quam falsò tribuunt corporeæ, hujusque substantiæ corporeæ veram ideam extensioni relinquunt, quam tamen accidens vocant, atque ita planè aliud efferunt verbis, quàm mente comprehendunt.

Non etiam in re differunt spatium, sive locus internus, & substantia corporea in eo contenta, sed tantum in modo, quo à nobis concipi solent. Revera enim extensio in longum, latum & profundum, quæ spatium constituit, eadem planè est cum illâ quæ constituit corpus. Sed in hoc differentia est, quòd ipsam in corpore ut singularem consideremus, & putemus semper mutari quoties mutatur corpus : in spatio verò unitatem tantum genericam ipsi tribuamus, adeò ut, mutato corpore quod spatium implet, non tamen extensio spatii mutari censeatur, sed remanere una & eadem, quamdiu manet ejusdem magnitudinis ac figuræ, servatque eundem situm inter externa quædam corpora, per quæ illud spatium determinamus.

16 comprehendunt] comprehendant (*texte, 1^{re} édit.*).

IX.

Substantiam corpoream, cùm à quantitate suâ distinguitur, confusè concipi tantquam incorpoream.

X.

Quid sit spatium, sive locus internus.

XI.

Quomodo in re non differat à substantiâ corporeâ.

Et quidem facile agnoscemus, eandem esse extensionem, | quæ naturam corporis & naturam spatii constituit, nec magis hæc duo à se mutuo differre, quàm natura generis aut speciei differt à naturâ individui : si attendentes ad ideam quam habemus alicujus corporis, 5
 exempli causâ, lapidis, rejiciamus ab illâ id omne quod ad corporis naturam non requiri cognoscimus : nempe rejiciamus primò duritiem, quia si lapis liquefiat aut in pulvisculos quàm minutissimos dividatur, illam amittet, neque tamen ideò desinet esse corpus; 10
 rejiciamus etiam colorem, quia vidimus sæpe lapides adeò pellucidos, ut nullus in iis esset color; rejiciamus gravitatem, quia quamvis ignis sit levissimus, non ideò minùs putatur esse corpus; ac denique rejiciamus frigus & calorem, aliasque omnes qualitates, quia vel 15
 non considerantur in lapide, vel iis mutatis, non ideò lapis corporis naturam amisisse existimatur. Ita enim advertemus, nihil planè in ejus ideâ remanere, præterquàm quòd sit quid extensum in longum, latum & profundum : quod idem continetur in ideâ spatii, non 20
 modò corporibus pleni, sed ejus etiam quod vacuum appellatur.

XII.

Quomodo ab eadem differat in modo, quo concipitur.

Est autem differentia in modo concipiendi; nam, sublato lapide ex spatio vel loco in quo est, putamus etiam ejus extensionem esse sublatam, utpote quam ut 25
 singularem & ab ipso inseparabilem spectamus. Sed interim extensionem loci, in quo erat lapis, remanere arbitramur, eandemque esse, quamvis jam ille locus lapidis à ligno, vel aquâ, vel aëre, vel alio quovis corpore occupetur, vel etiam vacuus esse credatur : quia 30
 ibi consideratur extensio in genere, censeturque eadem

esse lapidis, ligni, aquæ, aëris, aliorumque corporum, vel etiam ipsius vacui, si quod detur, modò tantum sit ejusdem magnitudinis ac | figuræ, fervetque eundem situm inter corpora externa, quæ spatium illud determinant.

Quippe nomina loci aut spatii non significant quicquam diversum à corpore quod dicitur esse in loco, sed tantum ejus magnitudinem, figuram, & situm inter alia corpora designant. Et quidem, ut ille situs determinetur, respicere debemus ad alia aliqua corpora, quæ ut immobilia spectemus; ac prout ad diversa respicimus, dicere possumus eandem rem, eodem tempore, locum mutare ac non mutare. Ut, cum navis in mari provehitur, qui sedet in puppi manet semper uno in loco, si ratio habeatur partium navis inter quas eundem situm servat; & ille idem assidue locum mutat, si ratio littorum habeatur, quoniam assidue ab unis recedit & ad alia accedit. Ac præterea, si putemus terram moveri, tantumque præcisè procedere ab Occidente versus Orientem, quantum navis interim ex Oriente in Occidentem promovetur, dicemus rursus illum qui sedet in puppi, locum suum non mutare: quia nempe loci determinationem ab immotis quibusdam cœli punctis desumemus. Sed si tandem cogitemus, nulla ejusmodi puncta verè immota in universo reperiri, ut probabile esse infra ostendetur^a, inde concludemus nullum esse permanentem ullius rei locum, nisi quatenus à cogitatione nostrâ determinatur.

Differunt autem nomina loci & spatii, quia locus magis expressè designat situm quàm magnitudinem

XIII.
*Quid sit locus
externus.*

XIV.
*In quo differant locus
& spatium.*

a. Voir t. I de cette édition, p. 70, note a, de la traduction française.

aut figuram, & è contra magis ad has attendimus, cum loquimur de spatio. Dicimus enim frequenter unam rem in locum alterius succedere, quamvis non sit accuratè ejusdem magnitudinis, nec figuræ; sed tunc negamus illam idem | spatium occupare; ac semper, cum ille situs mutatur, dicimus locum mutari, quamvis eadem magnitudo ac figura permaneat. Cumque dicimus rem esse in hoc loco, nihil aliud intelligimus, quàm illam obtinere hunc situm inter alias res; & cum addimus ipsam implere hoc spatium vel hunc locum, intelligimus præterea ipsam esse hujus determinatæ magnitudinis ac figuræ.

XV.

Quomodo locus externus pro superficie corporis ambiens redè sumatur.

Atque ita spatium quidem semper sumimus pro extensione in longum, latum & profundum. Locum autem aliquando consideramus ut rei, quæ in loco est, internum, & aliquando ut ipsi externum. Et quidem internus idem planè est quod spatium; externus autem sumi potest pro superficie quæ proximè ambit locatum. Notandumque est, per superficiem non hîc intelligi ullam corporis ambientis partem, sed solum terminum, qui medius est inter ipsum corpus ambiens & id quod ambitur, quique nihil aliud est quàm modus: vel certè intelligi superficiem in communi, quæ non sit pars unius corporis magis quàm alterius, sed eadem semper esse censeatur, cum retinet eandem magnitudinem & figuram. Etsi enim omne corpus ambiens cum suâ superficie mutetur, non ideò res quam ambit locum mutare existimatur, si eundem interim situm servet inter illa externa, quæ tanquam immobilia spectantur. Ut si navim in unam partem à fluminis lapsu, & in contrariam à vento tam æqualiter impelli suppona-

mus, ut situm suum inter ripas non mutet, facile aliquis credet ipsam manere in eodem loco, quamvis omnis superficies ambiens mutetur.

Vacuum autem philosophico more sumptum, hoc
 5 est, in quo nulla planè sit substantia, dari non posse manifestum est, ex eo quòd extensio spatii, vel loci interni, non differat ab extensione corporis. Nam cùm ex hoc solo quòd corpus sit extensum in longum, latum & profundum, rectè concludamus
 10 illud esse substantiam, quia omnino repugnat ut nihili sit aliqua extensio, idem etiam de spatio, quod vacuum supponitur, est concludendum : quòd nempe, cùm in eo sit extensio, necessariò etiam in ipso sit substantia.

15 Et quidem ex vulgi usu, per nomen vacui non solemus significare locum vel spatium in quo nulla planè sit res, sed tantummodo locum in quo nulla sit ex iis rebus, quas in eo esse debere cogitamus. Sic, quia urna facta est ad aquas continendas, vacua dicitur, cùm
 20 aëre tantum est plena. Sic nihil est in piscinâ, licet aquis abundet, si in eâ desint pisces. Sic inane est navigium, quod comparatum erat ad vehendas merces, si solis arenis, quibus frangat impetus venti, sit onustum. Sic denique inane est spatium, in quo nihil est sensi-
 25 bile, quamvis materiâ creatâ & per se subsistente plenum sit : quia non solemus considerare, nisi eas res quæ à sensibus attinguntur. Atqui si postea, non attendentes quid per nomina vacui & nihili sit intelligendum, in spatio quod vacuum esse diximus, non modò nihil
 30 sensibile, sed omnino nullam rem contineri existimemus : in eundem errorem incidemus, ac si ex eo quòd

XVI.

Repugnare ut detur vacuum, sive in quo nulla planè sit res.

XVII.

Vacuum ex vulgi usu non excludere omne corpus.

usitatum sit dicere urnam, in quâ nihil est nisi aër, vacuum esse, ideò judicaremus aërem in eâ contentum non esse rem subsistentem.

XVIII.

*Quomodo emendandum
sit præjudicium de
vacuo absolute sumpto.*

Lapsique fumus ferè omnes à primâ ætate in hunc errorem, propterea quòd, non advertentes ullam esse 5
inter vas & corpus in eo contentum necessariam conjunctionem, non putavimus quicquam obstare, quominus saltem | Deus efficiat, ut corpus, quod vas aliquod replet, inde auferatur, & nullum aliud in ejus
locum succedat. Jam autem, ut errorem illum emendemus, 10
considerare oportet nullam quidem esse connexionem inter vas & hoc vel illud corpus particulare quod in eo continetur, sed esse maximam, ac omnino necessariam, inter vasis figuram concavam & extensionem in genere sumptam, quæ in eâ cavitate debet 15
contineri. Adeò ut non magis repugnet nos concipere montem sine valle, quàm intelligere istam cavitatem absque extensione in eâ contentâ, vel hanc extensionem absque substantiâ quæ sit extensa : quia, ut sæpe dictum est, nihili nulla potest esse extensio. Ac proinde, 20
si quærat quid fiet, si Deus auferat omne corpus quod in aliquo vase continetur, & nullum aliud in ablati locum venire permittat : respondendum est, vasis latera sibi invicem hoc ipso fore contigua. Cùm enim inter duo corpora nihil interjacet, necesse est ut se 25
mutuò tangant ; ac manifestè repugnat ut distent, sive ut inter ipsa sit distantia, & tamen ut ista distantia sit nihil : quia omnis distantia est modus extensionis, & ideò sine substantiâ extensâ esse non potest^a.

XIX.

Ex his ea confirmari,

Postquam sic advertimus substantiæ corporeæ na- 30

a. Voir t. IV, p. 329, l. 6.

turam in eo tantum consistere, quod sit res extensa; ejusque extensionem non esse diversam ab eâ, quæ spatio quantumvis inani tribui solet: facile cognoscimus fieri non posse, ut aliqua ejus pars plus spatii occupet
 5 unâ vice quàm aliâ, sicque aliter rarefiat, quàm modo paullò antè explicato^a; vel ut plus sit materiæ, sive substantiæ corporeæ, in vase, cùm plumbo, vel auro, vel alio quantumvis gravi ac duro corpore plenum est, quàm cùm aërem tantum continet, vacuumque existimatur: quia partium materiæ | quantitas non pendet
 10 ab earum gravitate aut duritie, sed à solâ extensione, quæ semper in eodem vase est æqualis.

quæ de rarefactione dicta sunt.

Cognoscimus etiam fieri non posse ut aliquæ atomi, sive materiæ partes ex naturâ suâ indivisibiles, existant.
 15 Cùm enim, si quæ sint, necessariò debeant esse extensæ, quantumvis parvæ fingantur, possumus adhuc unamquamque ex ipsis in duas aut plures minores cogitatione dividere, ac proinde agnoscere esse divisibiles. Nihil enim possumus cogitatione dividere, quin hoc
 20 ipso cognoscamus esse divisibile; atque ideò, si judicaremus id ipsum esse indivisibile, judicium nostrum à cognitione dissentiret. Quin etiam si fingamus, Deum efficere voluisse, ut aliqua materiæ particula in alias minores dividi non possit, non tamen illa propriè indivisibilis erit dicenda. Ut etenim effecerit eam à nullis
 25 creaturis dividi posse, non certè sibi ipsi ejusdem dividendæ facultatem potuit adimere: quia fieri planè non potest, ut propriam suam potentiam imminuat, quemadmodum suprâ notatum est^b. Atque ideò, abso-

XX.

Ex his etiam demonstrari, nullas atomi dari posse.

a. Art. vi ci-avant, p. 43.

b. Pars I, art. lx, p. 29, l. 11-13.

lutè loquendo, illa divisibilis remanebit, quoniam ex naturâ suâ est talis.

XXI.

Item mundum esse indefinitè extensum.

Cognoscimus præterea hunc mundum, sive substantiæ corporeæ universitatem, nullos extensionis suæ fines habere^a. Ubicunque enim fines illos esse fingamus, 5
semper ultra ipsos aliqua spatia indefinitè extensa non modò imaginamur, sed etiam verè imaginabilia, hoc est, realia esse percipimus; ac proinde, etiam substantiam corpoream indefinitè extensam in iis contineri. Quia, ut jam fusè ostensum est, idea ejus extensionis, 10
quam in spatio qualicunque concipimus, eadem plane est cum ideâ substantiæ corporeæ.

XXII.

Item unam & eandem esse materiam cœli & terræ;] ac plures mundos esse non posse.

[Hincque etiam colligi facilè potest, non aliam esse materiam cœli quàm terræ; atque omnino, si mundi essent infiniti, non posse non illos omnes ex unâ & 15
eâdem materiâ constare; nec proinde plures, sed unum tantum, esse posse^b: quia perspicuè intelligimus illam materiam, cujus natura in eo solo consistit quòd sit substantia extensa, omnia omnino spatia imaginabilia, in quibus alii isti mundi esse deberent, jam occupare: 20
nec ullius alterius materiæ ideam in nobis reperimus.

XXIII.

Omnem materiæ variationem, sive omnem ejus formarum diversitatem pendere à motu.

Materia itaque in toto universo una & eadem existit, utpote quæ omnis per hoc unum tantum agnoscitur, quòd sit extensa. Omnesque proprietates, quas in eâ clarè percipimus, ad hoc unum reducuntur, quòd 25
sit partibilis, & mobilis secundum partes, & proinde capax illarum omnium affectionum, quas ex ejus partium motu sequi posse percipimus. Partitio enim, quæ sit solâ cogitatione, nihil mutat; sed omnis materiæ

a. Voir t. V, p. 69.

b. *Ibidem*.

variatio, five omnium ejus formarum diversitas, pendet à motu. Quod passim etiam à Philosophis videtur fuisse animadversum, quia dixerunt naturam esse principium motûs & quietis. Tunc enim per naturam intellexerunt id, per quod res omnes corporeæ tales evadunt, quales ipsas esse experimur.

Motus autem (scilicet localis, neque enim ullus alius sub cogitationem meam cadit^a; nec ideò etiam ullum alium in rerum naturâ fingendum puto), motus, inquam, ut vulgò fumitur, nihil aliud est quàm *actio*, quâ corpus aliquod ex uno loco in alium migrat. Et idcirco, quemadmodum suprà monuimus^b eandem rem eodem tempore dici posse locum mutare & non mutare, ita eadem etiam dici potest moveri & non moveri. Ut qui sedet in navi, dum ea solvit è | portu, putat quidem se moveri, si respiciat ad littora eaque ut immota consideret; non autem, si ad ipsam navim, inter cujus partes eundem semper situm servat. Quin etiam, quatenus vulgò putamus in omni motu esse actionem, in quiete verò cessationem actionis, magis propriè tunc dicitur quiescere quàm moveri, quia nullam in se actionem sentit.

Sed si non tam ex vulgi usu, quàm ex rei veritate, consideremus quid per motum debeat intelligi, ut aliqua ei determinata natura tribuatur: dicere possumus esse *translationem unius partis materiæ, five unius corporis, ex viciniâ eorum corporum, quæ illud immediatè contingunt & tanquam quiescentia spectantur, in viciniam aliorum*. Ubi per unum corpus, five unam partem ma-

XXIV.

*Quid sit motus juxta
vulgarem sensum.*

XXV.

*Quid sit motus propriè
umptus.*

a. Cf. ci-avant, p. 33, l. 28-30, et p. 32, l. 7.

b. Ci-avant, p. 47, l. 9-10.

teriæ, intelligo id omne quod simul transfertur; etsi rursus hoc ipsum constare possit ex multis partibus, quæ alios in se habeant motus. Et dico esse *translationem*, non vim vel actionem quæ transfert, ut ostendam illum semper esse in mobili^a, non in movente, quia hæc duo non satis accuratè solent distingui; ac esse duntaxat ejus modum, non rem aliquam subsistentem, sicut figura est modus rei figuratæ, ac quies rei quiescentis.

XXVI.

Non plus actionis requiri ad motum quàm ad quietem.

Quippe notandum est, magno nos, in hoc, præjudicio laborare, quòd plus actionis ad motum requiri arbitremur, quàm ad quietem. Hocque ideò nobis ab ineunte ætate persuasimus, quòd corpus nostrum soleat moveri à nostrâ voluntate, cujus intimè conscii sumus, & quiescere ex hoc solo quòd terræ adhæreat per gravitatem, cujus vim non sentimus. Et quidem quia ista gravitas, aliæque plures causæ, à nobis non animadvertæ, motibus quos in | membris nostris ciere volumus resistunt, efficiuntque ut fatigemur, putamus majore actione sive majore vi opus esse ad motum ciendum, quàm ad illum sistendum : fumentes scilicet actionem pro conatu illo, quo utimur ad membra nostra & illorum ope alia corpora permovenda. Quod tamen præjudicium facilè exuemus, si consideremus, non modò conatu nobis opus esse ad movenda corpora externa, sed sæpe etiam ad eorum motus sistendos, cum à gravitate aliâve causâ non sistuntur. Ut, exempli gratiâ, non majori utimur actione ad navigium in aquâ stagnante quiescens impellendum, quàm ad idem, cum movetur, subito retinendum : vel certè non multò ma-

a. Voir t. V, p. 384. — *Ibid.*, p. 380, l. 26, et p. 403, l. 25 et 26.

jori ; hinc enim demenda est aquæ ab eo sublevatæ gravitas, & ejusdem lentor^a, à quibus paulatim sisti posset.

Cùm autem hîc non agatur de illâ actione, quæ intelligitur esse in movente, vel in eo qui motum sistit, sed de solâ translatione, ac translationis absentiâ sive quiete : manifestum est hanc translationem extra corpus motum esse non posse, atque hoc corpus alio modo se habere, cùm transfertur, & alio, cùm non transfertur sive cùm quiescit : adeò ut motus & quies nihil aliud in eo sint, quàm duo diversi modi.

Addidi præterea, translationem fieri ex viciniâ corporum contiguorum in viciniam aliorum, non autem ex uno loco in alium : quia, ut suprâ explicui^b, loci acceptio varia est, ac pendet à nostrâ cogitatione : sed cùm per motum intelligimus eam translationem quæ fit ex viciniâ corporum contiguorum, quoniam una tantùm corpora eodem temporis momento ejusdem mobilis contigua^c se possunt, non possumus isti mobili plures motus eodem tempore tribuere, sed unum tantùm.

Addidi denique, translationem illam fieri ex viciniâ, non quorumlibet corporum contiguorum, sed eorum duntaxat, quæ tanquam quiescentia spectantur. Ipsa enim translatio est reciproca, nec potest intelligi corpus AB transferri ex viciniâ corporis CD^c, quin simul etiam intelligatur corpus CD transferri ex viciniâ corporis AB : ac planè eadem vis & actio requi-

XXVII.

Motum & quietem esse tantùm diversos modos corporis moti.

XXVIII.

Motum propriè sumtum non referri, nisi ad corpora contigua ejus quod movetur.

XXIX.

Nec referri nisi ad ea corpora contigua, quæ tanquam quiescentia spectantur.

a. Voir t. V, p. 168 et 384.

b. Art. x à art. xvi ci-avant, p. 45-48.

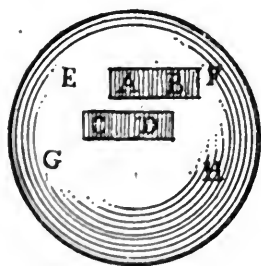
c. Voir t. V, p. 312, l. 15, et p. 345, l. 22.

ritur ex unâ parte atque ex alterâ. Quapropter si omnino propriam, & non ad aliud relatam, naturam motûi tribuere vellemus, cùm duo corpora contigua unum in unam, aliud in aliam partem transferuntur, sicque à se mutuò separantur, tantundem motûs in uno quàm in altero esse diceremus. Sed hoc à communi loquendi usu nimium abhorreret : cùm enim affueti simus stare in terrâ, eamque ut quiescentem considerare, quamvis aliquas ejus partes, aliis minoribus corporibus contiguas, ab eorum viciniâ transferri videamus, non tamen ipsam ideò moveri putamus.

XXX.

Cur ex duobus corporibus contiguis quæ separantur ab invicem, unum potius quàm aliud moveri dicatur.

Hujusque rei præcipua ratio est, quòd motus intelligatur esse totius corporis quod movetur, nec possit ita intelligi esse totius terræ, ob translationem quarundam ejus partium ex viciniâ minorum corporum quibus contiguæ sunt : quoniam sæpe plures ejusmodi translationes, sibi mutuò contrarias, in ipsâ licet ad-



vertere. Ut si corpus EFGH sit terra, & supra ipsam eodem tempore corpus AB transferatur ab E versus F, ac CD ab H versus G, quamvis hoc ipso partes terræ corpori AB contiguæ à B versus A transferantur, neque minor vel

alterius naturæ actio in iis esse debeat, ad illam translationem, quàm in corpore AB : non ideò intelligimus terram moveri à B versus A, sive ab Occidente versus Orientem, quia pari ratione ob id quòd ejus partes corpori CD contiguæ transferantur à C versus D, intelligendum esset eam etiam in aliam par-

tem moveri, nempe ab Oriente in Occidentem ; quæ duo inter se pugnant. Ita ergo, ne nimium à communi usu loquendi recedamus, non hîc dicemus terram moveri, sed sola corpora AB & CD ; atque ita de reliquis.

- 5 Sed interim recordabimur, id omne quod reale est ac positivum in corporibus quæ moventur, propter quod moveri dicuntur, reperiri etiam in aliis ipsorum contiguïs, quæ tamen ut quiescentia tantùm spectantur^a.

- 10 Etsi autem unumquodque corpus habeat tantùm unum motum sibi proprium, quoniam ab unis tantùm corporibus sibi contiguïs & quiescentibus recedere intelligitur, participare tamen etiam potest ex aliis innumeris, si nempe sit pars aliorum corporum alios motus habentium. Ut, si quis ambulans in navi horo-
15 logium in perâ gestet, ejus horologii rotulæ unico tantùm motu sibi proprio movebuntur, sed participabunt etiam ex alio, quatenus, adjunctæ homini ambulanti, unam cum illo materiæ partem component, & ex alio quatenus erunt adjunctæ navigio in mari fluctuanti,
20 & ex alio quatenus adjunctæ ipsi mari, & denique alio quatenus adjunctæ ipsi terræ, si quidem tota terra moveatur. Omnesque hi motus revera erunt in rotulis istis ; sed quia non facilè tam multi simul intelligi, nec
| etiam omnes agnosci possunt, sufficiet unicum illum,
25 qui proprius est cujusque corporis, in ipso considerare.

- Ac præterea ille unicus cujusque corporis motus, qui ei proprius est, instar plurium potest considerari : ut, cùm in rotis curruum duos diversos distinguimus, unum scilicet circularem circa ipsarum axem, & alium
30 rectum secundum longitudinem viæ per quam ferun-

XXXI.

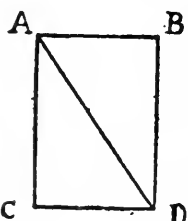
Quomodo in eodem corpore innumeri diversi motus esse possint.

XXXII.

Quomodo etiam motus propriè sumptus, qui in quoque corpore unus est, pro pluribus sumi possit.

a. Voir t. V, p. 70, p. 385, et p. 403, l. 25.

tur. Sed quòd ideò tales motus non sint revera distincti, patet ex eo, quòd unumquodque punctum corporis quod movetur, unam tantum aliquam lineam describat. Nec refert, quòd ista linea sæpe sit valde contorta^a, & ideò à pluribus diversis motibus genita videatur : quia possumus imaginari, eodem modo



quamcunque lineam, etiam rectam, quæ omnium simplicissima est, ex infinitis diversis motibus ortam esse. Ut si linea AB feratur versus CD, & eodem tempore punctum A feratur versus B, linea recta AD, quam hoc punctum A describet, non minùs pendebit à duobus motibus rectis, ab A in B & ab AB in CD, quàm linea curva, quæ à quovis rotæ puncto describitur, pendet à motu recto & circulari. Ac proinde, quamvis sæpe utile sit unum motum in plures partes hoc pacto distinguere ad faciliorem ejus perceptionem, absolutè tamen loquendo, unus tantum in unoquoque corpore est numerandus.

XXXIII.

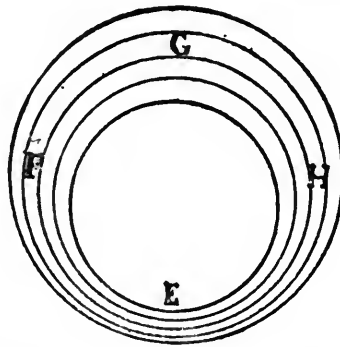
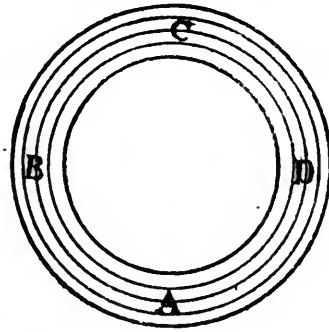
Quomodo in omni motu integer circulus corporum simul moveatur.

Ex hoc autem quòd suprà fuerit animadversum^b, loca omnia corporibus plena esse, semperque easdem materiæ partes æqualibus locis coæquari, sequitur nullum corpus moveri posse nisi per circulum, ita scilicet ut aliud aliquod corpus ex loco quem ingreditur expellat, hocque rursus aliud, & aliud, usque ad ultimum, quod in locum à primo derelictum, eodem temporis momento quo derelictus est, ingrediatur. Hocque facile intelligimus in circulo perfecto, quia videmus nullum vacuum, nullamque rarefactionem aut con-

a. Voir t. V, p. 168.

b. Art. xviii et xix, p. 50 et 51.

- denfationem requiri, ut pars circuli A moveatur versus B, modò eodem tempore pars B moveatur versus C, C versus D, ac D versus A. Sed idem intelligi etiam potest in
- 5 circulo non perfecto, & quantumlibet irregulari, modò advertatur, quo pacto omnes locorum inæqualitates inæ-
- quali motuum celeritate possint compensari. Sic tota ma-
- 10 teria contenta in spatio EFGH circulariter moveri potest absque ullâ condensatione vel vacuo, & eodem tempore ejus pars quæ est versus E, transire versus G, ac ea
- 15 quæ est versus G, transire versus E: modò tantum, ut <si> spatium in G supponitur esse quadruplo latius quàm in E, ac duplò quàm in F & H, ita
- 20 etiam quadruplo celerius moveatur in E quàm in G, ac duplo celerius quàm in F vel H; atque ita reliquis omnibus in locis motus celeritas angustiam loci compenset. Hoc enim pacto,
- 25 in quovis determinato tempore, tantundem materiæ per unam istius circuli partem, quàm per alteram transibit.



- 30 Fatendum tamen est in motu isto aliquid reperiri, quod mens quidem nostra percipit esse verum, sed tamen, quo pacto fiat, non comprehendit: nempe divisionem quarundam particularum materiæ in infinitum, sive indefinitam, atque in tot partes, ut nullam cogi-

XXXIV.

Hinc sequi divisionem materiæ in particulas revera indefinitas, quamvis eæ nobis sint incomprehensibiles.

tatione determinare possumus tam exiguam, quin intelligamus ipsam in alias adhuc minores reipsa esse divisam. Fieri enim non potest, ut materia quæ jam implet spatium G, successivè impleat omnia spatia innumeris gradibus minora, quæ sunt inter G & E, nisi aliqua ejus pars ad innumerabiles illorum spatiorum mensuras figuram suam accommodet : quod ut fiat, necesse est omnes imaginabiles ejus particulas, quæ sunt revera innumeræ, à se mutuò aliquantulum removeri, & talis quantulacunque remotio vera divisio est^a.

XXXV.

Quomodo fiat ista divisio, & quòd non sit dubita idum quin fiat, etsi non comprehendatur.

Notandum autem me hîc non loqui de totâ materiâ, sed tantum de aliquâ ejus parte. Quamvis enim supponamus duas aut tres ejus partes esse in G tantæ latitudinis quantæ est spatium E, itemque etiam plures alias minores, quæ maneant indivisæ : nihilominus intelligi potest eas moveri circulariter versus E, modò quædam aliæ ipsis admixtæ sint, quæ se quomodolibet inflectant, & figuras suas sic mutant, ut junctæ istis figuras suas non ita mutantibus, sed solam celeritatem motûs ad rationem loci occupandi accommodantibus, omnes angulos quos istæ aliæ non occupabunt, accuratè compleant. Et quamvis, quomodo fiat indefinita ista divisio, cogitatione comprehendere nequeamus, non ideo tamen debemus dubitare quin fiat : quia clarè percipimus illam necessariò sequi ex naturâ materiæ nobis evidentissimè cognitâ, percipimusque etiam eam esse de genere eorum quæ à mente nostrâ, utpote finitâ, capi non possunt^b.

a. Voir t. V, p. 70, p. 242, l. 21, et p. 274, l. 4.

b. *Ibid.*, p. 242, l. 21.

XXXVI.

*Deum esse primariam
motûs causam : &
eandem semper mo-
tûs quantitatem in
universo conservare.*

Motûs naturâ sic animadversâ, considerare oportet
ejus causam, eamque duplicem : primò scilicet uni-
versalem & primariam, quæ est causa generalis om-
nium motuum qui sunt in mundo ; ac deinde parti-
5 cularem, à quâ fit ut singulæ materiæ partes motus,
quos priùs non habuerunt, acquirant. Et generalem
quod attinet, manifestum mihi videtur illam non aliam
esse, quàm Deum ipsum, qui materiam simul cum
motu & quiete in principio creavit, jamque, per solum
10 suum concursum ordinarium, tantundem motûs &
quietis in eâ totâ quantum tunc posuit conservat. Nam
quamvis ille motus nihil aliud sit in materiâ motâ
quàm ejus modus : certam tamen & determinatam
habet quantitatem, quam facilè intelligimus eandem
15 semper in totâ rerum universitate esse posse, quamvis
in singulis ejus partibus mutetur. Ita scilicet ut pute-
mus, cùm una pars materiæ duplò celerius movetur
quàm altera, & hæc altera duplò major est quàm prior,
tantundem motûs esse in minore quàm in majore ; ac
20 quântò motus unius partis lentior fit, tantò motum
alicujus alterius ipsi æqualis fieri celeriores. Intelli-
gimus etiam perfectionem esse in Deo, non solum
quòd in se ipso sit immutabilis, sed etiam quòd modo
quàm maximè constanti & immutabili operetur : adeò
25 ut, iis mutationibus exceptis, quas evidens experientia
vel divina revelatio certas reddit, quasque sine ullâ
in creatore mutatione fieri percipimus aut credimus,
nullas alias in ejus operibus supponere debeamus, ne
qua inde inconstantia in ipso arguatur. Unde sequitur
30 quàm maximè rationi esse consentaneum, ut putemus

29 qua] quæ (1^{re} édit.).

ex hoc solo, quòd Deus diversimodè moverit partes materiæ, cùm primùm illas creavit, jamque totam istam materiam conservet eodem planè modo eâdemque ratione quâ priùs creavit, eum etiam tantundem motûs in ipsâ semper conservare^a.

XXXVII.

*Prima lex naturæ :
quòd unâquæque res,
quantum in se est,
semper in eodem statu
perseveret ; sicque
quod semel movetur,
semper moveri per-
gat.*

Atque ex hac eâdem immutabilitate Dei, regulæ quædam sive leges naturæ cognosci possunt, quæ sunt causæ secundariæ ac particulares diversorum motuum, quos in singulis corporibus advertimus. Harum prima est, unamquamque rem, quatenus est simplex & indivisa, manere, quantum in se est, in eodem semper statu, nec unquam mutari nisi à causis externis. Ita, si pars aliqua materiæ sit quadrata, facilè nobis persuademus illam perpetuò mansuram esse quadratam, nisi quid aliunde adveniat quod ejus figuram mutet. Si quiescat, non credimus illam unquam incepturam moveri, nisi ab aliquâ causâ ad id impellatur. Nec ulla major ratio est, si moveatur, cur putemus ipsam unquam suâ sponte, & à nullo alio impeditam, motum illum suum esse intermissuram. Atque ideò concludendum est, id quod movetur, quantum in se est, semper moveri. Sed quia hîc versamur circa terram, cujus constitutio talis est, ut motus omnes qui propè illam fiunt, | brevi sistantur, & sæpe ob causas quæ sensus nostros latent : ideò ab ineunte ætate sæpe judicavimus eos motus, qui sic à causis nobis ignotis sistebantur, suâ sponte desinere. Jamque proclives sumus ad illud de omnibus existimandum, quod videmur in multis esse experti : nempe

[6 immutabilitate] immobilitate (*sic, 1^{re} édit.*).

a. Voir t. V, p. 385.

5 Mos ex naturâ suâ cessare, sive tendere ad quietem. Quod profectò legibus naturæ quàm-maximè adversatur : quies enim motui est contraria, nihilque ad suum contrarium, sive ad destructionem suâ ipsius, ex propriâ naturâ ferri potest.

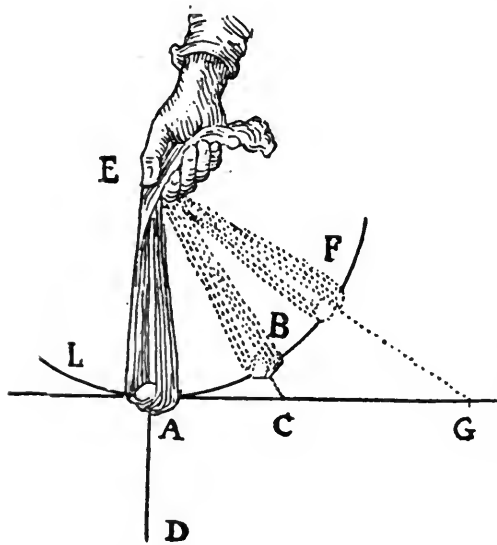
Et verò quotidiana experientia, in iis quæ projiciuntur, regulam nostram omnino confirmat. Neque enim alia ratio est, cur projecta perseverent aliquandiu in motu, postquam à manu jaciente separata sunt, quàm
10 quia semel mota pergunt moveri, donec ab obviis corporibus retardentur. Et manifestum est, ipsa solere ab aëre, aliisve quibuscumque fluidis corporibus in quibus moventur, paulatim retardari, atque ideò motum ipsorum diu durare non posse. Aërem enim motibus aliorum
15 corporum resistere, ipso sensu tactus possumus experiri, si flabello ipsum percutiamus; idemque volatus avium confirmat. Et nullus alius est liquor, qui non manifestius adhuc, quàm aër, motibus projectorum resistat.

20 Altera lex naturæ est : unamquamque partem materiæ, seorsim spectatam, non tendere unquam ut secundum ullas lineas obliquas pergat moveri, sed tantummodo secundum rectas; etsi multæ sæpe cogantur deflectere propter occursum aliarum, atque, ut paulò
25 antè dictum est^a, in quolibet motu fiat quodammodo circulus, ex omni materiâ simul motâ. Causa hujus regulæ eadem est quæ præcedentis, nempe immutabilitas & simplicitas operationis, per quam Deus motum in materiâ conservat. Neque enim illum conservat,
30 nisi præcisè qualis est eo ipso temporis momento quo

XXXVIII.
De motu projectorum.

XXXIX.
Altera lex naturæ : quod omnis motus ex se ipso sit rectus; & ideò quæ circulariter moventur, tendere semper ut recedant à centro circuli quem describunt.

confervat, nullâ habitâ ratione ejus qui fortè fuit paulò antè. Ac quamvis nullus motus fiat in instanti, manifestum tamen est omne id quod movetur, in singulis instantibus quæ possunt designari dum movetur, determinatum esse ad motum suum continuandum versus aliquam partem, secundùm lineam rectam, non autem unquam secundùm ullam lineam curvam. Ut,



exempli causâ, lapis A, in fundâ EA per circulum ABF rotatus, eo instanti, quo est in puncto A, determinatus quidem est ad motum versus aliquam partem, nempe secundùm lineam rectam versus C, ita scilicet ut linea recta AC sit tangens circuli. Non autem fingi

potest illum determinatum esse ad ullum motum curvum : etsi enim priùs venerit ex L ad A per lineam curvam, nihil tamen istius curvitatìs intelligi potest in eo remanere, dum est in puncto A. Hocque etiam experienciâ confirmatur, quia si | tunc è fundâ egrediatur, non perget moveri versus B, sed versus C. Ex quo sequitur, omne corpus quod circulariter movetur, perpetuò tendere ut recedat à centro circuli quem describit. Ut ipso manûs sensu experimur in lapide, dum illum fundâ circumagimus. Et quia consideratione istâ in sequentibus sæpe utemur, dili-

genter erit advertenda, fufiusque infrà exponetur ^a.

Tertia lex naturæ hæc eft : ubi corpus quod move-
tur alteri occurrit, fi minorem habeat vim ad pergen-
dum fecundùm lineam rectam, quàm hoc alterum ad
5 ei refiftendum, tunc defleâitur in aliam partem, &
motum fuum retinendo folam motûs determinationem
amittit; fi verò habeat majorem, tunc alterum corpus
fecum movet, ac quantum ei dat de fuo motu, tantun-
dem perdit. Ita experimur dura quælibet corpora pro-
10 jecta, cùm in aliud durum corpus impingunt, non ideò
à motu ceffare, fed verfus contrariam partem fefleâti;
contrà verò, cùm occurrunt corpori molli, quia facilè
in illud motum omnem fuum transmittunt, ideò ftatim
ad quietem reduci. Atque omnes cauſæ particulares
15 mutationum, quæ corporibus accidunt, in hac tertiâ
lege continentur, faltem eæ quæ ipſæ corporeæ funt;
an enim, & qualem, mentes humanæ vel Angelicæ vim
habeant corpora movendi, non jam inquiremus, fed ad
tractationem *de homine* refervamus ^b.

20 Demonstratur autem prior pars hujus legis, ex eo
quòd differentia fit inter motum in fe ſpectatum &
ipſius determinationem verſus certam partem, quâ fit
ut iſta determinatio poſſit mutari, motu integro rema-
nente. Cùm enim, ut antè-dictum eſt, unaquæque res,
25 non compoſita, ſed ſimplex, qualis eſt motus, ſemper
eſſe perſeveret, quamdiu à nullâ cauſâ externâ deſtrui-
tur; & in occurſu duri corporis, appareat quidem cauſa
quæ impediât, ne motus alterius corporis, cui occur-
rit, maneat determinatus verſus eandem partem; non

XL.

*Tertia lex : quòd unum
corpus, alteri fortio-
ri occurrendo, nihil
amittat de ſuo motu;
occurrendo verò mi-
nùs forti, tantum
amittat, quantum in
illud transfert.*

XLI.

*Probatio prioris partis
hujus regulæ.*

a. Ci-après, partie III, art. LVII et LVIII.

b. Cf. art. II ci-avant, p. 41, note c.

autem ulla, quæ motum ipsum tollat vel minuat, quia motus motui non est contrarius : hinc sequitur illum idcirco minui non debere.

XLII.

*Probatio posterioris
partis.*

Demonstratur etiam pars altera ex immutabilitate operationis Dei, mundum eadem actione, quâ olim creavit, continuò jam conservantis. Cum enim omnia corporibus sint plena, & nihilominus uniuscujusque corporis motus tendat in lineam rectam, perspicuum est Deum ab initio, mundum creando, non modò diversas ejus partes diversimodè movisse, sed simul etiam effecisse, ut unæ alias impellerent motusque suos in illas transferrent : adeò ut jam, ipsum conservando eadem actione, ac cum iisdem legibus cum quibus creavit, motum, non iisdem materiæ partibus semper infixum, sed ex unis in alias prout sibi mutuò occurrunt transeuntem, conservet. Sicque hæc ipsa creaturarum continua mutatio immutabilitatis Dei est argumentum.

XLIII.

*In quo consistat vis
cujusque corporis ad
agendum vel resisten-
dum.*

Hic verò diligenter advertendum est, in quo consistat vis cujusque corporis ad agendum in aliud, vel ad actioni alterius resistendum : nempe in hoc uno, quòd unaquæque res tendat, quantum in se est, ad permanendum in eodem statu in quo est, juxta legem primo loco positam^a. Hinc enim id quod alteri conjunctum est, vim habet nonnullam, ad impediendum ne disjungatur; id quod disjunctum est, ad manendum disjunctum; id quod quiescit, ad perseverandum in suâ quiete, atque ex consequenti ad resistendum iis omnibus quæ illam possunt mutare; id quod movetur, ad perseverandum in suo motu, hoc est, in motu ejusdem

a. Art. xxxvii ci-avant, p. 62.

celeritatis & versus eandem partem. Visque illa debet æstimari tum à magnitudine corporis in quo est, & superfici ei secundum quam istud corpus ab alio dis-
 5 jungitur; tum à celeritate motûs, ac naturâ & contrarietate modi, quo diversa corpora sibi mutuò occurrunt.

Atque notandum est, unum motum alteri motui æquè veloci nullo modo esse contrarium, sed propriè tantum duplicem hîc inveniri contrarietatem. Unam
 10 inter motum & quietem, vel etiam inter motûs celeritatem & tarditatem, quatenus scilicet ista tarditas de quietis naturâ participat. Alteram inter determinatio-
 nem motûs versus aliquam partem, & occursum corporis in illâ parte quiescentis vel aliter moti; atque
 15 pro ratione partis in quam corpus alteri occurrens movetur, hæc contrarietas est major vel minor.

Ex quibus ut possimus determinare, quo pacto singula corpora motus suos augeant vel minuant, vel in alias partes convertant, ob aliorum corporum occur-
 20 sus : oportet tantum calculo subducere, quantum in unoquoque sit virium, sive ad movendum, sive ad motui resistendum; ac pro certo statuere, illud semper, quod valentius est, sortiri suum effectum. Hocque facile calculo subduci posset, si duo tantum corpora sibi
 25 mutuò occurrerent, eaque essent perfectè dura, & à reliquis omnibus sic divisa, ut eorum motus à nullis aliis circumjacentibus impedirentur nec juvarentur; ea enim regulas sequentes observarent^a.

XLIV.

Motum non esse motui contrarium, sed quieti; & determinationem in unam partem, determinationi in partem oppositam.

XLV.

Quomodo possit determinari, quantum cuiusque corporis motus mutetur propter aliorum corporum occursum; idque per regulas sequentes.

a. Voir t. IV, p. 185, l. 5; p. 187, l. 12-17; et p. 396, l. 5-10. — Tome V, p. 168, et p. 405, l. 6. — Voir aussi t. IX, p. 89 et suiv. de la traduction française des *Principes*, et p. 327.

XLVI.
Prima.

Primò, si duo illa corpora, puta B & C, essent planè æqualia, & æquè velociter moverentur, B quidem à dextrâ versùs sinistram, & C illi in directum à sinistrâ versùs | dextram, cùm sibi mutuò occurrerent, reflecterentur, & postea pergerent moveri, B versùs dextram & C versùs sinistram, nullâ parte suæ celeritatis amissâ^a.



5

XLVII.
Secunda.

Secundò, si B esset tantillò majus quàm C, cæteris positis ut priùs, tunc solum C reflecteretur, & utrumque versùs sinistram eâdem celeritate moveretur.

10

XLVIII.
Tertia.

Tertiò, si mole essent æqualia, sed B tantillò celerius moveretur quàm C, non tantùm ambo pergerent moveri versùs sinistram, sed etiam transferretur ex B in C media pars celeritatis quâ hoc ab illo excederetur : hoc est, si fuissent priùs sex gradus celeritatis in B, & quatuor tantùm in C, post mutuum occursum unumquodque tenderet versùs sinistram, cum quinque gradibus celeritatis.

15

XLIX.
Quarta.

Quartò, si corpus C planè quiesceret, essetque paulò majus quàm B, quâcunque cum celeritate B moveretur versùs C, nunquam ipsum C moveret; sed ab eo repelleretur in contrariam partem : quia corpus quiescens magis resistit magnæ celeritati quàm parvæ, idque pro ratione excessûs unius supra alteram; & idcirco semper major esset vis in C ad resistendum, quàm in B ad impellendum^b.

20

25

g majus} major (*1^{re} édit.*).

a. Voir t. V, p. 291, l. 22-27.

b. Tome IV, p. 183, l. 11, et p. 186, l. 1.

Quintò, si corpus quiescens C esset minus quàm B, tunc, quantumvis tardè B versus C moveretur, illud secum moveret, partem scilicet sui motûs ei talem transferendo, ut ambo postea æquè celeriter moverentur : nempe, si B esset duplo majus quàm C, transferret ipsi tertiam partem sui motûs, quia una illa tertia pars tam celeriter moveret corpus C, quàm duæ aliæ residuæ corpus B duplo majus. Et ita, postquam B ipsi C occurrisset, unâ tertiâ parte tardiùs moveretur quàm priùs, hoc est, tantundem temporis requireret, ut moveretur per spatium duorum pedum, quàm priùs ut moveretur per spatium trium. Eodem modo, si B esset triplo majus quàm C, transferret ipsi quartam partem sui motûs; & sic de cæteris ^a.

L.
Quinta.

Sextò, si corpus C quiescens esset accuratissimè æquale corpori B versus illud moto, partim ab ipso impelleretur, & partim ipsum in contrariam partem repelleret : nempe, si B veniret versus C cum quatuor gradibus celeritatis, communicaret ipsi C unum gradum, & cum tribus residuis reflecteretur versus partem adversam ^b.

L.
Sexta.

Denique, si B & C versus eandem partem moverentur, C quidem tardiùs, B autem illud insequens celerius, ita ut ipsum tandem attingeret, essetque C majus quàm B, sed excessus celeritatis in B esset major, quàm excessus magnitudinis in C : tunc B transferret tantum de suo motu in C, ut ambo postea æquè celeriter & in easdem partes moverentur. Si autem è contra excessus celeritatis in B minor esset, quàm excessus magnitu-

LII.
Septima.

a. Tome IV, p. 186, l. 1.

b. *Ibidem.*

dinis in C, B in contrariam partem reflecteretur, & motum omnem suum retineret. Atque hi excessus ita computantur: si C esset duplo majus quàm B, & B non moveretur duplo celerius quàm C, ipsum non pelleret, sed in contrariam partem reflecteretur; si verò magis 5 quàm duplo celerius moveretur, ipsum pelleret. Nempe, si C haberet tantum duos gradus celeritatis, & B haberet quinque, demerentur duo gradus ex B, qui translati in C unum tantum gradum efficerent, quia C est duplo majus quàm B: quo fieret ut duo corpora 10 B & C cum tribus gradibus celeritatis | postea moverentur; & ita de cæteris est judicandum. Nec ista egent probatione, quia per se sunt manifesta.

LIII.

*Harum regularum
usum esse difficilem,
propterea quòd
unumquodque cor-
pus à multis simul
tangatur.*

Sed quia nulla in mundo corpora esse possunt à reliquis omnibus ita divisa, & nulla circa nos esse solent 15 planè dura, ideò multò difficilius iniri potest calculus, ad determinandum quantum cujusque corporis motus ob aliorum occursum mutetur. Simul enim habenda est ratio eorum omnium, quæ illud circumquaque contingunt, eaque, quantum ad hoc, valde diversos ha- 20 bent effectus, prout sunt dura vel fluida: quorum ideò diversitas in quo consistat, hîc est quærendum.

LIV.

*Quæ sint corpora du-
ra, quæ fluida.*

Nempe, sensu teste, non aliam agnoscimus, quàm quòd fluidorum partes facilè recedant ex locis suis, atque ideò manibus nostris versus illa se moventibus 25 non resistent; contrà autem durorum partes ita sibi mutuò cohæreant, ut non sine vi, quæ sufficiat ad istam illorum cohærentiam superandam, sejungi possint. Et ulterius investigantes quí fiat ut quædam corpora sine ullâ difficultate loca sua corporibus aliis relinquant, 30 alia non item: facilè advertimus ea quæ jam sunt

in motu, non impedire ne loca quæ sponte deferunt ab aliis occupentur; sed ea quæ quiescunt, non sine aliquâ vi ex locis suis extrudi posse. Unde licet colligere, corpora divisa in multas exiguas particulas,
 5 motibus à se mutuò diversis agitatas, esse fluida; ea verò, quorum omnes particulæ juxta se mutuò quiescunt, esse dura.

Neque profectò ullum glutinum possumus excogitare, quod particulas durorum corporum firmiùs inter
 10 se jungat, quàm ipsarum quies. Quid enim esse posset glutinum istud? Non substantia: quia, cùm particulæ istæ sint substantiæ, nulla ratio est cur per aliam substantiam potius | quàm per se ipsas jungerentur. Non etiam est modus ullus diversus à quiete: nullus
 15 enim alius magis adversari potest motui, per quem istæ particulæ separentur, quàm ipsarum quies. Atque præter substantias & earum modos, nullum aliud genus rerum agnoscimus^a.

Quantum autem ad fluida, etsi sensu non advertamus ipforum particulas moveri, quia sunt nimis exiguæ, facile tamen ex effectibus id colligitur, præcipuè in aëre & aquâ, ex eo quòd alia multa corpora corumpant. Neque enim actio ulla corporea, qualis ista corruptio est, sine motu locali esse potest; & causæ
 25 ipforum motûs infrà dicentur^b. Sed in eo est difficultas, quòd istæ fluidorum particulæ non possint omnes eodem tempore in unamquamque partem ferri quod tamen requiri videtur, ut non impediant motum corporum ex quâlibet parte venientium, quemadmodum

LVI.

Durorum partes nullo alio glutino simul jungi, quàm earum quiete.

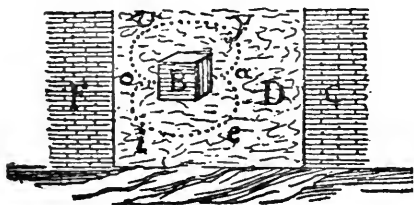
LVI.

Fluidorum particulas æquali vi versus omnes partes moveri. Et corpus durum in fluido existens, à minimâ vi posse determinari ad motum.

a. Voir t. V, p. 385.

b. Pars III, art. XLIX, L et LI.

videmus illas eum non impedire. Nam si, exempli
causâ, corpus durum B moveatur versus C, ac quæ-



dam ex partibus fluidi in-
termedii D ferantur in con-
trarium à C versus B, hæ
motum ejus non juvabunt,
sed contrâ magis impe-
dient, quàm si planè essent

sine motu. Quæ difficultas ut solvatur, recordandum
est, non motum, sed quietem esse motui contrariam; &
motûs determinationem versus unam partem esse con-
trariam ejusdem determinationi versus partem oppo-
sitam, ut jam dictum est^a; itemque omne id quod
moveretur, tendere semper ut pergat moveri secundùm
lineam rectam^b. Ex his enim patet: primò, corpus du-
rum B, dum quiescit, magis opponi, suâ illâ quiete,
motibus particularum corporis fluidi D simul specta-
tis, quàm iisdem opponeretur suo motu, si moveretur.
Ac deinde, quantum ad determinationem, verum qui-
dem est tot esse ex particulis ipsius D, quæ moventur
à C versus B, quot sunt quæ moventur in contrarium:
quippe eadem sunt quæ, venientes à C, impingunt in
superficiem corporis B, ac deinde retorquentur ver-
sus C. Et quidem singulæ ex istis seorsim spectatæ, im-
pingentes in B, pellunt ipsum versus F, atque ita ma-
gis impediunt, ne moveatur versus C, quàm si essent
sine motu; sed, quia totidem etiam ab F tendunt in B,
illudque pellunt versus C, idcirco, quantum ad hoc
attinet, B non magis pellitur versus unam partem

a. Art. XLIV, p. 67.

b. Art. XXXIX, p. 63.

quàm versùs alteram, & ideò, nisi quid aliud accedat, manet immotum. Cujuscunque enim figuræ ipsum esse supponamus, semper accuratè à totidem particulis fluidi ex unâ parte pelletur quàm ex alterâ; modò
 5 ne fluidum ipsum in ullam partem magis feratur quàm in reliquas. Et supponere debemus B omni ex parte à fluido DF circumdari; atque si fortè non tanta sit istius fluidi quantitas in F quàm in D, nihil refert: quia non agit in B se toto, sed duntaxat iis suis parti-
 10 bus quæ superficiem ejus attingunt. Hactenus verò spectavimus B ut immotum; jam si ponamus ipsum ab aliquâ vi, aliunde adveniente, impelli versùs C, hæc vis (quantumvis exigua) sufficiet, non quidem ad ipsum se solâ movendum, sed ad concurrendum cum
 15 particulis corporis fluidi FD, ipsasque determinandas ad illud etiam pellendum versùs C, eique partem sui motûs communicandam^a.

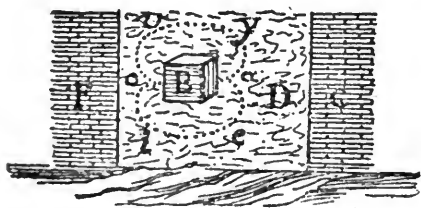
Quod ut clariùs intelligatur, fingamus primò, corpus durum B nondum esse in fluido FD, sed hujus fluidi
 20 particulas *aeioa*, dispositas in modum annuli, moveri circulariter secundùm ordinem notarum *aei*; aliasque *ouyao* moveri eodem modo secundùm ordinem notarum *ouy*. Ut enim corpus aliquod sit fluidum, debent ejus particulæ moveri pluribus modis, ut jam dictum
 25 est^b. Quiescat deinde corpus durum B in hoc fluido FD inter *a* & *o*: quid fiet? Nempe particulæ *aeio* impediuntur ab ipso, ne possint transire ab *o* versùs *a*, ut absolvant circulum sui motûs; itemque particulæ *ouya* impediuntur ne pergant ab *a* versùs *o*; ac venientes ab

LVII.
Ejusdem rei demonstratio.

a. Tome V, p. 385.

b. Art. LV, p. 70-71.

i versus *o*, pellent B versus C; itemque venientes ab *y* versus *a*, ipsum tantundem repellent versus F; ideò-
que nullam solæ habebunt vim ad illud movendum,
sed reflectentur ab *o* versus *u*, & ab *a* versus *e*, fietque
una circulatio ex duabus, secundùm ordinem nota-
rum *aeiouya*. Et ita, propter occursum corporis B,
non quidem sistetur ullo modo ipsarum motus, sed
mutabitur tantùm determinatio, nec incedent per li-
neas tam rectas^a, vel tam prope accedentes ad rectam,
quàm si in B non impingerent. Tandem denique acce-



dat nova aliqua vis, pel-
lens B versus C, hæc vis,
quantumvis exigua, juncta
ei quâ particulæ fluidi, ve-
nientes ab *i* versus *o*, ip-
sum etiam pellunt versus

C, superabit eam quâ venientes ab *y* versus *a* illud in
contrariam partem repellunt; atque ideò sufficiet ad
ipsarum determinationem mutandam, & efficiendum
ut ferantur secundùm ordinem notarum *ayuo*, in quan-
tum hoc requiritur ad motum corporis B non impe-
diendum^b: | quia, cùm duo corpora determinantur ad
motum versus partes planè contrarias & sibi mutuò
oppositas, illud in quo major est vis, alterius determi-
nationem debet mutare. Atque quod hîc dico de par-
ticulis *aeiouy*, de omnibus etiam aliis fluidi FD, quæ
in B impingunt, est intelligendum: quòd nempe sin-
gulæ ex iis quæ illud pellunt versus C, oppositæ sint
totidem aliis, id ipsum in contrariam partem pellen-

a. Voir t. V, p. 385

b. Art. LX ci-après, p. 76.

tibus; quòdque perexigua vis, illis adjuncta, sufficiat ad harum determinationem mutandam; quòdque, quamvis nullæ fortè describant tales circulos, quales hîc repræsentantur *aeio* & *ouya*, haud dubiè tamen
 5 omnes circulariter, & aliquibus modis huic æquipol-
 lentibus, moveantur.

Ita ergo mutatâ determinatione particularum fluidi, quæ impediabant ne corpus B moveretur versus C, hoc corpus B omnino incipiet moveri, & quidem eâ-
 10 dem cum celeritate, quâ vis à fluido diversa illud pel-
 lit, si supponamus in isto fluido nullas esse particulas, quæ non celerius, vel saltem æquè celeriter movean-
 tur. Nam, si quæ tardiùs agantur, quatenus ex illis constat, rationem fluidi non habet, neque tunc sufficit
 15 minima quæque vis ad corpus durum in hoc fluido
 existens movendum; sed tanta requiritur, ut superet
 resistantiam quæ oritur ab istarum fluidi particularum
 tarditate. Ac ideò sæpe videmus aërem, aquam & alia
 fluida, multum resistere corporibus, quæ in ipsis valde
 20 celeriter aguntur, iisdemque sine ullâ difficultate ce-
 dere, cum lentiùs procedunt.

Cum autem corpus B sic movetur versus C, non pu-
 tandum est, illud accipere suum motum à solâ vi exter-
 nâ ipsum impellente, sed maximâ ex parte à fluidi par-
 25 ticulis; | ita scilicet, ut eæ quæ componunt circulos
aeio & *ayuo*, tantum amittant de suo motu, quantum
 acquirit eæ particulæ corporis duri B quæ sunt inter
o & *a*: quippe quæ jam facient partem motuum circu-
 larium *aeioa* & *ayuo*: quamvis, prout ulteriùs proce-
 30 dent versus C, novis semper fluidi particulis jungantur.

4 *ouya*] *oiuy* (texte, 1^{re} édit.).

LVIII.

*Si quæ fluidi particulæ
 tardiùs moveantur,
 quàm corpus durum
 in eo existens, illud
 hac in parte fluidi
 rationem non habere.*

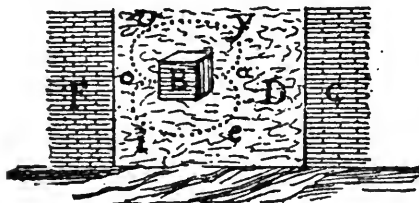
LIX.

*Corpus durum ab alio
 duro impulsus, non
 omnem suum motum
 ab eo mutuari, sed
 partim etiam à fluido
 circumjacente.*

LX.

Non posse tamen ab isto fluido majorem celeritatem acquirere, quàm habeat à duro, à quo impulsus est.

Supereſt tantum hîc explicandum, cur paulò antè non dixerim^a, mutari abſolutè determinationem particularum *ayuo*, ſed mutari in quantum hoc requiritur, ad motum corporis B non impediendum. Quippe



hoc corpus B non poteſt celerius moveri, quàm à vi adventitiâ impuſſum eſt, quamvis ſæpe omnes particulæ fluidi FD multò plus habeant agitationis. Hoc

que unum eſt ex iis, quæ nobis inter philoſophandum præcipuè ſunt obſervanda, ut ne cui cauſæ ullum effectum tribuamus, qui potentiam ejus excedat. Ita ponentes corpus durum B, in medio fluidi FD priùs immotum, nunc ab externâ aliquâ vi, exempli cauſâ, à manu meâ, tardo motu impelli : cùm hæc ſola impuſſio meæ manûs ſit cauſa cur moveatur, credi non debet ipſum celerius moveri quàm impellitur; & quamvis omnes fluidi particulæ multò celerius moveantur, non putandum eſt eas determinari ad motus circulares *aeioa* & *ayuo*a & ſimiles, quæ ſint celeriores hac impuſſione, ſed ipſas, quatenus celerius aguntur, in quaſlibet alias partes, ut priùs, ferri^b.

LXI.

Cùm corpus fluidum totum ſimul verſus aliquam partem fertur, neceſſariò ſecum deferre corpus durum quod in ſe continet.

Atque ex his clarè percipitur, corpus durum undique fluido cinctum, & in illo quieſcens, ibi tanquam in æquilibrio conſiſtere; ac quantumvis ſit magnum, ſemper tamen à minimâ vi poſſe in hanc vel illam partem impelli : ſive illa vis aliunde adveniat, ſive in hoc ſit ſita, quòd fluidum iſtud, totum ſimul, verſus ali-

a. Page 74, l. 7, 18-22.

b. Voir t. V, p. 385

quem locum feratur, ut flumina feruntur versus mare, ac totus aër, Euro flante, fertur versus Occidentem. Quod ubi contingit, omnino necesse est, corpus durum, in tali fluido existens, simul cum ipso deferri; nec
 5 obstat regula illa quarta, juxta quam, ut paullò antè dictum est^a, corpus quiescens à nullo alio se minori, quantumvis celeriter actò, potest ad motum impelli.

Quinimò, si ad veram & absolutam motûs naturam attendamus, quæ consistit in translatione corporis
 10 moti ex viciniâ corporum aliorum sibi contiguorum, & in utroque ex corporibus, quæ se mutuò contingunt, est æqualis, quamvis non eodem modo soleat nominari : planè agnoscemus, non tam propriè moveri corpus durum, cùm sic à fluido ipsum continente defer-
 15 tur, quàm si non ab eo deferretur, quia tunc nempe à vicinis istius fluidi particulis minùs recedit.

Unum autem adhuc est, in quo experientia regulis motûs, paullò antè traditis^b, valde videtur adversari : nempe quòd videamus multa corpora, manibus no-
 20 stris longè minora, tam firmiter sibi mutuò adhærere, ut nullâ earum vi se jungi possint. Si enim illorum partes nullo alio glutino sibi invicem adhæreant, quàm quòd singulæ juxta vicinas quiescant^c, & omne corpus quod quiescit, ab alio se majori quod movetur, possit
 25 ad motum impelli : non apparet primâ fronte ratio, cur (exempli causâ) clavus ferreus, vel aliud quodlibet, non magnum, sed valde durum corpus, solâ vi manuum nostrarum in duas partes dividi non possit.

LXII.

Cùm corpus durum à fluido sic deferatur, non idcirco moveri.

LXIII.

Cur quædam corpora tam dura sint, ut, quamvis parva, non faciliè manibus nostris dividantur.

a. Art. XLIX, p. 68.

b. Art. XLVI à LII, p. 68-70.

c. Art. LV, p. 71.

Licet enim unamquamque mediam partem istius clavi pro uno corpore numerare; cùmque ista media pars manu nostrâ fit minor, videtur ejus vi debere posse moveri, atque sic ab aliâ mediâ parte divelli. Sed notandum est manus nostras esse admodum molles, sive ad naturam corporum fluidorum magis quàm durorum accedentes; ideòque non totas simul agere solere in corpus ab iis movendum, sed eam tantùm ipsarum partem, quæ, corpus istud tangens, tota simul in illud incumbit. Quippe, sicuti media pars clavi ferrei, quatenus ab aliâ ejus mediâ parte est dividenda, rationem habet unius corporis : sic pars manûs nostræ proximè illam tangens, & ipsâ minor, quatenus à reliquis ejusdem manûs partibus se jungi potest, habet rationem alterius corporis. Et quia faciliùs à reliquâ manu potest separari quàm pars clavi à reliquo clavo, & ista separatio sine doloris sensu fieri nequit, ideò clavum ferreum solâ manu frangere non possumus; sed si illam malleo, limâ, forfice, aliove instrumento muniamus, ut ita ejus vis ad partem corporis dividendi, minorem corpore quo utitur, ad illud dividendum applicetur, quamlibet ejus duriem poterit superare.

LXIV.

Non alia principia in Physicâ, quàm in Geometriâ, vel in Mathefi abstractâ, à me admitti, nec optari, quia sic omnia naturæ phænomena explicantur, & certæ de iis demonstrationes dari possunt.

Nihil hîc addam de figuris, nec quomodo ex earum infinitâ varietate motuum quoque varietates innumeræ consequantur, quia satis ista per se patebunt, ubicunque usus veniet ut de ipsis agamus. Et suppono meos lectores vel prima elementa Geometriæ jam novisse, vel saltem ingenium satis aptum habere ad Mathematicas demonstrationes intelligendas. Nam planè profiteor me nullam aliam rerum corporearum materiam agnoscere, quàm illam omnimodè divisibilem,

figurabilem & mobilem, quam Geometræ quantitatem
vocat, & pro objecto suarum demonstrationum assu-
munt; ac nihil planè in ipsâ considerare, præter istas
divisiones, figuras & motus; nihilque de|ipsis ut ve-
5 rum admittere, quod non ex communibus illis notio-
nibus, de quarum veritate non possumus dubitare,
tam evidenter deducatur, ut pro Mathematicâ demon-
stratione sit habendum. Et quia sic omnia Naturæ Phæ-
nomena possunt explicari, ut in sequentibus appare-
10 bit, nulla alia Physicæ principia puto esse admittenda,
nec alia etiam optanda.

PRINCIPIORUM PHILOSOPHIÆ

PARS TERTIA.

De Mundo adspectabili.

I.
Opera Dei nimis ampla cogitari non posse.

Inventis jam quibusdam principiis rerum materialium, quæ non à præjudiciis sensuum, sed à lumine rationis ita petita sunt, ut de ipsorum veritate dubitare nequeamus, examinandum est, an ex iis solis omnia naturæ phænomena possimus explicare. Incipendumque ab iis quæ maximè universalia sunt, & à quibus reliqua dependent : nempe à generali totius hujus mundi adspectabilis constructione. De quâ ut rectè philosophemur, duo sunt inprimis observanda. Unum, ut attendentes ad infinitam Dei potentiam & bonitatem, ne vereamur nimis ampla, & pulchra, & absoluta ejus opera imaginari; sed è contrâ caveamus, ne si quos fortè limites, nobis non certò cognitos, in ipsis supponamus, non satis magnificè de Creatoris potentiâ sentire videamur.

II.
Cavendum esse, ne nimis superbe de nobis ipsis sentientes, fines quos Deus sibi proposuit in creando mundo, à nobis intelligi supponamus.

Alterum, ut etiam caveamus, ne nimis superbè de nobis ipsis sentiamus. Quod fieret non modò, si quos limites, | nobis nullâ cognitos ratione nec divinâ revelatione, mundo vellemus affingere, tanquam si vis nostræ cogitationis, ultra id quod à Deo revera factum

est, ferri posset; sed etiam maximè, si res omnes propter nos solos ab illo creatas esse fingeremus^a; vel tantùm, si fines quos sibi proposuit in creando universo, ingenii nostri vi comprehendi posse putaremus.

5 Quamvis enim in Ethicis sit pium dicere, omnia à Deo propter nos facta esse, ut nempe tantò magis ad agendas ei gratias impellamur, ejusque amore incendamur; ac quamvis etiam suo sensu sit verum, quatenus scilicet rebus omnibus uti possumus aliquo
10 modo, saltem ad ingenium nostrum in iis considerandis exercendum, Deumque ob admiranda ejus opera suspiciendum: nequaquam tamen est verisimile, sic omnia propter nos facta esse, ut nullus alius sit eorum usus; essetque planè ridiculum & ineptum id in Phy-
15 sicâ consideratione supponere; quia non dubitamus, quin multa existant, vel olim extiterint, jamque esse desierint, quæ nunquam ab ullo homine visa sunt aut intellecta, nunquamque ullum usum ulli præbuerunt.

Principia autem quæ jam invenimus, tam vasta sunt
20 & tam fœcunda, ut multò plura ex iis sequantur, quàm in hoc mundo aspectabili contineri videamus; ac etiam multò plura, quàm mens nostra cogitando perlustrare unquam possit. Sed jam brevem historiam^b præcipuorum naturæ phænomenon (quorum causæ hîc sunt in-
25 vestigandæ), nobis ob oculos proponemus; non quidem ut ipsis tanquam rationibus utamur ad aliquid probandum: cupimus enim rationes effectuum à causis, non autem è contrà causarum | ab effectibus deducere; sed tantùm ut ex innumeris effectibus, quos

III.

*Quo sensu dici possit
omnia propter homi-
nem facta esse.*

IV.

*De phænomenis, sive
experimentis; & quis
eorum usus ad philo-
sophandum.*

a. Voir t. V, p. 53, l. 24, à p. 56, l. 22, et *ibid.*, p. 168.

b. Tome I, p. 251, l. 17.

ab iisdem causis produci posse judicamus, ad unos potius quàm alios considerandos mentem nostram determinemus.

V.

Quæ sit ratio distantiae & magnitudinis inter Solem, Terram et Lunam.

Nobis quidem, primo intuitu, Terra cæteris omnibus mundi corporibus multò major esse videtur, & Sol 5
& Luna cæteris stellis; sed visus defectum indubitatis ratiociniis emendantes, inprimis advertimus Lunæ à Terrâ distantiam circiter triginta Terræ diametros æquare, Solis verò sexcentas aut septingentas. Quas 10
distantias cum apparentibus Solis & Lunæ diametris conferentes, facilè ex ipsis colligimus, Lunam quidem esse multò minorem Terrâ, sed Solem esse multò majorem.

VI.

Quæ sit distantia reliquorum planetarum à Sole.

Agnoscamus etiam, visu ratione adjuto, Mercurium 15
plus ducentis Terræ diametris à Sole distare; Venerem plus quadringentis; Martem noningentis aut mille; Jovem tribus millibus & ampliùs; ac Saturnum quinque aut sex millibus.

VII.

Fixas non posse supponi nimis remotas.

Quantum autem ad Fixas, non permittunt quidem 20
phænomena, ut ipsas à Sole aut Terrâ non magis quàm Saturnum distare arbitremur; sed nulla obstant, quominùs ad quantumlibet immensam distantiam remotas esse supponamus: colligiturque ex motibus cæli infrà explicandis^a, eas à nobis esse adeò distantes, 25
ut Saturnus ad ipsas comparatus videatur admodum propinquus.

VIII.

Terram è cælo conspiciam, non appa-

Ex quibus manifestum est, Lunam & Terram, si ex Jove vel Saturno conspicerentur, multò minores esse

16 noningentis] nongentis (1^{re} édit.).

a. Art. xx et xli.

apparituras, quàm appareant Jupiter & Saturnus è Terrâ conspecti; nec fortè etiam Solem majorem visum iri, si respiceretur ex Fixis, quàm Fixæ nobis è Terrâ videntur : atque idcirco, ut sine præjudicio partes
 5 mundi aspectabilis inter se comparemus, cavendum esse ne Lunam, vel Terram, vel Solem magnitudine Stellas superare arbitremur.

Differunt autem inter se Stellæ, non modò quòd unæ aliis sint majores; sed etiam quòd quædam propriâ luce fulgeant, aliæ verò tantum alienâ. Ut in-
 10 primis de Sole dubium esse non potest, quin lucem quâ oculos nostros perstringit, in se habeat : neque enim tantam ab omnibus Fixis simul sumptis mutuari potest, cum ipsæ tantam ad nos non mittant, nec
 15 tamen à nobis magis distent quàm à Sole; ac nullum aliud corpus apparet magis radiosum, à quo illam accipiat : si quod autem esset, procul dubio appareret. Idem de omnibus Stellis fixis facile credetur ab iis, qui considerabunt quàm vividos radios vibrent, ac
 20 quantum à nobis & à Sole sint remotæ : si enim aliqujus Stellæ fixæ tam vicini effemus quàm Solis, credibile est eam ipso non minorem, nec minùs lucidam esse apparituram.

Contrà verò Lunam videmus, eâ tantum parte
 25 splendere quàm Soli habet obversam; unde cognoscimus illam esse proprio lumine destitutam, & tantum radios à Sole acceptos versùs oculos nostros reflectere. Quod idem etiam de Venere perspicillorum ope observatur. Idemque de Mercurio, Marte, Jove &
 30 Saturno non difficulter persuadetur, ex eo quòd eorum lumen obtusius sive placidius sit quàm Fixarum,

rituram esse, nisi ut Planetam, Jove aut Saturno minorem.

IX.
Solem & Fixas propriâ luce fulgere.

X.
Lunam & alios Planetas lucem à Sole mutuari.

& à Sole non adeò distent, quin possint ab ipso illuminari.

XI

Terram ratione luminis à Planetis non differre.

Denique idem de Terrâ experimur : conflata enim est ex opacis corporibus, quæ Solis radios excipientia, illos non minùs validè quàm Luna reflectunt; quin etiam nubibus est involuta, quæ licèt multò minùs opacæ sint, quàm ple[ræ]que aliæ ejus partes, sæpe tamen ipsas videmus, cùm à Sole illustrantur, non minùs albicantes esse quàm Lunam; adeò ut sit satis manifestum, eam ratione luminis à Lunâ, Venere, Mercurio, aliisque Planetis non differre.

XII.

Lunam, cùm nova est, à Terrâ illuminari.

Quod etiam confirmatur, ex eo quòd, Lunâ existente inter Solem & Terram, ejus facies quæ à Sole non illustratur, debile quoddam lumen ostendat, quod facilè conjicimus ad illam pervenire à Terrâ, quæ tunc radios à Sole receptos eam versùs reflectit; minuitur enim paulatim, prout pars Terræ à Sole illuminata ab eâ se avertit.

XIII.

Solem inter Fixas, & Terram inter Planetas posse numerari.

Atque omnino, si Terram ex Jove respiceremus, minor quidem, sed fortè non minùs lucida nobis appareret, quàm hinc Jupiter appareat; ex vicinioribus autem Planetis, mājor videretur; sed ex Fixis, propter nimiam earum distantiam, omnem conspectum effugeret. Ex quibus sequitur ipsam inter Planetas, & Solem inter Stellæ fixas posse numerari.

XIV.

Fixas eandem semper à se mutuò distantiam retinere, non autem Planetas.

Differunt etiam inter se Stellæ in eo, quòd illæ quas Fixas vocamus, eandem semper à se mutuò distantiam, eundemque ordinem servant; aliæ autem assidue inter se situm mutant : unde Planetæ sive errantes appellantur.

XV.

Easdem Planetarum

Equidem, ut in medio mari, tempore tranquillo,

cùm quis ex unâ navi alias eminus respicit inter se
 situm mutantes, sæpe potest dubitare quibusnam ex
 illis, & annon etiam suæ, motus (à quo procedit ista
 sitûs variatio) sit tribuendus : ita errores Planetarum,
 5 è Terrâ conspecti, tales apparent, ut ex ipsis solis co-
 gnosci non possit, quibusnam corporibus sint propriè
 tribuendi. Cùmque sint valde inæquales & implicati,
 non facile est illos explicare, nisi ex variis modis, qui-
 bus possunt intelligi, unum aliquem eligamus, secun-
 10 dùm quem ipsos fieri supponamus. In quem finem
 inventæ sunt ab Astronomis tres diversæ hypothesés,
 hoc est, positiones, quæ non ut veræ, sed tantùm ut
 phænomenis explicandis idoneæ, considerantur.

Harum prima est Ptolemæi, quæ quoniam multis
 15 phænomenis adversatur (ut imprimis incremento &
 decremento luminis, quod in Venere sicut in Lunâ
 observatur), jam vulgò ab omnibus Philosophis rejici
 solet, ideoque hîc à me prætermittetur^a.

Secunda est Copernici, & tertia Tychonis Brahe :
 20 quæ duæ, quatenus sunt tantùm hypothesés, eodem
 modo phænomenis satisfaciunt, & non magna inter
 ipsas differentia est, nisi quòd illa Copernici aliquantò
 simplicior sit & clarior; adeò ut Tycho non habuerit oc-
 casionem illam mutandi, nisi quia non hypothesin dum-
 25 taxat, sed ipsam rei veritatem explicare conabatur.

Quippe, cùm Copernicus non dubitasset motum
 Terræ tribuere, hoc Tycho tanquam in Physicâ valde
 absurdum, atque à communi hominum sensu alie-
 num, voluit emendare; sed, quia veram motûs natu-
 30 ram non satis consideravit, verbo tantùm asseruit

a. Voir t. V, p. 386.

*apparentias per va-
 rias hypothesés posse
 explicari.*

XVI.

*Hypothesin Ptolemæi
 apparentiis non satis-
 facere.*

XVII.

*Hypothesés Copernici
 & Tychonis non dif-
 ferre in quantum hy-
 pothesés.*

XVIII.

*Tychonem verbo mi-
 nus, sed re plus mo-
 tûs Terræ tribuere,
 quàm Copernicum.*

Terram quiescere, ac re ipsâ plus motûs ei concessit quàm alter.

XIX.

Me accuratius quàm Copernicum, & verius quàm Tycho- nem, Terræ motum negare.

Quapropter ego, in hoc tantum ab utroque dissen- tiens, quòd omnem motum verius quàm Tycho, & curiosius quàm Copernicus, sim Terræ detracturus : illam hîc proponam hypothefin, quæ omnium simpli- cissima, & tam ad phænomena intelligenda, quàm ad eorum causas naturales investigandas accommodatissi- ma esse videtur : ipsamque tantum pro hypothefi, non pro rei veritate haberi velim.

XX.

Fixas supponendas esse à Saturno quamma- ximè distantes.

|Primò, quia nondum certi sumus, quantum à nobis distent Stellæ fixæ, nec possumus eas fingere tam remotas, ut hoc phænomenis repugnet : ne simus contenti supponere ipsas esse supra Saturnum, ut vulgò omnes admittunt, sed libertatem sumamus quantumlibet altiores existimandi. Si enim earum altitudinem cum distantis hîc supra terram nobis notis vellemus comparare, illa, quæ jam iis ab omni- bus conceditur, non esset minùs incredibilis quàm quævis major ; si verò ad Dei creatoris omnipoten- tiam respiciamus, nulla potest cogitari tam magna, ut ideò sit minùs credibilis quàm quævis minor. Atque non tantum ad Planetarum, sed etiam ad Co- metarum phænomena commodè explicanda, maxi- mum spatium inter illas & sphaeram Saturni ponen- dum esse, infra ostendam^a.

XXI.

Solem instar flammæ ex materiâ quidem valde mobili constare, sed non ideò ex uno loco in alium migrare.

Secundò, quia Sol in hoc convenit cum Fixis, & cum flammâ, quòd lumen à se ipso emittat : putemus eundem etiam in motu cum flammâ, & in situ cum Fixis, convenire. Nempe nihil quidem hîc supra ter-

ram videmus esse mobilius flammâ; nam & alia corpora, juxta quæ posita est, nisi sint admodum solida & dura, particulatim dissolvit, ac secum movet. Sed tamen ejus motus fit tantum secundum partes, & tota
 5 migrare non solet ex uno loco in alium, nisi ab aliquo alio corpore, cui adhæreat, deferatur; quâ ratione possumus etiam existimare Solem constare quidem ex materiâ valde fluidâ & mobili, quæ omnes cœli circumjacentis partes secum rapit; sed in hoc nihilominus
 10 Stellæ fixas imitari, quod non ex unâ cœli regione in aliam migret.

Neque incongrua videri debet Solis cum flammâ comparatio, ex eo quod nullam flammam hîc videamus quæ non continuo egeat alimento; quod idem
 15 de Sole non observatur. Ex legibus enim naturæ, non minus flamma, quàm quodvis aliud corpus, ubi semel existit, semper existere perseverat, nisi ab aliquâ causâ externâ destruatur; sed, quia constat materiâ quam-maximè fluidâ & mobili, assiduè hîc supra terram à
 20 materiâ circumjacente dissipatur; atque ideò eget alimento, non ut eadem quæ jam existit conservetur, sed tantum ut, dum ipsa extinguitur, semper alia nova in ejus locum substituatur. Solem autem non ita destruunt partes cœli ei vicinæ, ideòque non ita eget
 25 alimento quo reparetur. Sed tamen etiam infrà ostendetur^a, novam semper materiam in Solem ingredi, & aliam ex eo elabi.

Hîcque notandum est, si Sol in situ non differat à Fixis, ipsas omnes in unius alicujus sphæræ circumferentiâ non versari, quemadmodum multi supponunt,
 30

a. Art. LXIX.

XXII.

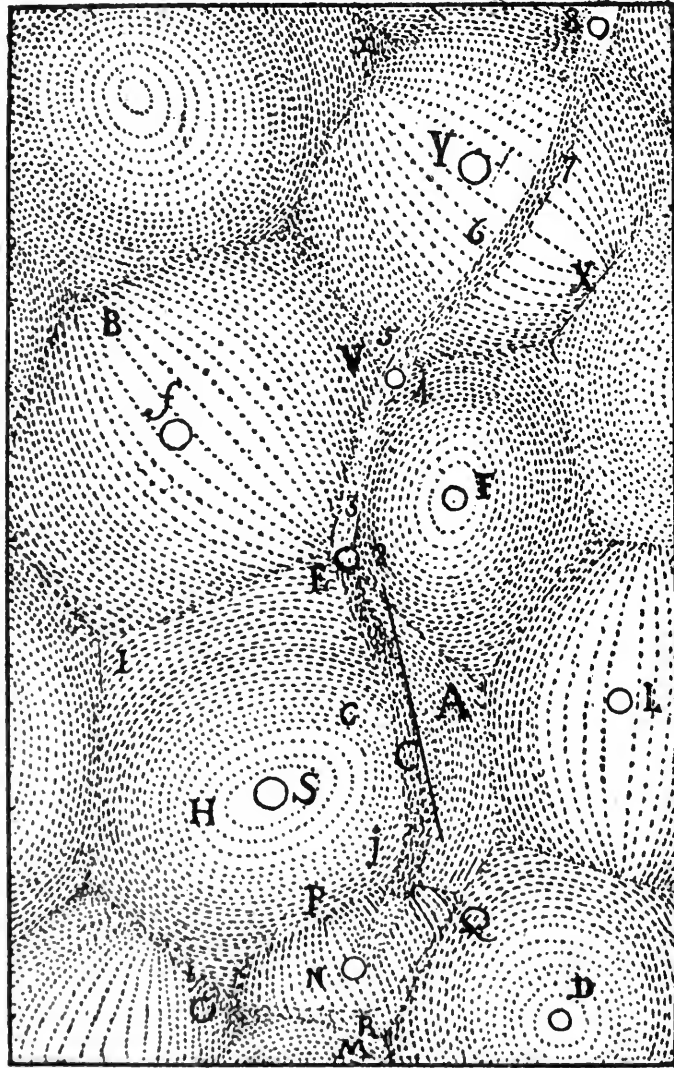
Solem à flammâ differre, quod non ita egeat alimento.

XXIII.

Fixas omnes in eadem sphærâ non versari, sed unamquamque vastum spatium circa

*se habere, aliis Fixis
definitum.*

quia ille in eâdem istâ sphaeræ circumferentiâ esse non potest. Sed, ut Sol vastum quoddam circa se spatium habet, in quo nulla Stella fixa continetur : ita singulæ



Fixæ ab omnibus aliis valde remotæ esse debent, & unæ multò magis quàm aliæ, à nobis & à Sole distare. Sic in hac figurâ, si S sit Sol, F ferunt Stellæ fixæ;

atque aliæ innumeræ, suprà & infrà, & ultra hujus figuræ planum, per omnes spatii dimensiones sparsæ intelligentur^a.

5 |Tertiò, putandum est, non tantùm Solis & Fixarum, sed totius etiam cœli materiam fluidam esse, sive li-
quidam : quod jam vulgò omnes Astronomi concedunt, quia vident phænomena Planetarum vix aliter posse explicari.

10 Sed in hoc multi mihi videntur errare, quòd fluiditatem cœlo tribuentes, illud tanquam spatium planè vacuum imaginentur, ita ut motibus quidem aliorum corporum non resistat, sed præterea nullam habeat vim ad ipsa secum deferenda : neque enim in rerum naturâ ullum tale vacuum esse potest, ac fluidis omni-
15 bus hoc est commune, ut ideò tantùm non resistent aliorum corporum motibus, quòd in seipsis etiam habeant motum. Et quia hic motus facilè in omnes partes determinatur, ejus vi, cùm in unam aliquam partem est determinatus, necessariò secum deferunt
20 alia omnia corpora in se contenta, quæ à nullâ causâ externâ retinentur, quantumvis ipsa sint solida & quiescentia & dura ; ut ex antè dictis^b est manifestum.

Quartò, cùm videamus Terram nullis columnis suffultam, nullisque funibus appensam, sed circum-
25 quaque fluidissimo tantùm cœlo cinctam esse, putemus quidem illam quiescere, ac nullam habere propensionem ad motum, quandoquidem nullam advertimus. Sed ne putemus hoc obstare, quominus ab isto cœlo deferatur, & ejus motibus immota obsequatur :

XXIV.
Cœlos esse fluidos.

XXV.
Cœlos omnia corpora in se contenta secum deferre.

XXVI.
Terram in cœlo suo quiescere, sed nihilominus ab eo deferri.

a. Dans l'édition *princeps*, la figure en question occupe toute la page 78.

b. Pars II, art. LXI, p. 76-77.

ut navis, nullis ventis nec remis impulsâ, nullisque anchoris alligata, in medio mari quiescit, etsi forte aquæ ingens moles, occulto cursu delabens, ipsam secum ferat.

XXVII.

*Idemque sentiendum
esse de omnibus Pla-
netis.*

Et quemadmodum cæteri Planetæ in hoc cum Terrâ 5
conveniunt, quod sint opaci & radios Solis reflectant,
non immeritò arbitrabimur illos etiam in hoc ei
similes esse, quod unusquisque quiescat in eâ cœli
regione in quâ versatur; quodque omnis variatio sitûs
quæ in illis observatur, ex eo tantum procedat, quod 10
omnis materia cœli, quæ illos continet, moveatur.

XXVIII.

*Terram, propriè lo-
quendo, non moveri,
nec ullos Planetas,
quamvis à cœlo trans-
ferantur.*

Hicque oportet eorum meminisse quæ de naturâ
motûs supra dicta sunt^a: nempe illum quidem (si pro-
priè loquamur, & secundum rei veritatem), esse tan-
tum translationem unius corporis ex viciniâ eorum 15
corporum, quæ ipsum immediatè contingunt & tan-
quam quiescentia spectantur, in viciniam aliorum. Sed
sæpe etiam ex usu vulgi actionem omnem, quâ corpus
aliquod ex uno loco in alium migrat, motum vocari;
& hoc sensu dici posse, eandem rem eodem tempore 20
moveri ac non moveri, prout ejus locum variè deter-
minamus. Unde sequitur nullum in Terrâ, nec etiam
in aliis Planetis, motum propriè dictum reperiri: quia
non transferuntur ex viciniâ partium cœli quæ illos
immediatè contingunt, quatenus istæ partes cœli ut 25
immotæ considerantur. Ad hoc enim deberent ab
omnibus simul sejungi, quod non fit; sed quia materia
cœli fluida est, nunc unæ ejus particulis, nunc aliæ, à
Planetâ quem contingunt removeantur, idque per mo-
tum qui illis tantum tribui debet, non autem Planetæ: 30

^a. Pars II, art. xxv, p. 53-54.

quemadmodum partiales translationes aquæ & aëris, quæ in terræ superficie fiunt, non tribui solent ipsi terræ; sed illis aquæ & aëris partibus quæ transferuntur.

- 5 Motum autem sumendo juxta usum vulgi, dicendum quidem est Planetas alios omnes moveri, nec non etiam Solem & Fixas; sed non, nisi admodum incongruè, idem de Terrâ dici potest. Vulgus enim à Terræ partibus, ut im|mobilibus spectatis, Stellarum
 10 loca determinat; hasque eatenus moveri judicat, quatenus à locis ita determinatis recedunt: quod commodum est ad usum vitæ, ideoque rationi consentaneum. Quin etiam omnes ab ineunte ætate putavimus, Terram non esse globosam, sed planam, & in eâ esse
 15 ubique idem sursum & idem deorsum, eisdemque mundi cardines, Orientem, Occidentem, Meridiem, & Septentrionem; quibus idcirco usi sumus ad reliquorum omnium corporum loca designanda. Sed si quis Philosophus, animadvertens Terram esse globum
 20 in cœlo fluido & mobili contentum, Solem autem & Stellaras fixas eundem semper inter se situm servare, his utatur ut immotis ad illius locum determinandum, & ideò affirmet ipsam moveri, absque ratione loquetur. Nam primò, juxta philosophicum sensum,
 25 locus determinari non debet per corpora valde remota, quales sunt Fixæ, sed per contigua ejus quod dicitur moveri. Ac deinde, juxta usum vulgi, non est cur Fixas consideret ut immotas, potius quàm Terram, nisi quòd putet ultra ipsas non esse ulla alia corpora,
 30 à quibus separentur, & quorum respectu dici possint moveri, Terra autem quiescere, illo sensu quo

XXIX.

*Nullum etiam motum
 Terræ esse tribuendum, quamvis motus
 improprie juxta
 usum vulgi sumatur;
 sed tunc rectè dici,
 alios Planetas moveri.*

dicit Terram moveri respectu Fixarum. Atqui hoc putare à ratione est alienum : cùm enim mens nostra sit talis naturæ, ut nullos in mundo limites agnoscat, quisquis ad immensitatem Dei & sensuum nostrorum infirmitatem attendet, æquius esse judicabit suspicari, ultra illas omnes Stellæ fixas quas videmus, fortè esse alia corpora, ad quæ comparata Terra quiescere, ipsæ autem omnes simul moveri dici possint, quàm suspicari nulla posse talia esse.

XXX.

*Planetæ omnes circa
Solem à cælo deferri.*

Sic itaque sublato omni scrupulo de Terræ motu, putamus totam materiam cæli in quâ Planetæ versantur, in modum cujusdam vorticis, in cujus centro est Sol, assiduè gyrare, ac ejus partes Soli viciniore celerius moveri quàm remotiores, Planetasque omnes (è quorum numero est Terra) inter easdem istius cælestis materiæ partes semper versari. Ex quo solo, sine ullis machinamentis, omnia ipsorum phænomena facillimè intelligentur. Ut enim in iis fluminum locis, in quibus aqua in se ipsam contorta vorticem facit, si variæ festucæ illi aquæ incumbant, videbimus ipsas simul cum eâ deferri, & nonnullas etiam circa propria centra converti, & eò celerius integrum gyrum absolvere, quò centro vorticis erunt viciniore; & denique, quamvis semper motus circulares affectent, vix tamen unquam circulos omnino perfectos describere, sed nonnihil in longitudinem & latitudinem aberrare: ita eadem omnia de Planetis absque ullâ difficultate possumus imaginari, & per hoc unum cuncta eorum phænomena explicantur.

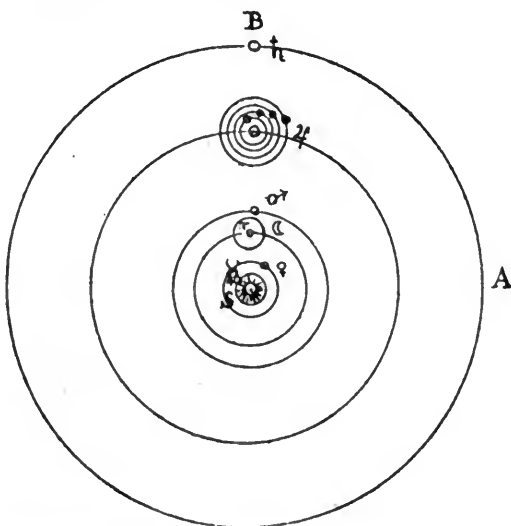
XXXI.

*Quomodo singuli Pla-
netæ deferantur.*

Sit itaque S Sol, & omnis materia cælestis eum circumjacens ita moveatur in easdem partes, nempe ab

Occidente per Meridiem versùs Orientem, five ab A per B versùs C, supponendo polum Borealem supra hujus figuræ planum eminere : ut ea quæ est circa Saturnum, impen-

5 dat ferè annos tri-
ginta ad eum per
totum circulum h
deferendum ; ea ve-
ro quæ est circa Jo-
10 vem, intra annos 12^c
illum cum ejus af-
fectis deferat per
circulum 24 ; sicque
Mars duobus an-
15 nis, Terra cum Lunâ



uno anno, Venus octo mensibus, & Mercurius tribus, circuitus suos in circulis σ, T, ♂, ♀, materiâ cœli eos deferente, absolvant.

20 | Nec non etiam corpora quædam opaca, perspicil-
lorum ope nobis conspicua, quæ dicuntur Solis ma-
culæ, ipsiusque superficiei contigua sunt, spatio viginti
sex dierum eum circumeant.

Ac præterea, ut sæpe in aquarum vorticibus vidi
contingere, in majori illo cœlestis materiæ vortice sint
25 alii minores vortices, unus in cujus centro sit Jupiter,
alter in cujus centro sit Terra, qui in easdem partes
ac major vortex ferantur ; & ille qui habet Jovem
in centro, deferat circa ipsum quatuor ejus affectas,
tali celeritate, ut remotissimus diebus 16, sequens die-
30 bus 7, tertius horis 85, & centri proximus horis 42
unum circuitum perficiat ; sicque, dum semel in ma-

XXXII.

*Quomodo etiam Solis
maculæ.*

XXXIII.

*Quomodo etiam Terra
circa proprium cen-
trum, & Luna circa
Terram vehatur.*

jori circulo circa Solem ferentur, minores suos circulos circa Jovem aliquoties percurrant. | Eodemque modo vortex, qui habet Terram in centro, efficiat ut Luna mensis spatio eam circumeat, ipsa autem Terra singulis diebus circa proprium axem integrum gyrum absolvat; ita ut eodem tempore quo Terra & Luna circulum communem semel peragrabunt, Terra 365 vicibus circa proprium centrum, & Luna duodecies circa Terram vertatur.

XXXIV.

Motus cælorum non esse perfectè circulares.

Denique, ne putemus omnia centra Planetarum accuratè in eodem plano semper consistere, nec circulos quos describunt esse omnino perfectos; sed, ut in omnibus aliis rebus naturalibus contingere videmus, ista tantum præterpropter talia esse, ac etiam labentibus sæculis continuò mutari arbitremur.

XXXV.

De aberratione Planetarum in latitudinem.

Nempe, si hæc figura repræsentet planum, in quo centrum Terræ toto anno versatur, quod vocatur planum Eclipticæ atque ope Fixarum in cælo determinatur, putandum est unumquemque ex aliis Planetis in alio quodam plano versari, ad hoc nonnihil inclinato, & ipsum interfecante in lineâ quæ transit per centrum Solis: ita ut Sol in omnibus istis planis reperiatur. Exempli causâ, orbita Saturni secatur nunc Eclipticam in signis Cancris & Capricorni, supra ipsam autem attollitur, hoc est, versùs Boream inclinatur in Librâ, & infra eandem versùs Austrum deprimitur in Ariete, angulusque ipsius inclinationis est circiter graduum $2\frac{1}{2}$. Sicque aliorum Planetarum orbitæ secant Eclipticam in aliis locis; sed inclinatio in Jove & Marte est minor, in Venere uno circiter gradu major, & in Mercurio maxima: est enim fere 7 graduum. Ac

præterea etiam Solis maculæ (saltem si veræ sint observationes Scheineri S. I.^a, post cujus diligentiam nihil circa istarum macularum phænomena desiderari posse videtur), in planis 7 gradibus aut amplius ad Eclipticam
 5 inclinatis, circa Solém volvuntur; adeò ut earum motus hac in re non differat à motibus Planetarum. Luna etiam circa Terram fertur, in plano quod 5 gradibus ab Eclipticâ deflectit; & Terra circa proprium axem in plano Æquatoris $23\frac{1}{2}$ gradibus ab Eclipticâ defle-
 10 ctente; quod planum Æquatoris ipsa secum defert. Atque hæ Planetarum aberrationes ab Eclipticâ vocantur motus in latitudinem^b.

Ipforum autem circuitiones circa Solem vocantur motus in longitudinem. Hique etiam in eo aberrant,
 15 quòd non æqualiter ubique à Sole distant; sed hac ætate, Saturnus ab eo remotior est in Sagittario quàm in Geminis, vicesimâ circiter distantia suæ parte; Jupiter in Librâ remotior est quàm in Ariete; sicque alii Planetæ habent Aphelia & Perihelia sua aliis in locis^c.
 20 Post aliquot autem sæcula, hæc omnia mutata esse deprehendentur; ac singuli Planetæ, nec non etiam Terra, planum in quo nunc est Ecliptica, diversis in locis secabunt, & paulo magis vel minùs ab illâ deflectent; & illorum maximæ ac minimæ à Sole distantia
 25 in aliis signis reperientur^d.

Jam verò non opus est ut ostendam, quo pacto ex hac hypothesi sequantur phænomena diei & noctis, æstatis & hyemis, sive accessûs Solis ad Tropicos, &

XXXVI.

*De motu in longitudi-
nem.*

XXXVII.

*Phænomena omnia per
hanc hypothesein fa-
cillimè intelligi.*

a. Voir t. I, p. 115 et p. 283.

b. Tome V, p. 386.

c. Tome IV, p. 181, l. 8. Voir ci-après, art. CXLII-CXLV.

d. Tome V, p. 386.

ejusdem recessûs, phasium Lunæ, Eclipsium, stationum & retrogradationum quæ apparent in Planetis, præcessionis æquinoctiorum, variationis in obliquitate Eclipticæ, ac similia : facile enim ab illis, qui vel prima elementa Astronomiæ didicerunt, intelligentur^a. 5

XXXVIII.

Juxta Tychonis hypothesin dicendum esse, Terram moveri circa proprium centrum.

Sed breviter adhuc dicam, quo pacto ex hypothesi Braheanâ, quam vulgò jam admittunt illi omnes qui Copernicanam repudiant, plus motûs Terræ quàm per hanc tribuatur. Primò, manente Terrâ juxta eorum opinionem immobili, necesse est ut totum cœlum, unâ cum stellis, circa ipsam singulis diebus volvatur : quod intelligi non potest, quin simul intelligatur fieri translationem omnium partium Terræ, ex viciniâ partium cœli quas tangunt in viciniam aliarum; cùmque hæc translatio sit reciproca, ut suprà dictum est^b, & eadem planè vis sive actio ad illam requiratur in Terrâ atque in cœlo, nulla ratio est cur, propter ipsam, cœlo potius quàm Terræ motum tribuamus. Quinimò, juxta superiùs dicta, Terræ duntaxat est tribuendus : quia fit secundùm totam ejus superficiem, non autem eodem modo secundùm totam superficiem cœli, sed tantùm secundùm partem concavam, Terræ contiguam, quæ ad convexam comparata perexigua est. Nec refert si dicant, se non tantùm putare concavam cœli stellati superficiem à terrâ separari, sed simul etiam convexam ab alio cœlo illud ambiente, nempe à cœlo crySTALLINO vel EMPYREO ; atque hanc esse rationem cur illum motum cœlo potius tribuant quàm terræ. Nullum enim haberi potest argumentum, quo

a. Voir t. V, p. 386.

b. Pars II, art. xxix, p. 55-56.

probetur fieri talem separationem totius superficiei convexæ cœli stellati ab alio cœlo ipsum ambiente; sed planè ex arbitrio illam fingunt. Atque ita, juxta ipsorum hypothesein, ratio cur motus sit terræ tribuendus, est certa & evidens; ratio verò cur illum cœlo tribuant, & Terræ quietem, est incerta & à solâ illorum imaginatione efficta.

Ex eâdem Tychonis hypothesei, Sol motu annuo circa Terram gyrans, non modò Mercurium & Venerem, sed | etiam Martem, Jovem & Saturnum, qui ab eo remotiores sunt quàm Terra, secum ducit : quod intelligi non potest, præsertim in cœlo fluido, quâle illud supponunt, quin tota cœli materia interjacentes simul feratur, & interim Terra vi aliquâ separetur à partibus istius materiæ sibi contiguas, atque in eâ circulum describat. Quapropter hæc rursus separatio, quæ est totius Terræ, ac peculiarem in eâ actionem requirit, ejus motus erit dicendus.

Unus autem adhuc in meâ hypothesei scrupulus manet, ex eo quòd, si Sol eundem semper situm inter Fixas fervet, necesse sit Terram, quæ circa illum fertur, ad ipsas accedere ac recedere toto suæ orbitæ intervallo : quod tamen ex phænomenis non potuit hactenus deprehendi. Sed hoc excusatur per immensam distantiam, quam inter nos & Fixas esse supponimus; talem scilicet, ut totus ille circulus qui à Terrâ describitur circa Solem, si ad eam comparetur, instar puncti sit habendus. Quod fateor incredibile videri posse, magnalia Dei considerare non assuetis, & Terram ut præcipuam partem universi, ac domicilium hominis, propter quem cætera omnia facta sint, spectantibus;

XXXIX.

Ac etiam illam moveri circa Solem motu annuo.

XL.

Terræ translationem nullam efficere aspectus diversitatem in Fixis, propter maximam ipsarum distantiam.

sed Astronomis, qui jam omnes sciunt illam ad cœlum comparatam instar puncti esse, non ita mirum videri debet.

XLI.

*Hanc etiam Fixarum
distantiam requiri ad
motus Cometarum,
quos jam constat esse
in cœlo.*

Ac præterea Cometæ, quos jam satis constat in nostro aëre non versari, ut nimis rudis antiquitas
5 opinabatur, vastissimum istud spatium inter sphaeram Saturni & Fixas requirunt, ad omnes suas excursions absolvendas : adeò enim variæ sunt, adeò immanes, & à Fixarum stabilitate atque à regulari Planetarum circa Solem circuitione adeò discrepantes, ut absque
10 eo ad nullas naturæ leges revocari posse videantur. Neque nos movere debet quòd Tycho & alii Astronomi, qui diligenter eorum parallaxes investigârunt, dixerint tantùm illos esse supra Lunam, versùs sphaeram Veneris aut Mercurii, non autem supra ipsum
15 Saturnum : hoc enim non minùs rectè ex suis calculis concludere potuissent, quàm illud. Sed cùm disputarent contra veteres, qui Cometas inter meteora sublunaria numerabant, contenti fuerunt ostendere illos in cœlo esse ; nec ausi sunt omnem altitudinem, quam
20 calculo deprehendebant, iis tribuere, ne minùs facile crederetur.

XLII.

Omnia quæ hîc in Terrâ videmus, ad phænomena etiam pertinere, sed non opus esse initio ad cuncta respicere.

Præter hæc autem generaliora, possent adhuc particularia multa, non modò circa Solem, Planetas, Cometas & Fixas, sed præcipuè etiam circa Terram (nempe
25 illa omnia quæ in ejus superficie videmus), inter phænomena hîc recenseri. Ut enim veram hujus mundi aspectabilis naturam agnoscamus, non satis est aliquas causas invenire, per quas ea quæ in cœlo eminus aspicimus explicentur ; sed ex iisdem etiam, illa omnia
30 quæ in Terrâ cominus intuemur, deduci debent. Atqui

non opus est, ut illa omnia consideremus ad rerum generaliorum causas determinandas; sed tum demum ipsas postea rectè à nobis determinatas fuisse cognoscemus, cum ex iisdem non ea dumtaxat ad quæ respeximus, sed alia etiam omnia, de quibus antea non cogitavimus, explicari advertemus.

Et certè, si nullis principiis utamur nisi evidentissimè perspectis, si nihil nisi per Mathematicas consequentias ex iis deducamus, & interim illa quæ sic ex ipsis deducemus, cum omnibus naturæ phænomenis accurate consentiant, injuriam Deo facere videremur, si causas rerum, hoc pacto à nobis inventas, falsas esse suspicaremur, tanquam si nos | tam imperfectos genuisset, ut ratione nostrâ rectè utendo fallamur.

Verumtamen, nè etiam nimis arrogantes esse videamur, si de tantis rebus philosophando, genuinam earum veritatem à nobis inventam esse affirmemus, malim hoc in medio relinquere, atque omnia quæ deinceps sum scripturus tanquam hypothesin proponere. Quæ quamvis falsa esse existimetur, satis magnum operæ pretium me fecisse arbitror, si omnia quæ ex ipsâ deducuntur cum experimentis consentiant: ita enim ex eâ tantundem utilitatis ad vitam, atque ex ipsius veritatis cognitione, percipiemus.

Quinimò etiam, ad res naturales meliùs explicandas, earum causas altiùs hîc repetam, quàm ipsas unquam extitisse existimem. Non enim dubium est, quin mundus ab initio fuerit creatus cum omni suâ perfectione^a: ita ut in eo & Sol & Terra & Luna, & Stellæ extiterint; ac etiam in Terrâ non tantùm fuerint

XLIII.

Vix fieri posse quin causæ, ex quibus omnia phænomena clarè deducuntur, sint veræ.

XLIV.

Me tamen eas, quas hic exponam, pro hypothesibus tantùm haberi velle.

XLV.

Meque etiam hîc nonnullas assumpturum, quas constat falsas esse.

a. Voir t. V, p. 168-169.

femina plantarum, sed ipsæ plantæ ; nec Adam & Eva
 nati sint infantes, sed facti sint homines adulti. Hoc
 fides Christiana nos docet, hocque etiam ratio natu-
 ralis planè persuadet. Attendendo enim ad immensam
 Dei potentiam, non possumus existimare illum un- 5
 quam quidquam fecisse, quod non omnibus suis nu-
 meris fuerit absolutum. Sed nihilominus, ut ad plan-
 tarum vel hominum naturas intelligendas, longè me-
 lius est considerare, quo pacto paulatim ex feminibus
 nasci possint, quàm quo pacto à Deo in primâ mundi 10
 origine creati sint : ita, si quæ principia possumus exco-
 gitare, valde simplicia & cognitu facilia, ex quibus
 tanquam ex feminibus quibusdam, & sidera & Terram,
 & denique omnia quæ in | hoc mundo aspectabili
 deprehendimus, oriri potuisse demonstramus, quamvis 15
 ipsa nunquam sic orta esse probè sciamus, hoc pacto
 tamen eorum naturam longè melius exponemus, quàm
 si tantum, qualia jam sint, describeremus. Et quia
 talia principia mihi videor invenisse, ipsa breviter hîc
 exponam. 20

XLVI.

*Quænam sint ea, quæ
 hic assumo ad phæ-
 nomena omnia ex-
 plicanda.*

Ex antedictis^a jam constat, omnium mundi corpo-
 rum unam & eandem esse materiam, in quolibet
 partes divisibilem, ac jam reipsa in multas divisam,
 quæ diversimodè moventur, motusque habent aliquo
 modo circulares^b, & semper eandem motuum quan- 25
 titatem in universo conservant. At quàm magnæ sint
 istæ partes materiæ, quàm celeriter moveantur, &
 quales circulos describant, non possumus solâ ratione

a. Pars II, art. IV, XX, XXII-III, XXXIII, XXXVI et XL, p. 42, 51, 52-3, 58-9, 61 et 65.

b. Voir t. V, p. 170.

- determinare : quia potuerunt ista innumeris modis
 diversis à Deo temperari, & quemnam præ cæteris ele-
 gerit, sola experientia docere debet. Jamque idcirco
 nobis liberum est, quidlibet de illis assumere, modò
 5 omnia, quæ ex ipso consequentur, cum experientiâ
 consentiant. Itaque; si placet, supponemus omnem
 illam materiam, ex quâ hic mundus adspectabilis est
 compositus, fuisse initio à Deo divisam in particulas
 10 quam-proximè inter se æquales, & magnitudinè me-
 diocres^a, sive medias inter illas omnes, ex quibus jam
 cœli atque astra componuntur; easque omnes tantun-
 dem motûs in se habuisse, quantum jam in mundo re-
 peritur; & æqualiter fuisse motas, tum singulas circa
 15 propria sua centra, & separatim à se mutuò, ita ut
 corpus fluidum componerent, quale cœlum esse puta-
 mus; tum etiam plures simul, circa alia quædam
 puncta^b æquè à se mutuò remota, & eodem modo
 disposita ac jam sunt centra Fixarum; nec non etiam
 20 circa alia aliquantò plura, quæ æquent numerum.
 Planetarum. Ita scilicet ut illæ omnes, quæ contine-
 bantur in spatio AEI^c, verterentur circa punctum S,
 & quæ continebantur in spatio AEV, circa F, & ita
 de cæteris : sicque tot varios vortices componerent,
 quot jam astra sunt in mundo^d.
 25 Quæ pauca sufficere mihi videntur, ut ex iis tan-
 quam causis omnes qui in hoc mundo apparent effe-
 ctus secundum leges naturæ suprâ expostas^e oriantur.

a. Voir t. V, p. 170.

b. *Ibidem*.

c. En marge (*édit. princeps*) : « Vide fig. pag. seq. », c'est-à-dire p. 92.

d. Pars IV, art. ccvi.

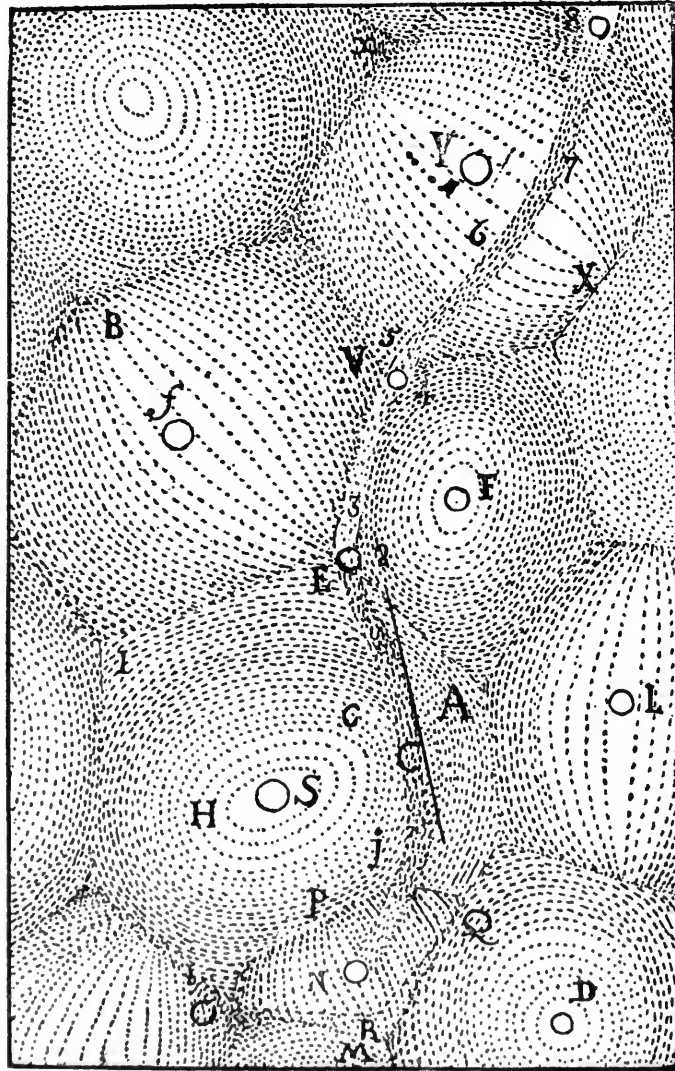
e. Pars II, art. xxxvii, xxxix et xl ci-avant, p. 62, 63 et 65.

XLVII.

*Harum suppositionum
 falsitatem non impe-
 dire, quominus ea
 quæ ex ipsis dedu-*

*centur, vera & certa
esse possint.*

Et non puto alia simpliciora, vel intellectu faciliora, vel etiam probabiliora rerum principia posse excogitari. Et si enim fortè etiam ex Chao per leges naturæ



idem ille ordo qui jam est in rebus deduci posset, idque olim susceperim explicandum^a: quia tamen 5

a. Voir t. VI, p. 41, l. 21, etc.

confusio minùs videtur convenire cum summâ Dei rerum creatoris perfectione, quàm proportio vel ordo, & minùs distinctè etiam à nobis percipi potest, nullaque proportio, nullusve ordo simplicior est, & cognitu facilior, quàm ille qui constat omnimodâ æqualitate : idcirco hîc suppono omnes materiæ particulas initio fuisse, tam in magnitudine quàm in motu, inter se æquales, & nullam in universo inæqualitatem relinquo, præter illam quæ est in situ Fixarum, & quæ unicuique cælum noctu intuenti tam clarè apparet, ut negari planè non possit. Atque omnino parum refert, quid hoc pacto supponatur, quia postea juxta leges naturæ est mutandum. Et vix aliquid supponi potest, ex quo non idem effectus (quanquam fortasse operosius) per easdem naturæ leges deduci possit : cùm enim illarum ope materia formas omnes quarum est capax, successivè assumat, si formas istas ordine consideremus, tandem ad illam quæ est hujus mundi poterimus devenire : adeò ut hîc nihil erroris ex falsâ suppositione sit timendum.

Itaque, ut naturæ legum efficacitatem in propositâ hypothesi ostendere incipiamus, considerandum est illas particulas, in quas totam hujus mundi materiam initio divisam fuisse supponimus, non potuisse quidem initio esse sphæricas, quia plures globuli, simul juncti, spatium continuum non replent ; sed cujuscunque figuræ tunc fuerint, eas non potuisse successu temporis non fieri rotundas, quandoquidem varios habuerunt motus circulares. Cùm enim in principio satis magnâ vi motæ fuerint, ut unæ ab aliis sejungerentur, eadem illa vis perseverans, haud dubiè satis magna

XLVIII.

Quomodo omnes cælestis materiæ particulae factæ sint sphæricæ.

etiam fuit, ad earum omnes angulos, dum sibi mutuò
 postea occurrerunt, atterendos : ad hoc enim non
 tanta, quàm ad illud, requirebatur. Et ex hoc solo,
 quòd alicujus corporis anguli sic atterantur, facile
 intelligimus illud tandem fieri rotundum : quia hoc in 5
 loco nomen anguli ad omne id, quod in tali corpore
 ultra figuram sphæricam prominet, est extendendum.

XLIX.

*Circa istas particulas
 sphæricas aliam esse
 debere materiam sub-
 tiliorē.*

Cùm autem nullibi spatia omni corpore vacua esse
 possint, cùmque rotundæ illæ materiæ particulæ,
 simul junctæ, perexigua quædam intervalla circa se 10
 relinquant : necesse est ista intervalla quibusdam aliis
 materiæ ramentis minutissimis, figuras ad ipsa im-
 plenda aptas habentibus, easque pro ratione loci
 occupandi perpetuò mutantibus, impleri. Nempe,
 dum earum materiæ particularum, quæ fiunt rotundæ, 15
 anguli paulatim atteruntur, id quod ex ipsis eraditur
 adeò est minutum, & tantam celeritatem acquirit, ut
 solâ vi sui motûs in ramenta innumerabilia dividatur;
 sicque impleat omnes angulos, quos aliæ materiæ
 particulæ subingredi non possunt. 20

L.

*Hujus subtilioris mate-
 riæ particulas facil-
 limè dividi.*

Notandum enim est, quò minora sunt ista particu-
 larum aliarum ramenta, eò faciliùs moveri, atque in
 alia adhuc minutiora comminui posse : quia quò mi-
 nora^a, eò plus habent superficiei^b, pro ratione suæ
 molis : & occurrunt aliis corporibus secundum super- 25
 ficiem, dividuntur verò secundum molem^c.

LI.

*Easdem celerrimè
 moveri.*

Notandum etiam est ipsa multò celerius agitari,
 quàm alias materiæ particulas, à quibus tamen suam

a. Voir t. V, p. 171.

b. *Ibid.*, p. 173.

c. *Ibid.*, p. 171.

agitationem acquirunt : quia, dum hæ per rectas & patentés vias feruntur, expellunt ista per obliquas & angustas. Eâdem ratione, quâ videmus ex folle, quamvis lentè claudatur, aërem tamen valde celeriter egredi, propter angustiam viæ per quam transit. Jamque suprà demonstratum est, aliquam materiæ portionem celerrimè moveri, ac in partes reipsa indefinitas dividi debere, ut varii motus circulares & inæquales sine rarefactione vel vacuo fieri possint ; nec ulla alia, præter hanc, ad id apta reperitur.

Jam itaque duo habemus genera materiæ valde diversa, quæ duo prima elementa hujus mundi aspectabilis dici possunt. Primum est illius, quæ tantam vim habet agitationis, ut aliis corporibus occurrendo, in minutias indefinitæ parvitatís dividatur, & figuras suas ad omnes angulorum ab iis relictorum angustias implendas accommodet. Alterum est ejus, quæ divisa est in particulas sphericas, valde quidem minutas, si cum iis corporibus, quæ oculis cernere possumus, comparentur ; sed tamen certæ ac determinatæ quantitatis, & divisibiles in alias multò minores. Tertiumque paulò post inveniémus, constans partibus vel magis crassis, vel figuras minùs ad motum aptas habentibus. Et ex his tribus omnia hujus mundi aspectabilis corpora componi ostendémus : nempe Solem & Stellâs fixas ex primo, Cælos ex secundo, & Terram cum Planetis & Cometis ex tertio. Cùm enim Sol & Fixæ lumen ex se emittant, Cœli illud transmittant, Terra, Planetæ, ac Cometæ remittant : triplicem hanc differentiam in aspectum incurrentem, non malè ad tria elementa referemus.

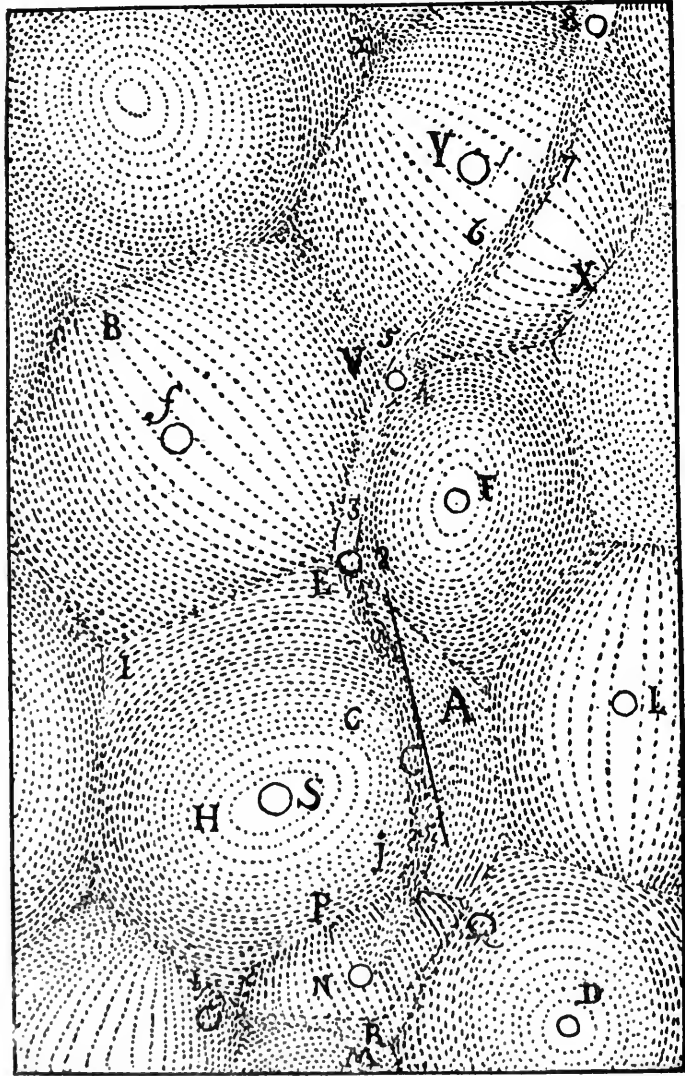
LII.

*Tria esse hujus mundi
aspectabilis elementa.*

LIII.

*Tres etiam in illo cœ-
los distingui posse.*

Non malè etiam omnem materiam, in spatio AEI^a comprehensam, quæ gyrat circa centrum S, pro primo



cœlo sumemus; & omnem illam, quæ circa centra F, f, innumerabiles alios vortices componit, pro se-

^a. En marge (*édit. princeps*): « NB. Vide fig. pag. seq. », c'est-à-dire p. 96.

cundo; & denique quidquid ultra illos duos cœlos
 reperitur, pro tertio^a. Existimamusque hoc tertium,
 respectu secundi, esse immensum, & secundum, res-
 pectu primi, permagnum. Sed tertii cœli consideratio
 5 non est hujus loci : quia nullo modo à nobis spectari
 potest in hac vitâ, & de mundo tantum aspectabili
 tractamus. Vortices autem, quorum centra F, f, omnes
 simul pro uno tantum cœlo numeramus, quia sub unâ
 & eâdem ratione à nobis considerantur; sed vorticem
 10 S, licet hîc non appareat ab aliis diversus, pro pecu-
 liari tamen cœlo, & quidem omnium primo, sumimus :
 quia Terram habitationem nostram paulò post^b in illo
 inveniemus, ideòque multò plura in ipso habebimus
 spectanda quàm in reliquis, & nomina rebus, non
 15 propter ipsas, sed tantum ad nostras de iis cogita-
 tiones explicandas, imponere solemus.

Crevit autem^c initio paulatim materia primi ele-
 menti, ex eo quòd particulæ secundi assiduo motu se
 invicem | magis ac magis attererent; cùmque major
 20 ejus quantitas fuit in universo, quàm necesse erat
 ad implenda exigua illa spatia, quæ inter particulas
 sphæricas secundi elementi sibi mutuò incumbentes
 reperiuntur, quidquid ex eâ residui fuit, postquam
 spatia ista impleta sunt, ad centra S, F, f, confluit;
 25 ibique corpora quædam sphærica fluidissima compo-
 suit : nempe Solem in centro S, ac Stellæ fixas in
 aliis centris. Postquam enim particulæ secundi ele-
 menti fuerunt magis attritæ, minùs spatii occupâ-

LIV.

*Quomodo Sol & Fixæ
 formatæ sint.*

a. Voir t. V, p. 171.

b. Art. CXLVI.

c. Voir t. IV, p. 454-455.

runt quàm priùs, nec ideò ad centra usque se extenderunt, sed ab iis æqualiter omni ex parte recedentes, loca ibi sphærica reliquerunt, à materiâ primi elementi, ex omnibus circumjacentibus locis eò affluente, replenda.

LV.
Quid sit lux.

Ea enim est lex naturæ^a, ut corpora omnia quæ in orbem aguntur, quantum in se est, à centris sui motûs recedant. Atque hîc illam vim, quâ sic globuli secundi elementi, nec non etiam materia primi circa centra S, F, congregata, recedere conantur ab istis centris, quàm potero accuratissimè explicabo. In eâ enim solâ lucem consistere infrâ ostendetur^b; & ab ipsius cognitione multa alia dependent.

LVI.
Quis conatus ad motum in rebus inanimatis sit intelligendus.

Cùm dico globulos secundi elementi recedere conari à centris circa quæ vertuntur, non putandum est idcirco me illis aliquam cogitationem affingere, ex quâ procedat iste conatus; sed tantum ipsos ita esse fitos, & ad motum incitados, ut revera sint eò versûs ituri, si à nullâ aliâ causâ impediuntur.

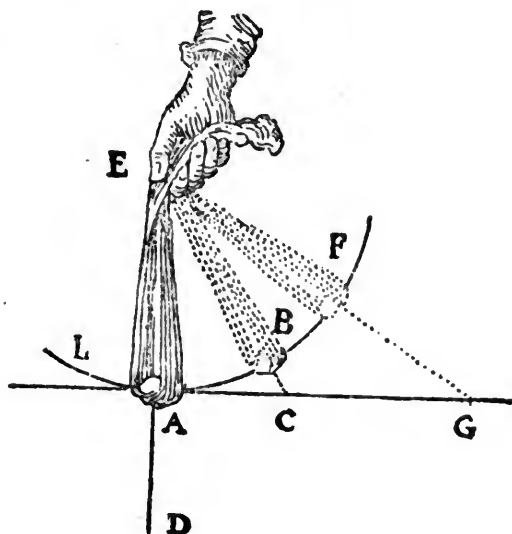
LVII.
Quomodo in eodem corpore conatus ad diversos motus simul esse possint.

Quia verò frequenter multæ causæ diversæ agunt simul in idem corpus, atque unæ aliarum effectus impediunt, prout ad has vel illas respicimus, dicere possumus | ipsum eodem tempore tendere, sive ire conari, versûs diversas partes. Ut, exempli causâ, lapis A, in fundâ EA, circa centrum E rotatus, tendit quidem ab A versûs B, si omnes causæ, quæ occurrunt ad ejus motum determinandum, simul spectentur, quia revera eò versûs fertur. Sed si respiciamus ad solam vim motûs quæ in ipso est, dicemus illum, cùm est in

a. Pars II, art. xxxix, p. 63.

b. Pars IV, art. xxviii.

- puncto A, tendere versùs C, juxta legem motùs suprà
expositam : ponentes scilicet lineam AC esse rectam,
quæ tangit circulum in puncto A^a. Si enim lapis è
5 fundâ egrederetur, eo temporis momento, quo ve-
niendo ex L pervenit ad punctum A, revera pergeret
ab A versùs C, non versùs B ; ac quamvis funda hunc



- effectum impediat, non tamen impedit conatum. Si
denique non respiciamus ad totam istam vim motùs,
sed tantum ad illam | ejus partem quæ à fundâ impe-
10 ditur, eam scilicet distinguentes ab aliâ ejus parte
quæ fortitur suum effectum, dicemus hunc lapidem,
dum est in puncto A, tendere tantum versùs D, sive
recedere conari à centro E secundum lineam rectam
EAD.

- 15 Quod ut clarè intelligatur, conferamus motum quo
lapis, in puncto A existens, ferretur versùs C, si à nullâ
aliâ vi impediretur, cum motu quo formica, in eodem

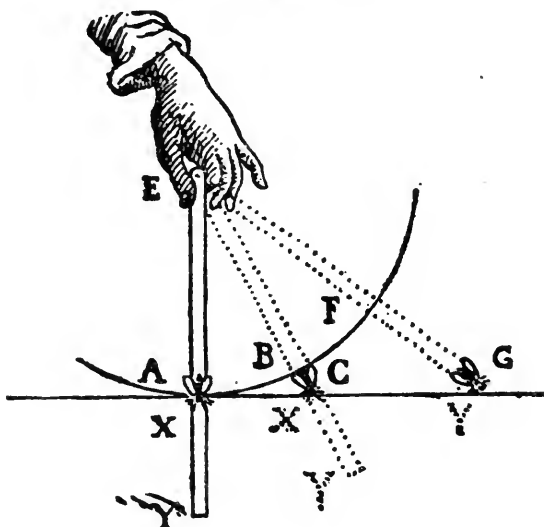
LVIII.

*Quomodo ea quæ cir-
culariter moventur,
conentur recedere à
centro sui motùs.*

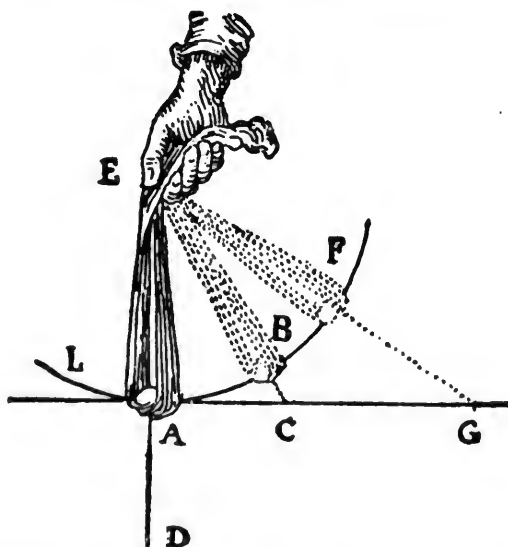
a. Pars II, art. xxxix, p. 63.

ŒUVRES. III.

puncto A existens, moveretur etiam versus C, si linea EY effret baculus, supra quem rectà incederet ab A



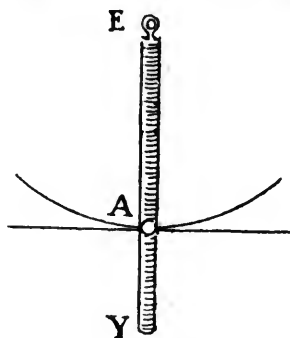
versus Y, dum interim ipse baculus verteretur circa centrum E, ac ejusdem baculi punctum A describeret



circulum ABF, essentque hi duo motus ita inter se 5
contemperati, ut formica perveniret ad X cùm bacu-

lus effet in C, & ad Y cùm baculus effet in G, atque ita ipsa semper existeret in lineâ rectâ ACG. Ac deinde conferamus etiam eam vim, quâ | idem lapis, actus in fundâ secundùm lineam circularem ABF, recedere conatur à centro E, secundùm lineas rectas AD, BC, FG, cum conatu qui remaneret in formicâ, si vinculo vel glutino aliquo detineretur in puncto A supra baculum EY, dum interim iste baculus eam deferret circa centrum E per lineam circularem ABF; ac ipsa totis viribus conaretur ire versùs Y, atque ita recedere à centro E secundùm lineas rectas EAY, EBY, & similes.

Scio quidem motum istius formicæ fore initio tardissimum, atque ideò ejus conatum, si tantùm ad principium | motûs referatur, non videri magnum esse posse: atqui profectò non planè nullus est, & dum fortitur effectum, augetur, adèò ut motus ex eo proveniens satis celer esse possit. Nam, ut adhuc alio utamur exemplo, si EY sit canalis, in quo globulus A contineatur, primo quidem temporis momento, quo iste canalis agitur in gyrum circa centrum E, globulus A motu tantùm tardissimo progredietur versùs Y; sed secundo momento paulò celerius incedet: priorem enim vim retinebit, ac præterea novam acquireret à novo conatu recedendi à centro E: quia, quandiu durat motus circularis, tamdiu ille conatus durat, & quasi renovatur singulis momentis. Atque hoc experientia confirmat: si enim



LIX.

*Quanta sit vis istius
conatus.*

canalis EY valde celeriter agatur circa centrum E, brevi globulus, in eo existens, ab A ad Y perveniet. Idemque etiam experimur in fundâ: quò celerius enim lapis in eâ rotatur, eò magis funis intenditur; atque ista tensio, à solâ vi quâ lapis recedere conatur à centro sui motûs exorta, exhibet nobis istius vis quantitatem.

LX.

*Hunc conatum reperi-
ri in materiâ cælo-
rum.*

Quod verò hîc de lapide in fundâ, vel de globulo in canali circa centrum E rotato, dictum est, facile intelligitur eodem modo de omnibus globulis secundi elementi: quòd nempe unusquisque satis magnâ vi recedere conetur à centro vorticis in quo gyratur: retinetur enim hinc inde ab aliis globulis circumpositis, non aliter quàm lapis à fundâ. Sed præterea ista vis in illis multum augetur, ex eo quòd superiores ab inferioribus, & omnes simul à materiâ primi elementi, in centro cujusque vorticis congregatâ, premantur. Ac primò quidem, ut accuratè omnia distinguantur, de solis istis globulis hîc agemus; nec ad materiam primi elementi magis attendemus, quàm si spatia omnia, quæ ab illâ occupantur, vacua essent, hoc est, quàm si plena essent materiâ, quæ aliorum corporum motus nullo modo juvaret, nec impediret. Nullam enim aliam esse posse spatii vacui veram ideam, ex antedictis^a est manifestum.

LXI.

*Ipsam efficere, ut cor-
pora Solis & Fixa-
rum sint rotunda.*

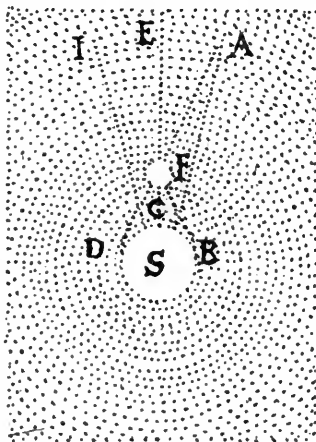
Cùm globuli omnes qui volvuntur circa S, in vortice AEI, conentur recedere ab S, ut jam demonstratum est^b, satis patet illos, qui sunt in lineâ rectâ SA, premere se mutuò omnes versùs A; & illos, qui sunt

a. Pars II, art. xvii, p. 49.

b. Art. LIV ci-avant, p. 107-108.

in lineâ rectâ SE, premere se versus E, atque ita de cæteris : adeò ut, si non sint satis multi ad occupandum omne spatium inter S & circumferentiam AEI, totum quod non occupant, relinqua-

5 tur versus S. Et quoniam ii qui sibi mutuò incumbunt (exempli causâ, ii qui sunt in lineâ rectâ SE), non omnes instar baculi simul vertuntur, sed uni
10 citius, alii tardiùs circuitum suum absolvunt, ut infra fusiùs exponetur^a, spatium quod relinquunt versus S, non potest non esse rotundum. Et si enim



15 fingeremus plures globulos initio fuisse in lineâ rectâ SE, | quàm in SA vel SI, adeò ut infimi lineæ SE viciniore essent centro S, quàm infimi lineæ SI : quia tamen infimi illi citiùs circuitum absolviissent quàm superiores, nonnulli ex ipsis adjunxissent se statim extremitati lineæ SI, ut sic tantò magis recederent ab S ;
20 ideòque nunc omnes infimi istarum linearum æqualiter remoti sunt à puncto S, & ita spatium BCD, quod circa illud relinquunt, est rotundum.

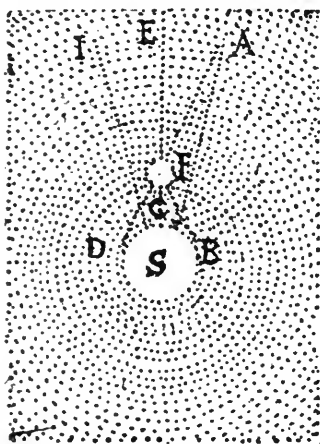
Præterea notandum est, non modò globulos omnes
25 qui sunt in lineâ rectâ SE, se invicem premere versus E ; sed etiam unumquemque ex ipsis premi ab omnibus aliis, qui continentur inter lineas rectas ab illo ad circumferentiam BCD ductas, & ipsam tangentes. Ita, exempli causâ, globulus F premitur ab omnibus
30 aliis, qui sunt intra lineas BF & DF, sive in spatio

LXII.

Eundem efficere, ut materia cælestis ab omnibus punctis circumferentiæ cujusque stellæ vel Solis recedere cõnetur.

a. Art. LXXXIII et LXXXIV.

triangulari BFD, non autem sic à reliquis : adeò ut, si locus F effet vacuus, uno & eodem temporis mo-



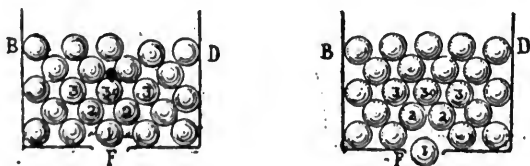
mento, globuli omnes in spatio BFD contenti accederent, quantum possent, ad illum replendum, non autem ulli alii. Nam, quemadmodum videmus eandem vim gravitatis, quæ lapidem in libero aëre cadentem rectà ducit ad centrum terræ, illum etiam obliquè eò deferre, cùm impeditur ejus motus re-

ctus à plani alicujus declivitate : ita non dubium est quin eadem vis, quâ globuli omnes in spatio BFD contenti recedere conantur à centro S secundum lineas rectas ab illo centro eductas, sufficiat ad ipsos etiam inde removendos, per lineas à centro isto declinantes.

LXIII.

Globulos materiæ cœlestis se mutuò non impedire in isto conatu.

| Hocque exemplum gravitatis rem apertè declarabit, si consideremus globos plumbeos in vase BFD



contentos, & sibi mutuò sic incumbentes, ut, foramine facto in fundo vasis F, globus 1 vi gravitatis suæ descendat ; simul enim alii duo 2, 2, illum sequentur, & hos subsequenter alii tres 3, 30, 3, & sic de cæteris ; ita ut eodem temporis momento, quo infimus 1 incipiet moveri, alii omnes, in spatio triangulari BFD

contenti, simul descendant, reliquis immotis. Ubi quidem notare licet duos globos 2, 2, postquam aliquantulum sequuti sunt globum 1 descendentem, se mutuò impedire ne ulteriùs pergant. Sed idem in globulis
 5 secundi elementi locum non habet : cùm enim in perpetuo sint motu, quamvis aliquando possit contingere, ut eodem planè modo sint dispositi ac globi plumbei in hac figurâ depicti, hoc non nisi per minimum temporis punctum, quod instans vocant, durare potest,
 10 & ideò continuitatem earum motûs non interruptit. Ac præterea notandum est vim luminis, non in aliquâ motûs duratione consistere, sed tantummodo in pressione^a sive in primâ præparatione ad motum, etsi fortè ex eâ motus ipse non sequatur.

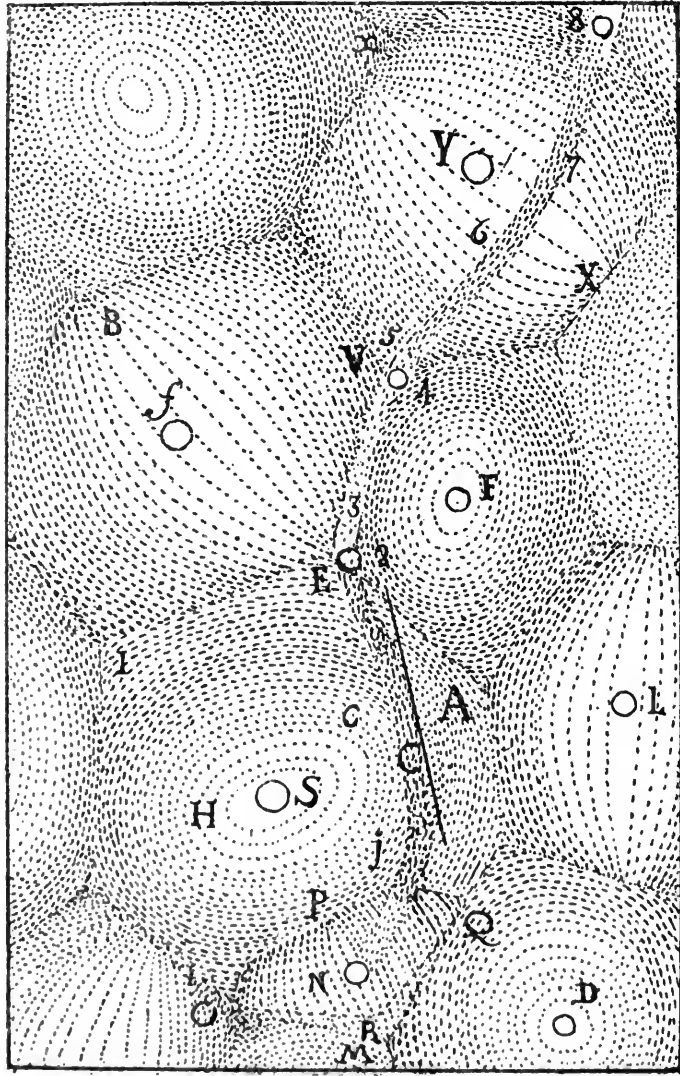
15 Ex quibus clarè percipitur, quo pacto actio illa, quam pro luce accipio, à Solis vel cujuslibet Stellæ fixæ corpore in omnes partes æqualiter se diffundat ; & in minimo temporis momento ad quamlibet distantiam extendatur ; & id quidem secundum lineas rectas,
 20 non à solo corporis lucidi centro, sed etiam à quibuscumque aliis ejus superficiei punctiseductas. Unde reliquæ omnes lucis proprietates deduci possunt. Quodque fortè multis paradoxum videbitur, hæc omnia ita se haberent in materiâ cœlesti, etiamsi nulla
 25 planè esset vis in Sole, aliove astro circa quod gyratur : adeò ut, si corpus Solis nihil aliud esset quàm spatium vacuum, nihilominus ejus lumen, non quidem tam forte, sed quantum ad reliqua, non aliter quàm nunc cerneremus, saltem in circulo secundum quem materia cœli movetur ; nondum enim hîc omnes sphaeræ
 30

LXIV.

Omnes lucis proprietates in isto conatu inveniri : adeò ut lux ejus ope cerni posset tanquam ex stellis manans, etsi nulla vis esset in ipsis stellis.

a. Voir t. V, p. 172.

dimensiones consideramus. Ut autem etiam possimus explicare, quidnam sit in ipso Sole ac Stellis, quo ista vis luminis augeatur & secundum omnes sphaeræ di-



ensiones diffundatur, nonnulla de cœlorum motu sunt præmittenda.

5

LXV.
Cujusque vortices celo-

Quâcunque ratione moti fuerint ab initio singuli

eorum vortices, jam debent esse ita inter se compo-
 fiti, ut unusquisque in eam partem feratur, secundum
 quam reliquorum omnium circumstantium motus mi-
 nus illi adversantur : quia tales sunt leges naturæ^a, ut
 5 motus cujusque corporis alterius occurſu facile poſſit
 inflecti. Quamobrem ſi ponamus primum vorticem,
 cujus centrum S, ferri ab A per E verſus I, alius vor-
 tex ei vicinus, cujus centrum F, ferri debet ab A per E
 verſus V, ſi nulli alii circumjacentes impediunt : ſic
 10 enim eorum motus optimè inter ſe conſentient. Eo-
 demque modo tertius vortex, cujus centrum non ſit in
 plano SAFE, ſed ſupra illud extans, cum centrīs S &
 F triangulum conſtituat, & qui duobus aliis vortici-
 bus AEI & AEV in lineâ AE jungatur^b, ferri debet
 15 ab A per E ſurſum verſus. Quo poſito quartus vortex,
 cujus centrum *f*, ferri non poteſt ab E verſus I, ut ejus
 motus conveniat cum motu primi, quia ſic adverſa-
 retur motibus ſecundi & tertii ; nec ab E verſus V,
 quemadmodum ſecundus, quia repugnarent primus &
 20 tertius ; nec denique ab E ſurſum verſus, ut tertius,
 quia repugnarent primus & ſecundus : atque ideò ſu-
 pereſt, ut unum ex polis ſuis habeat verſus E, alium-
 que in parte oppoſitâ verſus B, vertaturque circa
 axem EB, ab I ad V.

25 Atque hîc etiam notari debet, nonnihil adhuc con-
 trarietatis in iſtis motibus fore, ſi trium priorum
 vorticum eclipticæ, hoc eſt, circuli à polis remo-
 tiſſimi, ſibi mutuò directè occurrant in puncto E, in
 quo ſit polus quarti vorticiſ. Nam ſi, exempli cauſâ,

*rum polos, tanger-
 partes aliorum vor-
 ticum ab eorum polis
 remotas.*

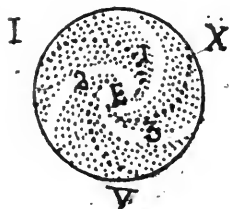
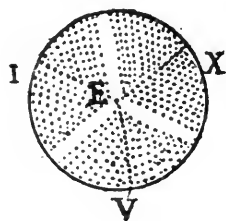
LXVI.

*Motus iſtorum vorti-
 cum aliquo modo in-
 flecti, ut inter ſe con-
 ſentiant.*

a. Pars II, art. XL, p. 65.

b. La page 106 de l'édition *princeps* eſt remplie par la figure.

IVX^a sit illa ejus pars, quæ est circa polum E, vertiturque in orbem secundum ordinem notarum IVX,



primus vortex radet illam secundum lineam rectam EI, aliasque ipsi parallelas, & secundus vortex eandem radet secundum lineam EV, & tertius secundum lineam EX, quâ ratione motui ejus circulari nonnihil repugnabunt. Sed hoc facile natura per leges motûs emendat, trium priorum vorticum eclipticas nonnihil inflectendo in eam partem, secundum quam vertitur quartus IVX; quo fit ut illi postea ipsum radant, non

secundum lineas rectas EI, EV, EX, sed secundum obliquas 1 I, 2 V, 3 X, & ita cum ipsius motu planè consentiant.

LXVII.

Duorum vorticum polos se mutuò tangere non posse.

Nec sanè ullus mihi videtur excogitari posse alius modus, secundum quem variorum istorum vorticum motus sibi mutuò minùs adversentur. Si enim duorum polos se mutuò tangere supponamus, vel ambo in eadem partes ferentur, & ita in unum vorticem coalescent; vel in contrarias, & ita sibi mutuò quammaximè repugnabunt. Atque ideò, quamvis non tantum mihi assumam, ut omnium cœli vorticum situs & motus ausim determinare, puto tamen generaliter posse affirmari, atque hîc satis esse demonstratum, polos cujusque vorticis non tam vicinos esse polis aliorum vorti-

a. Voir t. V, p. 172. — Voir aussi t. IX, p. 137, note d, de la traduction française des *Principes*, et p. 354, *errata*. Conformément à ces indications, les deux figures de l'édition *princeps* ont été complétées ici, comme dans la planche VI, fig. 4 et 5, de la traduction française.

cum contiguorum, quàm partibus ab ipforum polis valde remotis.

Præterea, inexplicabilis illa varietas quæ apparet in situ Fixarum, planè ostendere videtur, illos vortices
 5 qui circa ipsas volvuntur, non esse inter se æquales^a. Quòd autem nulla Stella fixa esse possit, nisi in centro alicujus talis vorticis, ex ipfarum luce judico esse manifestum : lucem enim accuratissimè per tales vortices, ac sine illis nullâ aliâ ratione, posse explicari, partim
 10 ex jam dictis^b, partim ex infra dicendis^c patebit. Et cùm nihil planè aliud in Fixis sensu percipiamus, præter ipfarum lucem & apparentem situm, nullam habemus rationem aliud iis tribuendi, quàm quod ad hæc duo explicanda requiri judicamus. At non magis
 15 requiritur ad lucem explicandam, ut vortices materiæ cœlestis circa ipsas volvantur, quàm ad apparentem earum situm, ut isti vortices sint magnitudine inæquales. Sed fanè si sint inæquales, necesse est, ut quorundam partes à polis remotæ tangant aliorum partes
 20 polis vicinas : quia majorum & minorum similes partes ad invicem applicari non possunt.

Ex his autem cognosci potest, materiam primi elementi fluere continuò versus centrum cujusque vorticis, ex aliis circumjacentibus vorticibus, per partes
 25 ejus polis vicinas; ac vice versâ, ex ipso in alios circumjacentes vortices effluere, per partes ab ejusdem polis remotas. Nam si ponamus, exempli causâ,

LXVIII.

Vortices istos esse magnitudine inæquales.

LXIX.

Materiam primi elementi ex polis cujusque vorticis fluere versus centrum, & ex centro versus alias partes.

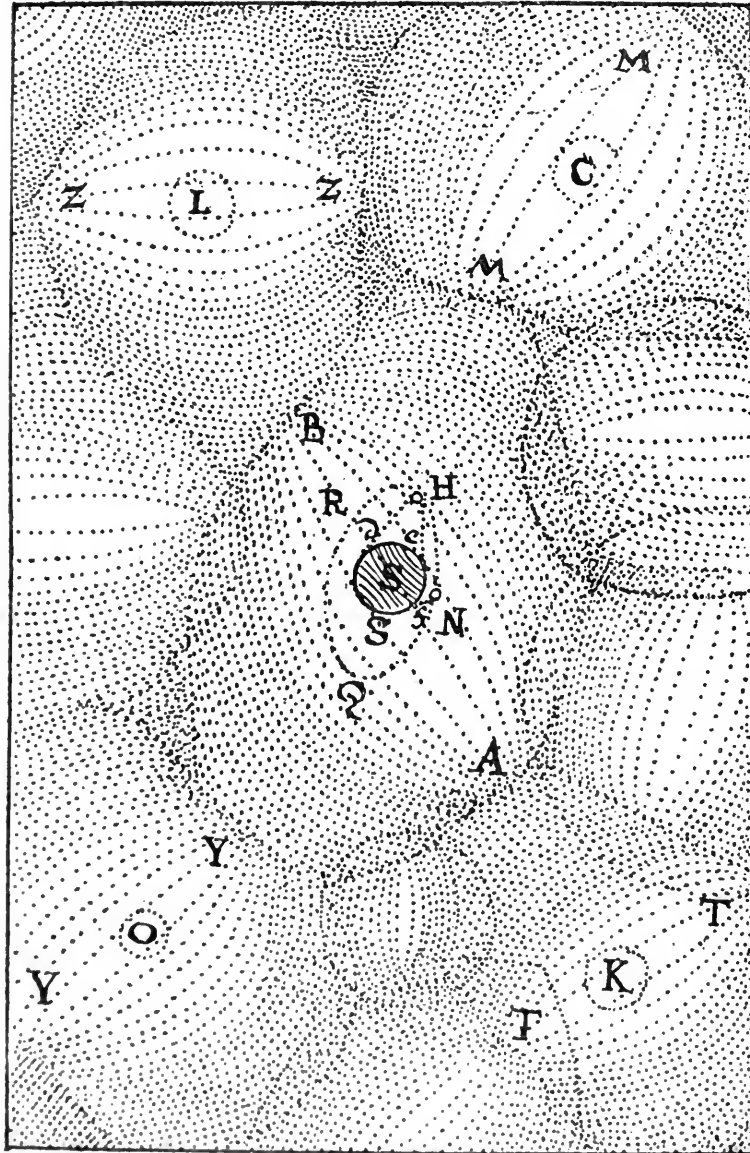
27 *En marge (1^{re} édit.) : NB. Vide fig. pag. seq.*

a. Voir t. V, p. 172.

b. Art. LVII, LVIII et suiv., p. 73, 75, etc.

c. Art. CXXX et CXXXII.

AYBM esse vorticem primi cœli, in cujus centro est Sol, ejusque polos esse A australem, & B borealem,



circa quos totus gyrat; quatuorque circumjacentes vortices K, O, L, C, gyrare circa axes TT, YY, ZZ, &

MM, ita ut ille tangat duos O & C in ipsorum polis,
 & alios duos K & L in partibus ab eorum polis valde
 remotis : patet ex antedictis^a, omnem ejus materiam
 recedere conari ab axe AB, atque ideò majori vi ten-
 5 dere versus partes Y & M, quàm versus A & B. Cùm-
 que in Y & M occurrat polis vorticum O & C, in qui-
 bus non magna est vis ad ei resistendum ; & in A & B
 occurrat partibus vorticum K & L, quæ ab eorum polis
 sunt remotissimæ, ac proinde majorem habent vim ad
 10 eundum ab L & K versus S, quàm partes circumpo-
 lares vorticis S ad eundum versus L & K : non dubium
 est, quin materia, quæ est in K & L, progredi debeat
 versus S, atque illa, quæ est in S, versus O & C.

Atque id quidem non tantùm de materiâ primi
 15 elementi, sed etiam de globulis secundi esset intelli-
 gendum, si nullæ causæ peculiare horum motum eò
 versus impedirent. Verùm, quia multò celerior est
 agitatio primi elementi quàm secundi, semperque ipsi
 liber est transitus per illos exiguos angulos, qui à
 20 globulis secundi occupari | non possunt, etsi fingere-
 mus omnem materiam, tam primi quàm secundi ele-
 menti, contentam in vortice L, uno & eodem tempore
 à loco medio inter centra S & L progredi cœpisse
 versus S, intelligeremus tamen illam primi elementi
 25 citiùs ad centrum S pervenire debuisse, quàm illam
 secundi. Atqui materia primi elementi, sic in spatium S
 ingressa, tantâ vi protrudit globulos secundi, non modò
 versus eclipticam *eg* vel MY, sed maximè etiam versus
 polos *fd* vel AB, quemadmodum mox explicabo^b, ut

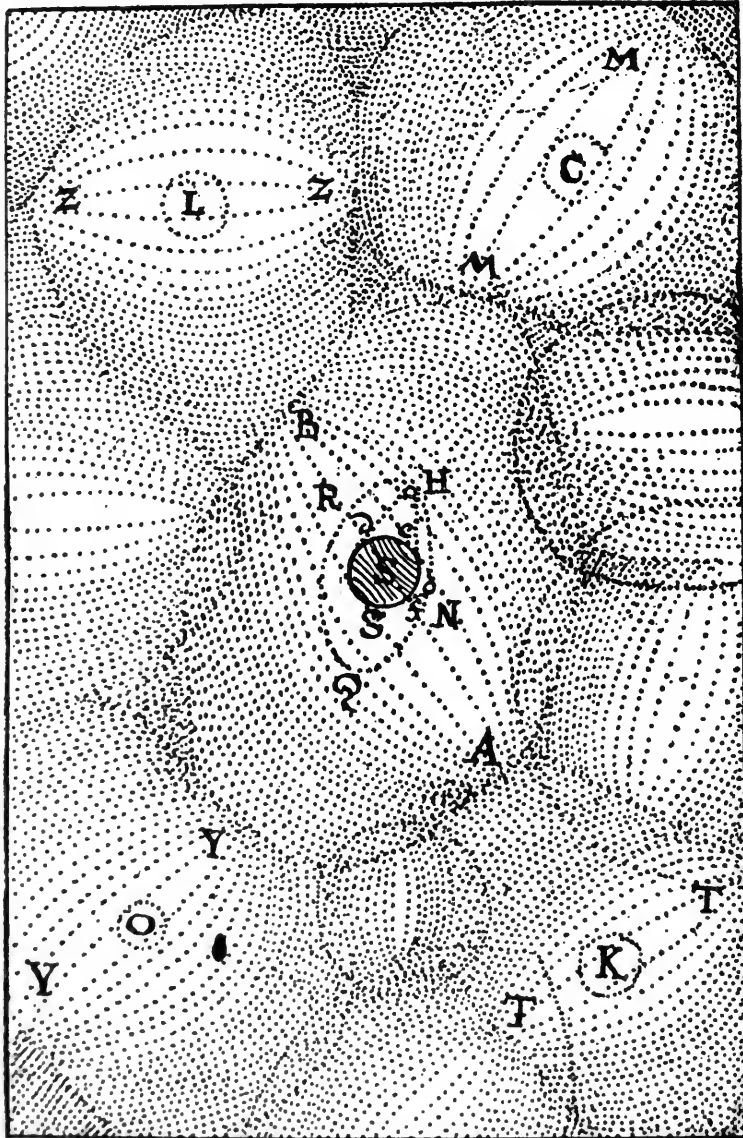
LXX.

*Idem de materiâ se-
 cundi elementi non
 posse intelligi.*

a. Art. LIV, LX et LXIV, p. 107, 112 et 115.

b. Art. LXXVIII ci-après, p. 133.

hac ratione impediatur, ne illi qui veniunt ex vortice L, propius accedant versus S, quàm usque ad certum

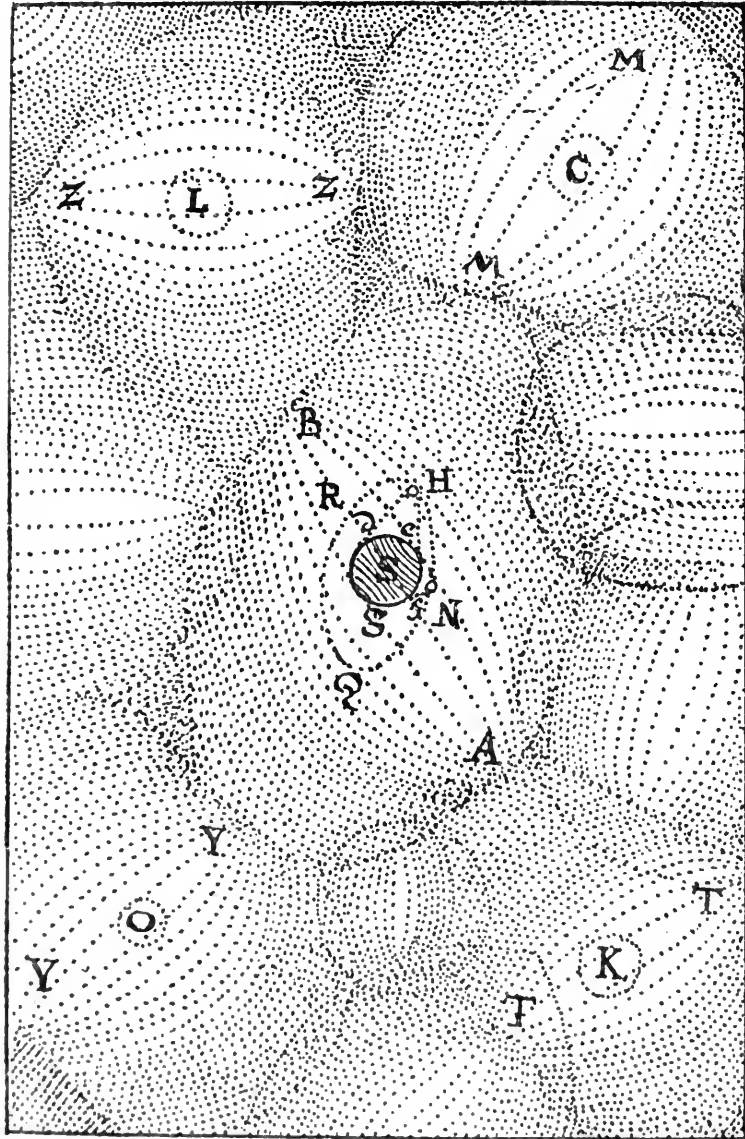


aliquem terminum, qui hîc literâ B notatus est. Idemque de vortice K, & aliis omnibus est judicandum.

LXXI.
*Quæ fit ratio hujus
 diverſitatis.*

Præterea etiam confiderare oportet, particulas ſecundi elementi quæ volvuntur circa centrum L, non ſolùm habere vim recedendi ab iſto centro, ſed etiam perſeverandi in ſuâ celeritate; quæ duo ſibi quodammodo adverſantur : quia, dum gyrent in vortice L, à vicinis aliis vorticibus, qui ſupra & infra planum hujus figuræ intelligendi ſunt, intra certos terminos cohibitæ, non poſſunt evagari verſus B, quin tardiùs moveantur inter L & B, quàm inter L & alios vicinos vortices, extra planum hujus figuræ intelligendos; & quidem tantò tardiùs, quantò ſpatium LB erit majus. Nam, cùm circulariter moveantur, non poſſunt plus temporis impendere in tranſeundo inter L & iſtos alios vortices, quàm inter L & B. Atque idcirco, vis quam habent ad recedendum à centro L, efficit quidem ut nonnihil evagentur verſus B, quia ibi occurrunt partibus circumpolaribus vorticis S, quæ non difficulter iſſis cedunt; ſed ex adverſo vis quam habent, ad retinendam celeritatem ſui motûs, impedit ne uſque adeò evagentur, ut ad S perveniant. Quod idem non habet locum in materiâ primi elementi : etſi enim in hoc conſentiat cum particulis ſecundi, quòd ſimul cum iſſis gyrando, recedere conetur à centrīs vorticum in quibus continetur; in eo tamen maximè diſſentit, quòd non opus ſit ut quidquam de ſuâ celeritate remittat, cùm ab iſtis centrīs recedit, quia ubique ferè æquales invenit vias, ad motus ſuos continuandos : nempe in anguſtiis angulorum, qui à globulis ſecundi elementi non implentur. Quamobrem non dubium eſt, quin materia iſta primi elementi continuò fluat verſus S, per partes polis A & B vicinas, non modò ex vorticibus K

& L, sed etiam ex pluribus aliis, qui non exhibentur in hac figurâ; quia non omnes in eodem plano sunt in-



telligendi, nec verum eorum situm, nec magnitudinem, nec numerum possum determinare. Non etiam

dubium est, quin eadem materia effluat ex S, versus vortices O & C, ac etiam versus plures, sed quorum nec situm, nec magnitudinem, nec numerum definitio. Ut neque definitio, an eadem illa materia ex O & C statim revertatur ad K & L, an potius digrediatur ad multos alios vortices, à primo cœlo remotiores, antequam circulum sui motûs absolvat.

Sed paulò diligentius est considerandum, quomodo ipsa moveatur in spatio *defg*. Nempe illa ejus pars, quæ venit ab A, rectâ pergit usque ad *d*, ubi globulis secundi elementi occurrens, illos versus B propellit; eodemque modo alia pars, quæ venit à B, rectâ pergit usque ad *f*, ubi occurrit globulis secundi elementi, quos repellit versus A. Et statim tam quæ est versus *d*, quàm quæ versus *f*, reflectitur | in omnes partes versus eclipticam *eg*, omnesque globulos secundi elementi circumjacentes æqualiter pellit; ac denique per meatus, qui sunt inter istos globulos circa eclipticam *eg*, versus M & Y elabitur. Præterea, dum ista materia primi elementi proprio motu sic rectâ fertur ab A & B versus *d* & *f*, fertur etiam circulariter motu totius vorticis circa axem AB, adeò ut singula ejus ramenta lineas spirales, sive in modum cochleæ contortas, describant; quæ spirales postea, cùm ad *d* & *f* pervenerunt, inde utrimque reflectuntur versus eclipticam *eg*. Et quia spatium *defg* majus est quàm meatus, per quos materia primi elementi in illud ingreditur, vel ex ipso egreditur, idcirco semper ibi aliqua ejus materiæ pars manet, corpusque fluidissimum componit, quod perpetuò circa axem *fd* se ipsum rotat.

Notandumque est in primis, hoc corpus sphæricum

LXXII.

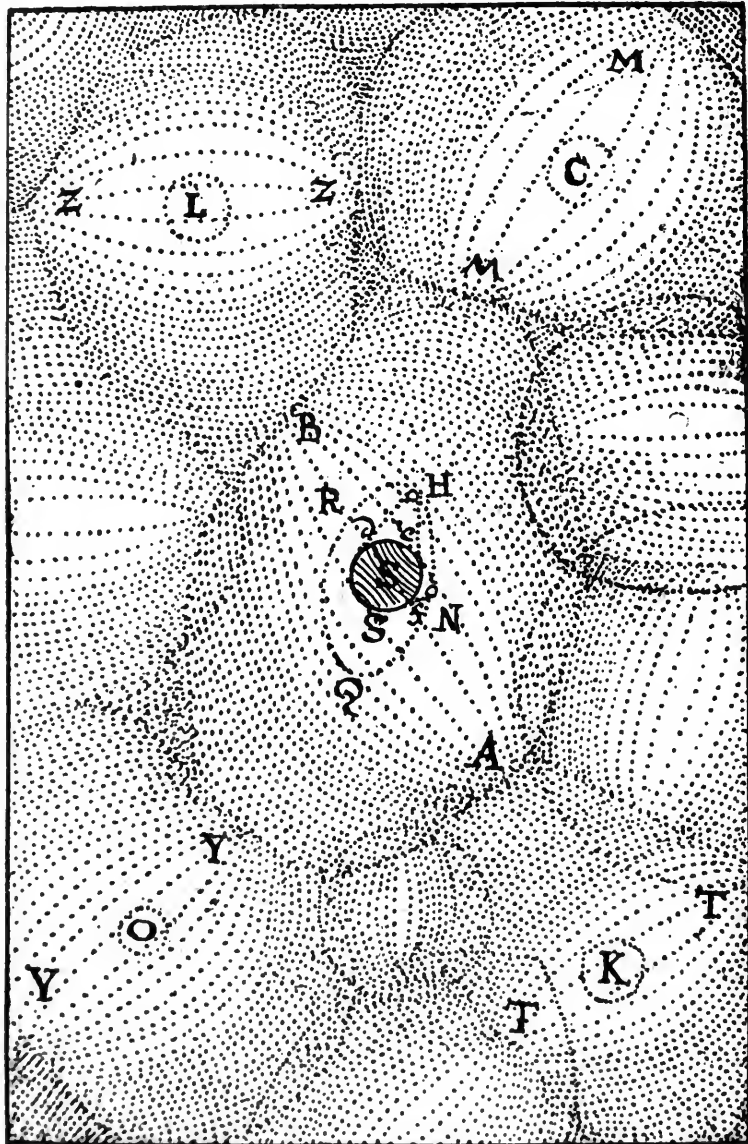
*Quomodo moveatur
materia, quæ Solem
componit.*

LXXIII.

Varias esse inæqualita-

*tes in fitu corporis
Solis.*

esse debere. Quamvis enim ob inæqualitatem vorticum non putandum sit, omnino æqualem copiam ma-



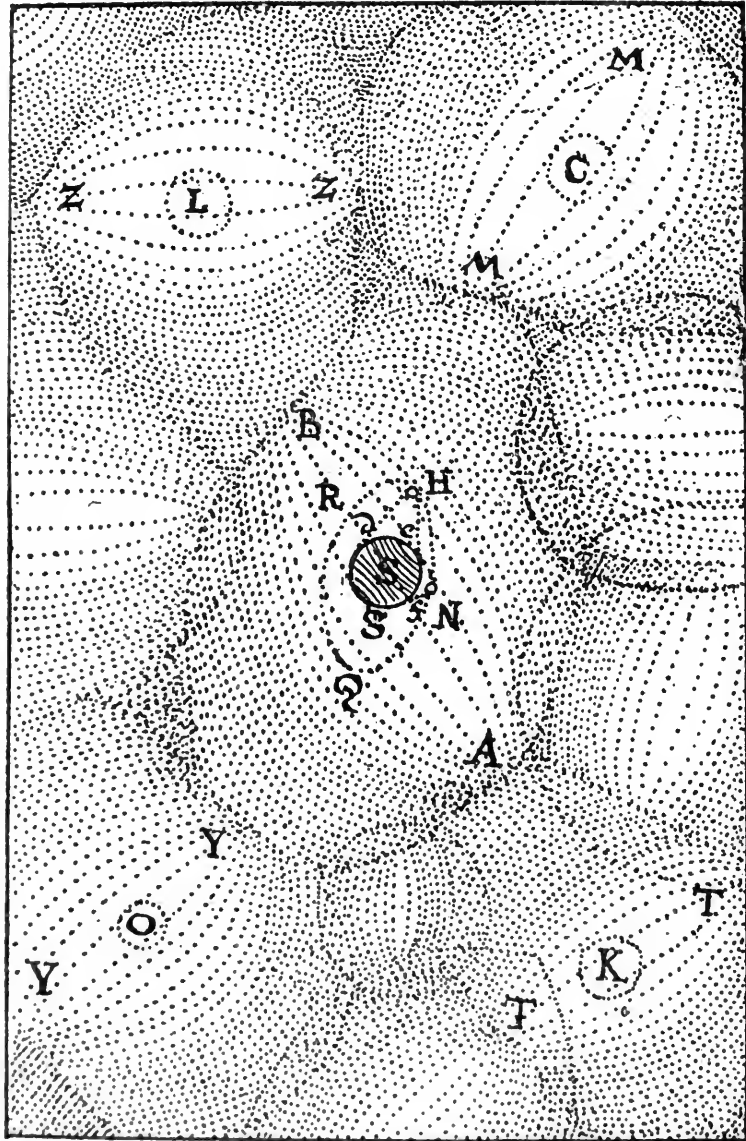
teriæ primi elementi summitti versus S, à vorticibus vicinis unius poli atque à vicinis alterius; nec etiam

istos vortices ita esse sitos, ut materiam illam in partes directè oppositas mittant; nec alios vortices, primum cœlum versùs ejus eclipticam tangentes, certum aliquem ipsius circulum, qui pro eclipticâ sumi possit,
 5 eodem modo respicere, materiamque ex S per omnes partes istius circuli, aliasque ipsi vicinas egredientem, pari facilitate in se admittere: non tamen inde ullæ inæqualitates in figurâ Solis argui possunt, sed tantum in ejus situ, motu & quantitate. Nempe si vis materiæ
 10 primi elementi, venientis à polo A versùs S, major sit quàm venientis à polo B, illa quidem materia priusquam alterius occurfu repelli possit, longius progredietur versùs B, quàm hæc altera versùs A; sed ita longius progrediendo, ejus vis minuetur; ac juxta
 15 leges naturæ, se mutuò tandem ambæ repellent illo in loco, in quo earum vires erunt inter se planè æquales, atque ibi corpus Solis constituent: quod proinde remotius erit à polo A, quàm à polo B. Sed non majori vi pellentur globuli secundi elementi, in ejus circumferentiæ parte *d*, quàm in parte *f*, nec ideò circumferentia ista minùs erit rotunda. Item, si materia primi elementi faciliùs egrediatur ex S versùs O, quàm versùs C (illic scilicet liberiori spatium inveniendo), hoc ipso corpus S nonnihil accedet versùs O, & isto accessu
 20 spatium interjectum minuendo, ibi tandem sistetur, ubi vis erit utrimque æqualis. Atque ita, quamvis ad solos quatuor vortices L, C, K, O, respiceremus, modò tantum eos supponamus esse inter se inæquales, inde sequitur, Solem S, nec in spatio medio inter O & C,
 25 nec etiam in medio inter L & K, esse debere. Majorque adhuc in ejus situ inæqualitas potest intelligi

ex eo, quòd alii plures vortices ipsum circumstent.
Præterea, si materia primi elementi, veniens ex vor-

LXXIV.

*Varias etiam esse in
ejus materiæ motu.*



ticibus K & L, non secundum lineas tam rectas feratur
versus S, quàm versus alias aliquas partes, exempli

causâ, quæ venit ex K versus *e*, quæ autem ex L versus *g* : hinc fiet ut poli *fd*, circa quos tota Solis materia vertetur, non sint in lineis rectis à K & L ad S ductis, sed Australis *f* aliquantò magis versus *e* accedat, &
 5 Borealis *d* versus *g*. Item, si linea recta SM, per quam materia primi elementi facillimè egreditur ab S versus C, transeat per punctum circumferentiæ *fed*, vicin-
 10 ius puncto *d* quàm puncto *f*; ac | linea SY, per quam ista materia præcipuè tendit ab S versus O, transeat per punctum circumferentiæ *fgd*, vicin-
 15 ius puncto *f* quàm puncto *d* : hinc fiet ut *eg* Solis ecliptica, sive planum in quo movetur illa ejus materia, quæ maximum circulum describit, paulò magis inclinetur à parte *e* versus polum *d*, quàm versus polum *f*, sed tamen non
 20 tantum quàm linea recta SM^a; atque ex parte *g* magis inclinetur versus *f* quàm versus *d*, sed etiam non tantum quàm recta SY. Unde sequetur axem, circa quem tota Solis materia vertitur, & cujus extremitates sunt poli *fd*, non esse lineam accuratè rectam, sed nonnihil
 25 curvam sive inflexam; materiamque istam aliquantò celerius gyrare inter *e* & *d*, vel inter *f* & *g*, quàm inter *e* & *f*, vel *d* & *g*; ac fortè etiam, non omnino æquali celeritate gyrare inter *e* & *d*, atque inter *f* & *g*.

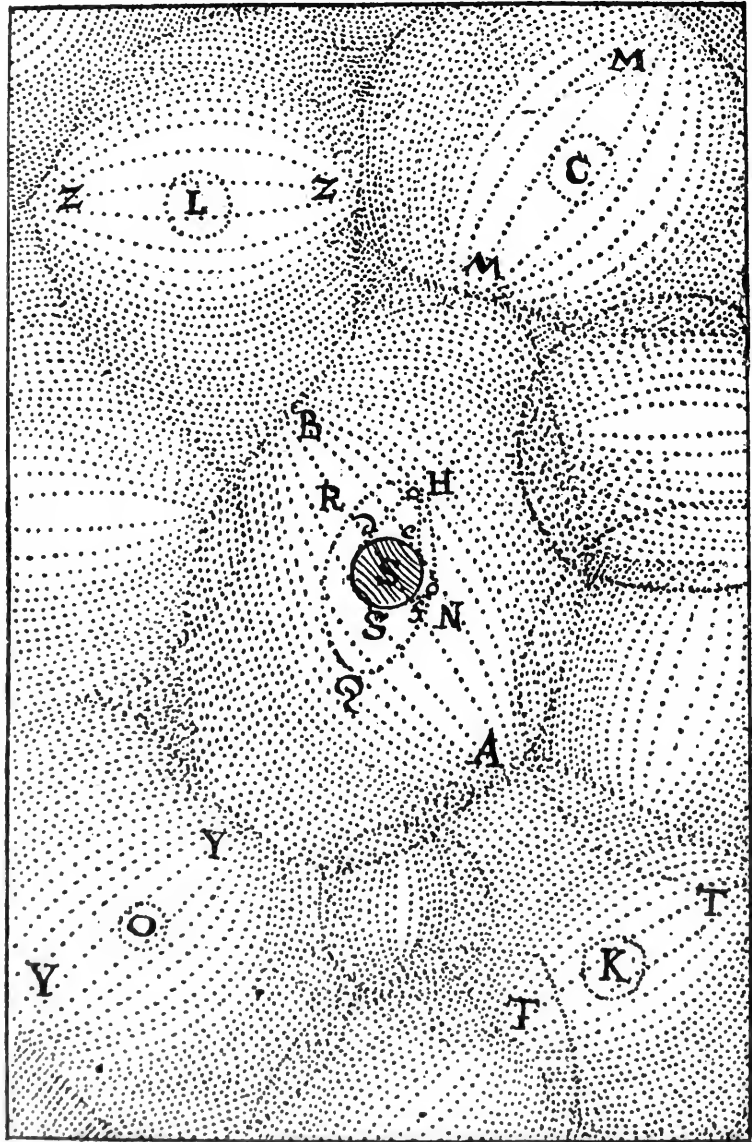
Quod tamen non potest impedire, ne ipsius corpus
 25 sit quam-proximè rotundum : quia interim alius ejus motus, à polis versus eclipticam, inæqualitates istas compensat. Eâdemque ratione, quâ videmus ampul-
 30 lam vitream ex eo solo fieri rotundam, quòd aër in ejus materiam igne liquefactam per tubum ferreum immittatur; quia nempe iste aër non majori vi ab

LXXV.

*Eas tamen non impe-
 dire ne ejus figura sit
 rotunda.*

a. Voir t. IV, p. 181, l. 18. Lire à cet endroit : *e g* (au lieu de *e. g.*).

ampullæ orificio in ejus fundum tendit, quàm inde in omnes alias partes reflectitur, & æquè facillè illas



omnes pellit: ita materia primi elementi, corpus Solis per ejus polos ingreſſa, debet omnes globulos ſecundi

elementi circumjacentes, æqualiter undequaque repellere; non minùs illos in quos obliquè tantùm reflectitur, quàm illos in quos directè impingit.

Notandum deinde materiam istam primi elementi,
 5 quamdiu versatur inter globulos secundi, habere quidem | motum rectum, à polis AB ad Solem, & à Sole ad eclipticam YM, ac circularem circa polos totì cœlo AMBY communem; sed præterea etiam, maximam & præcipuam partem suæ agitationis impendere in minutiarum suarum figuris assiduè mutandis, ut omnes
 10 exiguos angulos, per quos transit, accuratè possit implere. Unde fit, ut ejus vis, valde divisa, debilior sit; ac singulæ ejus minutiae motibus globulorum secundi elementi sibi vicinorum obsequantur, semperque paratæ sint ad exeundum ex illis angustiis, in quibus ad
 15 tam obliquos motus coguntur, atque ad rectâ pergendum versus quascunque partes. Eam autem materiam, quæ est in corpore Solis coacervata, valde multum virium ibi habere, propter consensum suarum omnium
 20 partium in eisdem celerrimos motus, omnesque illas suas vires impendere in globulis secundi elementi circumjacentibus hinc inde propellendis.

Atque ex his potest intelligi, quantum materia primi elementi conferat ad illam actionem, in quâ
 25 lucem consistere antè monuimus; & quomodo illa actio non modò versus eclipticam, sed etiam versus polos in omnes partes se diffundat. Nam primò, si putemus esse aliquod spatium in H, solâ materiâ primi elementi repletum, & tamen satis magnum ad unum
 30 aut plures ex globulis secundi recipiendos^a, non

LXXVI.

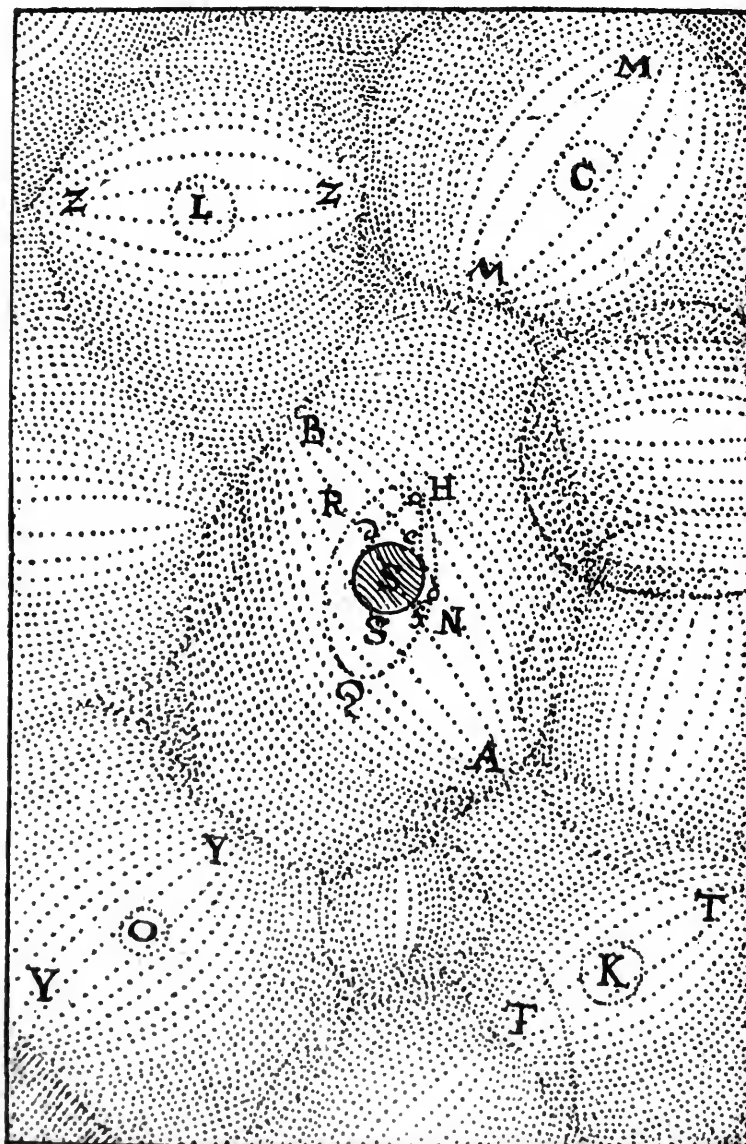
De motu primi elementi, dum versatur inter globulos secundi.

LXXVII.

Quomodo Solis lumen non modò versus Eclipticam, sed etiam versus polos se diffundat.

a. Art. LXI et LXII ci-avant, p. 112 et 113.

dubium est quin, uno & eodem temporis momento, globuli omnes contenti in cono dHf , cujus basis est



concavum hemisphærium def , versus illud accedant.

Jamque id suprà ostensum est^a de globulis contentis in triangulo, cujus basis erat semicirculus eclipticæ sojaris, quamvis nondum ulla actio primi elementi spectaretur; | sed nunc hoc ipsum de iisdem, si-
 5 mulquè etiam de reliquis in toto cono contentis, hujus primi elementi ope clariùs patebit. Ea enim ejus pars, quæ corpus Solis componit, tam globulos secundi elementi qui sunt versus eclipticam *e*, quàm etiam eos qui sunt versus polos *d*, *f*, ac denique
 10 omnes qui sunt in cono *dHf*, versus *H* propellit; neque enim ipsa majori vi movetur versus *e*, quàm versus *d* & *f*, aliasque partes intermedias: illa verò quæ jam supponitur esse in *H*, tendit versus *C*, unde per *K* & *L* versus *S* tanquam in circulum regrediatur.
 15 Ideoque non impedit ne globuli isti ad *H* accedant, & eorum accessu spatium quod priùs ibi erat, corpori Solis accrescat, impleaturque materiâ primi elementi, à centris *K*, *L*, & similibus eò confluente.

Quin ipsa potiùs ad hoc juvat; cùm enim omnis
 20 motus tendat in lineam rectam, materia maximè agitata in *H* existens, magis propendet ad inde egrediendum quàm ad remanendum: quò enim spatium in quo versatur est angustius, eò magis inflectere cogitur suos motus. Et idcirco minimè mirum esse
 25 debet, quòd sæpe, ad motum alicujus minutissimi corporis, alia corpora, per quantumvis magna spatia diffusa, simul moveantur; nec proinde etiam, cur non tantùm Solis, sed & Stellarum quam-maximè remotarum, actio ad terram usque in minimo temporis mo-
 30 mento perveniat

a. Art. LXII, p. 113.

LXXVIII.

Quomodo versus Eclipticam se diffundat.

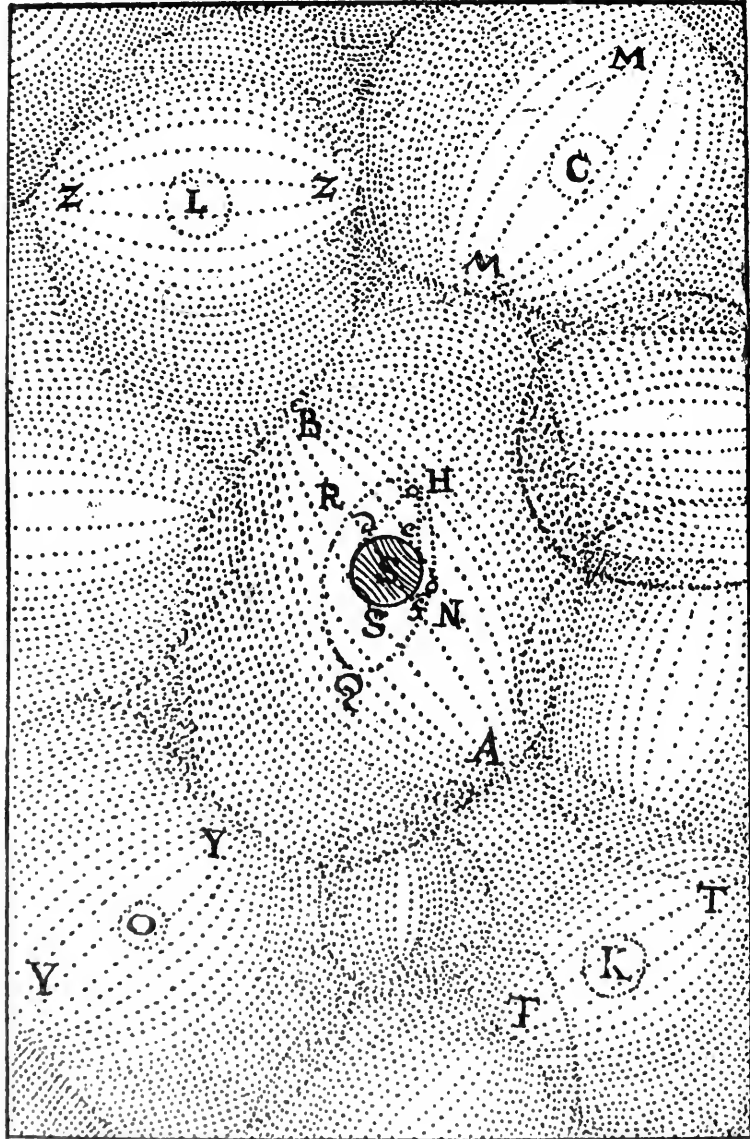
LXXIX.

Quàm facile ad motum unius exigui corporis, alia quammaximè ab eo remota moveantur.

LXXX.

*Quomodo lumen Sôlis
tendat versus polos.*

Si deinde putemus spatium N solâ materiâ primi
elementi plenum esse, facilè intelligemus omnes glo-



bulos secundi, qui continentur in cono gNe , à materiâ primi, quæ, in Sole existens, à d versus f , fi-

mulque versus totum hemisphærium *efg*, magnâ vi movetur, eò versus pelli debere, quamvis ex se ipsis nullam fortè habeant propensionem ad istum motum; neque enim etiam ei repugnant, ut neque materia
 5 primi elementi, quæ est in N; ipsa enim paratissima est ad eundem versus S, ibique spatium implendum, quod, ex eo quòd globuli hemisphærii concavi *efg* versus N ferentur, corpori Solis accrescet. Nec ulla est difficultas, quòd, uno & eodem tempore, globuli
 10 secundi elementi ab S versus N, & materia primi ab N versus S, tanquam motibus contrariis debeant ferri : cùm enim hæc materia primi non transeat nisi per illa angustissima intervalla, quæ globuli secundi non replent, ejus motus ab ipsis non impeditur; ut
 15 neque videmus in illis horologiis, quibus clepsydrarum loco nunc utimur, arenam ex vase supèriori descendentem impedire quominus aër ex inferiori per interstitia ejus granulorum adscendat.

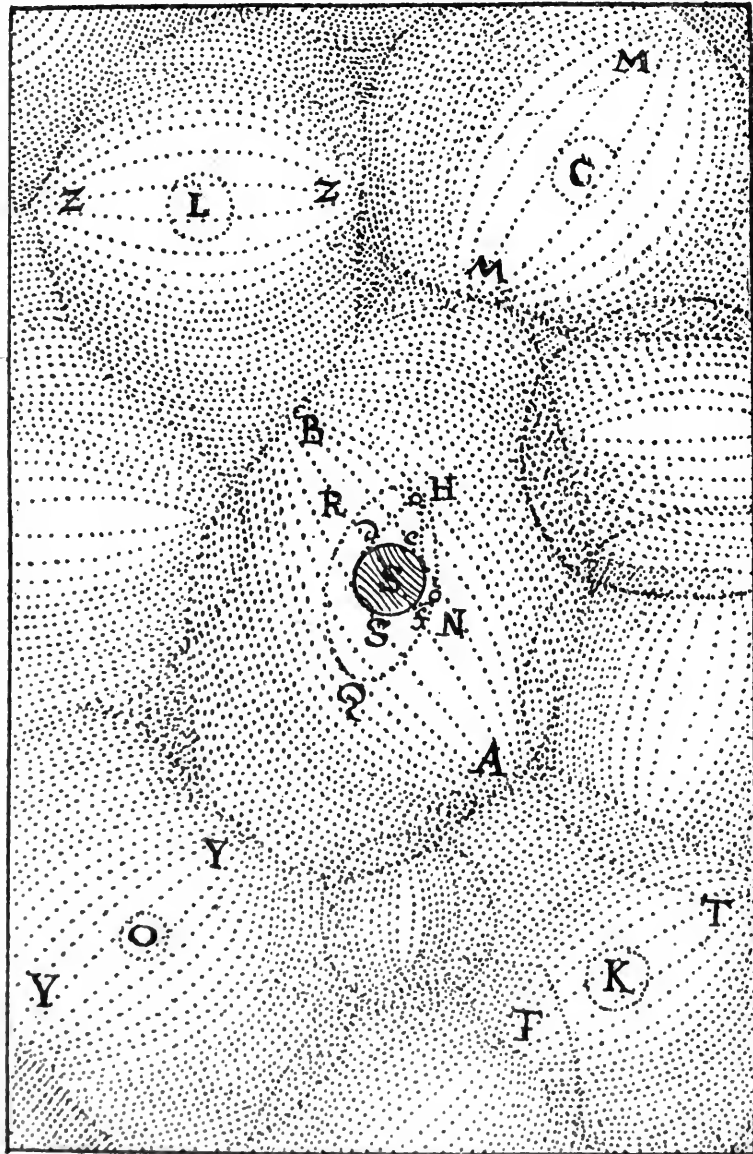
Quæri tantùm potest, an tantâ vi pellantur globuli
 20 contenti in cono *eNg* versus N, à solâ materiâ Solis, quàm globuli *fHd* versus H ab eâdem materiâ Solis, ac simul à proprio motu; quod non videtur, si H & N ab S æquidistant. Sed quemadmodum, ut jam notatum est, minor est distantia versus polos, inter Solem
 25 & circumferentiam cœli quod illum ambit, quàm versus eclipticam : ita tunc ad summum illa vis esse potest æqualis, cùm eadem est proportio inter lineas HS & NS, quæ est inter MS & AS. Unumque tantùm habemus in naturâ phænomenum, ex quo ejus rei

LXXXI.

*An æqualis sit ejus vis
 in polis & in eclipti-
 câ.*

20 *eNg*] *efg* (1^{re} édit.). Voir, *fgd* (1^{re} édit.). Voir ci-avant,
 en effet, p. 134, l. 3. — 21 *fHd*] p. 133, l. 10.

experimentum capi possit : nempe, cùm fortè aliquis Cometa tantam cœli partem pererrat, ut primò visus



in eclipticâ, videatur deinde versus unum ex polis, ac postea rursus in eclipticâ ; tunc enim habitâ ratione

ejus distantiae, potest aestimari, an ejus lumen (quod à Sole | esse infra ostendam^a), cæteris paribus, majus appareat versus eclipticam quàm versus polum.

- Supereft adhuc notandum, circa globulos secundi
 5 elementi, eos qui proximi sunt centro cujusque vorticis, minores esse ac celerius moveri, quàm illos qui paulò magis ab eo distant, idque usque ad certum terminum, ultra quem superiores inferioribus celerius moventur, & quantum ad magnitudinem, sunt æquales.
 10 Ut hîc, exempli causâ, in primo cœlo putandum est, omnium minutissimos globulos secundi elementi esse juxta superficiem Solis *defg*, & paulò remotiores gradatim esse majores, usque ad superficiem sphaeroidis HNQR, ultra quam omnes sunt æquales; atque illos
 15 qui sunt in hac superficie HNQR, omnium tardissime moveri; adeò ut fortè globuli H, Q, triginta annos vel etiam plures impendant in absolvendo uno circuitu circa polos A, B, superiores autem versus M & Y, itemque inferiores versus *e* & *g* celerius moveantur, &
 20 tam supremi quàm infimi, circuitus suos intra paucas hebdomadas absolvant.

- Et primò quidem^b, quòd superiores versus M & Y celerius ferri debeant, quàm inferiores versus H & Q, facile demonstratur. Ex eo enim quòd supposuerimus^c,
 25 omnes in principio fuisse magnitudine æquales (ut par fuit, quia nullum habuimus ipsarum inæqualitatis argumentum), & quòd spatium in quo tanquam in vortice circulariter aguntur, non sit accuratè rotundum; tum

LXXXII.

Globulos secundi elementi Soli vicinos minores esse, ac celerius moveri quàm remotiores, usque ad certam distantiam, ultra quam sunt omnes magnitudine æquales, & eò celerius moventur, quòd sunt à Sole remotiores.

LXXXIII.

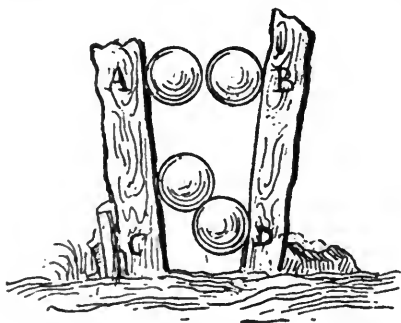
Cur remotissimi celerius moveantur quàm aliquantò minùs remoti.

a. Art. cxxx ci-après.

b. Voir t. IV, p. 455-456.

c. Art. XLVII et XLVIII, p. 101 et 103.

quia alii vortices circumjacentes non sunt æquales, tum etiam quia illud debet esse angustius, è regione centri^a cujusque ex istis vorticibus vicinis, quàm è regione aliarum ejus partium : necesse est ut aliquando quædam ex ipsis celerius quàm aliæ moveantur, cum nempe ordinem debent mutare, ut ex viâ latiori transeant in angustiores. Sic, exempli causâ, duo globi qui



sunt inter puncta A & B, non possunt transire inter duo viciniora C & D, nisi unus alium præcedat ; & manifestum est eum qui præcedit, altero celerius moveri. Deinde, quia omnes globuli primi cœli totâ suâ

vi recedere conantur à centro S, statim atque aliquis ex ipsis celerius quàm vicini movetur, ille, hoc ipso majorem habens vim, magis à centro illo recedit ; & ita semper superiores illi sunt qui celerius moventur. Quanta autem sit ista eorum celeritas, sola experientia docere potest ; nullamque habemus ejus experientiam, nisi in Cometis, quos ex uno cœlo in aliud migrare infra ostendam^b ; ut neque possumus determinare tarditatem circuli HQ, nisi ex motu Saturni, quem in illo vel infra illum esse demonstrabo^c.

LXXXIV.
Cur Solis proximi celerius etiam feran-

Quòd verò, infra terminum HQ, globuli propiores centro S celerius circulum suum absolvant quàm re-

22 aliud] alium (1^{re} édit.).

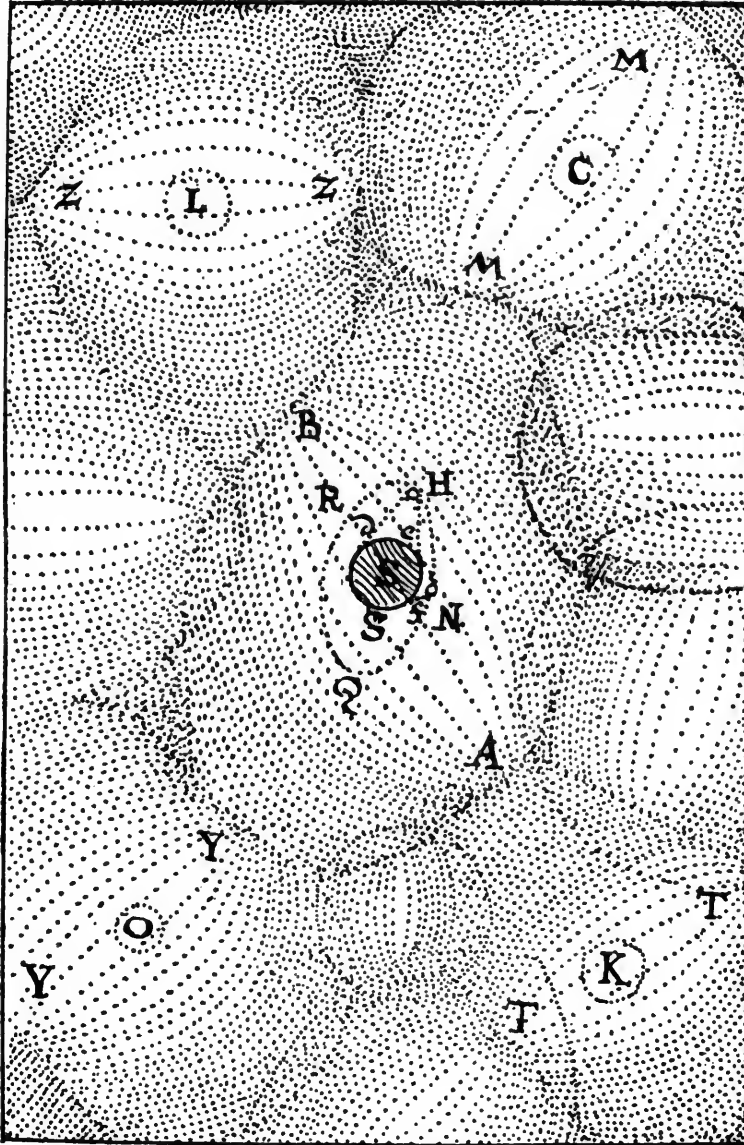
a. Voir t. V, p. 172.

b. Art. cxxviii.

c. Art. cxlviii.

motiores, probatur ex circumvolutione materiæ foliaris, omnem illam cœli partem sibi vicinam secum

tur, quàm paulò remotiores.



rapientis : neque enim potest dubitari, cùm ipsa sit cellerrimè agitata, & semper aliquid suū per angustos mea-

tus, qui sunt inter globulos secundi elementi, versus eclipticam emittat & versus polos recipiat, quin habeat vim secum rapiendi globulos istos usque ad certam distantiam. Hujusque | distantiae terminum designamus ellipsi HNQR, non circulo : quamvis enim Sol sit
 5 sphaericus, ac non minori vi pellat materiam cœli circumjacentem versus polos quàm versus eclipticam, illâ actione in quâ ejus lucem consistere diximus^a, non potest tamen idem intelligi de hac alterâ actione, quâ
 10 istam cœli materiam secum in orbem rapit, quia pendet à solo ejus motu circulari circa suum axem; qui motus procul dubio potentior est in eclipticâ, quàm versus polos; & ideò hîc H & Q magis distare debent ab S, quàm N & R. Atque hinc infra^b ratio reddetur,
 15 cur Cometarum caudæ aliquando rectæ, aliquando curvæ appareant.

LXXXV.

Cur iidem Solis proximi, sint remotioribus minores.

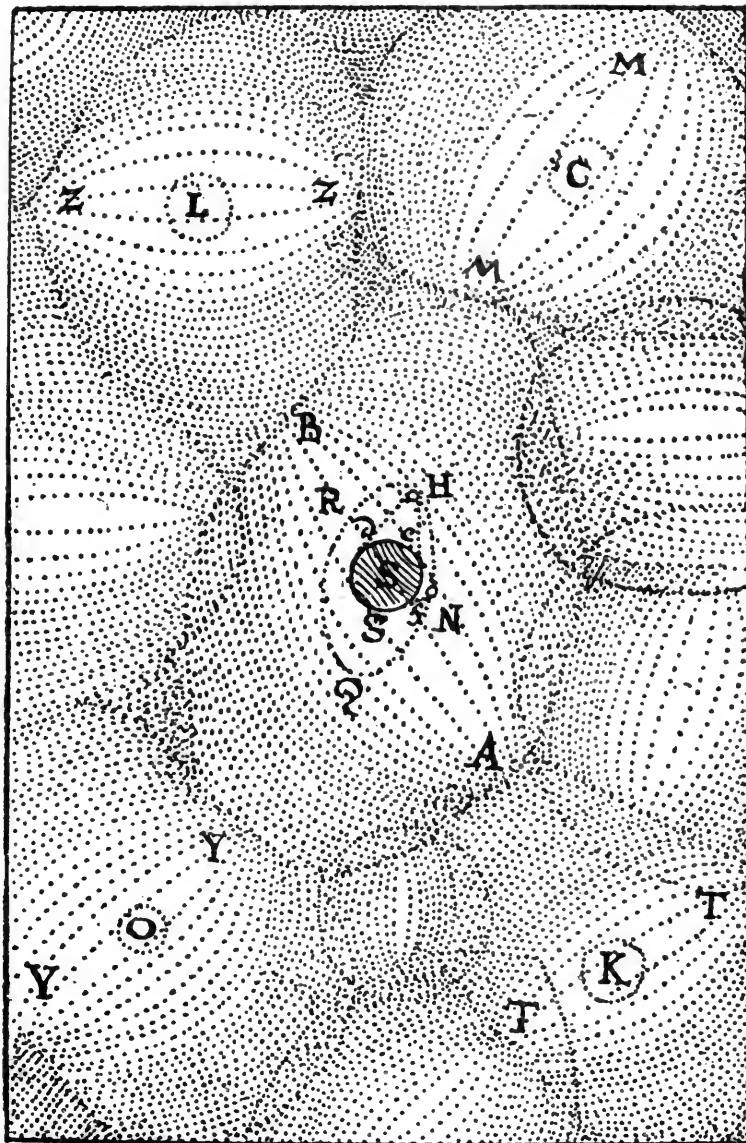
Cùm autem hîc, intra terminum HQ, inferiores globuli materiæ cœlestis celerius moveantur quàm superiores, debent etiam esse minores; si enim essent majores vel æquales, hoc ipso haberent plus virium,
 20 ideoque superiores evaderent. Sed ubi semel contingit, aliquem tantò esse minorem iis qui supra ipsum sunt, ut magis ab iis magnitudine superetur, quàm illos celeritate superet, semper postea illis inferior manere debet. Et si verò globulos istos in principio quàm accuratissimè æquales à Deo factos fuisse supponamus^c, fieri
 25 tamen non potuit, lapsu temporis, ob inæqualitatem spatorum quæ percurrunt, & inæqualitatem eorum

a. Art. LXIII, p. 114-115.

b. Art. CXXVIII.

c. Art. XLVIII, p. 103.

motûs inde ortam, ut paulò antè demonstratum est^a,
quin aliqui aliis minores evaderent, iique essent satis



multi ad spatium HNQR implendum. Neque enim

a. Art. LXXXIII, p. 137 138.

consideramus hoc spatium, cum magnitudine totius vorticis AYBM comparatum, nisi tanquam admodum parvum; ut etiam magnitudo Solis, ad ipsum comparata, perexigua est intelligenda; quamvis ista eorum proportio | non potuerit hîc in figurâ exhiberi, quia 5 nimis vasta esse debuisset. Notandum etiam est varias esse alias inæqualitates in motibus partium cœli, præsertim earum quæ sunt inter S & H vel Q, de quibus paulò post commodiùs agetur.

LXXXVI.

Globulos secundi elementi variis modis simul moveri, quo fit ut planè sphærici redantur.

Denique non est omittendum, materiam primi ele- 10 menti, venientem ex vorticibus K, L, & similibus, præcipuè quidem ferri versus Solem, sed plurimas tamen etiam ejus partes per totum vorticem AYBM dispergi, atque inde ad alios C, O, & similes transire, ac fluendo circa globulos secundi elementi, efficere ut ipsi tum 15 circa propria centra, tum fortè etiam aliis modis moveantur. Cùmque sic isti globuli non unâ tantùm ratione, sed multis diversis eodem tempore agitentur, hinc clarè percipitur ipsos, cujuscunque figuræ fuerint in principio, nunc debere esse planè sphæricos, non 20 instar cylindri, aut cujuscvis sphæroidis, unâ tantùm ex parte rotundos.

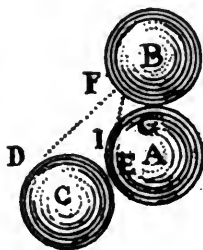
LXXXVII.

Varios esse gradus celeritatis in minutiis primi elementi.

Postquam autem naturam primi & secundi elementi sic utcunque explicuimus, ut tandem de tertio agere possimus, considerandum est, materiam primi non esse 25 æqualiter agitatam secundùm omnes suas minutias, sed sæpe in perexiguâ ejus quantitate innumeros reperiri diversos gradus celeritatis. Quod perfacile demonstratur, tum ex modo quo ejus generationem suprà descripsimus^a, tum etiam ex continuo ejus usu : 30

a. Art. XLIX, p. 104.

finximus enim eam genitam esse ex eo, quòd particu-
 culæ secundi elementi, nondum sphæricæ, sed angu-
 losæ, ac totum spatium in quo erant implentes, mo-
 veri non potuerint, quin earum anguli attererentur,
 5 ac minutia, ab iis attritu isto separata, figuras suas
 diversimodè mutarent, pro ratione diversi loci occu-
 pandi, sicque primi elementi formam assumerent;
 nuncque | adhuc eodem modo putamus, illud pri-
 mum elementum inservire implendis omnibus spatio-
 10 rum angustis, quæ circa alia corpora reperiuntur.
 Unde manifestum est unasquasque ex ejus minutiis
 majores initio non fuisse quàm anguli particularum
 ex quibus exscindebantur; sive quàm spatium, quod
 15 tres globuli, se mutuò contingentes, in medio suò
 relinquunt; atque ideò quasdam ex ipsis planè indivi-
 sivas manere potuisse, dum aliæ interim egredientes
 ex angustis spatiis, quorum figura mutabatur magis
 & magis, indefinitè dividi debuerunt. Sint, exempli
 20 causâ, tres globuli A, B, C, quorum
 duo primi A & B, se mutuò tangentes
 in G, circa propria centra tantum
 vertantur, dum interim tertius C,
 tangens primum in E, volvetur supra
 ipsum ab E versus I, donec puncto D
 25 tangat secundum in puncto F: mani-
 festum est materiam primi elementi, quæ continetur
 in spatio triangulari FGI, sive ex pluribus ramentis
 constet, sive tantum ex uno, posse interim manere im-
 motam; sed illam quæ est in spatio FIED necessariò
 30 moveri, & nullum tam exiguum ejus ramentum inter
 puncta D & F posse designari, quod non sit majus ec-



quod inde aufertur singulis momentis. Quia globulus C, accedendo ad B, efficit ut linea DF transeat per innumeros diversos gradus brevitatis.

LXXXVIII.

Eas ejus minutias quæ minimum habent celeritatis, facile id ipsum quod habent aliis transferre, ac sibi mutuò adhærere.

Sic igitur in materiâ primi elementi, quædam sunt ramenta reliquis minùs divisa, & minùs celeriter agitata; quæ cum supponantur excisa fuisse ex angulis particularum secundi, cum nondum in globulos tornatæ erant, & omnia spætia sola implebant, non possunt non habere figuras valde angulosas, & ad motum ineptas. Unde fit ut facile sibi mutuò adhæreant, magnamque partem suæ agitationis transferant in illa alia ramenta, quæ minutissima sunt, & celerrimè agitantur. Quia, juxta leges naturæ^a, majora corpora, cæteris paribus, faciliùs id quod habent agitationis in minora transferunt, quàm novam ullam agitationem ab istis aliis recipiant.

LXXXIX.

Tales minutias sibi mutuò adhærentes, præcipuè inveniri in eâ materiâ primi elementi, quæ à polis ad centra vorticum fertur.

Et quidem talia ramenta præcipuè reperiuntur in eâ materiâ primi elementi, quæ à polis versus medium cœli secundum lineas rectas movetur: ejus enim partes quamminimùm agitatae sufficiunt ad istum motum rectum, non autem ad alios magis obliquos & varios, qui fiunt in aliis locis; ex quibus idcirco expelli solent in viam istius motûs recti, & ibi congregantur in exiguas massas, quarum figuram hîc velim diligenter considerari.

XC.

Qualis sit figura istarum minutiarum, quæ particulæ striatæ deinceps vocabuntur.

Nempe, cum sæpe transeant per angusta illa spætia triangularia, quæ in medio trium globulorum secundi elementi, se mutuò tangentium, reperiuntur, debent induere figuram in suâ latitudine & profunditate triangularem. Quantum autem ad longitudinem, non fa-

a. Pars II, art. xl, p. 65.

cile est ipsam determinare, quia non videtur ab aliâ causâ pendere, quàm à copiâ materiæ ex quâ istæ massulæ conflantur; sed sufficit illas concipere tanquam exiguas columnas, tribus striis in modum cochlearum intortis excavatas, ita ut gyRANDO transire possint per illos angustos meatus, figuram habentes trianguli curvilinei FGI, qui semper inter tres globulos secundi elementi se mutuò tangentes reperiuntur. Quippe ex eo quòd sint oblongæ, ac motu celerrimo transeant inter istos globulos secundi elementi, dum interim ipsi alio motu circa polos cœli rotantur, clarè intelligitur illarum strias in modum cochlearum debere esse intortas; & quidem magis vel minùs intortas, prout transeunt per partes axi vorticis remotiores aut viciniores: quia globuli secundi elementi celerius in illis quàm in istis rotantur, ut antè dictum est^a.

Ac etiam ex eo quòd ipsæ veniant versùs medium cœli ex partibus contrariis, unæ scilicet ab Australi, aliæ à Boreali, dum interim totus vortex circa suum axem in unas & easdem partes movetur: manifestum est illas quæ veniunt à polo Australi, non in easdem partes debere intortas esse, ac illas quæ veniunt à polo Boreali, sed planè in contrarias. Quod animadvertione valde dignum puto, quia hinc vires magnetis infrà explicandæ^b præcipuè dependent.

Sed ne quis fortè existimet, me sine ratione affirmare, tres tantùm strias in istis primi elementi particulis esse posse, cùm tamen globuli secundi non ita

XCI.

Istas particulas ab oppositis polis venientes, contrario modo esse intortas.

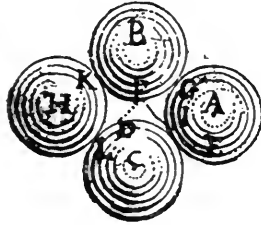
XCII.

Tres tantùm strias in ipsis esse.

a. Art. LXXXIII, p. 137-138.

b. Pars IV, art. CXXXIII, etc.

semper omnes se mutuò possint contingere, ut tantum triangularia spatia circa se relinquunt, velim hinc notari, alia quævis loca ampliora, quæ inter globulos istos sæpe reperiuntur, habere semper suos angulos



planè æquales iis trianguli FGI, ac, quantum ad cætera, esse in perpetuâ mutatione : adeò ut particulæ striatæ primi elementi, per illa transeuntes, eam etiam figuram quam descripsimus, debeant in-

duere. Nam, exempli causâ, quatuor globuli A, B, C, H, se tangentes in punctis K, L, G, E, relinquunt in medio suû spatium quadrangulare, cujus quisque angulus est omnino æqualis unicuique ex angulis trianguli FGI; cùmque quatuor isti globuli moventur, spatium istud assidue figuram mutat, fitque nunc quadratum, nunc oblongum, ac etiam interdum in duo alia spatia triangularia dividitur; unde fit ut materia primi elementi minùs agitata, quæ in eo existit, ad unum vel duos ex ejus angulis debeat confluere, ac residuum spatii relinquere ateriæ mobiliori, & figuras suas faciliùs mutanti, ut eas ad omnes istorum globulorum motus accommodet. Atque si fortè unum ex ejus ramentis, in uno ex istis angulis existens, extendat se ibi versùs partem illi angulo oppositam, ultra spatium æquale triangulo FGI, debeat inde expelli, ac proinde imminui, cùm accidet ut tertius globulus tangat duos illos, qui angulum in quo versatur conficiunt. Nempe, si materia minùs agitata, occupans angulum G, extendat se versùs D ultra lineam FI, inde extrudetur à globulo C, atque eatenus minuetur, cùm hic globulus C accedet ad B,

ut claudat triangulum GFI. Et quia particulæ primi
elementi, quæ in eo maximæ sunt, & reliquis minüs
agitatæ, per longos cœli tractus transeundo, non
possunt non sæpe ita versari inter tres globulos ad se
5 invicem accedentes, non videntur posse induere ullam
figuram determinatam, & aliquandiu in ipsis perma-
nentem, præter illam quam descripsimus.

Etsi autem hæ particulæ oblongæ ac striatæ valde
differant à reliquâ materiâ primi elementi, non tamen
10 illas ab hac distinguimus, quandiu tantùm inter glo-
bulos secundi versantur : tum quia nullum peculiarem
earum effectum ibi advertimus ; tum etiam, quia mul-
tas alias, non multò minores, nec celerius agitas, in
eâ contineri arbitramur, | ita ut inter omnium minu-
15 tissimas & istas striatas, innumeri sint aliarum gradus,
ut facilè ex inæqualitate viarum quas perlabuntur,
agnosci potest.

Sed quando materia ista primi elementi ad corpus
Solis alteriusve sideris pervenit, ibi omnes ejus minu-
20 tiæ maximè agitæ, cùm nullis globulorum secundi
elementi obicibus impediuntur, in similes motus con-
sentire laborant. Unde fit ut illæ striatæ, nec non
etiam aliæ multæ paulò minores, quæ ob figuras ni-
mis angulosas, molemve nimis magnam, tantam agi-
25 tationem refugiunt, ab aliis minutissimis separentur, ac
sibi mutuò facilè adhærentes, propter inæqualitatem
suarum figurarum, moles aliquando permagnas com-
ponent, quæ, intimæ cœli superficiei contiguæ, sideri
ex quo emerferunt adjunguntur, & ibi resistentes illi
30 actioni, in quâ vim luminis consistere suprâ diximus^a,

XCIII.

*Inter particulas stria-
tas, & omnium minu-
tissimas, varias esse
aliarum magnitudi-
nes in primo ele-
mento.*

XCIV.

*Quomodo ex iis macu-
læ in Solis vel stella-
rum superficie gene-
rentur.*

a. Art. LXXVII et LXXVIII, p. 131 et 133, et art. LV, p. 108.

similes sunt illis maculis quæ in Solis superficie conspici solent. Eâdem enim ratione, quâ videmus aquam liquoresque alios quoscunque, cùm igni admoti effervescent, atque aliquas particulas diversæ à reliquis naturæ ac minùs ad motum aptas in se continent, densam spumam ex particulis istis conflata[m] emittere, quæ supra ipsorum superficiem natare, figurasque admodum irregulares & mutabiles habere solet : ita perspicuum est materiam Solis, utrimque ex ejus polis versùs eclipticam ebullientem, debere particulas suas striatas, aliasque omnes quæ facilè sibi mutuò adherent, ac difficulter communi ipsius motui obsequuntur, ex se tanquam spumam expellere.

XCV.

Hinc cognosci præcipuas harum macularum proprietates.

Atque hinc^a facile est cognoscere, cur Solis maculæ non soleant apparere circa ejus polos, sed potiùs in partibus | eclipticæ vicinis; & cur figuras habeant valde varias & incertas; & denique cur in orbem circa Solis polos, si non tam celeriter quàm ejus substantia, saltem simul cum eâ parte cœli quæ illi proxima est, moveantur.

XCVI.

Quomodo istæ maculæ dissolvantur, ac novæ generentur.

At verò, quemadmodum plerique liquores eandem spumam, quam initio effervescentia[m] emittunt, rursus postea diutiùs ebulliendo resorbent & absumunt : ita putandum est, eâdem facilitate quâ materia macularum è corpore Solis emergit, atque in ejus superficie cumulat[ur], paulò post etiam imminui, & partim in ejus substantiam refundi, partimque per cœlum vicinum dispergi. (Non enim ex toto Solis corpore, sed tantùm ex materiâ quæ recens in illum ingressa est, maculæ istæ formantur.) Ac reliqua materia quæ diu-

a. Voir t. IV, p. 456-458.

tiùs in eo permanſit, jamque, ut ita loquar, excocta
eſt & defæcata, ſummâ vi ſemper gyrans, partim eas
quæ jam factæ ſunt abradit, dum interim aliâ in parte
novæ generantur ex novâ materiâ Solem ingrediente :
5 unde fit ut non omnes in iisdem locis appareant. Et
ſanè tota Solis ſuperficies, partibus circumpolaribus
exceptis, materiâ ex quâ componuntur tegi ſolet. At-
qui maculæ tantùm eſſe dicuntur, ubi materia illa eſt
tam denſa & ſtipata, ut vim luminis à Sole venientis
10 notabiliter obtundat.

Præterea poteſt contingere, ut maculæ iſtæ, cùm
ſunt paulò craſſiores & denſiores, priùs in ſuâ circum-
ferentiâ quàm in medio atterantur à puriore materiâ
Solis eas circumfluente ; ſicque ut extremitates earum
15 circumferentiæ, in acutum deſinentes, ejus lumini per-
viæ ſint : unde ſequitur ipſas ibi Iridis coloribus pingi
debere, ut antehac de priſmate vitreo in Meteoris,
cap. 8^a, expli|cui. Et tales aliquando colores in illis
obſervantur.

XCVII.

*Cur in quarundam ex-
tremitate colores iri-
dis appareant.*

Sæpe etiam contingit, ut materia Solis, circa ma-
culas iſtas fluendo, ſupra ipſarum extremitates aſſur-
gat ; tuncque, inter illas & cœli vicini ſuperficiem in-
tercepta, cogitur ad motum ſolito celeriore : eodem
modo quo fluminum rapiditas ſemper eſt major in
25 locis vadofis & anguſtis, quàm in latis & profundis.
Unde ſequitur Solis lumen ibi aliquantò fortius eſſe
debere. Atque ita maculæ in faculas converti ſolent,
hoc eſt, quædam ſolaris ſuperficieſ partes, quæ priùs
aliis erant obſcuriores, poſtea fiunt lucidiores. Ac
30 vice verſâ faculæ in maculas mutari videntur, cùm, his

XCVIII.

*Quomodo maculæ in
faculas vertantur,
vel contrâ.*

unâ ex parte in subtiliorem Solis materiam demersis, magna copia novæ materiæ aliâ ex parte ipsis accedit & adhæret.

XCIX.

In quales particulas maculæ dissolvantur.

Cùm autem istæ maculæ dissolvuntur, non abeunt in minutias planè similes iis ex quibus fuerant conflata: sed partim in tenuiores, ac simul solidiores, sive figuras minùs angulosas habentes; quò nomine ad motum sunt aptiores, & ideò facilè per meatus, qui sunt inter globulos cœli circumjacentis, versùs alios vortices tendunt; partim in tenuissimas, quæ ex aliarum angulis erasæ, vel in purissimam Solis substantiam convertuntur, vel abeunt etiam versùs cœlum; partim denique in crassiores, quæ ex pluribus striatis, aliisve simul junctis compositæ, versùs cœlum expelluntur, ubi, cùm sint nimis magnæ ad transeundum per illos angustos meatus, quos globuli secundi elementi circa se relinquunt, ipsa etiam globulorum istorum loca subingrediuntur, & quia figuras habent valde irregulares & ramosas, non tam facilè ac illi globuli moveri possunt.

C.

Quomodo ex ipsis æther circa Solem & stellas generetur. Huncque ætherem & istas maculas ad tertium elementum referri.

| Sed sibi mutuò nonnihil adhærentes, componunt ibi magnam quandam molem, rarissimam, & aëri (sive potius ætheri) terræ circumfuso non absimilem, quæ à Sole circumquaque fortè usque ad sphaeram Mercurii, vel etiam ultra illam, se extendit. Nec tamen æther iste in immensum crescere potest, etiam si novæ semper particulæ ex macularum dissolutione ipsi accedant, quia globulorum secundi elementi per illud & circa illud continua agitatio facilè potest totidem alias dissolvere, ac rursus in materiam primi elementi convertere. Quippe omnes Solis aliorumque siderum.

maculas, ut & totum ætherem ipsis circumfufum, quoniam ejus partes ad motum minùs aptæ funt quàm globuli fecundi elementi, ad tertium elementum referimus^a.

CI.

Macularum productionem & dissolutionem à caufis valde incertis pendere.

5 Sed verò macularum productio vel diffolutio à tam minutis & tam incertis caufis dependet, ut minimè fit mirandum, fi quando nullæ prorfus in Sole appareant, vel fi è contrà nonnunquam fint tam multæ, ut totum ejus lumen obfcurent. Ex hoc enim quòd pauca aliqua
10 ex ramentis primi elementi fibi invicem adhærefcant, fit unius maculæ rudimentum, cui facilè poftea plura alia junguntur, quæ, nifi in priora illa impingendo partem fuæ agitationis amitterent, fibi mutuò non poffent adhærere.

CII.

Quomodo eadem macula totum aliquod fides tegere poffit.

15 Notandumque eft maculas iftas, cùm primùm generantur, effe corpora molliffima & rariffima, ideòque facilè frangere impetum ramentorum primi elementi, quæ in ipfas impingunt, & illa fibi adjungere. Paulatim autem poftea interiorem earum fuperficiem, continuo motu fubftantiæ folaris cui contigua eft, non tantùm abradi & | perpoliri, fed etiam condenfari & indurari, aliâ interim earum fuperficie, quæ cœlo obverfa eft, molli & rarâ remanente. Ideoque ipfas non
20 facilè diffolvi, ex eo quòd materia Solis interiorem earum fuperficiem lambat, nifi fimul etiam earum oras circumfluat & transcendat, fed contrà potiùs femper augeri, quamdiu iftæ earum oræ, fupra Solis fuperficiem eminentes, ejus materiæ occurfu non denfantur. Hincque poteft contingere, ut aliquando una & eadem
25 macula fupra totam fuperficiem alicujus fideris fe ex-

a. Voir t. IV, p. 456.

tendat, ibique diu permaneat, priusquam dissolvi possit.

CIII.

Cur Sol aliquando visus sit obscurior ; & cur quarundam stellarum magnitudines apparentes mutantur.

Sic referunt quidam historici^a, Solem aliquando per plures dies continuos, aliquando etiam per integrum annum, solito pallidiorem, Lunæ instar, sine radiis lucem tristem præbuisse. Notarique potest multas stellas nunc minores majoresve apparere, quàm olim ab Astronomis descriptæ sunt. Cujus non alia ratio esse videtur, quàm quòd pluribus paucioribusve maculis earum lux obtundatur.

CIV.

Cur aliquæ fixæ disappearant, vel ex improvviso appareant.

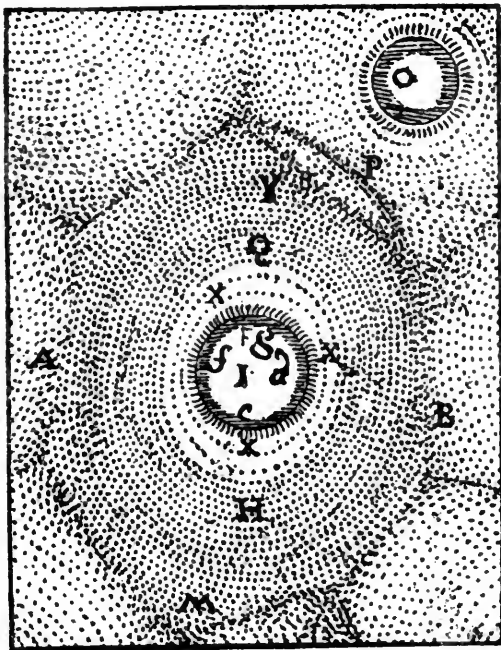
Quinetiam fieri potest, ut aliquod sidus tot & tam densis maculis involvatur, ut visum nostrum prorsus effugiat : sicque olim Plejades numeratæ sunt septem, quæ jam sex tantùm conspiciuntur. Itemque fieri potest, ut aliquod sidus, nobis antea non visum, brevissimo tempore atque ex improvviso, magnâ luce affulgeat. Nempe, si totum ejus corpus ingenti & crassâ maculâ fuerit hætenus contactum, jamque accadat ut materia primi elementi, solito copiosius ad illud affluens, supra exteriorem istius maculæ superficiem se diffundat, brevissimo tempore totam conteget ; atque tunc istud sidus non minorem lucem ex se emit- tet, | quàm si nullâ planè maculâ involveretur. Potestque postea, vel diu æquè fulgidum remanere, vel paulatim rursus obscurari. Sicque contigit, in fine anni 1572, quandam stellam, prius non visam, in signo Cassiopejæ apparuisse, quæ maximam initio habuit lucem, & sensim postea obscurata, initio anni 1574 disparuit. Ac etiam aliæ nonnullæ in cœlo jam lucent, quæ olim non apparebant : quarum rerum causa hîc fusiùs est explicanda.

a. Voir t. IX, p. 161, note a, de la traduction française.

Sit, exempli causâ, sidus I circumquaque tectum
maculâ *defg*, quæ non potest esse tam densa, quin

CV.

*Multos esse meatus in
maculis, per quos li-
berè transeunt parti-
culæ striatæ.*



poros sive meatus habeat permultos, per quos omnis
materia primi elementi, etiam illa quæ constat parti-
culis striatis supra | descriptis, transire possit. Cùm
5 enim in principio suæ generationis fuerit mollissima
& rarissima, tales pori facile in ipsâ formati sunt;
cùmque postea densabatur, particulæ istæ striatæ,
aliæque primi elementi, continuò per illos transeundo,
10 non permiserunt ut planè clauderentur; sed tantùm
eousque angustati sunt, ut nullæ materiæ particulæ,
striatis primi elementi crassiores, viam per ipsos ha-
bere possint; ac etiam ut ii meatus, qui particulas
striatas ab uno polo venientes admittunt, non aptæ
15 sint ad easdem, si regrederentur, nec etiam ad illas

quæ veniunt ab alio polo & contrario modo sunt intortæ, recipiendas.

CVI.

Quæ sit dispositio istorum meatuum, & cur particulæ striatæ per illos retrogredi non possint.

Nempe particulæ striatæ primi elementi, venientes non ab uno aliquo puncto duntaxat, sed à totâ cœli regione quæ est versus polum A, & tendentes non
5
versus unicum punctum I, sed versus totum medium cœli HIQ, formant sibi meatus in maculâ *defg*, secundum lineas rectas axi *fd* parallelas, vel nonnihil utrimque versus *d* convergentes, horumque meatuum
10
aditus in totâ ejus superficiëi medietate *efg* sparsi sunt, & exitus in aliâ medietate *edg*: ita scilicet ut particulæ striatæ, venientes à parte A, faciliè quidem ipsos ingredi possint per partem *efg*, & egredi per adversam *edg*, non autem unquam regredi per hanc *edg*,
15
nec egredi per *efg*. Quia, cùm tota ista macula non constet nisi ex ramentis primi elementi minutissimis, quæ, sibi mutuò adhærentia, quosdam quasi ramulos componunt, particulæ striatæ, venientes à parte *f*, istorum ramulorum extremitates, sibi in meatibus istis
20
occurrentes, inflectere debuerunt versus *d*; ideòque, si per eosdem meatus eis esset regrediendum à *d* versus *f*, istæ ramulorum extremitates nonnihil assurgentes ipsarum transitum impedirent. Eodemque modo
25
particulæ striatæ, venientes à parte B, meatus alios sibi excavarunt, quorum ingressus in totâ superficie *edg* sparsi sunt, & egressus in adversâ *efg*.

CVII.

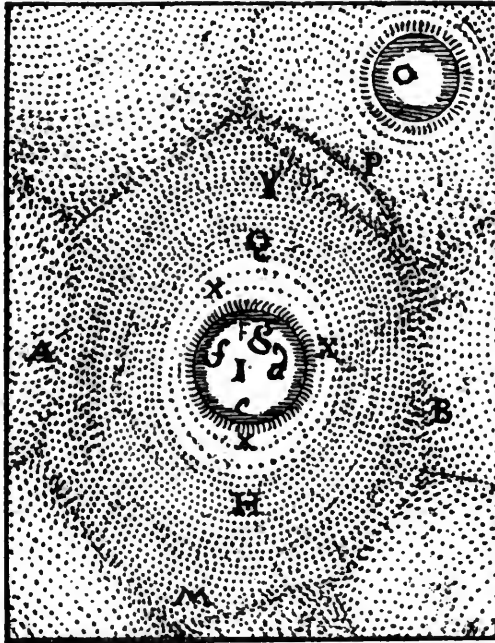
Cur etiam quæ veniunt ab uno polo, non transeant per eosdem meatus, quàm quæ veniunt ab alio.

Notandumque est istos etiam meatus cochlearum instar esse excavatos, ad formam particularum striatarum quas admittunt, ideòque illos qui unis patent, non
30
patere aliis à polo opposito venientibus, & contrario modo intortis.

Ita igitur^a materia primi elementi utrimque ex polis per istos meatus ad sidus I potest pervenire; ac quia ejus particulæ striatæ cæteris sunt crassiores, ideòque majorem habent vim ad pergendum secundum lineas rectas, | non solent in eo manere, sed ingressæ per *f*,
 5 protinus egrediuntur per *d*, atque ibi occurrentes

CVIII.

Quomodo materia primi elementi per istos meatus fluat.



globulis secundi elementi, vel materiæ primi à B venienti, non possunt ulterius pergere secundum lineas rectas, sed, in omnes partes reflexæ, per ætherem circumfusum *xx* versus hemisphærium *efg* revertuntur; & quotquot ingredi possunt meatus maculæ, vel macularum, quæ ibi sidus istud tegunt, per illos rursus progrediuntur ab *f* ad *d*; sicque assidue per medium sidus transeundo, & per ætherem circum-

10

a. Voir t. IV, p. 458-460.

fufum redeundo, quendam ibi quasi vorticem componunt. Quæ verò ab istis meatibus capi non possunt, vel occurfu particularum hujus ætheris dissolvuntur, vel per partes vicinas eclipticæ QH in cœlum abire coguntur^a. Quippe notandum est particulas striatas, quæ singulis momentis ad superficiem sideris I appellantur, non esse tam multas, ut repleant omnes meatus ad mensuram suam excavatos in maculis *efg*: quia etiam in cœlo non replent omnia intervalla, quæ sunt inter globulos secundi elementi; sed magna copia subtilioris materiæ illis admixta esse debet, propter varios istorum globulorum motus; quæ materia subtilior cum ipsis ingrederetur istos meatus, nisi particulæ striatæ, ab alio sideris hemisphærio reflexæ, majorem haberent vim ad illos occupandos. Quæ verò hîc de particulis striatis per hemisphærium *efg* ingredientibus sunt dicta, de iis etiam quæ ingrediuntur per hemisphærium *edg* sunt intelligenda: quòd nempe sibi alios meatus, à prioribus planè diversos, excavârint, per quos semper plurimæ fluunt à *d* versus *f* in sidere I ac maculis ipsum circumdantibus; & deinde, in omnes partes reflexæ, per ætherem *xx* revertuntur ad *d*, cùm interim tot dissolvuntur, | vel exeunt versus eclipticam, quot novæ à polo B accedunt.

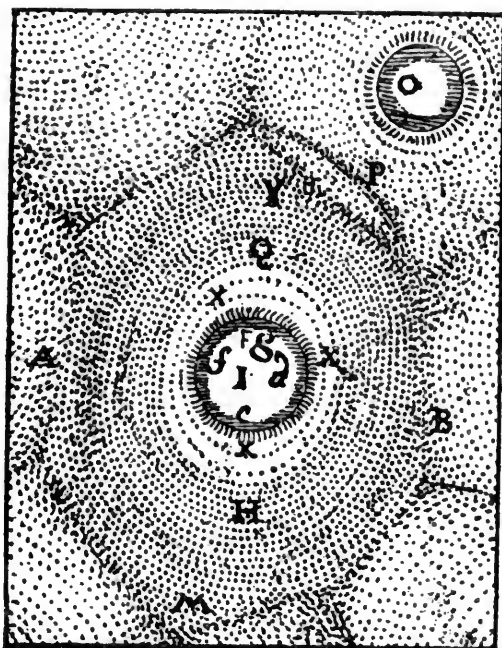
CIX.

Quod alii etiam meatus illos decussatim interfecent.

Residuum autem materiæ primi elementi, quod in spatio I continetur, circa axem *fd* gyRANDO, semper inde recedere conatur; ideòque quosdam exiguos meatus sibi ab initio formavit, semperque postea conservat in maculâ *defg*, qui priores decussatim interfecant, & per quos aliquid istius materiæ solet effluere,

a. Voir t. V, p. 387.

quia semper aliquid per priores, simul cum particulis striatis, ingreditur. Cum enim omnes maculæ partes sibi invicem adhæreant, non potest circumferentia *defg* nunc major fieri, nunc minor : ideòque semper
 5 æqualis quantitas materiæ primi elementi debet in fidere I contineri.



Et ideò etiam illa vis, in quâ lumen consistere suprà diximus^a, vel nulla prorsus in ipso, vel non nisi admodum debilis esse potest. Nam, quatenus ejus materia
 10 circa axem *fd* rotatur, vis omnis quâ recedere conatur ab isto axe, in maculâ frangitur, & ad globulos secundi elementi non pertingit; nec etiam illa, quâ ejus particulæ striatæ, ab uno polo venientes, rectâ versùs alium tendunt, quicquam potest præstare : non modò

CX.

Quod lumen stellæ per maculam vix possit transire.

a. Art. LXXVII et LXXVIII, p. 131 et 133.

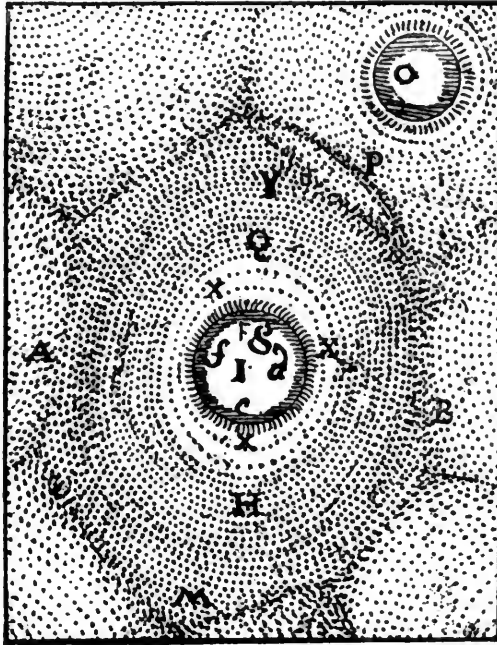
quia istæ particulæ valde exiguæ sunt, respectu globulorum cœlestium in quos impingunt, ac etiam aliquantò tardiùs, quàm reliqua materia primi elementi, moventur; sed præcipuè quia illæ quæ ab uno polo veniunt, non magis istos globulos in unam partem propellunt, quàm aliæ, ex alio polo venientes, in adversam.

CXI.

*Descriptio stellæ ex im-
proviso apparentis.*

Materia autem cœlestis in toto vortice, hoc sidus I circumjacente, comprehensa, suas interim vires potest retinere, quamvis fortè illæ non sufficiant ad sensum luminis in oculis nostris excitandum : fierique potest ut interim iste vortex prævaleat aliis vorticibus sibi vicinis, & fortiùs illos premat quàm ab ipsis prematur. Unde sequeretur sidus I augeri debere, nisi macula *defg*, illud circumscribens, id impediret. Nam, si jam circumferentia vorticis I sit AYBM, putandum est ejus globulos, circumferentiæ isti proximos, eandem habere vim ad progrediendum ultra ipsam, versus alios vortices circumpositos, ac globulos horum vorticum ad progrediendum versus I, non majorem nec minorem : hæc enim unica ratio est, cur ejus circumferentia ibi potius quàm alibi terminetur. Si autem, cæteris immutatis, contingat ut minuatur illa vis, quâ, exempli causâ, materia vorticis O tendit versus I (hocque variis ex causis potest contingere, ut si ejus materia in alios vortices transeat, vel multæ maculæ circa sidus in O existens generentur, &c.), necesse est, ex legibus naturæ, ut globuli vorticis I, qui sunt in circumferentiâ Y, ultra ipsam pergant versus P; & quia reliqui omnes, qui sunt inter I & Y, eò versus etiam tendunt, inde augeretur spatium in quo est sidus I, nisi macula

defg ipsum terminaret; sed quia hæc macula non permittit illud augeri, globuli cœlestes ei proximi paulò majora solito intervalla circa se relinquent, & plus materiæ primi elementi in iis intervallis continebitur, quæ, quandiu in ipsis erit dispersa, non magnas vires habere potest. Si autem contingat particulas primi



elementi, per poros maculæ exeuntes & in globulos illos impingentes, vel aliam quamvis causam, aliquos ex istis globulis à maculæ superficie sejungere, materia primi elementi, spatium intermedium statim replens, satis virium habebit ad alios globulos istis vicinos ab eâdem maculæ superficie sejungendos; & quò plures ab illâ ita sejunget, eò plus virium acquirat: ideòque brevissimo tempore, ac tanquam in momento, supra totam istam superficiem se diffundet;

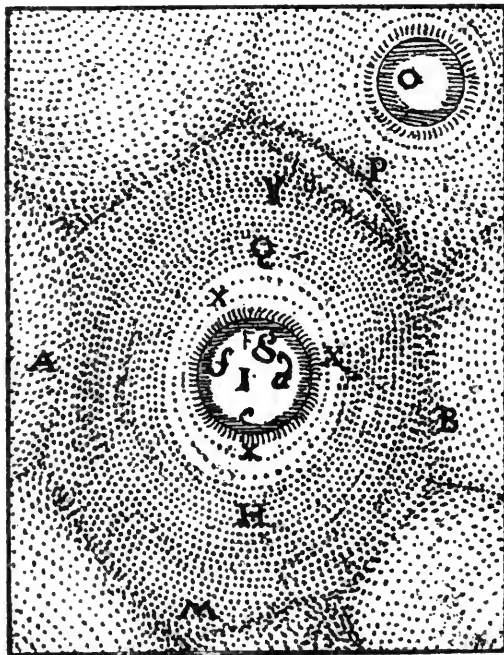
ibique non aliter gyrans, quàm ea quæ intra maculam continetur, non minori vi pellet globulos cœli circumpositos, quàm eosdem pelleret ipsum sidus I, si nulla macula illud involvens ejus actionem impediret : atque ita magnâ luce ex improvîso fulgebit.

5

CXII.

Descriptio Stellæ paulatim disparentis.

Jam verò, si fortè contingat, istam maculam esse



tam tenuem & raram, ut à materiâ primi elementi, supra ejus exteriorem superficiem sic effusâ, dissolvatur, non facilè postea sidus I rursus disparebit : ad hoc enim opus esset, ut nova macula ipsum totum rursus involveret. Sed si crassior sit quàm ut ita queat dissolvi, densabitur exterior ejus superficies^a, ob im-

10

4 illud] cum (1^{re} édit.).

a. Art. cii, p. 151.

pulsum materiæ ipsam circumfluentis : atque interim si mutantur causæ, ob quas prius minuta fuerat illa vis, quâ materia vorticis O tendit versus I, jamque è contra augeatur, repelletur rursus materia vorticis I à P
 5 versus Y, & hoc ipso materia primi elementi, supra maculam *defg* diffusa, minuetur, & simul novæ maculæ in ejus superficie generabuntur, quæ paulatim ipsius lumen obtundent; & denique, si causa perseveret, planè tollent, atque omnem locum istius materiæ primi elementi | occupabunt. Cùm enim globuli
 10 vorticis I, qui sunt in exteriori ejus circumferentiâ APBM, magis solito prementur, magis etiam prement illos, qui sunt in interiori circumferentiâ xx, quique ita pressi, & ramosis particulis ætheris illius,
 15 quem circa sidera generari diximus^a, intertexti, non facilem transitum præbebunt particulis striatis, aliisve non minutissimis materiæ primi elementi, supra maculam *defg* diffusæ : unde fiet, ut ipsæ ibi perfacile in maculas congregentur.

20 Obiterque hîc est notandum, particulas striatas in omnibus istis macularum corticibus continuos sibi meatus excavare, ac per omnes simul, tanquam per unam solam | maculam, transire. Formantur enim istæ maculæ ex ipsâ materiâ primi elementi, & ideò initio sunt mollissimæ, istisque striatis particulis facilem
 25 viam præbent. Quod idem de æthere circumfuso dici non potest; quamvis enim crassiores ejus particulæ nonnulla etiam istorum meatuum vestigia retineant, quoniam ex macularum dissolutione genitæ sunt : quia
 30 tamen motui globulorum secundi elementi obsequun-

CXIII.

In omnibus maculis multos meatus à particulis striatis excavari.

a. Art. c, p. 150.

tur, non semper eundem situm servant, nec ideò particulas striatas rectà pergentes, nisi admodum difficulter, admittunt.

CXIV.

*Eandem stellam posse
per vices apparere ac
disparere.*

Sed facilè fieri potest, ut eadem stella fixa per vices
appareat & dispareat, singulisque vicibus quibus dis- 5
parebit, novo vortice macularum involvatur. Talis
enim alternatio est naturæ valde familiaris, in corpo-
ribus quæ moventur : ita scilicet ut, cùm ab aliquâ
causâ versùs certum terminum impulsæ sunt, non in
eo subsistant, sed ulteriùs pergant, donec rursus ab 10
aliâ causâ versùs ipsum repellantur. Ita, dum pondus
funi appensum, vi gravitatis ab uno latere ad perpen-
diculum suum descendit, impetum acquirit, à quo
ultra istud perpendiculum in oppositum latus fertur,
donec rursus gravitas, isto impetu superato, illud ver- 15
sùs perpendiculum moveat, & inde novus in eo im-
petus oriatur. Ita, vase semel moto, liquor in eo con-
tentus multoties it & redit, antequam ad quietem
reducatur. Et ita, cùm omnes cœlorum vortices in
quodam æquilibrio consistent, ubi unius materia se- 20
mel ab isto æquilibrio recessit, potest multoties nunc
in unam, nunc in adversam partem excurrere, ante-
quam ab isto motu quiescat.

CXV.

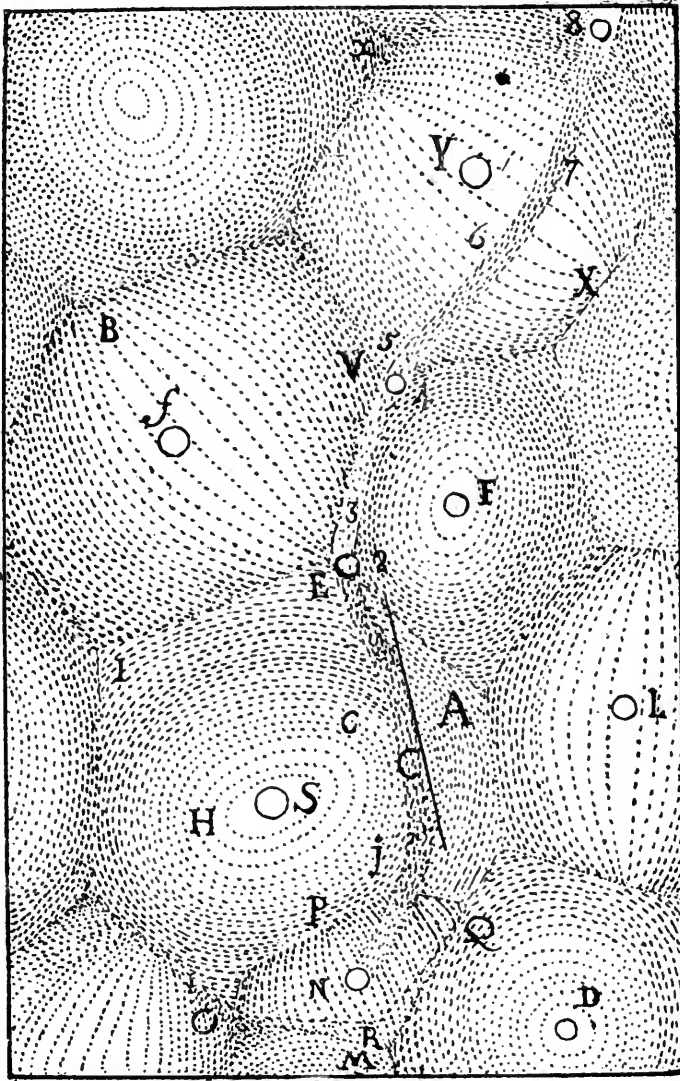
*Totum aliquando vor-
ticem, in cujus cen-
tro est stella, destrui
posse.*

Fieri etiam potest ut totus vortex, in quo talis ali-
qua stella fixa continetur, ab aliis circumjacentibus 25
vorticibus absorbeatur, & ejus stella, in aliquem ex
istis vorticibus abrepta, mutetur in Planetam vel Co-
metam. Nempe duas tantùm causas suprà invenimus^a,

5-6 disparebit] apparebit (1^{re} edit.).

a. Art. LXIX-LXXI, p. 119-125.

quæ impediunt ne uni vortices ab aliis destruantur;
 harumque una, quæ consistit in eo, quòd materia unius
 vorticis objectu vicinorum impediatur ne versùs alium



quem possit evagari, non potest in omnibus locum ha-
 5 bere. Nam si, exempli causâ, materia vorticis S à vor-
 ticibus L & N ita utrimque prematur, ut hoc impediat

ne versus D ulteriùs progrediatur, non potest eâdem ratione impediri à vortice D, ne se diffundat versùs L & N, nec etiam ab ullis aliis, nisi qui sint ei viciniore, pro ratione suæ magnitudinis; atque adeò in omnium maximè vicinis non habet locum. Altera autem causa, quòd nempe materia primi elementi, in centro cujusque vorticis fidus componens, globulos secundi circa illud existentes à se repellat versùs alios vortices vicinos, locum quidem habet in omnibus iis vorticibus, quorum sidera nullis maculis involvuntur; sed non dubium est, quin densiorum macularum interventus eam tollat; præsertim earum, quæ plurimum corticum instar sibi mutuò incumbunt.

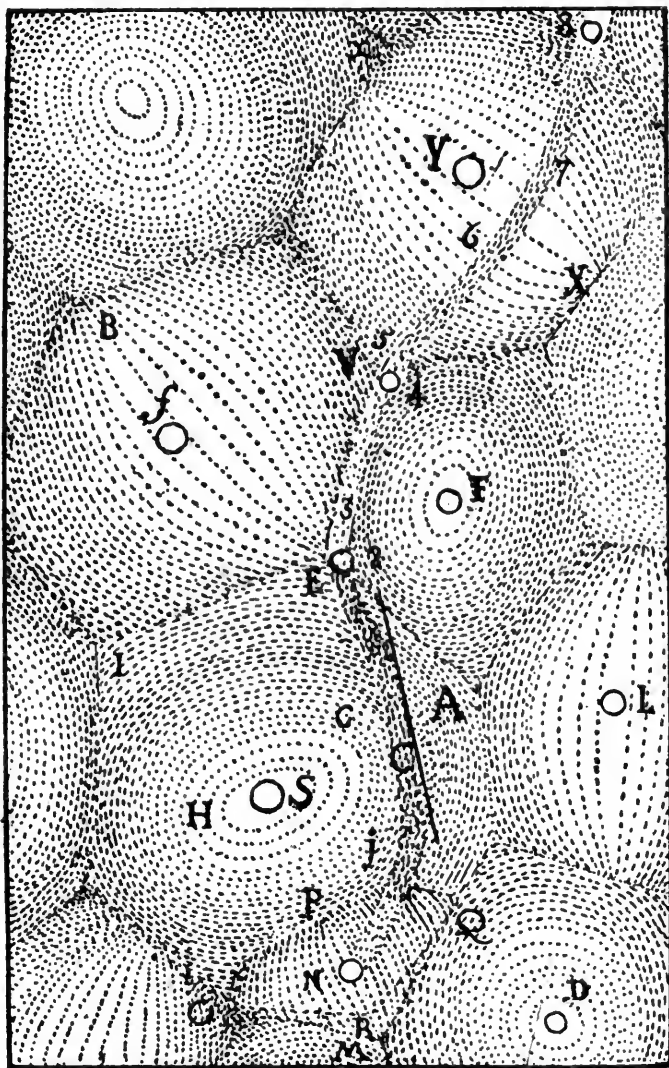
CXVI.

*Quomodo destrui possit,
antequam multæ maculæ
circa ejus stellas
sint congregatæ.*

Atque hinc patet non esse quidem periculum, ne ullus vortex ab aliis vicinis destruat, quamdiu fidus quod in centro suo habet, nullis maculis est involutum; sed, cum illis tegitur & obruitur, pendere tantum à situ, quem iste vortex inter alios obtinet, ut vel citiùs vel tardiùs ab ipsis absorbeatur. Nempe si talis sit ejus situs, ut vicinorum aliorum vorticum cursui valde resistat, citiùs ab illis destruetur, quàm ut multi macularum cortices circa ejus fidus densari possint; sed si minori sit ipsis impedimento, | lentè tantum minuetur; interimque maculæ, fidus in ejus medio positum obsidentes, densiores fient, pluresque ac plures tam supra quàm etiam intra illud congregabuntur. Sic, exempli causâ, vortex N ita situs est, ut apertè cursum vorticis S magis impediat quàm ulli alii vicini; quapropter facilè ab hoc vortice S abripietur, statim atque aliquot maculis illius fidus erit involutum : ita

27 *En marge* : NB. Vide fig. pag. præc. (1^{re} édit.).

scilicet, ut circumferentia vorticis S, quæ jam terminatur lineâ OPQ, terminetur postea lineâ ORQ; totaque materia, quæ continetur intra lineas OPQ &

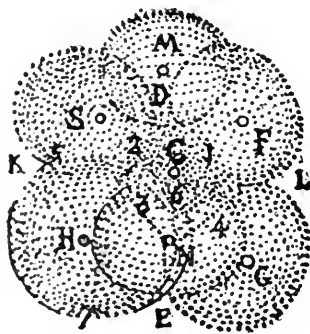


ORQ, ei accedat, ejusque cursum sequatur, reliquâ
 5 materiâ, quæ est inter lineas ORQ & OMQ, in alios
 vicinos vortices abeunte. Nihil enim aliud vorticem N

in eo situ, in quo nunc esse supponitur, potest conservare, quàm magna vis materiæ primi elementi, in ejus centro existentis, quæ globulos secundi circumquaque ita propellit, ut ejus impulsui potius quàm motibus vicinorum vorticum obsequantur : quæ vis
5 interventu macularum debilitatur & frangitur.

CXVII.

Quomodo permultæ maculæ circa aliquam stellam esse possint, antequam ejus vortex destruat.



Vortex autem C inter quatuor S, F, G, H, duosque alios M & N, qui supra istos quatuor intelligendi sunt, ita est constitutus, ut quamvis densæ maculæ circa ejus sidus
10 congregentur, nunquam tamen totus possit everti, quandiu isti sex sunt viribus inter se æquales. Quippe suppono vortices S, F, & tertium M, ipsis incumben-
15 tem supra punctum D, circa propria centra gyrate à D versus C : itemque tres alios G, H, & sextum N, supra ipsos positum, verti ab E | versus C ; vorticem autem C ita inter hos sex esse constitutum, ut ipsos solos tangat,
20 & ejus centrum ab eorum sex centris æquidistet, axisque, circa quem gyratur, sit in lineâ DE. Quâ ratione istorum septem vorticum motus inter se optimè conveniunt ; & quantumvis multis maculis sidus vorticis C obruatur, adeò ut perexiguas, vel etiam planè nullas
25 habeat vires ad globulos cœli circa se positos secum in orbem rapiendos, non tamen ulla est ratio, cur alii sex illud è loco suo expellant, quamdiu inter se sunt æquales.

CXVIII.

Quomodo istæ multæ maculæ gen. entur.

Sed ut sciamus quo pacto tam multæ maculæ circa
30 illud generari potuerint, putemus ipsum initio non

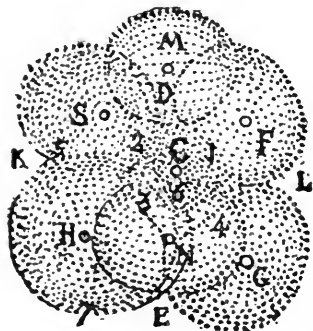
minorem fuisse, quàm unum ex aliis sex ei circum-
 jacentibus, ita ut circumferentiam suam usque ad
 puncta 1, 2, 3, 4 extenderet; fidusque permagnum in
 centro suo habuisse, utpote quod componebatur ex
 5 materiâ primi elementi, quæ per D ex tribus vortici-
 bus S, F, M, & per E ex tribus aliis G, H, N, versùs C
 rectâ tendebat, & inde non regrediebatur, nisi in eof-
 dem illos vortices versùs K & L; adeò ut istud sidus
 fatis virium habere potuerit, ad totam materiam cœli
 10 1234 secum in gyrum agendam. Sed quia, propter
 inæqualitatem & incommensurabilitatem quantitatum
 & motuum, quæ in aliis partibus universi reperitur,
 nihil in perpetuo æquilibrio stare potest, ubi fortè
 vortex C minùs virium habere cœpit quàm alii cir-
 15 cumjacentes, pars ejus materiæ in ipsos migravit, &
 quidem cum impetu; ita ut ea pars quæ sic migravit,
 fuerit major quàm ista inæqualitas exigebat, ideòque
 rursus postea nonnihil materiæ in ipsum ex aliis remi-
 gravit, atque ita per vices. Cùmque interim multi
 20 macularum cortices circa | ejus sidus generarentur,
 magis ac magis illius vires minuebantur, & idcirco,
 singulis vicibus, minùs materiæ in illum regredieba-
 tur quàm ab ipso exiisset, donec tandem perexiguus
 evaserit, vel etiam totus fuerit absorptus, solo ejus
 25 fidere excepto, quod, multis maculis circumvallatum,
 in materiam aliorum vorticum abire non potest, nec
 etiam ab istis aliis vorticibus è loco, in quo est, ex-
 trudi, quamdiu isti vortices sunt inter se æquales. Sed
 interim ejus maculæ magis ac magis densari debent,
 30 ac tandem, ubi unus aliquis ex vicinis vorticibus, aliis

5 *En marge*: NB. Vide fig. pag. præc. (1^{re} édit.).

major & potentior evadet, ut si vortex H extendat suam superficiem usque ad lineam 567, tunc facile

vortex H totum sidus C, non hîc amplius fluidum & lucidum, sed, Cometæ vel Planetæ instar, du-
rum & opacum, secum abducat.

Jam verò considerandum est, quâ ratione debeat moveri talis globus opacus & durus, ex multarum macularum congerie com-
positus, cùm primùm ab aliquo



CXIX.

*Quomodo Stella fixa
mutetur in Cometam
vel in Planetam.*

vortice sibi vicino abreptus est. Nempe ita gyrat cum materiâ à quâ abripitur, ut quandiu minùs habet agitationis quàm ipsa, versùs centrum circa quod gyrat detrudatur. Et quia omnes partes ejusdem vorticis non
eâdem celeritate moventur, nec sunt ejusdem magnitudinis; sed à circumferentiâ usque ad certum terminum earum motus gradatim fit tardior, ac deinde ab isto termino usque ad centrum gradatim fit celerior, & ipsæ sunt minutiores, ut suprâ dictum est^a: si globus in illo
vortice descendens adeò fit solidus, ut priusquam pervenerit ad terminum in quo partes vorticis omnium tardissimè moventur, acquirat agitationem æqualem agitationi earum partium, inter quas versatur, non ulterius descendit, sed ex illo vortice in alios transit, & est
Cometa. Si verò minùs habeat soliditatis, atque idcirco infra terminum illum descendat, ibi postea ad certam distantiam à sidere, quod illius vorticis centrum occupat, semper manens, circa ipsum rotatur, & est Planeta^b.

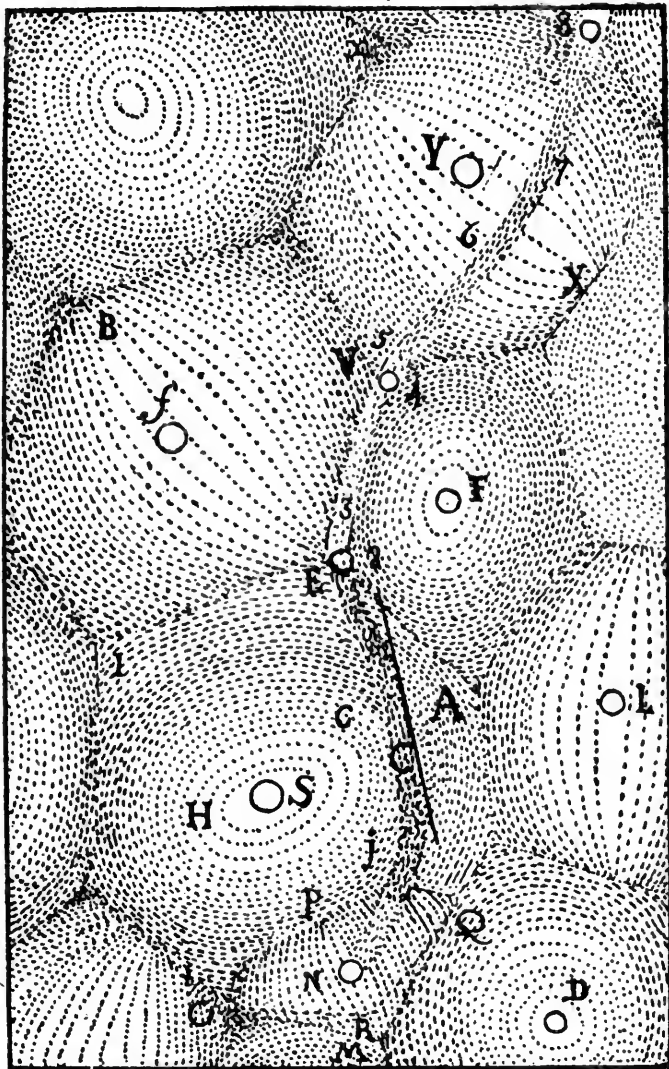
a. Art. LXXXIII, LXXXIV et LXXXV, p. 137, 138 et 140.

b. Voir t. IV, p. 461-463.

Putemus, exempli causâ, materiam vorticis AEIO, nunc primum secum abripere sidus N, & considerare versus quam partem illud feret. Nempe cum om-

CXX.

Quò feratur talis Stella, cum primum definit fixa esse.



nis ista materia gyret circa^m centrum S, ideòque inde
5 recedere conetur, ut suprà explicui^a, non dubium est

i *En marge* : NB. Vide fig. pag. seq. (1^{re} édit.).

a. Art. LVI et suiv., p. 108.

quin ea quæ jam versatur in O, pergendo per R ad Q, detrudat hoc sidus secundum lineam rectam versus S : atque ex naturâ gravitatis infrâ^a explicandâ, intelligetur istum motum sideris N, alteriusve cuiusvis corporis, versus centrum vorticis in quo versatur, dici posse ejus descensum. Sic, inquam, ipsum detrudit initio, cum nondum intelligimus in eo esse alium motum ; sed statim etiam illud circumquaque ambiendo, secum defert motu circulari ab N versus A ; cumque hic motus circularis ei det vim recedendi à centro S, pendet tantum ab ejus soliditate, ut vel multum descendat versus S, nempe si perexigua sit ejus soliditas ; vel contrâ, si magna sit, ab S recedat.

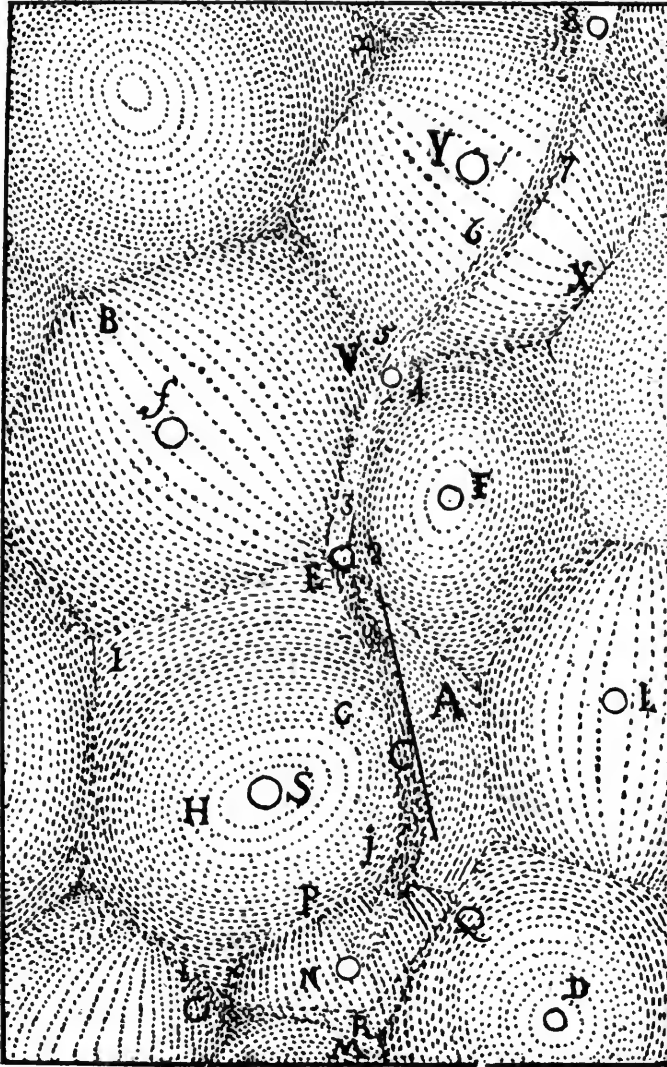
CXXI.

Quid per corporum soliditatem, & quid per eorum agitationem intelligamus.

| Per soliditatem hîc intelligo quantitatem materiæ tertii elementi, ex quâ maculæ hoc sidus involventes componuntur, cum ejus mole & superficie comparatam. Quippe vis, quâ materia vorticis AEIO id defert circulariter circa centrum S, æstimanda est à magnitudine superficiæ, secundum quam ipsi occurrit ; quia quò major est ista superficies, eò plus materiæ in hoc agit. Vis autem, quâ ista materia versus idem centrum S ipsum pellit, æstimanda est à magnitudine spatii quod ab eo occupatur. Quamvis enim omnis illa materia, quæ est in vortice AEIO, conetur recedere ab S, non tamen omnis agit in sidus N, sed tantum ea ejus pars, quæ reipsâ inde recedit, cum hoc accedit ; hæcque est æqualis spatium quod ab eo fuit occupatum. Denique vis quam idem sidus N à proprio suo motu acquirit ad perseverandum in eodem illo motu, quam ipsius agitationem voco, non æstimanda est ab ejus superficie,

a. Pars IV, art. xxiii.

nec à totâ ejus mole, fed tantum ab eâ ejus molis parte, quæ constat materiâ tertii elementi, hoc est, particulis materiæ sibi mutuò adhærentibus, ex qui-



bus maculæ ipsum involventes componuntur. Quantum enim ad materiam primi, vel etiam secundi ele-
 5 menti, quæ in eo est, cum assidue ex ipso egrediatur,

& nova redeat in locum exeuntis, non potest nova ista materia accedens vim retinere quæ priori jam egressæ fuit impressa, & præterea vix ulla ei fuit impressa, sed tantum motus, qui aliunde in eâ erat, determinatus est versus certam partem; atque hæc determinatio à
5 variis causis assiduè potest mutari^a.

CXXII.

Soliditatem non à solâ materiâ, sed etiam à magnitudine ac figurâ pendere.

Sic videmus hîc supra terram aurum, plumbum & alia metalla, cum semel mota sunt, majorem agitationem sive majorem vim ad perseverandum in suo motu retinere, | quàm ligna & lapides ejusdem magnitudinis & figuræ; ac etiam idcirco magis solida esse putantur, sive plus habere in se materiæ tertii elementi, ac pauciores poros qui materiâ primi & secundi replentur. Sed auri globulus esse potest tam minutus, ut
10 non tantam vim habiturus sit, ad motum sibi impressum retinendum, quàm globus lapideus vel ligneus multò major. Potestque etiam massa auri tales figuras induere, ut globus ligneus ipsâ minor majoris agitationis sit capax : nempe si extendatur in fila aut
15 bractæas, aut spongiæ instar multis minutis foraminibus excavetur, aut quocunque alio modo plus superficiei acquirat, pro ratione suæ materiæ & molis, quàm ille ligneus globus.

CXXIII.

Quomodo globuli caelestes integro aliquo fidere solidiores esse possint.

Atque ita fieri potest ut sidus N, quamvis mole permagnum, & fatis multis macularum corticibus involutum, minùs tamen habeat soliditatis, sive minùs aptitudinis ad motus suos retinendos, quàm globuli materiæ secundi elementi ipsum circumjacentes. Hi enim globuli, pro ratione suæ magnitudinis, sunt omnium solidissimi qui esse possint, quia nullos in ipsis
25 30

a. Voir t. V, p. 387.

meatus, aliâ materiâ solidiori repletos, intelligimus;
 & figuram obtinent sphæricam, quæ omnium mini-
 mum habet superficiei, pro ratione molis sub se con-
 tentæ, ut Geometris est fatis notum. Et præterea,
 5 quamvis sit permagna disparitas inter ipforum exigui-
 tatem & magnitudinem alicujus sideris, hæc tamen
 ex parte compensatur, eo quòd non vires singulorum
 ex istis globulis, sed plurium simul, istius sideris viri-
 bus opponantur. Cùm enim illi cum aliquo fidere
 10 circa centrum S rotantur, tenduntque omnes, nec
 non etiam istud sidus, ut ab S recedant, si vis inde
 recedendi, quæ est insidere, superet vires simul junctas,
 quæ sunt in tot ex istis globulis, quot requiruntur ad
 spatium quod sidus occupat replendum : tunc ipsum
 15 recedet ab S, efficietque ut isti globuli in locum suum
 descendant; & contrà, si illi plus habeant virium,
 ipsum versùs S expellent.

Fieri enim etiam facilè potest, ut sidus N multò plus
 habeat virium ad perseverandum in suo motu secun-
 20 dùm lineas rectas, quàm globuli materiæ cœlestis
 ipsum circumjacentes, etiamsi minùs materiæ tertii
 elementi in eo contineatur, quàm secundi, in tot ex
 istis globulis, quot requiruntur ad spatium ipsi æquale
 occupandum. Quia cùm sint à se mutuò disjuncti, &
 25 varios habeant motus, quamvis junctis viribus in illud
 agant, non possunt tamen omnes suas vires ita simul
 jungere, ut nulla earum pars inutilis fiat : contrà
 autém omnis materia tertii elementi, ex quâ maculæ
 hoc sidus involventes aërque ipsum ambiens compo-
 30 nuntur, unam tantùm massam facit, quæ cùm tota
 simul moveatur, tota etiam vis, quam habet ad perfe-

CXXIV.

*Quomodo etiam esse
 possint minùs solidi.*

verandum in suo motu, versùs easdem partes tendit. Similemque ob causam, videre licet in fluminibus fragmenta glaciei, vel ligna quæ aquæ innatant, majori vi persequi cursum suum, secundùm lineas rectas, quàm ipsam aquam, & ideò solere multò fortius in riparum sinus impingere, quamvis minùs materiæ tertii elementi in iis contineatur, quàm in mole aquæ ipsis æquali. 5

CXXV.

*Quomodo quidam sint
aliquo fidere magis
solidi, alii minùs.*

|Denique fieri potest, ut idem sidus minùs habeat soliditatis, quàm quidam globuli cœlestes, & magis quàm alii paulò minores; tum propter jam dictam rationem, tum etiam quia, licèt non magis nec minùs sit materiæ secundi elementi in istis globulis minoribus simul sumptis, quàm in majoribus, cùm æquale spatium occupant, est tamen in ipsis multò plus superficiei; & propter hoc à materiâ primi elementi, quæ angulos iis interjectos replet, nec non etiam à quibuslibet aliis corporibus, faciliùs à cursu suo revocantur, atque versùs alias partes deflectuntur, quàm alii majores. 10 15 20

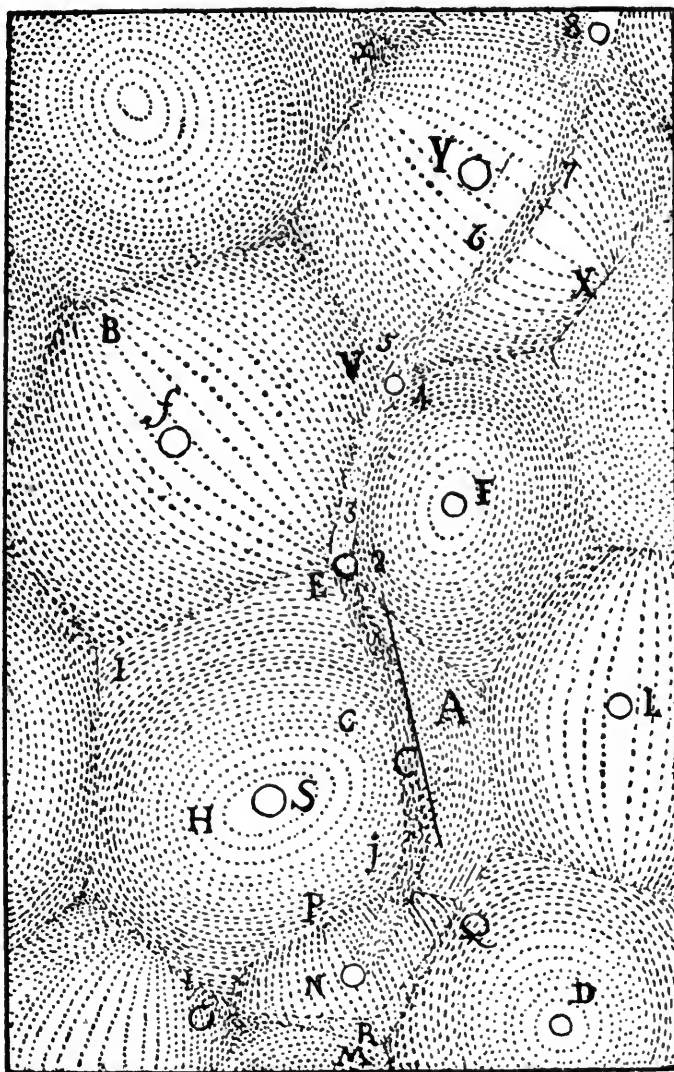
CXXVI.

*De principio motùs
Cometæ.*

Jam itaque, si ponamus sidus N plus habere soliditatis quàm globulos secundi elementi, satis remotos à centro vorticis S, quos supponimus omnes esse inter se æquales, poterit quidem initio in varias partes ferri, & magis vel minùs accedere versùs S, pro variâ dispositione aliorum vorticum, à quorum viciniâ discedet; potest enim diversimodè ab ipsis retineri vel impelli; ac etiam pro ratione suæ soliditatis, quæ quò major est, eò magis impedit ne aliæ causæ postea ipsum deflectant de eâ parte in quam primùm directum est. 25 30

Verumtamen non valde magnâ vi potest impelli à

vicinis vorticibus, quia supponitur juxta illos priùs quieviffè; nec ideò etiam ferri contra motum vorticis AEIO, verfùs eas partes quæ funt inter I & S, fed



tantum⁷ verfus illas quæ funt inter A & S; ubi tandem
 5 debet pervenire ad aliquod punctum, in quo linea
 quam motu fuo defcribit, tangat unum ex iis circulis,

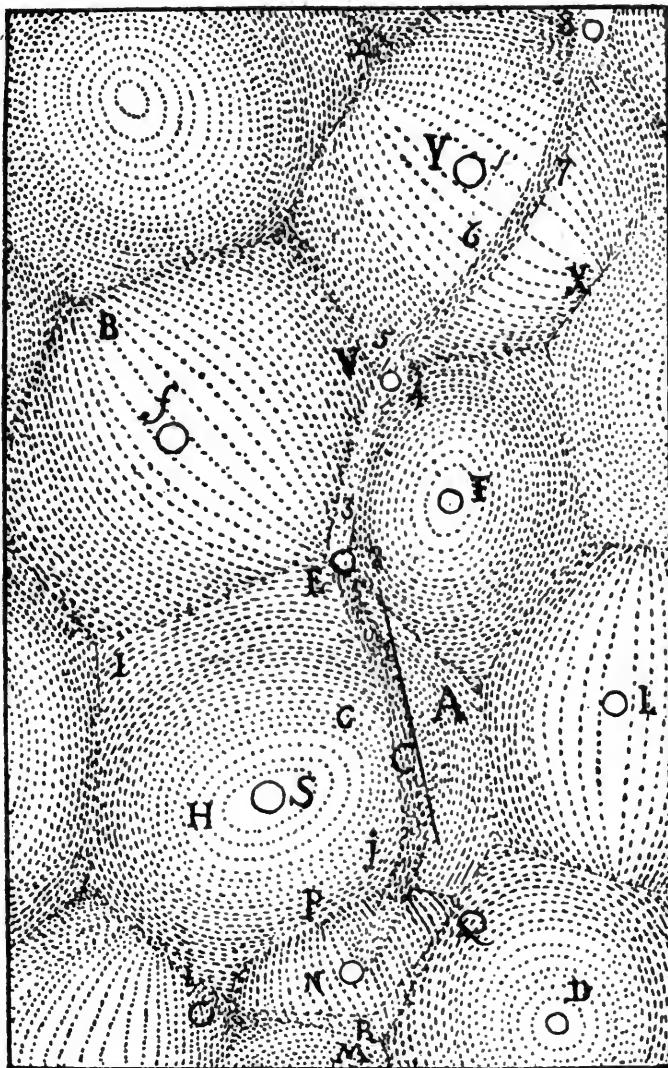
secundum quos materia cœlestis circa centrum S gyrat; & postquam eò pervenit, ita cursum suum ulterius persequitur, ut semper magis ac magis recedat à centro S, donec ex vortice | AEIO in alium migret. Ut si moveatur initio secundum lineam NC, postquam 5 pervenit ad C, ubi hæc linea curva NC tangit circum- lum, qui ibi describitur à globulis secundi elementi circa centrum S : non potest non statim recedere ab S per lineam curvam C2, sitam inter hunc circum- 10 lum, & rectam eum in puncto C tangentem. Cum enim delatum sit ad C, à materiâ secundi elementi magis remotâ ab S quàm ea quæ est in C, ac proinde celerius acta, sitque ipsâ solidius, ut supponimus : non potest non habere majorem vim ad perseverandum in suo 15 motu secundum lineam rectam tangentem istum circum- culum; sed statim atque recessit à puncto |C, occurrit materiæ secundi elementi celerius motæ, quæ illum nonnihil avertit à lineâ rectâ, simulque augendo ejus celeritatem efficit ut ulterius ascendat secundum lineam 20 curvam C2, quæ eò minus distat à rectâ tangente, quò hoc fidus solidus est, & quò majori cum celeritate delatum est ab N ad C.

CXXVII.

De continuatione motus Cometæ per diversos vortices.

Cum autem per hunc vorticem AEIO hac ratione progreditur, tantam vim agitationis acquirit, ut facile inde in alios vortices migret, atque ex his in alios. 25 Notandumque est, cum pervenit ad 2, egrediturque limites vorticis in quo est, ipsum adhuc aliquandiu retinere ejus materiam circa se fluentem, nec planè ab eâ liberari, donec satis altè in alium vorticem AEV penetrarit : nempe donec pervenerit ad 3. Eodemque 30 modo ducit secum materiam hujus secundi vorticis

versus 4 in fines tertii, & hujus tertii versus 8 in fines quarti; sicque semper idem facit, quoties ex | uno vortice in alium migrat. Et linea quam motu suo def-



cribit, diversimodè incurvatur, pro diverso motu ma-
 5 teriæ vorticum per quos transit. Ita ejus pars 2 3 4
 planè alio modo inflexa est quàm præcedens NC 2:

quia materia vorticis F vertitur ab A per E versus V, & materia vorticis S ab A per E versus I; istius autem lineæ pars 5 6 7 8 est ferè recta, quia materia vorticis in quo est, supponitur gyrare circa axem XX. Et sidera ex unis vorticibus in alios hoc pacto migrantia sunt Cometæ : ipsorumque omnia phænomena hîc explicare conabor.

CXXVIII.

Phænomena Cometarum.

In primis observatur illos, sine ullâ regulâ nobis notâ, unum per hanc, alium per illam cœli regionem transmeare, ac intra paucos menses aut dies à conspectu nostro abire, nec unquam plus, aut certè non multò plus, sed sæpe multò minùs quàm mediam cœli partem percurrere. Ac quidem cùm primùm apparere incipiunt, solere satis magnos videri, nec postea valde augeri, nisi cùm valde magnam cœli partem percurrunt; cùm autem desinunt, gradatim semper imminui; atque initio, vel saltem circa initia sui motûs, videri celerrimè moveri, sub finem autem lentissimè. Ac de uno duntaxat memini me legisse, quòd circitèr mediam cœli partem peragrârit : de illo scilicet qui dicitur anno 1475, primò tenui capite ac tardi motûs, inter stellas Virginis apparuisse, ac paulò pòst miræ magnitudinis factus, per polum Borealem tam celeriter incessisse, ut portionem circuli magni triginta vel quadraginta graduum, unâ die, descripserit; ac

19 *Astérisque. En marge* : Apud Lotharium Sarfium, sive Horatium Grassium in librâ Astronomicâ, ubi tanquam de duobus Cometis loquitur; sed judico unicum fuisse, cujus historiam à duobus auctoribus habet, Regiomontano & Pontano (1^{re} édit.). — Cf. t. IV, p. 151, t. 4 et 14, et p. 665.

tandem prope stellas Piscis septentrionalis, sive in signo Arietis paulatim videri desiisse.

Quæ omnia hîc facile intelliguntur. Videmus enim
 | eundem Cometam, aliam cœli partem in vortice F,
 5 aliamque in vortice Y permeare, ac nullam esse per
 quam non possit hoc pacto aliquando transire. Putan-
 dumque est ipsum ferè eandem celeritatem semper
 retinere : illam scilicet quam acquirit transeundo per
 vorticum extremitates, ubi materia cœlestis tam citò
 10 movetur, ut intra paucos menses integrum gyrum
 absolvat, quemadmodum suprà dictum est^a. Et quia
 hic Cometa in vortice Y mediam tantum partem istius
 gyri, & multò minùs in vortice F, nunquamque in
 ullo multò plus percurrit : idcirco tantum per paucos
 15 menses in eodem vortice manere potest. Atque si con-
 sideremus illum à nobis videri non posse, nisi quam-
 diu est in illo vortice, prope cujus centrum versamur ;
 atque etiam non priùs ibi apparere, quàm^b materia
 alterius vorticis, ex quo venit, ipsum sequi & circum-
 20 fluere planè desierit : cognoscemus quo pacto, quam-
 vis idem Cometa maneat semper ejusdem magnitudi-
 nis & ferè semper æquè celeriter moveatur, debeat
 tamen videri major & celerior, initio sui cursûs appa-
 rentis, quàm in fine ; ac interdum in medio maximus
 25 & celerrimus putari. Nam si putemus oculum specta-
 toris esse prope centrum F, Cometa illi multò major
 & celerior apparebit in 3, ubi primùm videri incipiet,
 quàm in 4 ubi desinet : quia linea F 3 multò brevior

CXXIX.
*Horum phænomenon
 explicatio.*

26 *En marge* : Vide fig. pag. 169 (1^{re} édit.).

a. Art. LXXXII, p. 137.

b. Voir t. V, p. 387.

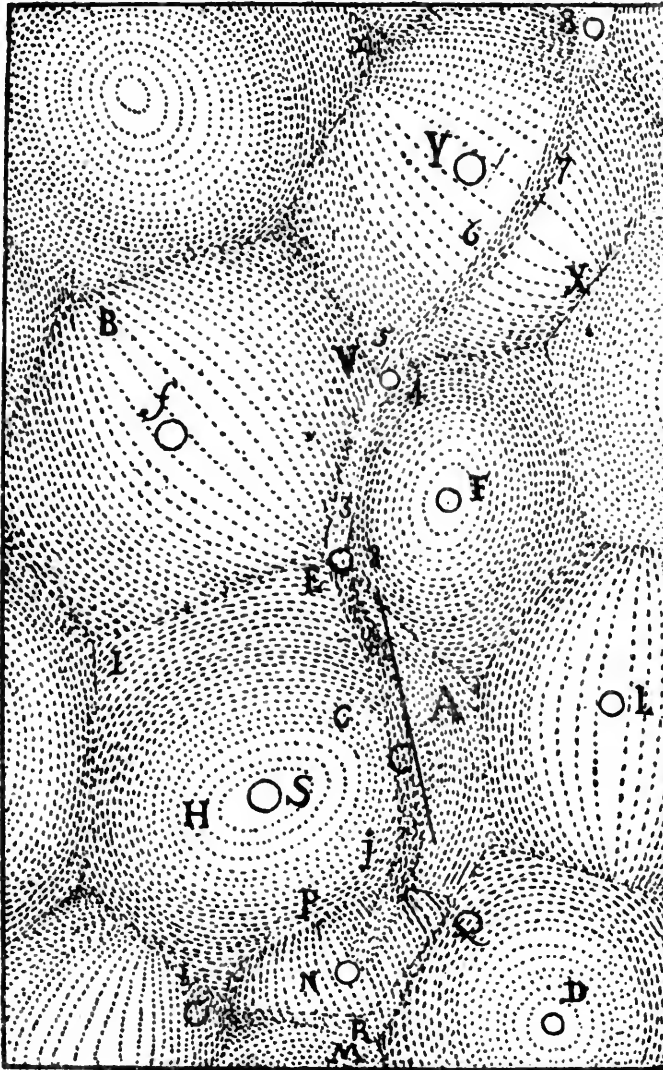
est quàm F4, & angulus F4; acutior quàm angulus F3 4. Si autem spectator sit versus Y, Cometa quidem illi aliquantò major & celerior apparebit in 5, ubi videri incipiet, quàm in 8, ubi desinet; sed maximus & celerrimus apparebit, dum erit inter 6 & 7, ubi erit spectatori proximus. Adeò ut, dum erit in 5, apparere possit inter stellas Virginis; dum inter 6 & 7, prope polum Borealem, | & ibi unâ die triginta vel quadraginta gradus percurrere; ac tandem occultari in 8, prope stellas Piscis septentrionalis: eodem modo atque ille mirabilis Cometa anni 1475, qui dicitur à Regiomontano observatus.

CXXX.

Quomodo fixarum lumen ad Terram usque perveniat.

Quæri quidem potest cur Cometæ non appareant, nisi cùm in nostro cœlo versantur, cùm tamen Fixæ conspicuæ sint, licet ab ipso longissimè distent. Sed in eo differentia est, quòd Fixæ, lumen à se ipsis emittentes, multò fortius illud vibrent quàm Cometæ, qui tantum illud, quod à Sole mutuuntur, ad nos reflectunt. Et quidem, advertendo lumen cujusque stellæ esse actionem illam, quâ tota materia vorticis in quo versatur, ab eâ recedere conatur, secundum lineas rectas ab omnibus ejus superficie punctis eductas, sicque omnem materiam vorticum circumjacentium premit, secundum easdem lineas rectas vel alias æquipollentes: (cùm nempe istæ lineæ, per alia corpora obliquè transeuntes, in ipsis refringuntur, ut in Dioptricâ explicui), facile credi potest non modò lumen proximarum stellarum, ut F & f, sed etiam remotiorum, ut Y, vim habere movendi oculos incolarum terræ, qui putandi sunt non longè abesse à centro S. Cùm enim illarum, simulque vorticum ipsas cir-

cumjacentium vires, in perpetuo æquilibrio versentur, vis radiorum ab F venientium versus S minuitur quidem^a à materiâ vorticis AEIO ipsis renitente, fed



tamen non tota deletur, nisi in centro S; ideòque
5 nonnulla pervenire potest usque ad terram, quæ ali-

a. Voir t. V, p. 388.

quantulum distat ab isto centro. Itemque, radii ab Y ad terram venientes, transeundo per vorticem AEV, nihil in eo suarum virium amittunt, nisi ratione distantiae; non enim eorum vim magis minuit materia hujus vorticis, ex eo quòd ab F recedere conetur, 5
versus partem suæ circumferentiæ VX, quàm auget ex eo quòd etiam tendat ab F versus aliam partem circumferentiæ AE : atque ita de cæteris.

CXXXI.

*An Fixæ in veris locis
videantur : & quid sit
Firmamentum.*

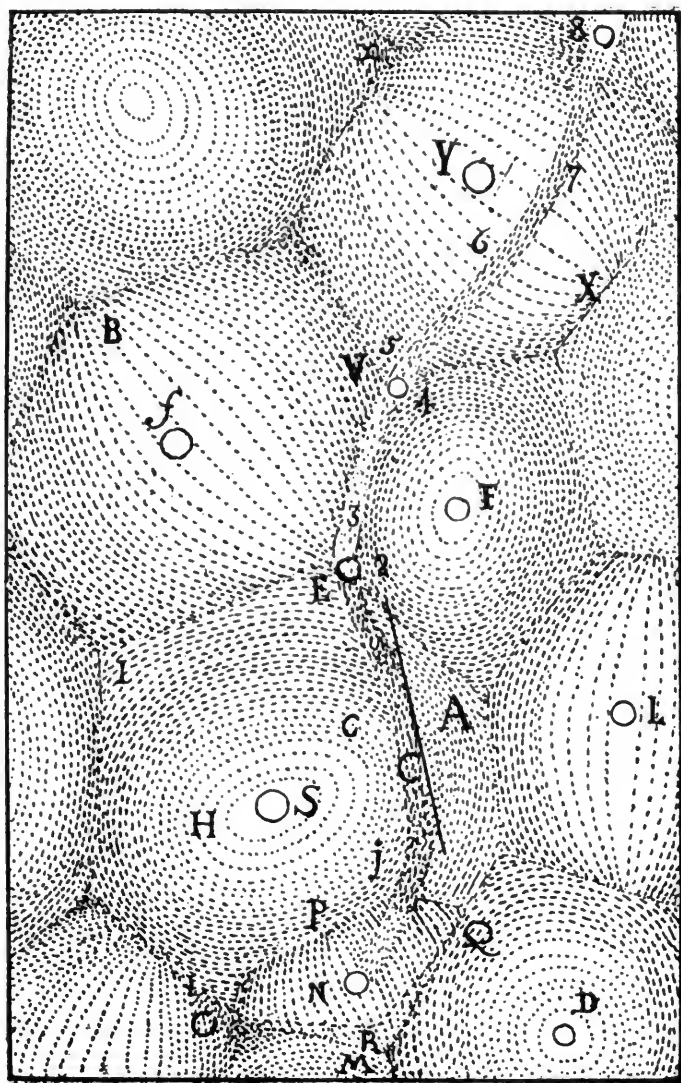
Hîcque obiter est advertendum, radios ab Y ad terram venientes, obliquè incidere in lineas AE & VX, 10
quæ designant superficies, in quibus vortices isti terminantur, & ideò in ipsis refringi. Unde sequitur, stellas fixas non videri omnes ex terrâ, tanquam in locis in quibus revera existunt, sed tanquam si essent in locis superficiei vorticis AEIO, per quæ transeunt illi 15
earum radii, qui perveniunt ad terram, sive ad viciniam Solis; ac fortè etiam unam & eandem stellam in duobus aut pluribus ejusmodi locis apparere. Quæ loca cum non deprehendantur fuisse mutata, ex quo ab Astronomis notata sunt, non puto aliud quàm 20
istas superficies per nomen Firmamenti esse intelligendum.

CXXXII.

*Cur Cometæ à nobis
non videantur, cum
sunt extra nostrum
cælum : & obiter, cur
carbones sint nigri,
& cineres albi.*

Cometarum autem lumen, cum sit multò debilius quàm Fixarum, non satis habet virium ad oculos nostros movendos, nisi sub angulo satis magno videantur, 25
& ideò ratione distantiae non apparent, cum à cælo nostro sunt nimis remoti; notum enim est, quò magis aliquod corpus à nobis remotum est, eò sub minori angulo videri. Cum autem ad ipsum propius accedunt, variæ esse possunt rationes, ob quas priusquam 30
in illud ingrediantur, conspicui non sint : quarum

quænam sit præcipua, non facile est definire. Nam, exempli caussâ, si oculus spectatoris sit versus F, nondum videbit Cometam in 2, quia ibi cingetur adhuc



materiâ vorticis ex quo egreditur; & tamen videbit
 5 illum in 4, ubi erit remotior. Cujus rei ratio esse potest, quod radii sideris F tendentes versus 2, ibi refrin-

gantur in superficie convexâ materiæ vorticis AEIO, quæ Cometam adhuc involvit, & refractione illa ipsos removeat à perpendiculari, juxta ea quæ in Dioptricâ explicui^a: quia nempe radii isti multò difficiliùs transeunt per hanc materiam vorticis AEIO, quàm per illam vorticis AEVX: unde fit, ut longè pauciores perveniant ad Cometam, quàm si refractione ista non fieret; hique pauciores, inde ad oculum reflexi, possunt esse nimis debiles ad eum movendum. Alia verò ratio est, quòd valde sit credibile, quemadmodum eadem semper Lunæ facies terram respicit, ita semper eandem cujusque Cometæ partem versùs centrum vorticis in quo versatur, converti, eamque solam radiis reflectendis aptam esse. Sic nempe, cùm Cometa est in 2, illa ejus pars quæ radios potest remittere, opposita est centro S, nec ideò videri potest ab iis qui sunt juxta F; sed progrediendo à 2 ad 3, invertit se brevi tempore versùs F, atque ideò ibi tunc incipit videri. Nam rationi valde consentaneum est, primò, ut putemus, dum Cometa transit ab N per C versùs 2, illam ejus partem quæ sideri S obversa est, magis agitari & rarefieri propter actionem istius sideris, quàm aliam partem ab eo averfam. Secundò, ut putemus agitatione istâ, tenuiores & (ut ita loquar) molliores particulas tertii elementi, quæ sunt in ejus superficie, ab eâ separari: unde fit ut radiis reflectendis aptior evadat, quàm superficies alterius partis. Quemadmodum ex iis quæ de igne infrâ dicuntur^b, poterit intelligi,

14 *En marge*: NB. Vide fig. pag. præc. (1^{re} édit.).

a. Voir t. VI, p. 93, etc.

b. Pars IV, art. LXXX et suiv.

rationem ob quam carbones extincti videntur nigri, non aliam esse quàm quòd omnis eorum superficies, tam interna quàm externa, particulis istis tertii elementi mollioribus contacta sit; | quæ particulæ molliores cùm ignis vi à reliquis separantur, carbones, qui nigri erant, in cineres, non nisi ex duris & solidis particulis conflatos atque ideò albos, mutantur; & nulla sunt corpora reflectendis radiis magis apta quàm alba, nulla minùs quàm nigra. Tertiò, ut putemus partem illam rariorem Cometæ, aliâ minùs aptam esse ad motum, & ideò, juxta leges Mechanicæ, debere semper esse in concavâ parte lineæ curvæ, quam Cometa motu suo describit : quia sic aliâ paulò tardius incedit, & cùm lineæ istius cavitas semper respiciat centrum vorticis in quo est Cometa (ut hîc cavitas ejus partis N C 2 respicit centrum S, cavitas partis 2 3 4 respicit F &c.), ideò illum ex uno vortice in alium transeundo converti. Ut videmus in sagittis per aërem volantibus, pennatam earum partem esse semper aliâ inferiorem cùm ascendunt, & superiorem cùm descendunt. Denique plures aliæ rationes dari possent, cur Cometæ à nobis non videantur, nisi quamdiu transeunt per nostrum cælum : ex minimis enim momentis pendet, ut idem corpus radiis reflectendis aptum sit vel ineptum : & de ejusmodi particularibus effectis, de quibus satis multa experimenta non habemus, sufficere debent verisimiles causæ, licèt eæ fortè non sint veræ.

Præter hæc autem, observatur etiam circa Cometas, longam radiorum veluti comam fulgere, à quâ nomen suum acceperunt; atque istam comam semper

CXXXIII.

*De Cometarum comâ,
& variis ejus phænomenis.*

15 *En marge* : NB. Vid. fig. pag. 171 (1^{re} édit.).

in parte à Sole præterpropter averſâ videri : adeò ut
 ſi Terra ſtet in lineâ rectâ inter Cometam & Solem,
 crines in omnes partes diſperſi circa illum appareant.
 Et Cometa anni 1475, cùm primùm viſus eſt, comam
 præferebat; in fine autem ſuæ apparitionis, quia in
 oppoſitâ cœli regione verſabatur, comam poſt ſe tra-
 hebat. Hæc etiam coma longior eſt vel brevior : tum
 ratione magnitudinis Cometæ, in minoribus enim
 nulla apparet, nec etiam in magnis, cùm à noſtro
 aſpectu recedentes perexigui eſſe videntur; tum etiam
 ratione loci, cæteris enim paribus, quò terra remo-
 tior eſt à lineâ rectâ, quæ duci poteſt à Cometâ ad
 Solem, eò ipſius coma longior eſt; & interdum latente
 Cometâ ſub radiis Solis, ejus comæ extremitas inſtar
 trabis igneæ ſola conſpicitur. Ac denique coma iſta
 interdum paullò latior eſt, interdum anguſtior; inter-
 dum recta, interdum curva; & interdum à Sole dire-
 ctè averſa, interdum non ita præciſè.

CXXXIV.

*De quâdam refractione,
 à quâ iſta coma
 dependet*

Quorum omnium rationes ut intelligantur, novum
 quoddam genus refractionis, de quo in Dioptricâ non
 actum eſt, quia in corporibus terreſtribus non nota-
 tur, hîc eſt conſiderandum. Nempe, ex eo quòd glo-
 buli cœleſtes non ſint omnes inter ſe æquales, ſed
 paullatim minuantur à certo termino, intra quem
 continetur ſphæra Saturni, uſque ad Solem, ſequitur
 radios luminis, qui per majores ex iſtis globulis com-
 municantur, cùm ad minores deveniunt, non modò
 ſecundùm lineas rectas progredi debere, ſed etiam ex
 parte ad latera refringi & diſpergi.

CXXXV.

*Explicatio iſtius re-
 fractionis.*

Conſideremus, exempli cauſſâ, hanc figuram, in quâ
 multis globulis perexiguis incumbunt alii multò ma

jores, putemusque ipsos esse omnes in continuo motu, quemadmodum globulos secundi elementi supra descripsimus : adeò ut, si unus ex ipsis versùs aliquam partem pellatur, exempli causâ, A versùs B, ejus actio

5 aliis omnibus qui reperientur in lineâ rectâ, ab ipso versùs illam partem protensâ,

sine morâ communicetur. Ubi notandum

10 est, actio[nem] quidem istam ab A usque ad C integram pervenire, sed aliquam tamen

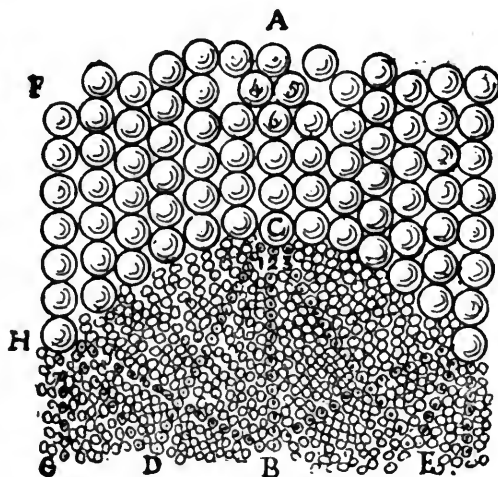
15 ejus partem à C ad B transire posse, ac residuum versùs D & E dispergi. Globus enim C non potest

pellere globulum 2 versùs B, quin simul etiam pellat globulos 1 & 3 versùs D & E. Neque est par ratio, cum

20 globus A pellit duos globos 4 & 5 versùs C; quamvis enim hæc ejus actio à duobus illis globis 4 & 5 ita excipiat, ut videatur etiam deflecti versùs D & E, rectâ tamen tendit ad C : tum quia globi isti 4 & 5, æqualiter utrimque ab aliis sibi vicinis suffulti, totam illam resti-

25 tuunt globo 6; tum etiam quia continuus eorum motus efficit, ut nunquam per ullam temporis moram hæc actio à duobus simul excipiat, sed tantum, ut successivè nunc ab uno & mox ab altero transmittatur.

Cum autem globus C pellit tres simul 1, 2, 3 versùs B, non ita potest ejus actio ab illis ad unum aliquem remitti; &, quantumvis moveantur, semper aliqui ex



ipsis actionem illam obliquè excipiunt; ideòque, quam-
 vis præcipuum ejus radium rectà versùs B deducant,
 innumeros tamen alios debiliores utrimque versùs D
 & E dispergunt. Eodemque modo, si pellatur globus F
 versùs G, cùm ejus actio pervenit ad H, ibi communi- 5
 catur globulis 7, 8, 9, qui præcipuum quidem ejus
 radium mittunt ad G, sed alios etiam versùs D & B
 dispergunt. Hicque notanda est differentia, quæ oritur
 ex obliquitate incidentiæ istarum actionum in circu-
 lum CH: actio enim ab A ad C, cùm perpendicula- 10
 riter incidat in illum circum, radios suos æqualiter
 utrimque dispergit versùs D & E; actio autem ab F ad
 H, quæ in eundem obliquè incidit, non dispergit suos
 nisi versùs ipsius centrum, saltem si obliquitas inci-
 dentiæ supponatur esse graduum 90; si verò suppona- 15
 tur minor, nonnulli quidem ejus actionis radii etiam
 in aliam partem mittentur, sed aliis multò debiliores,
 & ideò vix sensibiles, nisi cùm ista obliquitas est valde
 parva: contrà autem radii, qui versùs centrum circuli
 obliquè sparguntur, eò sunt fortiores, quòd ista obli- 20
 quitas est major.

CXXXVI.

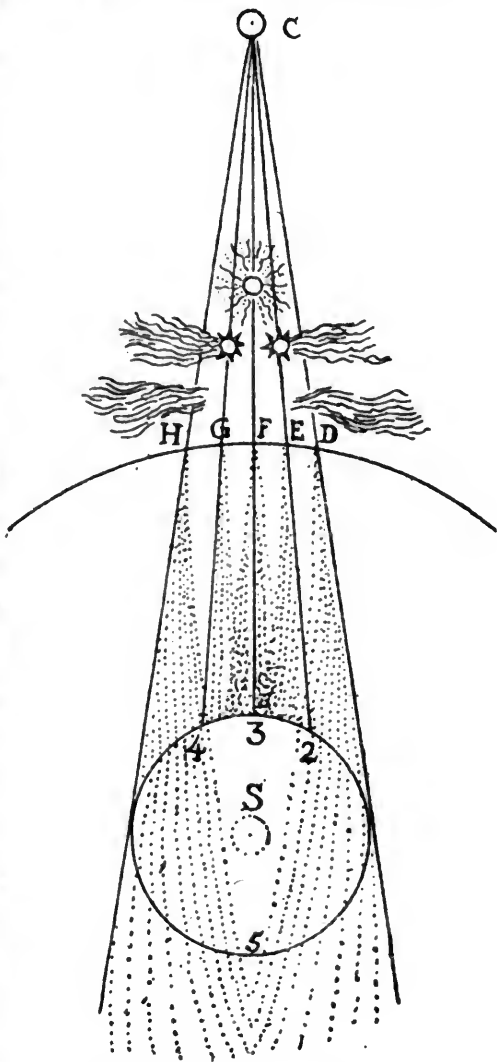
*Explicatio apparitio-
 nis comæ.*

Quorum omnium demonstratione perceptâ, facile
 est illam transferre ad globulos cœlestes: quamvis
 enim nullus sit locus, in quo sic majusculi ex istis
 globulis alios multò minores tangant, quia tamen ipsi 25
 gradatim sunt minores & minores, à certo termino
 usque ad Solem, ut dictum est^a, facile credi potest non
 minorem esse differentiam, inter illos qui sunt supra
 orbitam Saturni, & illos qui sunt juxta orbitam Terræ,
 quàm inter majores & minores mox descriptos: atque 30

a. Art. LXXXII et LXXXV, p. 137 et 140.

inde intelligi effectum istius inæqualitatis | non alium
esse debere in hac Terræ orbitâ, quàm si minimi ma-
jusculis immediatè succederent; nec alium etiam in
locis intermediis, nisi

- 5 quòd lineæ secundum
quas isti radii disper-
guntur, non sint rectæ,
sed paulatim inflexæ.
Nempe, si S sit Sol,
10 2 3 4 5 orbita per quam
Terra anni spatio de-
fertur secundum ordi-
nem notarum 2, 3, 4,
DEFG < H > terminus
15 ille à quo globuli cœle-
stes incipiunt gradatim
esse minores & minores
usque ad Solem (quem
terminum suprâ dixi-
mus^a non habere figu-
ram sphæræ perfectæ,
sed sphæroidis irregu-
laris, versùs polos mul-
tò depressioris, quàm
25 versùs eclipticam), &
C sit Cometa in nostro
cœlo existens : putan-
dum est radios Solis in hunc Cometam impingentes, ita
inde reflecti versùs omnes partes sphæroidis DEFGH,
30 ut ii qui perpendiculariter incidunt in F, maximâ qui-



a. Art. LXXXI, p. 135-137.

dem ex parte, rectâ pergant usque ad 3, sed tamen etiam nonnulli ex ipsis hinc inde spargantur; & qui obliquè incidunt in G, non tantum rectâ pergant versus 4, sed etiam ex parte refrangantur versus 3; & denique qui incidunt in H, rectâ non perveniant ad orbitam Terræ, 5 sed tantum reflexi versus 4 & 5, sicque de cæteris. Unde patet, si Terra sit in orbitæ suæ parte 3, hunc Cometam ex eâ visum iri cum comâ in omnes partes dispersâ; quod genus Cometæ Rosam vocant: radii enim directi à C ad 3, ejus caput; alii autem debi- 10 liores, qui ex E & G versus 3 reflectuntur, ejus crines exhibebunt. Si verò Terra sit in 4, idem Cometa ex eâ videbitur per radios rectos CG4, & ejus coma, sive potius cauda, versus unam tantum partem protensa, per radios ex H & aliis locis, quæ sunt inter G & H, 15 versus 4 reflexos. Eodemque modo, si Terra sit in 2, Cometa ex eâ videbitur ope radiorum rectorum CE2, & ejus coma ope obliquorum qui sunt inter CE2 & CD2, nec alia erit differentia, nisi quòd, oculo existente in 2, Cometa mane videbitur, & coma ipsum 20 præcedet; oculo autem existente in 4, Cometa videbitur vesperi, & caudam suam post se trahet.

CXXXVII.

*Quomodo etiam trabes
appareant.*

Denique, si oculus sit versus punctum S, impediatur à radiis Solis ne Cometam ipsum videre possit, sed videbit tantum ejus comæ partem, instar igneæ trabis, 25 quæ apparebit vel vesperi vel mane, prout oculus propior erit puncto 4 vel puncto 2; atque fortè una mane & alia vesperi poterit apparere, si oculus in ipso puncto medio 5 existat.

CXXXVIII.

*Cur Cometarum cau-
da, non semper in*

Et quidem hæc coma vel cauda interdum recta, in- 30 terdum nonnihil incurva esse debet; interdumque in

rectâ lineâ, quæ tranſit per centra Cometæ & Solis, interdum nonnihil ab eâ deflectens; ac denique interdum latior, interdum anguſtior, vel etiam lucidior, cùm nempe radii laterales verſus oculum convergunt.

*par: à Sole directè
averſa, nec ſemper
recta videatur.*

- 5 Hæc enim omnia ſequuntur ab irregularitate ſphæroidis DEFGH : quippe verſus polos, ubi ejus figura depreſſior eſt, caudas Cometarum exhibere debet magis rectas & latas; in flexu qui eſt inter polos & eclipſicam, magis curvas, & à Solis oppoſito deflectentes;
10 & ſecundùm iſtius flexûs longitudinem, magis lucidas & anguſtas. Nec puto quicquam hætenus circa Cometæ fuiſſe obſervatum, ſaltem quod nec pro fabulâ, nec pro miraculo ſit habendum, cujus cauſſa hîc non habeatur.

- 15 Quæri tantùm poteſt, cur non etiam comæ circa ſtellas fixas, ac circa altiores planetas Jovem & Saturnum, appareant. Sed facilis reſponſio eſt. Primò, ex eo quòd non ſoleant videri in Cometis, cùm eorum diameter apparens non eſt major quàm fixarum, quia
20 tunc iſti radii ſecundarii non habent ſatis virium ad oculos movendos. Ac deinde, quantum ad fixas, quia cùm lumen à Sole non mutuuntur, ſed illud ex ſe ipſis emittant, iſta earum coma, ſi quæ ſit, hinc inde in omnes partes ſpargi debet, atque eſſe perbrevis; jamque
25 revera circa ipſas talis coma eſſe videtur : neque enim uniformi lineâ circumſcriptæ, ſed vagis radiis undique cinctæ apparent; & non malè forſan earum etiam ſcintillationem (cujus tamen plures aliæ cauſæ eſſe poſſunt) huc referemus. Quantum autem ad Jovem
30 & Saturnum, non dubito quin, ubi aër eſt admodum purus, breves etiam interdum comæ, in partem à Sole

CXXXIX.

*Cur tales comæ circa
Fixas aut Planetas
non appareant.*

averſam | protenſæ, circa ipſos videantur; & ſcio me
 tale quid alicubi olim legiſſe, quamvis auctoris non
 recorder. Quodque ait Ariſtoteles, 1. Meteorologic.
 cap. 6, de Fixis, eas etiam ab Ægyptiis comatas non-
 nunquam viſas fuiſſe, puto de his planetis potiùs eſſe 5
 intelligendum; quod autem refert de comâ cujuſdam
 ex ſtellis quæ ſunt in femore Canis, à ſe conſpectâ,
 vel ab aliquâ in aëre valde obliquâ refractione, vei
 potiùs ab illius oculorum vitio proceſſit : addit enim
 minùs fuiſſe conſpicuam, cùm oculorum aciem in 10
 ipſam intendebat, quàm cùm remittebat.

CXL.

*De principio motus
 Planetæ.*

Nunc verò, expoſitis iis omnibus quæ ad Cometas
 ſpectant, revertamur ad Planetas, putemuſque ſidus N^a
 minoris agitationis eſſe capax, ſive minùs habere ſoli-
 ditatis, quàm globulos ſecundi elementi qui ſunt ver- 15
 ſùs circumferentiam noſtri cœli, ſed tamen aliquantò
 plus habere, quàm aliquos ex iis qui ſunt verſùs So-
 lem. Unde intelligemus illud, ſtatim atque à vortice
 Solis abreptum eſt, continuò verſùs ejus centrum
 deſcendere debere, donec devenerit ad eos globulos 20
 cœleſtes, quibus in ſoliditate, ſive in aptitudine ad per-
 ſeverandum in ſuo motu per lineas rectas, eſt æquale.
 Cùmque tandem ibi erit, non ampliùs ad Solem magis
 accedet, nec etiam ab eo recedet, niſi quatenus ab
 aliquibus aliis cauſſis nonnihil hinc inde propelletur; 25
 ſed inter iſtos globulos cœleſtes libratum, circa Solem
 aſſiduè gyrabit, & erit Planeta. Quippe ſi propiùs ac-
 cederet verſùs Solem, ibi verſaretur inter globulos

13 *En marge* : NB. Vide fig. pag. 171 (1^{re} édit.).

a. Voir ci-avant la figure de la p. 183.

cœlestes paullò minores, ac proinde quos superaret vi ad recedendum à centro circa quod gyrat ; & celerius motos, ac proinde à quibus ista ejus vis simul cum agitatione augeretur, sicque inde rursus regredi deberet. Si | verò à Sole magis recederet, ei occurrerent globuli cœlestes aliquantò minùs celeriter moti, ac proinde qui ejus agitationem minuerent ; & paullò majores, ac proinde qui vim haberent ipsum versùs Solem repellendi.

- 10 Aliæ autem caussæ, quæ Planetam circa Solem ita libratum nonnihil hinc inde propellunt, sunt : primò, quòd spatium, in quo simul cum totâ materiâ cœli rotatur, non sit perfectè sphæricum ; necesse est enim, ubi hoc spatium latius est, ut ista materia cœli lentius
15 fluat, quàm ubi angustius.

- Secundò ^a, quòd materia primi elementi, ex quibusdam vicinis vorticibus versùs centrum primi cœli fluendo, & inde ad quosdam alios refluyendo, tum globulos secundi elementi, tum etiam Planetam inter
20 ipsos libratum, diversimodè possit commovere.

- Tertiò, quòd meatus qui sunt in corpore istius Planetæ, aptiores esse possint ad particulas striatas, aliasve primi elementi quæ ex certis cœli partibus veniunt, quàm ad reliquas, recipiendas : unde fit,
25 ut istorum meatuum orificia, quæ circa polos macularum sidera involventium formari suprà diximus, versùs istas cœli partes potius quàm versùs alias obvertantur.

8 majores] minores (1^{re} édit., faute).

a. Voir t. IV, p. 181, l. 12-17. De même, pour les art. CXLIII, CXLIV et CXLV. — Voir aussi t. V, p. 259, l. 7, etc.

CXLI.

Caussæ, à quibus ejus errores pendent. Prima.

CXLII.

Secunda.

CXLIII.

Tertia.

CXLIV.
Quarta.

Quartò, quòd jam antè aliqui motus in isto Planetâ esse potuerint, qui diutissimè in eo perseverant, licèt aliæ causæ repugnent. Ut enim videmus turbinem^a, ab hoc solo quòd semel à puero intorquéatur, satis virium acquirere ad perseverandum in suo motu per aliquot horæ minuta, interimque aliquot millia gyro-
rum absolvere, quamvis mole sit exiguus, & tum aër circumjacens, tum etiam terra, cui insistit, ejus motui adversentur : ita facilè credi potest, ex hoc solo quòd aliquis Planeta, cùm primùm factus est, fuerit motus, eum à primâ mundi origine ad hoc usque tempus, absque ullâ notabili imminutione celeritatis, circuitus suos continuare potuisse : quia multò brevius est tempus quinque vel sex millium annorum, à quibus mundus fletit, si cum magnitudine alicujus Planetæ comparetur, quàm tempus unius horæ minuti cum exigui turbinis mole collatum.

CXLV.
Quinta.

Quintò denique, quòd vis ita perseverandi in suo motu sit multò firmior & constantior in Planetâ, quàm in materiâ cœlesti eum circumjacente ; ac etiam firmior in magno Planetâ quàm in minore. Quippe ista vis in materiâ cœlesti pendet ex eo, quòd ejus globuli simul conspirent in eundem motum ; cùmque sint à se mutuò disjuncti, parvis ex momentis fieri potest, ut modò plures, modò pauciores ita simul conspirent. Unde sequitur Planetam nunquam tam celeriter moveri, quàm globulos cœlestes eum circumjacentes : etsi enim æquet illum eorum motum, quo simul cum ipsis fertur, illi interim habent alios plures, quatenus à se mutuò disjuncti sunt. Inde etiam sequitur, cùm

a. Voir t. V, p. 173.

horum globulorum cœlestium motus acceleratur, vel tardatur, vel inflectitur, non tantopere, nec tam citò accelerari, vel tardari, vel inflecti motum Planetæ inter ipsos versantis.

- 5 Quæ omnia si considerentur, nihil occurret circa phænomena Planetarum, quod non planè conveniat cum legibus naturæ à nobis expositis^a, cujusque ratio ex jam dictis non facilè reddatur. Nihil enim vetat quominùs arbitremur, vastissimum illud spatium in
 10 quo jam unicus vortex primi cœli continetur, initio in quatuordecim pluresve | vortices fuisse divisum, eosque ita fuisse dispositos, ut sidera quæ in centrīs suis habebant, multis paulatim maculis tegerentur, & deinde isti vortices uni ab aliis destruerentur, modo
 15 jam à nobis descripto^b: unus citiùs, alius tardiùs, pro diverso eorum situ. Adeò ut, cùm illi tres, in quorum centrīs erant Sol, Jupiter & Saturnus, cœteris essent majores, sidera, quæ in centrīs quatuor minorum Jovem circumstantium versabantur, versùs Jovem de-
 20 lapsa sint; & quæ in centrīs duorum aliorum Saturno vicinorum, versùs Saturnum (faltem si verum est duos jam Planetas circa ipsum versari); & Mercurius, Venus, Terra, Luna & Mars (quæ sidera etiam singula suum vorticem priùs habuerunt), versùs Solem; ac
 25 tandem etiam Jupiter & Saturnus, unà cum minoribus sideribus iis adjunctis, confluerint versùs eundem Solem, ipsis multò majorem, postquam eorum vortices fuerunt absumpti; Sidera autem reliquorum

28 absumti (*1^{re} édit.*).

a. Pars II, art. xxxvii, xxxix et xl, p. 62, 63 et 65 ci-avant.

b. Art. cxv, cxvi et cxvii, p. 162-166.

CXLVI.

*De primâ productione
omnium Planetarum.*

vorticum, si unquam plura fuerint quàm quatuordecim in hoc spatio, in Cometas abierint.

CXLVII.

Cur quidam Planetæ sint aliis a Sole remotiores : itque ab eorum magnitudine solâ non pendere.

Sicque jam videntes primarios Planetas, Mercurium, Venerem, Terram, Martem, Jovem & Saturnum, ad diversas distantias circa Solem deferri, judicabimus id ex eo contingere, quòd eorum qui Soli viciniore sunt, soliditas sit minor quàm remotiorum. Nec mirabimur Martem, Terrâ minorem, ipsâ tamen magis à Sole distare, quia solidior nihilominus esse potest, cùm soliditas à solâ magnitudine non pendeat^a.

5

10

CXLVIII.

Cur Soli viciniore celerius aliis moveantur ; & tamen ejus maculæ sint tardissimæ.

Et videntes inferiores ex istis Planetis, altioribus celerius in orbem ferri, putabimus id ex eo fieri, quòd materia primi elementi, quæ Solem componit, celerimè gyrando, viciniore cœli partes magis secum abripiat quàm remotiores. Nec interim mirabimur, quòd maculæ quæ in ejus superficie apparent, multò tardius ferantur quàm ullus Planeta : (quippe in brevissimo suo circuitu viginti sex dies impendunt, Mercurius autem in suo plusquàm sexagies majori, vix tres menses, & Saturnus in suo fortè bis millies majori, annos tantum triginta ; qui nisi celerius ipsis moveretur, plus centum deberet impendere). Hoc enim putabimus accidere ex eo, quòd particulæ tertii elementi, ortæ à continuâ macularum dissolutione, congregatæ sint circa Solem, atque ibi magnam quandam molem aëris sive ætheris componant, fortè usque ad sphæram Mercurii vel etiam ulterius extensam ; cujus ætheris particulæ, cùm sint valde irregulares & ramosæ, sibi invicem sic adhærent, ut non disjunctim concitentur, quemadmodum globuli materiæ cœlestis, sed omnes

15

20

25

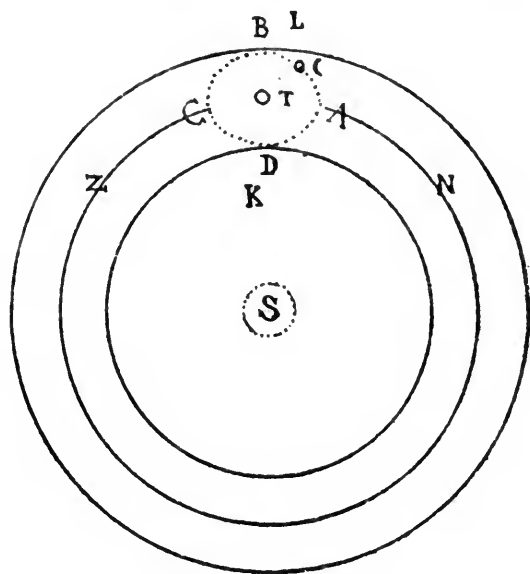
30

^a. Art. cxxi et cxxii, p. 170 et 172.

simul à Sole rapiantur, & cum ipsis tum maculæ solares, tum etiam pars cœli Mercurio vicina : unde fit, ut non multò plures circuitus quàm Mercurius, eodem tempore absolvant, nec proinde tam citò moveantur.

- 5 Deinde, videntes Lunam non modò circa Solem, sed simul etiam circa Terram gyrare, judicabimus id vel ex eo contingere, quòd, ut Jovis Planetæ versùs Jovem, sic ipsa versùs Terram confluerit, priusquam
10 minorem habeat vim agitationis quàm Terra, in eàdem sphærâ circa Solem debeat versari; &, cùm mole sit minor, æqualem habens vim agitationis, celerius debeat ferri. Nam, Terrâ existente circa Solem S, in cir-

CXLIX.
Cur Luna circa Terram gyret.



- culo NTZ, cum quo defertur ab N per T versùs Z, si
15 Luna celerius acta eodem deveniat, in quâcunque parte circuli NZ eam initio esse | contingat, brevi accedet ad A, ubi à viciniâ Terræ impedita ne rectâ

ulteriùs pergat, deflectet cursum suum versus B : dico
versus B, potiùs quàm versus D, quia sic à lineâ rectâ
minùs deflectet. Dum autem ita perget ab A versus B,
omnis materia cœlestis contenta in spatio ABCD, quæ
ipsam defert, contorquebitur in modum vorticis circa 5
centrum T ; sicque etiam efficiet ut Terra circa suum
axem gyret, dum interim hæc omnia simul per circu-
lum NTZ circa centrum S ferentur^a.

CL.

*Cur Terra circa suum
axem vertatur.*

Quanquam aliæ præterea sint causæ, cur Terra
circa proprium axem vertatur : si enim antea fuerit 10
fidus lucidum, in alicujus vorticis centro consistens,
ibi procul dubio sic gyrobat ; & nunc materia primi
elementi, in ejus centro congregata, similes adhuc
motus habet, ipsamque impellit^b.

CLI.

*Cur Luna celerius fe-
ratur quàm Terra.*

[Nec mirabimur, hanc Terram ferè tricies circa suum 15
axem convolvî, dum Luna tantum semel circumferen-
tiam circuli ABCD percurrit. Cùm enim hæc circum-
ferentia ABCD sit circiter sexagies major Terræ am-
bitu, sic Luna duplò celerius adhuc fertur quàm Terra ;
& cùm ambæ agantur ab eâdem materiâ cœlesti, quam 20
credibile est non minùs celeriter moveri prope Terram
quàm prope Lunam, non videtur alia causa esse majoris
in Lunâ celeritatis, quàm quòd minor sit quàm Terra^c.

CLII.

*Cur semper Luna fa-
cies, quamproximè
eodem sit Terræ ob-
versa.*

Non etiam mirabimur, quòd semper eadem pars
Lunæ sit Terræ obversa, vel certè non multum ab eâ de- 25
flectat ; facile enim judicabimus id ex eo contingere,
quòd alia ejus pars aliquantò sit solidior, & ideo Ter-
ram circumeundo majorem ambitum debeat percur-

a. Voir t. IV, p. 464-465 ; et t. V, p. 313, l. 4, p. 346, l. 13, et p. 388

b. Tome V, p. 173.

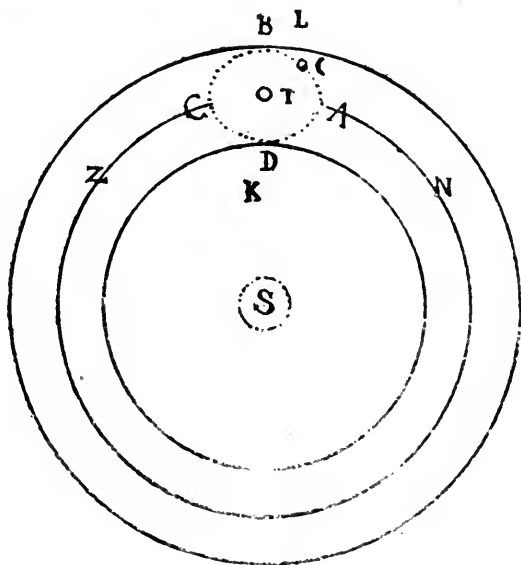
c. Ibid., p. 346, l. 24.

rere; ad exemplum ejus quod paulò antè notatum est^a de Cometis. Et certè innumeræ illæ inæqualitates instar montium & vallium, quæ in ejus facie obversâ perspicillorum ope deprehenduntur, minorem ipsius
 5 soliditatem videntur arguere; hujusque minoris soliditatis causa esse potest, quòd alia ejus facies, quæ nunquam in conspectum nostrum venit, solùm lumen directè à Solè missum excipiat, hæc autem etiam illud quod ex terrâ reflectitur.

- 10 Neque magis mirabimur, quòd Luna videatur aliquantò celerius moveri, & in omnes partes à cursu suo minùs aberrare, cùm plena est vel nova, quàm cùm dimidia tantùm apparet; sive cùm est versùs partes

CLIII.

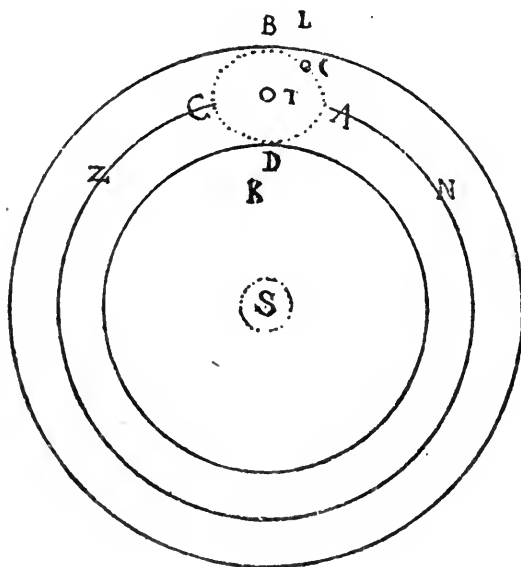
Cur Luna celerius incedat, & à suo motu medio minùs aberret in conjunctionibus, quàm in quadris; & cur ejus cælum non sit rotundum.



- 15 cœli B vel D, quàm cùm est versùs A vel C. Quia cùm globuli cœlestes, qui continentur in spatio ABCD, ratione magnitudinis & motùs diversi sint, tam ab iis

a. Art. CXIX et CXXXII, p. 168 et p. 182.

qui sunt infra D versùs K, quàm ab iis qui sunt supra B versùs L, iis autem qui sunt versùs N & Z sint similes, liberiùs se diffundunt versùs A & C, quàm versùs B & D. Unde sequitur ambitum ABCD non esse circulum perfectum, sed magis ad ellipsis figuram^a accedere; ac



materiam cœli lentiùs ferri inter C & A, quàm inter B & D^b; ideòque Lunam, quæ ab istâ materiâ cœli defer-
tur, & propiùs accedere debere versùs Terram, si sit in
motu ad accedendum, & magis removeri, si sit in motu
ad recedendum, cùm ipsam contingit esse versùs A vel
C, quàm cùm est versùs B vel D.

CLIV.

*Cur secundarii Plane-
tæ qui sunt circa Jo-
vem, tam celeriter;
qui verò sunt circa*

Neque mirabimur quòd Planetæ^c, qui juxta Satur-
num esse dicuntur, lentissimo vel nullo motu circa ip-
sum ferantur, contrà autem qui sunt juxta Jovem, circa

a. Voir t. V, p. 259, l. 26.

b. Tome IV, p. 464.

c. Tome IX, p. 198 de la traduction française, note e.

illum gyrent, & quisque tantò celerius quantò Jovi est vicinior. Hujus enim diversitatis causa esse potest, quòd Jupiter, ut Sol & Terra, circa proprium axem agatur; Saturnus | autem, ut Luna & Cometæ, semper eandem
 5 suâ partem convertat versùs centrum vorticis in quo continetur.

Præterea non mirabimur, quòd axis, circa quem Terra diei spatio convolvitur, non sit perpendiculariter erectus supra planum eclipticæ, in quo anni spatio
 10 circa Solem rotatur, sed plusquam viginti tribus gradibus à perpendiculo declinet: unde oritur diversitas æstatis & hyemis in terrâ. Nam motus annuus Terræ in eclipticâ præcipuè determinatur à consensu totius materiæ cœlestis circa Solem gyrantis, ut patet ex eo,
 15 quòd omnes Planetæ in eo quamproximè consentiant; directio autem ejus axis, circa quem fit motus diurnus, magis pendet à partibus cœli, à quibus materia primi elementi versùs ipsam fluit. Quippe cùm imaginemur omne spatium, quod jam à primo cœlo occupatur,
 20 fuisse olim divisum in quatuordecim pluresve vortices, in quorum centrīs erant illa sidera, quæ nunc conversa sunt in Planetas, fingere non possumus illorum omnium siderum axes versùs easdem partes fuisse conversos; hoc enim cum legibus naturæ non conveniret. Sed valde credibile est materiam primi elementi,
 25 quæ in Terræ sidus confluebat, ex iisdem ferè partibus firmamenti venisse, quas nunc adhuc ejus poli respiciunt; atque dum multi macularum cortices supra hoc sidus paulatim generabantur, particulas striatas istius
 30 materiæ primi elementi multos sibi meatus in his corticibus efformâsse, ipsosque ad magnitudinem & figu-

*Saturnum, tam tardè
vel nullo modo moveantur.*

CLV.

*Cur poli Æquatoris &
Eclipticæ multum
dissent ab invicem.*

ram suam sic aptâsse, ut vel nullum vel non nisi difficilem transitum præbere possint particulis striatis, quæ ex aliis firmamenti partibus accedunt : sicque illas, quæ sibi aptos meatus per globum Terræ secundum ejus axem efformârunt, cùm nunc adhuc per ipsum perpetuò fluant, efficere, ut ejus poli versùs easdem partes cœli à quibus veniunt; dirigantur^a. 5

CLVI.

Cur paulatim ad invicem accedant.

Interim tamén, quia duæ conversiones Terræ, annua scilicet & diurna, commodiùs peragerentur, si fierent circa axes parallelos, causæ hoc impediéntes paulatim utrimque immutantur; unde fit, ut succésu temporis declinatio Eclipticæ ab Æquatore minuatur. 10

CLVII.

Ultima & maximè generalis causa omnium inæqualitatum, quæ in motibus corporum mundanorum reperiuntur.

Denique non mirabimur, quòd omnes Planetæ, quamvis motus circulares semper affectent, nullos tamen circulos perfectos unquam describant, sed modis omnibus, tam in longitudinem quàm in latitudinem, semper aliquantulum aberrent. Cùm enim omnia corpora, quæ sunt in universo, contigua sint, atque in se mutuò agant, motus uniuscujusque à motibus aliorum omnium dependet, atque ideò innumeris modis variatur. Nec ullum planè phænomenum in cœlis eminus conspectis observatur, quod non putem hîc satis fuisse explicatum. Superest, ut deinceps agamus de illis, quæ cominus supra Terram videmus. 15 20

^a. Voir t. IV, p. 182, l. 20.

PRINCIPIORUM PHILOSOPHIÆ

PARS QUARTA.

De Terrâ.

5 Etsi credi nolim, corpora hujus mundi adspectabilis
genita unquam fuisse illo modo qui suprà descriptus
est, ut jam satis præmonui^a, debeo tamen eandem
hypothese[m] adhuc retinere, ad ea quæ supra Terram
10 spero, clarè ostendam causas omnium rerum natura-
lium hâc viâ, non autem ullâ aliâ, dari posse, inde
meritò concludatur, non aliam esse earum naturam,
quàm si tali modo genitæ essent.

15 Fingamus itaque Terram hanc, quam incolimus,
fuisse olim ex solâ materiâ primi elementi conflata[m],
instar Solis, quamvis ipso esset multò minor; & vastum
vorticem circa se habuisse, in cujus centro consistebat:
sed, cùm particulæ striatæ, aliæque non omnium mi-
nutissimæ minutia[m] istius materiæ primi elementi, sibi
20 mutuò adhærerent, sicque in materiam tertii elementi
verterentur, ex iis primò maculas opacas in Terræ

I.

*Falsam hypothese[m],
quâ jam antè usi su-
mus, esse retinendam,
ad veras rerum na-
turas explicandas.*

II.

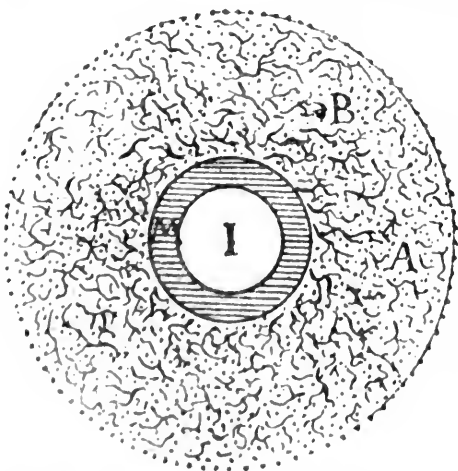
*Quæ sit generatio Ter-
ræ, secundum istam
hypothese[m].*

a. Pars III, art. XLV, p. 99-100 ci-avant.

superficie genitas esse, similes iis quas videmus circa Solem assidue generari ac dissolvi. Deinde particulas tertii elementi, quæ ex continuâ istarum macularum dissolutione remanebant, per cælum vicinum diffusas, magnam ibi molem aëris, sive ætheris, successu temporis composuisse; ac denique, postquam iste æther valde magnus fuit, densiores maculas, circa Terram genitas, eam totam contexisse atque obtenebrasse. Cùmque ipsæ non possent amplius dissolvi, ac fortè permultæ sibi mutuò incumberent, simulque vis vorticis Terram continentis minueretur, tandem ipsam, unà cum maculis & toto aëre quo involvebatur, in alium majorem vorticem, in cujus centro est Sol, delapsam esse.

III.
*Distinctio Terræ in tres
regiones : & prin.æ
descriptio.*

Nunc verò, si consideremus illam nondum ita versùs Solem delapsam, sed paulò post delapsuram, tres in eâ regiones valde diversas dignoscemus. Harum prima &



intima I continere tantum videtur materiam primi elementi, se ibi non aliâ ratione quàm in Sole commoventis, nec alterius naturæ, nisi quòd fortè sit minus pura; quia quod assidue ex Sole in maculas abit, non ita potest ex eâ expurgari. Et sanè idcirco

mihi facile persuaderem, jam totum spatium I solâ ferè materiâ tertii elementi plenum esse, nisi inde sequi videretur, corpus Terræ non posse manere | tam

vicinum Soli, quàm nunc est, propter nimiam suam soliditatem.

Media regio M tota occupatur à corpore valde opaco & denso: cùm enim hoc corpus factum sit ex particulis minutissimis (utpote quæ priùs ad primum elementum pertinebant), sibi invicem adjunctis, nulli videntur in eo meatus relictì esse, nisi tam exigui, ut solis illis particulis striatis suprà descriptis, ac reliquæ materiæ primi elementi, transitum præbere possint.

Hocque experientia testatur in maculis Solis, quæ cùm sint ejusdem naturæ atque hoc corpus M, nisi quòd sint multò tenuiores & rariores, transitum tamen luminis impediunt; quod vix possent, si earum meatus essent satis lati ad globulos secundi elementi admittendos. Cùm enim isti meatus initio in materiâ fluidâ vel molli formati sint, haud dubiè essent etiam satis recti & læves ad actionem luminis non impediendam.

Sed istæ duæ interiores Terræ regiones parum ad nos spectant, quia nemo unquam ad ipsas vivus accessit. Sola tertia supereft, ex quâ omnia corpora quæ hîc circa nos reperiuntur, oriri posse deinceps ostendemus. Nunc autem nihil adhuc aliud in ipsâ esse supponimus, quàm magnam congeriem particularum tertii elementi, multùm materiæ cœlestis circa se habentium, quarum intima natura ex modo, quo genitæ sunt, potest agnosci.

Nempe, cùm ortæ sint ex dissolutione macularum, quæ minutissimis primi elementi ramentis, sibi mutuò adjunctis, constabant: unaquæque ex plurimis istiusmodi ramentis componi debet, atque esse satis magna,

IV.

Descriptio secundæ.

V.

Descriptio tertiæ.

VI.

Particulas tertii elementi, quæ sunt in hac tertiâ regione, esse debere satis magnas.

ut impetum globulorum secundi elementi, circa se motorum, sustineat; quia quæcunque id non potuerunt, rursus in primum vel in secundum elementum sint resolutæ.

VII.

Ipsas à primo & secundo elemento posse immutari.

Verumenimverò, quamvis illæ globulis secundi elementi totæ resistent, quia tamen singula ramenta ex quibus sunt conflatae ipsis cedunt, semper eorum occurſu nonnihil possunt immutari.

VIII.

Esse majores globulis secundi elementi, sed iisdem esse minus solidas & minus agitata.

Cùmque ramenta ista primi elementi varias habeant figuras, non potuerunt plurima simul tam aptè conjungi, ad unamquamque ex istis particulis tertii elementi componendam, quin multos angustissimos meatus, soli subtilissimæ materiæ ejusdem primi elementi permeabiles, in illâ relinquerent; unde fit, ut quamvis hæ particulæ sint multò majores quàm globuli cœlestes, non possint tamen esse tam solidæ, nec tantæ agitationis capaces. Ad quod etiam facit, quòd figuras habeant valdè irregulares, & ad motum minus aptas, quàm sint sphaericæ istorum globulorum. Cùm enim ramenta ex quibus componuntur, innumeris modis diversis conjuncta sint, inde sequitur ipsas & magnitudine & soliditate & figuris plurimum ab invicem differre, ac ferè omnes earum figuras esse admodum irregulares.

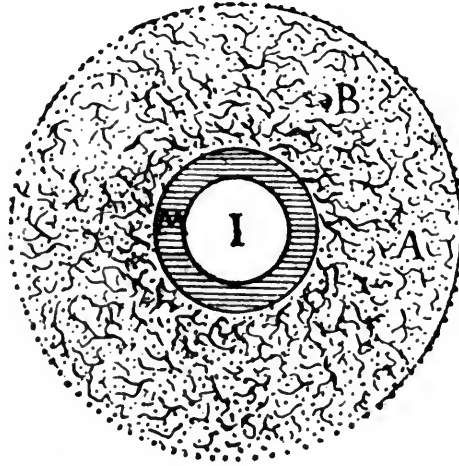
IX.

Eas ab initio sibi mutui incubuisse circa Terram.

Hicque notandum est, quandiu Terra instar fixarum in peculiari suo vortice versata est, necdum versùs Solem delapsa erat, istas particulas tertii elementi, quæ ipsam involvebant, quamvis à se invicem essent distinctæ; non tamen hinc inde per cœlum temerè sparsas fuisse, sed omnes circa sphaeram M conglobatas, unas aliis incubuisse; quia pellebantur versùs centrum

I à globulis secundi elementi, qui, majorem ipsis vim agitationis habentes, ab eo centro recedere conabantur^a.

| Notandum etiam,
 5 quamvis sibi mutuò sic incumberent, non tam aptè tamen simul junctas fuisse, quin permulta intervalla circa se
 10 relinquerent, quæ non modò à materiâ primi elementi, sed etiam à globulis secundi occupabantur : hoc enim sequi debuit ex eo, quòd figuras
 15 haberent valde irregulares ac diversas, & sine ordine unæ aliis adjunctæ essent.



X.

Varia circa ipsas intervalla materiæ primi & secundi elementi reliqua esse.

Notandum præterea inferiores ex globulis, qui particulis istis immisti erant, paullò minores fuisse quàm superiores : eodem modo quo suprà ostensum est^b,
 20 eos qui prope Solem versantur, gradatim esse minores, prout ei sunt viciniore. Ac etiam istos omnes globulos non majores fuisse, quàm jam illi sint qui reperiuntur circa Solem, infra sphæram Mercurii; sed fortè fuisse minores, quia Sol major est, quàm fuerit
 25 unquam Terra; & proinde ipsos minores etiam fuisse, quàm nunc ii sint, qui hîc circa nos versantur. Hi enim superant illos, qui sunt infra sphæram Mercurii, quoniam à Sole sunt remotiores.

XI.

Globulos secundi elementi, eò minores initio fuisse, quòd centro Terræ viciniore.

Et notandum istos globulos, vias sibi retinuisse inter

XII.

Meatusque inter ipsas habuisse angustiores.

a. Voir t. IV, p. 465.

b. Pars III, art. LXXXV, p. 140.

particulas tertii elementi, ad mensuram suæ magnitudinis accommodatas : ita ut non tam facilè alii globuli paullò majores per easdem transire possent.

XIII.

*Non semper crassiores,
tenuioribus inferioribus
fuisse.*

Notandum denique tunc frequenter accidisse, ut majores & solidiores ex istis particulis tertii elementi, alias minores & tenuiores sub se haberent, quia, cum uniformi tantum motu circa Terræ axem volverentur, atque ob irregularitates suarum figurarum sibi mutuò facilè adhærerent, etsi unaquæque, quò solidior & crassior erat, eò majori vi à globulis secundi elementi circumjacentibus versus centrum pelleretur, non tamen semper poterant solidiores se à minùs solidis ita extricare, ut infra ipsas descenderent; sed non rarò eundem ordinem, quem cum primùm formarentur obtinuerant, retinebant.

XVI.

*De primâ formatione
diversorum corporum,
in tertiâ Terræ
regione.*

Cum autem postea globus Terræ, in tres istas regiones distinctus, versus Solem devolutus est (vortice scilicet in quo antea erat absumto), non magna quidem mutatio in intimâ & mediâ ejus regione potuit inde oriri; sed quantum ad exteriorem, primùm duo, deinde tria, postmodum quatuor, & plura alia corpora diversa, in eâ distingui debuerunt.

XV.

*De adionibus quarum
ope ista corpora ge-
nita sunt; ac primò
de generali globulo-
rum cælestium motu.*

Quorum corporum productionem paullò post explicabo; sed priusquam hoc aggrediar, tres quatuorve præcipuæ actiones, à quibus pendet, hîc sunt considerandæ. Prima est globulorum cælestium motus, generaliter spectatus. Secunda, gravitas. Tertia, lumen. Et quarta, calor. Per globulorum cælestium generalem motum, intelligo continuam eorum agitationem, quæ tanta est, ut non modò sufficiat ad ipsos motu annuo circa Solem & diurno circa Terram deferendos, sed

etiam ad eosdem interea modis aliis quamplurimis agendos. Et quia, in quamcunque partem ita moveri cœperint, pergunt postea quantum possunt, secundum lineas rectas, vel à rectis quam-minimum deflectentes:
 5 hinc fit ut hi globuli cœlestes, particulis tertii elementi, corpora omnia tertiæ Terræ regionis componentibus, immisti, varios in iis effectus producant, quorum tres præcipuos hîc notabo.

Primus est, quòd pellucida reddant ea omnia corpora terrestria quæ liquida sunt, & constant particulis
 10 tertii elementi tam tenuibus, ut globuli isti circa ipsas in omnes partes ferantur. Cùm enim per istorum corporum meatus hinc inde assiduè moveantur, vimque habeant eorum particulas situ mutandi, facilè sibi vias
 15 rectas, sive rectis æquipollentes, & proinde transferendæ actioni luminis idoneas, in illis efformant. Sicque omnino experimur, nullum esse in Terrâ liquorem purum, & tenuibus particulis constantem, qui non sit pellucidus. Quantum enim ad argentum vivum, crassiores
 20 sunt ejus particulæ, quàm ut globulos secundi elementi ubique circa se admittant; quantum verò ad atramentum, lac, sanguinem, & talia, non sunt liquores puri, sed plurimis pulvisculis durorum corporum inspersi. Et quantum ad corpora dura, observari potest ea omnia
 25 esse pellucida, quæ dum formabantur & adhuc liquida erant, pellucida fuerunt, quorumque partes retinent eundem situm, in quo positæ sunt à globulis materiæ cœlestis, dum circa ipsas nondum sibi mutuò adhærentes movebantur. Contrà verò illa omnia esse opaca, | quo-
 30 rum particulæ simul junctæ & connexæ sunt à vi aliquâ externâ, motui globulorum cœlestium ipsis immistorum

XVI.

De primo hujus primæ actionis effectu, quòd reddat corpora pellucida.

non obsequente : quamvis enim multi meatus in his etiam corporibus relictī sint, per quos globuli cœlestes hinc inde assiduè discurrunt, quia tamen hi meatus variis in locis sunt interrupti & interclusi, transmittendæ actioni luminis, quæ nonnisi per vias rectas vel rectis æquipollentes defertur, idonei esse non possunt. 5

XVII.

Quomodo corpus solidum & durum satis multos meatus habere possit, ad radios luminis transmittendos.

Utque hîc intelligatur, quomodo corpora dura satis multos meatus habere possint, ad transitum præbendum radiis luminis, ex quâvis parte venientibus, poma, vel alii quivis globi satis magni, & quorum superficies sit lævis, reticulo includantur, eoque arctè constricto, ita ut ista poma, sibi mutuò adhærentia, unicum quasi corpus componant : in quamcunque partem hoc corpus convertetur, meatus in se continebit, per quos globuli plumbei supra ipsum injecti, versus cœtrum terræ, vi gravitatis suæ facilè descendant, secundum lineas rectis æquipollentes; sicque speciem corporis pellucidi, solidi & duri exhibebit. Non enim opus est ut globuli cœlestes, magis rectos & plures meatus inveniant in corporibus terrestribus, per quæ radios luminis transmittunt, quàm sint ii per quos globuli plumbei inter poma ista descendant. 10 15 20

XVIII.

De secundo istius primæ adionis effectu : quòd una corpora ab aliis secernat, & liquores expurget.

Secundus effectus est, quòd cùm particulæ duorum vel plurium corporum terrestrium, præsertim liquidorum, confusè simul junctæ sunt, globuli cœlestes quasdam ex ipsis unas ab aliis soleant separare, sicque in varia corpora distinguere, quasdam autem alias accuratius permiscere; ipsasque ita disponere, ut unaquæque guttula liquoris ex iis conflati, cæteris omnibus ejusdem liquoris guttulis | omnino similis existat. 25 30

Quippe, cùm globuli cœlestes moventur in meatibus

corporum terrestrium liquidorum, particulas tertii elementi sibi obvias assidue loco expellunt, donec eas inter aliquas alias ita disposuerint & ordinârint, ut non magis quàm istæ aliæ ipsorum motibus obsistant, vel,
 5 cùm ita disponi non possunt, donec eas à reliquis segregârint. Sic videmus ex musto fæces quasdam, non modò sursum & deorsum (quod gravitati & levitati tribui posset), sed etiam versus vasis latera expelli, vinumque postea defæcatum, quamvis adhuc ex variis
 10 particulis constans, esse pellucidum, & non densius aut crassius in imo quàm in summo apparere. Idemque de cæteris liquoribus puris est existimandum.

Tertius effectus globulorum cœlestium est, quòd aquæ aliorumve liquorum guttas in aëre, aliove liquore
 15 ab iis diverso, pendentes, reddant rotundas, ut jam in Meteoris explicui^a. Cùm enim isti globuli cœlestes longè alias habeant vias in aquæ guttâ quàm in aëre circumjacente, semperque quantum possunt secundum lineas rectas, vel ad rectas quam-proximè accedentes,
 20 moveantur : manifestum est illos qui sunt in aëre, obiectu aqueæ guttæ minùs impediri à motibus suis, secundum lineas à rectis quam-minimùm deflectentes, continuandis, si ea sit perfectè sphærica, quàm si quamcunque aliam figuram fortiatur. Si quæ enim sit pars in
 25 superficie istius guttæ, quæ ultra figuram sphæricam promineat, majori vi globuli cœlestes per aërem difcurrentes in illam impingent, quàm in cæteras, ideoque ipsam versus centrum guttæ protrudent; ac si quæ pars ejus, superficie centro vicinior sit quàm reliquæ, globuli cœlestes, in ipsâ guttâ contenti, majori vi | eam à

XIX.

De tertio effectu: quòd liquorum guttas reddat rotundas.

a. Discours V. Voir t. VI, p. 280.

centro expellent ; atque ita omnes ad guttam sphaericam faciendam concurrent. Et cum angulus contingentiae, quo solo linea circularis à recta distat, omni angulo rectilineo sit minor, & in nullâ lineâ curvâ præterquam in circulari sit ubique æqualis : certum est, lineam rectam nunquam posse magis æqualiter, & minus in unoquoque ex suis punctis inflecti, quàm cum degenerat in circularem. 5

XX.

*Explicatio secundæ
actionis, quæ gravi-
tas vocatur.*

Vis gravitatis à tertiâ istâ globulorum cœlestium actione non multum differt. Ut enim illi globuli per solum suum motum, quo sine discrimine quaquaversus feruntur, omnes cujusque guttæ particulas versus ejus centrum æqualiter premunt, sicque ipsam guttam faciunt rotundam : ita per eundem motum, totius molis terræ occurfu impediti, ne secundum lineas rectas ferantur, omnes ejus partes versus medium propellunt : atque in hoc gravitas corporum terrestrium consistit. 10 15

XXI.

*Omnes Terræ partes,
si solæ spectentur, non
esse graves, sed leves.*

Cujus natura ut perfectè intelligatur, notandum est primò, si omnia spatia circa Terram, quæ ab ipsius Terræ materiâ non occupantur, vacua essent, hoc est, si nihil continerent nisi corpus, quod motus aliorum corporum nullâ ratione impediret nec juvaret (sic enim tantum intelligi potest vacui nomen), & interim hæc terra circa suum axem, spatio viginti quatuor horarum, proprio motu volveretur, fore ut illæ omnes ejus partes, quæ sibi mutuò non essent valde firmiter alligatæ, hinc inde versus cælum dissilirent : eodem modo, quo videre licet, dum turbo gyrat, si arena supra ipsum conjiciatur, eam statim ab illo recedere atque in omnes partes dispergi ; & ita Terra non gravis, sed contrà potius levis esse dicenda. 20 25 30

| Cùm autem nullum sit tale vacuum, nec Terra proprio motu cieatur^a, sed à materiâ cœlesti, eam ambiente, omnesque ejus poros pervadente, deferatur, ipsa habet rationem corporis quiescentis; materia autem cœlestis, quatenus tota consentit in illum motum quo Terram desert, nullam habet vim gravitatis, nec levitatis; sed quatenus ejus partes plus habent agitationis quàm in hoc impendant, ideoque semper terræ occursu à motibus suis secundùm lineas rectas persequendis impediuntur, semper ab eâ quantum possunt recedunt, & in hoc earum levitas consistit.

Notandum deinde, vim quam habent singulæ partes materiæ cœlestis ad recedendum à Terrâ, suum effectum fortiri non posse, nisi, dum illæ ascendunt, aliquas partes terrestres in quarum locum succedunt, infra se deprimant & propellant. Cùm enim omnia spatia quæ sunt circa Terram, vel à particulis corporum terrestrium, vel à materiâ cœlesti occupentur; atque omnes globuli hujus materiæ cœlestis æqualem habeant propensionem ad se ab eâ removendos, nullam singuli habent vim, ad alios suû similes loco pellendos. Sed cùm talis propensio non sit tanta^b in particulis corporum terrestrium, quoties aliquas ex ipsis supra se habent, omnino in eas vim istam suam debent exercere. Atque ita gravitas cujusque corporis terrestris non propriè efficitur ab omni materiâ cœlesti illud circumfluente, sed præcisè tantùm ab eâ ipsius parte, quæ, si corpus istud descendat, in ejus locum immediatè ascendit, ac proinde quæ est illi magnitu-

XXII.

In quo consistat levitas materiæ cœlestis.

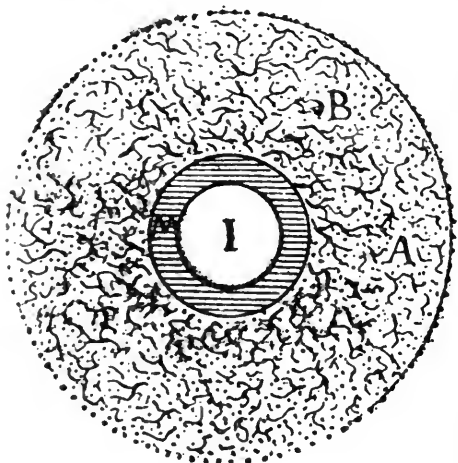
XXIII.

Quomodo partes omnes Terræ, ab istâ materiâ cœlesti deorsum pellantur, & ita fiant graves.

a. Voir t. V, p. 388.

b. *Ibid.*, p. 173.

dine planè æqualis. Sit, exempli cauffâ, B corpus terreſtre in medio aëre exiſtens, & conſtans pluribus particulis tertii elementi, quàm moles | aëris ipſi æqualis,



ac proinde pauciores
vel anguſtiores habens 5
poros, in quibus materia cœleſtis contineatur : manifeſtum eſt, ſi hoc corpus B verſus I deſcendat, molem aëris ei æqualem in ejus locum aſcenſuram. Et quia in iſtâ mole aëris, plus materiæ cœleſtis

quàm in eo continetur, manifeſtum etiam eſt, in ipſâ eſſe vim ad illud deprimendum. 15

XXIV.

Quanta ſit in quoque corpore gravitas.

Atque ut hic calculus rectè ineatur, conſiderandum eſt, in meatibus iſtius corporis B eſſe etiam aliquid materiæ cœleſtis, quæ opponitur æquali quantitati ſimilis materiæ cœleſtis, quæ in aëris mole continetur, eamque reddit otioſam; itemque in mole aëris eſſe aliquas partes terreſtres, quæ opponuntur totidem aliis partibus terreſtribus corporis B, nihilque in eas efficiunt. His autem utrimque detractis, quod reliquum eſt materiæ cœleſtis in iſtâ mole aëris, agere in id quod reliquum eſt partium terreſtrium | in corpore B; atque in hoc uno ejus gravitatem conſiſtere. 20 25

XXV.

Ejus quantitatem non reſpondere quantitati materiæ cujuſque corporis.

Utque nihil omittatur, advertendum etiam eſt, per materiam cœleſtem non hîc intelligi ſolos globulos ſecundi elementi, ſed etiam materiam primi iis ad- 30

- mistam, & ad ipsam quoque esse referendas illas particulas terrestres, quæ cursum ejus sequutæ, cæteris celerius moventur, quales sunt eæ omnes quæ aërem componunt. Advertendum præterea, materiam primi
 5 elementi, cæteris paribus, majorem vim habere ad corpora terrestria deorsum pellenda, quàm globulos secundi, quia plus habet agitationis; & hos majorem, quàm particulas terrestres aëris quas secum movent, ob similem rationem. Unde fit, ut ex solâ gravitate
 10 non facilè possit æstimari, quantum in quoque corpore materiæ terrestris contineatur. Et fieri potest, ut quamvis, exempli causâ, massa auri vicies plus ponderet, quàm moles aquæ ipsi æqualis, non tamen quadruplo vel quintuplo plus materiæ terrestris contineat : tum,
 15 quia tantundem ab utrâque subducendum est, propter aërem in quo ponderantur; tum etiam, quia in ipsâ aquâ, ut & in omnibus aliis liquidis corporibus, propter suarum particularum motum, inest levitas^a, respectu corporum durorum.
- 20 Considerandum etiam, in omni motu esse circulum corporum quæ simul moventur, ut jam suprà ostensum est^b, nullumque corpus à gravitate suâ deorsum ferri, nisi eodem temporis momento aliud corpus magnitudine ipsi æquale, ac minùs habens gravitatis,
 25 sursum feratur. Unde fit, ut in vase, quantumvis profundo & lato, inferiores aquæ alteriusve liquoris guttæ, à superioribus non premantur; | nec etiam premantur singulæ partes fundi, nisi à totidem guttis, quot ipsis perpendiculariter incumbunt. Nam, exem-

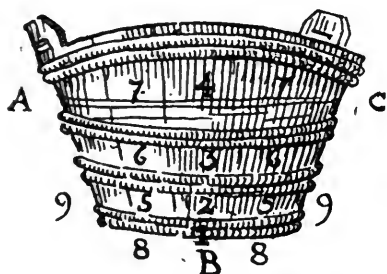
XXVI.

Cur corpora non gravitent in locis suis naturalibus.

a. Voir t. V, p. 388.

b. Pars II, art. xxxiii, p. 58-59.

pli cauffâ, in vafe ABC, aquæ gutta 1 non premitur ab aliis 2, 3, 4, fupra ipfam existentibus, quia fi hæc deorfum ferrentur, deberent aliæ guttæ, 5, 6, 7, aut



similes, in earum locum ascendere; quæ, cum sint æquè graves, illarum descensum impediunt. Hæ autem guttæ 1, 2, 3, 4, junctis viribus, premunt partem fundi B; quia, si efficiant

ut descendat, descendent etiam ipsæ, ac in earum locum partes aëris 8, 9, quæ sunt ipsis leviores, ascendent. Sed eandem vasis partem B non plures guttæ premunt quàm hæc 1, 2, 3, 4, vel aliæ ipsis æquipolles; quia eo temporis momento, quo hæc pars B potest descendere, non plures eam sequi possunt. Atque hinc innumera experimenta circa corporum gravitatem, vel potius, si sic loqui licet, gravitationem, quæ malè philosophantibus mira videntur, perfacile est explicare.

XXVII.

Gravitatem corpora deprimere versus centrum Terræ.

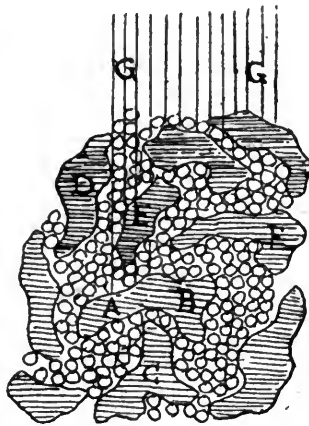
Notandum denique, quamvis particulæ materiæ cœlestis eodem tempore multis diversis motibus cœantur, omnes tamen earum actiones ita simul conspire, ac tanquam in æquipondio consistere^a, unasque aliis opponi, ut ex hoc solo quòd terræ moles objectu suo earum motibus adversetur, quaquaversus æqualiter propendeant ad se ab ejus viciniâ, & tanquam ab ejus centro, removendas; nisi fortè aliqua exterior caussa^b diversitatem hac in re constituat. Talesque aliquot

a. Voir t. V, p. 174.

b. *Ibid.*, p. 388.

cauſſæ poſſunt excogitari ; ſed an earum effectus ſit tantus, ut ſenſu deprehendatur, nondum mihi compertum eſt.

- Vis luminis, quatenus à Sole ac ſtellis in omnes
 5 cœli partes ſe diffundit, jam ſatis ſuprà fuit explicata^a : ſupereſt tantum ut hîc notemus, ejus radios à Sole delapſos, Terræ particulas diverſimodè agitare. Quippe, quamvis in ſe ſpectata, nihil aliud ſit quàm preſſio quædam, quæ ſit ſecundum lineas rectas, à
 10 Sole in Terram extenſas : quia tamen iſta preſſio non æqualiter omnibus particulis tertii elementi, quæ ſupremam terræ regionem componunt, ſed nunc unis, nunc aliis, ac etiam, nunc uni ejusdem particulæ extremitati, nunc alteri applicatur : facile poteſt intel-
 15 ligi, quo pacto ex ipſâ variæ motiones in particulis iſtis excitentur. Exempli cauſſâ, ſi A B ſit una ex particulis tertii elementi, ſupremam terræ regionem componentibus, quæ incumbat alteri particulæ C, atque inter ipſam & Solem aliæ
 20 multæ interjaceant, ut D, E, F : hæ interjacentes nunc impediunt, ne radii Solis G, G, premant extremitatem B, non autem ne premant A : ficque extremitas A de-
 25 primetur, atque alia B attolletur. Et quia iſtæ particulæ affiduè ſitum mutant, paullo poſt opponentur radiis Solis tendentibus verſus A, non autem aliis tendentibus verſus
 30 B, ficque extremitas A rurfus attolletur, & B deprime-



XXVIII.

De tertiâ actione, quæ eſt lumen ; quomodo particulas aëris commoveat.

tur. Quod idem in omnibus terræ particulis, ad quas Solis radii per|tingunt, habet locum; & ideò omnes a Solis lumine agitantur.

XXIX.

De quartâ, quæ est calor; quid sit, & quomodo sublato lumine perseveret.

Hæc autem particularum terrestrium agitatio, sive orta sit à lumine, sive ab aliâ quâvis causâ, calor vocatur; præsertim cùm est major solito & movet sensum; calor enim denominatio ad sensum tactûs refertur. Notandumque est unamquamque ex particulis terrestribus sic agitatam, perseverare postea in suo motu juxta leges naturæ^a, donec ab aliquâ aliâ causâ sistatur; atque ideò calorem à lumine ortum, semper aliquamdiu post sublatum lumen remanere.

XXX.

Cur altius penetret, quàm lumen.

Notandum præterea particulas terrestres, à radiis Solis sic impulsas, alias sibi vicinas, ad quas isti radii non perveniunt, agitare; hasque rursus alias, & sic consequenter. Cùmque semper tota Terræ medietas à Sole illustretur, tot ejusmodi particulas simul commoveri, ut quàmvis lumen in primâ opacâ superficie subsistat, calor tamen ab eo genitus usque ad intimas partes mediæ Terræ regionis debeat pervenire.

XXXI.

Cur corpora ferè omnia rarefaciat.

Notandum denique istas particulas terrestres, cùm à calore plus solito agitantur, in tam angusto spatio vulgò non posse contineri, quàm cùm quiescunt vel minùs moventur; quia figuras habent irregulares, quæ minùs loci occupant, cùm certo aliquo modo junctæ quiescunt, quàm cùm assiduo motu disjunguntur. Unde fit, ut calor omnia fere corpora terrestria rarefaciat, sed una magis, alia minùs, pro vario situ & figurâ particularum, ex quibus constant.

XXXII.

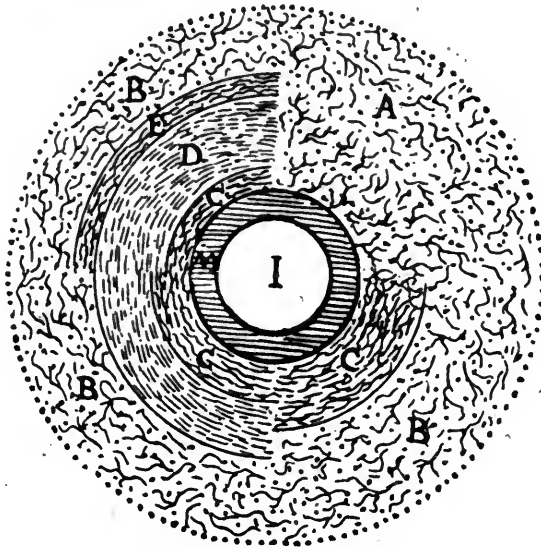
Quomodo suprema

His variis actionibus animadversis, si rursus consi-

a. Pars II, art. xxxvii, p. 62.

deremus Terram, jam primùm ad viciniam Solis accedentem, | & cujus suprema regio constat particulis
 tertii elementi, sibi mutuò non firmiter annexis, quibus immisti sunt globuli cœlestes, aliquantò minores
 5 iis, qui reperiuntur in eâ cœli parte per quam transit, vel etiam in eâ ad quam venit: facilè intelligemus minores istos globulos, majusculis qui eam circumplectuntur, loca sua relinquere, hosque majusculos, in illa cum impetu ruentes, in multas tertii elementi particulas impingere, præsertim in crassiores, ipsasque infra
 10 cæteras detrudere, juvante etiam ad hoc vi gravitatis, atque ita efficere ut istæ crassiores infra cæteras depulsæ, figurasque habentes irregulares & varias, arctiùs inter se nectantur quàm superiores, & motus globulorum cœlestium interrumpant. Quo fit, ut suprema
 15

Terræ regio, in duo diversa corpora fuerit primùm divisa.



Terræ regio, qualis hîc exhibetur versùs A, in duo corpora valde diversa distinguatur, qualia exhibentur versùs B & C: quorum superius B est rarum, fluidum.

& pellucidum, inferius autem C est aliquatenus densum, durum & opacum.

XXXIII.

Distinctio particularum terrestrium in tria summa genera.

Deinde ex eo quòd existimemus corpus C à corpore B distinctum fuisse per hoc solum, quòd ejus partes à globulis cœlestibus deorsum pressæ, sibi invicem adhærent, intelligemus etiam aliud adhuc corpus, quale est D, inter ista duo debere postea generari. Etenim figuræ particularum tertii elementi, ex quibus constant corpora B & C, admodum variæ sunt, ut suprâ notatum est^a, ipsasque hîc in tria præcipua genera^b licet distinguere. Nempe quædam sunt in varia quasi brachia divisæ, atque hinc inde expansæ tanquam rami arborum, & alia id genus; atque hæ sunt potissimum, quæ à materiâ cœlesti deorsum expulsæ, sibi mutuò adhærescunt, & corpus C componunt. Aliæ sunt solidiores, figurasque habent, non quidem omnes globi vel cubi, sed etiam cujuslibet rudis angulosi; atque hæ, si majusculæ sint, infra cæteras vi gravitatis descendunt; si autem sint minusculæ, manent prioribus immixtæ, occupantque intervalla quæ ab ipsis relinquuntur. Aliæ denique sunt oblongæ, ac ramis destitutæ, instar bacillorum; atque hæ prioribus etiam se interferunt, cum satis magna inter ipsas intervalla reperiunt, sed non illis faciliè annectuntur.

XXXIV.

Quomodo tertium corpus inter duo priora secundum sit.

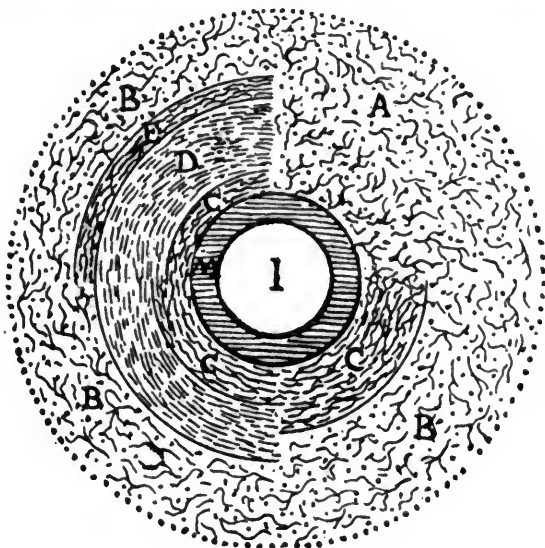
Quibus animadversis, rationi consentaneum est ut credamus, cum primum particulæ ramosæ corporis C sibi mutuò cœperunt implicari, plerasque ex oblongis fuisse ipsis interjectas, easque postea, dum ramosæ illæ,

18 sint] sunt (1^{re} édit.).

a. Art. VIII, p. 206.

b. Voir t. V, p. 174.

magis & magis pressæ, paulatim arctiùs jungebantur, supra ipsas ascendisse versus D, atque ibi simul congregatas fuisse, in | corpus à duobus aliis B & C valde diversum. Eâdem ratione quâ videmus in paludosis
 5 locis, terram calcando, aquam ex eâ exprimi, quæ postea ipsius superficiem tegit. Nec dubium etiam,



quin interim aliæ plures ex corpore B delapsæ sint, quæ duorum inferiorum corporum C & D molem auxerunt.

10 Quamvis autem initio, non solæ istæ particulæ oblongæ ramosis interjectæ fuerint, sed aliæ etiam, quæ tanquam rudera aut fragmenta lapidum solidæ erant, notandum tamen has solidiores non tam facilè supra ramosas ascendisse, quàm illas oblongas; vel, si quæ
 15 ascenderint, faciliùs postea infra ipsas rursus descendisse : oblongæ enim, cæteris paribus, plus habent superficiei pro ratione suæ molis; atque ideò à materiâ cœlesti per meatus corporis C fluente, faciliùs ex-

XXXV.

*Particulas tantùm
 unius generis in isto
 corpore contineri.*

pelluntur : & postquam ad D pervenerunt, | ibi trans-
versim jacentes supra superficiem istius corporis C,
non faciliè meatibus occurrunt, per quos in ipsum
regredi possint.

XXXVI.

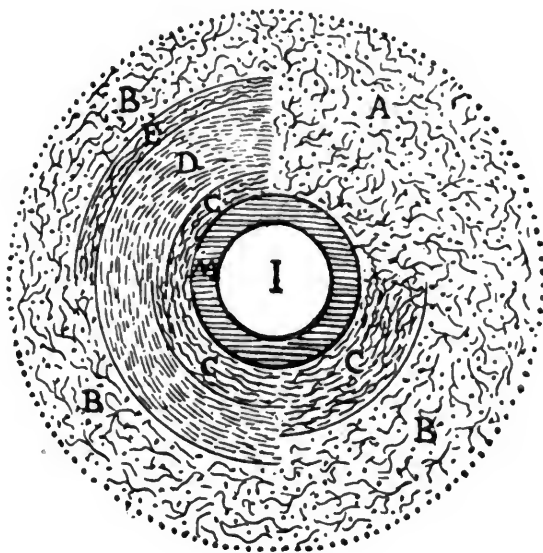
*Duas tantum in eo esse
species istarum parti-
cularum.*

Sic itaque multæ oblongæ particulæ tertii elementi 5
versus D congregatæ sunt; & quamvis initio non fue-
rint inter se perfectè æquales, nec similes, hoc tamen
commune habuerunt, quòd nec sibi mutuò, nec aliis
tertii elementi particulis faciliè possent adhærere,
quòdque à materiâ cœlesti ipsas circumfluente move- 10
rentur; propter hanc enim proprietatem à corpore C
excesserunt, atque in D sunt simul collectæ; cùmque
ibi materia cœlestis assiduè circa illas fluat, efficiatque
ut variis motibus cieantur, & unæ in aliarum loca
transmigrent, successu temporis fieri debuerunt læves 15
& teretes, & quam-proximè inter se æquales, atque ad
duas tantum species reduci. Nempe, quæ fuerunt satis
tenues, ut ab illo solo impetu, quo à materiâ cœlesti
agebantur, flecti possent, circa alias paullò crassiores,
quæ sic flecti non poterant, convolutæ, ipsas secum 20
detulerunt. Atque hæ duæ particularum species, flexi-
lium scilicet atque inflexilium, sic junctæ faciliùs per-
severârunt in suo motu, quàm solæ flexiles, vel solæ
inflexiles potuissent: unde factum est, ut ambæ in cor-
pore D remanserint; atque etiam ut illæ quæ initio 25
circa alias flecti potuerunt, postea successu temporis,
assiduo usu se inflectendi, magis & magis flexiles red-
derentur, fierentque instar anguillarum aut brevium
funiculorum; aliæ autem, cùm nunquam flecterentur,
si quam antè flexilitatem habuerint, eam paullatim 30
amitterent, ac telorum instar rigidæ manerent.

Præterea putandum est corpus D prius distingui cœpisse à duobus aliis B & C, quàm hæc duo perfectè formata essent, hoc est, priusquam C esset tam durum, ut non ampliùs possent ejus particulæ arctiùs connecti, & inferiùs expelli à motu materiæ cœlestis, ac priusquam particulæ corporis B ita essent omnes or-

XXXVII.

Quomodo infimum corpus C, in plura alia fuerit divisum.



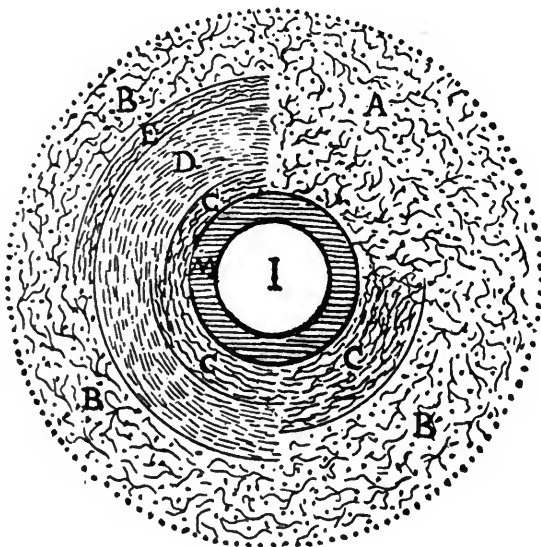
dinatæ, ut isti materiæ cœlestis faciles & æquales vias undique circa se præberent: ideòque postea multas particulas tertii elementi fuisse adhuc à corpore B versus C expulsas. Atque hæ particulæ, si solidiores fuerint, quæcumque congregatæ erant in D, infra ipsas descendentes corpori C se adjunxerunt, ac pro diversâ ratione suarum figurarum, vel in ejus superficie manserunt, vel infra ipsam penetrârunt: sicque hoc unum corpus C in plura alia divisum est; ac etiam fortè in aliquâ suâ regione totum fluidum evasit, iis particulis ibi congregatis, quarum figuræ impediabant ne sibi

| mutuò facilè adhærent. Sed omnia hîc explicari non possunt.

XXVIII.

*De formatione alterius
quarti corporis su-
pra tertium.*

Ubi autem etiam particulæ, minùs solidæ iis quæ corpus D componebant, ex B deorsum lapsæ sunt, hæserunt in superficie hujus corporis D; ac quia ple- 5
ræque ex ipsis fuerunt ramosæ, paullatim sibi mutuò



annexæ, corpus durum E, à duobus B & D, quæ sunt fluida, valde diversum, composuerunt. Atque hoc corpus E initio admodum tenue erat, instar crustæ vel corticis superficiem corporis D contegentis : sed cum 10
tempore crassius evasit, novis particulis ex corpore B se illi adjungentibus; nec non etiam ex D, quia, cum reliquis ejusdem corporis D planè similes non essent, motu globulorum cœlestium expellebantur, ut mox dicam. Et quia istæ particulæ aliter disponebantur, in 15
iis partibus terræ ubi dies erat vel æstas, quàm in

i adhærent] adhærent (1^{re} édit.).

iis ubi erat nox vel hyems, propter diversas actiones luminis & caloris, quod huic corpori accedebat in unâ die, vel in unâ æstate, aliquo modo distinguebatur ab eo, quod eidem accedebat in die vel æstate sequenti; 5
 ficque ex variis quasi crustis vel corticibus, sibi mutuò superinductis, fuit conflatum.

Et quidem non longo tempore opus fuit, ut Terræ suprema regio A in duo corpora B & C distingueretur; nec etiam ut multæ particulæ oblongæ coacervarentur 10
 versùs D; nec denique, ut prima interior crusta corporis E formaretur. Sed non nisi spatio plurium annorum particulæ corporis D ad duas species paullò antè descriptas^a reduci, atque omnes crustæ corporis E formari potuerunt. Neque enim initio ratio fuit, cur 15
 particulæ quæ confluebant versùs D, non essent unæ aliis paullò crassiores & longiores, | nec etiam cur essent plane læves & teretes, sed aliquid adhuc scabritiei habere potuerint, quamvis non tantum haberent, ut ideò ramosis annecterentur; potueruntque etiam 20
 secundùm longitudinem planæ esse vel angulosæ, ac crassiores in unâ extremitate quàm in alterâ. Cùm autem sibi mutuò non adhærerent, ideòque materia cœlestis assiduè circumfluens, vim haberet ipsas movendi, pleræque paullatim mutuo attritu læves & teretes 25
 evaserunt, atque inter se æquales & secundùm longitudinem æqualiter crassæ; propterea quòd per easdem vias transibant, & aliæ in aliarum loca succedebant, quæ loca non poterant majores recipere, nec à minoribus tota impleri. Sed pleræque etiam, cùm ad communem 30
 aliarum normam reduci non possent, paulla-

XXXIX.

De hujus quarti corporis accretione, & tertii expurgatione.

a. Art. xxvi, p. 222.

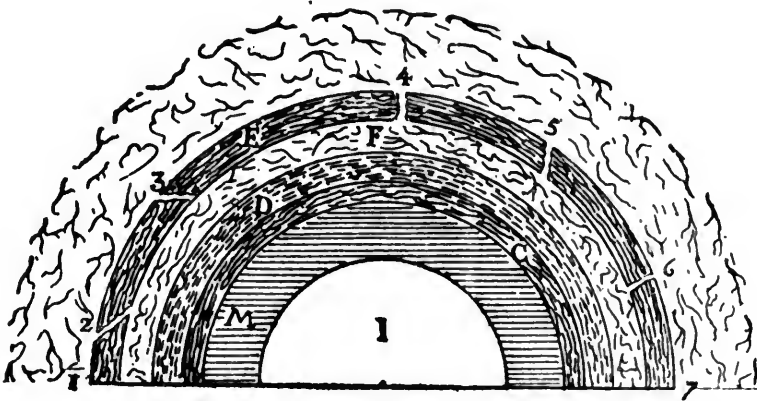
tim motu globulorum cœlestium ex hoc corpore D ejectæ sunt; & harum quidem nonnullæ se corpori C adjunxerunt, sed maxima pars sursum ascendit versus E & B, materiamque augendo corpori E subministravit.

XL.

Quomodo hoc tertium corpus fuerit nolle imminutum, & spatium aliquod inter se & quartum reliquerit.

Quippe tempore diei & æstatis, cùm Sol unam medietatem corporis D vi luminis & caloris rarefaciebat, non poterat omnis materia istius medietatis inter duo corpora vicina C & E contineri; neque hæc corpora vicina, quæ dura erant, locis expellere, atque ideò ple-
ræque ejus materiæ particulæ per poros corporis E
versus B ascendebant, quæ deinde tempore noctis &
hyemis, cessante istâ rarefactione, ob gravitatem suam
rursus descendebant. Multæ autem causæ erant, prop-
ter quas particulæ tertii elementi, quæ sic ex corpore
D egrediebantur, non poterant omnes postea in illud
reverti. Nam majore impetu exibant, quàm redibant;
quia major est vis dilatationis à calore ortæ, quàm gra-
vitat. Et idcirco multæ per angustos meatus corpo-
ris E sibi viam faciebant ad ascendendum, quæ postea
nullam invenientes ad revertendum, in ejus superficie
consistebant; ac etiam nonnullæ, meatibus istis im-
pactæ, ulterius ascendere non valentes, aliis descen-
suris vias occludebant. Præterea quæcunque cæteris
erant tenuiores, & à figurâ lævi & tereti magis dista-
bant, solo globulorum cœlestium motu extra corpus
D pellebantur, ideòque primæ se offerebant ad ascen-
dendum versus E & B; atque horum corporum particu-
lis occurrendo, non rarò figuras suas mutabant, & vel
illis adhærebant, vel saltem desinebant aptæ esse ad re-
vertendum versus D. Unde sequi debuit post multos
dies & annos, ut magna pars hujus corporis D esset ab-

sumpta, & nullæ ampliùs in eo particulæ reperirentur, nisi duarum specierum antè descriptarum^a; ac etiam ut corpus E effet satis densum & crassum, quia ferè omnes particulæ quæ ex D recesserant, vel ejus poris impactæ densius illud effecerant, vel occurfu particularum corporis B mutatae, illisque annexæ, versùs E relapsæ erant, sicque crassitiem ejus auxerant; ac denique ut spatium satis amplum F, inter D & F relinque-



retur; quod non aliâ materiâ potuit impleri, quam eâ ex quâ conflatur corpus B; cujus scilicet particulæ tenuissimæ per meatus corporis E facilè transferunt in loca quæ ab aliis paullo crassioribus ex D exeuntibus relinquebantur.

Ita corpus E, quamvis gravius & densius quàm F, ac fortè etiam quàm D, aliquandiu tamen ob suam duritiem, fornicis instar, supra D & F suspensum mansit. Sed notandum est ipsum, cùm primùm formari cœpit, meatus habuisse quam-plurimos, ad mensuram corporis D excavatos. Cùm enim ejus superficiei tunc incumberet, non poterat non præbere transitum istis

XLI.

Quomodo multæ fissuræ in quarto factæ sint.

a. Art. xxxvi, p. 222.

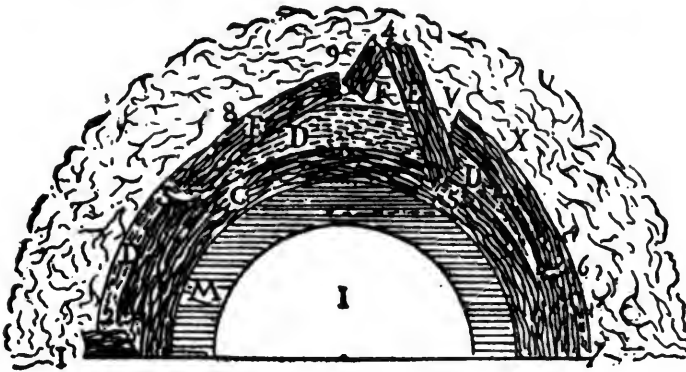
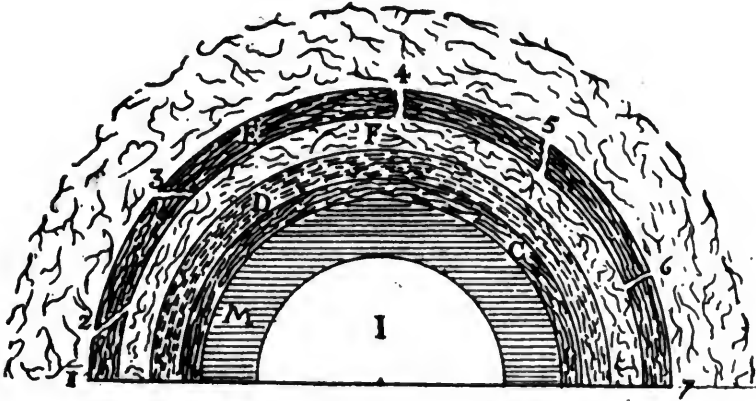
particulis quæ quotidie, vi caloris motæ, interdiu
 versus B ascendebant, ac noctu rursus descendebant,
 semperque se mutuò consequentes, istos meatus im-
 plebant. Cùm autem postea, corpore D mole imminuto,
 non amplius ejus particulæ omnes meatus corporis E 5
 occupârunt, aliæ minores particulæ, ex B venientes, in
 earum loca successerunt; cùmque hæ istos meatus
 corporis E non satis implerent, & vacuum in naturâ
 non detur, materia cœlestis, quâ solâ omnia exigua in-
 tervalla, quæ circa particulas corporum terrestrium 10
 reperiuntur, impleri possunt, in illos ruens, eorum
 figuras immutabat, impetumque faciebat ad quosdam
 ita diducendos, ut hoc ipso alii vicini angustiores red-
 derentur. Unde facilè contingebat, ut, quibusdam par-
 tibus corporis E à se mutuò disjunctis, in eo fierent 15
 fissuræ, quæ postea successu temporis majores & ma-
 jores evaserunt. Eâdem planè ratione, quâ videmus
 æstate in terrâ multas rimas | aperiri, dum à Sole sicca-
 tur, eamque magis & magis hiare quò diutius siccitas
 perseverat. 20

XLII.

*Quomodo ipsum in va-
 rias partes sit con-
 fractum.*

Cùm autem multæ tales rimæ essent in corpore E,
 atque ipsæ semper augerentur, tandem ejus partes tam
 parum sibi mutuò adhæserunt, ut non amplius in mo-
 dum fornicis inter F & B posset sustineri, & ideò totum
 confractum, in superficiem corporis C gravitate suâ 25
 delapsum est. Cùmque hæc superficies satis lata non
 esset, ad omnia | illius fragmenta sibi mutuò adjacen-
 tia, & situm quem prius habuerant servantia, recipien-
 da, quædam ex ipsis in latus inclinari atque una in
 alia recumbere debuerunt. Nempe, si ex. gr. in eo 30
 tractu corporis E, quem hæc figura repræsentat, præci-

puæ fissuræ ita fuerint dispositæ in locis 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, ut duo fragmenta 23 & 67 paullo prius quàm reliqua cœperint delabi; & aliorum quatuor fragmentorum extremitates 2, 3, 5, & 6 prius quàm oppositæ 1, 4 & v;



- 5 itemque extremitas 5 fragmenti 45 aliquantò prius delapsa sit, quàm extremitas v fragmenti v6: non dubium est, quin ipsa jam debeant eo modo esse disposita, supra superficiem corporis C, quo hîc depicta sunt; ita scilicet, ut fragmenta 23 & 67 proximè jungantur corpori C, alia autem quatuor in latus sint reclinata, & una in alia recumbant, &c.
- 10

juga, partim altissima ut in 4, partim remissiora ut in 9 & v, ac etiam scopulos in mari, ut in 3 & 6, composuerunt.

Atque intimæ horum omnium naturæ ex jam dictis
 5 erui possunt. Nam primò ex iis cognoscimus, aërem
 nihil aliud esse debere, quàm congeriem particularum
 tertii elementi, tam tenuium & à se mutuò disjuncta-
 rum, ut quibuscumque motibus globulorum cœlestium
 obsequantur; ideòque illum esse corpus valde rarum,
 10 fluidum & pellucidum, & ex minutiis cujuslibet figu-
 ræ posse componi. Quippe, nisi ejus particulæ à se
 mutuò essent planè disjunctæ, jamdudum adhæsissent
 corpori E; cùmque disjunctæ sint, unaquæque movetur
 independenter à vicinis, occupatque totam illam exi-
 15 guam sphaeram, quam ad motum circularem circa pro-
 prium suum centrum requirit, | & ex eâ vicinas omnes
 expellit. Quamobrem nihil refert, cujusnam sint figuræ.

Aër autem frigore facilè densatur, & rarefit calore :
 cùm enim ejus particulæ ferè omnes sint flexiles, in-
 20 star mollium plumularum, vel tenuium funiculorum,
 quò celerius aguntur, eò latius se extendunt, & idcirco
 majorem spatii sphaeram ad motum suum requirunt;
 atque notum est ex dictis^a, per calorem nihil hîc aliud
 quàm accelerationem motûs in istis particulis, & per
 25 frigus ejusdem imminutionem debere intelligi.

Denique aër, in vase aliquo violenter compressus,
 vim habet resiliendi, ac per ampliorem locum se pro-
 tinus extendendi. Unde fiunt machinæ, quæ ope solius
 aëris, aquas sursum versus, instar fontium; & aliæ quæ
 30 tela cum magno impetu, arcuum instar, jaculantur.

a. Art. xxix, p. 218.

XLV.

Quæ sit aëris natura

XLVI.

Cur facilè rarefiat & densetur.

XLVII.

De violentâ ejus compressione in quibusdam machinis.

Hujusque caussa est, quòd aëre ita compresso, unaquæque ejus particula sphæricum illud spatium, quod ad motum suum requirit, sibi soli non habeat, sed aliæ vicinæ in ipsum ingradientur; cùmque interim idem calor, sive eadem agitatio istarum particularum, conservetur à motu globulorum cœlestium, assiduè circa ipsas fluentium, eæ suis extremitatibus se mutuò verberent & loco expellant, sicque omnes simul impetum faciant ad majus spatium occupandum. 5

XLVIII.

*De aquæ naturâ: & cur
facile modò in aërem,
modò in glaciem ver-
tatur.*

Quantum ad aquam, jam ostendi^a cur duæ tantum particularum species in eâ reperiantur, quarum unæ sunt flexiles, aliæ inflexiles; atque si ab invicem separantur, hæ saltem, illæ aquam dulcem componunt. Et quia jam omnes proprietates, cùm salis tum aquæ dulcis, ex hoc uno fundamento deductas, fusè in Meteoris^b explicui, non opus est ut plura de ipsis hîc scribam. Sed tantum notari velim, | quàm aptè omnia inter se cohæreant, & quomodo ex tali generatione aquæ sequatur, etiam eam esse debere proportionem, inter ejus particularum crassitiem & crassitiem particularum aëris; itemque inter ipsas, & vim quâ globuli secundi elementi eas movent, ut cùm isti globuli paullo minus solito agunt, aquam in glaciem mutant, & particulas aëris in aquam; cùm autem agunt paullo fortius, tenuiores aquæ particulas, eas nempe quæ sunt flexiles, in aërem vertant. 10 15 20 25

XLIX.

*De fluxu & refluxu
maris.*

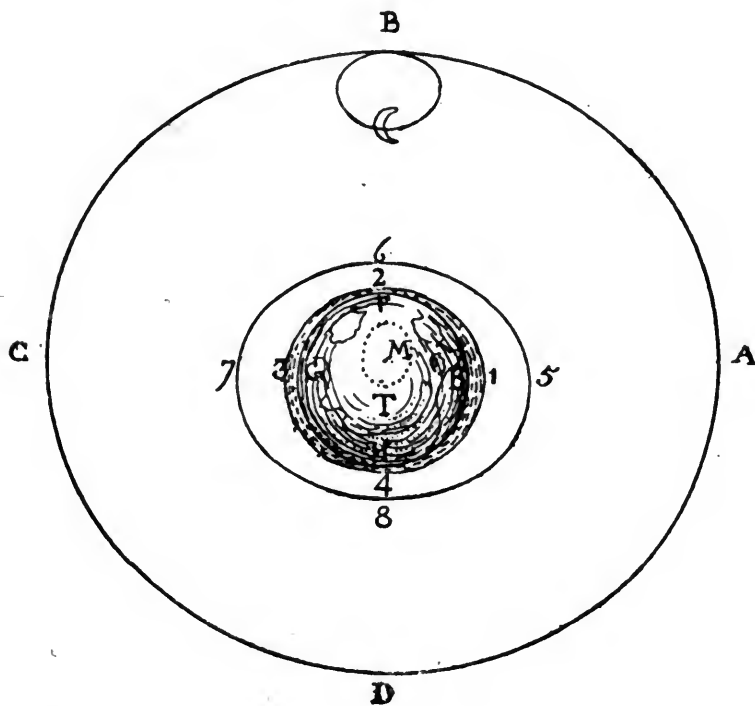
Explicui etiam in Meteoris^c causas ventorum, à quibus mare variis irregularibus modis agitur. Sed

a. Art. xxxvi, p. 222.

b. Discours III et V. Voir t. VI, p. 249 et 279.

c. Discours IV. *Ibid.*, p. 265.

supereſt alius regularis ejus motus, quo bis in die ſingulis in locis attollitur & deprimitur, interimque ſemper ab Oriente in Occidentem fluit. Ad cùjus motùs cauſſam explicandam, ponamus nobis ob oculos exiguum illum cœli vorticem, qui Terram pro centro habet, quique cum illâ & cum Lunâ in majori vortice circa Solem fertur. Sitque ABCD ille exiguus vortex^a;



EFGH Terra; 1234 ſuperficies maris, à quo, majoris perſpicuitatis cauſſâ, Terram ubique tegi ſupponimus; & 5678 ſuperficies aëris mare ambientis. Jamque conſideremus, ſi nulla in iſto vortice Luna eſſet, punctum T, quod eſt centrum Terræ, fore in puncto M, quod eſt vorticis centrum; ſed Lunâ æ exiſtente verſus B,

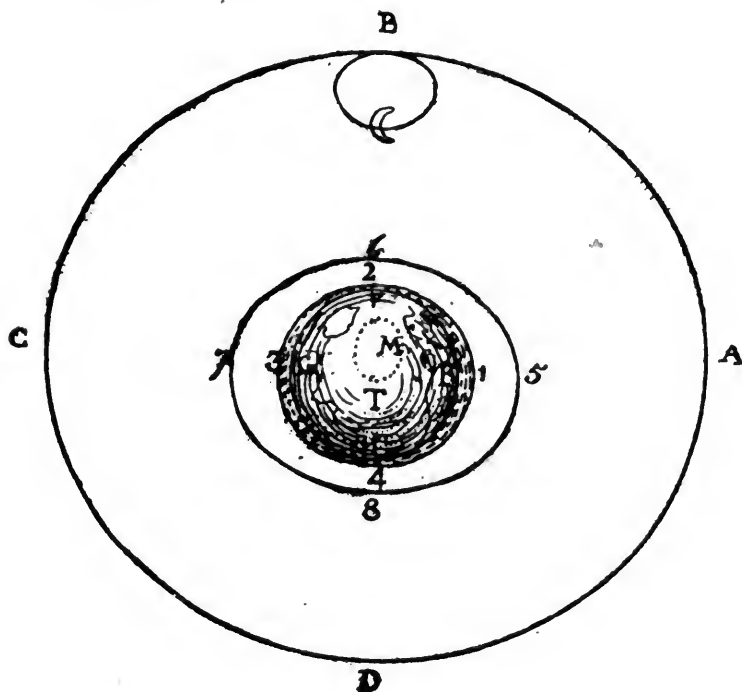
a. Voir t. V. p. 260. l. 7.

hoc centrum T esse debere inter M & D : quia, cùm materia cœlestis hujus vorticis aliquantò celerius moveatur quàm Luna vel Terra, quas secum defert, nisi punctum T aliquantò magis distaret à B quàm à D, Lunæ præsentia impediret, ne illa tam liberè fluere posset inter B & T, quàm inter T & D; cùmque locus Terræ in isto vortice non determinetur, nisi ab æqualitate virium materiæ cœlestis eam circumfluentis, evidens est ipsam idcirco nonnihil accedere debere versùs D. Atque eodem modo, cùm Luna erit in C, Terræ centrum esse debet inter M & A : sicque semper Terra nonnihil à Lunâ recedit. Præterea, quoniam hoc pacto, ex eo quòd Luna sit versùs B, non modò spatium per quod materia cœlestis fluit inter B & T, sed etiam illud per quod fluit inter T & D, redditur angustius : inde sequitur istam materiam cœlestem ibi celerius fluere, atque ideò magis premere, tum superficiem aëris in 6 & 8, tum superficiem aquæ in 2 & 4, quàm si Luna non esset in vorticis diametro BD; cùmque corpora aëris & aquæ sint fluida, & facile pressioni isti obsequantur, ipsa minùs alta esse debere supra Terræ partes F & H, quàm si Luna esset extra hanc diametrum BD; ac è contrà esse altiora versùs G & E, adeò ut superficies aquæ 1, 3, & aëris 5, 7, ibi protuberent.

I.
Cur aqua horis $6\frac{1}{3}$ ascendat, & horis $6\frac{1}{3}$ descendat.

Jam verò, quia pars Terræ quæ nunc est in F, è regione puncti B, ubi mare est quam-minimè altum, post sex horas erit in G, è regione puncti C, ubi est altissimum, & post sex alias horas in H, è regione puncti D, atque ita consequenter; vel potiùs, quia Luna etiam interim nonnihil progreditur à B versùs C, utpote quæ mensis spatium circulum ABCD percurrit, pars Terræ

quæ nunc est in F, è regione corporis Lunæ, post sex horas cum 12 minutis, præterpropter, erit ultra punctum G, in eâ diametro vorticis ABCD, quæ illam ejusdem vorticis diametrum, in quâ tunc Luna erit, ad
 5 angulos rectos interfecat; tuncque aqua erit ibi altissi-



ma; & post sex alias horas cum duodecim minutis, erit ultra punctum H, in loco ubi aqua erit quamminimè alta, &c. Unde clarè intelligitur aquam maris, singulis duodecim horis cum 24 minutis, in uno & eodem loco
 10 fluere ac refluerè debere^a.

Notandum est hunc vorticem ABCD non esse accuratè rotundum, sed eam ejus diametrum, in quâ
 4 quâ] quo (1^{re} édit.).

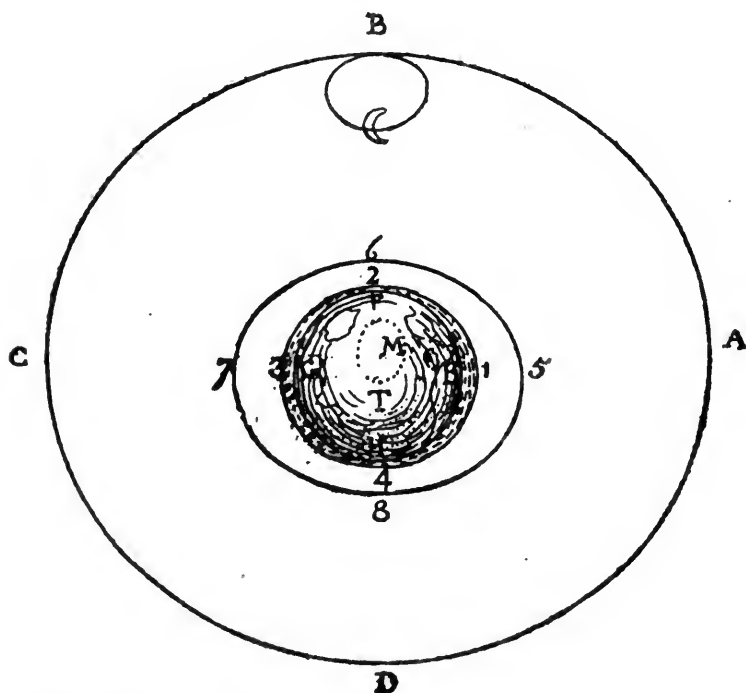
a. Voir t. IV, p. 466 et 467-468.

LI.

*Cur æstus maris sint
 majores, cum Luna
 plena est vel nova.*

Luna versatur cùm est nova vel plena, breviorẽ esse illâ quæ ipsam secat ad angulos rectos, ut in superiore parte ostensum est^a; unde sequitur fluxus & refluxus maris debere esse majores, cùm Luna nova est vel plena, quàm in temporibus intermediis^b.

5



LII.

*Cur in æquinoctiis sint
maximi.*

Notandum etiam, Lunam semper esse in plano Eclipticæ vicino, Terram autem motu diurno secundum planum æquatoris converti; quæ duo plana in æquinoctiis se intersecant, in solstitiis autem multum ab invicem distant: unde sequitur, maximos æstus maris esse debere circa initia Veris & Autumni.

10

LIII.

Cur aër & aqua semper

Præterea notandum est, dum Terra fertur ab E per

a. Pars III, art. CLIII, p. 199.

b. Voir t. IV, p. 467-468.

F versus G, sive ab Occidente in Orientem, aquæ tumorem 412, itemque aëris tumorem 856, qui nunc parti Terræ E incumbunt, paullatim ad alias ejus partes magis Occidentales migrare; ita ut post sex horas
 5 incumbant parti Terræ H, & post horas duodecim parti Terræ G. Idemque etiam de tumoribus aquæ & aëris 234 & 678 est intelligendum. Unde fit, ut aqua & aër ab Orientalibus Terræ partibus, in ejusdem partes Occidentales fluxu continuo ferantur^a.

10 | Qui fluxus, licet non admodum celer, manifestè tamen deprehenditur ex eo quòd magnæ navigationes sint multò tardiores & difficiliore versus partes Orientales quàm versus Occidentales; & quòd in quibusdam maris angustiiis, aqua semper fluat versus occa-
 15 casum; & denique quòd, cæteris paribus, eæ regiones quæ mare habent in Oriente, ut Brasilia, non tantùm Solis calorem sentiant, quàm eæ quæ longos terræ tractus habent ad Orientem & mare ad Occidentem, ut Guinea; quoniam aër qui à mari venit, frigidior est,
 20 quàm qui à Terrâ.

Notandum denique, totam quidem Terram mari non tegi, ut paullò antè assumpsimus^b; sed tamen, quia Oceanus per omnem ejus ambitum se diffundit, idem de illo, quantum ad generalem aquarum motum, esse
 25 intelligendum, ac si totam involveret. Lacus autem & stagna, quorum aquæ ab Oceano sunt disjunctæ, nullos ejusmodi motus patiuntur: quia eorum superficies tam latæ non sunt, ut multò magis in unâ parte quàm in aliâ, ob Lunæ præsentiam, à materiâ cœlesti pre-

ab Oriente ad Occidentem fluant.

LIV.

Cur in eâdem poli altitudine, regiones quæ mare habent ad Orientem, sint aliis magis temperatæ.

LV.

Cur nullus sit fluxus nec refluxus in lacibus & stagnis: aut cur in variis litoribus variis horis fiat.

a. Voir t. IV, p. 468.

b. Ci-avant, p. 233, l. 8-9.

mantur. Atque propter inæqualitatem sinuum & anfractuum, quibus cingitur Oceanus, ejus aquarum incrementa & decrementa diversis horis ad diversa litora perveniunt, unde innumeræ eorum varietates oriuntur.

5

LVI.

*Quomodo ejus causæ
particulares, in sin-
gulis litoribus sint
investigandæ.*

Quarum omnium varietatum causæ particulares deduci poterunt ex dictis^a, si consideremus aquas Oceani, cum Luna nova est vel plena, in locis à litoribus remotis versus Eclipticam & Æquatorem horâ sextâ, tam matutinâ quàm vespertinâ, esse altissimas, & ideò ver-
sus litora fluere; horâ autem duodecimâ, esse maximè
depressas, & ideò à litoribus ad illa loca refluere: ac
prout litora sunt vicina | vel remota, prout aquæ ad
ipsa tendunt per vias magis rectas vel obliquas, latas
vel angustas, profundas vel vadosas, ad ipsa citiùs aut
tardiùs, & in majore aut minore copiâ deferri. Ac
etiam, propter admodum varios & inæquales eorum
anfractus, sæpe contingere ut aquæ versus unum lit-
tus tendentes, iis quæ ab alio litore veniunt occur-
rant, utque ita earum cursus diversimodè mutetur. Ac
denique varios ventos, & quorum nonnulli quibus-
dam in locis ordinarii sunt, istas aquas diversis mo-
dis impellere. Nihil enim puto ullibi observari circa
fluxum & refluxum maris, cujus causæ in his paucis
non contineantur.

10

15

20

25

LVII.

*De naturâ Terræ inte-
rioris.*

Circa terram interiorem C, notare licet eam constare particulis cujusvis figuræ, ac tam crassis, ut globuli secundi elementi ordinario suo motu eas secum non abripiant, sed tantum deorsum premendo graves reddant, ac per meatus, qui plurimi inter ipsas repe-

30

riuntur, transeundo, nonnihil commoveant. Quod etiam facit materia primi elementi, eos ex istis meatibus, qui angustissimi sunt, replens; ac idem faciunt particulæ terrestres superiorum corporum D & E, quæ sæpe in eos qui sunt omnium latissimi descendunt, atque inde nonnullas ex crassis hujus corporis particulis secum abducunt. Quippe credibile est, superiorem ejus superficiem constare partibus ramosis, sibi quidem mutuò valde firmiter annexis; utpote quæ, dum hoc corpus formaretur, impetum globulorum cœlestium per corpora B & D discurrentium, primæ sustinuerunt & fregerunt; sed inter quas nihilominus permulta sunt intervalla satis lata, ut per ipsa particulæ aquæ dulcis, & salis, nec non etiam aliæ angulosæ aut ramosæ, ex corpore E delapsæ, transire possint.

| Verùm infra istam superficiem, partes corporis C minus arctè sibi mutuò adhærent; ac etiam fortè in quâdam ab ipsâ distantia, multæ simul sunt congregatæ, quæ figuras habent tam teretes & tam læves, ut, quamvis ob gravitatem suam sibi mutuò incumbant, nec, quemadmodum aquæ partes, globulos secundi elementi undique circa se fluere permittant, facilè tamen agitentur, tum à minutioribus ex istis globulis, qui nonnulla etiam spatia inter ipsas inveniunt, tum præcipuè à materiâ primi elementi, quæ omnes angustissimos angulos ibi relictos replet. Atque ideò liquorem componunt valde ponderosum & minimè pellucidum, cujusmodi est argentum vivum.

Præterea, quemadmodum videmus eas maculas, quæ quotidie circa Solem generantur, figuras habere admodum irregulares & varias, ita existimandum est

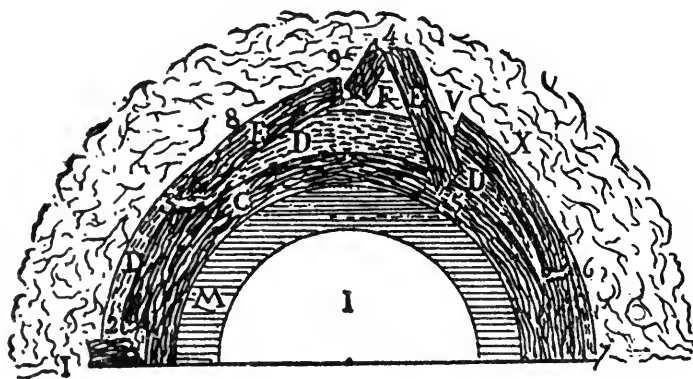
LVIII.

De naturâ argenti vivi.

LIX.

De inæqualitate caloris interioris Terræ pervadentis.

mediam Terræ regionem M, quæ ex materiâ istis maculis simili conflata est, non ubique esse æqualiter densam; & ideò quibusdam in locis transitum præbere majori copiæ primi | elementi, quàm in reliquis; atque hanc materiam primi elementi, per corpus C tran-



seuntem, ejus partes quibusdam in locis fortiùs quàm in aliis commovere, sicuti etiam calor à Solis radiis excitatus, atque, ut suprà dictum est^a, usque ad intima Terræ pertingens, non uniformiter agit in hoc corpus C, quia faciliùs ei communicatur per fragmenta corporis E, quàm per aquam D : atque altitudo montium efficit, ut quædam Terræ partes Soli obversæ, multò magis incalescant, quàm ab illo averisæ : ac denique aliter incalescunt versus Æquatorem, aliter versus polos, calorque iste per vices variatur propter vicissitudinem tum diei & noctis, tum præcipuè æstatis & hyemis.

LX.
*De istius caloris
actione.*

Unde fit, ut omnes particulæ hujus terræ interioris C semper aliquantulum, & modò plus modò minùs moveantur; non eæ solùm quæ vicinis non annexæ

a. Art. xxx, p. 218.

sunt, ut particulæ argenti vivi, & salis, & aquæ dulcis,
 & aliæ quævis in majoribus ejus meatibus contentæ;
 sed etiam eæ quæ sunt omnium durissimæ, ac sibi mu-
 tuò quam-firmissimè adhærent. Non quidem quòd hæ
 5 ab invicem planè separentur; sed eodem modo quo
 videmus arborum ramos ventis impulsos agitari, &
 eorum intervalla nunc majora reddi, nunc minora,
 quamvis istæ arbores idcirco radicibus suis non evel-
 lantur: ita putandum est crassas & ramosas corporis
 10 C particulas ita connexas esse atque implexas, ut non
 soleant vi caloris ab invicem planè disjungi, sed ali-
 quantulum duntaxat concutiantur, & meatus circa se
 relictos modò magis modò minùs aperiant. Cùmque
 15 duriores sint aliis particulis, ex superioribus cor-
 poribus D & E in meatus istos delapsis, ipsas faciliè
 motu isto suo contundunt & cōminuunt, sicque ad
 duo genera figurarum reducunt, quæ hîc sunt consi-
 deranda.

Nempe particulæ quarum materia paullò solidior
 20 est, quales sunt salis, meatibus istis interceptæ at-
 que contusæ, ex teretibus & rigidis planæ ac flexiles
 redduntur: non aliter quàm ferri candentis virga
 rotunda crebris malleorum ictibus in laminam oblon-
 gam potest complanari. Cùmque interim hæ parti-
 25 culæ, vi caloris actæ, hinc inde per meatus istos ser-
 pant, duris eorum parietibus allisæ atque affricæ,
 gladiolorum instar acuuntur, sicque in succos quosdam
 acres, acidos, erodentes vertuntur: qui succi postea
 cum metallicâ materiâ concrefcentes, atramentum
 30 futorium; cum lapideâ, alumen; & sic alia multa
 componunt.

LXI.

*De succis acribus & aci-
 dis, ex quibus fiunt
 atramentum, futo-
 rium, alumen, &c.*

LXII.

*De materiâ oleagineâ
bituminis, sulphuris,
&c.*

Particulæ autem molliores, quales sunt pleræque ex terrâ exteriori E delapsæ, nec non etiam eæ aquæ dulcis, ibi penitus elisæ, tam tenues evadunt, ut motu materiæ primi elementi discerpantur, atque in multos minutissimos & quàm-maximè flexiles ramulos divi- 5 dantur : quî ramuli, terrestribus aliis particulis adhærentes, componunt | sulphur, bitumen, & alia omnia pingua sive oleaginea, quæ in fodinis reperiuntur.

LXIII.

*De Chymicorum prin-
cipiis ; & quomodo
metalla in fodinas
ascendant.*

Atque sic tria hîc^a habemus, quæ pro tribus vulgatis Chymicorum principiis, sale, sulphure ac Mercurio, 10 fumi possunt : fumendo scilicet succum acrem pro sale, mollissimos ramulos oleagineæ materiæ pro sulphure, ipsumque argentum vivum pro illorum Mercurio. Credique potest omnia metalla ideò tantùm ad nos per- 15 venire, quòd acres succi, per meatus corporis C fluentes, quasdam ejus particulas ab iis disjungant, quæ deinde materiâ oleagineâ involutæ atque vestitæ, facilè ab argento vivo calore rarefacto fursum rapiuntur, & pro diversis suis magnitudinibus ac figuris, diversa metalla constituunt. Quæ fortasse singula descripsissem 20 hoc in loco, si varia experimenta, quæ ad certam eorum cognitionem requiruntur, facere hætenus licuisset.

LXIV.

*De Terrâ exteriori, &
de origine fontium.*

Jam verò consideremus Terram exteriorem E, cujus fragmenta quædam sub mari delitescunt, alia in cam- 25 pos extenduntur, alia in montes attolluntur. Et notemus inprimis, quàm facilè in eâ possit intelligi, quo pacto fontes & flumina oriantur ; & quamvis semper in mare fluant, nunquam tamen ipsorum aqua deficiat, nec mare augeatur aut dulcescat. Quippe, cùm 30

a. Art. LVIII et LXI, LXII, p. 239, 241 et 242.

infrà campos & montes magnæ sint cavitates aquis plenæ, non dubium est, quin multi quotidie vapores, hoc est, aquæ particulæ vi caloris ab invicem disjunctæ ac celeriter motæ, usque ad exteriorem camporum superficiem atque ad summa montium juga perveniant; videmus enim etiam plerosque istiusmodi vapores ulterius usque ad nubes attolli, ac facilius per terræ meatus ascendunt, ab | ejus particulis suffulti, quàm per aërem, cujus fluidæ ac mobiles particulæ ipsos ita fulcire non possunt. Postquam autem isti vapores sic ascenderunt, frigore succedente torpescunt, & amissâ vaporis formâ rursus in aquam vertuntur; quæ aqua descendere non potest per eosdem illos meatus, per quos vapor ascendit, quia sunt nimis angusti; sed aliquantò latiores vias invenit, in intervallis crustarum sive corticum, quibus tota exterior terra conflata est; quæ viæ ipsam obliquè secundum vallium & camporum declivitatem deducunt. Atque ubi istæ subterraneæ aquarum viæ in superficie montis, vel vallis, vel campi terminantur, ibi fontes scaturiunt, quorum rivi multi simul congregati flumina componunt, & per decliviores exterioris terræ superficiei partes in mare labuntur.

Quamvis autem assidue multæ aquæ ex montibus
 25 versus mare fluant, nunquam tamen idcirco cavitates ex quibus ascendunt, possunt exhauriri, nec mare augeri. Hæc enim terra exterior non potuit modo paullò antè descripto^a generari, nempe ex fragmentis corpo-

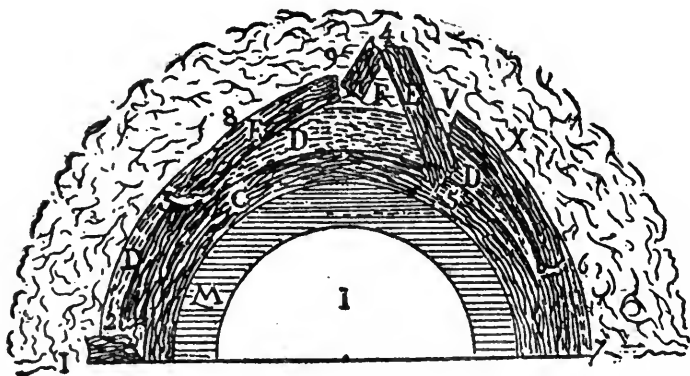
LXV.

Cur mare non augeatur ex eo, quòd flumina in illud fluant.

28 *En marge* : NB. Vid. fig. pag. 226 (1^{re} édit.).

a. Art. XLII, p. 228.

ris E in superficiem corporis C cadentibus, quin aqua D multos sibi patentissimos meatus sub istis fragmen-



tis retinuerit : per quos tanta semper ejus quantitas à mari versus radices montium redit, quanta ex montibus egreditur. Atque ita, ut animalium sanguis in eorum venis & arteriis, sic aqua in terræ venis & in fluviis circulariter fluit.

LXVI.

Cur fontes non sint salsi, nec mare dulcescat.

Et quamvis mare sit salsum, solæ tamen aquæ dulcis particulæ in fontes ascendunt, quia nempe sunt tenues ac flexiles, particulæ autem salis, cùm sint rigidæ ac duræ, nec faciliè in vapores mutari, nec ullo modo per obliquos terræ meatus transire possunt. Et quamvis assiduè ista aqua dulcis in mare per flumina revertatur, non ideò mare dulcescit, quia semper æqualis quantitas salis in eo manet.

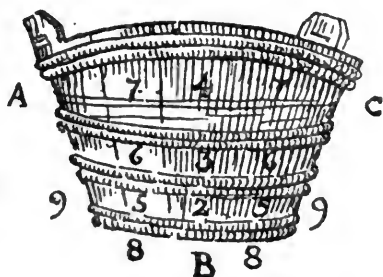
LXVII.

Cur in quibusdam puteis aqua sit salsa.

Sed tamen non valde mirabimur, si fortè in quibusdam puteis, à mari valde remotis, multum salis reperiatur. Cùm enim terra multis rimis fatiscat, fieri faciliè potest, ut aqua salsa non percolata usque ad illos puteos perveniat : sive quia maris superficies æquè alta est atque ipsorum fundus; sive etiam quia,

ubi viæ sunt fatis latæ, facîle falis particulæ à particulis aquæ dulcis per corporis duri declivitatem fursum attolluntur. Ut experiri licet in vase, cujus labra non-

5 nihil sint repanda, quale est A B C: dum enim aqua falsa in eo evaporatur, omnes ejus oræ falis crustâ vestiri solent.



- 10 Atque hinc etiam potest intelligi, quo pacto in montibus nonnullis, magnæ falis moles instar lapidum concreverint. Quippe, aquâ maris eò ascendente, ac particulis flexilibus aquæ dulcis ulterius pergentibus, solum fal in cavitatibus, quæ casu ibi fuerunt, reman-
- 15 sit, ipsasque implevit.

- Sed & aliquando falis particulæ nonnullos fatis angustos terræ meatus pervadunt, atque ibi nonnihil de figurâ & quantitate suâ deperdentes, in nitrum, vel fal ammoniacum, vel quid simile mutantur. Quin-
- 20 etiam plurimæ terræ particulæ oblongæ, non ramosæ, ac fatis rigidæ, ab origine suâ nitri & aliorum salium formas habuerunt. Neque enim in alio sitæ sunt eæ formæ, quàm quòd illorum particulæ sint oblongæ, non flexiles, nec ramosæ, ac prout de cætero varia-
- 25 riæ sunt, varias falis species componunt.

- Præter vapores ex aquis sub terrâ latentibus eductos, multi etiam spiritus acres, & oleagineæ exhalationes, nec non vapores argenti vivi, aliorum metallorum particulas secum vehentes, ex terrâ interiori ad exter-
- 30 iorem ascendunt: atque ex diversis eorum misturis omnia fossilia componuntur. Per spiritus acres

LXVIII.

Cur etiam ex quibusdam montibus fal effodiatur.

LXIX.

De nitro aliisque salibus, à sale marino diversis.

LXX.

De vaporibus, spiritibus, & exhalationibus à terrâ interiori ad exteriorem ascendentibus.

intelligo particulas succorum acrium, nec non etiam salium volatilium, ab invicem sejunctas, & tam celeriter se commoventes, ut vis quâ in omnes partes moveri perseverant, prævaleat eorum gravitati. Per exhalationes autem intelligo particulas ramosas, tenuissimas, oleagineæ materiæ, sic etiam motas. Quippe in aquis, & aliis succis, & oleis, particulæ tantum repunt; sed in vaporibus, spiritibus, & exhalationibus, volant. 5

LXXI.

Quomodo ex variâ eorum mixturâ, varia lapidum, aliorumque fossilium genera oriuntur.

Et quidem spiritus majori vi sic volant, & facilius angustos quosque terræ meatus pervadunt, atque ipsis intercepti firmitus hærent, & ideò duriora corpora efficiunt, quàm exhalationes aut vapores. Cùmque permagna inter hæc tria sit diversitas, pro diversitate particularum ex quibus constant, multa etiam ex ipsis lapidum, aliorumque fossilium non transparentium genera oriuntur, cùm in angustiis terræ meatibus inclusa hærent, ipsiusque particulis permiscentur; & multa genera fossilium transparentium, atque gemmarum, cùm in rimis & cavitatibus terræ primùm in succos colliguntur, & deinde paulatim, maximè | lubricis & fluidis eorum particulis abeuntibus, reliquæ sibi mutuò adhærescunt. 10 15 20

LXXII.

Quomodo metalla ex terrâ interiore ad exteriorem perveniant, & quomodo minium fiat.

Sic etiam vapores argenti vivi, terræ rimulas & majusculos meatus perreptando, particulas aliorum metallorum sibi admistas in iis relinquunt, & ita illam auro, argento, plumbo, aliisque imprægnant; ipsique deinde ob eximiam suam lubricitatem ulterius pergunt, aut deorsum relabuntur; aut etiam aliquando ibi hærent, cùm meatus per quos regredi possent, sulphureis exhalationibus impediuntur. Atque tunc ipsæ argenti vivi particulæ, minutissimâ istarum exhalatio- 25 30

num quasi lanugine vestitæ, minium componunt. Ac denique spiritus & exhalationes, nonnulla etiam metalla, ut æs, ferrum, stibium, ex terrâ interiore ad exteriorem adducunt.

- 5 Notandumque est, ista metalla ferè tantum ascendere ex iis partibus terræ interioris, quibus fragmenta exterioris immediatè conjuncta sunt. Ut ex. gr. in hac figurâ, ex γ versus v, quia per aquas evehi non possunt. Unde fit, ut non passim omnibus in locis metalla
10 reperiantur.

- Notandum etiam, hæc metalla per terræ venas versus radices montium solere attolli, ut hîc versus v, ibique potissimum congregari, quia ibidem terra pluribus rimis quàm in aliis locis fatiscit; & quidem in
15 iis montium partibus, quæ Soli meridiano vel Orienti obversæ sunt, magis quàm in aliis congregari, quia major ibi est calor, cujus vi attolluntur. Et ideò etiam in illis præsertim locis à fossoribus quæri solent.

- Neque putandum est, ullâ unquam fodiendi pertina-
20 nciâ, usque ad interiorē terram posse perveniri : tum quia exterior nimis est crassa, si ad hominum vires comparetur; | tum præcipuè propter aquas intermedias, quæ eò majore cum impetu salirent, quò profundior esset locus in quo primùm aperirentur earum
25 venæ, fossoresque omnes obruerent.

Exhalationum particulæ tenuissimæ, quales paullò antè descriptæ sunt^a, nihil nisi purum aërem solæ componunt, sed tenuioribus spirituum particulis facilè

LXXIII.

Cur non in omnibus terræ locis metalla inveniantur.

LXXIV.

Cur potissimum inveniantur in radicibus montium, versus Meridiem & Orientem.

LXXV.

Fodinas omnes esse in terrâ exteriorē; nec posse unquam ad interiorē fodiendo perveniri.

LXXVI.

De sulphure, bitumine, argillâ, oleo.

7 *En marge* : NB. Vide fig. pag. 226 (1^{re} édit.).

a. Art. LXX, p. 245-246.

anneſcuntur, illasque ex lævibus & lubricis ramosas reddunt; ac deinde hæ ramosæ, fuccis acribus ac metallicis quibusdam particulis admixtæ, sulphur conſtituunt; & admixtæ particulis terræ, multis etiam ejusmodi fuccis gravidæ, faciunt bitumen; & cum solis particulis terræ conjunctæ, faciunt argillam; & denique solæ, in oleum vertuntur, cùm earum motus ita languescit, ut sibi mutuò planè incumbant. 5

LXXVII.

Quomodo fiat terræ motus.

Sed cùm celerius agitantur, quàm ut ita in oleum verti possint, si fortè in rimas & cavitates terræ magnâ copiâ affluant, pingues ibi & crassos fumos componunt, non absimiles iis qui ex candelâ recens extinctâ egrediuntur; ac deinde, si quæ fortè ignis scintilla in istis cavitatibus excitetur, illi fumi protinus accenduntur, atque subito rarefacti, omnes carceris sui parietes magnâ vi concutiunt, præsertim cùm multi spiritus ipsis sunt admixti: & ita oriuntur terræ motus. 10 15

LXXVIII.

Cur ex quibusdam montibus ignis erumpat.

Contingit etiam aliquando, cùm hi motus fiunt, ut parte terræ disjectâ & apertâ, flamma per juga montium cælum versus erumpat. Idque ibi potius fit, quàm in humilioribus locis: tum quia sub montibus plures sunt cavitates, tum etiam, quia magna illa fragmenta, quibus constat terra exterior, in se invicem reclinata, faciliorem ibi præbent exitum flammæ, quàm in ullis aliis locis. Et quamvis claudatur terræ hiatus, simul ac flamma hoc pacto ex eo erupit, fieri potest, ut tanta sulphuris aut bituminis copia ex montis visceribus ad ejus summitatem expulsa sit, ut ibi longo incendio sufficiat. Novique fumi postea in iisdem cavitatibus rursus collecti, & accensi, faciliè per eundem hiatus 20 25 30

erumpunt; unde fit, ut montes nonnulli crebris ejusmodi incendiis sint infames, ut Ætna Siciliæ, Vesuvius Campaniæ, Hecla Islandiæ, &c.

Denique, durat aliquando terræ-motus per aliquot
 5 horas, aut dies; quia non una tantum continua cavit-
 tas esse solet, in quâ pingues & inflammabiles fumi
 colliguntur, sed plures diversæ, terrâ multo sulphure
 aut bitumine saturâ disjunctæ; cumque exhalatio in
 10 unis accensa terram semel concussit, aliqua mora in-
 tercedit, priusquam flamma, per meatus sulphure op-
 pletos, ad alias possit pervenire.

Sed hîc superest ut dicam, quo pacto in istis cavi-
 tatibus flamma possit accendi, simulque ut explicem
 ignis naturam. Particulæ terrestres, cujuscunque sint
 15 magnitudinis aut figuræ, cum singulæ seorsim primi
 elementi motum sequuntur, ignis formam habent; ut
 etiam habent aëris formam, cum inter globulos secun-
 di elementi volitantes, eorum agitationem imitantur.
 Sicque prima & præcipua inter aërem & ignem diffe-
 20 rentia est, quod multò celerius hujus quàm illius par-
 ticulæ agitentur. Jam enim suprà satis ostensum est,
 motum materiæ primi elementi multò celeriores esse
 quàm secundi. Sed alia etiam est permagna differentia,
 quod etsi crassiores tertii elementi particulæ, quales
 25 sunt eæ quibus constant vapores argenti vivi, possint
 aëris formam induere, non tamen ad ejus conservatio-
 nem sint necessariae, ac contra ille purior sit, minus-
 que corruptioni obnoxius, cum solis minutissimis par-
 ticulis constat. Crassiores enim, nisi calore continuo
 30 agitentur, pondere suo deorsum labentes, spontè exu-
 unt ejus formam. Ignis autem, sine crassiusculis cor-

LXXIX.

*Cur plures concussio-
 nes fieri soleant in
 terræ motu: sicque
 per aliquot horas aut
 dies interdum duret.*

LXXX.

*De naturâ ignis, ejus-
 que ab aëre diversifi-
 catione.*

porum terrestrium particulis, quibus alatur & renove-
tur, esse non potest.

LXXXI.

*Quomodo primum
excitetur.*

Cùm enim globuli secundi elementi occupent omnia
intervalla circa Terram, quæ fatis magna sunt ad illos
capiendos, & sibi mutuò omnes ita incumbant, ut uni
absque aliis moveri non possint (nisi fortè circulariter
circa proprium axem), quamvis materia primi elemen-
ti, omnes exiguos angulos à globulis istis relictos re-
plens, in ipsis quam-celerrimè moveatur, si tamen non
habeat plus spatii, quàm quod in istis angulis contine-
tur, non potest ibi habere fatis virium ad particulas
terrestres, quæ omnes à se mutuò & à globulis secundi
elementi sustinentur, secum rapiendas, nec proinde ad
ignem generandum. Sed ut ignis alicubi primum exci-
tetur, debent aliquâ vi expelli globuli cœlestes, ab in-
tervallis nonnullarum particularum terrestrium, quæ
deinde ab invicem disjunctæ, atque in solâ materiâ
primi elementi natantes, celerrimo ejus motu rapian-
tur & quaquaversus impellantur.

LXXXII.

Quomodo conservetur.

Utque ille ignis conservetur, debent istæ particulæ
terrestres esse fatis crassæ, solidæ, atque ad motum
aptæ, ut à materiâ primi elementi sic impulsæ, vim ha-
beant globulos cœlestes, à loco illo in quo est ignis,
& in quem redire parati sunt, repellendi; atque ita
impediendi ne globuli isti rursus ibi occupent inter-
valla primo elemento relictæ, sicque vires ejus fran-
gendo ignem extinguant.

LXXXIII.

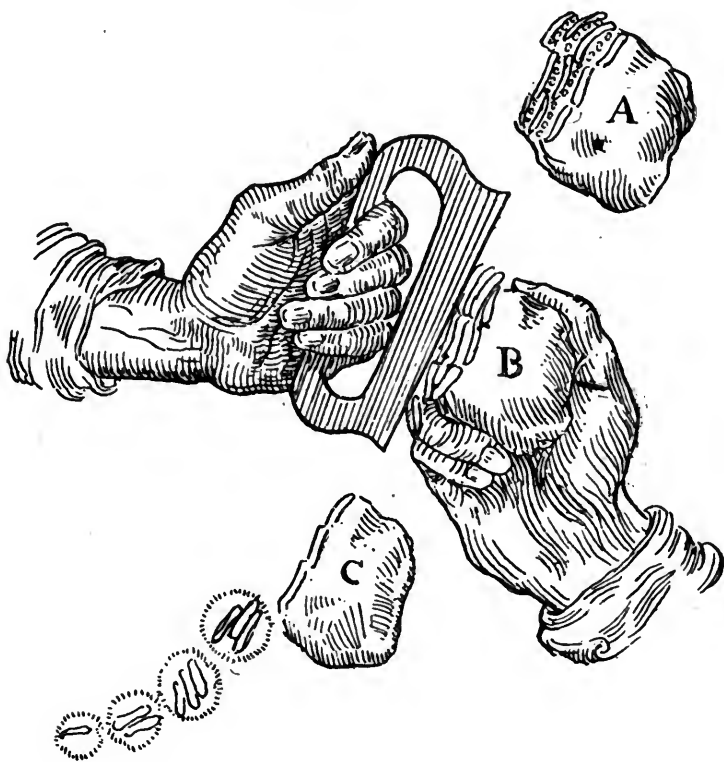
Cur egeat alimento.

Ac præterea particulæ terrestres, in globulos istos
impingentes, non possunt ab iis impediri, ne ulteriùs
pergant, & egrediendo ex eo loco in quo primum ele-
mentum suas vires exercet, ignis formam amittant,

abeantque in fumum. Quapropter nullus ibi ignis diu remaneret, nisi eodem tempore aliquæ ex istis particulis terrestribus, in aliquod corpus aëre craffius impingendo, alias fatis solidas particulas ab eo disjungerent, quæ prioribus succedentes, & à materiâ primi
5 elementi abreptæ, novum ignem continuò generarent.

Sed ut hæc accuratiùs intelligantur, consideremus primò varios modos quibus ignis generatur, deinde omnia quæ ad ejus conservationem requiruntur, ac

LXXXIV.
*Quomodo ex filicibus
excutiatur.*



10 denique, quales sint ejus effectus. Nihil usitatus est, quàm ut ex filicibus ignis excutiatur ; hocque ex eo fieri existimo, quòd filices sint fatis duri & rigidi, simulque fatis friabiles. Ex hoc enim quòd sint duri &

rigidi, si percutiantur ab aliquo corpore etiam duro, spatia quæ multas eorum particulas interjacent, & à globulis secundi elementi solent occupari, solito fiunt angustiora, & ideò isti globuli exsilire coacti, nihil præter solam materiam primi elementi circa illas relinquunt; deinde ex eo quòd sint friabiles, simul ac istæ silicum particulæ non ampliùs ictu premuntur, ab invicem diffiliunt, sicque materiæ primi elementi, quæ sola circa ipsas reperitur, innatantes, ignem componunt. Ita, si A sit filex, inter cujus anteriores particulas globuli secundi elementi conspiciuntur, B repræsentabit eundem silicem, cùm ab aliquo corpore duro percutitur, & ejus | meatus angustiores facti, nihil ampliùs nisi materiam primi elementi possunt continere; C verò eundem jam percussus, cùm quædam ejus particulæ ab eo separatae, ac solam materiam primi elementi circa se habentes, in ignis scintillas sunt conversæ.

LXXXV.
*Quomodo ex lignis
siccis.*

Si lignum, quantumvis siccum, hoc pacto percutiatur, non idcirco scintillas ita emittet, quia cùm non adeò | durum sit, prima ejus pars quæ corpori percutienti occurrit, flectitur versus secundam, eamque attingit, priusquam hæc secunda flecti incipiat versus tertiam. Sicque globuli secundi elementi non eodem tempore ex multis eorum intervallis, sed successivè nunc ex uno, nunc ex alio discedunt. Atqui si hoc lignum aliquandiu & satis validè fricetur, inæqualis ejus particularum agitatio & vibratio, quæ oritur ex istâ frictione, potest ex pluribus earum intervallis globulos secundi elementi excutere, simulque ipsas ab invicem disjungere, atque ita in ignem mutare.

Accenditur etiam ignis ope speculi concavi, vel vitri convexi, multos Solis radios versus eundem aliquem locum dirigentis. Quamvis enim istorum radiorum actio globulos secundi elementi pro subiecto suo
 5 habeat, multò tamen concitator est ordinario eorum motu, & cùm procedat à materiâ primi elementi, ex quâ Sol est conflatus, satis habet celeritatis ad ignem excitandum, radiique tam multi simul colligi possunt, ut satis etiam habeant virium, ad particulas corporum
 10 terrestrium eâdem istâ celeritate agitandas.

Quippe nihil refert, à quâ causâ particulæ terrestres celerrimè moveri primùm incipiant. Sed quamvis antea fuerint sine motu, si tantùm innatent materiæ primi elementi, ex hoc solo protinus celerrimam agitationem acquirunt : eâdem ratione quâ navis, nullis funibus alligata, in aquâ torrente esse non potest, quin simul cum ipsâ feratur. Et quamvis eæ terrestres particulæ nondum primo elemento sic innatent, si tantùm à quâlibet aliâ causâ satis celeriter agitentur, hoc ipso
 15 se mutuò, & globulos secundi elementi circa se positos, ita excutient, ut statim ei innatare incipiant; & porrò ab illo in motu suo conservabuntur. Quamobrem omnis motus valde concitatus sufficit ad ignem excitandum. Et talis in fulmine ac turbinibus solet reperiri,
 20 cùm scilicet nubes excelsa, in aliam humiliorem ruens, aërem interceptum explodit, ut in Meteoris explicui^a.

Quanquam sanè vix unquam iste solus motus ibi est ignis causâ; nam ferè semper aëri admiscuntur exhalationes, quarum talis est natura, ut facilè vel in flammam, vel saltem in corpus lucidum vertantur. Atque
 30

LXXXVI.
*Quomodo ex collectio-
 ne radiorum Solis.*

LXXXVII.
*Quomodo à solo motu
 valde violento.*

LXXXVIII.
*Quomodo à diversorum
 corporum mixturâ.*

a. Discours VII. Voir t. VI, p. 321.

hinc ignes fatui circa Terram, & fulgetræ in nubibus, & stellæ trajicientes & cadentes in alto aëre excitantur. Quippe jam dictum est^a exhalationes constare particulis tenuissimis, & in multos quasi ramulos divisas, quibus involutæ sunt aliæ paullò crassiores, ex succis acribus aut salibus volatilibuseductæ. Notandumque est hos ramulos solere esse tam minutos & confertos, ut nihil per illorum interstitia, præter materiam primi elementi transire possit; inter particulas autem istis ramulis vestitas, esse quidem alia majora intervalla, quæ globulis secundi elementi solent impleri, tuncque exhalatio non ignescit; sed interdum etiam accidere, ut occupentur à particulis alterius exhalationis aut spiritûs, quæ inde secundum elementum expellentes, primo duntaxat locum relinquunt, ejusque motu protinus abreptæ flammam componunt.

LXXXIX.

*In fulmine, in stellis
trajicientibus.*

Et quidem in fulmine, vel fulgetris, caussa quæ plures exhalationes simul compingit, manifesta est, propter unius nubis in aliam lapsum. In aëre autem tranquillo, unâ exhalatione frigore densatâ & quiescente, facilè alia, ex loco calidiore adveniens, aut particulis ad motum aptioribus | constans, aut etiam aliquo leni vento impulsâ, in ejus poros impetum facit, atque ex iis secundum elementum expellit; cùmque particulæ prioris exhalationis nondum tam arctè simul junctæ sunt, quin hoc aliarum impetu disjungi possint, hoc ipso in flammam erumpunt: quâ ratione stellas trajicientes accendi puto.

XC.

*In iis quæ lucent & non
urunt: ut in stellis
cadentibus.*

Cùm autem exhalationis particulæ in corpus tam crassum & viscidum coaluerunt, ut non ita disjungan-

a. ART. LXXVI ET LXXVII, P. 247-248.

tur, lucem duntaxat aliquam emittunt, fimilem illi quæ in lignis putridis, in piscibus sale conditis, in guttis aquæ marinæ, & similibus solet apparere. Ex hoc enim solo, quòd globuli secundi elementi à materiâ
 5 primi pellantur, fit lumen, ut ex suprâ dictis^a fatis patet. Cùmque plurium particularum terrestrium simul junctarum intervalla tam angusta sunt, ut soli primo elemento locum dent, etsi fortè hoc primum elementum non satis habeat virium ad ipsas disjungendas,
 10 facilè tamen habet fatis^b ad globulos secundi elementi circumjacentes, actione illâ quam pro lumine fumen-
 dam esse diximus, impellendos. Et tales puto esse stel-
 las cadentes; sæpe enim earum materia humi delapsa, viscida & tenax esseprehenditur: quanquam sanè
 15 non sit certum, fuisse illam ipsam viscidam materiam, quæ habuit lucem: potuit enim esse aliqua tenuis flamma ei adhærens.

At in guttis aquæ marinæ, cujus naturam suprâ explicuimus^c, facile est videre quo pacto lux excitetur^d:
 20 nempe, dum illæ earum particulæ quæ sunt flexiles, sibi mutuò manent implexæ, aliæ quæ sunt rigidæ ac læves, vi tempestatis, alteriusve cujuslibet motûs, ex guttâ excutiuntur, & spiculorum instar vibratæ, facilè ex ejus viciniâ globulos[|] secundi elementi expellunt,
 25 sicque lucem producunt. In lignis autem putridis, & piscibus qui ficcari incipiunt, & talibus, non aliunde lucem oriri puto, quàm quòd in iis dum sic lucent,

XCI.

*In guttis aquæ mari-
 næ, in lignis putri-
 dis, & similibus.*

a. Pars III, art. LV et seq., p. 108.

b. Voir ci-après, art. CII, p. 261.

c. Art. LXVI, p. 244.

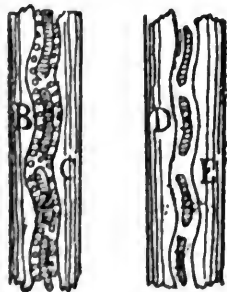
d. Cf. *Météores*, Discours III. Voir t. VI, p. 255.

multi sint meatus tam angusti, ut solum primum elementum admittant.

XCII.

*In iis quæ incalescunt
& non lucent : ut in
fæno incluso.*

Quòd verò alicujus spiritûs aut liquoris particulæ, meatus corporis duri, vel etiam liquidi, subeundo, ignem aliquando possint excitare, ostendunt fœnum
5 madidum alicubi conclusum, calx aquâ aspersa, fermentationes omnes, liquoresque non pauci Chymicis noti, qui dum inter se permiscuntur, incalescunt, ac etiam aliquando inflammantur. Non enim alia ratio est
10 cur fœnum recens, si recondatur antequam sit siccum, paullatim incalescat, flammamque sponte concipiat, quàm quòd multi spiritus vel succi, per herbarum viridium poros ab earum radicibus versus summitates
15 fluere assueti, atque ibi vias ad mensuram suam accommodatas habentes, maneant aliquandiu in herbis excisis; quæ, si interim angusto loco includantur, particulæ istorum succorum ex unis herbis in alias migrantes, multos meatus in ipsis jam siccari incipientibus inveniunt, paullò angustiores quàm ut illos simul cum globulis
20 secundi elementi subire possint; ideòque per illos fluentes, solâ materiâ primi elementi circumdantur, à quâ celerrimè impulsæ, ignis agitationem acquirunt.



Ita, exempli causâ, si spatium quod est inter duo corpora B & C, repræsentet unum ex meatibus alicujus
25 herbæ virentis, ac funiculi 1, 2, 3, exiguis orbiculis circumdati, sumantur pro particulis succorum sive spirituum, à globulis secundi elementi per ejusmodi meatus vehi solitis; spatium autem inter corpora D & E sit alius meatus angustior herbæ

siccescentis, quem fubeuntes eadem particulæ 1, 2, 3,
 non ampliùs secundum elementum, sed primum dun-
 taxat circa se habere possint : perspicuum est ipsas inter
 B & C motum moderatum secundi elementi, sed inter
 5 D & E motum celerrimum primi, sequi debere. Nec
 refert, quòd perexigua tantum quantitas istius primi
 elementi circa ipsas reperiatur. Satis enim est, quòd
 ipsi totæ innatent : quemadmodum videmus navem
 secundo flumine delabentem, non minùs facilè ipsius
 10 cursum sequi, ubi tam angustum est ut ejus ripas
 utrimque ferè attingat, quàm ubi est latissimum. Sic
 autem celeriter motæ, multò plus habent virium ad
 particulas corporum circumjacentium concutiendas,
 quàm ipsum primum elementum : ut navis etiam in
 15 pontem aliumve obicem impingens, fortiùs illum qua-
 tit quàm aqua fluminis à quo defertur. Et idcirco in
 duriores fœni particulas irruendo, facilè ipsas separant
 ab invicem, præsertim cùm plures simul à diversis par-
 tibus in eandem ruunt ; cùmque satis multas hoc pacto
 20 disjungunt secumque abducunt, fit ignis ; cùm autem
 concutiunt duntaxat, nondumque habent vim multas
 simul ab invicem disjungendi, lentè tantum fœnum
 calefaciunt & corrumpunt.

Eadem ratione credere licet, cùm lapis excoquitur
 25 in calcem, multos ejus meatus, solis antea globulis
 secundi elementi pervios, adeò laxari, ut aquæ parti-
 culas, sed primò tantum elemento cinctas, admittant.
 Atque, ut hîc omnia simul complectar, quoties aliquod
 corpus durum admistione liquoris alicujus incalescit,
 30 existimo id ex eo | fieri, quòd multi ejus meatus sint
 talis mensuræ, ut istius liquoris particulas, solâ ma-

XCHII.

*In calce aquâ aspersâ,
 & reliquis.*

teriâ primi elementi cinctas, admittant. Nec disparem rationem esse puto, cùm unus liquor alteri liquori affunditur : semper enim alteruter constat particulis ramosis, aliquo modo implexis & nexis, atque ita corporis duri vicem subit : ut de ipsis exhalationibus paullò antè^a intellectum est. 5

XC.V.

*Quomodo in cavitatibus
terræ ignis accendatur.*

His autem omnibus modis, non tantùm in terræ superficie, sed etiam in ejus cavitatibus, ignis potest accendi. Nam ibi spiritus acres crassarum exhalationum meatus ita possunt pervadere, ut in iis flammam accendant; & saxorum vel filicum fragmenta, secreto aquarum lapsu aliisve causis exesa, ex cavitatum fornicibus in substratum solum decidendo, tum aërem interceptum magnâ vi possunt explodere, tum etiam filicum collisione ignem excitare; atque ubi semel unum corpus flammam concepit, facile ipsam etiam aliis vicinis corporibus, ad eam recipiendam aptis, communicat. Flammæ enim particulæ, istorum corporum particulis occurrentes, ipsas movent & secum abducunt. Sed hoc non tam spectat ad ignis generationem, quàm ad ejus conservationem; de quâ deinceps est agendum. 10 15 20

XC.VI.

*Quomodo candela
ardeat*

Consideremus, exempli causâ, candelam accensam AB, putemusque in omni spatio CDE, per quod ejus flamma se extendit, multas quidem volitare particulas ceræ, vel cujuscumque alterius materiæ oleagineæ, ex quâ hæc candela conflata est, multosque etiam globu- 25

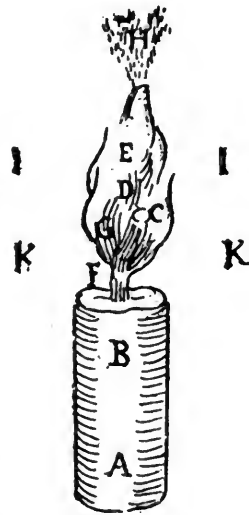
23 exempli causâ] ex. ca. (1^{re} édit.). — En marge : NB. Vide fig. pag. seq. (1^{re} édit.).

los fecundi elementi, sed tam hos quàm illos materiæ
 primi elementi sic innatare, ut ejus motu rapiantur;
 & quamvis se mutuò sæpe tangant & impellant, non
 tamen omni ex parte suffulciant, quemadmodum so-
 5 lent aliis in locis, ubi nullus est ignis.

Materia autem primi elementi, quæ magnâ copiâ in
 hac flammâ reperitur, semper conatur egredi ex loco
 in quo est, quia celerrimè movetur; & quidem egredi
 sursum versus, hoc est, se removeat à centro Terræ,
 10 quia, ut suprà dictum est^a, ipsis glo-
 bulis cœlestibus, aëris meatus occu-
 pantibus, est levior; & tum hi glo-
 buli, tum omnes particulæ terrestres
 aëris circumjacentis, descendere co-
 15 nantur in ejus locum, ideòque pro-
 tinus flammam suffocarent, si solo
 primo elemento constaret. Sed par-
 ticulæ terrestres, ab ellychnio FG af-
 fiduè egredientes, statim atque primo
 20 elemento immersæ sunt, ejus cursum
 sequuntur, & occurrentes iis aëris
 particulis, quæ paratæ erant ad descendendum in lo-
 cum flammæ, ipsas repellunt, sicque ignem conservant.

Cùm autem hæ sursum versus præcipuè tendant, hinc
 25 fit, ut flamma soleat esse acuminata. Et quia multò
 celerius aguntur quàm istæ particulæ aëris quas sic
 repellunt, non possunt ab iis impediri, quominus ulte-

XCVI.
*Quomodo ignis in eâ
 conservetur.*



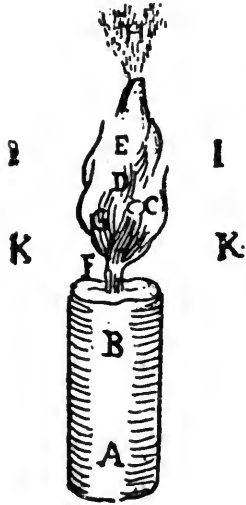
XCVII.
*Cur ejus flamma fit
 acuminata, & fumus
 ex eâ egrediatur.*

g se removeat, sic 1^{re} édit. ; les autres donnent ut se removeat. Lire
 plutôt se removeere ?

rius pergant versus H, ubi paullatim agitationem suam deponunt, sicque vertuntur in fumum.

XCVIII.

Quomodo aër & alia corpora flammam alant.



Qui fumus nullum in toto aëre locum reperiret, quia nullibi vacuum est, nisi, prout egreditur ex flammâ, tantundem aëris versus ipsam circulari motu regrederetur. | Nempe, dum fumus ascendit ad H, pellit inde aërem versus I & K, qui aër, lambendo fummitatem candelæ B ac radices ellychnii F, ad flammam accedit, eique alendæ infervit. Sed ad hoc non sufficeret, propter partium suarum tenuitatem, nisi multas ceræ particulas, calore ignis agitata, per ellychnium secum adduceret. Atque ita flamma debet assidue renovari ut conservetur, & non magis eadem manet, quàm flumen ad quod novæ semper aquæ accedunt.

XCIX.

De motu aëris versus ignem.

Motum autem circularem aëris & fumi licet experiri, quoties magnus ignis in cubiculo aliquo excitatur. Si enim cubiculum ita sit clausum, ut præter tubum camini per quem fumus exit, unum tantum ali- quod foramen sit apertum, sentietur continuo magnus ventus, per hoc foramen ad focum tendens, in locum fumi abeuntis^a.

C.

De iis quæ ignem extinguunt.

Atque ex his patet, ad ignis conservationem duo requiri: primum, ut in eo sint particulae terrestres, quæ, à primo elemento impulsæ, vim habeant impediendi, ne ab aëre aliisve liquoribus supra ipsum positus suffocetur. Loquor tantum de liquoribus supra ignem

^a. Voir t. III, p. 587.

positis : quia, cùm solâ suâ gravitate versus illum ferantur, nullum periculum est, ne ab iis qui infra ipsum sunt, possit extinguì. Sic flamma candelæ inversæ obruitur à liquore qui aliàs eam conservat ; & contrà, ignes alii fieri possunt, in quibus sint particulæ terrestres tam solidæ, tam multæ, ac tanto cum impetu vibratæ, ut ipsam aquam affusam repellant, & ab eâ extinguì non possint.

Alterum quod ad ignis conservationem requiritur, est, ut adhæreat alicui corpori, ex quo nova materia possit ad illum accedere, in locum fumi abeuntis : ideòque istud corpus debet in se habere multas particulas satis tenues, pro ratione ignis conservandi ; easque inter se, vel etiam aliis crassioribus, ita junctas, ut impulsu particularum illius ignis, cùm ab invicem, tum etiam à vicinis secundi elementi globulis se jungi possint, sicque in ignem converti.

Dico particulas istius corporis esse debere satis tenues, pro ratione ignis conservandi ; nam, exempli causâ, si vini spiritus linteo aspersus flammam conceperit, depascet quidem hæc flamma tenuissima totum istum vini spiritum, sed linteum, quod aliis ignis facile combureret, non attinget : quoniam ejus particulæ non sunt satis tenues, ut ab eâ moveri possint.

Et quidem spiritus vini facillimè alit flammam, quia non constat, nisi particulis valde tenuibus, & quia in iis ramuli quidam sunt, tam breves quidem & flexiles, ut sibi mutuò non adhæreant : tunc enim spiritus in oleum verteretur ; sed tales ut multa per exigua spatia circa se relinquant, quæ non à globulis

CI.

Quid requiratur, ut aliquod corpus alendo igni aptum fit.

CII.

Cur flamma ex spiritu vini linteum non urat.

CIII.

Cur spiritus vini facillimè ardeat.

secundi elementi, sed à solâ materiâ primi possint occupari.

CIV.

Cur aqua difficillimè.

Contrà autem aqua videtur igni valde adversa, quia particulis constat non modò crassiusculis, sed etiam lævibus & glabris: quo fit, ut nihil obftet, quominus globuli secundi elementi undique illas cingant & sequantur; atque insuper flexilibus, quo fit, ut facile subeat meatus corporum quæ uruntur, & ex iis ignis particulas arcendo, impediat ne aliæ ignescant.

CV.

Cur vis magnorum ignium ab aquâ aut salibus injectis augeatur.

Sed tamen nonnulla corpora talia sunt, ut aquæ particulæ eorum meatibus immissæ ignem juvent; quia inde cum impetu resilientes, ipsæ ignescunt. Ideò fabri carbones fossiles aquâ aspergunt. Et aquæ parva copia, ingentibus flammis injecta, ipsas augeat. Quod etiam salia potentiùs præstant: cùm enim eorum particulæ rigidæ sint & oblongæ, spiculorum instar in flammâ vibrantur, & in alia corpora impingentes magnam vim habent ad ipsorum minutias concutiendas: unde fit, ut metallis liquefaciendis soleant adjungi.

CVI.

Qualia sint corpora quæ facilitè uruntur.

Illa autem quæ alendo igni communiter adhibentur, ut ligna & similia, constant variis particulis, quarum quædam sunt tenuissimæ, aliæ paullò crassiores, & gradatim aliæ crassiores, & pleræque sunt ramosæ, magnique meatus ipsas interjacent: quo fit ut ignis particulæ, meatus istos ingressæ, primò quidem tenuissimas, ac deinde etiam mediocres, & earum ope crassiores celerrimè commoveant; sicque globulos cælestes, primò ex angustioribus intervallis, ac deinde etiam ex reliquis excutiant; ipsasque omnes (solis crassissimis exceptis, ex quibus cineres fiunt) secum abripiant.

Et cùm ejusmodi particulæ, quæ ex corpore, quod uritur, simul egrediuntur, sunt tam multæ ut vim habeant globulos cœlestes ex aliquo aëris vicini spatio expellendi, spatium illud flammâ implent. Si verò sint
 5 pauciores, fit ignis sine flammâ, qui vel paulatim per fomitis sui meatus serpit, cùm materiam quam possit depascere, ibi nanciscitur : ut in istis funibus sive ellychniis quorum usus est in bello ad tormentorum pulverem incendendum.

10 Vel certè, si nullam talem materiam circa se habet, non conservatur, nisi quatenus inclusus poris corporis cui inhæret, tempore aliquo eget ad omnes ejus particulas ita dissolvendas, ut se ab iis possit liberare. Hocque videre est in carbonibus accensis, qui cineribus tecti,
 15 per multas horas ignem retinent, propter hoc solum, quòd ille ignis insit quibusdam particulis tenuibus & ramosis, quæ aliis crassioribus implicatæ, quamvis celerrimè agitentur, non tamen nisi unæ post alias egredi possunt ; ac fortè priusquam ita egrediantur,
 20 longo motu deteri, & singulæ in plures alias dividi debent.

Nihil verò celerius ignem concipit, nec minùs diu illum conservat, quàm pulvis tormentarius, ex sulphure, nitro, & carbone confectus. Quippe vel solum
 25 sulphur quam-maximè inflammabile est, quia constat particulis succorum acrium, quæ tam tenuibus & spissis materiæ oleagineæ ramulis sunt involutæ, ut per multi meatus inter istos ramulos soli primo elemento pateant. Unde fit, ut etiam ad usum medicinæ sulphur
 30 calidissimum censeatur.

Nitrum autem constat particulis oblongis & rigi-

CVII.

Cur quædam inflammantur, alia non.

CVIII.

Cur ignis aliquandiu in prunis se conservet.

CIX.

De pulvere tormentario ex sulphure, nitro & carbone confecto ; ac primo de sulphure.

CX.

De nitro.

dis, sed in hoc à sale communi diversis, quòd in unâ extremitate sint crassiores, quàm in aliâ : ut vel ex eo patet, quòd aquâ solutum, non ut sal commune, figurâ quadratâ in ejus superficie concreascit, sed vasis fundo & lateribus adhæreat.

5

CXI.

*De sulphuris & nitri
conjunctiōe.*

Et quantum ad magnitudinem particularum, putandum est talem esse inter illas proportionem, ut eæ succorum acrium, quæ sunt in sulphure, à primo elemento commotæ, facillimè globulos secundi ex intervallis ramulorum materiæ oleagineæ excutiant, simulque nitri particulas, quæ ipsis sunt crassiores, exigent.

10

CXII.

*De motu particularum
nitri.*

Atque hæ nitri particulæ, quâ parte sunt crassiores, gravitate suâ deorsum tendunt, earumque ideò præcipuus motus est in parte acutiore, quæ sursum erecta,

15



ut in B, agitur in gyrum, primò exiguum, | ut in C ; sed qui (nisi quid impediat) statim fit major,

ut in D ; cùm interim sulphuris particulæ, celerrimè versùs omnes partes latæ, ad alias nitri particulas brevissimo tempore perveniunt.

20

CXIII.

*Cur flamma hujus pul-
veris valde dilatetur,
& præcipuè agat ver-
sus superiora.*

Et quoniam harum nitri particularum singulæ multum spatii exigunt, ad circulos sui motûs describendos, hinc fit, ut hujus pulveris flamma plurimum dilatetur ; & quia circulos istos describunt eâ cuspide, quæ sursum versùs erecta est, hinc tota ejus vis tendit ad superiora ; & cùm valde siccus & subtilis est, innoxie in manu potest accendi.

25

CXIV.

De carbone.

Sulphuri autem & nitro carbo admiscetur, atque ex hac misturâ, humore aliquo aspersâ, granula sive pilulæ fiunt, quæ deinde exsiccantur. Quippe in car-

30

bone multi sunt meatus : tum quia plurimi antea fuerunt in corporibus, quorum ustione factus est, tum etiam quia, cum corpora ista urebantur, multum fumi ex iis evolavit. Et duo particularum genera duntaxat
 5 in eo reperiuntur : unum est crassiuscularum, quæ, cum solæ sunt, cineres componunt ; aliud tenuiorum, quæ facile quidem ignescunt, quia jam antè ignis vi fuerunt commotæ, sed longis & multiplicibus ramis implexæ, non sine aliquâ vi disjungi possunt : ut patet
 10 ex eo, quòd aliis in fenum præcedente ustione abeuntibus, ipsæ ultimæ remanserunt.

Itaque facile sulphur & nitrum latos carbonis meatus ingrediuntur, & ramosis ejus particulis involvuntur atque constringuntur ; præsertim cum humore
 15 aliquo madefacta, & in grana, vel exiguas pilulas, compacta, postea siccantur. Hujusque rei usus est, ad efficiendum ut nitri particulæ, non tantum unæ post alias, sed multæ simul uno & eodem temporis momento incendantur. Etenim cum primum ignis aliunde
 20 admotus grani alicujus superficiem tangit, non statim illud inflammat & dissolvit, sed tempore quodam illi opus est, ut ab istâ grani superficie ad interiores ejus partes perveniat ; ibique sulphure prius incenso, paulatim etiam nitri particulas exagitet, ut tandem
 25 ipsæ viribus assumtis, & majus spatium ad gyros suos describendos exigentes, carbonis vincula discerpant, totumque granum confringant. Et quamvis hoc tempus sit admodum breve, si ad horas aut dies referatur, notandum tamen esse satis longum, si comparetur
 30 cum summâ illâ celeritate, quâ granum ita diffiliens flammam suam per totum aërem vicinum spargit.

CXV.

De granis hujus pulveris, & in quo præcipua ipsius vis consistat.

Nam cùm, exempli causâ, in bellico tormento, pauca quædam pulveris grana, ellychnii alteriusve fomitis igne contacta, prima omnium accenduntur, flamma ex iis erumpens, in minimo temporis momento, per omnia granorum circumjacentium intervalla dispergitur; ac deinde, quamvis non tam subitò ad interiores ipsorum partes possit penetrare, quia tamen eodem tempore multa attingit, efficit ut multa simul incendantur & dilatentur, sicque magnâ vi tormentum explodant. Ita carbonis resistentia valde auget celeritatem, quâ nitri particulæ in flammam erumpunt; & granorum distinctio necessaria est, ut satis magnos circa se habeant meatus, per quos flamma pulveris primùm accensi ad multas pulveris residui partes liberè accedat.

CXVI.
De lucernis diutissimè
ardentibus.

Post illum ignem, qui omnium minimè durabilis est, consideremus an dari possit aliquis alius, qui è contrâ sine ullo alimento diutissimè perseveret : ut narratur de lucernis quibusdam, quæ aliquando in hypogæis, ubi mortuorum corpora servabantur, post multos annos inventæ | sunt accensæ^a. Nempe in loco subterraneo & arctissimè clauso, ubi nullis vel minimis ventis aër unquam commovebatur, potuit fortasse contingere, ut multæ ramosæ fuliginis particulæ circa flammam lucernæ colligerentur, quæ sibi mutuò incumbentes manerent immotæ, atque ita exiguum quasi fornicem componentes, sufficerent ad impediendum, ne aër circumjacens istam flammam obrueret ac

i exempli causâ] ex. ca. (1^{re} édit.).

a. Voir t. IV, p. 97.

fuffocaret; nec non etiam ad ejufdem flammæ vim fic frangendam & obtundendam, ut nullas ampliùs olei vel ellychnii particulas, fi quæ adhuc refiduæ erant, poffent inflammare. Quo fiebat, ut materia primi
 5 elementi, fola ibi remanens, & tanquam in exiguâ quâdam fteliâ celerrimè femper gyrans, undique à fe repelleret globulos fecundi, quibus folis, inter particulas circumpofitæ fuliginis, tranfitus adhuc patebat, ficque lumen per totum conditorium diffunderet: exiguum quidem & fubobfcurum, fed quod externi aëris
 10 motu, cùm locus aperiretur, facilè vires poffet refumere, ac fuligine difcuffâ lucernam ardentem exhibere.

Nunc veniamus ad eos ignis effectus, qui nondum ex modis quibus oritur & confervatur, potuerunt
 15 agnofci. Quippe jam ex dictis patet, quomodo luceat, quomodo calefaciat, quomodo corpora omnia, quibus alitur, in multas particulas diffolvat; nec non etiam, quomodo ex iftis corporibus primo loco maximè tenues & lubricæ, deinde aliæ non quidem fortè prioribus craffiores, fed magis rariofæ atque implexæ
 20 particulæ egrediantur, eæ fcilicet quæ, caminorum parietibus adhærentes, fuliginem componunt; folæque omnium craffiffimæ in cineres remaneant. Sed fupereft ut breviter oftendamus, quo pacto | ejufdem ignis vi,
 25 quædam ex corporibus quibus non alitur, liquefcunt & bulliunt, alia ficcantur & durefcunt, alia exhalantur, alia in calcem, alia in vitrum convertuntur.

Corpora omnia dura, conflata ex particulis, quæ non multò difficiliùs unæ quàm aliæ à vicinis fuis feperantur, & aliquâ ignis vi poffunt difjungi, dum iftam vim
 30 patiuntur, liquefcunt. Nihil enim aliud eft liquidum

CXVII.

De reliquis ignis effectibus.

CXVIII.

Quænam corpora illi admota liquefcant & bulliant.

esse, quàm constare particulis à se mutuò disjunctis, & quæ in aliquo sint motu. Cùmque tantus est istarum particularum motus, ut quædam ex ipsis in aërem vel ignem vertantur, sicque solito plus spatii ad motum suum exigentes, alias expellant, corpora ista liquida effervescent & bulliunt. 5

CXIX.

*Quænam siccentur
& durefcent.*

Corpora autem quibus insunt multæ particulæ tenues, flexiles, lubricæ, aliis crassioribus aut ramosis intertextæ, sed non valde firmiter annexæ, igni admota illas exhalant, hocque ipso siccantur. Nihil enim aliud est siccum esse, quàm carere fluidis illis particulis, quæ, cùm simul sunt congregatæ, aquam aliumve liquorem componunt. Atque hæ fluidæ particulæ, durorum corporum meatibus inclusæ, illos dilatant, aliasque ipsorum particulas motu suo concutiunt: quod eorum duritiem tollit, vel saltem imminuit; sed iis exhalatis, aliæ quæ remanent, arctiùs jungi & firmiùs necti solent, sicque corpora durefcent. 10 15

CXX.

*De aquis ardentibus,
insipidis, acidis.*

Et quidem particulæ, quæ sic exhalantur, in varia genera distinguuntur. Nam primò, ut eas omittam quæ sunt adeò mobiles & tenues, ut solæ nullum corpus præter aërem conflare possint, post ipsas omnium tenuissimæ, | quæque facillimè exhalantur, sunt illæ quæ Chymicorum vasis undique accuratè clausis exceptæ, ac simul collectæ, componunt aquas ardentes, sive spiritus, quales ex vino, tritico, aliisque multis corporibus elici solent. Sequuntur deinde aquæ dulces sive insipidæ, quales sunt eæ quæ ex plantis aliisque corporibus destillantur. Tertio loco sunt aquæ erodentes & acidæ, sive succi acres; qui ex salibus non sine magnâ ignis vi educuntur. 20 25 30

Quædam etiam particulæ crassiores, quales sunt
 eæ argenti vivi, & salium, quæ, vasorum summitati
 adhærentes, in corpora dura concreſcunt, fatis magnâ
 vi opus habent, ut in sublime attollantur. Sed olea
 5 omnium difficillimè ex duris & siccis corporibus ex-
 halantur; idque non tam ignis vi, quàm arte quâdam
 perfici debet. Cùm enim eorum particulæ tenues sint
 & ramosæ, magna vis eas frangeret atque discerperet,
 priusquam ex istorum corporum meatibus educi pos-
 10 sent. Sed iis affunditur aqua copiosa, cujus particulæ
 læves & lubricæ, meatus istos pervadentes, paullatim
 illas integras eliciunt ac secum abripiunt.

Atque in his omnibus ignis gradus est observandus:
 eo enim variato, semper aliquo modo effectus varia-
 15 tur. Ita multa corpora, lento primùm igni, ac deinde
 gradatim fortiori, admota, siccantur, & varias parti-
 culas exhalant: quales non emitterent, sed potius
 tota liqueſcerent, si ab initio validis ignibus torque-
 rentur.

20 Modus etiam ignem applicandi, variat ejus effectum.
 Sic quædam, si tota simul incalescant, liqueſcunt; sed
 si valida flamma ipsorum superficiem lambat, illam
 calcem convertit. Quippe corpora omnia dura, quæ
 solâ ignis actione in pulverem minutissimum reducun-
 25 tur, fractis scilicet vel expulsis tenuioribus quibusdam
 eorum particulis, quæ reliquas simul jungebant, vulgò
 apud Chymicos dicuntur in calcem verti. Nec alia in-
 ter cineres & calcem differentia est, quàm quòd cine-
 res sint reliquiæ eorum corporum, quorum magna
 30 pars igne consumpta est, calx verò sit eorum, quæ ferè
 tota post absolutam uſtionem manent.

CXXI.
De sublimatis & oleis.

CXXII.
*Quod mutato ignis
 gradu mutetur ejus
 effectus.*

CXXIII.
De calce.

CXXIV.

De vitro, quomodo fiat.

Ultimus ignis effectus, est calcis & cinerum in vitrum conversio. Postquam enim ex corporibus, quæ uruntur, tenuiores omnes particulæ evulsæ ac rejectæ sunt, cæteræ, quæ pro calce vel cineribus manent, tam solidæ sunt & crassæ, ut ignis vi sursum attolli non possint; figuraeque habent ut plurimum irregulares & angulosas: unde fit, ut unæ aliis incumbentes, sibi mutuò non adhæreant, nec etiam, nisi fortè in minutissimis quibusdam punctis, se contingant. Cùm autem postea validus & diuturnus ignis pergit in illas vim suam exercere, hoc est, cùm tenuiores particulæ tertiæ elementi, unæ cum globulis secundi à materiâ primi abreptæ, celerrimè circa ipsas in omnes partes moveri pergunt, paullatim earum anguli atteruntur, & superficies lævigantur, & fortè etiam nonnullæ ex ipsis inflectuntur, sicque unæ super alias repentes & fluentes, non punctis duntaxat, sed exiguis quibusdam superficiebus se contingunt, & hoc pacto simul connexæ vitrum componunt.

CXXV.

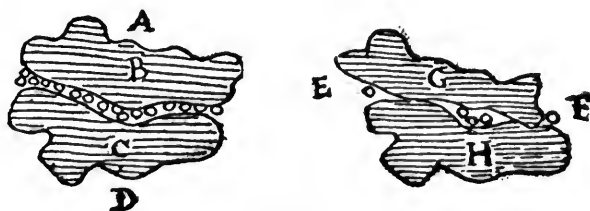
Quomodo ejus particulæ simul jungantur.

Quippe notandum est, cùm duo corpora, quorum superficies aliquam latitudinem habent, sibi mutuò secundum lineam rectam occurrunt, ipsa non posse tam propè ad invicem accedere, quin spatium aliquod intercedat, quod à globulis secundi elementi occupatur; cùm autem unum supra aliud obliquè ducitur^a vel repit, ea multò arctius jungi posse. Nam, exempli causâ, si corpora B & C sibi invicem occurrant secundum lineam AD, globuli cœlestes, eorum superficie-

26-27 exempli causâ] ex. ca. (1^{re} édit.).

a. Voir t. V, p. 174.

bus intercepti, contactum immediatum impediunt. Si autem corpus G hinc inde moveatur supra corpus H, secundum lineam rectam EF, nihil impediet quomi-



nus immediatè ipsum tangat: saltem si utriusque
 5 superficies sint læves & planæ; si autem sint rudes & inæquales, paullatim hoc ipso motu lævigantur & explanantur. Itaque putandum est, calcis & cinerum particulas ab invicem disjunctas, hîc exhiberi per corpora B & C; particulas autem vitri simul junctas,
 10 per corpora G & H. Atque ex hac solâ diversitate, quam perspicuum est in illas, per vehementem & diuturnam ignis actionem, debere induci, omnes vitri proprietates acquirunt.

Vitrum enim, cùm adhuc candet, liquidum est, quia
 15 ejus particulæ facilè moventur illâ ignis vi, quâ jam antè fuerunt lævigatæ atque inflexæ. Cùm verò incipit refrigerari, quassibet figuras potest induere. Hocque omnibus corporibus igne liquefactis est commune; dum enim adhuc liquida sunt, ipsorum particulæ non ægrè se accommodant ad quassibet figuras,
 20 & cùm postea frigore concrescunt, easdem retinent, quas ultimò induerunt. Potest etiam in | fila capillorum instar tenuia extendi, quia ejus particulæ, jam concrescere incipientes, faciliùs unæ supra alias fluunt
 25 quàm ab invicem disjungantur.

CXXVI.

Cur sit liquidum cùm candet, omnesque figuras facilè induat.

CXXVII.

*Cur, cùm frigidum est,
fit valdè durum.*

Cùm deinde vitrum planè refriguit, est valde durum, sed simul etiam valde fragile, atque eò fragilius quò citiùs refriguit. Nempe duritiei causa est, quòd constet tantùm particulis satis crassis & inflexilibus, quæ non ramulorum intextu, sed immediato contactu sibi invicem adhærent. Alia enim pleraque corpora ideò mollia sunt, quòd eorum particulæ sint flexiles, vel certè desinant in ramulos quosdam flexiles, qui sibi mutuò annexi eas jungunt. Nulla autem duorum corporum firmior adhæsiō esse potest, quàm ea quæ oritur ex ipsorum immediato contactu; cùm scilicet ita se invicem tangunt, ut neutrum sit in motu ad se ab alio sejungendum; quod accidit vitri particulis, statim atque ab igne remotæ sunt: quia earum crassities, & contiguitas, & figuræ inæqualitas impediunt, ne possint ab aëre circumjacente in eo motu, quo ab invicem disjungebantur, conservari.

CXXVIII.

Cur valde fragile.

At nihilominus vitrum est valde fragile, quia superficies secundum quas ejus particulæ se invicem tangunt, sunt admodum exiguæ ac paucae. Multaque alia corpora molliora difficiliùs franguntur, quia eorum partes ita sunt intertextæ, ut separari non possint, quin ipsarum multi ramuli rumpantur & evellantur.

CXXIX.

Cur ejus fragilitas minuat, si lentè refrigeretur.

Est etiam fragilius cùm celeriter, quàm cùm lentè, refriguit; ejus enim meatus sunt satis laxi dum candet, quia tunc multa materia primi elementi, simul cum globulis secundi, ac etiam fortè cum nonnullis ex tenuioribus tertii particulis, per illos transit. Cùm autem refrigeratur sponte, redduntur angustiores; quia soli globuli secundi elementi, per ipsos transeuntes, minus spatii requirunt; atque si refrigeratio nimis cele-

riter fiat, vitrum priùs est durum, quàm ejus meatus ita potuerint arctari: quo fit, ut globuli isti semper postea impetum faciant ad ejus particulas ab invicem disjungendas; cùmque hæ particulæ solo contactu suo junctæ sint, non potest una tantillum ab aliâ separari, quin statim aliæ plures, ei vicinæ secundum eam superficiem in quâ ista separatio fieri cœpit, etiam separentur, atque ita vitrum planè frangatur. Quam ob causam, qui vitrea vasa conficiunt, ea gradatim ex fornacibus remonent, ut lentè refrigerentur. Atque si vitrum frigidum igni apponatur, ita ut in unâ parte multò magis quàm in aliis vicinis calefiat, hoc ipso in illâ parte frangetur: quia non possunt ejus meatus calore dilatari, meatibus vicinarum partium immutatis, quin illa ab istis disjungatur. Sed si vitrum lento primum igni, ac deinde gradatim vehementiori admoveatur, & secundum omnes partes æqualiter incalescat, non frangetur: quia omnes ejus meatus æqualiter & eodem tempore laxabuntur.

Præterea vitrum est pellucidum, quia, dum generatur, liquidum est, & materia ignis, undique circa ejus particulas fluens, innumeros ibi meatus sibi excavat, per quos postea globuli secundi elementi liberè transeunt, actionem luminis in omnes partes secundum lineas rectas transferre possunt. Neque enim ad hoc necesse est, ut sint accuratè recti, sed tantum ut nullibi sint interrupti: adeò ut si, exempli causâ, fingamus vitrum constare particulis accuratè sphericis & æqualibus, sed tam crassis, ut globuli secundi elementi transire possint per spatium illud trian|gulare, quod

27 exempli causâ] ex. ca. (1^{re} édit.).

CXXX.

Cur sit pellucidum.

inter tres se mutuò tangentes manere debet, vitrum illud erit planè pellucidum, quamvis sit multò solidius omni eo, quod nunc habetur.

CXXXI.

Quomodo fiat coloratum.

Cùm autem materiæ ex quâ fit vitrum, metalla vel alia corpora permiscentur, quorum particulæ magis igni resistunt, & non tam facilè lævigantur, quàm aliæ quæ ipsum componunt: hoc ipso fit minùs pellucidum, & varios induit colores, prout istæ duriores particulæ meatus ejus magis, aut minùs, & variis modis, intercludunt.

CXXXII.

Cur sit rigidum instar arcûs; & generaliter, cur rigida, cùm inflexa sunt, sponte redeant ad priorem figuram.

Denique vitrum est rigidum: ita scilicet, ut non-nihil quidem à vi externâ flecti possit absque fracturâ, sed postea cum impetu resiliat, arcûs instar, & redeat ad priorem figuram: ut evidenter apparet, cùm in fila valde tenuia ductum est. Atque proprietas hoc pacto resiliendi, generaliter habet locum in omnibus corporibus duris, quorum particulæ immediato contactu, non ramulorum intextu, sunt conjunctæ. Cùm enim innumeros habeant meatus, per quos aliqua semper materia movetur, quia nullibi vacuum est, & quorum figuræ aptæ sunt ad liberum isti materiæ transitum præbendum, quia ejus ope antea formati fuerunt, talia corpora nullo modo flecti possunt, quin istorum meatuum figura nonnihil varietur: quo fit, ut particulæ materiæ, per illos transire assuetæ, vias ibi solito minùs commodas invenientes, impetum faciant in eorum parietes, ad priorem figuram ipsis reddendam. Nempe si, exempli causâ, in arcu laxo, meatus, per quos transire solent globuli secundi elementi, sint circulares, putandum est eosdem, in arcu intenso sive inflexo, esse

28 exempli causâ] ex. ca. (1^{re} édit.).

ellipticos, & globulos, per ipsos transire laborantes, impingere in eorum parietes secundum minores diametros istarum ellipsium, | sicque vim habere illis figuram circularem restituendi^a. Et quamvis ista vis in
 5 singulis globulis secundi elementi exigua sit, quia tamen assidue quamplurimi per ejusdem arcus quamplurimos poros meare conantur, illorum omnium vires simul junctæ, atque in hoc conspirantes, ut arcum reducant, satis magnæ esse possunt. Arcus au-
 10 tem diu intentus, præsertim si sit ex ligno aliâve materiâ non admodum durâ, vim resiliendi paulatim amittit : quia ejus meatum figuræ, longo attritu particularum materiæ per ipsos transeuntis, sensim ad earum mensuram magis & magis aptantur.

CXXXIII.

De magnete. Repetitio eorum ex antè dictis, quæ ad ejus explicationem requiruntur.

15 Hactenus naturas aëris, aquæ, terræ, & ignis, quæ hujus globi, quem incolimus, elementa vulgò censentur, simulque præcipuas eorum vires & qualitates explicare conatus sum; sequitur nunc, ut etiam agam de magnete^b. Cum enim ejus vis per totum hunc Terræ
 20 globum sit diffusa, non dubium est, quin ad generalem ejus considerationem pertineat. Jam itaque revocemus nobis in memoriam, particulas illas striatas primi elementi, quæ suprà in tertiæ partis articulo 87^c, & sequentibus, satis accuratè descriptæ sunt. Atque id
 25 omne, quod ibi ab articulo 105 ad 109^d de sidere I dictum est, de Terrâ hîc intelligentes, putemus esse multos meatus in mediâ ejus regione, axi parallelos,

a. Voir t. I, p. 341, l. 13, et p. 580-581.

b. Tome III, p. 679, l. 3, et p. 678, l. 19.

c. Ci-avant, p. 142.

d. Pages 153-156.

per quos particulæ striatæ, ab uno polo venientes, liberè ad alium pergant, eosque ad illarum mensuram ita esse excavatos, ut ii qui recipiunt particulas striatas à polo Australi venientes, nullo modo possint recipere alias quæ veniunt à polo Boreali; nec contrà, 5 qui recipiunt Boreales, Australes admittant: quia scilicet in modum cochlearum intortæ sunt, unæ in unam partem, aliæ in oppositam. Ac | præterea etiam easdem particulas per unam tantum partem istorum meatuum ingredi posse, non autem regredi per adver- 10 sam, propter tenuissimas quasdam ramulorum extremitates in spiris istorum meatuum inflexas versus eam partem, secundum quam progredi solent, & ita in adversam partem assurgentes, ut ipsarum regressum impedian. Unde fit, ut postquam istæ particulæ striatæ 15 per totam mediam Terram, secundum lineas rectas, vel rectis æquipollentes, ejus axi parallelas^a, ab uno hemisphærio ad aliud transiverunt, ipsæ per ætherem circumfusum revertantur ad illud idem hemisphærium, per quod priùs Terram ingressæ sunt, atque ita rursus 20 illam permeantes, quendam ibi quasi vorticem componant.

CXXXIV.

Nullos in aëre nec in aquâ esse meatus recipiendis particulis striatis idoneos.

Et quoniam ex illo æthere, per quem particulas striatas ab uno polo ad alium reverti dixeramus, quatuor diversa corpora genita esse posse ostendimus: 25 nempe Terræ crustam interiorem sive metallicam, aquam, terram exteriorem, & aërem; notavimusque, articulo 113 tertiæ partis^b, nulla, nisi in crassioribus

25 posse] postea (1^{re} édit., faute).

a. Voir t. V, p. 388-389.

b. Ci-avant, p. 161-162.

istius ætheris particulis, meatuum ad mensuram particularum striatarum efformatorum vestigia manere potuisse : advertendum est hoc in loco, istas omnes crassiores particulas ad interiorē Terræ crustam initio
 5 confluisse, nullasque in aquâ nec in aëre esse posse : tum quia nullæ ibi particulæ satis crassæ ; tum etiam quia, cùm ista corpora fluida sint, ipsorum particulæ affiduè situm mutant, & proinde, si qui olim in iis fuissent tales meatus, cùm certum & determinatum situm
 10 requirant, jamdudum istâ mutatione corrupti essent.

| Ac præterea, cùm suprà dictum sit ^a, Terræ crustam interiorē constare partim ramosis particulis sibi mutuò annexis, partim aliis quæ per ramosarum intervalla hinc inde moventur, isti etiam meatus in his mobilioribus esse non possunt, propter rationem mox allatam, sed in ramosis duntaxat. Et quantum ad terram exteriorē, nulli quidem etiam in eâ tales meatus initio fuerunt, quoniam inter aquam & aërem formata est : sed cùm postea varia metalla ex terrâ interiorē
 20 ad hanc exteriorē ascenderint, quamvis ea omnia, quæ ex mobilioribus & solidioribus illius particulis conflata sunt, ejusmodi meatus habere non debeant, certè illud quod ex ramosis & crassis, sed non adeò solidis particulis constat, non potest iis esse destitutum. Et valde rationi consentaneum est, ut credamus
 25 ferrum tale esse.

Nullum enim aliud metallum tam difficulter malleo flectitur, vel igne liquefcit, nec ullum etiam adeò durum sine alterius corporis misturâ reddi potest : quæ
 30 tria indicio sunt, ejus ramenta magis ramosa sive an-

CXXXV.

*Nullos etiam esse in
 ullis corporibus terræ
 exterioris præter-
 quam in ferro.*

CXXXVI.

*Cur tales meatus sint
 in ferro.*

a. Art. LVII, p. 238-239.

gulosa esse, quàm cæterorum, & ideò sibi invicem fir-
 miùs annecti. Nec obstat quòd nonnullæ ejus glebæ
 satis facilè primâ vice igni liquecant; tunc enim ea-
 rum ramenta, nondum sibi mutuò annexa, sed una ab
 aliis disjuncta sunt, & ideò caloris vi facilè agitantur. 5
 Præterea, quamvis ferrum sit aliis metallis durius &
 minùs fusile, est tamen etiam unum ex minimè pon-
 derosis, & facilè rubigine corrumpitur, aut aquis forti-
 bus eroditur: quæ omnia indicio sunt, ejus particulas
 non esse aliorum metallorum particulis solidiores, ut 10
 sunt crassiores, sed multos in iis meatus contineri.

CXXXVII.

*Quâ ratione etiam sint
 in singulis ejus ra-
 mentis.*

Nolo tamen hîc affirmare, in singulis ferri ramen-
 tis esse integra foramina, in modum cochlearum intorta,
 per quæ transeant particulæ striatæ; ut etiam nolo
 negare, quin talia multa in ipsis reperiantur: sed hîc 15
 sufficiet, si putemus istiusmodi foraminum medietates
 in singulorum ramentorum superficiebus ita esse inf-
 cuptas, ut, cùm istæ superficies aptè junguntur, fora-
 mina integra componant. Et facilè credi potest, cras-
 siores illas ramosas & foraminosas interioris terræ 20
 particulas, ex quibus sit ferrum, vi spirituum sive suc-
 corum acrium, illam permeantium, ita fuisse divisas,
 ut dimidiata ista foramina, in superficiebus ramento-
 rum quæ ab ipsis separabantur, remanerent; atque
 hæc ramenta postea per venas terræ exterioris, tum ab 25
 istis spiritibus, tum etiam ab exhalationibus & vaporibus
 protrusa, paullatim in fodinas ascendisse.

CXXXVIII.

*Quomodo isti meatus
 apti reddantur, ad
 particulas striatas ab
 utrâvis parte venien-
 tes, admittendas.*

Notandumque est ipsa sic ascendendo, non semper
 in easdem partes converti posse, quia sunt angulosa,
 & diversas inæqualitates in terræ venis offendunt; 30
 atque cùm particulæ striatæ, quæ à terrâ interiore

cum impetu venientes, per totam exteriorē sibi vias
 quærent, istorum ramentorum meatus ita sitos in-
 veniunt, ut, ad motum suum secundum lineas rectas
 continuandum, per illa eorum orificia, per quæ prius
 5 egredi consueverant, ingredi conentur, ipsas ibi oc-
 currere perexiguas istis ramulorum extremitatibus,
 quas inter meatuum spiras eminere, ac regressuris
 particulis striatis assurgere, supra dictum est^a; hasque
 ramulorum extremitates initio quidem illis resistere,
 10 sed ab ipsis sæpe sæpius impulsas, successu temporis
 omnes in contrariam partem flecti, aut etiam nonnul-
 las frangi; cùmque postea isti meatus, ramentorum
 quibus | insunt situ mutato, alia sua orificia particu-
 lis striatis obvertunt, has rursus occurrere extrema-
 15 tibus ramulorum in meatibus assurgentium, ipsasque
 paullatim in aliam partem inflectere, & quò sæpius
 atque diutius hoc iteratur, eò ramulorum istorum in
 utramque partem inflexionem faciliorem evadere.

Et quidem ea ramenta, quæ sæpe hoc pacto per ex-
 20 terioris terræ venas ascendendo, modò in unam, modò
 in aliam partem conversa fuere, sive sola simul collecta
 sint, sive aliorum corporum meatibus impacta, glebam
 ferri componunt. Ea verò quæ vel semper eundem si-
 tum retinuerunt, vel certè, si ut ad fodinas perveni-
 25 rent, illum aliquoties mutare coacta fuerint, saltem
 ibi postea, lapidis alteriusve corporis meatibus firmi-
 ter impacta, per multos annos immota remanserunt,
 faciunt magnetem. Atque ita vix ulla est ferri gleba,
 quæ non aliquo modo ad magnetis naturam accedat,
 30 & nullus omnino est magnes, in quo non aliquid ferri

CXXXIX.
*Quæ sit natura
 magnetis.*

a. Pars III, art. cvi, p. 154.

contineatur; etsi fortè aliquando istud ferrum aliquibus aliis corporibus tam arctè adhæreat, ut faciliùs igne corrumpi, quàm ab iis educi possit.

CXL.

*Quomodo fusione fiat
chalybs, & quodvis
ferrum.*

Cùm autem ferri glebæ igni admotæ liquefiunt, ut in ferrum aut chalybem vertantur, earum ramenta vi caloris agitata, & ab heterogeneis corporibus disjuncta, hinc inde se contorquent, donec applicent se una aliis, secundùm eas superficies, in quibus dimidiatos meatus, recipiendis particulis striatis idoneos, insculptos, esse paullò antè dictum est; ac etiam donec istorum meatuum medietates tam aptè congruant, ut integros meatus efforment. Quod ubi accidit, statim particulæ striatæ, quæ non minùs in igne quàm in aliis corporibus reperiuntur, per illos liberius quàm per alia loca fluentes, impediunt ne exiguæ superficies, ex quarum apto situ & conjunctione exsurgunt, tam faciliè quàm priùs situm mutant; & ipsarum contiguitas, vel saltem vis gravitatis, quæ ramenta omnia deorsum premit, impedit ne faciliè disjungantur. Cùmque interim ramenta ipsa propter agitationem ignis pergant moveri, multa simul in eundem motum conspirant, & totus liquor ex iis conflatus in varias quasi guttulas aut grumulos distinguitur: ita scilicet, ut omnia illa ramenta quæ simul moventur, unam quasi guttam conficiant, quæ gutta suam superficiem motu suo statim lævigat & perpolit. Occursu enim aliarum guttarum, quidquid est rude atque angulosum in ramentis, ex quibus constat, ab ejus superficie ad partes interiores detruditur, atque ita omnes cujusque guttulæ partes quam-arctissimè simul junguntur.

Et totus liquor, hoc pacto in guttulas five grumulos distinctus, si celeriter frigescat, concrescit in chalybem admodum durum, rigidum & fragilem, fere ut vitrum. Quippe durus est, quia constat ramentis sibi mutuò
 5 arctissimè conjunctis; & rigidus, hoc est, talis ut, si flectatur, spontè redeat ad priorem figuram, quia flexione istâ ejus ramentorum exiguæ superficies non disjunguntur, sed soli meatus figuras mutant, ut suprà de vitro dictum est^a; denique est fragilis, quia gut-
 10 tulæ, five grumuli, quibus constat, sibi mutuò non adhærent, nisi per superficierum suarum contactum; atque hic contactus non nisi in paucissimis & perexigu-
 15 guis locis immediatus esse potest.

Non autem omnes glebæ æquè aptæ sunt, ut in
 15 chalybem vertantur; ac etiam illæ eædem, ex quibus optimus & | durissimus chalybs fieri solet, vile tantum ferrum dant, cum igne non convenienti funduntur. Nam, si glebæ ramenta sint adeò angulosa & confragosa, ut sibi mutuò prius adhæreant, quàm su-
 20 perfacies suas aptè possint ad invicem applicare, atque in guttulas distingui; vel si ignis non sit satis fortis ad liquorem ita in guttulas distinguendum, & ramenta ipsas componentia simul constringenda; vel contrà, si sit tam fortis, ut istorum ramentorum aptum situm
 25 disturbet: non chalybs, sed ferrum minus durum & magis flexile habetur.

Ac etiam chalybs jam factus, si rursus igni admoveatur, etsi non facile liquecat, quia ejus grumuli nimis crassi sunt & solidi ut ab igne integri moveantur,
 30 & ramenta quibus unusquisque grumulus conf-

CXLI.

Cur chalybs sit valde durus, rigidus, & fragilis.

CXLII.

Quæ sit differentia inter chalybem, & aliud ferrum.

CXLIII.

Quomodo chalybs temperetur.

a. Art. CXXXII, p. 274-275.

tat, nimis arctè compacta, ut locis suis planè extrudi possint : mollitur tamen, quia omnes ejus particulæ calore concutiuntur; & postea si lentè refrigeretur, non resumit priorem duritiem, nec rigorem, nec fragilitatem, sed fit flexile instar ferri vilioris. Dum enim hoc pacto refrigeratur, ramenta angulosa & confragosa, quæ ex grumulorum superficiebus ad interiores eorum partes vi caloris protrusa erant, foras se exserunt, & una aliis implicata, tanquam uncis quibusdam perexiguïs, unos grumulos aliis annectunt : quo fit, ut ramenta ista non ampliùs tam arctè in grumulis suis compacta sint, atque ut grumuli non ampliùs immediato contactu, sed tanquam hamis vel uncis quibusdam alligati, sibi mutuò adhæreant; & ideò chalybs non admodum durus, nec rigidus, nec fragilis, sed mollis & flexilis evadat. In quo non differt à ferro communi, nisi quòd chalybi iterum candefacto, & deinde celeriter refrigerato, prior durities | & rigiditas reddatur, non autem ferro, saltem tanta. Cujus ratio est, quòd ramenta in chalybe non tam longè absint à situ ad maximam diuritiem convenienti, quin facile illum ignis vi resumant, & in celerrimâ refrigeratione retineant : cùm autem in ferro talem situm nunquam habuerint, nunquam etiam illum resumunt. Et quidem, ut ita chalybs aut ferrum candens celerrimè refrigeretur, in aquam aliosve liquores frigidos mergi solet; ac contrà in oleum vel alia pingua, ut lentius frigescat. Et quia, quò durior & rigidior, eò etiam fragilior evadit, ut gladii, ferræ, limæ, aliave instrumenta ex eo fiant, non semper in frigidissimis liquoribus exstingui debet, sed in temperatis, prout in

unoquoque ex istis instrumentis magis minusve fragilitas est vitanda quàm durities optanda; & ideò dum certis liquoribus ita mergitur, non immeritò dicitur temperari.

- 5 Quantum autem ad meatus recipiendis particulis striatis idoneos, satis quidem patet ex dictis^a, permultos tam in chalybe quàm in ferro esse debere; ac etiam eos esse in chalybe magis integros & perfectos, ramulorumque extremitates in ipsorum spiris eminentes,
- 10 cùm semel in unam partem flexæ sunt, non tam faciliè in contrariam posse inflecti, quanquam etiam in hoc faciliùs, quàm in magnete flectantur; ac denique omnes istos meatus, non in chalybe aut alio ferro, ut in magnete, orificia sua recipiendis particulis striatis
- 15 ab Austro venientibus idonea, in unam partem, & idonea recipiendis aliis à Boreâ venientibus, in contrariam convertere; sed eorùm situm varium atque incertum esse debere, propterea quòd ignis agitatione turbatur. Et in brevissimâ illâ morâ, quâ hæc ignis
- 20 | agitatio frigore sistitur, tot tantum ex istis meatibus versus Austrum & Boream converti possunt, quot particulæ striatæ, à polis Terræ venientes, sibi tunc temporis per illos viam quærunt. Et quia istæ particulæ striatæ omnibus ferri meatibus multitudine non res-
- 25 pondent, omne quidem ferrum aliquam vim magneticam accepit ab eo situ, quem habuit respectu partium terræ, cùm ultimò candefactum refriguit, vel etiam ab eo in quo diu immotum stetit, si diu in eodem situ steterit immotum; sed pro multitudine meatuum quos
- 30 in se continet, potest habere adhuc majorem.

CXLIV.

Quæ sit differentia inter meatus magnetis, chalybis, & ferri.

a. Art. CXXXIV-CXL, p. 276-280.

CXLV.

Enumeratio proprietatum virtutis magneticæ.

Quæ omnia ex principiis Naturæ suprà expositis^a ita sequuntur, ut quamvis non respicerem ad illas magneticas proprietates, quas hîc explicandas suscepi, ea tamen non aliter se habere judicarem. Deinceps autem videbimus, horum ope tam aptè & perspicuè
5 omnium istarum proprietatum dari rationem, ut hoc etiam videatur sufficere, ad persuadendum ea vera esse, quamvis ex Naturæ principiis sequi nesciremus. Et quidem magneticæ proprietates, quæ ab ipsarum admiratoribus notari solent, ad hæc capita possunt
10 referri.

1. Quòd in magnete duo sint poli, quorum unus ubique locorum versus Terræ polum Borealem, alius versus Australem se convertit^b.

2. Quòd isti magnetis poli, pro diversis Terræ locis
15 quibus insistant, diversimodè versus ejus centrum se inclinent^c.

3. Quòd si duo magnetes sint sphaerici, unus versus alium eodem modo se convertat, ac quilibet ex ipsis
20 versus Terram^d.

4. Quòd postquam sunt ita conversi, ad invicem accedant^e.

5. Quòd si in contrario situ detineantur, se mutuò refugiant^f.

6. Quòd si magnes dividatur plano, lineæ per suos
25 polos ductæ parallelo, partes segmentorum, quæ priùs junctæ erant, se mutuò etiam refugiant^g.

a. Pars II, art. xxxvii, xxxix et xl, p. 62, 63 et 65.

b. Art. cl ci-après, p. 289.

c. Art. cli, p. 290.

d. Art. clii, p. 291.

e. Art. cliii, p. 292.

f. Art. cliiv, p. 294.

g. Art. cliv, p. 295.

7. Quòd si dividatur plano, lineam per polos ductam ad angulos rectos secante, duo puncta prius contigua fiant poli diversæ virtutis, unus in uno, alius in alio segmento^a.

5 8. Quòd, quamvis in uno magnete sint tantum duo poli, unus Australis, alius Borealis, in unoquoque tamen ex ipsius fragmentis duo etiam similes poli reperiuntur; adeò ut ejus vis, quatenus ratione polorum diversa videtur, eadem sit in quâvis parte ac in toto^b.

10 9. Quòd ferrum à magnete istam vim recipiat, cum tantum ei admovetur^c.

10. Quòd pro variis modis quibus ei admovetur, eam diversimodè recipiat^d.

15 11. Quòd ferrum oblongum, quomodocunque magneti admotum, illam semper secundum suam longitudinem recipiat^e.

12. Quòd magnes de vi suâ nihil amittat, quamvis eam ferro communicet^f.

20 13. Quòd ipsa brevissimo quidem tempore ferro communicetur, sed temporis diuturnitate magis & magis in eo confirmetur^g.

14. Quòd chalybs durissimus eam majorem recipiat, & receptam constantius servet, quàm vilius ferrum^h.

25 15. Quòd major ei communicetur à perfectiore magnete, quàm à minùs perfectoⁱ.

16. Quòd ipsa etiam Terra sit magnes, & nonnihil de suâ vi ferro communicet^j.

a. Art. CLVI ci-après, p. 295.

b. Art. CLVII, *ibidem*.

c. Art. CLVIII, p. 296.

d. Art. CLXIX, *ibidem*.

e. Art. CLX, p. 297.

f. Art. CLXI, p. 297.

g. Art. CLXII, p. 298.

h. Art. CLXIII, *ibidem*.

i. Art. CLXIV, *ibidem*.

j. Art. CLXV, *ibidem*.

17. Quòd hæc vis in Terrâ, maximo magnete, minùs fortis appareat, quàm in plerisque aliis minoribus ^a.

18. Quòd acus à magnete tactæ suas extremitates eodem modo versùs Terram convertant, ac magnes suos polos ^b. 5

19. Quòd eas non accuratè versùs Terræ polos convertant, sed variè variis in locis ab iis declinent ^c.

20. Quòd ista declinatio cum tempore mutari possit ^d.

21. Quòd nulla sit, ut quidam ajunt, vel fortè quòd non eadem nec tanta sit, in magnete supra unum ex suis polis perpendiculariter erecto, quàm in eo cujus poli æqualiter à Terrâ distant ^e. 10

22. Quòd magnes trahat ferrum ^f.

23. Quòd magnes armatus multò plus ferri sustineat, quàm nudus ^g. 15

24. Quòd ejus poli, quamvis contrarii, se invicem juvent ad idem ferrum sustinendum ^h.

25. Quòd rotulæ ferreæ, magneti appensæ, gyratio in utramvis partem à vi magneticâ non impediatur ⁱ.

26. Quòd vis unius magnetis variè possit augeri vel minui, variâ magnetis alterius aut ferri ad ipsum applicatione . 20

27. Quòd magnes, quantumvis fortis, ferrum à se distans, ab alterius debiliore magnetis contactu retrahere non possit ^k. 25

28. Quòd contrà magnes debilis, aut exiguum fer-

a. Art. CLVI ci-après, p. 299.

b. Art. CLXVII, p. 300.

c. Art. CLXVIII, *ibidem*.

d. Art. CLXIX, p. 301.

e. Art. CLXX, *ibidem*.

f. Art. CLXXI, p. 302.

g. Art. CLXXII, p. 302.

h. Art. CLXXIII, p. 303.

i. Art. CLXXIV, p. 304.

j. Art. CLXXV, p. 305.

k. Art. CLXXVI, *ibidem*.

rum, | sæpe aliud ferrum sibi contiguum separet à magnetete fortiore^a.

29. Quòd polus magnetis, quem dicimus Australem, plus ferri sustineat in his Borealibus regionibus,
5 quàm ille quem dicimus Borealem^b.

30. Quòd limatura ferri circa unum, aut plures magnetes, certis quibusdam modis se disponat^c.

31. Quòd lamina ferrea, polo magnetis adjuncta, ejus vim trahendi vel convertendi ferri deflectat^d.

10 32. Quòd eandem nullius alterius corporis interpositio impediat^e.

33. Quòd magnes ad Terram aliove vicinos magnetes aliter conversus manens, quàm sponte se converteret, si nihil ejus motui obstaret, successu temporis
15 suam vim amittat^f.

34. Quòd denique ista vis etiam rubigine, humiditate & situ minuatur, atque igne tollatur; non autem ullâ aliâ nobis cognitâ ratione^g.

Ad quarum proprietatum causas intelligendas, proponamus nobis ob oculos Terram A B, cujus A est
20 polus Australis, & B Borealis; notemusque, particulas striatas, ab Australi cœli parte E venientes, alio planè modo intortas esse, quàm venientes à Boreali F: quo fit, ut unæ aliarum meatus ingredi planè non
25 possint. Notemus etiam, Australes quidem rectà pergere ab A versus B per mediam Terram, ac deinde per aërem ei circumfusus reverti à B versus A; eodemque

CXLVI.

*Quomodo particulæ
striatæ per Terræ
meatus fluant.*

a. Art. CLXXVII ci-après, p. 306.

b. Art. CLXXVIII, *ibidem*.

c. Art. CLXXIX, p. 307.

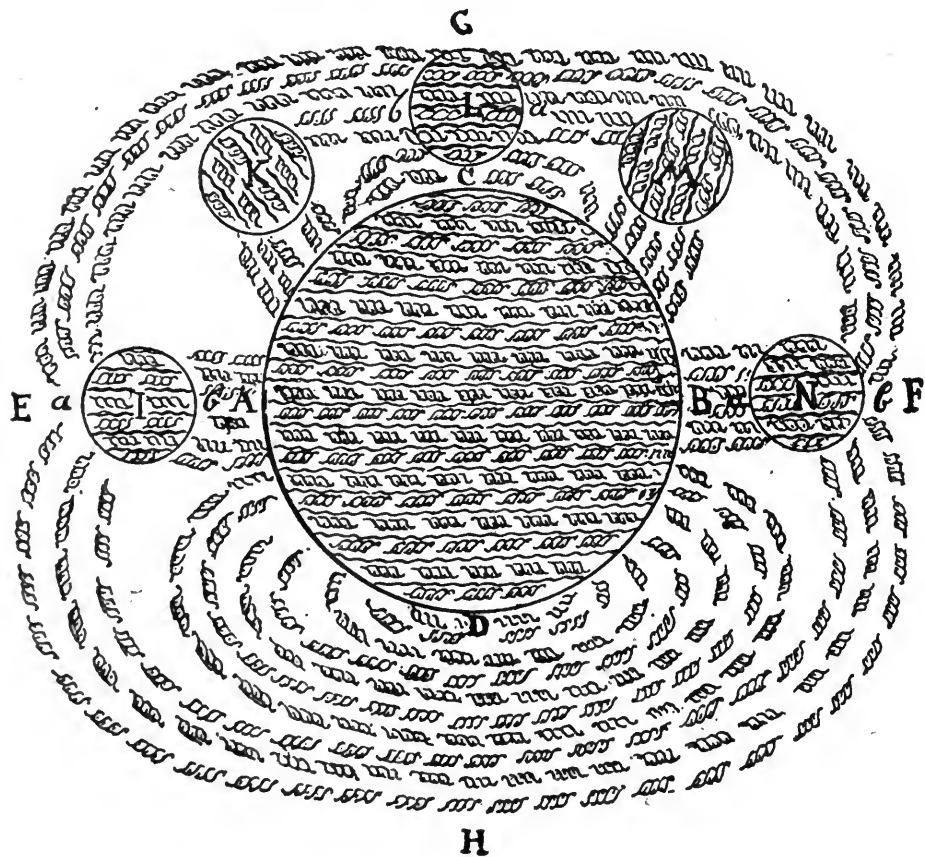
d. Art. CLXXX, p. 309.

e. Art. CLXXXI, p. 310.

f. Art. CLXXXII, *ibidem*.

g. Art. CLXXXIII, *ibidem*.

tempore Boreales transire à B ad A per mediam Terram, & reverti ab A ad B per aërem circumfufum : quia meatus, per quos ab unâ parte | ad aliam venerant, sunt tales, ut per ipsos regredi non possint.



CXLVII.

*Quod difficilius trans-
eant per aërem,
aquam, & terram ex-
teriorem, quàm per
interiorem.*

Interim verò, quot novæ semper accedunt à partibus 5
cœli E & F, tot per alias partes cœli G & H abscedunt,
vel in itinere dissipantur, & figuras suas amittunt; non
quidem transeundo per mediam Terræ regionem :
quia ibi meatus habent ad mensuram suam excavatos,
per quos sine ullo offendiculo celerrimè fluunt; sed 10
redeundo per aërem, aquam & alia corpora terræ ex-

terioris, in quibus | nullos ejusmodi meatus habentes, multò difficiliùs moventur, particulisque secundi & tertii elementi affiduè occurrunt, quas cùm loco expellere laborant, interdum ab ipsis comminuuntur.

5 Jam verò, si fortè istæ particulæ striatæ magnetem ibi offendant, cùm in eo inveniant meatus ad suam figuram conformatos, eodemque modo dispositos ac meatus terræ interioris, ut paullò antè diximus, non
10 dubium est, quin multò faciliùs per illum transeant, quàm per aërem vel alia corpora terræ exterioris : saltem cùm iste magnes ita situs est, ut habeat suorum meatum orificia conversa versus eas Terræ partes, à quibus veniunt eæ particulæ striatæ, quæ per illa liberè ingredi possunt.

15 Et quemadmodum in Terrâ, sic in magnete, punctum medium ejus partis, in quâ sunt orificia meatum, per quæ ingrediuntur particulæ striatæ venientes ab Australi cœli parte, dicemus polum Australem; punctum autem medium alterius partis, per quam hæ
20 particulæ striatæ egrediuntur, & aliæ venientes à Septentrione ingrediuntur, dicemus polum, Borealem. Nec moramur, quòd vulgò alii polum, quem vocamus Australem, vocent Borealem; neque enim eâ de re vulgus, cui soli jus competit nomina rebus malè convenientia frequenti usu approbandi, loqui solet.

25 Cùm autem hi poli magnetis non respiciunt eas Terræ partes, à quibus veniunt eæ particulæ striatæ, quibus liberum transitum præbere possunt, tunc istæ particulæ striatæ obliquè in magnetis meatus irruentes, 30 illum impellunt eâ vi quam habent, ad perseveran-

CXLVIII.

Quòd faciliùs transeant per magnetem, quàm per alia corpora hujus terræ exterioris.

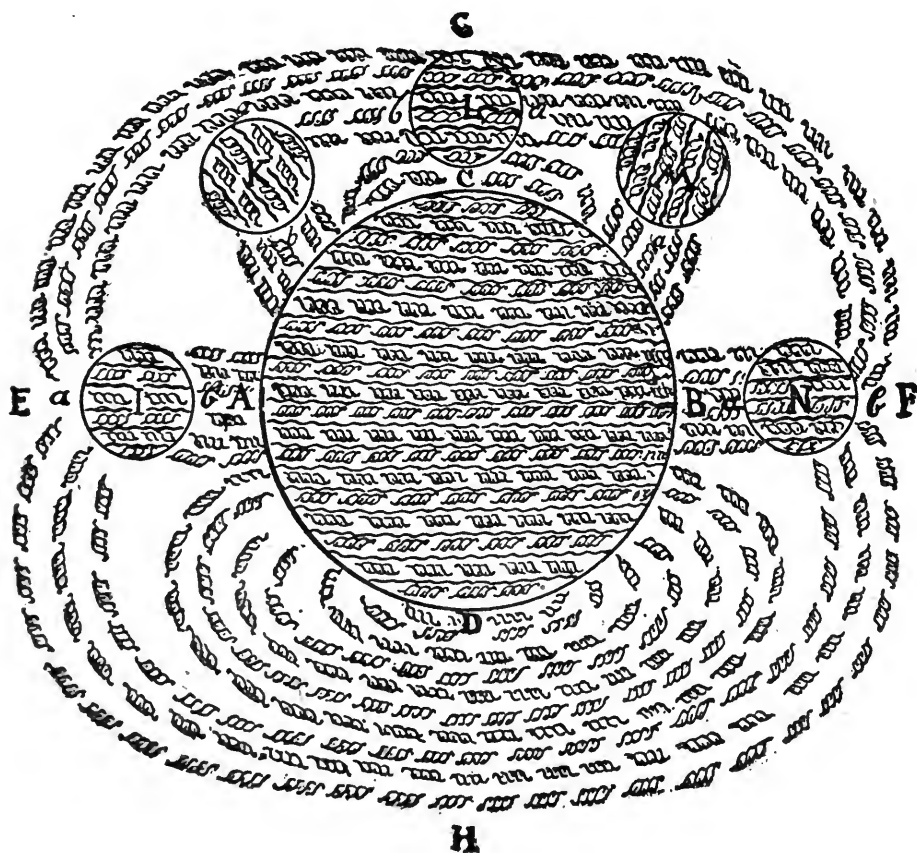
CXLIX.

Qui sint poli magnetis.

CL.

Cur isti poli se convertant versus polos Terræ.

dum in suo motu secundum lineas rectas, donec ipsum ad naturalem situm reducerint : sicque quoties à nullâ externâ vi retinetur, efficiunt, ut ejus polus Australis versus polum Terræ Borealem convertatur, & Bo-



realis versus Australem : quoniam eæ quæ à Terræ polo Boreali per aërem ad Austrum tendunt, venère prius ab Australi cœli parte per mediam Terram, & venère à Boreali quæ ad Boream revertuntur.

CLI.

Cur etiam certâ ratione versus ejus centrum se reclinent.

Efficiunt etiam ut magnes, pro diversis terræ locis quibus insistit, unum ex polis suis altero magis aut

a. Propriété 2, p. 284, l. 15.

minùs versùs illam inclinet. Nempe in Æquatore quidem *a*, polus Auſtralis magnetis *L*, versùs *B* Borealem Terræ; & *b*, Borealìs ejusdem magnetis, versùs Auſtralem Terræ dirigitur; ac neuter altero magis deprimitur, quia particulæ striatæ cum æquali vi ab utrâque parte ad illos accedunt. Sed in polo Terræ Boreali polus *a* magnetis *N* omnino deprimitur, & *b* ad perpendiculum erigitur. In locis autem intermediis, magnes *M* polum suum *b* magis aut minùs erigit, & polum *a* magis aut minùs deprimit, prout magis aut minùs vicinus est polo Terræ *B*. Quorum caussa est, quòd Auſtrales particulæ striatæ, magnetem *N* ingressuræ, ab interioribus Terræ partibus per polum *B* secundum lineas rectas surgant; Boreales verò, ab hemisphærio Terræ *D A C*, circumquaque per aërem versùs eundem magnetem *N* venientes, non magis obliquè progredi debeant, ut ad ejus superiorem partem, quàm ut ad inferiorem accedant: Auſtrales verò ingressuræ magnetem *M*, à toto Terræ tractu qui est inter *B* & *M* ascendentes, vim habeant ejus polum *a* obliquè depri-
mendi, nec à Borealibus, quæ à tractu Terræ *A C* ad alium ipsius polum *b* non minùs facilè accedunt, cùm erectus est, quàm cùm depressus, impedian-
t.

Cùm autem istæ particulæ striatæ per singulos magnetes eodem planè modo ac per Terram fluant, non aliter duos magnetes sphæricos unum ad alium, quàm ad totam Terram debent convertere. Notandum enim ipsas circa unumquemque magnetem multò majore copiâ semper esse congregatas, quàm in aëre inde remoto: quia nempe in magnete habent meatus, per

CLII.

Cur unus magnes ad alium se convertat & inclinet, eodem modo atque ad terram^a.

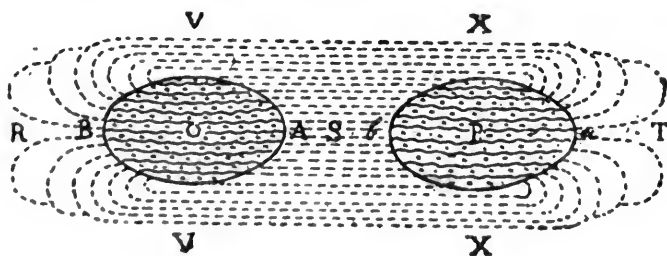
a. Propriété 3, p. 284, l. 18.

quos multò faciliùs fluunt quàm per aërem circumja-
centem, à quo idcirco juxta magnetem retinentur; ut
etiam, propter meatus quos habent in Terrâ interiore,
major est earum copia in toto aëre, aliisque corporibus
Terram ambientibus, quàm in cœlo. Et ita, quantum
ad vim magneticam, eadem planè omnia putanda sunt
de uno magnete, respectu alterius magnetis, ac de
Terrâ, quæ ipsa maximus magnes dici potest.

CLIII.

*Cur duo magnetes ad
invicem accedant, &
quæ sit cujusque phæ-
ra activitatis.*

Neque verò duo magnetes se tantum ad invicem
convertunt, donec polus Borealis unius polum Auftra-
lem alterius respiciat; sed præterea postquam sunt ita
conversi, ad invicem accedunt, donec se mutuò con-
tingant, si nihil | ipforum motum impediat. Notandum
enim est particulas striatas celerrimè moveri, quamdiu
versantur in meatibus magnetum, quia ibi feruntur
impetu primi elementi ad quod pertinent; cùmque inde
egrediuntur, occurrere particulis aliorum corporum,
easque propellere, quoniam hæ, ad secundum aut
tertium elementum pertinentes, non tantum habent
celeritatis. Ita illæ quæ transeunt per magnetem O,



celeritate quâ feruntur ab A ad B, atque à B ad A,
vim acquirunt ulteriùs progrediendi secundum lineas

16 quod] quem (1^m édit.).

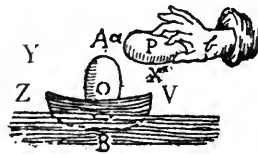
a. Propriété 4, p. 284, l. 21.

rectas versus R & S, donec ibi tam multis particulis
 secundi aut tertii elementi occurrerint, ut ab ipsis
 utrimque reflectantur versus V. Totumque spatium
 RVS per quod ita sparguntur, vocatur sphaera virtutis,
 5 five activitatis, hujus magnetis O; quam patet eò ma-
 jorem esse debere, quò magnes est major, praesertim
 quò longior secundum lineam A B, quia particulæ
 striatæ longius per illum progredientes majorem agi-
 tationem acquirunt. Ita etiam quæ transeunt per
 10 magnetem P, rectà utrimque pergunt versus S & T,
 atque inde reflectuntur versus X, totumque aërem in
 sphaerâ suæ activitatis contentum propellunt; sed non
 ideò expellunt, si nullum habeat locum | quò possit
 recedere, ut nullum habet, cum istorum magnetum
 15 sphaeræ virtutis sunt ab invicem disjunctæ. Sed cum
 in unam coalescunt, tunc primò facilius est particulis
 striatis, quæ veniunt ab O versus S, rectà pergere
 usque ad P in locum earum quæ ex T per X ad S & b
 revertebantur, quàm reflecti versus V & R, quò non
 20 difficulter pergunt venientes ab X; faciliusque est ve-
 nientibus à P ad S pergere usque ad O, quàm reflecti
 versus X, quò etiam non difficulter pergunt venientes
 ab V; sicque istæ particulæ striatæ non aliter transeunt
 per hos duos magnetes O & P, quàm si unicus esset.
 25 Deinde facilius est particulis striatis, rectà pergenti-
 bus ab O ad P, atque à P ad O, aërem intermedium
 expellere ab S versus R & T in locum magnetum O &
 P, sicque efficere, ut hi magnetes ad invicem acce-
 dant, donec se contingant in S, quàm per totum istum
 30 aërem eniti ab A ad b, atque ab V ad X; quæ duæ
 viæ breviores sunt, cum hi duo magnetes ad invicem

accedunt, vel, si unus retineatur, cùm faltem alter ad ipsum venit.

CLIV.

Cur inter dum se invicem refugiant^a.

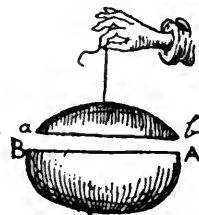


Poli autem cognomines duorum magnetum, non sic ad invicem accedunt, sed contrà potiùs, si nimis prope admoveantur, recedunt. Particulæ enim striatæ ab eo unius magnetis polo, qui alteri magneti obversus est, venientes, cùm hunc alterum ingredi non possint, spatium aliquod exigunt inter istos duos magnetes quò transeant, ut ad alium magnetis ex quo egressæ sunt polum revertantur. Nempe egredientes ab O per polum A, cùm ingredi non possint in P per ejus polum *a*, spatium aliquod exigunt inter A & *a*, per quod transeant versus V & B, atque vi, quâ motæ sunt à B ad A, pellunt magnetem P; sicque egredientes à P pellunt magnetem O: faltem cùm eorum axes BA & *ab* sunt in eâdem lineâ rectâ. Sed cùm tantillo magis in unam partem quàm in aliam inflexi sunt, tunc isti magnetes se convertunt, modo paullò antè explicato; vel si hæc eorum conversio impediatur, non autem motus rectus, tunc rursus unus magnes alium fugat secundùm lineam rectam. Ita si magnes O, exiguæ cymbæ impositus, aquæ sic innatet, ut semper ejus axis maneat ad perpendicularum erectus, & magnes P, cujus polus Australis Australi alterius obversus est, manu moveatur versus Y, hinc fiet, ut magnes O recedat versus Z, antequam à magnete P tangatur. In quamcunque enim partem cymba se convertat, requiritur semper aliquod spatium inter istos duos magnetes, ut particulæ striatæ, ex iis per po-

a. Propriété 5, p. 284, l. 23.

los A & a egredientes, versus V & X transire possint.

Et ex his facillimè intelligitur, cur si magnes sece-
tur plano parallelo lineæ per ejus polos ductæ, seg-
mentumque liberè suspendatur supra magnetem ex
5 quo resectum est, sponte se convertat, & situm con-
trarium ejus quem priùs habuerat, affectet; ita ut, si
partes A & a priùs junctæ fuerint, item-
que B & b, postea b vertat se versus A,
& a versus B: quia nempe antea pars
10 Australis unius Australi alterius junctæ
erat, & Borealis Boreali, post divisionem
verò particulæ striatæ per Australem
partem unius egressæ, per Borealem alterius ingredi
debent; & egressæ per Borealem, ingredi per Australem.



15 Manifestum etiam est, cur si magnes dividatur plano,
lineam per polos ductam ad angulos
rectos secante, poli segmentorum, quæ
ante sectionem se mutuò tangebant, ut
b & a, sint contrariæ virtutis: quia parti-
20 culæ striatæ, quæ per unum ex istis polis egrediuntur,
per alium ingredi debent.



Nec minùs manifestum est, eandem esse vim in quâ-
vis magnetis parte ac in toto: neque enim ista vis alia
est in polis, quàm in reliquis partibus, sed tantùm
25 major videtur, quia per illos egrediuntur particulæ
striatæ, quæ per longissimos magnetis meatus transie-
runt, & quæ inter omnes ab eâdem parte venientes
mediæ sunt: saltem in magnete sphærico, ad cujus

CLV.

*Cur segmentorum ma-
gnetis partes, quæ
ante sectionem junctæ
erant, se mutuò etiam
refugiant^a.*

CLVI.

*Cur duo puncta, quæ
priùs in uno magnete
contigua erant, in
ejus fragmentis sint
poli diversæ virtu-
tis^b.*

CLVII.

*Cur eadem sit vis in
quâvis magnetis
parte, ac in toto^c.*

a. Propriété 6, p. 284, l. 25. — Voir t. IV, p. 469.

b. Propriété 7, p. 285, l. 1.

c. Propriété 8, *ibid.*, l. 5.

exemplum in reliquis ibi poli esse censentur, ubi maxima vis apparet. Nec etiam ista vis alia est in uno polo quàm in alio, nisi quatenus particulæ striatæ, per unum ingressæ, per alium egrediuntur: atqui nulla est tantilla pars magnetis, in quâ, si habent ingressum, non habeant etiam egressum.

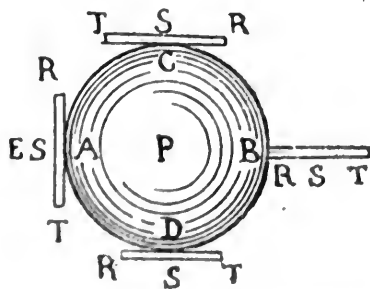
CLVIII.

Cur magnes suam vim ferro sibi admoto communicet^a.

Nec mirum est, quòd ferrum, magneti admotum, vim magneticam ab illo acquirat. Jam enim habet meatus recipiendis particulis striatis idoneos, nihilque ipsi deest ad istam vim acquirendam, nisi quòd exiguæ quædam ramulorum, ex quibus ejus ramenta constant, extremitates hinc inde in istis meatibus promineant; quæ omnes|versus unam & eandem partem flecti debent, in iis meatibus per quos transire possunt particulæ striatæ ab Austro venientes, & versus oppositam in aliis. Atqui, magnete admoto, particulæ striatæ, magnâ vi & magnâ copiâ, torrentis instar, in ferri meatus irruentes, istas ramulorum extremitates hoc pacto inflectunt; ac proinde ipsi dant id omne, quod in eo ad vim magneticam desiderabatur.

CLIX.

Cur ferrum pro variis modis, quibus magneti admoveatur, ipsam diversimodè recipiat^b.



Et quidem pro variis partibus magnetis, ad quas ferrum applicatur, variè accipit istam vim. Sic pars R ferri RST, si applicetur polo Boreali magnetis P, fiet polus Australis ferri, quia per illam ingredientur particulæ striatæ ab Austro venientes, & per partem T ingredientur Boreales, ex polo A per

a. Propriété 9, p. 285, l. 10.

b. Propriété 10, *ibid.*, l. 12.

aërem reflexæ. Eadem pars R, si jacet supra æquato-
rem magnetis, & respiciat ejus polum Borealem, ut
in C, fiet rursus polus Australis ferri; sed si invertatur
& respiciat polum Australem, ut in D, tunc amittet
5 vim poli Australis, & fiet polus Borealis. Denique, si
S pars media istius ferri tangat polum magnetis A,
particulæ striatæ Boreales, illud ingressæ per S, utrim-
que egredientur per R & T; sicque in utrâque extremi-
tate recipiet vim poli Australis, & in medio vim poli
10 Borealis.

Quæri tantum potest, cur istæ particulæ striatæ, ex
magnetis polo A ferri partem S ingredientes, non
rectâ pergant versus E, sed potius hinc inde reflectan-
tur versus R | & T; sicque hoc ferrum secundum suam
15 longitudinem, potius quàm secundum latitudinem,
vim magneticam recipiat. Sed facilis responsio est,
quia multò magis apertas & faciles vias inveniunt
in ferro, quàm in aëre, à quo idcirco versus ferrum
reflectuntur.

20 Facilis etiam responsio est, si quærat cur magnes
nihil amittat de suâ vi, cum eam ferro communicat.
Nulla enim in magnete mutatio fit, propterea quòd
particulæ striatæ, ex eo egredientes, ferrum potius
quàm quodvis aliud corpus ingrediuntur: nisi forsan
25 quòd, liberiùs per ferrum quàm per alia corpora
transeundo, copiosius etiam ex magnete, cum ferrum
ei adjunctum est, egrediantur; quo tantum abest, ut
ejus vis minuat, quin potius augetur.

1 reflexæ] reflexas (1^{re} édit.).

a. Propriété 11, p. 285, l. 14.

b. Propriété 12, *ibid.*, l. 17.

ŒUVRES. III.

CLX.

*Cur ferrum oblongum
eam non recipiat, nisi
secundum suam lon-
gitudinem^a.*

CLXI.

*Cur magnes nihil amit-
tat de suâ vi, quam-
vis eam ferro com-
municet^b.*

CLXII.

*Cur hæc vis celerrimè
ferro communicetur,
sed diuturnitate tem-
poris in eo confirme-
tur^a.*

Et brevissimo tempore ista vis ferro accedit, quia particulæ striatæ celerrimè per ipsum fluunt; sed longâ morâ in eo confirmatur, quia quò diutius ramulorum extremitates in unam partem flexæ manserunt, eò difficiliùs in contrariam reflectuntur. 5

CLXIII.

*Cur chalybs ad eam
recipiendam aptior
sit, quàm vilis fer-
rum^b.*

Et chalybs istam vim majorem accipit quàm vilis ferrum, quia plures & perfectiores habet meatus, particulis striatis recipiendis idoneos. Eamque constantiùs servat, quia ramulorum in iis meatibus prominentium extremitates habet minùs flexiles. 10

CLXIV.

*Cur major ei commu-
nicetur à perfectiore
magnete quàm à mi-
nùs perfecto^c.*

Et major ei communicatur à majore & perfectiore magnete : tum quia particulæ striatæ, majori cum impetu in ejus meatus irruentes, ramulorum in iis prominentium extremitates magis inflectunt; tum etiam quia plures simul eò ruentes, plures ejusmodi meatus sibi aperiunt. Notandum enim est, plures esse tales meatus in chalybe, qui scilicet ex solis ferri ramentis constat, quàm in magnete, in quo multum est materiæ lapideæ, cui ferri ramenta infixæ sunt; atque ideò, cum paucæ tantùm particulæ striatæ ex magnete debili ferrum ingrediantur, non omnes ejus meatus aperiunt, sed paucos tantùm, & quidem illos, qui extremitatibus ramulorum quam-maximè flexilibus claudebantur. 15 20

CLXV.

*Cur ipsa etiam terra
vim magneticam fer-
ro tribuat^d.*

Unde fit, ut etiam vile ferrum, in quo scilicet istæ ramulorum extremitates sunt valde flexiles, ab ipsâ Terrâ, magnete quidem maximo, sed admodùm de- 25

a. Propriété 13, p. 285, l. 19.

b. Propriété 14, *ibid.*, l. 22. — Voir t. IV, p. 470.

c. Propriété 15, *ibid.*, l. 24.

d. Propriété 16, *ibid.*, l. 26.

bili, nonnullam vim magneticam brevissimo tempore possit accipere. Nempe si sit oblongum, nullâ tali vi adhuc imbutum, & unâ suâ extremitate versus Terram inclinetur, protinus ex hoc solo acquireret, in istâ
 5 extremitate versus Terram inclinatâ, vim poli Australis in his Borealibus regionibus; & momento illam amittet, ac planè contrariam acquireret, si eadem ejus extremitas attollatur, & opposita deprimatur.

Sed si quærat, cur ista vis in Terrâ, maximo magnetete, debilior sit quàm in aliis minoribus, respondeo,
 10 me non putare illam esse debiliorem, sed potius multò fortiolem, in mediâ illâ Terræ regione, quam totam particulis striatis perviam esse suprâ dictum est^b; verùm istas particulas striatas, ab ipsâ egressas, maximâ
 15 ex parte reverti per interiorem illam superioris Terræ regionis crustam, ex quâ metalla oriuntur, & in quâ sunt etiam multi meatus iis recipiendis idonei; atque idcirco perpaucas usque ad nos pervenire. Judico enim istos meatus, tum in illâ crustâ interiore, tum
 20 etiam in magnetibus, & ferri ramentis, quæ in venis hujus exterioris continentur, planè alio modo | conversos esse, quàm meatus mediæ regionis: ita ut particulæ striatæ, quæ per hanc mediam regionem ab Austro ad Boream fluunt, revertantur à Boreâ ad
 25 Austrum per omnes quidem superioris partes, sed præcipuè per ejus crustam interiorem, itemque per magnetes & ferrum exterioris; quò cùm maxima earum pars se conferat, paucae supersunt quæ per hunc nostrum aërem, & alia circumjacentia corpora,

CLXVI.

*Cur vis magnetica in
 Terrâ debilior sit,
 quàm in parvis magnetibus^a.*

a. Propriété 17, p. 286 l. 1.

b. Art. cxxxiii et seq., p. 275.

meatibus idoneis destituta, sibi viam quærant. Quæ si rectè conjicio, magnes è terrâ excisus, & in cymbâ super aquam liberè collocatus, eandem illam faciem, quâ semper antea, dum terræ hærebat, Septentriones spectavit, debet adhuc in Septentriones convertere :
 ut Gilbertus, virtutis magneticæ præcipuus indagator, & ejus quæ in Terrâ est primus inventor, expertum se esse affirmat. Nec moror quòd alii contrarium putent se vidisse; forsan enim iis imposuit, quòd cum illa ipsa pars terræ, ex quâ magnetem excidi curaverant, esset magnes, poli magnetis excisi ad eam se converterent : ut paullò antè dictum est, unius magnetis fragmentum ad aliud converti.

CLXVII.

*Cur acus magnetica
semper suæ virtutis
polos in extremita-
tibus suis habeant^a.*

Jam verò, cùm ista virtus magnetica non communicetur ferro oblongo, nisi secundum ejus longitudinem : certum est acum ipsâ imbutam suas semper extremitates versus easdem terræ partes debere convertere, versus quas magnes sphaericus polos suos convertit; & semper ejusmodi acus suæ magneticæ virtutis polos in extremitatibus istis præcisè habere.

CLXVIII.

*Cur poli magneticæ
virtutis non semper
accuratè versus Ter-
ræ polos dirigantur,
sed ab iis variè decli-
nent^b.*

Et quia faciliùs earum extremitates à reliquis partibus dignosci possunt, quàm poli magnetis, ipsarum ope notatum est, magneticæ virtutis polos non ubique Terræ polos accuratè respicere, sed variè variis in locis ab iis declinare. Cujus declinationis causa, ut jam antè Gilbertus animadvertit, ad solas inæqualitates quæ sunt in hac terræ superficie, referri debet. Manifestum enim est, in unis hujus exterioris terræ partibus, multò plura ferri ramenta, pluresque ma-

a. Propriété 18, p. 286 l. 3.

b. Propriété 19, *ibid.*, l. 6.

gnètes reperiri, quàm in aliis: quo fit, ut particulæ striatæ, à terrâ interiori egredientes, majori copiâ versus quædam loca fluant, quàm versus alia, sicque ab itineribus suis sæpe deflectant. Et quia polorum magnetis, vel extremitatum acûs, conversio pendet à solo cursu istarum particularum, omnes earum inflectiones sequi debet. Hujusque rei experimentum facere licet in magnete, cujus figura non sit sphærica: nam si acus exigua supra diversas ejus partes collocetur, non semper eodem planè modo ad ejus polos se convertet, sed sæpe ab ipsis aliquantum declinabit. Nec putandum est in eo disparem esse rationem, quòd inæqualitates, quæ sunt in extimâ terræ superficie, ad totam ejus molem comparatæ, perexiguæ sint; non enim cum ipsâ, sed cum acubus & magnetibus in quibus declinatio fit, sunt comparandæ, sicque satis magnas esse apparet.

Sunt qui dicunt, istam declinationem non semper in iisdem terræ locis eandem manere, sed cum tempore mutari. Quod minimè mirum videri debet: non modò quia ferrum quotidie ex unis terræ partibus in alias ab hominibus transfertur, sed etiam quia ejus glebæ, quæ sunt in hac terrâ exteriori, quibusdam in locis cum tempore corrumpi possunt, & aliæ in aliis generari, sive ab interiore terrâ submitti.

Sunt etiam qui dicunt, istam declinationem nullam esse | in magnete sphærico, supra polum suum Australem in his Borealibus regionibus, vel supra Borealem

CLXIX.

Cur etiam interdum ista declinatio cum tempore mutetur?

CLXX.

Cur in magnete supra unum ex suis polis eredo minor esse possit, quàm cum ejus

15 &] aut (1^{re} édit.).

a. Propriété 20, p. 286, l. 8.

*poli æqualiter à
Terrâ distant^a.*

in Australibus, perpendiculariter stante, illumque hoc pacto cymbæ impositum, quandam æquatoris sui partem semper accuratè eandem versus Boream, & oppositam versus Austrum convertere. Quod an verum sit, nullo mihi adhuc experimento compertum est. Sed 5
facile mihi persuadeo non omnino eandem, nec fortè etiam tantam esse declinationem, in magnete ita constituto, quàm in eo cujus poli æqualiter à Terrâ distant. Nam particulæ striatæ, in hac superiore Terræ regione, non modò per lineas æqualiter ab ejus centro distantes 10
ab uno polo ad alium revertuntur, sed etiam ubique (præterquam sub æquatore) nonnullæ ab interioribus ejus partibus ascendunt : & magnetis supra polos erecti conversio ab his ultimis, declinatio verò à prioribus præcipuè dependet. 15

CLXXI.

*Cur magnes trahat
ferrum^b.*

Præterea magnes trahit ferrum, sive potius magnès & ferrum ad invicem accedunt; neque enim ulla ibi tractio est, sed statim atque ferrum est intra sphæram activitatis magnetis, vim ab eo mutuatur, & particulæ striatæ, ab utroque egredientes, aërem intermedium expellunt: quo fit, ut ambo ad invicem non aliter 20
quàm duo magnetes accedant. Imò etiam ferrum liberioriùs movetur quàm magnès, quia constat iis tantùm ramentis, in quibus particulæ striatæ suos habent meatus, magnès autem multâ materiâ lapideâ gravatur.

CLXXII.

*Cur magnes armatus,
multò plus ferri susti-
neat, quàm nudus^c.*

Sed multi mirantur magnetem armatum, sive laminam ferream magneti adjunctam, plus ferri posse sustinere, quàm solum magnetem. Cujus tamen ratio

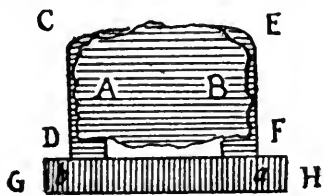
a. Propriété 21, p. 286, l. 9.

b. Propriété 22, *ibid.*, l. 13.

c. Propriété 23, *ibid.*, l. 14.

detegi potest ex eo, quòd etiam si plus sibi appensi ferri
sustineat, | non tamen idcirco plus ad se alliciat, si vel
minimum ab eo removeatur; nec etiam plus sustineat,
si corpus aliquod, quantumvis tenue, interjaceat :
5 hinc enim apparet, istam majorem ejus vim ex solâ
differentiâ contactûs oriri : quòd nempe laminæ ferreæ
meatus aptissimè congruant cum meatibus ferri ipsi
appensi, & ideò particulæ striatæ, per hos meatus ex
uno ferro in aliud transeuntes, omnem aërem interme-
10 dium expellant, efficiantque ut eorum superficies, se
invicem immediatè contingentes, difficillimè disjun-
gantur : jamque suprà ostensum est^a, nullo glutino
duo corpora meliùs ad invicem posse alligari, quàm
immediato contactu. Meatus autem magnetis non
15 ita congruunt cum meatibus ferri, propter materiam
lapideam quæ in eo est; hincque fit, ut semper ali-
quantulum spatii inter magnetem & ferrum debeat
remanere, per quod particulæ striatæ ex unius mea-
tibus ad meatus alterius perveniant.

20 Mirantur etiam nonnulli, quòd quamvis poli ma-
gnetis contrariæ virtutis esse videantur, se tamen in-
vicem juvent ad ferrum sustinendum : ita ut, si ambo
laminis ferreis armentur, possint
ferè duplo plus ferri simul susti-
25 nere, quàm unus solus. Nempe,
si AB est magnes, cujus polis
adjunctæ sunt laminæ CD & EF,
ita utrimque prominentes, ut ferrum GH iis applica-
tum superficie satis latâ ipfas tangat : hoc ferrum GH



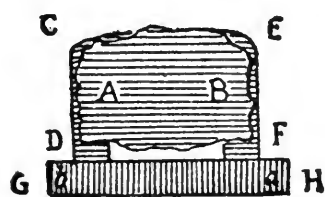
CLXXIII.

*Cur ejus poli, quamvis
contrarii, se invicem
juvent ad ferrum su-
stinendum^b.*

a. Pars II, art. LV, p. 71.

b. Propriété 24, p. 286, l. 16.

duplo ferè gravius esse potest, quàm si ab unâ tantùm ex istis laminis sustineretur. Sed hujus rei ratio evidens est, ex motu particularum striatarum jam explicato : quamvis enim | in eo contrariæ sint, quòd quæ per unum polum ingrediuntur, non possint etiam ingredi per alium, hoc non impedit quominus in sustinendo ferro consentiant; quia venientes ab Australi



magnetis polo A, per laminam chalybeam CD reflexæ, ingrediuntur unam ferri partem *b*, in quâ faciunt ejus polum Borealem; atque inde fluentes usque ad Australem *a*, occurrunt alii laminæ chalybeæ FE, per quam ascendunt ad B, polum magnetis Borealem; & vice versâ egressæ ex B, per armaturam EF, ferrum appensum HG, aliamque armaturam DC, revertuntur ad A.

CLXXIV.

Curvgratio rotulæ ferreæ, à vi magnetis cui appensa est, non impediatur.

Hic autem motus particularum striatarum per magnetem & ferrum non ita videtur consentire cum motu circulari ferrearum rotularum, quæ, turbini instar contortæ, diutius gyrent è magnete pendentes, quàm cum ab eo remotæ terræ insistant. Et sanè, si particulæ striatæ motu tantùm recto agerentur, & singulos ferri meatus per quos ingredi debent, è regione meatuum magnetis ex quibus egrediuntur, offenderent, judicarem eas sistere debere gyrationem istarum rotularum. Sed quia semper ipsæmet gyrent, unæ in unam partem, aliæ in contrariam, & obliquè transire debent ex meatibus magnetis in meatus ferri, quomodocunque rotula vertatur, æquè facile in ejus meatus ingrediun-

tur, ac si efflet immota, minùsque ipsius motus impeditur à contactu magnetis, cùm ei sic appensa gyratur, quàm à contactu Terræ, cùm suo pondere illam premit.

CLXXV.

*Quomodo & quare vis unius magnetis au-
geat vel minuat vim
alterius^a.*

Variis modis vis unius magnetis augetur vel minuitur, alterius magnetis aut ferri accessu. Sed una in hoc generalis regula est, quòd quoties ita siti sunt isti magnetes, ut | unus in alium particulas striatas mittat, se invicem juvent; contrà autem, si unus ab alio eas abducat, sibi obstant. Quia quò celerius & copiosius
10 istæ particulæ per unumquemque magnetem fluunt, eò major in eo est virtus, & magis agitata, ac plures, ab uno magnete vel ferro in alium mitti possunt, quàm eo absente ab aëre, aliove ullo corpore in ejus locum constituto. Sic non modò, cùm polus Australis unius
15 magnetis polo Boreali alterius conjunctus est, se invicem juvant ad ferrum aliis suis polis appensum sustinendum; sed etiam cùm disjuncti sunt, & ferrum inter utrumque collocatur. Exempli gratiâ, magnes C juvatur à magnete F, ad fer-
20 rum DE sibi conjunctum retinendum; & vice versa, magnes F juvatur a magnete C, ad hujus ferri extremitatem E in aëre sustinendam: potest enim esse tam gravis, ut ab eo solo sic sustineri non posset, si
25 alia extremitas D alteri corpori quàm magneti C inniteretur.



Sed interim quædam vis magnetis F impeditur à magnete C, nempe illa quam habet ad ferrum DE ad

CLXXVI.

*Cur magnes quantum-
vis fortis, ferrum sibi*

18 Exempli gratiâ] Ex. gr. (1^{re} edit.).

^a. Propriété 26, p. 286, l. 20.

*non contiguum, à
magnete debiliore at-
trahere non possit^a.*

se alliciendum. Notandum enim est hoc ferrum, quam-
diu tangit magnetem C, attrahi non posse à magnete
F quem non tangit, etiamsi hunc illo multò potentio-
rem esse supponamus. Cujus ratio est, quòd parti-
culæ striatæ per hos duos magnetes, & per hoc fer-
rum, tanquam per unicum magnetem, modo suprà
explicato^b transeuntes, æqualem ferè habeant vim
in toto spatio quod est inter C & F, nec idèò possint
ferrum DE, non solâ istâ vi magneticâ, sed | infu-
per contactu suo magneti C alligatum, versùs F ad-
ducere. 10

CLXXVII.

*Cur magnes debilis,
aut ferrum, à ma-
gnete fortiori fer-
rum sibi contiguum
possit detrahèrè^c.*

Atque hinc patet, cur sæpe magnes debilis, aut exi-
guum ferrum, detrahat aliud ferrum à magnete for-
tiore. Notandum enim est hoc nunquam fieri, nisi cùm
magnes debilior tangit illud ferrum, quod detrahit à
magnete fortiori. Quippe, cùm duo magnetes ferrum
oblongum polis dissimilibus tangunt, unus in unâ ex-
tremitate, alius in aliâ, & deinde isti duo magnetes ab
invicem removentur, ferrum intermedium non semper
debiliori, nec etiam semper fortiori, sed modò uni,
modò alteri adhæret : nullamque puto esse rationem,
cur uni potius quàm alteri adhæreat, nisi quòd eum
cui adhæret, in majori superficie quàm alium tangat. 20

CLXXVIII.

*Cur in his Borealibus
regionibus, polus Au-
stralis magnetis sit
fortior Boreali^d.*



Ex eo verò, quòd ma-
gnes F juvet magnetem
C ad ferrum DE susti-
nendum, manifestum est cur ille polus magnetis, qui 25

a. Propriété 27, p. 286, l. 23.

b. Art. CLIII, p. 292.

c. Propriété 28, p. 286, l. 26..

d. Propriété 29, p. 287, l. 3.

à nobis vocatur Australis, plus ferri sustineat quàm alter, in his Borealibus regionibus : etenim à Terrâ maximo magnete juvatur, eodem planè modo ac magnes C à magnete F ; contrà autem alius polus, propter situm non convenientem, à Terrâ impeditur.

Si paullò curiosiùs consideremus, quo pacto limatura ferri circa magnetem se disponat, multa ejus ope advertemus, quæ hæcenus dicta confirmabunt. Nam in primis notare licet, ejus pulvisculos non confusè
 10 coacervari, sed unos aliis incumbendo, quosdam quasi tubulos compo[nere, per quos particulæ striatæ liberius quàm per aërem fluunt, quique idcirco earum vias designant. Quæ viæ ut clarè ipsis oculis cerni possint, spargatur aliquid istius limaturæ supra planum,
 15 in quo sit foramen cui magnes sphæricus ita immissus sit, ut polis suis utrimque planum tangat, eo modo quo Astronomorum globi Horizontis circulo immitti solent, ut sphæram rectam repræsentent, & limatura ibi sparsa disponet se in tubulos, qui flexus particularum striatarum circa magnetem, five etiam circa
 20 globum Terræ, à nobis supra descriptos^b exhibebunt. Deinde, si alius magnes eodem modo isti plano juxta priorem inferatur, & polus Australis unius Borealem alterius respiciat, limatura circumsparsa ostendet
 25 etiam, quo pacto particulæ striatæ per istos duos magnetes tanquam per unicum moveantur. Ejus enim tubuli, qui ab uno ex polis se mutuò respicientibus ad alium porrigentur, erunt omnino recti ; alii verò, qui ab uno ex adversis polis ad alium pertin-

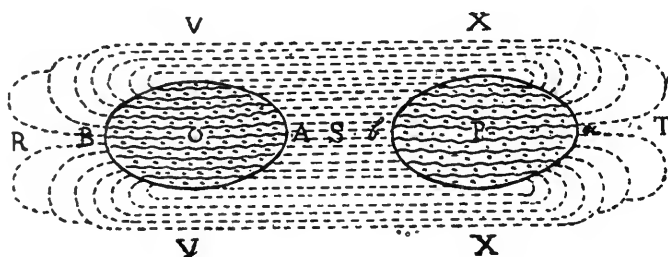
CLXXIX.

*De iis quæ observari
 possunt in ferri limatura
 circa magnetem
 sparsâ^a.*

a. Propriété 30, p. 287, l. 6.

b. Art. cXLVI, p. 287.

gent, erunt circa magnetes inflexi : ut hîc sunt lineæ BRVXTa. Notari etiam potest, cùm aliquid limaturæ

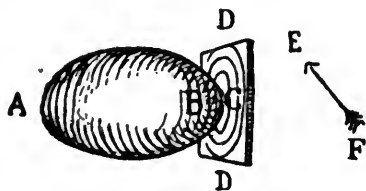


ferri ex polo, ex. gr. Australi, unius magnetis pendet, si polus Australis alterius magnetis infrà positi ver[sus] illam convertatur, & paullatim ei appropinquetur, quo pacto tubuli ex eâ confecti primò fursum se retrahunt & inflectunt : quia scilicet eæ particulæ striatæ, quæ per illos fluunt, repelluntur ab aliis quæ veniunt à magnete inferiore. Ac deinde, si iste inferior magnes multò potentior sit superiore, tubuli isti dissolvuntur, & limatura decedit in inferiorem : quia scilicet particulæ striatæ ex hoc inferiori ascendentes, impetum faciunt in singulos istius limaturæ pulvisculos, quos cùm ingredi non possint, nisi per easdem illorum superficies quibus magneti superiori adhærent, eos ab hoc superiore disjungunt. Contrà verò, si polo Australi superioris magnetis, cui limatura ferri adhæret, polus Borealis inferioris obvertatur, hæc limatura tubulos suos rectà versus inferiorem dirigit, & quantum potest producit : quia utrimque particulis striatis, ab uno magnete in alium transeuntibus, viam præbent; sed non ideò à superiori separatur, nisi priùs inferiorem tetigerit, propter vim contactûs, de quâ egimus

paullo antè^a. Atque propter istam eandem vim, si limatura, magneti quantumvis forti adhærens, tangatur ab alio debiliore magnete, vel tantum à ferreo aliquo bacillo, nonnullæ ejus partes fortio rem magnetem relinquent, & debiliorem, sive ferreum bacillum, sequentur : illæ scilicet, quæ majori superficie hunc quam illum tangent. Cum enim exiguæ istæ superficies variae sint & inæquales, semper accidit, ut quasdam limaturæ particulas uni magneti vel ferro, alias alteri
 10 firmitus jungant.

Lamina ferrea, quæ, polo magnetis admota, ejus vim sustinendi ferri multum auget, ut antè dictum est, impedit ejusdem vim ferri ad se alliciendi aut convertendi. | Nempe lamina DCD impedit ne magnes

15 AB, cujus polo adjuncta est, acum EF ad se alliciat aut convertat. Jam enim advertimus particulas striatas, quæ progredierentur à B versus EF



20 absque hac laminâ, in eâ reflecti ex C versus extremitates DD, propterea quòd liberiùs per ipsam quam per aërem fluunt, sicque vix ullæ ad acum EF perveniunt. Eodem modo quo suprà diximus^c, paucas à mediâ Terræ regione ad nos pervenire, quia maxima
 25 earum pars, per interiorem crustam superioris Terræ regionis, ab uno polo ad alium revertitur; unde fit,

CLXXX.

Cur lamina ferrea polo magnetis conjuncta, ejus vim trahendi vel convertendi ferri impediat^b.

20 Après laminâ, la 1^{re} édit. ajoute effet; d'où la rédaction de

la 2^e édit. : si absque hac lamina effet.

a. Art. CLXXVI et CLXXVII, p. 305 et 306.

b. Propriété 31, p. 287, l. 8.

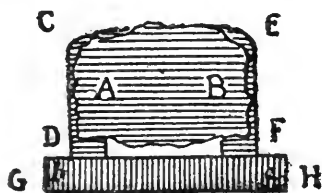
c. Art. CLXVI, p. 287.

ut debilis tantum vis magnetica totius Terræ hîc apud nos sentiatur.

CLXXXI.

Cur eandem nullius alterius corporis interpositio impediat^a.

Sed præter ferrum aut magnetem, nullum aliud corpus in locum laminæ CD poni potest, à quo magnes



AB impediatur, ne vim suam in acum EF exerceat. Nullum enim habemus, in hac exteriorre terrâ, quantumvis solidum & durum, in quo non sint

plurimi meatus: non quidem ad mensuram particularum striatarum efformati, sed multò majores, utpote qui etiam globulos secundi elementi recipiunt, & per quos idcirco istæ particulæ striatæ non minùs liberè transire possunt quàm per aërem, in quo istos etiam globulos secundi elementi obvios habent.

CLXXXII.

Cur magnetis positio non conveniens ejus vires paulatim imminuat^b.

Si ferrum aut magnes diu detineatur aliter conversus ad Terram aliosve vicinos magnetes, quàm sponte se converteret si nihil ejus motum impediret, hoc ipso vires suas paulatim amittit: quia tunc particulæ striatæ, ex Terrâ | vel aliis magnetibus vicinis advenientes, obliquè vel aversè ipsius meatibus occurrendo, paulatim eorum figuras mutant & corrumpunt.

CLXXXIII.

Cur rubigo, humiditas & situs, eas etiam imminuat, & vehemens ignis planè tollat^c.

Denique vis magnetica humiditate, rubigine, ac situ valde minuitur; & valido igne planè deletur. Rubigo enim, ex ferri ramentis efflorescens, meatuum orificia occludit; idemque præstat aëris humiditas & situs, quia rubiginis initia sunt. Ignis autem agitatio istorum ramentorum positionem planè disturbat. Nihilque puto

a. Propriété 32, p. 287, l. 10.

b. Propriété 33, *ibid.*, l. 12.

c. Propriété 34, *ibid.*, l. 16.

hactenus circa magnetem verè ac pro certo fuisse observatum, cujus ratio, ex iis quæ explicui, non facile intelligatur.

Hic autem occasione magnetis qui trahit ferrum,
 5 aliquid addendum est de succino, gagate, cerâ, resinâ, vitro & similibus, quæ omnia minuta corpora etiam trahunt. Quamvis enim mei non sit instituti, particularia ulla explicare, nisi quatenus requiruntur ad generaliora, de quibus egi, confirmanda; nec examinare
 10 possim istam vim in gagate vel succino, nisi prius ex variis experimentis plures alias eorum proprietates deducam, & ita intimam ipsorum naturam investigem: quia tamen eadem vis in vitro etiam est, de quo mihi paullò antè^a fuit agendum ad ignis effectus demonstrandos, nisi eam explicarem, alia forsàn quæ de illo
 15 scripsi, possent in dubium revocari. Præsertim quia fortè nonnulli, videntes istam vim in succino, cerâ, resinâ, & oleagineis ferè omnibus reperiri, putabunt ipsam in eo consistere, quòd tenues quædam & ramosæ
 20 istorum corporum particulæ, frictione commotæ (frictio enim ad illam vim excitandam requiri solet), per aërem vicinum se diffundant, ac sibi mutuò adhærescentes protinus revertantur, & minuta corpora quæ in itinere offendunt, secum trahant. Quemadmodum
 25 videmus ejusmodi pinguium liquefactorum guttas, bacillo appensas, levi motu ita excuti posse, ut unâ earum parte bacillo adhærente, alia pars ad aliquam distantiam ab eo recedat, statimque revertatur, nec non festucas, aliave obvia corpuscula secum adducat.
 30 Nihil enim tale in vitro licet imaginari, saltem si na-

CLXXXIV.

*De vi attractionis in
succino, cerâ, resinâ,
& similibus.*

a. Art. CXXIV-CXXXIII, p. 270-275.

tura ejus sit talis, qualem eam suprà descripsimus; ac proinde in ipso alia istius attractionis causa est assignanda.

CLXXXV.

Quæ sit causa istius attractionis in vitro.

Nempe ex modo quo illud generari dictum est^a, facile colligitur, præter illa majuscula intervalla, per quæ globuli secundi elementi versus omnes partes transire possunt, multas etiam rimulas oblongas inter ejus particulas reperiri; quæ cum sint angustiores, quàm ut istos globulos recipiant, soli materiæ primi elementi transitum præbent; putandumque est, hanc materiam primi elementi, omnium meatuum quos ingreditur figuras induere assuetam, per rimulas istas transeundo, in quasdam quasi fasciolas tenues, latas, & oblongas efformari, quæ, cum similes rimulas in aëre circumjacente non invenient, intra vitrum se continent, vel certè ab eo non multum evagantur, & circa ejus particulas convolutæ, motu quodam circulari, ex unis ejus rimulis in alias fluunt. Quamvis enim materia primi elementi fluidissima sit, quia tamen constat minutiis inæqualiter agitis, ut in tertiæ partis art. 87 & 88 explicui^b, rationi consentaneum est, ut credamus multas quidem ex maximè concitatis ejus minutiis à vitro in aërem assidue migrare, aliasque ab aëre in vitrum earum loco reverti; sed, cum eæ quæ revertuntur, non sint omnes æquè concitatae, illas quæ minimum habent agitationis, versus rimulas, quibus nulli meatus in aëre correspondent, expelli, atque ibi unas aliis adhærentes, fasciolas istas componere; quæ fasciolæ idcirco successu temporis figuras acquirunt

a. Art. cxxv, p. 270.

b. Ci-avant p. 142 et 144.

determinatas, quas non facile mutare possunt. Unde fit, ut si vitrum satis valide fricetur, ita ut nonnihil incalescat, ipsæ hoc motu foras excussæ, per aërem quidem vicinum se dispergant, aliorumque etiam corporum vicinorum meatus ingradientur; sed quia non
 5 tam faciles ibi vias inveniunt, statim ad vitrum revolvantur, & minutiora corpora, quorum meatibus sunt implicitæ, secum adducant.

Quod autem hîc de vitro notavimus, de plerisque
 10 aliis corporibus etiam credi debet: nempe quod interstitia quædam inter eorum particulas reperiantur, quæ, cum nimis angusta sint ad globulos secundi elementi admittendos, solam materiam primi recipiunt, & cum sint majora iis quæ in aëre circumjacente soli isti materię primi elementi etiam patent, implentur minus
 15 agitatæ ejus minutiis; quæ sibi mutuò adjunctæ, particulas componunt, diversas quidem habentes figuras, juxta diversitatem istorum interstitiorum, sed maximâ ex parte fasciolarum instar tenues, latas & oblongas:
 20 ita ut, circa particulas corporum quibus insunt se convolvendo, assiduè moveri possint. Interstitia enim à quibus figuram suam mutantur, cum debeant esse valde angusta, ut globulos secundi elementi non admittant, nisi essent oblonga rimarum instar, vix possent esse ma-
 25 jora iis, quæ inter aëris particulas à globulis ejusdem secundi elementi non occupantur. Quapropter, etsi non negem, aliam causam attractionis antè expositam^a in aliquibus fortè corporibus locum habere posse, quia tamen non est ita generalis, & attractio | ista in valde
 30 multis corporibus observatur, non aliam puto in illis,

CLXXXVI.

*Eandem ipsius causam
 in reliquis etiam vi-
 deri.*

a. Art. CLXXXIV, p. 311.

vel faltem in maximâ illorum parte, quàm in vitro effe quærendam.

CLXXXVII.

Ex diâis intelligi, quænam cauſæ effe poſſint reliquorum omnium mirabilium effectuum, qui ad occultas qualitates referri ſolent.

Cæterùm hîc notari velim, particulas iſtas in meatibus corporum terreſtrium, ex materiâ primi elementi efformatas, non modò variarum attractionum, quales 5 ſunt in electo & in magnete, ſed & aliorum innumerebilibium & admirandorum effectuum cauſas effe poſſe. Quæ enim in unoquoque corpore formantur, aliquid ſingulare habent in ſuâ figurâ, quo differunt à reliquis omnibus, in aliis corporibus formatis; cùmque retineant maximam agitationem primi elementi, cujus ſunt partes, minimas ob cauſas fieri poteſt, ut vel extra corpus in quo ſunt non evagentur, ſed tantùm in ejus meatibus hinc inde diſcurrant; vel contrâ celerimè ab eo diſcedant, & alia omnia corpora terreſtria 15 pervadentes, ad loca quantumlibet remota breviffimo tempore perveniant, ibique materiam ſuæ actioni recipiendæ idoneam inveniendes, raros aliquos effectus producant. Et fanè quiſquis conſiderabit, quàm miræ ſint magnetis & ignis proprietates, ac quàm diverſæ ab 20 iis quas vulgò in aliis corporibus obſervamus; quàm ingens flamma ex minimâ ſcintillâ momento temporis poſſit accendi, quàm magna ſit ejus vis; ad quàm immanem diſtantiâ ſtellæ fixæ lumen ſuum circumquaque diffundant; & reliqua, quorum cauſas, meo judicio, ſatis evidentes, ex principiis omnibus notis & ab omnibus admiſſis, figurâ ſcilicet, magnitudine, ſitu & motu particularum materiæ, in hoc ſcripto deduxi: 25 facile ſibi perſuadebit, nullas effe vires in lapidibus aut plantis tam occultas, nulla ſympathiæ vel antipa- 30

thiæ miracula^a tam stupenda, nihil | denique in naturâ
universâ, quod ad cauſſas tantum corporales, ſive
mente & cogitatione. deſtitutas, debeat referri, cujus
ratio ex iisdem illis principiis deduci non poſſit : adeò
5 ut aliqua alia ipsis adjungere non ſit neceſſe.

Plura non adderem in hac quartâ Principiorum Phi-
loſophiæ parte, ſi (quemadmodum mihi antehac in
animo fuit) duas adhuc alias, quintam ſcilicet de vi-
ventibus, ſive de animalibus & plantis, ac ſextam de
10 homine eſſem ſcripturus^b. Sed quia nondum omnia, de
quibus in iis agere vellem, mihi planè perſpecta ſunt,
nec ſcio an ſatis unquam otii habiturus ſim ad ipſas
abſolvendas, ne priores idcirco diutius retineam, vel
quid in iis deſideretur, quod ad alias reſervârim, pauca
15 quædam de ſenſuum objectis hîc ſubjungam. Quippe
hactenus hanc Terram, totumque adeò hunc mundum
aſpectabilem, inſtar machinæ deſcripſi, nihil præter
figuras & motus in eo conſiderans ; ſenſus autem noſtri
multa alia nobis exhibent, colores ſcilicet, odores,
20 ſonos & ſimilia, de quibus ſi planè tacerem, præci-
puam explicationis rerum naturalium partem viderer
omiſſiſſe^c.

Sciendum itaque humanam animam, etſi totum cor-
pus informet, præcipuam tamen ſedem ſuam habere
25 in cerebro, in quo ſolo non modò intelligit & imagi-
natur, ſed etiam ſentit : hocque opere nervorum, qui,
filorum inſtar, à cerebro ad omnia reliqua membra
protenduntur, iisſque ſic annexi ſunt, ut vix ulla pars

CLXXXVIII.

*De iis, quæ ex tradi-
tionibus de animali
& de homine, ad re-
rum materialium co-
gnitionem mutuanda
ſunt.*

CLXXXIX.

*Quid ſit ſenſus, & quo-
modo fiat.*

a. Voir t. V, p. 389.

b. *Ibidem*.

c. Voir t. V, p. 291, l. 27, à p. 292, l. 13.

humani corporis tangi possit, quin hoc ipso moveantur aliquot nervorum extremitates per ipsam sparsæ, atque earum motus ad alias eorum nervorum extremitates, in cerebro circa sedem animæ collectas; transferatur, ut in Dioptricæ capite quarto^a satis fusè explicui. Motus autem qui sic in cerebro à nervis excitantur, animam sive mentem intimè cerebro conjunctam^b diversimodè afficiunt, prout ipsi sunt diversi. Atque hæ diversæ mentis affectiones, sive cogitationes, ex istis motibus immediatè consequentes, sensuum perceptiones, sive, ut vulgò loquimur; sensus appellantur.

CXC.

De sensuum distinctione : ac primò de internis, hoc est, de animi affectibus, & de appetitibus naturalibus.

Horum sensuum diversitates primò ab ipsorum nervorum diversitate, ac deinde à diversitate motuum, qui in singulis nervis fiunt, dependent. Neque tamen singuli nervi faciunt singulos sensus à reliquis diversos, sed septem tantum præcipuas differentias in iis notare licet, quarum duæ pertinent ad sensus internos, aliæ quinque ad externos. Nempe nervi qui ad ventriculum, œsophagum, fauces, aliasque interiores partes, explendis naturalibus desideriis destinatas, protenduntur, faciunt unum ex sensibus internis, qui appetitus naturalis vocatur. Nervuli verò qui ad cor & præcordia, quamvis perexigui sint, faciunt alium sensum internum, in quo consistunt omnes animi commotiones, sive pathemata, & affectus, ut lætitiæ, tristitiæ, amoris, odii, & similium. Nam, exempli causâ, sanguis ritè temperatus, facilè ac plus solito in corde se dilatans, nervulos circa orificia sparsos ita laxat & movet, ut inde alius motus in cerebro sequatur, qui naturali

a. Tome VI, p. 109.

b. Tome V, p. 313, l. 15, et p. 347, l. 7.

quodam sensu hilaritatis afficit mentem : ac etiam aliæ quævis causæ, nervulos istos eodem modo moventes, eundem illum lætitiæ sensum dant. Ita imaginatio fruitionis alicujus boni, non ipsa sensum lætitiæ in se
 5 habet, sed spiritus ex cerebro ad musculos, quibus illi nervi inserti sunt, mittit, eorumque ope orificia cordis expanduntur, & ejus nervuli moventur eo motu, ex quo sequi debet ille sensus. Ita, audito grato nuncio, mens primum de ipso judicat, & gaudet gaudio illo
 10 intellectuali, quod sine ullâ corporis commotione habetur, quodque idcirco Stoici dixerunt cadere posse in sapientem ; deinde, cum illud imaginatur, spiritus ex cerebro ad præcordiorum musculos fluunt, & ibi nervulos movent, quorum ope alium in cerebro motum
 15 excitant, qui mentem afficit lætitiæ animalis sensu. Eâdem ratione sanguis nimis crassus, malignè in cordis ventriculos fluens, & non satis ibi se dilatans, alium quendam motum in iisdem præcordiorum nervulis facit, qui cerebro communicatus sensum tristitiæ ponit
 20 in mente, quamvis ipsa fortè nesciat cur tristetur : aliæque plures causæ idem præstare possunt. Atque alii motus istorum nervulorum efficiunt alios affectus, ut amoris, odii, metûs, iræ, &c., quatenus sunt tantum affectus, sive animi pathemata, hoc est, quatenus
 25 sunt confusæ quædam cogitationes, quas mens non habet à se solâ, sed ab eo quod à corpore, cui intimè conjuncta est, aliquid patiatur. Nam distinctæ cogitationes, quas habemus de iis quæ amplectenda sunt, vel optanda, vel fugienda &c., toto genere ab istis
 30 affectibus distinguuntur. Non alia ratio est appetituum naturalium, ut famis, sitis &c., qui à nervis ven-

triculi, faucium &c., pendent, funtque à voluntate comedendi, bibendi &c., planè diverſi; ſed quia, ut plurimum, iſta voluntas ſive appetitio eos comitatur, idcirco dicuntur appetitus.

CXCI.

*De ſenſibus externis :
ac primò de tactu.*

Quantum ad ſenſus externos, quinque vulgò numerantur, propter quinque diverſa objectorum genera, nervos iis ſervientes moventia, & totidem genera cogitationum confuſarum, quæ ab iſtis motibus in animâ excitantur. Nam primò, nervi in univerſi corporis cutem deſinentes, illâ mediante à quibuſlibet terrenis corporibus tangi poſſunt, & ab illis integris moveri, uno modo ab illorum duritie, alio à gravitate, alio à calore, alio ab humiditate &c.; quotque diverſis modis vel moventur, vel à motu ſuo ordinario impediuntur, tot in mente diverſos ſenſus excitant, ex quibus tot tactiles qualitates denominantur. Ac præterea, cùm iſti nervi ſolito vehementiùs agitantur, ſed ita tamen ut nulla læſio in corpore inde ſequatur, hinc fit ſenſus titillationis, menti naturaliter gratus, quia vires corporis, cui arctè conjuncta eſt, ei teſtatur; ſi verò aliqua læſio inde ſequatur, fit ſenſus doloris. Atque hinc patet, cur corporea voluptas & dolor tam parum diſtent ab invicem in objecto, quamvis in ſenſu contrarii ſint.

CXCII.

De guſtu.

Deinde alii nervi, per linguam & partes ei vicinas ſparſi, ab eorundem corporum particulis, ab invicem diſjunctis, & ſimul cum ſalivâ in ore natantibus, diverſimodè moventur, prout ipſorum figuræ ſunt diverſæ, ſicque diverſorum ſaporum ſenſus efficiunt.

CXCIII.

De odoratu.

Tertiò, duo etiam nervi, ſive cerebri appendices extra calvariam non exſertæ, moventur ab eorundem

corporum particulis disjunctis, & in aëre volantibus, non quidem quibuscumlibet, sed iis quæ satis subtiles ac simul satis vividæ sunt, ut in nares attractæ per ossis spongiosi meatus usque ad illos nervos perveniant; &
 5 à diversis eorum motibus fiunt diversorum odorum sensus.

Quartò, duo alii nervi, in intimis aurium cavernis reconditi, excipiunt tremulos & vibratos totius aëris circumjacentis motus. Aër enim membranulam tym-
 10 pani | concutiens, subjunctam trium ossiculorum catenulam, cui isti nervi adhærent, simul quatit; atque ab horum motuum diversitate, diversorum sonorum sensus oriuntur.

CXCIV.
De auditu.

Denique nervorum opticorum extremitates, tuni-
 15 cam, retinam dictam, in oculis componentes, non ab aëre nec à terrenis ullis corporibus ibi moventur, sed à solis globulis secundi elementi, unde habetur sensus luminis & colorum; ut jam satis in Dioptricâ^a & Meteoris explicui.

CXCV.
De visu.

20 Probatur autem evidenter, animam^b non quatenus est in singulis membris, sed tantum quatenus est in cerebro, ea quæ corpori accidunt in singulis membris nervorum ope sentire: primò, ex eo quòd morbi varii, solum cerebrum afficientes, omnem sensum tollant,
 25 vel perturbent; ut & ipse somnus, qui est in solo cerebro, quotidie nobis magnâ ex parte adimit sentiendi facultatem, quam postmodum vigilia restituit. Deinde, ex eo quòd, cerebro illæso, si tantum viæ, per quas

CXCVI.
*Animam non sentire,
 nisi quatenus est in
 cerebro.*

a. Discours VI. Voir t. VI, p. 130.

b. Discours VIII et Discours IX. Tome VI, p. 325 et p. 345. — Voir aussi t. V, p. 390.

nervi à membris externis ad illud porriguntur, obstru-
 ctæ sint, hoc ipso illorum membrorum sensus etiam
 perit. Ac denique, ex eo quòd dolor aliquando sentia-
 tur tanquam in quibusdam membris, in quibus nulla
 tamen est doloris caussa, sed in aliis per quæ transeunt 5
 nervi, qui ab illis ad cerebrum protenduntur. Quod
 ultimum innumeris experimentis ostendi potest, sed
 unum hîc ponere sufficiet. Cùm puellæ cuidam, ma-
 num gravi morbo affectam habenti, velarentur oculi
 quoties Chirurgus accedebat, ne curationis apparatu 10
 turbaretur, eique post aliquot dies brachium ad cubi-
 tum usque, ob gangrænam in eo serpentem, fuisset am-
 putatum, & panni in ejus locum ita substituti, ut eo
 se privatam esse planè ignoraret, ipsa interim varios
 dolores, nunc in uno | ejus manûs quæ abscissa erat 15
 digito, nunc in alio se sentire querebatur : quod sanè
 aliunde contingere non poterat, quàm ex eo quòd
 nervi, qui priùs ex cerebro ad manum descendebant,
 tuncque in brachio juxta cubitum terminabantur, eo-
 dem modo ibi moverentur, ac priùs moveri debuissent 20
 in manu, ad sensum hujus vel illius digiti dolentis,
 animæ in cerebro residenti imprimendum.

CXC VII.

*Mentem esse talis na-
 turæ, ut à solo cor-
 poris motu varii sen-
 sus in eâ possint exci-
 tari.*

Probatur deinde talem esse nostræ mentis naturam,
 ut ex eo solo quòd quidam motus in corpore fiant, ad
 quaslibet cogitationes, nullam istorum motuum ima- 25
 ginem referentes, possit impelli; & speciatim ad illas
 confusas, quæ sensus, sive sensationes, dicuntur. Nam
 videmus verba, sive ore prolata, sive tantùm scripta,
 quaslibet in animis nostris cogitationes & commo-
 tiones excitare. In eâdem chartâ, cum eodem calamo 30
 & atramento, si tantùm calami extremitas certo modo

supra chartam ducatur, literas exarabit, quæ cogitationes præliorum, tempestatum, furiarum, affectusque indignationis & tristitiæ in lectorum animis concitabunt; si verò alio modo ferè simili calamus moveatur, cogitationes valde diversas, tranquillitatis, pacis, amœnitatis, affectusque planè contrarios amoris & lætitiæ efficiet. Respondebitur fortasse, scripturam vel loquelam nullos affectus, nullasque rerum à se diversarum imaginationes, immediatè in mente excitare, sed tantummodo diversas intellectiones; quarum deinde occasione anima ipsa variarum rerum imagines in se efformat. Quid autem dicetur de sensu doloris & titillationis? Gladius corpori nostro admovetur, illud scindit: ex hoc solo sequitur dolor, qui sanè non minus diversus est à gladii, vel corporis quod scinditur, locali motu, quàm color, vel sonus, | vel odor, vel sapor. Atque ideò, cùm clarè videamus, doloris sensum in nobis excitari ab eo solo, quòd aliquæ corporis nostri partes contactu alicujus alterius corporis localiter moveantur, concludere licet, mentem nostram esse talis naturæ, ut ab aliquibus etiam motibus localibus, omnium aliorum sentuum affectiones pati possit.

Præterea non deprehendimus ullam differentiam inter nervos, ex quâ liceat judicare, aliud quid per unos quàm per alios, ab organis sensuum externorum ad cerebrum pervenire, vel omnino quicquam eò pervenire præter ipsorum nervorum motum localem. Videmusque hunc motum localem, non modò sensum titillationis vel doloris exhibere, sed etiam luminis & sonorum. Nam si quis in oculo percutiatur, ita ut

CXCVIII.

*Nihil à nobis in objectis
externis sensu depre-
hendi, præter ipso-
rum figuras, magni-
tudines & motus.*

iētūs vibratio ad retinam usque perveniat, hoc ipso videbit plurimas scintillas luminis fulgurantis, quod lumen extra ejus oculum non erit. Atque si quis aurem suam digito obturet, tremulum quoddam murmur audiet, quod à solo motu aëris in eâ inclusi procedet. 5 Denique sæpe advertimus calorem, aliasve sensibiles qualitates, quatenus sunt in objectis, nec non etiam formas rerum purè materialium, ut, ex. gr., formam ignis, à motu locali quorundam corporum oriri, atque ipsas deinde alios motus locales in aliis corporibus 10 efficere. Et optimè comprehendimus quo pacto à variâ magnitudine, figurâ & motu particularum unius corporis, varii motus locales in alio corpore excitentur; nullo autem modo possumus intelligere, quo pacto ab iisdem (magnitudine scilicet, figurâ & motu) aliquid 15 aliud producat, omnino diversæ ab ipsis naturæ, quales sunt illæ formæ substantiales & qualitates reales, quas in rebus esse multi supponunt; nec etiam quo pacto postea istæ qualitates aut formæ vim habeant in aliis corporibus motus locales excitandi. Quæ cum 20 ita sint, & sciamus eam esse animæ nostræ naturam, ut diversi motus locales sufficiant ad omnes sensus in eâ excitandos; experiamurque illos reipsâ varios sensus in eâ excitare, non autem deprehendamus quicquam aliud, præter ejusmodi motus, à sensuum externorum 25 organis ad cerebrum transire: omnino concludendum est, non etiam à nobis animadverti, ea, quæ in objectis externis, luminis, coloris, odoris, saporis, soni, caloris, frigoris & aliarum tactilium qualitatum, vel etiam formarum substantialium, nominibus indigita- 30 mus, quicquam aliud esse quàm istorum objectorum

varias dispositiones, quæ efficiunt ut nervos nostros variis modis movere possint.

Atque ita facili enumeratione colligitur, nulla naturæ phænomena fuisse à me in hac tractatione prætermiſſa. Nihil enim inter naturæ phænomena est recensendum, niſi quod ſenſu deprehenditur. Atqui exceptis magnitudine, figurâ & motu, quæ qualia ſint in unoquoque corpore explicui, nihil extra nos poſitum ſentitur, niſi lumen, color, odor, ſapor, ſonus, & tactiles qualitates; quæ nihil aliud eſſe, vel ſaltem à nobis non deprehendi quicquam aliud eſſe in objectis, quàm diſpoſitiones quasdam in magnitudine, figurâ & motu conſiſtentes, hætenus eſt demonſtratum.

Sed velim, etiam notari, me hîc univerſam rerum materialium naturam ita conatum eſſe explicare, ut nullo planè principio ad hoc uſus ſim, quod non ab Ariſtotele, omnibuſque aliis omnium ſeculorum Philoſophis fuerit | admiſſum : adeò ut hæc Philoſophia non ſit nova, ſed omnium maximè antiqua & vulgaris. Nempe figuras & motus & magnitudines corporum conſideravi, atque ſecundùm leges Mechanicæ, certis & quotidianis experimentis confirmatas, quidnam ex iſtorum corporum mutuo concuſſu ſequi debeat, examinaſi. Quis autem unquam dubitavit, quin corpora moveantur, variaſque habeant magnitudines & figuras, pro quarum diverſitate iſtorum etiam motus varientur, atque ex mutuâ colliſione, quæ majuſcula ſunt in multa minora dividantur, & figuras mutant? Hoc non uno tantùm ſenſu, ſed pluribus, viſu, tactu, auditu deprehendimus; hoc etiam diſtinctè imaginamur &

CXCIX.

Nullæ naturæ phænomena in hac tractatione fuiſſe prætermiſſa.

CC.

Nullis me in ea principiis uſum eſſe, quæ non ab omnibus recipiantur; hancque Philoſophiam non eſſe novam, ſed maximè antiquam & vulgarem.

intelligimus : quod de reliquis, ut de coloribus, de sonis & cæteris, quæ non ope plurium sensuum, sed singulorum duntaxat percipiuntur, dici non potest : semper enim eorum imagines in cogitatione nostrâ sunt confusæ, nec quidnam illa sint scimus.

5

CCI.
Dari particulas corporum insensibles.

At multas in singulis corporibus particulas considero, quæ nullo sensu percipiuntur : quod illi fortasse non probant, qui sensus suos pro mensurâ cognoscibilium sumunt. Quis autem potest dubitare, quin multa corpora sint tam minuta, ut ea nullo sensu deprehendamus ? si tantum consideret, quidnam singulis horis adjiciatur iis quæ lentè augentur, vel quid detrahatur ex iis quæ minuuntur. Crescit arbor quotidie, nec potest intelligi majorem illam reddi quàm prius fuit, nisi simul intelligatur aliquod corpus ei adjungi. Quis autem unquam sensu deprehendit, quænam sint illa corpuscula, quæ in unâ die arbori crescenti accesserunt ? Atque saltem illi, qui agnoscunt quantitatem esse indefinitè divisibilem, fateri debent ejus partes reddi posse | tam exiguas, ut nullo sensu percipiantur. Et sanè mirum esse non debet, quòd valde minuta corpora sentire nequeamus ; cum ipsi nostri nervi, qui moveri debent ab objectis ad sensum efficiendum, non sint minutissimi, sed, funiculorum instar, ex multis particulis se minoribus conflati ; nec proinde à minutissimis corporibus moveri possint. Nec puto quemquam ratione utentem negaturum, quin longè melius sit, ad exemplum eorum quæ in magnis corporibus accidere sensu percipimus, judicare de iis quæ accidunt in minutis corpusculis, ob solam suam parvitem sensum effugientibus, quàm ad hæc explicanda,

10

15

20

25

30

novas res nescio quas, nullam cum iis quæ sentiuntur similitudinem habentes, excogitare.

At Democritus etiam corpuscula quædam imaginabatur, varias figuras, magnitudines & motus habentia,
 5 ex quorum coacervatione mutuisque concursibus omnia sensilia corpora exurgerent; & tamen ejus philosophandi ratio vulgò ab omnibus rejici solet. Verùm nemo unquam illam rejecit, propterea quòd in eâ considerarentur quædam corpora tam minuta ut sensum
 10 effugerent, quæ varias magnitudines, figuras & motus habere dicerentur; quia nemo potest dubitare, quin multa revera talia sint, ut modò ostensum est. Sed rejecta est, primò, quia illa corpuscula indivisibilia supponebat, quo nomine etiam ego illam rejicio; deinde,
 15 quia vacuum circa ipsa esse fingeat, quod ego nullum dari posse demonstro; tertio, quia gravitatem iisdem tribuebat, quam ego nullam in ullo corpore, cùm solum spectatur, sed tantum quatenus ab aliorum corporum situ & motu dependet atque ad illa refertur,
 20 intelligo; ac denique, quia non ostendebat, quo pacto res singulæ ex solo corpusculorum concursu orirentur, vel si de aliquibus id ostenderet, non omnes ejus rationes inter se cohærebant: saltem quantum judicare licet ex iis, quæ de ipsius opinionibus memoriæ
 25 prodita sunt. An autem ea quæ hætenus de Philosophiâ scripsi, satis cohæreant, aliis judicandum relinquo.

At insensilibus corporum particulis determinatas figuras & magnitudines & motus assigno, tanquam si
 30 eas vidissem, & tamen fateor esse insensiles; atque ideò quærent fortasse nonnulli, unde ergo quales sint

CCII.

Democriti Philosophiam non minùs differre à nostrâ, quàm à vulgari.

CCIII.

Quomodo figuras & motus particularum insensilium cognoscamus.

agnoscam. Quibus respondeo : me primò quidem, ex simplicissimis & maximè notis principiis, quorum cognitio mentibus nostris à naturâ indita est, generaliter considerâsse, quænam præcipuæ differentiæ inter magnitudines & figuras & situs corporum, ob solam
5
exiguitatem suam, insensilium esse possent, & quinam sensiles effectus ex variis eorum concursibus sequerentur. Ac deinde, cùm similes aliquos effectus in rebus sensibilibus animadverti, eas ex simili talium corporum concursu ortas existimâsse; præsertim cùm
10
nullus alius ipfas explicandi modus excogitari posse videbatur. Atque ad hoc arte facta non parum me adjuverunt : nullum enim aliud, inter ipsa & corpora naturalia, discrimen agnosco, nisi quòd arte factorum operationes, ut plurimum, peraguntur instrumentis
15
adeò magnis, ut sensu faciliè percipi possint : hoc enim requiritur, ut ab hominibus fabricari queant. Contrà autem naturales effectus ferè semper dependent ab aliquibus organis adeò minutis, ut omnem sensum effugiant. Et sanè nullæ sunt in Mechanicâ rationes,
20
quæ non etiam ad Physicam, cujus pars vel species est, pertineant : nec minùs naturale est | horologio, ex his vel illis rotis composito, ut horas indicet, quàm arbori ex hoc vel illo semine ortæ, ut tales fructus producat. Quamobrem, ut ii qui in considerandis automatis
25
sunt exercitati, cùm alicujus machinæ usum sciunt & nonnullas ejus partes aspiciunt, faciliè ex istis, quo modo aliæ quas non vident sint factæ, conjiciunt : ita ex sensibilibus effectibus & partibus corporum naturalium, quales sint eorum causæ & particulæ insensiles,
30
investigare conatus sum.

At quamvis fortè hoc pacto intelligatur, quomodo res omnes naturales fieri potuerint, non tamen ideò concludi debet, ipsas revera sic factas esse. Nam quemadmodum ab eodem artifice duò horologia fieri
 5 possunt, quæ, quamvis horas æquè bene indicent, & extrinsecus omnino similia sint, intus tamen ex valde dissimili rotularum compage constant : ita non dubium est, quin summus rerum opifex omnia illa, quæ videmus, pluribus diversis modis potuerit efficere. Quod
 10 equidem verum esse libentissimè concedo, satisque à me præstitum esse putabo, si tantùm ea quæ scripsi talia sint, ut omnibus naturæ phænomenis accuratè respondeant. Hocque etiam ad usum vitæ sufficiet, quia & Medicina, & Mechanica, & cæteræ artes omnes, quæ
 15 ope Physicæ perfici possunt, ea tantùm quæ sensilia sunt, ac proinde inter naturæ phænomena numeranda, pro fine habent. Et ne quis fortè sibi persuadeat, Aristotelem^a aliquid amplius præstitisse, aut præstare voluisse, ipsemet in primo Meteorologicorum, initio
 20 capitis septimi, expressè testatur, de iis quæ sensui non sunt manifesta, se putare sufficientes rationes & demonstrationes afferre, si tantùm ostendat ea ita fieri posse, ut à se explicantur.

| Sed tamen, ne qua hîc veritati fraus fiat, considerandum est quædam esse quæ habentur certa moraliter, hoc est, quantum sufficit ad usum vitæ, quamvis si ad absolutam Dei potentiam referantur, sint incerta. Ut ex. gr., si quis legere velit epistolam, latinis quidem literis, sed non in verâ significatione positis,
 30 scriptam, & conjiciens, ubicunque in eâ est A, legen-

a. Voir t. V, p. 550, l. 4.

CCIV.

Sufficere si de insensibilibus qualia esse possint, explicuerim, etsi fortè non talia sint.

CCV.

Ea tamen quæ explicui, videri saltem moraliter certa.

dum esse B, ubi B legendum C, atque ita pro unâ-
 quâque literâ proximè sequentem esse substituendam,
 inveniatur hoc pacto latina quædam verba ex iis com-
 poni : non dubitabit quin illius epistolæ verus sensus
 in istis verbis contineatur, etsi hoc solâ conjecturâ 5
 cognoscat, & fieri forsan possit, ut qui eam scripsit,
 non literas proximè sequentes, sed aliquas alias loco
 verarum posuerit, atque sic alium in eâ sensum occul-
 taverit : hoc enim tam difficulter potest contingere,
 ut non credibile videatur. Sed qui advertent quàm 10
 multa de magnete, de igne, de totius Mundi fabricâ,
 ex paucis quibusdam principiis hîc deducta sint,
 quamvis ista principia tantum casu & sine ratione à
 me assumpta esse putarent, fortè tamen agnoscent, vix
 potuisse contingere, ut tam multa simul cohærent, 15
 si falsa essent^a.

CCVI.

*Imò plusquam mora-
 liter.*

Præterea quædam sunt, etiam in rebus naturalibus,
 quæ absolutè ac plusquam moraliter certa existima-
 mus, hoc scilicet innixi Metaphysico fundamento,
 quòd Deus sit summè bonus & minimè fallax, atque 20
 ideò facultas quam nobis dedit ad verum à falso diju-
 dicandum, quoties eâ rectè utimur, & quid ejus ope
 distinctè percipimus, errare non possit. Tales sunt Ma-
 thematicæ demonstrationes; talis est cognitio quòd
 res materiales existant; & talia sunt evidentia omnia 25
 ratiocinia, quæ de ipsis fiunt. In quorum | numerum
 fortassis etiam hæc nostra recipientur ab iis, qui con-
 siderabunt, quo pacto ex primis & maximè simplicibus
 cognitionis humanæ principiis, continuâ serie deducta
 sint. Præsertim si satis intelligant, nulla nos objecta 30

a. Voir t. V, p. 309, l. 16.

externa sentire posse, nisi ab iis aliquis motus localis in nervis nostris excitetur; talemque motum excitari non posse à stellis fixis, longissimè hinc distantibus, nisi fiat etiam aliquis motus in illis & in toto cœlo inter-

5 jacente: his enim admissis, cætera omnia, saltem generaliora quæ de Mundo & Terrâ scripsi, vix aliter quàm à me explicata sunt, intelligi posse videntur.

At nihilominus, memor meæ tenuitatis, nihil affirmo: sed hæc omnia, tum Ecclesiæ Catholicæ aucto-

10 ritati, tum prudentiorum judiciis submitto; nihilque ab ullo credi velim, nisi quod ipsi evidens & invicta ratio persuadebit.

CCVII.

Sed me omnia mea Ecclesiæ auctoritati submittere.

FINIS.

INDEX

PRINCIPIORUM PHILOSOPHIÆ

<i>Avertissement</i>	III
EPISTOLA DEDICATORIA.....	I

PARS PRIMA.

De principiis cognitionis humanæ.

1. Veritatem inquirenti, semel in vitâ de omnibus, quan- tum fieri potest, esse dubi- tandum.....	5	& corpus, sive inter rem cogitantem & corpoream, hinc agnosci.....	7
2. Dubia etiam pro falsis ha- benda.....	»	9. Quid sit cogitatio.....	»
3. Hanc interim dubitationem ad usum vitæ non esse re- ferendam.....	»	10. Quæ simplicissima sunt & per se nota, definitionibus Logicis obscuriora reddi. & talia inter cognitiones studio acquisitas non esse numeranda.....	8
4. Cur possimus dubitare de rebus sensibilibus.....	»	11. Quomodo mens nostra no- tior sit quàm corpus.....	»
5. Cur etiam de Mathematicis demonstrationibus.....	6	12. Cur non omnibus æque innotescat.....	9
6. Nos habere liberum arbi- trium, ad cohibendum af- fensum in dubiis, sicque ad errorem vitandum.....	»	13. Quo sensu reliquarum re- rum cognitio à Dei cogni- tione dependeat.....	»
7. Non posse à nobis dubitari, quin existamus dum dubi- tamus; atque hoc esse pri- mum, quod ordine philo- sophando cognoscimus...	»	14. Ex eo quòd existentia ne- cessaria in nostro de Deo conceptu contineatur, rectè concludi Deum existere..	10
8. Distinctionem inter animam		15. Non eodem modo in alia- rum rerum conceptibus	

- existentiam necessariam,
sed contingentem dum-
taxat contineri..... 10
16. Præjudicia impedire, quò-
minùs ista necessitas exi-
stentiæ Dei ab omnibus
clarè cognoscatur..... »
17. Quò cujusque ex nostris
ideis objectiva perfectio
major est, eò ejus causam
esse debere majorem 11
18. Hinc rursus concludi,
Deum existere..... »
19. Et si Dei naturam non com-
prehendamus, ejus tamen
perfectiones omni alià re
clariùs à nobis cognosci.. 12
20. Nos non à nobis ipsis, sed
à Deo factos, eumque pro-
inde existere »
21. Existentiæ nostræ duratio-
nem sufficere ad existen-
tiam Dei demonstrandam. 13
22. Ex nostro modo existen-
tiam Dei cognoscendi, om-
nia ejus attributa naturali
ingenii vi cognoscibilia si-
mul cognosci..... »
23. Deum non esse corporeum,
nec sentire ut nos, nec
velle malitiam peccati.... »
24. A Dei cognitione ad créa-
turarum cognitionem per-
veniri, recordando eum
esse infinitum, & nos fini-
tos..... 14
25. Credenda esse omnia quæ
à Deo revelata sunt, quam-
vis captum nostrum exced-
ant..... »
26. Nunquam disputandum esse
de infinito; sed tantum ea
in quibus nullos fines ad-
vertimus, qualia sunt ex-
tensio mundi, divisibilitas
partium materiæ, numerus
stellarum &c., pro indefi-
nitis habenda..... 14
27. Quæ differentia sit inter
indefinitum & infinitum.. 15
28. Non causas finales rerum
creatarum, sed efficientes
esse examinandas..... »
29. Deum non esse errorum
causam..... 16
30. Hinc sequi omnia quæ
clarè percipimus, vera esse,
ac tolli dubitationes antè
recensitas..... »
31. Errores nostros, si ad Deum
referantur, esse tantum ne-
gationes; si ad nos, priva-
tiones..... 17
32. Duos tantum in nobis esse
modos cogitandi, percep-
tionem scilicet intellectus,
& operationem voluntatis. »
33. Nos non errare, nisi cum
de re non satis perspectâ
judicamus..... »
34. Non solum intellectum, sed
etiam voluntatem, requiri
ad judicandum..... 18
35. Hanc illò latius patere, erro-
rumque causam inde esse. »
36. Errores nostros Deo impu-
tari non posse..... »
37. Summam esse hominis per-
fectionem, quòd agat li-
berè, sive per voluntatem,
& per hoc laude vel vitu-
perio dignum reddi,..... »
38. Esse defectum in nostrâ
actione, non in nostrâ na-
turâ, quòd erremus; &
sæpe subditorum culpas
aliis dominis, nunquam
autem Deo, tribui posse.. 19
39. Libertatem arbitrii esse per
se notam..... »

40. Certum etiam omnia esse à Deo præordinata..... 20
41. Quomodo arbitrii nostri libertas & Dei præordinatio simul concilientur.... »
42. Quomodo, quamvis nolumus falli, fallamur tamen per nostram voluntatem.. »
43. Nos nunquam falli, cum solis clarè & distinctè perceptis assentimur..... 21
44. Nos semper malè judicare, cum assentimur non clarè perceptis, etsi casu incidamus in veritatem; idque ex eo contingere, quòd supponamus ea fuisse antea fatis à nobis perspecta.... »
45. Quid sit perceptio clara, quid distincta..... »
46. Exemplo doloris ostenditur, claram esse posse perceptionem, etsi non sit distincta; non autem distinctam, nisi sit clara..... 22
47. Ad primæ ætatis præjudicia emendanda, simplices notiones esse considerandas, & quid in quâque sit clarum »
48. Omnia quæ sub perceptionem nostram cadunt, spectari ut res rerumve affectiones, vel ut æternas veritates; & rerum enumerationis..... »
49. Æternas veritates non posse ita enumerari, sed nec esse opus..... 23
50. Eas clarè percipi, sed non omnes ab omnibus, propter præjudicia..... 24
51. Quid sit substantia; & quòd istud nomen Deo & creaturis non conveniat univocè. »
52. Quòd menti & corpori univocè conveniat, & quomodo ipsa cognoscatur... 24
53. Cujusque substantiæ unum esse præcipuum attributum, ut mentis cogitatio, corporis extensio 25
54. Quomodo claras & distinctas notiones habere possimus, substantiæ cogitantis, & corporeæ, item Dei.... »
55. Quomodo duratio, ordo, numerus etiam distinctè intelligantur..... 26
56. Quid sint modi, qualitates, attributa »
57. Quædam attributa esse in rebus, alia in cogitatione. Et quid duratio & tempus. »
58. Numerum & universalia omnia esse tantum modos cogitandi..... 27
59. Quomodo universalia fiant, & quæ sint quinque vulgata: genus, species, differentia, proprium, accidens..... »
60. De distinctionibus, ac primò de reali..... 28
61. De distinctione modali.... 29
62. De distinctione rationis... 30
63. Quomodo cogitatio & extensio distinctè cognosci possint, ut constituentes naturam mentis & corporis. »
64. Quomodo etiam ut modi substantiæ..... 31
65. Quomodo ipsarum modi sint etiam cognoscendi ... 32
66. Quomodo sensus, affectus & appetitus, clarè cognoscantur, quamvis sæpe de iis malè judicemus..... »
67. In ipso de dolore judicio sæpe nos falli..... »

68. Quomodo in istis id, quod clarè cognoscimus, ab eo in quo falli possumus, sit distinguendum 33
69. Longè aliter cognosci magnitudinem, figuram &c., quàm colores, dolores &c. »
70. Nos posse duobus modis de sensibilibus iudicium ferre: quorum uno errorem præcavimus, alio in errorem incidimus..... 34
71. Præcipuam errorum causam à præjudiciis infantiae procedere..... 35
72. Alteram errorum causam esse, quòd præjudiciorum oblivisci nequeamus..... 36
73. Tertiam causam esse, quòd defatigemur ad ea, quæ sensibus præsentia non sunt, attendendo; & idèd assueti simus de illis non ex præsentì perceptione, sed ex præconceptâ opinionione judicare..... 37
74. Quartam causam esse, quòd conceptus nostros verbis, quæ rebus accuratè non respondent, alligemus.... »
75. Summa eorum quæ observanda sunt ad rectè philosophandum 38
76. Autoritatem divinam perceptioni nostræ esse præferendam; sed eâ seclusâ, non decere Philosophum aliis quàm perceptis assentiri.. 39

PARS SECUNDA.

De Principiis rerum materialium.

1. Quibus rationibus rerum materialium existentiacer-
tò cognoscatur..... 40
2. Quibus etiam cognoscatur corpus humanum menti esse arctè conjunctum.... 41
3. Sensuum perceptiones, non quid revera sit in rebus, sed quid humano composito profit vel obsit, docere..... »
4. Naturam corporis, non in pondere, duritie, colore, aut similibus, sed in solâ extensione consistere..... 42
5. Præjudicia de rarefactione & de vacuo, hanc corporis naturam obscuriorem facere..... 42
6. Quomodo fiat rarefactio... 43
7. Eam non posse ullo alio modo intelligibili explicari »
8. Quantitatem & numerum differre tantum ratione à re quantâ & numeratâ... 44
9. Substantiam corpoream, cum à quantitate suâ distinguitur, confusè concipi tanquam incorpoream ... 45
10. Quid sit spatium, sive locus internus..... »

- | | |
|---|---|
| 11. Quomodo in re non differat à substantiâ corporeâ. 46 | contigua ejus quod movetur..... 55 |
| 12. Quomodo ab eâdem differat in modo quo concipitur » | 29. Nec referri, nisi ad ea corpora contigua, quæ tanquam quiescentia spectantur » |
| 13. Quid sit locus externus ... 47 | 30. Cur, ex duobus corporibus contiguïs quæ separantur ab invicem, unum potius quàm aliud moveri dicitur..... 56 |
| 14. In quo differant locus & spatium..... » | 31. Quomodo in eodem corpore innumeri diversi motus esse possint..... 57 |
| 15. Quomodo locus externus pro superficie corporis ambientis rectè sumatur.. 48 | 32. Quomodo etiam motus propriè sumptus, qui in quoque corpore unicus est, pro pluribus sumi possit.. » |
| 16. Repugnare ut detur vacuum, sive in quo nulla planè sit res 49 | 33. Quomodo in omni motu integer circulus corporum simul moveatur..... 58 |
| 17. Vacuum ex vulgi usu non excludere omne corpus... » | 34. Hinc sequi divisionem materiæ in particulas revera indefinitas, quamvis æ nobis sint incomprehensibiles..... 59 |
| 18. Quomodo emendandum sit præjudicium de vacuo absolute sumpto..... 50 | 35. Quomodo fiat ista divisio; & quòd non sit dubitandum quin fiat, etsi non comprehendatur..... 60 |
| 19. Ex his ea confirmari, quæ de rarefactione dicta sunt. » | 36. Deum esse primariam motûs causam, & eandem semper motûs quantitatem in universo conservare... 61 |
| 20. Ex his etiam demonstrari, nullas atomos dari posse.. 51 | 37. Prima lex naturæ : quòd unaquæque res, quantum in se est, semper in eodem statu perseveret, sicque quod semel movetur, semper moveri pergat..... 62 |
| 21. Item mundum esse indefinitè extensum 52 | 38. De motu projectorum 63 |
| 22. Item unam & eandem esse materiam cœli & terræ; ac plures mundos esse non posse » | 39. Altera lex naturæ : quòd omnis motus ex se ipso sit rectus; & ideò quæ circulariter moventur, tendere |
| 23. Omnem materiæ variationem, sive omnem ejus formarum diversitatem, pendere à motu..... » | |
| 24. Quid sit motus juxta vulgarem sensum..... 53 | |
| 25. Quid sit motus propriè sumptus » | |
| 26. Non plus actionis requiri ad motum, quàm ad quietem..... 54 | |
| 27. Motum & quietem esse tantùm diversos modos corporis moti 55 | |
| 28. Motum propriè sumtum non referri, nisi ad corpora | |

- semper ut recedant à centro circuli quem describunt..... 63
40. Tertia lex : quòd omne corpus, alteri fortiori occurrendo, nihil amittat de suo motu ; occurrendo verò minùs forti, tantum amittere quantum in illud transfert..... 65
41. Probatio prioris partis hujus regulæ..... »
42. Probatio posterioris partis..... 66
43. In quo consistat vis cujusque corporis ad agendum vel resistendum..... »
44. Motum non esse motui contrarium, sed quieti ; & determinationem in unam partem determinationi in partem oppositam..... 67
45. Quomodo possit determinari quantum cujusque corporis motus mutetur propter aliorum corporum occursum, idque per regulas sequentes..... »
46. Prima..... 68
47. Secunda..... »
48. Tertia..... »
49. Quarta..... »
50. Quinta..... 69
51. Sexta..... »
52. Septima..... »
53. Harum regularum usum esse difficilem, propterea quòd unumquodque corpus à multis simultangatur..... 70
54. Quæ sint corpora dura, quæ fluida..... »
55. Durorum partes nullo alio glutino simul jungi, quàm earum quiete..... 71
56. Fluidorum particulas æquali vi versus omnes partes moveri. Et corpus durum in fluido existens, à minimâ vi posse determinari ad motum 71
57. Ejusdem rei demonstratio..... 73
58. Si quæ fluidi particule tardius moveantur quàm corpus durum in eo existens, illud hac in parte fluidi rationem non habere..... 75
59. Corpus durum, ab alio duro impulsus, non omnem suum motum ab eo mutuari, sed partem etiam à fluido circumjacente.... »
60. Non posse tamen ab isto fluido majorem celeritatem acquirere, quàm habeat à duro, à quo impulsus est..... 76
61. Cùm corpus fluidum totum simul versus aliquam partem fertur, necessario secum deferre corpus durum quod in se continet.. »
62. Cùm corpus durum à fluido sic deferretur, non idcirco moveri..... 77
63. Cur quædam corpora tam dura sint, ut, quamvis parva, non facilè manibus nostris dividantur..... »
64. Non alia principia in Physicâ quàm in Geometriâ, vel in Mathesi abstractâ, à me admitti, nec optari, quia sic omnia naturæ phænomena explicantur, & certæ de iis demonstrationes dari possunt..... 78

PARS TERTIA.

De Mundo adſpectabili.

- | | | | |
|--|----|--|----|
| 1. Opera Dei nimis ampla cogitari non poſſe..... | 80 | 15. Eaſdem Planetarum apparentias, per varias hypotheſes poſſe explicari..... | 84 |
| 2. Cavendum eſſe, ne nimis ſuperbè de nobis ipſis ſentientes, fines quos Deus ſibi propoſuit in creando mundo, à nobis intelligi ſupponamus..... | » | 16. Hypotheſim Ptolemæi apparentiis non ſatisfacere.. | 85 |
| 3. Quo ſenſu dici poſſit, omnia propter hominem facta eſſe. | 81 | 17. Hypotheſes Copernici & Tychoſis non differre, in quantum hypotheſes..... | » |
| 4. De phænomenis, ſive experimentis, & quis eorum uſus ad philoſophandum..... | » | 18. Tychoſem verbo minus, ſed re plus motûs Terræ tribuere, quàm Copernicus..... | » |
| 5. Quæ ſit ratio diſtantiæ & magnitudinis inter Solem, Terram & Lunam..... | 82 | 19. Me accuratiùs quàm Copernicum, & veriùs quàm Tychoſem, Terræ motum negare..... | 86 |
| 6. Quæ ſit diſtantia reliquorum planetarum à Sole..... | » | 20. Fixas ſupponendas eſſe à Saturno quammaximè diſtantes..... | » |
| 7. Fixas non poſſe ſupponi nimis remotas..... | » | 21. Solem, inſtar flammæ, ex materiâ quidem valde mobili conſtare, ſed non ideò ex uno loco in alium migrare..... | » |
| 8. Terram è cœlo conſpectam non apparituram eſſe niſi ut Planetam, Iove aut Saturno minorem..... | » | 22. Solem à flammâ differre, quòd non ita egeat alimento..... | 87 |
| 9. Solem & Fixas propriâ luce fulgere..... | 83 | 23. Fixas omnes in eâdem ſphærâ non verſari, ſed unamquamque vaſtum ſpatium circa ſe habere, aliis fixis deſtitutum..... | » |
| 10. Lunam & alios Planetas lucem à Sole mutuari.... | » | 24. Cœlos eſſe fluidos..... | 89 |
| 11. Terram ratione luminis à Planetis non differre..... | 84 | 25. Cœlos omnia corpora in ſe contenta ſecum deferre... | » |
| 12. Lunam, cùm nova eſt, à Terrâ illuminari..... | » | 26. Terram in cœlo ſuo quieſcere, ſed nihilominus ab eo deferri..... | » |
| 13. Solem inter Fixas, & Terram inter Planetas poſſe numerari..... | » | | |
| 14. Fixas eandem ſemper à ſe mutuo diſtantiâ retinere, non autem Planetas..... | » | | |

27. Idemque sentiendum esse de omnibus Planetis 90
28. Terram, propriè loquendo, non moveri, nec ullos Planetas, quamvis à cœlo transferantur »
29. Nullum etiam motum Terræ esse tribuendum, quamvis motus impropiè juxta usum vulgi sumatur; sed tunc rectè dici alios Planetas moveri 91
30. Planetas omnes circa Solem à cœlo deferri 92
31. Quomodo singuli Planetæ deferantur »
32. Quomodo etiam Solis maculæ 93
33. Quomodo etiam Terra circa proprium centrum, & Luna circa Terram vehatur »
34. Motus cœlorum non esse perfectè circulares 94
35. De aberratione Planetarum in latitudinem »
36. De motu in longitudinem 95
37. Phænomena omnia per hanc hypothesin facillimè intelligi »
38. Iuxta Tychonis hypothesim dicendum esse, Terram moveri circa proprium centrum 96
39. Ac etiam illam moveri circa Solem motu annuo 97
40. Terræ translationem nullam efficere adspèctûs diversitatem in Fixis, propter maximam ipsarum distantiam »
41. Hanc etiam fixarum distantiam requiri ad motum Cometarum, quos jam constat esse in cœlo 98
42. Omnia quæ hîc in Terrâ videmus, ad phænomena etiam pertinere, sed non opus esse initio ad cuncta respicere 98
43. Vix fieri posse quin causæ, ex quibus omnia phænomena clarè deducuntur, sint veræ 99
44. Me tamen eas, quas hîc exponam, pro hypothesibus tantùm haberi velle . . . »
45. Meque etiam hîc nonnullas assumpturum, quas constat falsas esse »
46. Quænam sint ea, quæ hîc assumo ad phænomena omnia explicanda 100
47. Harum suppositionum falsitatem non impedire, quominus ea, quæ ex ipsis deducuntur, vera & certa esse possint 101
48. Quomodo omnes cœlestis materiæ particulæ factæ sint sphæricæ 103
49. Circa istas particulas sphæricas aliam esse debere materiam subtiliorem 104
50. Hujus subtilioris materiæ particulas facillimè dividi . . . »
51. Easdem celerrimè moveri . . . »
52. Tria esse hujus mundi adspèctabilis elementa 105
53. Tres etiam in illo cœlos distingui posse 106
54. Quomodo Sol & fixæ formatae sint 107
55. Quid sit lux 108
56. Quis conatus ad motum in rebus inanimatis sit intelligendus »
57. Quomodo in eodem corpore conatus ad diversos motus simul esse possint . . . »

58. Quomodo ea, quæ circulariter moventur, conentur recedere à centrò sui motûs..... 109
59. Quanta sit vis istius conatûs..... 111
60. Hunc conatum reperiri in materiâ cœlorum..... 112
61. Ipsum efficere, ut corpora Solis & Fixarum sint rotunda..... »
62. Eundem efficere, ut materia cœlestis ab omnibus punctis circumferentiæ cuiusque stellæ vel Solis recedere conetur..... 113
63. Globulos materiæ cœlestis se mutuò non impedire in isto conatu..... 114
64. Omnes lucis proprietates in isto conatu inveniri : adeò ut lux ejus ope cerni posset tanquam ex stellis manans, etsi nulla vis esset in ipsis stellis..... 115
65. Cuiusque vorticis cœlorum polos, tangere partes aliorum vorticum ab eorum polis remotas..... 116
66. Motus istorum vorticum aliquo modo inflecti, ut inter se consentiant..... 117
67. Duorum vorticum polos se mutuò tangere non posse. 118
68. Vortices istos esse magnitudine inæquales..... 119
69. Materiam primi elementi ex polis cuiusque vorticis fluere versus centrum, & ex centro versus alias partes..... »
70. Idem de materiâ secundi elementi non posse intelligi. 121
71. Quæ sit ratio hujus diversitatis..... 123
72. Quomodo moveatur materia, quæ Solem componit. 125
73. Varias esse inæqualitates in situ corporis Solis..... »
74. Varias etiam esse in ejus materiæ motu..... 128
75. Eas tamen non impedire, ne ejus figura sit rotunda. 129
76. De motu primi elementi, dum versatur inter globulos secundi..... 131
77. Quomodo Solis lumen non modò versus Eclipticam, sed etiam versus polos se diffundat..... »
78. Quomodo versus Eclipticam se diffundat..... 133
79. Quàm facilè, ad motum unius exigui corporis, alia quammaximè ab eo remota moveantur..... »
80. Quomodo lumen Solis tendat versus polos..... 134
81. An æqualis sit ejus vis in polis & in Eclipticâ..... 135
82. Globulos secundi elementi Soli vicinos minores esse, ac celerius moveri quàm remotiores, usque ad certam distantiam, ultra quam sunt omnes magnitudine æquales, & eò celerius moventur, quò sunt à Sole remotiores..... 137
83. Cur remotissimi celerius moveantur quàm aliquantò minùs remoti..... »
84. Cur Solis proximi celerius etiam ferantur, quàm paulò remotiores..... 138
85. Cur iidem Solis proximi sint remotioribus minoribus..... 140
86. Globulos secundi elementi variis modis simul moveri,

- quo fit ut planè sphærici reddantur..... 142
87. Varios esse gradus celeritatis in minutiis primi elementi..... »
88. Eas ejus minutias quæ minimùm habent celeritatis, facilè idipsum quod habent aliis transferre, ac sibi mutuo adhærere..... 144
89. Tales minutias, sibi mutuo adhærentes, præcipuè inveniri in eâ materiâ primi elementi, quæ à polis ad centra vorticum fertur ... »
90. Qualis sit figura istarum minutarum, quæ particulæ striatæ deinceps vocabuntur..... »
91. Istas particulas, ab oppositis polis venientes, contrario modo esse intortas.... 145
92. Tres tantùm strias in ipsis esse..... »
93. Inter particulas striatas, & omnium minutissimas, varias esse aliarum magnitudines in primo elemento.. 147
94. Quomodo ex iis maculæ in Solis vel stellarum superficie generentur..... »
95. Hinc cognosci præcipuas harum macularum proprietates..... 148
96. Quomodo istæ maculæ dissolvantur, ac novæ generentur..... »
97. Cur in quarundam extremitate colores iridis appareant..... »
98. Quomodo maculæ in faculas vertantur, vel contrà.. 149
99. In quales particulas maculæ dissolvantur..... 150
100. Quomodo ex ipsis æther circa Solem & stellas generetur. Huncque ætherem & istas maculas ad tertium elementum referri..... 150
101. Macularum productionem & dissolutionem à causis valde incertis pendere.... 151
102. Quomodo eadem macula totum aliquod sidus tegere possit..... »
103. Cur Sol aliquando visus est obscurior; & cur quarundam stellarum magnitudines apparentes mutantur..... 152
104. Cur aliquæ fixæ dispareant, vel ex improvise appareant..... »
105. Multos esse meatus in maculis, per quos liberè transeunt particulæ striatæ.... 153
106. Quæ sit dispositio istorum meatuum; & cur particulæ striatæ per illos retrogredi non possint..... 154
107. Cur etiam quæ veniunt ab uno polo, non transeant per eosdem meatus, quàm quæ veniunt ab alio..... »
108. Quomodo materia primi elementi per istos meatus fluat..... 155
109. Quòd alii etiam meatus illos decussatim intersecant..... 156
110. Quòd lumen stellæ per maculam vix possit transire..... 157
111. Descriptio stellæ ex improvise apparentis..... 158
112. Descriptio stellæ paulatim disparentis..... 160
113. In omnibus maculis multos meatus à particulis striatis excavari..... 161

114. Eandem stellam posse per
vices apparere ac disparere. 162
115. Totum aliquando vorti-
cem, in cujus centro est
stella, destrui posse..... »
116. Quomodo destrui possit,
antequam multæ maculæ
circa ejus stellam sint con-
gregatæ..... 164
117. Quomodo permultæ ma-
culæ circa aliquam stellam
esse possint, antequam ejus
vortex destruat. 166
118. Quomodo istæ multæ ma-
culæ generentur..... »
119. Quomodo Stella fixa mu-
tetur in Cometam, vel in
Planetam 168
120. Quò feratur talis Stella,
cùm primùm definit fixa
esse..... 169
121. Quid per corporum soli-
ditatem, & quid per eorum
agitationem intelligamus. 170
122. Soliditatem non à solâ
materiâ, sed etiam à ma-
gnitudine ac figurâ pen-
dere..... 172
123. Quomodo globuli cælestes
integro aliquo sidere soli-
diores esse possint..... »
124. Quomodo etiam esse pos-
sint minùs solidi..... 173
125. Quomodo quidam sint
aliquo sidere magis solidi,
alii minùs..... 174
126. De principio motûs Co-
metæ..... »
127. De continuatione motûs
Cometæ per diversos vorti-
ces..... 176
128. Phænomena Cometarum. 178
129. Horum Phænomenon ex-
plicatio..... 179
130. Quomodo Fixarum lu-
men ad Terram usque per-
veniat..... 180
131. An fixæ in veris locis vi-
deantur; & quid sit Firma-
mentum 182
132. Cur Cometæ à nobis non
videantur, cùm sunt extra
nostrum cælum; & obiter,
cur carbones sint nigri, &
cineres albi..... »
133. De Cometarum comâ, &
variis ejus phænomenis... 185
134. De quâdam refractione,
à quâ ista coma dependet. 186
135. Explicatio istius refractio-
nis..... »
136. Explicatio apparitionis
comæ..... 188
137. Quomodo etiam trabes
appareant..... 190
138. Cur Cometarum cauda
non semper in parte à Sole
directè averâ, nec semper
recta videatur..... »
139. Cur tales comæ circa
Fixas aut Planetas non
appareant..... 191
140. De principio motûs Pla-
netæ..... 192
141. Causæ à quibus ejus er-
rores pendent. Prima.... 193
142. Secunda..... »
143. Tertia..... »
144. Quarta..... 194
145. Quinta..... »
146. De primâ productione
omnium Planetarum.... 195
147. Cur quidam Planetæ sint
aliis à Sole remotiores;
idque ab eorum magnitu-
dine solâ non pendere.... 196
148. Cur Soli viciniore cele-
riùs aliis moveantur; &
tamen ejus maculæ sint
tardissimæ..... »

- | | | | |
|--|-----|--|-----|
| 149. Cur Luna circa Terram
gyret..... | 197 | 154. Cur secundarii Planetæ
qui sunt circa Iovem, tam
celeriter; qui verò sunt
circa Saturnum, tam tardè
vel nullo modo moveantur. | 200 |
| 150. Cur Terra circa suum
axem vertatur..... | 198 | 155. Cur poli Æquatoris &
Eclipticæ multum distent
ab invicem..... | 201 |
| 151. Cur Luna celerius feratur
quàm Terra..... | » | 156. Cur paullatim ad invicem
accedant..... | 202 |
| 152. Cur semper Lunæ facies
quamproximè eadem sit
Terræ obversa..... | » | 157. Ultima & maximè gene-
ralis causa omnium inæ-
qualitatum, quæ in moti-
bus corporum mundano-
rum reperiuntur..... | » |
| 153. Cur Luna celerius ince-
dat, & à suo motu medio
minùs aberret, in conjun-
ctionibus quàm in quadris;
& cur ejus cælum non sit
rotundum | 199 | | |

PARS QUARTA.

De Terrâ.

- | | | | |
|--|-----|---|-----|
| 1. Falsam hypothesim, quâ jam
antè usi sumus, esse reti-
nendam ad veras rerum
naturas explicandas..... | 203 | 9. Eas ab initio sibi mutuò in-
cubuisse circa Terram.... | 206 |
| 2. Quæ sit generatio Terræ se-
cundùm istam hypothesim. | » | 10. Varia circa ipsas intervalla
materiæ primi & secundi
elementi relicta esse..... | 207 |
| 3. Distinctio Terræ in tres re-
giones, & primæ descriptio | 204 | 11. Globulos secundi elementi
eò minores initio fuisse, quò
centro Terræ viciniore .. | » |
| 4. Descriptio secundæ..... | 205 | 12. Meatusque inter ipsas ha-
buisse angustiores..... | » |
| 5. Descriptio tertiæ | » | 13. Non semper crassiores te-
nuioribus inferiores fuisse. | 208 |
| 6. Particulas tertii elementi,
quæ sunt in hac tertiâ re-
gione, esse debere satis
magnas..... | » | 14. De primâ formatione di-
versorum corporum in ter-
tiâ Terræ regione..... | » |
| 7. Ipsas à primo & secundo
elemento posse immutari. | 206 | 15. De actionibus, quarum ope
ista corpora genita sunt; ac-
primò de generali globulo-
rum cœlestium motu..... | » |
| 8. Esse majores globulis se-
cundi elementi, sed iisdem
esse minùs solidas & minùs
agitatas..... | » | 16. De primo hujus primæ | |

- actionis effectu, quòd reddat corpora pellucida.... 209
17. Quomodo corpus solidum & durum, fatis multos meatus habere possit ad radios luminis transmittendos..... 210
18. De secundo illius primæ actionis effectu, quòd una corpora ab aliis secernat, & liquores expurget..... »
19. De tertio effectu, quòd liquorum guttas reddat rotundas..... 211
20. Explicatio secundæ actionis, quæ gravitas vocatur. 212
21. Omnes Terræ partes, si solæ spectentur, non esse graves, sed leves..... »
22. In quo consistat levitas materiæ cœlestis..... 213
23. Quomodo partes omnes terræ ab istâ materiâ cœlesti deorsum pellantur, & ita fiant graves..... »
24. Quanta sit in quoque corpore gravitas..... 214
25. Ejus quantitatem non respondere quantitati materiæ cujusque corporis.... »
26. Cur corpora non gravitent in locis suis naturalibus.. 215
27. Gravitationem corpora deprimere versus centrum Terræ..... 216
28. De tertiâ actione, quæ est lumen; quomodo particulas aëris commoveat 217
29. De quartâ, quæ est calor; quid sit, & quomodo sublatum lumine perseveret... 218
30. Cur altius penetret, quàm lumen..... »
31. Cur corpora ferè omnia rarefaciat »
32. Quomodo suprema Terræ regio in duo diversa corpora fuerit primùm divisa. 218
33. Distinctio particularum terrestrium in tria summa genera..... 220
34. Quomodo tertium corpus inter duo priora factum sit. »
35. Particulas tantum unius generis in isto corpore contineri..... 221
36. Duas tantum in eo esse species istarum particularum. 222
37. Quomodo infimum corpus C in plura alia fuerit divisum 223
38. De formatione alterius quarti corporis supra tertium..... 224
39. De hujus quarti corporis accretione, & tertii expurgatione..... 225
40. Quomodo hoc tertium corpus fuerit mole imminutum, & spatium aliquod inter se & quartum reliquerit..... 226
41. Quomodo multæ fissuræ in quarto factæ sint..... 227
42. Quomodo ipsum in varias partes sit confractum..... 228
43. Quomodo tertium corpus supra quartum ex parte ascenderit, & ex parte infra remanserit..... 230
44. Inde in superficie Terræ ortos esse montes, campos, maria &c..... »
45. Quæ sit aëris natura..... 231
46. Cur faciliè rarefiat & densetur..... »
47. De violentâ ejus compressione in quibusdam machinis »
48. De aquæ naturâ, & cur fa-

- cilè, modò in aërem, modò
in glaciem, vertatur..... 232
49. De fluxu & refluxu maris. »
50. Cur aqua horis 6 $\frac{1}{5}$ ascen-
dat, & horis 6 $\frac{1}{5}$ descen-
dat..... 234
51. Cur æstus maris sint majores,
cùm Luna plena est
vel nova..... »
52. Cur in æquinoctiis sint
maximi..... 236
53. Cur aër & aqua semper ab
Oriente in Occidentem
fluant..... »
54. Cur in eadem poli altitu-
dine, regiones quæ mare
habent ad Orientem, sint
aliis magis temperatæ.... 237
55. Cur nullus sit fluxus nec
refluxus in lacubus aut sta-
gnis; & cur in variis lito-
ribus variis horis fiat.... »
56. Quomodo ejus causæ par-
ticulares, in singulis lito-
ribus sint investigandæ... 238
57. De naturâ terræ interio-
ris..... »
58. De naturâ argenti vivi.... 239
59. De inæqualitate caloris in-
teriorem terram pervas-
centis..... »
60. De istius caloris actione... 240
61. De succis acris & acidis,
ex quibus fiunt atramen-
tum futorium, alumen &c. 241
62. De materiâ oleagineâ bitu-
minis, sulphuris &c..... 242
63. De Chymicorum Principiis,
& quomodo metalla
in fodinas ascendant..... »
64. De Terrâ exteriori, & de
origine fontium..... »
65. Cur mare non augeatur ex
eo, quòd flumina in illud
fluant..... 243
66. Cur fontes non sint falsi,
nec mare dulcescat..... 244
67. Cur in quibusdam puteis
aqua sit falsa..... »
68. Cur etiam ex quibusdam
montibus sal effodiat... 245
69. De nitro aliisque salibus,
à sale marino diversis.... »
70. De vaporibus, spiritibus, &
exhalationibus à terrâ inte-
riore ad exteriorem ascen-
dentibus..... »
71. Quomodo ex variâ eorum
misturâ varia lapidum,
aliorumque fossilium ge-
nera oriuntur..... 246
72. Quomodo metalla ex terrâ
interiore ad exteriorem
perveniant; & quomodo
minium fiat..... »
73. Cur non in omnibus terræ
locis metalla inveniantur. 247
74. Cur potissimum invenian-
tur in radicibus montium,
versus Meridiem & Orien-
tem..... »
75. Fodinas omnes esse in
terrâ exteriori; nec posse
unquam ad interiorem fo-
diendo perveniri..... »
76. De sulphure, bitumine,
argillâ, oleo..... »
77. Quomodo fiat terræ motus. 248
78. Cur ex quibusdam monti-
bus ignis erumpat..... »
79. Cur plures concussiones
feri soleant in terræ motu,
sicque per aliquot horas
aut dies interdum duret.. 249
80. De naturâ ignis, ejusque
ab aëre diversitate..... »
81. Quomodo primum excite-
tur..... 250
82. Quomodo conservetur.... »
83. Cur egeat alimento..... »

84. Quomodo ex filicibus excutiat. 251
85. Quomodo ex lignis siccis. 252
86. Quomodo ex collectione radiorum Solis. 253
87. Quomodo à solo motu valde violento. »
88. Quomodo à diversorum corporum mixturâ. »
89. In fulmine, in stellis trajicientibus. 254
90. In iis quæ lucent & non urunt : ut in stellis cadentibus. »
91. In guttis aquæ marinæ, in lignis putridis, & similibus. 255
92. In iis quæ incalescunt & non lucent : ut in fœno incluso. 256
93. In calce aquâ aspersâ, & reliquis. 257
94. Quomodo in cavitatibus terræ ignis accendatur ... 258
95. Quomodo candela ardeat. »
96. Quomodo ignis in eâ conservetur. 259
97. Cur ejus flamma sit acuminata, & fumus ex eâ egrediatur. »
98. Quomodo aër & alia corpora flammam alant 260
99. De motu aëris versus ignem »
100. De iis quæ ignem extinguunt. »
101. Quid requiratur ut aliquod corpus alendo igni aptum sit. 261
102. Cur flamma ex spiritu vini linteum non urat. »
103. Cur spiritus vini facillimè ardeat. »
104. Cur aqua difficillimè. ... 262
105. Cur vis magnorum ignium ab aquâ aut salibus injectis augeatur. »
106. Qualia sint corpora quæ facilè uruntur. 262
107. Cur quædam inflammantur, alia non. 263
108. Cur ignis aliquandiu in prunis se conservet. »
109. De pulvere tormentario, ex sulphure, nitro & carbone confecto : ac primò, de sulphure. »
110. De nitro. »
111. De sulphuris & nitri conjunctione. 264
112. De motu particularum nitri. »
113. Cur flamma hujus pulveris valde dilatetur, & præcipuè agat versus superiora. »
114. De carbone. »
115. De granis hujus pulveris, in quo præcipua ejus vis consistat. 265
116. De lucernis diutissimè ardentibus. 266
117. De reliquis ignis effectibus 267
118. Quænam corpora illi admota liquecant & bulliant. »
119. Quænam siccentur & durecant. 268
120. De aquis ardentibus, infipidis, acidis. »
121. De sublimatis & oleis. ... 269
122. Quod, mutato ignis gradu, mutetur ejus effectus. »
123. De calce. »
124. De vitro, quomodo fiat. 270
125. Quomodo ejus particulæ simul jungantur. »
126. Cur sit liquidum cùm candet, omnesque figuras facillè induat. 271
127. Cur, cùm frigidum est, sit valde durum. 272
128. Cur valde fragile. »

129. Cur ejus fragilitas minuat-
tur, si lentè refrigeretur... 272
130. Cur sit pellucidum..... 273
131. Quomodo fiat coloratum. 274
132. Cur sit rigidum instar
arcûs; & generaliter, cur
rigida, cùm inflexa sunt,
sponte redeant ad priorem
figuram..... »
133. De magnete. Repetitio
eorum ex antè dictis, quæ
ad ejus explicationem re-
quiruntur..... 275
134. Nullos in aëre nec in aquâ
esse meatus recipiendis
particulis striatis idoneos. 276
135. Nullos etiam esse in ullis
corporibus terræ exterior-
is, præterquam in ferro.. 277
136. Cur tales meatus sint in
ferro..... »
137. Quâ ratione etiam sint in
singulis ejus ramentis.... 278
138. Quomodo isti meatus apti
reddantur ad particulas
striatas, ab utrâvis parte
venientes, admittendas... »
139. Quæ sit natura magnetis. 279
140. Quomodo fusione fiat
chalybs & quodvis ferrum. 280
141. Cur chalybs sit valde du-
rus, rigidus & fragilis.... 281
142. Quæ sit differentia inter
chalybem & aliud ferrum. »
143. Quomodo chalybs tempe-
retur »
144. Quæ sit differentia inter
meatus magnetis, chalybis
& ferri..... 283
145. Enumeratio proprietatum
virtutis magneticæ..... 284
146. Quomodo particulæ stria-
tæ per Terræ meatus fluant. 287
147. Quòd difficilius transeant
per aerem, aquam, & ter-
ram exteriorem, quàm per
interiorem..... 288
148. Quòd facilius transeant
per magnetem, quàm per
alia corpora hujus terræ
exterioris..... 289
149. Qui sint poli magnetis... »
150. Cur isti poli se convertant
versus polos Terræ..... »
151. Cur etiam certâ ratione
versus ejus centrum se in-
clinent..... 290
152. Cur unus magnes ad
aliud se convertat & in-
clinet, eodem modo atque
ad Terram..... 291
153. Cur duo magnetes ad in-
vicem accedant, & quæ sit
cujusque sphaera activita-
tis..... 292
154. Cur interdum se invicem
refugiant..... 294
155. Cur segmentorum magne-
tis partes, quæ ante sectio-
nem junctæ erant, se mu-
tuo etiam refugiant..... 295
156. Cur duo puncta, quæ
priùs in eodem magnete
contigua erant, in ejus
fragmentis sint poli diver-
sæ virtutis..... »
157. Cur eadem sit vis in quâ-
vis magnetis parte, ac in
toto..... »
158. Cur magnes suam vim
ferro sibi admoto commu-
nicet..... 296
159. Cur ferrum pro variis
modis, quibus magneti ad-
movetur, ipsam diversi-
modè recipiat..... »
160. Cur ferrum oblongum
eam non recipiat, nisi se-
cundum suam longitudi-
nem..... 297

161. Cur magnes nihil amittat de suâ vi, quamvis eam ferro communicet..... 297
162. Cur hæc vis celerrimè ferro communicetur, sed diuturnitate temporis in eo confirmetur 298
163. Cur chalybs ad eam recipiendam aptior sit, quàm vilius ferrum..... »
164. Cur major ei communicetur à perfectiore magnete, quàm à minùs perfecto..... »
165. Cur ipsa etiam terra vim magnetis ferro tribuat.... »
166. Cur vis magnetica in Terrâ debilior sit, quàm in parvis magnetibus..... 299
167. Cur acus magnete tactæ semper suæ virtutis polos in extremitatibus suis habeant..... 300
168. Cur poli magneticæ virtutis non semper accuratè versus Terræ polos dirigantur, sed ab iis variè declinent..... »
169. Cur etiam interdum ista declinatio cum tempore mutetur..... 301
170. Cur in magnete supra unum ex suis polis erecto minor esse possit, quàm cum ejus poli æqualiter à Terrâ distant..... »
171. Cur magnes trahat ferrum..... 302
172. Cur magnes armatus, multò plus ferri sustineat quàm nudus..... »
173. Cur ejus poli, quamvis contrarii, se invicem juvent ad ferrum sustinendum..... 303
174. Cur gyratio rotulæ ferreæ, à vi magnetis cui appensa est, non impediatur. 304
175. Quomodo & quare vis unius magnetis augeat vel minuat vim alterius..... 305
176. Cur magnes, quantumvis fortis, ferrum sibi non contiguum, à magnete debiliore attrahere non possit. »
177. Cur magnes debilis, aut ferrum, à magnete fortiori ferrum sibi contiguum possit detrahere..... 306
178. Cur, in his Borealis regionibus, polus Australis magnetis sit fortior Boreali..... »
179. De iis quæ observari possunt in ferri limaturâ circa magnetem sparsâ..... 307
180. Cur lamina ferrea, polo magnetis conjuncta, ejus vim trahendi vel convertendi ferri impediat..... 309
181. Cur eandem nullius alterius corporis interpositio impediat..... 310
182. Cur magnetis positio non conveniens ejus vires paulatim imminuat..... »
183. Cur rubigo, humiditas & situs, eas etiam imminuat, & vehemens ignis planè tollat..... »
184. De vi attractionis in succino, cerâ, resinâ, & similibus..... 311
185. Quæ sit caussa istius attractionis in vitro..... 312
186. Eandem ipsius caussam in reliquis etiam videri..... 313
187. Ex dictis intelligi, quænam caussa esse possint reliquorum omnium mira-

- bilium effectuum, qui ad occultas qualitates referri solent..... 314
188. De iis quæ, ex tractationibus de animali & de homine, ad rerum materialium cognitionem mutuanda sunt..... 315
189. Quid sit sensus, & quomodo fiat »
190. De sensuum distinctione : ac primò de internis, hoc est, de animi affectibus, & de appetitibus naturalibus. 316
191. De sensibus externis : ac primò de tactu..... 318
192. De gustu »
193. De odoratu..... »
194. De auditu 319
195. De visu..... »
196. Animam non sentire, nisi quatenus est in cerebro... »
197. Mentem esse talis naturæ, ut à solo corporis motu varii sensus in eâ possint excitari..... 320
198. Nihil à nobis in objectis externis sensu apprehendi, præter ipsorum figuras, magnitudines & motus... 321
199. Nulla naturæ phænomena in hac tractatione fuisse prætermissa..... 323
200. Nullis me in eâ principiis usum esse, quæ non ab omnibus recipiantur; hancque Philosophiam non esse novam, sed maximè antiquam & vulgarem »
201. Dari particulas corporum insensiles..... 324
202. Democriti Philosophiam non minùs differre à nostrâ, quàm à vulgari..... 325
203. Quomodo figuras & motus particularum insensilium cognoscamus »
204. Sufficere si de insensilibus, qualia esse possint, explicuerim, etsi fortè non talia sint..... 327
205. Ea tamen quæ explicui, videri tamen moraliter certa. »
206. Imò plus quàm moraliter. 328
207. Sed me omnia mea Ecclesiæ auctoritati submittere. 329
-

OEUVRES
DE
DESCARTES

PUBLIÉES

PAR

CHARLES ADAM & PAUL TANNERY

SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

EPISTOLA AD G. VOETIUM
LETTRE APOLOGETIQUE
NOTÆ IN PROGRAMMA

VIII

(SECONDE PARTIE)

PARIS
LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6, PLACE DE LA SORBONNE, 7^e



AVERTISSEMENT

La seconde partie de ce tome VIII contient, ainsi que nous l'avions annoncé au tome VII, p. xi-xii de l'*Avertissement*, les trois pièces suivantes de Descartes :

1° *Epistola ad Celeberrimum Virum D. Gisbertum Voetium*;

2° *Lettre Apologétique, ou Querela Apologetica*;

3° *Notæ in Programma quoddam, etc.*

La première de ces trois pièces parut au mois de mai 1643; la seconde porte la date du 16 juin 1645 et du 21 février 1648; la troisième est de la fin de 1647. Examinons-les toutes trois successivement.

I

La première édition de la *Lettre à Voet* parut simultanément en latin et en flamand :

1° *Epistola RENATI DES-CARTES, Ad celeberrimum Virum D. Gisbertum Voetium. In quâ examinantur duo libri, nuper pro Voetio Vltrajecti simul editi : unus de Confraternitate Marianâ, alter de Philosophiâ Cartesianâ.* (Amsterodami, Apud Ludovicum Elzevirium, CID. IDC. XLIII. Marque : la *Minerve*. Pet. in-12, 6 ff. limin., 282 pp., 3 ff. blancs.)

2° *Brief van RENÉ DES CARTES, aen D. Gisbertus Voetius. Inden welcken overwoghen worden twee boecken, onlangs voor den selven Voetius tot Vtrecht uyt-gegeeven, den eenen*

geintituleert Confraternitas Mariana, ende het ander, Philosophia Cartesiana. (t' Amsterdam, by Rieuwerdt Dircksz. van Baardt; a° 1643. In-4, 8 ff. limin., et 160 pp.)

Le texte latin fut réimprimé, à partir de 1650, au même volume que les *Méditations*, dans un *Appendice*, avec une pagination à part, qui comprenait d'abord les 5^{mes} et les 7^{mes} Objections et Réponses, puis la *Lettre au P. Dinet*. On le retrouve là, dans les cinq éditions successives des Elzevier, 1650, 1654, 1663, 1670 et 1678; et à partir de 1685, dans les éditions des Blaeu, à Amsterdam. (Voir notre t. VII, p. VIII-X de l'*Avertissement*, et p. XXIV.)

Le texte flamand parut au même endroit dans les éditions flamandes des *Œuvres de Descartes*, traduction Glazemaker. Ce texte, d'ailleurs, n'était lui-même qu'une traduction, suivant une note, de la main de Descartes, écrite, il est vrai, au sujet de la *Lettre Apologétique* ci-après, mais qui s'applique également sans doute à la *Lettre à Voet* :

« *J'ay fait traduire cet escrit en Flamend; mais pource que c'est vne langue que i'entens fort peu, ie prie ceux qui le liront d'auoir principalement egard au François, auquel seul ie puis respondre.* » (Voir t. V, p. 125, l. 3-6.)

Nous sommes donc suffisamment autorisés à ne pas donner place, dans la présente édition, à la traduction flamande, mais seulement à l'original, qui est ici en latin.

Ce texte, dans toutes les éditions successives à partir de 1650, est identique à l'imprimé de 1643. Nous n'avons donc eu qu'à nous procurer cette édition *princeps*, qui est d'ailleurs assez rare (il en existe un exemplaire à Nancy, Bibliothèque de la Ville), et à la reproduire : aucune difficulté ne se présentait pour la reconstitution du texte.

Quant à la date et à toutes les circonstances de la publication de la *Lettre à Voet*, ce n'est pas le lieu de les rappeler dans cet *Avertissement*. On les trouvera dans maint endroit de la *Correspondance* (lettres du 7 décembre 1642, du 23 mars, 23 avril, 30 mai, 6, 9^e et 28 juin 1643, etc., au t. III, pages

598, 642, 647, 674, 675, 677, 680, 695, 696, etc.), et dans un chapitre spécial de la vie du philosophe.

La seule difficulté ici (mais ce n'était pas peu de chose), consistait à donner tous les renseignements et éclaircissements nécessaires à l'intelligence du texte, pour tout ce qui s'était passé en ce temps-là à Utrecht, Groningue et Bois-le-Duc, et que Descartes rappelle incidemment. Car la *Lettre à Voet* est un écrit polémique, où le philosophe répond à deux ouvrages, dont chacun a lui-même deux titres: 1° *Philosophia Cartesiana*, ou *Admiranda Methodus*; 2° *Confraternitas Mariana*, ou *Specimen Assertionum*, etc. Ces titres se trouvent reproduits tout au long ci-après, p. 5, note a, et p. 6, note a. Le premier de ces deux ouvrages, sans nom d'auteur, paraît être à la fois l'œuvre de Gisbert Voet et d'un professeur récemment nommé à l'Université de Groningue, Martin Schoock. Le second porte le nom de Voet lui-même. Nombreuses sont les citations de l'un et de l'autre ouvrage dans la *Lettre à Voet*. Il était donc nécessaire de se les procurer tous les deux. L'*Admiranda Methodus* ou *Philosophia Cartesiana* est extrêmement rare, même en Hollande, où l'on n'en connaît qu'un exemplaire, et dans une bibliothèque privée; en France, il en existe au moins deux exemplaires, l'un à Paris, Bibliothèque Victor Cousin, à la Sorbonne, l'autre à Nancy, Bibliothèque de la Ville. Quant à la *Confraternitas Mariana*, ou plutôt *Specimen Assertionum*, etc., un exemplaire nous en a été obligeamment prêté par la Bibliothèque de l'Université d'Utrecht. Je me plais à remercier ici publiquement M. le Bibliothécaire van Someren, qui, non seulement m'a aussitôt envoyé ce volume à Nancy, mais a bien voulu m'indiquer un ouvrage récent, qui fournit les plus minutieux détails, précisément sur Gisbert Voet. L'auteur, A.-C. (Arnold-Cornelis) Duker, avait déjà publié, en 1861, un premier ouvrage, sous ce titre: *Historisch-Kritische Studie van den Strijd tusschen VOETIUS en DESCARTES*. (Leyden, D. Noothoven van Goor, in-8, 238 pages.) Mais il reprit ensuite le sujet, pour le traiter

avec beaucoup plus d'ampleur, et en faire une histoire complète de Gisbert Voet. La première partie seule a paru entièrement : GISBERTUS VOETIUS, *Eerste deel*. (Leyde, E. J. Brill, 1897, 1 vol. in-8, 395 plus CXL pages.) La seconde partie est en cours de publication : GISBERTUS VOETIUS. *Tweede deel*. (*Hoogleeraarschap, 1634-1676. Eerste stuk*. (*Ibid.*, 1904, in-8, 132 et XL pages.) La suite paraîtra très prochainement. Cet ouvrage, d'une érudition des plus consciencieuses, donne, jusque dans le dernier détail, l'historique de tous les événements de la vie si agitée de Voet, avec de copieux extraits de correspondances du temps et de pamphlets pour la plupart devenus introuvables. A.-C. Duker, à qui je me suis adressé, s'est mis aussitôt à ma disposition, avec une complaisance dont je lui sais un gré infini. Il a même bien voulu se dessaisir en ma faveur, et m'envoyer de Harlem, où il réside, un ouvrage capital pour le débat qui nous occupe, ouvrage que j'avais demandé en vain aux principales bibliothèques de Hollande (Utrecht, Groningue, Amsterdam, Leyde, La Haye), et qu'il avait la bonne fortune de posséder : SAMUELIS MARESI *Ultima patientia tandem expugnata*, etc. (Groningue, 1645.) Je suis heureux de lui en témoigner ici toute ma reconnaissance. Grâce à ces secours, les difficultés qu'offrait, pour le commentaire, la *Lettre à Voet*, ont pu être, nous l'espérons du moins, à peu près résolues.

II

La *Lettre Apologétique aux Magistrats* (ou *Vroedschap*) d'*Utrecht* présentait d'abord une difficulté de texte. Quel texte choisir, en effet ?

Cette *Lettre* fut publiée, pour la première fois, en latin, à Amsterdam, six ans après la mort de Descartes, sous le titre suivant :

Magni Cartesii Manes ab ipfomet defensi, five N. V.

RENATI DES-CARTES *Querela Apologetica ad Amplissimum Magistratum Vltrajectinum, Quâ technæ, calumniæ, mendacia, falsorum testimoniorum fabricæ, aliaque crimina Voetiorum & Dematii, plenè reteguntur. Opusculum antea ineditum, nunc verò opponendum quotidianis Voetii & Voetianorum criminationibus; iis nominatim quas sub Theologiæ Naturalis Reformatæ titulo haud ita pridem emiserunt.* (Vristadii, Apud Lancelotum Misopodem, ab insigne Fortunæ volatilis in suburbio, 1656. In-4, 28 pages, plus une préface de 3 pages, ainsi datée: *Vristadii, x. Augusti 1656.*)

La même *Lettre* parut plus tard en français, au tome III, p. 1-49, des *Lettres de M. Descartes*, en 1667, à Paris, par les soins de Clerselier. (Voir notre t. I, p. xxxvi de l'*Introduction.*) L'en-tête portait :

Lettre Apologetique de M. DESCARTES, Aux Magistrats de la Ville d'Vtrech (sic), Contre Messieurs Voetius, Pere & Fils.
Lettre I.

Au tome III de l'édition latine, RENATI DESCARTES *Epistolæ, Partim Latino sermone conscriptæ, partim è Gallico in Latinum versæ*, lequel ne parut qu'en 1683, à Amsterdam, chez les Blaeu, la *Querela Apologetica* figure aussi la première, *Epistola I*, avec le même texte exactement que celui de 1656. Il en est ainsi dans toutes les éditions qui suivirent.

D'autre part, l'*Inventaire des papiers de Descartes*, fait à Stockholm, le 14 février 1650 (et dont il existe une copie manuscrite parmi les papiers de Huygens, à Leyde, Bibliothèque de l'Université, et une autre, provenant de Clerselier, à Paris, Bibliothèque nationale), cet inventaire donne les deux indications suivantes :

L. — *Renati Descartes querela apologetica ad amplissimum Magistratum Vltraiectinum contra Voetium & Dematium.*

O. — *Un escrit contenant neuf cahiers en forme de Lettre à Messieurs. . . contre le Sr Voetius.*

En 1656, Pierre Borel, *Vitæ RENATI CARTESII Summi Philosophi, Compendium.* (Paris, apud Ioannem Billaine & viduam

Mathurini Dupuis), donna une version latine du même inventaire. On y lit, p. 8 et p. 9 :

L. — *Querela Apologetica ad amplissimum Senatum Ultraiectinum, contra Voetium & Dematium.*

O. — *Codices nouem sub forma Epistolæ ad Dominos...*

On sait que les papiers, dont l'inventaire fut ainsi dressé, ont été transportés de Stockholm à Paris, et finalement remis entre les mains de Clerselier. (Voir t. I, p. xvii-xviii de l'*Introduction*.) On peut donc être assuré que le texte français, publié par celui-ci en 1667, est parfaitement authentique. Clerselier d'ailleurs le jugeait lui-même d'une grande importance ; aussi lui a-t-il donné la première place au tome III des *Lettres*, et l'a-t-il signalé tout particulièrement au Lecteur dans la *Préface* de ce tome III. (Voir t. V, p. 652, l. 17-26, de la présente édition.) Nous le suivrons donc en toute confiance.

Cependant cette *Lettre Apologétique* paraît avoir d'abord été écrite en latin. Des documents, relevés aux Archives d'Utrecht et publiés par nous ci-avant, tome IV, p. 226, le disent en propres termes :

« 13 (nouveau style 23) Junij 1645. — Gelesen een Latijnsje Missive van Des Cartes aen Burgermeesteren ende Vroetschap deser Stadt (Utrecht), gedateerd t' Egmond den XVI deser, sijo novo, die den Secretaris is te translateren. »

Plus tard, songeant à quitter la Hollande, peut-être pour n'y plus revenir, Descartes adressa encore la *Lettre Apologétique* au *Vroedschap* d'Utrecht, mais cette fois en français et en flamand :

« 's Dynsdachs den XIII^{en} (nouveau style, XXIV) Martij 1648. — Ontfangen ende gelesen een missive van Monsieur Des Cartes gedateerd t' Egmond den 21^{en} Februarij lefleden, waerby hy aen de Ed. Vroetschap oversendt twee geschreven exemplaren, een int Franchois ende een int Duyts. » (Voir notre t. V, p. 125.)

Le texte flamand a été conservé aux Archives d'Utrecht, où

il se voit encore, mais avec une note additionnelle, de la main de Descartes, que nous avons reproduite plus haut, p. iv, l. 19 : ce texte n'est qu'une traduction, et non pas l'original; et encore, une traduction dont Descartes avoue lui-même qu'il ne peut pas répondre. Nous sommes donc pleinement autorisés à écarter de notre édition cette version flämande, et à ne retenir que les deux textes, latin et français.

Le plus simple serait de les considérer comme étant tous deux de Descartes à titre égal, et de les imprimer avec les caractères réservés aux textes authentiques du philosophe. On les mettrait en regard l'un de l'autre, et le lecteur pourrait se reporter, à son gré, au latin ou au français, pour sa plus grande commodité. Mais ce serait admettre implicitement deux choses : l'une, que le *texte français*, publié par Clerselier en 1667, est bien l'original, qu'il a trouvé dans les papiers renvoyés de Stockholm (O) ; l'autre, que le *texte latin*, publié à Amsterdam en 1656 et reproduit ensuite à partir de 1683, est parfaitement conforme à l'autre original qui se trouvait dans les mêmes papiers (L). Or si l'on peut en être certain pour le *texte français*, un doute subsiste pour le *texte latin*. Le texte publié à Amsterdam en 1656 est, en effet, précédé d'une *Préface* (non signée, d'ailleurs), où on lit cette déclaration (ci-après, p. 280, l. 6) :

« *Profecturus in Sueciam (Cartesius, ou, comme l'appelle l'auteur de la Préface, noster Heros) hanc Apologiam quam tibi damus, Gallicè à se conscriptam, Latinè versam ab Amico, reliquerat in his oris, cum animo eam evulgandi, si privatim nihil operaretur.* »

Le témoignage est formel : Descartes, à la veille de partir pour la Suède, avait laissé en Hollande sa *Lettre Apologétique*, écrite en français (*Gallicè*), et c'est un ami qui la traduisit en latin (*Latinè*). Le texte publié en 1656 ne serait donc qu'une traduction. Peut-être différerait-elle très peu de l'original latin, qui a aussi existé. Peut-être (l'auteur de la Préface s'étant trompé) serait-elle cet original même. Mais, faute de pouvoir

nous en assurer, nous sommes bien obligés de la prendre pour ce qu'elle se donne elle-même, c'est-à-dire pour une traduction. En conséquence, nous l'imprimerons, non pas comme le texte authentique de Descartes (en 14), mais en caractères plus petits (en 9), p. 283-317 ci-après.

On peut regretter qu'il en soit ainsi : il eût été plus commode, en effet, d'avoir sous les yeux, en regard l'un de l'autre, le texte latin et le texte français, tous deux imprimés avec les mêmes caractères. Hâtons-nous de dire cependant, pour ôter tout regret, que la chose eût été bien difficile. En effet, la *Lettre Apologétique*, comme précédemment la *Lettre à Voet*, a besoin, presque à chaque page, et souvent plusieurs fois en une même page, d'éclaircissements empruntés aux pamphlets des deux Voet, père et fils, de Schoock, de Desmarets, etc. De là de longues notes au bas des pages, notes en latin pour la plupart. Les eût-on mises d'un côté seulement, sous le texte latin, par exemple ? Ou bien les eût-on réparties des deux côtés, sous le latin et sous le français également ? Et les appels de notes ? Eussent-ils figuré en double, aux endroits correspondants du texte français et du texte latin ? Quelle complication ! Nous avons mieux aimé annoter le texte principal seulement, c'est-à-dire le texte français. Le texte latin est imprimé sans notes, mais avec renvois, page par page, à la pagination du texte français qui précède, et par conséquent au commentaire de celui-ci. Ajoutons que les mêmes secours, qui nous étaient venus de Hollande pour le commentaire de la *Lettre à Voet*, nous ont servi pareillement pour la *Lettre Apologétique*. Les travaux déjà publiés par A.-C. Duker, ainsi que les livres de sa bibliothèque, nous ont fourni une large contribution.

Donc, pour la *Lettre Apologétique*, nous donnons d'abord, comme un original authentique, le texte français publié par Clerselier en 1667, tome III, page 1-49, des *Lettres de M^r Descartes* ; puis, comme une simple traduction, le texte latin imprimé à Amsterdam en 1656.

III

Le troisième écrit, *Notæ in Programma* etc., fut publié d'abord au commencement de 1648 :

RENATI DES CARTES *Notæ in Programma quoddam, sub finem anni 1647 in Belgio editum, cum hoc Titulo : Explicatio Mentis humanæ, sive Animæ rationalis, ubi explicatur quid sit, & quid esse possit.* (Amstelodami, Ex Officinâ Ludovici Elzevirii, CIO IDC XLVIII. Pet. in-12, 63 pages en tout.)

« Opuscule des plus rares, dont L. Elzevier a été l'éditeur, » mais qui sort des presses de Fr. Hackius à Leyde », ajoute Alphonse Willems, p. 269-270 de son ouvrage, *Les Elzevier* (Bruxelles, 1880).

Dès 1650, le même texte fut reproduit, au volume des *Méditations* en latin, après les 6^mes Objections et Réponses, dans les cinq éditions successives des Elzevier, 1650, 1654, 1663, 1670 et 1678, et plus tard dans celles des Blaeu, à Amsterdam, à partir de 1683. (Voir notre t. VII, p. ix-xii.)

Cependant Clerselier avait donné, au tome I, p. 434-462, de ses *Lettres de M^r Descartes*, 1657, à la suite de la lettre 99, une version française des *Notæ in Programma*, sous le titre suivant : REMARQUES DE RENÉ DESCARTES, *Sur vn certain Placart imprimé aux Pays-Bas vers la fin de l'année 1647, qui portoit ce titre : Explication de l'Esprit humain, ou de l'Ame raisonnable, où il est monsté ce qu'elle est & ce qu'elle peut estre. Version.* Clerselier avertit, dans la *Préface* de ce tome I, qu'il a fait autrefois cette version lui-même. (Voir notre t. V, p. 625, l. 25-28.) N'étant donc qu'une version de Clerselier, elle n'a pas à figurer dans une édition des *Œuvres de Descartes*, et nous n'avons à nous occuper que de l'original, qui est le texte latin.

Nous aurions pu publier celui-ci, comme a fait Clerselier pour sa version, en lui donnant place dans la *Correspondance*

de Descartes. (Voir notre t. V, p. 109-110.) Mais, outre que ces *Notes* ou *Remarques* ne sont pas une lettre à proprement parler, elles ont fait l'objet d'une publication à part, en un petit volume in-12; elles doivent donc aussi figurer séparément dans notre édition. D'ailleurs (et cette raison du retard que nous avons mis à les publier, n'est pas la moins bonne), l'édition *princeps*, dont nous avons besoin, est, comme dit le bibliographe des Elzevier, « des plus rares ». On n'a pas pu nous la trouver en Hollande, bien que nous l'ayons demandée à toutes les bibliothèques principales du pays. L'exemplaire que nous avons fini heureusement par découvrir, se trouve (là où nous aurions dû le chercher d'abord) à Paris, Bibliothèque Nationale, R. 2496. Le petit volume, — belle reliure aux armes de France, — contient, en outre, un opuscule (de Lambert Velthuysen) : *Disputatio De Finito & Infinito, In quâ defenditur sententia Clarissimi Cartesii, De Motu, Spatio & Corpore*. (Amstelodami, Apud Ludovicum Elzevirium, CIO IO CLI. Pet. in-12, 4 ff. limin., 80 pp.)

L'édition *princeps* présente cet avantage sur la version française de Clerselier (et aussi sur le texte latin publié au t. I des éditions latines des *Lettres de Descartes*, à partir de 1668), de donner une préface au lecteur (*Lectori*), puis des vers en l'honneur de Descartes, préface et vers en latin, bien entendu. On les retrouve en tête des *Notæ in Programma*, dans toutes les éditions suivantes des *Méditations*, en 1650, etc. Nous les donnerons également ci-après, p. 337 et 340.

Ajoutons enfin que, ces *Notæ* ayant un caractère purement philosophique (sauf quelques pages au commencement et surtout à la fin), et le *Programma* qu'elles visent étant d'ailleurs reproduit en entier par Descartes lui-même, il n'y a point lieu ici à une annotation aussi étendue que pour les deux pièces précédentes, qui ont un caractère de polémique personnelle, *Lettre Apologétique* et *Lettre à Voet*. Aucune difficulté ne subsistait donc, du jour où nous avons réussi à mettre la main sur un exemplaire de l'édition *princeps* : nous n'avions plus qu'à

donner le texte fidèlement, avec quelques petites notes çà et là, et c'est ce que nous avons fait.

C. A.

Nancy, 25 juillet 1905.

Ci-après les frontispices des trois pièces, telles que les donnent les premières éditions :

- 1° *Epistola ad Celeberrimum Virum D. Gisbertum Voetium.*
 - 2° *Querela Apologetica etc.*
 - 3° *Notæ in Programma etc.*
-

EPISTOLA
R E N A T I
D E S - C A R T E S

Ad celeberrimum Virum

D. GISBERTUM VOËTIUM.

*In qua examinantur duo libri, nuper pro
Voetio-Vlirajetti simul editi, unus de
Confraternitate Marianâ, aliter
de Philosophiâ Cartesiana.*



Amsterdam,

Apud Ludovicum Elzevirium,
MDCLXXXIII.

MAGNI CARTESII MANES

ab ipsomet defenſi,

SIVE

N. V. RENATI DES- CARTES

Querela Apologetica ad Amplissimum

Magistratum Ultrajectinum,

Quâ technæ, calumniæ,

mendaciæ, falſorum testimoniorum fabri-

cæ, aliaque crimina

Voetiorum & Dematii, plene

releguntur.

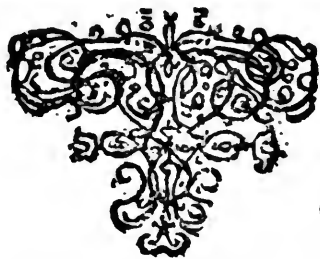
Opusculum antea ineditum, nunc verò oppo-

nendum quotidianis Voetii & Voetianorum criminatio-

nibus, iis nominatim quas sub THEOLOGICÆ NA-

TURALIS REFORMATÆ

titulo haud ita pridem emisit.



VRISTADII;



Apud Lancellotum Misopodem ad insigne fortunæ
volatilis insuburbio. 1656.

RENATI DES CARTES

NOTÆ

IN

Programma quoddam, sub
finem Anni 1647. in Belgio
editum, cum hoc Titulo :

EXPLICATIO

*Mentis humana, sive Anima ratio-
nalis, ubi explicatur quid sis,
& quid esse possis.*



AMSTELODAMI;
Ex Officina LUDOVICI ELZEVIIRII.

MDCLXVIII.

R. *EPH.*

EPISTOLA
RENATI
DES CARTES

AD CELEBERRIMUM VIRUM

D. GISBERTUM VOETIUM

*In quâ examinantur duo libri, nuper pro Voetio Ultrajecli
simul editi : unus de Confraternitate Marianâ,
alter de Philosophiâ Cartesianâ.*

ARGUMENTUM^a

Ex quo edidi quædam specimina ejus Philosophiæ
quam veram & usibus humanis apprimè utilem puto,
multi ex literatis, & quidem præcipuè ex illis qui præ
5 cæteris ingeniosi & docti ab omnibus existimantur, me
ad illam excolendam, atque integram evulgandam
hortati sunt. Sed quamvis eorum judicio multum tri-
buam, certius tamen pro ipsâ testimonium præbere
mihi videntur alii nonnulli scholarum controversiis in-
10 nutriti, quòd eam maledictis obruere, ac tanquam in
herbâ extinguere, summo studio laborent. Tam libe-
rum enim semper fuit philosophari, & tam multi hacten-
us circa rerum naturalium cognitionem innoxie erra-
runt, ut si ego post alios fallar, nihil inde periculi hu-
15 manæ genti sit timendum; sed si fortè veritatem in-
venero, magna utilitas expectanda: & ideo fieri potest,
ut ii qui amant veritatem, ob tenuem & dubiam spem
ejus in meis scriptis inveniendæ, me ad ipsa vulganda
invitent. Sed non videtur ulla causa esse posse, cur alii
20 meas opiniones tantâ cum acerbitate impugnent, quàm

a. Le texte de cet *Argumentum* est imprimé tout d'une venue, dans l'édition *princeps*, sans alinéa, jusqu'aux mots *tædium minuatur*, p. 11 ci-après, l. 13. — De plus, la pagination n'est pas indiquée; c'est pourquoi on met ici les numéros des pages entre parenthèses.

quòd firmiter sibi persuadeant esse veras, | & timeant ne, si veritas cognoscatur, nullus amplius honos futurus sit scholasticis istis controversiis, in quibus eorum doctrina consistit.

Quoniam autem hi. non rationibus, sed solis ob- 5
trectationibus me impugnant, non soleo ipsis respon-
dere. Verùm unus ex eorum numero, Gisbertus Voe-
tius, non contentus, ut cæteri, me erroris & ignorantiae
insimulare, tam atrocia crimina mihi affingit, viisque
tam obliquis suam in me maledicentiam exercet, ut 10
ejus injurias taceri à me non debere judicarem. Cùm-
que, anno superiore, judicium quoddam nomine Aca-
demiæ Ultrajectinæ, cujus tunc Rector erat, edidisset,
in quo meam Philosophiam eo prætextu condemna-
bat, quòd fingeret *varias, falsas, & absurdas opiniones* 15
ex eâ consequi, pugnantes cum orthodoxâ Theologiâ^a :
coëgit me ad istud judicium scripto cuidam, quod
tunc fortè habebam sub prælo, inferendum, adjunctâ
ipsius refutatione, ac simul Voetii virtutum brevi des-
criptione : ut, quia me non rationibus, sed solâ autho- 20
ritate aggrediebatur, quantum ejus valere debeat au-
thoritas omnibus notum facerem, eumque ad *falsas*
istas & absurdas opiniones, pugnantes cum orthodoxâ Theo-
logiâ, quas ex meâ Philosophiâ | sequi dixerat, proferen-
das adigerem. Quamvis enim ab iis qui supremâ utun- 25
tur potestate, rationem judicati petere non liceat :
certè si ille qui alium, in quem nihil habet juris, ausus
est condemnare, causas istius condemnationis petenti

a. Jugement du 17 mars 1642, dont le texte est reproduit dans la *Lettre au P. Dinet*, tome VII de la présente édition, p. 590. Voir notamment, p. 593, l. 4-8.

nullas dat, hoc ipso calumniatorem se esse declarat.

Quamobrem expectabam aliquod à Voetio responsum, quo illas opiniones *pugnantes cum orthodoxâ theologiâ* nobis ostenderet, ac se calumniæ suspitione liberaret, cùm editus est pro ipso prolixus liber, cui titulus *Philosophia Cartesiana*, sive *Admiranda Methodus novæ Philosophiæ Renati Des Cartes*^a : sed prodiit sub nomine unius ex ejus discipulis, qui Groningæ est Philosophiæ Professor^b, & nullæ in eo rationes ad prius scripta probanda vel excusanda, sed novæ tantum calumniæ prioribus atrociores continentur. Quippe præter insolentiam & vilitatem convitiis solis calonibus dignam, nihil in eo libro mitius de me affirmatur, quàm quòd *subdolè ac admodum occultè doceam Atheismum*^c; & tam insolentis ac criminosis maledicti nulla alia probatio affertur, quàm quòd scripserim contra Atheos, & multi judicent me solidè ipsos refutasse : adeò ut nihil unquam scribi possit, in quo magis evidens & magis inexcusabilis calumnia reperiatur.

Quod mihi necessitatem imposuit ipsam hoc scripto refellendi, atque opem Magistratuum ad tam importunum calumniatorem coercendum publicè implorandi. Cùm enim publicis stipendiis fruatur ad juven-

a. *Admiranda | Methodus | Novæ Philosophiæ | Renati des Cartes.* (Ultraiekti, Ex Officina Joannis van Waesberge, Anno MDCC XLIII.) Sans nom d'auteur. Le titre *Philosophia Cartesiana* est celui qui se trouve reproduit dans tout le cours du volume en haut des pages.

b. En tête de la *Préface*, on lit : MARTINUS SCHOOCKIUS | *Philosophiæ in Academ. Groningo-Omlandica Professor, Lect. S. D.*

c. « *Cognovi hominem cum Vaninio paria facere, & dum videri vult
» Atheos Achilleis argumentis oppugnare, subdolè ac admodum occultè
» Atheismi venenum iis affricare, qui anguem in herbâ latitantem præ
» ingenii imbecillitate ubique deprehendere non possunt.* » (*Admiranda Methodus, Præfatio*, non paginée, p. 13.)

tutem instituendam, & sit Academiae Professor, si tam atrox & tam insigne ipsius crimen maneret impunitum, autoritate eorum, qui illum isto munere fungi permittunt, fulciri quodammodo videretur. Et nulli unquam Collegio, nullive Reipublicae, dedecori tribui potest, quod aliquis in eâ sit nocens : ideo enim ubique leges & Magistratus habentur, quod ubique nocentes esse possint ; sed illi maximâ laude digni sunt, apud quos nulla crimina, postquam fuerunt clare detecta, tolerantur.

Cùm autem, ante aliquot menses, paginas 144, sive sex prima folia istius maledici libri accepissem Ultrajecto, ubi ejus editionem à Voetio curari audiebam, ad illa successivis horis per otium respondi. Cùmque deinde ista editio fuisset aliquandiu intermissa, propter librum de Confraternitate Marianâ^a, cujus impressionem apud eundem Typographum Voetius magis urgebat, ut prodiret ante tempus Synodi Gallo-Belgicae, nuper Hagae habitae^b, in quâ de re à se in eo impugnata

a. *Confraternitas Mariana* est le titre reproduit en haut des pages. Celui qui figure en tête du volume est beaucoup plus long : *Specimen Assertionum partim ambiguarum aut lu-bricarum, partim periculosarum, Ex tractatu nuperrimè scripto pro Sodali-tatibus B. Mariae inter Reformatos erigendis aut interpolandis, titulo Defensio pietatis & sinceritatis &c. excerptarum, Quod Ecclesiis Belgicis earumque fidis pastoribus & senioribus expenden-dum offertur à GISEBERTO VOETIO Theologiae in Acad. Ultrajectinae Professore...* (Ultrajecti, Ex Officinâ Ioannis van Waesberge, Anno MD CXLII.) — Voir ci-après, p. 79, note a.

b. Ce Synode des Eglises Wallonnes eut lieu à La Haye, le 15 avril 1643. 'Eglise de Bois-le-Duc y envoya comme députés Samuel Desmarts et Otto Copes. « Interea Synodus Hagae convocatur ad XV Aprilis, & Ecclesiae Sylvaeducensis nomine, quæ hoc ultimum officium à me stipulata fuerat, cum Ampliff. D. Copesio tunc Seniore mihi adjuncto, delegor ad Synodum. » (SAM. MARESH *Ultima patientia* etc., 1645, p. 358-359.)

actum iri putabat, credidi esse officii mei, hunc etiam librum, statim atque prodiit in lucem, examinare : non quidem quatenus in eo agitur de quæstione ad religionem à meâ diversam pertinente, quod summâ cum diligentia vitavi, ne quam adversario darem occasionem obstrependi; sed quatenus ex eo illius malignitatem & mentiendi licentiam clarissimè potui demonstrare. Cùm enim Voetius in me non prodeat nisi personatus, & nunc emittat unum ex suis discipulis, nunc alium, ut quæ illi scripserint præstare non teneatur, ac interim tamen suâ autoritate illa confirmet apud eos, qui considerantes illum esse Ecclesiæ Ministrum, ac proinde esse debere virum probum & minimè mendacem, non credent passurum fuisse discipulos suos, pro se ac se conscio scribentes, tam infanda crimina mihi imponere, nisi essem nocens : necessarium esse putavi omnem istam, quâ tam malè utitur, auctoritatem elevare, nonnulla de ipsius factis, doctrinâ & meritis exponendo, tum ut me ab ejus calumniarum importunitate possim liberare, tum etiam ad publicam utilitatem, quia non mihi soli hac in re | est importunus.

Nec moror ineptas querelas, quibus, ut ingenium ejus novi, haud dubiè invidiam mihi conflare conabitur, dicendo me in suâ personâ impugnare etiam alios Theologos, ac de religionis suæ controversiis judicium ferre : quia nemo, qui hoc scriptum legere dignabitur, non agnoscet istud esse falsissimum, ac me ab utroque accuratissimè abstinuisse. Quin etiam cùm his diebus audivissem jactari ab ejus amicis aliquid pro ipso fuisse nuper judicatum in Synodo Gallo-Belgicâ, de re diligenter inquisivi, ne fortè quid in hoc scripto haberem,

quod ibi fuisset improbatum : sed lectis omnibus ejus Synodi articulis^a in quibus aliqua fit mentio Sodalitatis B. Mariæ, tantum abest ut quicquam invenerim quod Voetio faveret, quin potius apertam ejus condemnationem in iis contineriprehendi. Ait enim
 illa Synodus, in art. 24, se non probare quod unus ex
 suis Concionatoribus *affirmantem istius causæ partem
 propugnandam suscepit, motu proprio, & non petita Synodi sententiâ* (quamvis rogatus ab iis, pro quorum
 defensione id egit). Additque rationem, non quod
 causam malam judicet, vel defensionem non æquam
 & bonam, sed *quod ista | quæstio generaliter ad omnes
 Ecclesias pertineat*^b. Ob quam eandem rationem,

a. Comment Descartes a-t-il pu connaître aussi vite et aussi bien les articles résolus au Synode de La Haye ? Desmarets, qui faisait partie de ce Synode (p. 6, note b), fut accusé de les lui avoir divulgués. Il s'en défend avec force dans son livre *Ultima patientia* etc., p. 397 et suiv. Tout le passage sera reproduit ci-après. *Eclaircissement II*, à la fin de la *Lettre apologétique aux Magistrats d'Utrecht*.

b. Voici le texte de cet article 24 (voir ci-après, p. 77, note b) :

« 24. Sur l'appellation de M^r Suerius du jugement de suspension de la
 » S^{te} Cene, prononcé contre luy par le Consistoire de l'Eglise de Bois-le-
 » duc, à raison de ce que ledit S^r se feroit retiré des assemblées de ladite
 » Eglise avec sa famille, pour n'ouïr les predications de M^r des Marets &
 » ne prendre plus la S^{te} Cene de sa main, se trouvant scandalisé du livre,
 » escrit par ledit S^r des Marets pour la defence de ceux qui ont voulu estre
 » enrollés en la Confrairie de la Vierge, sous condition de ne s'obliger à
 » rien qui contrevint à la profession de la Religion Reformée, pretendans
 » aussi rebellion par le refus de comparoître au Consistoire : il a esté jugé
 » preallable que ledit S^r des Marets fust ouï sur les causes qui l'avoient
 » meu à cette defence, lequel ayant representé en avoir eût requis par ceux
 » desquels il a fait voir l'approbation & adveu de ce qu'il en avoit fait, la
 » Compagnie n'a peu approuver qu'il ait prins l'affirmative & le maintien
 » d'une telle cause de son propre mouvement & sans en avoir demandé
 » advis au Synode, veu la circonstance du fait qui concerne le general de
 » toutes les Eglises ; & neantmoins, quoyque ledit S^r Suerius y trouvast
 » quelque subject de scandale, juge qu'il ne devoit point esclatter sur cela
 » pour blâmer ledit S^r des Marets entre les membres de l'Eglise & ainsi

art. 25^a, ejus decisionem ad generalem nationis Synodum remittit, quamvis ab Ecclesiâ Sylvæducenti rogata esset ad judicium ferendum. Ex quibus manifestum est illam etiam nullo modo posse probare, quòd Voetius,

» le decréditer, sans avoir premièrement fait plainte de luy à ceux qui
 » debvoyent juger du mérite de la cause & luy faire droit; que le Con-
 » sistoire a esté bien fondé de luy en vouloir faire des remonstrances & le
 » ramener; neantmoins, le voyant prendre à partie le Pasteur & en conse-
 » quence avoir pour suspects ceux du Consistoire qui y estoient intéressés,
 » quoyqu'au commencement il n'apparoisse pas qu'il les ait expressement
 » recusés, a esté jugé qu'ils ne debvoyent pas précipiter la sentence de sus-
 » pension, ains plustost le supporter avec patience jusques à quelque assen-
 » blée ecclesiastique de laquelle ils eussent prins advis en un fait nouveau;
 » & partant, qu'il est reprehensible d'avoir tesmoigné son desplaisir par
 » l'exécution de sa retraite résolue en soy-mesme; aussi la Compagnie
 » tient la susdite suspension trop précipitée & non suffisamment fondée,
 » laquelle elle annulle, remettant ledit Suerius en son premier estat; la-
 » quelle, neantmoins, luy enjoint de se departir de l'animosité qu'il a tes-
 » moignée en ce fait & l'exhorte à se reunir avec l'Eglise apres une serieuse
 » reconciliation des parties en ce Synode, laquelle reconciliation a esté
 » faite sur la fin du Synode au grand contentement de cette Compagnie. »
 (*Livre synodal contenant les articles résolus dans les Synodes des Eglises
 Wallonnes des Pays-Bas.* La Haye, 1896, t. I, p. 442 et 443.)

a. « Art. 25. L'Eglise de Boisleduc, ayant leu en cette Compagnie ses
 » instructions pour le fait de la Confrairie de la Vierge, & demandé un
 » reiglement pour nos Eglises, pour ceux qui sont de la Confrairie susdite,
 » telle qu'elle est reformée audit lieu, *s'ils peuvent & doivent estre admis aux*
 » *charges d'Anciens & de Diacres, & s'ils doivent estre admis à la Sainte*
 » *Cene du Seigneur* : la Compagnie, ayant distinctement considéré en cette
 » proposition ce qui est du licite, d'avec ce qui est expedient; pour le licite,
 » l'a remis au Synode National; & pour l'expedient, conseille le Consistoire
 » de n'admettre à l'advenir aux charges d'Anciens & de Diacres ceux
 » qui sont de la Confrairie susdite, pour le scandale de quelques-uns; &
 » pour ceux qui à present sont de cette Confrairie & ont part aux charges
 » d'Anciens & de Diacres, ils y peuvent demeurer jusques à ce que leur
 » terme soit expiré. Et quant aux autres Colleges ou Sociétés portants
 » le nom des saints ou saintes, qui pourroient estre en quelque ville,
 » desquelles l'Eglise susdite nous a fait pareille demande, la Compagnie
 » n'ayant occasion d'entrer en deliberation sur ce fait, n'a aussi rien deter-
 » miné là dessus. » (*Livre synodal, etc.*, t. I, p. 439.) Le texte de cet ar-
 ticle 25 se trouve reproduit, sauf la dernière phrase (*Et quant aux autres...*),
 par Desmarets, dans son livre *Ultima patientia* etc., en 1645, p. 279-280.

motu proprio & non petitâ suæ Synodi sententiâ, negantem
eiusdem causæ partem publicè sustinuerit, non ut ali-
quos defenderet, sed contrà ut infamaret, solusque
plus auderet quàm tota Synodus Gallo-Belgica. Nec
putandum est ipsam neganti parti magis quàm affir- 5
manti favisse, ex eo quòd consilium dederit pro Senio-
ribus Ecclesiæ ut extra istam controversiam ponantur;
addidit enim, propter scandalum quorundam: quæ ratio,
ut nempe aliis offendicula non dentur, sufficere solet
viris piis, ut sæpe ab iis faciendis abstineant, in quibus 10
nullam vel minimam mali umbram suspicantur. Cùm-
que Ecclesia Sylvæducensis quæsiuisset indiscriminatim
de Sodalitio B. Virginis ac de collegiis Canonorum
aliisque Sodalitiis ab aliquibus Sanctis denominatis,
qualia multa in his regionibus, sine ullius offendiculo, 15
habentur^a: Synodus ei respondens non significavit esse

a. Voici quelques textes de Desmarests à ce sujet : « Multos etiam habemus in Belgio nostro Fœderato honestos & pios, qui Equites S. Georgij, S. Michaelis, S. Marci, S. Johannis Hierosolymitani audiunt : quis tamen eos dicet idololatrias?... Habet hoc nostrum Belgium passim Societates Balistariorum, Sagittariorum, Sclopetariorum, Sanctis Georgio & Sebastiano dicatas, & cujus nomine adhuc insigniuntur. Habet & Haga Comitum ex Pontificijs & Reformatis mixtam Sodalitatem ejusdem Georgij, cujus membra cùm unâ conveniunt, gestant quædam veteris superstitionis insignia, sed quæ ab usu religioso ad civilem & politicum traducta sunt... Hoc etiam non debet præteriri quod nobis propius est, scilicet antiquas quatuor Civium in hac urbe (*Bois-le-Duc*) cohortes nunc PP. DD. Ordinum & Suæ Celsitudinis autoritate restitui... : Balistariorum duæ, ut ferunt expressè earum diplomata, institutæ sunt in honorem Dei & S. Georgij; tertia Sagittariorum, erecta dicitur pariter in honorem Dei & S. Sebastiani; quarta Sclopetariorum, in honorem similiter Dei & S. Christophori, qui sanctus ne quidem unquam fuit in rerum naturâ. Si origo similitum in alijs urbibus cohortium quæratur, non erit illa sanior... Hagienfis fodalitas Georgij constat similiter dimidiâ parte Pontificiorum, ex quâ alternis Præpositi eliguntur... » (*Defensio pietatis* etc., p. 30, 32, 33, 60). On retrouve les mêmes textes, *Ultima patientia* etc., p. 39, 42, 43, 78-9, et plus loin, p. 243-4 : « Collegia civica

ullum discrimen inter | causam illius Sodalitii & aliorum, ut neque etiam ullum ullius momenti ex toto Voetii libro colligi potest : etsi hæc alia isti *scandalo quorundam* minùs sint exposita, quia jam longo usu
 5 recepta.

Denique, post librum de Conf(raternitate) Mar(ianâ), residuum libri de Philos(ophiâ) Cart(esianâ) typis mandatum est, quo viso ad ipsum etiam aliquid respondendum esse duxi : atque ita quod tantum epistolam
 10 fore putabam, paulatim ob copiam materiæ in librum excrevit. Hunc autem in novem partes distinxi, ut singulæ seorsim legi possint, & ita prolixitatis tedium minuat.

In primâ, respondeo ad libri de Philosophiâ Cartesianâ introductionem, in quâ author mea vitia summatim voluit recensere^a. Pag. 2.

In secundâ, remunero dominum Voetium narratione quorundam ejus factorum, ex quibus ipsius virtutes primùm nosse cœpi. Pag. 25.

20 In tertiâ, primum & secundum caput ejusdem lib(ri) de Phil(osophiâ) Cart(esianâ) percurro. Pag. 40.

In quartâ, meam de usu librorum & doctrinâ Voetii sententiam expono. Pag. 46.

» mercatorum, fabrorum, pictorum, aliarumque artium ut & armatæ
 » cohortes civium (belgicè *schutteryen*) à sanctis alicubi etiamnum deno-
 » minantur; immo & convivia aut symposia hîc aut illic quotannis cele-
 » brantur ipsis festis diebus sanctorum, puta Georgij, Nicolai, etc. » Des-
 » marets donne un autre nom flamand, usité dans ces confréries : « Habuit
 » unum quodque (sodalitium) suum inter Cælites patronum, ... sua infi-
 » gnâ in Pompis religiosis ferenda, quæ *Gilden* Belgis dicuntur... Sua
 » illis (collegijs) *Gilden* vel signa remansere. » (Pag. 44.)

a. Les numéros reproduits ici sont ceux des pages de l'édition *princeps*, tels qu'ils sont indiqués à la fin de l'*Argumentum*. On les retrouvera ci-après en haut des pages de la présente édition.

In quintâ, breviter ago de reliquis istius libri capitibus usque ad paginam 144, sive de duabus primis ejus sectionibus. *Pag. 78.*

| In sextâ, librum de Confraternitate Marianâ examino. *Pag. 93.* 5

In septimâ, quid meritis sit dominus Voetius, & quale specimen charitatis Christianæ ac probitatis libro isto exhibuerit, confidero. *Pag. 153.*

In octavâ, revertor ad librum de Phil(osophiâ) Cart(esianâ) ejusque præfationem (quam antea non videram) & tertiam sectionem refuto. *Pag. 208.* 10

In nonâ, ad quartam & postremam ejusdem libri sectionem respondeo, & simul ostendo ejus auctores atrocissimæ ac planè inexcusabilis calumniæ reos esse. *Pag. 239.* 15

CELEBERRIMO VIRO
DOMINO
GISBERTO VOETIO
RENATUS DES CARTES

5

S. D.

Dudum mihi nunciatum fuerat te librum aliquem
in me parare, jamque ecce sex prima ejus folia tan-
dem accepi^a, & multò plura dicuntur sub prælo esse.
Verùm quia ex paucis paginis, quas mox evolvi, facile
10 cognosco non operæ esse, ut multum temporis in eo
examinando impendam, nec fortè etiam ut totum ex-
pectem, antequam de eo judicium feram, idque ad te
perscribam : legam hæc sex folia iis horis quas animi
relaxationi dare consuevi, & quidquid in iis effatu
15 dignum advertam, eodem ordine quo inter legendum
occurret, hîc notabo.

a. C'est-à-dire les 144 premières pages de l'ouvrage mentionné ci-avant,
p. 5, note *a*. — La pagination de l'édition *princeps* de la présente lettre
se trouve reproduite ci-après en haut des pages. Voir p. 78 et 93 de cette
pagination.

| *De Introductione libri qui Philosophia Cartesiana
falsò inscriptus est.*

PARS PRIMA.

Nondum habeo folium illud quod integrum titulum
continebit, utpote quod nondum impressum est, & 5
fortè, ut fieri solet, omnium ultimum imprimetur;
sed quia in superscriptione paginarum video te librum
tuum *Philosophiam Cartesianam* nominare, vereor ne
qui existiment te id fecisse in fraudem Lectorum, ut
cùm librum non absimilis tituli sed dissimillimi argu- 10
menti à me expectent^a, tuum illis in mei locum ven-
datur : atque ideo ægrè ferre non debebis, si maturè
hanc epistolam, ad illos instituti tui certiores facien-
dos, evulgem^b.

In primis septem paginis habes | tantùm exordium 15
commune in Novatores, & de laudibus Aristotelis, in
quo nihil notatu dignum invenio; nisi fortè quòd,
pag. 2, queraris quosdam Theologiæ Doctores *immo-*
derato concordiaè zelo ipsam ὀρθοδοξίαν ac pietatem consu-
mere, tanquam si concordiam optare esset aliquod 20
crimen præcipuum, & vulgare Theologis; quod ego
virtutem maximam & verè Christianam semper putavi.
Beati pacifici^c, Domine Voëti; sed quandiu rixas quæ-
res, non eris felix.

In pag. 8, de me sic loqui incipis. *Tanta Gigantum* 25

a. Voir, notamment, t. VII, p. 574, l. 20-22.

b. Voir lettre à Mersenne, du 23 mars 1643, tome III, p. 642, l. 15-22.

c. *Evang. secundum Matth.*, V, 9.

horum præsumptio, ut nuperrimè quis ex ordine eorum, quem certò possum probare ne quidem terminos Philosophiæ Peripateticæ intelligere, in scurrili ac mendaci epistolâ ad Dinetum, pag. 169, hunc in modum scribere ausus fuerit : « Quinimo profiteor, ne unius quidem quæstio-
 » nis solutionem, ope principiorum Peripateticæ Phi-
 » losophiæ peculiarium, datam unquam fuisse, quam
 » non possim demonstrare esse illegitimam & falsam.
 » Fiat periculum : proponantur, non quidem omnes,
 10 » neque enim operæ pretium puto multum temporis
 » eâ in re impendere, sed paucae aliquæ selectiores.
 » Stabo promissis^a. » *Quis hunc tenebrionem cum porculo Anticyras ablegandum non esse judicet ?* Ex quo initio facilè quisque intelliget te hîc convitiis nolle parcere,
 15 ac mihi non esse amicum, & ideo nullam fidem iis quæ de me dixeris esse adhibendam, nisi ea certis testimoniis aut rationibus confirmes. Quamvis autem verum esset id quod ais te posse probare, nempe, *me ne quidem terminos Philosophiæ Peripateticæ intelligere*,
 20 parùm curarem ; nam contrà potius | mihi putarem esse indecorum, si nimis curiosè illos didicissem. Sed tamen, quia nullum designas ejusmodi terminum, quo unquam perperam usus sim, non credent homines te hîc verum loqui ; præsertim cùm, in paginâ sequenti,
 25 videbunt te à sermone tuo evagari, ut D. Regio, Medicinæ Professori dignissimo, & Collegæ tuo, exprobres illum in nomenclaturâ cujusdam herbæ errasse, quod idem jam antè millies à te est jactatum [& infra in pag. 37, 38 & 43 adhuc jactatur]^b, quamvis ut alii

a. Voir t. VII, p. 579, l. 30, à p. 580, l. 7.

b. « ...Cùm potius, multorum calculo, eundem Medicum hortari

affirment, injustè ; nihilque ajunt huic fabulæ locum dedisse, nisi quòd in quâdam hellebori specie nominandâ Dodonæum^a sequutus sit, & sciulus nescio quis, aliud ejusdem herbæ nomen ex alio libro habens, illum ideo errare putarit. Ingens crimen, scilicet, circa plantæ alicujus appellationem | ab aliquo diffensisse ! Quis nescit vix ullas esse quæ non permulta habeant nomina, de quibus celeberrimi quique Botanici quotidie inter se dissentiunt ? Vereor, ne qui advertent te hoc crimen ita urgere, non sine causâ dictum putent te de quibuscumque *scientiis audacissimè, sed & imperitissimè, loqui solere*. Qui autem insuper scient quantas turbas excitaris ob unicum illud verbum *ens per accidens*, quod idem Regius, in quâdam Thesi, modo à Scholarum usu nonnihil diverso usurparat ; quomodo indè sumpseris statim occasionem Theses acerbissimas

» debuisset de rite temperandis in tempore hellebori poculis ; ne forte
 » herba, quæ Camendi profuit, per novum Lexicon Botanicum investiganda, inveniri non possit, quando alicui ex discipulis, post pertusam
 » mediam venam, propinanda fuerit. » (*Admiranda Methodus*, p. 9.) —
 » ... Ex eorum infelicium Botanicorum numero est, qui secundum novæ,
 » sed sapientibus omnibus ignotæ, Philosophiæ Botanicæ scita, existimant
 » licere, *Plantarum nomina ignorantibus, aliena nomina ignotis plantis*
 » *indere*. » (Pag. 37.) — « Album si vocetur nigrum, aut *Helleborus feru-*
 » *laceus, Doronicum Americanum*, non peccabitur tamen, quia falli non
 » potest epoptes scil. antiquæ & charissimæ veritatis, & quod caput, obse-
 » quantissimus Renati des Cartes discipulus. » (Pag. 38.) — « ... Ad medi-
 » cum ducendus sit, non eum quidem qui *Helleborastrum Helleborum*
 » *verum nigrum* vocat. » (Pag. 43.) — Voir aussi t. III, p. 464, nos 15, 16 et 18.

a. *Dodonæus*, nom latinisé du botaniste Dodoens, né à Malines, 29 juin 1518, mort professeur à Leyde, 10 mars 1585. L'ouvrage auquel fait allusion Descartes, est intitulé : *Remberti DODONÆI, | Mechliniensis, | Medici Cæsarei, | Stirpium Historiæ | Pemptades sex. | Sive | Libri XXX.* (Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, M.D.LXXXIII, in-folio.) Voir p. 382 de cet ouvrage.

in illum scribendi, easque per triduum ventilandi ; & quomodo istud verbum in ipso earum titulo notare, ac tanquam hæreticum ex SS. Facultatis Theologicæ auctoritate condemnare volueris^a, quamvis nihil plane
 5 in eo esset mali, sed | contrà, ut ipse optimè in suâ ad illas tuas theses responsione explicuit^b, eo usus esset ad maiorem sibi gratiam apud Theologos conciliandam : non dubitabunt quin eodem modo, si vel minimum aliquod verbulum ex meis scriptis posses arro-
 10 dere, illud hîc in limine ostentasses, ad fidem aliquam reliquis tuis dictis faciendam. [Vel saltem infrâ id protulisses in quinto capite secundæ sectionis^c, in quo integro de illâ re differis, & tamen nullum profers.] Quod prolixè hîc moneo, ut scias, nullam à prudente
 15 lectore habitum iri rationem maledictorum quæ in me coniecisti, nisi viderit illa vel priùs vel eodem illo in loco in quo scripta sunt, aliquo saltem verisimili argumento esse probata. Notum est enim te ne levissimas quidem rationes omittere, cùm potes aliquas afferre.
 20 | Ita quòd epistolam meam ad R. P. Dinet *scurrilem* & *mendacem* appelles, omnes pro convitio numerabunt, quia nullibi ejus mendacia, nec ejus scurrilitatem ostendis ; & cùm in aliis omnibus meis scriptis, tum præcipuè in illâ epistolâ, quam ad virum magnæ
 25 authoritatis & mihi valde reverendum scribebam, maximè serius & verax esse laboravi.

a. Voir t. III, p. 460, etc.

b. *Ibid.*, p. 491.

c. Ce chapitre est intitulé : *Feliciter cum antiquæ philosophiæ dogmatibus Cartesiani congruere non possunt, quoniam neque ea, neque terminos, quibus proponuntur, exploratos habent.* (*Admiranda Methodus*, etc., p. 97.)

Magnam autem invidiam putas in me concitare,
 quòd in ipsâ posuerim, *nullius quæstionis solutionem,*
ope principiorum Peripateticæ Philosophiæ peculiarium,
datam unquam fuisse, quam non possim demonstrare esse
illegitimam & falsam^a. Sed hîc desidero prudentiam 5
 tuam; prodis enim causam quam defendis, & mea ver-
 ba confirmas, cùm nullam talem solutionem, quæ à
 me falsitatis argui non possit, exhibeas, sed tantùm
 pro omni refutatione, me *tenebrionem & stultum* voces :
 quia satis homines sciunt te semper in aliis provocan- 10
 dis, & in quæstionibus proponendis quàm maximè
 fuisse liberalem. [Ita etiam infra, pag. 88, eadem mea
 verba iterum refers & solis convitiis refutas.] Atque
 hinc profectò detegent minùs docti paupertatem Phi-
 losophiæ vulgaris : quamvis enim eam fortasse aliàs 15
 sæpe audiverint à multis contemni, quia tamen ipsam
 ut divinarum & humanarum rerum cognitionem, alia-
 rumque omnium scientiarum fundamentum, tu & tuî
 similes venditatis, nunquam haud dubiè suspicati sunt
 eam usque adeò esse infelicem, ut ne unius quidem 20
 rei certam cognitionem contineat. Sed nunc quis du-
 bitet, si quam contineret, quin vel à te hoc in loco, vel
 jam ante ab aliquo ex Patribus Societatis JESU, ad
 quorum Superiorem verba quæ citasti scripta sunt, &
 quos nosti esse doctissimos, sed qui tamén hac de re 25
 hætenus silent, fuisset prolata? Quantum autem ad
 doctiores, jam dudum omnes satis sciunt nullam planè
 demonstrationem principiis Peripateticæ Philosophiæ
 peculiaribus posse superstrui; & quia videbunt me
 nihil aliud ibi jactasse, nisi tantùm quòd, si quæ ratio- 30

a. Voir t. VII, p. 579, l. 30, à p. 580, l. 3.

cinatio principiis Aristotelis innixa pro verâ demonstratione venditetur, ego sim ejus vitium ostensurus, nullam sanè in me nimiam arrogantiam reprehendent, nec dubitabunt quin perfacile id quod ibi pollicitus
 5 sum, possim præstare. Quæstionis enim solutio non in solâ conclusione consistit, sed maximè etiam in præmissis, ex quibus nisi conclusio bene deducatur, etsi casu vera esse possit, | solutio erit nihilominus illegitima & falsa.

- 10 Dicis postea, in eâdem pag. 8, me *audere meam Philosophiam partim otiosis quibusdam hominibus nullius studii, nullius eruditionis, partim viris quibusdam politicis obtrudere*^a. Addisque, pag. 9, me, *aliàs damâ timidior*
 15 *em & in solis lustrî mei tenebris animosum, nuper steriles & abortivas nugas meas, velut veram & meram Philosophiam, per Medicum quendam in novam aliquam, sed tamen non incelebrem Academiam, explosâ scilicet omni antiquâ Philosophiâ, introducere seriò laborasse*.
 Ac deinde in Medicum illum excurris, ut ei nomenclaturam herbæ, de quâ paulo ante loquutus sum^b,
 20 exprobres. Tandemque de me sic concludis : *Lepidi hujus hominis, & ad risum usque inepti, Philosophiam, in gratiam juventutis (quæ ignara non esse debet initorum certaminum quibus Aristoteles | suus petitur), imò alio-*
 25 *rum (quibus mendacissimus homo imponere & fumos vendere laborat), paucis detegere decretum est*^c. Ad quæ tantùm respondeo, te valde errare, si putes me ullis

a. Le texte continue : « quasi verò Theoreticæ philosophiæ effata, optime » à Iurisperitis virisque Historiarum aut Grammaticorum & Poëtarum » fanis innutritis dijudicari possint. » (*Admiranda Methodus*, p. 8-9.)

b. Voir ci-avant, p. 15, note b.

c. *Admiranda Methodus*, p. 9.

unquam meas de Philosophiâ cogitationes obtrusisse. *Novimus*, inquis pag. 12, *quæ vis agiliū manuum adu-*
lantisque linguæ blanditiis insit. Tu scilicet nosse potes,
 quia concionaris & doces ; ego autem ruri habito, &
 quantum possum, me ab hominum turbâ removeo : 5
 nullius unquam auribus insidias feci, nullos unquam
 discipulos habui, nullos quæsi, sed potius fugi. Quin
 & Regius jam dudum erat Professor factus, & ea
 docebat, quæ dicis me per illum in Academiam
 vestram introducere voluisse, antequam ipsum un- 10
 quam fuisset alloquutus^a ; atque ideo, si quid à me
 habebat, totum id ex scriptis meis antea vulgatis
 | eduxerat ; idque vi ingenii singulari, neque enim in
 illis Philosophiam explicui, sed nonnulla tantum ejus
 specimina proposui, ut quisque ex iis posset judicare, 15
 utrum è re suâ esset, reliqua mea cogitata cognoscere ;
 utque hoc pacto, si nullis prodesse possem, nemini sal-
 tem nocerem, & de omnibus bene mererer. (Ut videre
 est in pag. 5 & 6 Dissertationis de Methodo, & in
 fine epistolæ ad P. Dinet^b.) Ac certe hætenus ista spe- 20
 cimina tot & talium virorum gratiam mihi concilia-
 runt, ut eorum me non debeat pœnitere. Quæ accu-
 rate hîc moneo ut scias nullam aliam esse viam ad
 opiniones meas impugnandas, quàm si illæ in scriptis
 jam à me editis examinentur, ostendaturque aliquid 25
 in iis contineri, quod sit malum vel falsum. Nullus
 hîc captioni vel fraudi est locus, scripta ista in homi-
 num manibus versantur, potest ea quilibet otiosè exa-
 minare, atque reprehendere. Sed si quis fingat alia

a. Voir t. II, p. 305, 306 et 526.

b. Tome VI, p. 3-4, et t. VII, p. 602, l. 20.

in iis contineri quàm reverâ contineantur, vel ipsis prætermiſſis ineptas aliquas opiniones, nullibi à me ſcriptas, mihi velit tribuere, nemo non facilè animadvertet illum calumniari.

5. *Antequam verò, ut ais pag. 10, per certa capita ordine novæ & ſuperbiſſimæ Philoſophiæ myſteria proponas, illius Architectum indicare debes*^a. Quod admodum probo; cùm enim ego in epiſtolâ ad P. Dinet, pag. 177^b, tuas dotes breviter deſcripſerim, optimo jure par pari reſers, & ſane perlibenter audiam mea vitia hîc recenſeri, ut ſi quæ fortè amici mihi diſſimulant, vel propter benevolentiam non vident, ea ex te addiſcam, in meam emendationem : convitia enim quæ jam præmiſiſti, me certum | faciunt te nulla ex iis, quæ ſcies, per gratiam
10 eſſe omiſſurum.
15

- Sic ergo incipis. *Nomen illi ad tempus ſilentio preſſum, & ab eo ipſo indicatum eſt Renato des Cartes; patria illi eſt Gallia, orbis Europei fidus. Si aliorum titulis fides adhibenda, nobiliſſimus, aut ſaltem nobilis eſt.*
20 *Natalium hanc prærogativam, quæ peſſimis ac fatuis etiam naſcendi ſorte contingere poteſt, non invideo.* Huc uſque nihil aſſers ex quo deterior videri poſſim. Quamvis enim peſſimi & fatui ex optimis quibuſque naſcantur, non tamen inde, ut puto, vis inferre minùs bene
25 eſſe ſentiendum de eo qui honeſtos habuit parentes, quàm de eo qui fortè ex caculâ in gurguſtio eſt natus, & inter exercituum meretrices & lixas prima

a. Le texte original donne en outre une parenthèſe : « ...Architectum » (*ne videar nomen ejus prodere non audere*) *indicare debeo.* » Et il continue immédiatement : « *Nomen ergo...* » Voir ci-après, l. 16.

b. Tome VII, p. 584, l. 8.

fuæ pietatis aliarumque virtutum didicit rudimenta^a.

Pergis autem sic. *Emolumenta ejus* (nobilitatis) *videbimus, ubi filium legitimum genuerit; illi enim quorum hætenus pater perhibetur, subsequenter annis infelices nobilitatis paternæ testes futuri sunt*^b. Quorum verborum nullus est sensus; neque enim filiis illegitimis quicquam solet detrudere nobilitas patris. Et fane, si quos tales haberem, non negarem; nuper enim juvenis fui, & nunc adhuc homo sum, nec unquam castitatis votum feci, nec sanctus præ cæteris volui videri : 10
sed cum reverâ nullos habeam^c, nihil ex tuâ istâ phrasi potest intelligi, nisi tantum quod sim cælebs. Nec miror te, qui de Clericis nostris dicere soles, esse miraculum, si castitatem servant in cœlibatu, noluisse me fingere illis sanctiorem. 15

Sed reliqua videamus. *Internas dotes, inquis, si iis tenebras non laboraret offundere, prædicaremus ipsi. Ingeniosum enim quis eum esse neget? Nec tamen Deus quis (nisi aliquis Iovem omnigenæ libidinis architectum cogitet) habendus est, quemadmodum cæci ejus sectatores imperitis 20
persuadere student. Ingeniosi quoque seu subdoli, nec minus vesani ac furiosi fuerunt, Epicurus, Marcion, Aphon, Tayanobus, Manes, Lucianus, Mahometh, David Georgius, Machiavellus, Iulius Cæsar Vaninus^d, Campanella, Godefridus de Valle, Martinus Seidelius Silesius, Fran- 25
ciscus Davidis, Faustus Socinus, Anselmus Parmensis,*

a. Allusion aux origines de Gisbert Voet lui-même.

b. Toujours p. 10, *Admiranda Methodus*.

c. Voir pourtant t. I, p. 393-395, et t. III, p. 278, note a. Il s'agit, il est vrai, d'une fille de Descartes, et non pas d'un fils.

d. Descartes corrige ici l'orthographe de l'*Admiranda Methodus*, qui donne (p. 11) : *Vaninius*. — Voir ci-après p. 260-261 de l'édition princeps.

Doctor Faustus, Henr. Cornelius Agrippa, R. Lipman Mulhusinus, Ioannes Torrentius, quamvis vulgaris & illiteratus pictor, aliique sine numero, omnes ἄνδρες οὐτιδανοὶ & πονηροῦ κόμματος. Non unum ingenium quem ad un-
 5 *guem perfectum reddit, sæpe enim malè habitat^a. Ex quibus omnibus nihil video elici posse, nisi quòd fatearis me non esse planè ingenio destitutum; & aliquos esse qui me non contemnant, quod nimis invidioso nomine exprimis, fingendo illos me facere apud alios Deum.*
 10 *Nec examino an esse subdolum & ingeniosum idem sint; nec an solum ingenium quem ad unguem perfectum reddat: satis est quòd non etiam reddat magis imperfectum, ut, opinor, concedes.*

Hæc verò adhuc subiungis, pag. 11. *Cæterum, quâ*
 15 *occasione vir noster ingeniosus philosophari inceperit, liquidò affirmare non possum. Conjecturæ probabili si locus dandus sit, dicerem sub Ignatii Loyolæ fidere natum esse: ut hic enim supersticiosæ sectæ molitus est fundamenta, postquam contusis membris de murali aut navali in bello*
 20 *coronâ indipiscendâ desperaret: ita noster, post militiæ non longæ tyrocinia, desperans Mareschalli aut Legati imperium, fultus qualiscunque matheſeos præsidio, novam philosophiam, ut novum ad gloriam iter, meditari cœpit. Ex superstitione trophæum erigere dubio procul studuisset,*
 25 *nisi infirmitatis suæ conscius, vir fibulæ aut cuculli impatiens, indomitam libidinem proditricem hypocriseos aliquando metuisset. Quæ cùm fatearis esse tantum conjecturas tuas, hoc est, esse omne pessimum quod de me fingere potuisti, nihil inde inferri potest, nisi te non*
 30 *esse admodum felicem Pictorem nec Poëtam: sumptâ*

a. *Admiranda Methodus*, suite, p. 10-11.

enim libertate quidlibet pro arbitrio imaginandi, certe longe alia ad institutum tuum aptiora excogitare debuisses.

Sed tandem, pag. 12, transis ad eos, quos vocas Philosophiæ meæ sectatores ; utque dicas me videri 5
velle aliquos habere, uteris hac phrasi pereleganti :
Author ejus (Philosophiæ) videri vult quosdam decepisse,
& ad deliriorum ἀκρόπολιν pertraxisse^a. Quippe non satis
esset convitii, si | tantum diceres illos decipi & infamire, qui aliquas ex meis opinionibus probant, sed, ut 10
magis credatur, fingis me ipsum id jactare. Ac deinde
in illos inveheris. Sed quia nullam adhuc Philosophiam edidi quæ habere possit sectatores, & ii qui ex
speciminibus à me editis de illâ quam promisi non male sperant, sunt tales ut meâ defensione non egeant, 15
nihil de illis dicam. (Notet, quæso, lector hæc initia scripta esse, cum nondum suspicarer *Philosophiam*
Cartesianam sub alio quàm Voetii nomine prodituram ;
postea verò non fuisse mutata, quia, ut satis infra ostendetur, ipsa nihilominus est Voëtio tribuenda)^b. 20

a. Le texte original continue ainsi (et ce passage est intéressant, en ce qu'il complète une phrase citée ci-avant par Descartes lui-même, p. 19, l. 10-13) : « *Cæterum si eos consideremus, aut devotos ignorantiae fratres, aut improvidos adolescentes, aut minus idoneos philosophicorum effatorum judices deprehendemus. Quis enim tribus quatuorve viris, aliis summis, sed negotiis rei communis districatissimis, qui Cartesiana oracula ut quas-cumque alias Novellas, ad tædium animo à gravioribus curis obortum (sic pro obrutum) diluendum audiunt & legunt, fidem adhibere velit, præ tot viris doctis, qui omnem ætatem philosophicis sacris impenderunt, eaque quotidie adhuc non sine applausu tractant.* » (Pag. 12.) Vient ensuite une phrase citée ci-avant, p. 20, l. 2-3 : « *Novimus... infit.* » Et ceci encore : « *Sed forte aliquis ex ordine Professorum Cartesio adhærere videtur? Quid tum? In quo orbis angulo una hirundo unquam ver fecit?* » (Pag. 12.)

b. Toute cette parenthèse est imprimée, dans l'édition *princeps* en italiques. Elle a été ajoutée manifestement par Descartes, après qu'il eut

Rogo tantum ut consideres quidnam in hac scripti
tui parte, in qua me depingere, ac si non omnia, certè
præcipua mea vitia enumerare studuisti, quæque hîc
tota exscripta est, contineatur, ex | quo prudens lector
5 possit judicare, illa epitheta quibus paulò ante viderat
me à te ornari, personæ meæ convenire. Nempe, in
vitiis mea inquirendo, nihil aliud invenisti, nisi *quòd
sim natione Gallus, ex honestis parentibus natus, non
planè ingenio destitutus, quòdque vivam cælebs, & fultus*
10 *qualiscunque Matheos præsidio, novam mediter Philoso-*
phiam, de quâ jam aliqui non malè sperant. Nominas au-
tem me *scurram, tenebrionem, stultum, damâ timidiorem,*
ad risum usque ineptum, mendacissimum, fumivendulum.
Et cùm hæc omnia in duabus primis paginis, in qui-
15 bus de me agere cœpisti, habeantur, verisimile est
adhuc plura & fortè indigniora in sequentibus reper-
tum iri. Quæ si effutita essent ab ebriosâ muliere, vel
ab irato caupone, riderentur; sed cùm scripta & typis
| mandata sint à Theologo, Ecclesiæ suæ Pastore, qui
20 religiosissimus & pientissimus vult videri, quique aliis
præesse deberet exemplo, non dicam mansuetudinis,
humilitatis, patientiæ, charitatis, ne fortè fastidias
istas veteris Ecclesiæ virtutes, sed saltem moderationis,
clementiæ, gravitatis, non video quâ ratione possint
25 excusari.

Et si enim Philosophia, in quam inveheris, mala effet,
quod nullibi adhuc ostendisti, nec unquam ostendes :
quæ tamen tanta in illâ perversitas fingi potest, ut ideo

connaissance de tout l'ouvrage *Admiranda Methodus*, dont il n'avait entre
les mains, lorsqu'il écrivait cette première partie, que les 144 premières
pages. Voir ci-avant, p. 13, note a.

ejus author atrocissimis convitiis debeat proscindi?
 Philosophia quæ à me aliisque omnibus ejus studiosis
 quæri solet, nihil aliud est quàm cognitio earum veri-
 tatum, quæ naturali lumine percipi possunt, & huma-
 nis usibus prodesse : adèò ut nullum studium hone- 5
 stius, nullum homine dignius, nullumque etiam in hac
 vitâ utilius esse possit. Philosophia autem illa vulgaris,
 quæ in scholis & Academiis docetur, est tantum con-
 geries quædam opinionum, maximâ ex parte dubia-
 rum, ut ex continuis disputationibus, quibus exagitari 10
 solent, apparet; atque inutilium, ut longa experientia
 jam docuit : nemo enim unquam ex materiâ primâ,
 formis substantialibus, qualitatibus occultis, & talibus,
 aliquid in usum suum convertit. Quapropter nullo
 modo rationi consentaneum est, ut ii qui opiniones 15
 istas, quas ipsimet fatentur esse incertas, didicerunt,
 alios odio habeant, quia certiores invenire conantur.
 Odiosum quidem est circa Religionem aliquid velle
 innovare : quia cum quisque illam, quam amplectitur,
 dicat se credere institutam esse à Deo, qui errare non 20
 potest, nihil ex consequenti credit in eâ posse novari,
 quod non sit malum. Sed circa Philosophiam, quam
 ultro fatentur omnes nondum ab hominibus satis sciri,
 ac multis egregiis inventis augeri posse, nihil lauda-
 bilius est, quàm esse Novatorem^a. Dices fortasse te 25

a. Dans l'*Admiranda Methodus*, on lit ce curieux passage sur les nova-
 teurs : « At quàm infelïciter interim omnes Aristotelico-mastiges cum ipsâ
 » mente (voûs quippe à Platone salutabatur Aristoteles) congregiantur, ex
 » inanibus eorum conatibus liquet : ne quid enim dicam de antiquis
 » Philosophi adversariis, quas, quæso, tenebras sapientiæ soli objicere
 » potuerunt Ramus, uterque Patricius, Bern. Tilesius (*sic*), sententiæ anti-
 » quorum Philosophorum interpolator ineptus Basso, per disputandi pru-
 » riginem Atheismo proximus Nicol. Taurellus, & ejus sectator quamvis

non illos quidem vituperare, qui aliquid veri in Philosophiâ invenerunt, sed me nihil tale invenisse; quod tamen, ut spero, nunquam probabis. Sed esto, nihil invenerim : an ideo convitiis, potius quàm veniâ & amicâ admonitione, dignus eram ? Crede mihi, Domine Voëti, nihil hîc aliud prudens lector judicabit, quàm te, dum hæc scriberes, tanto maledicendi studio incensum fuisse, ut neque quid te deceret, neque quid verum aut verisimile esset, consideraris.

10 | *De factis Voetii, ex quibus ejus virtutes primùm
nosse cæpi.*

PARS SECUNDA.

Quia verò non solent homines ita in alios invehi sine causâ, ne quam fortè culpâ meâ videar tibi dedisse, omnia, quæ mihi tecum hætenus intercesserunt, breviter commemorabo. Nunquam te, quod sciam, sum alloquutus, necdum mihi facie es notus, ac de te non magis cogitabam, quàm de iis qui nondum sunt nati, cùm primùm mihi nunciatum est, te solere inter
20 Atheos me numerare; professoremque De Roy, quem norant homines multa docere, quæ cum opinionibus meis conveniebant, iniquissimis machinationibus à te

» haut æquis passibus Gortæus ? Quin & Lullistarum Paracelsistarumque
» & chimerica Fratrum Rosæ Crucis caterva ? Unum Ramum si excipias,
» reliqui aut duos sectatores aut neminem habent : illique aliqui adhærent,
» non quòd Aristotelem (quanquam conatus fuit) prostraverit, aut ejus
» philosophiam luce suâ obscuraverit ; sed quoniam methodum indicasse
» videtur, cujus subsidio quis feliciter per Peripatetica latifundia progredi
» potest. » (Pag. 6-7.) Voir t. I, p. 158, l. 17-24.

impugnari. Hoc verò me impulit, ut de rei veritate diligentius, & quidnam hominis esses, quid te ad | hoc moveret, inquirerem. Sed quantum ad rem, non dubia erat : Theses tuæ in Regium jam extabant^a, & egregium in novam Philosophiam iudicium brevi postea 5 fuit editum^b. Quantum autem ad mores, audiebam te esse admodum diligentem & assiduum in muniis omnibus Ministerii ac Professionis tuæ obeundis ; te sæpius concionari, sæpius docere, sæpius disputare, quàm reliquos tuos collegas ; supercilio etiam, voce, gestu 10 majorem pietatem præ te ferre ; tantoque videri zelo ardere pro veritate ac puritate religionis tuæ tuendâ, ut non modò levissima quæque vitia, præsertim potentiorum, sed ea etiam, quæ à multis pro vitiis non habentur, summâ cum severitate reprehenderes, & in 15 omnes à tè dissentientes vehementissimè disputares ac declamares. Quæ me sanè impu | lissent ad te tanquam unum ex Prophetis aut Apostolis suspiciendum, si nulla mihi dubitatio remansisset ex eo, quòd scirem me à te injustissimè inter Atheos numerari. Sed quia 20 interdum etiam viri boni, malè ab aliis persuasi, vel non satis prudenter judicantes, falli possunt, unum è duobus necessarium esse putabam : ut vel esses reverâ sanctissimus, etsi fortè non satis prudens, vel (ignosce nullum mitius verbum ad rei veritatem exprimen- 25 dam inveniendi) hypocrita : neque enim cum istis doctibus, quas in te esse audiebam, mediocritatem ullam in virtutibus aut vitiis consistere posse judicabam. Utrum autem è duobus illis verum esset, evidentius

a. Tome III, p. 487.

b. *Ibid.*, p. 551, et t. VII, p. 590, l. 21.

postea perpexi ex iis, quæ in Regium molitus es.

Scivi enim quo pacto, cum primum Academiæ Re-
ctor fuisti^a, subito majorem quam ante amicitiam cum
illo colueris, & effeceris ut ei, quoties vellet, publicas
5 disputationes habere liceret, quod nunquam antea li-
cuerat, nisi speciali facultate à magistratu impetratâ :
quia nempe, ut fit, duo ejus Collegæ, Physicus & Me-
dicus^b, dolebant eum multa docere à suis diversa, &
ne quid iis authoritatis per istas disputationes accede-
10 ret, verebantur.

Scivi etiam quo pacto ille, pro magno beneficio id
habens, usque adeò te coluerit, ut Theses omnes, quas
illo tempore disputandas proposuit, eas scilicet in qui-
bus integram Physiologiam suam complexus est, tibi,
15 antequam typis mandarentur, legendas, examinandas
emendandasque tradiderit. Neque hoc potes inficiari :
paucula enim, quæ tibi minùs placebant, manu pro-
pria notasti, eaque ille omnia, ut voluisti, mutavit ; &
non dubito quin nunc adhuc scriptum tuum inter ejus
20 adversaria servetur.

Sed sanè mihi valde fuit mirum, quòd cum nuper
hoc ipsum & alia nonnulla, quæ meliùs scire debet
quàm cæteri, ab illo quæsissem, nihil aliud respon-
derit, quàm se non posse mecum agere de istis rebus.
25 Cujus responsi ab alio amico rationem quærens, au-
divi Regio antea dictum esse, aliquem è magistratu ei

1 Après molitus es, non à la rebantur, même remarque. —
ligne (1^{re} édit.). — 10 Après ve- 20 Après servetur, idem.

a. Le 16 mars 1641. Voir t. III, p. 366, etc.

b. Arnoldus Senguerdus, professeur de physique, et Wilhelmus Stra-
tenus, professeur de médecine.

culpæ imputare, quòd ego nonnulla de te in Epist. ad P. Dinet scripsissem^a, quæ vix ab alio videbar discere potuisse. Quod verum esse, nequaquam possum suspicari; quis enim credat tantam tibi esse potestatem in eâ urbe, in quâ es peregrinus, ut quemcunque vis, 5 etiam ex antiquis civibus, & honestis parentibus natis^b, publicè possis infamare, falsisque judiciis condemnare; illi autem, quem sic læsisti, ne injuriarum quidem à te acceptarum, non dicam publicè queri, sed privatim amico suo historiam narrare permittatur? Et 10 sanè omnes vestri magistratus, qui vel aliquo alloquio vel saltem famâ mihi sunt noti^c, tam prudentes & tam æqui amantes esse scio, ut nihil unquam tale ipsis in mentem venire potuerit. Ac etiam res ipsa indicat: ab illo enim tempore stipendium ejus pro secundâ vice 15 auxerunt^d. Sed potius crediderim, te per amicos id Regio dici curasse, ut illum, aliàs non timidum, sed magistratui suo valde obsequentem, hoc pacto perterrefaceres, & impedires ne plura, quorum tibi conscius es, mihi narraret. 20

Scivi præterea, quomodo, postquam ita omnem Regii Physiologiam Theſibus ejus comprehensam examinasses & non improbasses, ille quasdam alias Theſes fecit, in quibus cùm nihil ullius momenti contineretur, quod non jam ante in iis quas videras posuisset, 25 ideoque non operæ pretium esse judicasset eas tibi,

a. Voir t. VII, p. 582, l. 17 et suiv.

b. Regius était d'Utrecht même, né le 19 juillet 1598, tandis que Voetius, né à Heusden, le 3 mars, ne demeurait à Utrecht que depuis 1634.

c. Notamment Van der Hoolck et Van der Leew. Voir t. III, p. 509, note a.

d. Voir t. III, p. 60.

antequam ederentur, ostendere, tu statim ex verbulo, quod in iis invenisti, ab usu scholarum nonnihil remoto, quòd nempe hominem, ratione partium, quarum una sine aliâ esse potest, *ens per accidens* dixisset, 5 occasionem cœpisti eum palam impugnandi^a. Quomodo, antequam illæ ultimæ ejus Theses publicè disputarentur, monitus fuerit à quibusdam ex suis auditoribus, tuos minari se plaufibus disputationem turbaturos; ideòque ille te convenerit, monueritque, ac 10 rogarit ut, quoniam eras Academiae Rector, illas turbas autoritate tuâ impedires. Quomodo tunc, etiamsi ejus Theses vidiffes, nondum tamen illi significaris quicquam in iis contineri, quod tibi displiceret. Quomodo in illâ disputatione Thesis *de ente per accidens* 15 fuerit agitata, & post aliquid silentii, ut scilicet proponens rationes suas exponeret, intempestivis strepitibus auditorium fuerit repletum. Quomodo tu Rector ibi affans, immotus, non aliter

Quàm si dura fílex aut flet Marpesia cãutes^b,

20 nec voce, nec gestu, nec vultu strepitus istos compescere conatus sis. Quod tamen miror; quantumvis enim tibi grati essent, officii tamen tui erat contrarium simulare; nec video cur tam immotus tunc fueris, nisi quia sciebas illos à quibus fiebant, vel minimis nutibus tuis 25 esse obsequuturos. Quomodo, cum postea Regius intellexit te dicere verbum illud *de ente per accidens* in Theologiam impingere, domum tuam iverit, ibique tibi affirmarit se paratum esse illud ex arbitrio tuo emen-

a. Tome III, p. 462, 489, etc.

b. VIRGILE, *Enéide*, VI, 470.

dare, ac publicè profiteri se, uti res erat, & clarè postea in suâ ad tuas Theses responsione ostendit, nihil adversus vestram religionem verbo illo tentasse. Quod idem etiam coram aliis Theologis, tuis Collegis, est professus. Quomodo nihilominus statim postea theses in illum per triduum disputandas conscripseris, & in ipso earum titulo verbum illud *de ente per accidens*, tanquam à SS. Facultate Theologicâ hæreseos damnatum, ostentare volueris; in Thesisibus autem impugnâris tantum Regii opiniones de formis substantialibus, de motu terræ, de sanguinis circulatione, & talibus quæ ad Physicam & Medicinam, non autem ullo modo ad tuam Theologiam pertinebant^a; & quas tamen prius non reprehenderas, cum ille tibi suas Theses, in quibus de iis agebat, legendas dederat & emendandas. Quomodo etiam carmen à studioso nescio quo in laudem tuarum Thesisium fieri vel curaveris, vel certè permiseris, idque te præsentè fuerit in Academiâ distributum : in quo carmine Regius expressè designabatur hoc verbo, *ô Regium factum* &c., atque indignissimis convitiis profcindebatur. Denique scivi reliqua omnia, quæ jam in epistolâ ad P. Dinet enarravi.

Ex quibus fateor me nullam eximiam pietatem in te deprehendere potuisse. Neque enim dubium est, quin vel amicitiam erga Regium initio simulâris, ut illum tantò faciliùs | postea incautum & nihil à te metuentem circumvenires; vel certè, si fuit vera, quin illam violaris, cum primùm putasti te habere aliquam occa-

22 Après enarravi, non à la ligne (1^{re} édit.).

a. Tome III, p. 487.

fionem ipsi nocendi. Quorum utrumvis est odiosum.
 Neque hîc ullum pietatis zelum potes prætere, quo
 te excuses. Et si enim quantumvis graves errores com-
 misisset (quos nullos commiserat), quæ pietas, quæ cha-
 5 ritas Christiana, quis zelus impellebat te ad illum, cum
 ultro emendationem, qualemcunque velles, promitte-
 bat, non audiendum, & ipsum interim, contra omne
 jus, & fas, & decorum, publicis Disputationibus per
 triduum deridendum? Ut nempe, si res, ut sperabas,
 10 successisset, ille suâ Professione ac bonâ famâ, sine ullâ
 suâ culpâ, per solam calumniam tuam privaretur.

An, quæso, illa est in vestrâ Academiâ Rectoris po-
 testas, ut ei liceat, inscio Magistratu, Theses, de eâ fa-
 cultate quam non profitetur, publicè defendere, atque
 15 ibi quemcunque voluerit ex suis Collegis infamare,
 atque præterea etiam iudicium sub nomine totius Aca-
 demix publicè edere ad ejus doctrinam condemnan-
 dam? Dices procul dubio Magistratum jussisse ut sen-
 tentiam vestram de Regii doctrinâ diceretis. Sed non
 20 ideo jussit, nec voluit, ut illam, tanquam si legitimum
 fuisset iudicium, vulgaretis. Quod voluit, optimum
 fuit, nempe ut, quandoquidem de Regii doctrinâ que-
 rebamini, vestras omnes in illum rationes proferretis,
 ut Regius deinde ad ipsas responderet, ac postea, utrâ-
 25 que parte auditâ, ut par erat, ipse Magistratus judica-
 ret. Quod autem tu fecisti, excusari non potest. Nullas
 rationes ullius momenti attulisti, nullas habuisti, &
 nihilominus Collegam tuum, inauditum, in quem tibi
 nihil erat juris, non dubitasti condemnare: cum tamen,
 30 ut scias, in hac causâ, in quâ de novâ Philosophiâ quæ-

11 Après privaretur, non à la ligne (1^{re} édit.).

stio est, neque tu, neque ulli alii ex iis, qui vel veterem Philosophiam docent, vel aliquas alias scientias ei annexas, quales sunt Theologia Scholastica & Medicina, judices idonei esse possitis, sed tantum vel accusatores vel rei. Putat Regius se opiniones in Philosophiâ vulgaribus veriores habere; vos, qui illas discere non vultis, nec fortè etiam potestis, id negatis. Utris credendum? Non vobis profectò, nec Regio; sed illis tantum, qui, neutri parti addicti, utriusque rationes audiverint & examinerint. Quod verò omnium maximè est mirum, in tuo illo iudicio posuisti, *vos rejicere novam istam Philosophiam* (meam scilicet, & Regii), *propterea quòd ex eâ variæ, falsæ & absurdæ opiniones consequantur, pugnantes cum orthodoxâ Theologiâ^a*. Et tamen nullas tales consequentias afferre potuisti, quamvis in Senatu vestro Academico unus è juris Professoribus^b, qui iudicio isti repugnabat, cum illud ibi proposuisti, eas expressè à te petierit. Sed contrà Regius solidissimè in suâ ad tuas theses responsione probaverat, opiniones suas Philosophicas meliùs, quàm vulgo receptas, cum Theologiâ convenire.

Quæ omnia cum mihi nota essent, atque etiam longè plura, neque enim hîc possum cuncta recensere, molestè ferre non debes, quòd eorum partem obiter in quâdam epistolâ, quæ tunc fortè erat sub prælo^c, expresserim; nihil enim mitius agere potui ad ea, quæ in me feceras, refutanda. Nec sanè in illâ epistolâ,

21 *Après convenire, non à la ligne (1^{re} édit.).*

a. Tome VII, p. 592, l. 25, à p. 593, l. 8.

b. *Ibid.*, p. 590, note a.

c. Lettre au P. Dinet. Voir t. VII, p. 582, l. 15-16.

quam scribebam ad unum ex patribus Societatis JESU, quos tu nunquam sine adjuncto aliquo convitio soles nominare, me tibi blandiri decuisset. Præter hoc autem nihil unquam in te vel feci vel tentavi, ex quo
 5 mihi irasci potueris; atque ideo acerbitas styli, quâ hîc in me uteris, nulli merito meo tribui potest. Sed fortè aliæ ejus sunt causæ, quas ex lectione sequentium agnosceremus.

| *De Philosophiæ Cartesianæ capite primo & secundo.*

10

PARS TERTIA.

Initio primi capitis ais, *meæ Philosophiæ omnes capaces non esse*^a, sicque de me loqueris, pag. 14 & 15 : *ut candidus & à fallendi studio alienissimus videatur, reverâ autem omnia errata infelicibus discipulis hebetique*
 15 *eorum ingenio imputare possit : in ipso philosophiæ vestibulo omnia ingenia mysteriorum suorum capacia non esse, gravi vultu & oratione, quo vir quantivis pretii habeatur, pronunciat.* Ubi à te peto, quandonam me ista gravi vultu pronunciantem audiveris : ut enim jam monui,
 20 non concionor, nec doceo. Nempe id habes ex meis scriptis, citas enim Resp. quartas ad Med., pag. 289 edit. Elz., ubi dixi^b : *ea quæ in primâ Meditatione ac reliquis* (quinque scilicet Meditationibus) *continentur,*

a. C'est le titre même du chapitre 1, Section I : *Cartesianæ Philosophiæ omnes capaces non sunt, ejus sectator omnium quæ didicit oblivisci debet.* (*Admiranda Methodus*, p. 14.)

b. Lire pag. 284, et non pag. 289. — Tome VII de la présente édition, p. 247, l. 8-10.

ad omnium captum non esse accommodata. Verùm hæc citatio non pro te est, sed contra te ; cùm enim id scripserim peculiariter de illis Meditationibus, quæ tantùm perexiguam & omnium difficillimam Philosophiæ partem continent, inferre potiùs debuiffes, non idem de totâ esse putandum. Sed fateor tamen perlibenter, non omnes ejus esse capaces ; hocque non ideo nullibi scripsi, quòd verum non sit, sed quia fuisset superfluum. Quæ enim scientia, quæ disciplina, quæ ars tam facilis, ut ejus omnes sint capaces ? Quid autem indè infers ? Nempe me velle *omnia Philosophiæ meæ errata infelicibus discipulis tribuere.* Sed omnes sciunt me nihil unquam de Philosophiâ tradidisse, nisi in scriptis publicè editis. An ergo etiam scriptorum meorum errata discipulis tribuentur ?

Pag. 17, progredieris ad *criteria, secundum quæ in novâ, ut ais, superbiæ scholâ ingenia censentur.* Dicisque, *ea esse potissimum quinque, hoc, & quatuor subsequentibus capitibus ordine pensitanda.* Deinde pag. 18, *primum* ais esse, *si possit, futurus scilicet discipulus, omnium, quæ ab aliis didicit, oblivisci.* Quæ verba curasti aliis typis excudi, ut ex meis scriptis desumpta videantur, nempe ex pag. 16 & 17 Dissertationis de Methodo^a, & ex pag. 32 responsionis ad septimas objectiones^b, & etiam ibidem ex paginis 7, 21, 23 & 24^c, quia ista omnia loca paulò antè citaveras^d. Atqui cùm in iis omnibus

a. Tome VI de cette édition, p. 15.

b. Tome VII, p. 475, l. 10-19.

c. *Ibid.*, p. 454, p. 466 et p. 468.

d. Voici la citation entière : « *Quamquam autem, secundum M. Tullium, virum non tantum disertum, sed etiam judiciosum, memoria insignis divinitatis argumentum est, eamque ut thecam ac capsam eruditionis in magno pretio habere solent, quotquot unquam inter eruditos cenferi voluerunt :*

- nullum verbum habeatur de oblivione, sed tantum de præjudiciis tollendis, ut neque ullo alio in loco ex meis scriptis : hinc lector facile agnoscat, quanta fides citationibus tuis sit adhibenda. Longè enim aliud est
- 5 præjudicia, sive opiniones temerè ante receptas, deponere, hoc est desinere iis assensum præbere, quod à voluntate nostrâ tantum pendet, atque omnino requiritur ad prima Philosophiæ fundamenta jacienda; & aliud, eorum oblivisci, quod ferè nunquam est in nostrâ
- 10 potestate. Sed cum primæ theses, quas unquam in tuâ Academiâ edideris, egerint de præjudiciis, & multis aliis in locis ea rejicienda esse confessus sis, non decesset me à te reprehendi, quod id scripsissem; & ideo aliud quid mihi affingere maluisti, quod uberiores
- 15 criminandi materiam suppeditaret.

- Quæ reliqua in hoc capite habes, non sunt relatu digna, neque aliud probant, quàm te, ut fide & probitate, ita etiam prudentiâ & logicâ tuâ naturali non satis uti, cum homini, quem prius dixisti esse ingenio-
- 20 sum^a, ineptias affingas, quæ de eo credi non possint. Ut etiam quod, pag. 22, referas verba Epistolæ Apostoli Judæ, v. 10, *de iis qui calumniantur ea quæ ignorant*^b.

Renatus des Cartes tamen, ut ipse pluribus fide dignissimis viris dixit & testatus fuit, per integros viginti annos in eo occupatus fuit, ut omnium eorum, quæ unquam didicerat, oblivisci possit. Imò hoc faciendum esse, sedulo monet in *Methodo Gallicè editâ*, Anno 1637, pag. 16 & 17, agnoscatque id dogma suum in *responsione ad Objectiones septimas*, pag. 32 *Edit. Elz.* Videantur amplius ejusdem *Responsionis* pag. 7, 21, 23 & 24. Hinc in *schola ejus prima futuri discipuli nota est*, si possit omnium quæ ab aliis didicit, oblivisci. » (*Admiranda Methodus*, p. 17-18.)

a. Voir ci-avant, p. 22, l. 17-18.

b. « Videat verò bonus vir, ne, secundum primum Philosophiæ imaginariæ principium, iis accensendus sit, quos notat Apostolus Iudas, v. 10, *Epistol. Cathol.*, quod calumniarentur ea, quæ ignorabant. » (*Admiranda Methodus*, p. 22.)

Nemo enim, videns quo pacto in Philosophiam meam inveharis, non statim illa in te retorquet; quia cum illam nunquam videris, utpote quam nondum vulgavi, scire ipsam planè non potes.

In secundo capite, pag. 27, proponis secundam legem, in quam ais meos discipulos, quos vocas *deliriorum mystas*, jurare, hanc scilicet: *Cum libris nullum unquam nobis futurum commercium*. Sed in quibus tabulis scriptam illam inveneris, à quo audiveris, unde eduxeris, nusquam ostendis, nec potes. Neque haud dubiè negligeres probationes tuas afferre, si quas haberes; hîc enim | & in paginâ sequenti duo loca refert ex meis scriptis, sed nihil ad rem facientia, & ipforum etiam sensum pervertis.

Primus est ex pag. 163 epist. ad P. Dinet, ubi dixi
 « non potuisse nimis diu id expectari ab homine non-
 » dum sene, quod ab aliis in multis sæculis non est
 » præstitum^a ». Tu verò de me sic quæris: *an sibi persuadet, hominem nondum senem, ut de seipso loquitur in Epistolâ ad Dinetum, pag. 163, omnium rerum naturalium exactam & minimè fallacem experientiam habere posse?* Tanquam si ex eo, quòd dixerim *hominem nondum senem*, reliqua quoque mihi sint tribuenda. Quo artificio facilè etiam potuisses tuam legem ex meis scriptis educere, si, exempli causâ, quia in eâdem epistolâ
 « Authorum libros » nominavi, dixisses: *Cum authorum libris, ut ipse de iis loquitur in Epistolâ ad Dinetum, pag. 200, nullum unquam futurum nobis commercium*.

14 Après pervertis, non à la ligne (1^{re} édit.).

a. Tome VII, p. 576, l. 18-20,

Non meliori fide vel magis appositè, in paginâ sequenti, locum refers, in quo dixi « me quandam ex- » coluisse methodum ad quaslibet difficultates in » scientiis resolvendas^a », cùm ais : *haud magis potest*
 5 *quaslibet difficultates in scientiis resolvere (ut omnium Thrasonum ineptissimus Renatus de se ipso gloriatur in Epist. Ded. Medit., pag. 5. Ed. Elz.).* Tanquam si idem esset Methodum excolere ad aliquid præstandum, & jactare se illud omnino præstare posse.

10

De usu librorum & Voetii doctrinâ.

PARS QUARTA.

Si autem scire voluisses quid de libris reverâ sentirem, legere poteras paginam septimam dissertationis de Methodo, in quâ expresse dixi, « nos eundem ex » bonorum librorum lectione fructum percipere, at-
 15 » que ex colloquio magnorum virorum qui eos com- » posuerunt; ac fortè etiam aliquantò majorem, prop- » terea quòd non quascunque obvias, ut in familiari » colloquio, sed selectiores tantùm cogitationes suas
 20 » scriptis solent exprimere^b ». Unde etiam fortè aliquid in usum tuum potuisses convertere, si ex adverso considerasses malorum librorum nimis frequentem lectionem, non minùs quàm malorum hominum confortium, noxiam esse. Nam, quantum colligo ex tuis
 25 scriptis, tria præcipuè genera librorum soles evolvere,

a. Tome VII, p. 3, l. 22-24.

b. Tome VI, p. 5, l. 25-30. Cf. *ibid.*, p. 542, l. 26-30.

quæ hinc cognovisses non nisi admodum parcè ac cautè esse attingenda.

Primum est improborum & nugacium, quos simul jungo : vix enim ullus est planè nugax sine aliquâ miſturâ improbitatis. Nullus autem ab Atheo, vel Libertino, vel nugatore Cabaliſtâ, vel Mago, aliove impostore ſcriptus unquam fuit, quem non videri velis perlegiſſe. Atque id de quibuſdam rectè ostendis : integra enim eorum argumenta ſcriptis tuis intermiſces. 5

Secundum est contentioſorum, quorum ſæpe Authores ob ſtudia partium ſe mutuò convitiis lacerare pietatem putant. Hujusque generis tam multos citare ſoles, ut, ſi vel quartam eorum partem legiſti, præcipuum tempus vitæ tuæ inter jurgia & rixas inſumere debueris. Non quidem affirmo omnes ejuſmodi libros malos eſſe : qui enim veritatem propugnant, & non niſi in vitia invehuntur, ſunt laudandi ; ſed tamen puto non nimium eſſe legendos, quoniam ea eſt naturæ noſtræ infirmitas, ut multi ſæpe | ipſâ vitiorum prohibitione ad illa amanda incitentur. Non etiam dico Theologis aliisve nunquam utile eſſe malos libros videre, cùm ſcilicet eorum officium eſt illos refutare vel emendare ; ſed hoc non niſi rarò uſu venit. Atque, ut nemo unquam homines peſte laborantes animi tantum cauſâ inviſit : ſic, ad ſolam multæ lectionis famam aucupandam, nullus vir pius malos libros ſolet lectitare ; ſunt enim proſectò contagioſi. Quin & hoc ipſum in me jam experior : cùm enim ad hanc ſcribendam epiſtolam neceſſe fuerit, ut aliqua ex tuis ſcriptis evolverem, 10 15 20 25

2 *Après attingenda, non à la ligne (1^{re} édit.).* — 9 *Après intermiſces, même remarque.*

scabrities quædam stylo meo indè accessit, quam vix possum emendare; atque hoc nomine veniam peto, quòd hîc aliquantò duriùs loquar, quàm mea ferat consuetudo.

- 5 Tertium librorum genus est locorum communium, commentariorum, compendiorum, indicum, & talium, qui ex variis aliorum authorum sententiis conflati sunt, quosque etiamsi non malos putem, nec planè contemnendos, nullum tamen alium eorum
 10 usum admitto, quàm ut juvent ad ea interdum in memoriam revocanda, quæ antea didicimus à libris primariis, ex quibus sunt exscripti. Nam sanè qui, fontibus neglectis, ad rivulos istos tantùm accedunt, non nisi turbidas aquas ex ipsis hauriunt, nec ullam veram
 15 eruditionem consequuntur. Quidquid enim præcipui est in scriptis præstantium ingeniorum, non in hac aut illâ sententiâ, quæ possit exscribi, continetur, sed ex integro corpore orationis exurgit; neque id statim ex primâ lectione, sed paulatim ex frequenti & sæpius
 20 iteratâ, non advertentes addiscimus, & tanquam in proprium succum convertimus. Te autem in locis communibus, & commentariis, & lexicis, talibusque evolvendis esse valde exercitatum, manifestum est ex tuis scriptis, in quibus sæpissime illos citas. Sed non ita
 25 possum deprehendere, te cum libris illis primariis, à quibus omnis vera eruditio quæ legendo acquiri potest dependet, magnam consuetudinem habere. Quamvis enim eos etiam interdum in testes sumas, quia tamen ut plurimum non satis appositè id facis, eosque cum
 30 aliis longe inferioris fortis absque delectu permisces,

non videris illos legisse, sed tantum ipforum verba ex aliquo transcriptore habere. Ac prætereà, ut ii, qui sæpe inter odoratos pulvillos jacent, non possunt non aliquid ex eorum fragrantia retinere : sic difficile mihi videtur | summorum virorum lucubrationes ab aliquo 5 multum legi, & tamen postea in ejus scriptis nihil simile ipforum stylo reperiri. Sed ignosce ingenuè verum dicenti : multa legi ex scriptis tuis, atqui nullam unquam in iis reperi ratiocinationem, nullamque cogitationem, quæ non humilis esset aut vulgaris, nullam, 10 quæ virum ingeniosum vel eruditum redoleret.

Eruditum dico, non doctum : si enim doctrinæ nomine vis omnia, quæ ex libris addiscuntur, tam mala quàm bona, contineri, te doctissimum esse lubens fatebor : video enim te fabulas de Leviathan^a, & impias 15 nugas nescio cujus Bonaventuræ de Periers^b, & talia quamplurima satis legisse. Per eruditum autem intelligo illum tantum, qui studio & culturâ ingenium morefque suos perpolivit. Talemque eruditionem, | non promiscuâ quorumlibet librorum, sed solâ optimorum le- 20 ctione, eâque iteratâ & frequente, itemque colloquiis eorum qui jam sunt eruditi, quando iis frui nobis licet,

11 Après redoleret, non à la ligne (1^{re} édit.).

a. *Léviathan*, monstre de la Bible (*Livre de Job*), pris aussi pour Satan par quelques Talmudistes.

b. Voet (*Disput. select.*, t. I, p. 199) parle du *Cymbalum Mundi*, « liber impiissimus », dit-il, de Bonaventure des Périers, d'après le P. Mersenne (*Quæstiones in Genes.*, c. I, vers. 1, col. 669-674 ; la feuille où devrait se trouver le passage en question manque à presque tous les exemplaires, un carton en tient la place). Il n'y avait encore à cette date que deux éditions du *Cymbalum Mundi* : 1° Paris, Jean Morin, 1537, pet. in-8 ; 2° Lyon, Benoist Bonyn, 1538, in-8, l'ouvrage ayant été condamné dès son apparition par le Parlement de Paris, et les exemplaires détruits.

ac denique assiduâ virtutum contemplatione atque investigatione veritatis, comparari mihi persuadeo. At quantum ad illos, qui tantum in locis communibus & indicibus & lexicis doctrinam quærunt, multis quidem
5 rebus memoriam suam brevi tempore implere possunt, sed non ideo sapientiores nec meliores evadunt. Quin è contra, cum nulla in libris istis rationum concatenatio contineatur, sed omnia vel autoritate, vel ad summum brevibus syllogismis decidantur: qui doctrinam
10 suam ex iis petunt, omnium scriptorum authoritati ex æquo credere assuescunt, eorumque delectum nullum habere, nisi | quatenus studia partium eos movent; atque ita paulatim ratione naturali rectè uti dediscunt, artificialemque ac sophisticam in ejus locum substituant.
15 Neque enim, ut scias, verus ille usus rationis, in quo omnis eruditio, omnis bona mens, omnis humana sapientia continetur, in disjunctis syllogismis consistit, sed tantum in circumspectâ & accuratâ complexione eorum omnium, quæ ad quæsitæ veritatum cognitionem requiruntur. Et cum hæc vix unquam
20 possint exprimi syllogismis, nisi multi simul nectantur, certum est eos, qui tantum disjunctis utuntur, ferè semper aliquam partem eorum, quæ simul spectanda sunt, omittere, sicque assuescere inconsiderantiæ, ac
25 dediscere bonam mentem. Cumque interea se valde doctos putent, propterea quod | multa ex iis, quæ ab aliis scripta sunt, memoriâ tenent, & iis credunt, hinc insulsiſsimam arrogantiam & verè pædagogicam acquirunt. Atque si insuper improbis, nugacibus, & contentiosis scriptis legendis multum incumbant, quamvis
30 illos natura non malos nec planè ingenio destitutos

genuisset, vix possent tamen istâ culturâ non reddi maligni, infulsi, importuni.

Quanquam profecto fatendum est naturam etiam ad id plurimum conferre; genera enim illa librorum, quæ distinxî, solent esse inter se permixta, & sæpe apud
 5 unum eundemque authorem, quædam mala, quædam nugacia, quædam bona & ab illo ipso excogitata, quædam ab aliis exscripta reperiuntur, sed pro diverso ingenio lectorum, tanquam apes & araneæ ex
 floribus, uni solum mel, alii solum venenum ex iis
 10 excerpunt : unde fit ut studio literarum, qui sunt ad bonum propensi, meliores & sapientiores; qui autem ad malum, deteriores & stultiores evadant. Illi autem ab istis hac notâ certissimâ dignoscuntur, quòd quisque
 15 frequentior sit in iis libris evolvendis, in quibus plura ingenio suo convenientia potest invenire. Sed & moribus etiam quàm maxime distant : ut enim male instituti arrogantes, pertinaces, & iracundi esse solent, sic econtra verè eruditi nunquam superbiunt;
 20 sunt enim conscii humanæ infirmitatis, & quæ sciunt, non magni æstiment, sed cogitant longè plura esse, quæ ignorant; atque ideo etiam sunt ingenui & dociles, semperque parati veritates sibi nondum cognitatas addiscere; ac denique ingenium ad varia flectere
 25 assueti, non possunt non esse mites, | benigni & humani. Atque hi quidem cum intelligant veram eruditionem non à solis libris pendere, illam etiam privatâ meditatione, vel vario negotiorum usu, & virorum præstantium familiaritate, sibi comparare satagunt, nec inter libros semper versantur; unde fit, ut ab imperitis
 30

2 Après importuni, non à la ligne (1^{re} édit.).

ratione doctrinæ suæ non suspiciantur, sed, si privati
vivant, vel planè ignorentur, vel tantùm ut boni pa-
tresfamilias & homines non stulti spectentur, atque ita
præstantissima ingenia sæpe in occulto latent. Si autem
5 se civilibus negotiis immisceant, aliis quidem pruden-
tiores & humaniores esse facilè deprehenduntur; sed
hoc potius eorum naturæ, quàm ingenii culturæ tribui
solet. Ac denique, si ad aliquod docendi munus vocati
sint, nisi prudenti negligentia efficiant, ut supra colle-
10 gas suos sapere non videantur, vix ab eorum invidia li-
beri esse possunt. Qui autem valde multum ac semper
malè studuerunt, tam parum habere solent bonæ men-
tis, ut quando contingit eos ex humili familia ortos
esse, nullumque literarum ope lucrum facere, passim à
15 plebe contemnantur, & ex nimia librorum lectione in-
fanire putentur. Sed quando in juventute, priusquam
fatis nosci possent, aliquod docendi vel concionandi
munus assequuti sunt, nullo negotio permagnam apud
imperitos doctrinæ famam atque auctoritatem sibi cum
20 tempore conciliant. Multum enim valet apud vulgus
hoc præjudicium, quòd quis à Magistratu, aliisve quo-
rum interest, sit publicè delectus ad alios instituendos;
ac deinde ex multis ita delectis non possunt plebei
homines non existimare illos esse doctissimos, qui aliis
25 confidentius ea, quæ dicunt, affirmant, & plura se scire
profitentur, & denique sæpius ac prolixius à Collegis
suis laudari solent; quæ tria fere semper in istis male
doctis advertunt. Nam primò, cum nullâ ratione, sed
solâ auctoritate ducantur, quicquid in iis authoribus,
30 quos sibi sequendos assumpserunt, inveniunt, tanquam
sibi planè certum & exploratum jactant; & quia nes-

ciunt quænam sint, quæ ab eruditis sine dedecore possunt ignorari, omniumque rerum scientiam in libris contineri sibi persuadent, omniscii videri volunt; & denique, cum ipsi non laudent, nisi quos sibi aliquo modo similes putant, ab iis vice versâ laudantur, & frequenter etiam ab aliis mediocriter eruditis, cum nempe hi cuipiam alteri, à quo eruditione | superantur, invidentes, putant se ejus famam posse minuere, si illos ei anteponant & quàm maximis laudibus extollant. Quibus de causis initio quidem à solâ plebe, sed paulatim etiam à peritioribus, qui eos ipsi non norunt, sed aliorum testimoniis credunt, doctissimi esse supponuntur. 5 10

Et quidem, si quis ex eorum numero reperiatur, qui sit præ cæteris laboriosus, diligens, ardens, loquax, & Sophistarum Dialecticâ uti assuetus, qualem te esse agnosco; quique munera docendi in Academiâ & concionandi in templo simul obtineat, ut facis; qui inter concionandum, non in vulgaria plebis vitia, sed in adversarios suæ religionis, & in ea, quæ à potentioribus fiunt, assiduè invehatur, & nunc iracundis, nunc ridiculis verbis utendo, plebem suam diversimodè commoveat, ut te scire audiavi; qui frequentes in Academiâ Theses proponat, omnes contrariarum partium eruditos ad eas impugnandas invitet, cumque non comparent (ut sanè nunquam, nisi velint explodi, debent comparere), magnos de illis triumphos canat, ut à te factum fuisse omnes sciunt; qui multos edat libros, sed tali stylo, & tot Authorum citationibus interrupto scriptos, ut, cum à nemine sine fastidio legi 15 20 25 30

13 *Après supponuntur, non à la ligne (1^{re} édit.).*

possint, nemo etiam examinet an sint boni, quod tuis
ut plurimum contingit; qui denique in omnes, qui vel
in minimâ re ipsi repugnant, aut tantum non applau-
dunt, tanquam in hostes insensissimos infurgat, eosque
5 concionibus ac scriptis suis quàm maxime infames
reddere conetur, quâ viâ multos de te filere vel etiam
invitos te laudare coëgisti : non mirum est, quòd ille
ad summam eruditionis famam summamque authori-
tatem inter suos perveniat, neque, quòd illam conser-
10 vet, quamdiu ejus artes à nemine deteguntur. Sed
cùm fortè nimîâ potentiâ suâ excæcatus tam multos
lædit, ut aliqui operæ pretium putent ipsas patefacere;
cùmque tam inexcusabiles errores committit, ut etiam
ab illiteratis perfacilè cognoscantur : valde mirum
15 effet, si tandem immeritâ istâ suâ famâ & potentiâ non
excideret. Etsi enim talis homo plerisque ex audito-
ribus suis in templo, & ex discipulis in Academiâ sit
pergratus : si tamen semel animadvertant, quantum
ab eo detrimenti debeant timere, summopere ipsum
20 averfabuntur.

Video quidem me ab instituto sermone, qui tantum
de usu librorum fuit, magis ac magis recedere. Sed
hoc fortè non reprehendes, quia postquam adhuc
pauca de concionibus & discipulorum institutione sub-
25 junxero, habebis hîc omnia uno in loco, quæ circa
tuam eruditionem notatu digna mihi videntur. Con-
ciones igitur istius Doctoris, modò à me descripti,
populo solent placere; quoniam ea est omnium homi-
num natura, ut non modò ad hilaritatem, sed maximè
30 etiam ad quoslibet tristes animi affectus commoveri
delectentur : hinc tragœdiæ, non minùs quàm come-

diæ, in theatris locum inveniunt; hinc olim homines
& feræ se mutuò laniantes in ludis publicis specta-
bantur; hinc denique concionator, qui auditores suos
ad iram & odium in alios homines excitat, præsertim
in potentiores, quibus satis suâ sponte infimæ fortis 5
homines solent invidere; vel in eos à quibus de reli-
gione dissentiant, | quos ut bellorum causas jam ode-
runt: quamvis nihil egregii dicat, nihil boni, ac sæpe
etiam statum controversiæ, de quâ disputat, nulli intel-
ligant, modò tantùm audacter, vehementer, copiosè 10
loquatur, & varias convitiourum phrasas, humiles, ridi-
culas, inauditas, orationi suæ adspergat, majore cum
studio à devotâ plebe auditur, magis amatur, magis
laudatur, quàm alii multò eloquentiores, sed qui eam
non tam ad aliena vitia odio habenda, quàm ad pro- 15
pria emendanda adhortantur. Hi enim, quod ipsi dis-
plicet, proponunt; ille verò tantùm quod placet. Ac
sanè magnum est solatium turbæ, non malæ, sed impe-
ritæ, quòd possit aliquando piè commoveri, piè irasci,
piè potentiores aspernari: quicquid enim facit talis 20
viri suafu, vel exemplo, id pium putat. Audit ab ejus
discipulis quàm multos libros scribat, quantasque
victorias de quibuslibet adversariis in disputationibus
suis reportet: non potest dubitare quin sit doctissimus,
non enim novit ista distinguere. Ut etiam ejus vehe- 25
mentiam in concionando, & libertatem in optimatibus
reprehendendis, ab eximiâ sanctitate ac prophetico
quodam zelo putat proficisci. Quas ob causas eum sus-
cipit ut ducem hortatoremque præcipuum, si fortè sibi
unquam vel potentioribus sit resistendum, vel in adver- 30
sarios suæ religionis sit dimicandum; & quidquid ille

suadere voluerit, summo cum ardore exequi semper est parata.

- An verò utile sit Reipublicæ talem aliquem Concionatorem in eâ versari, non meum est inquirere.
- 5 Satis sciunt illi, qui ejus curam gerunt, quid expediat. Non etiam examino an | bonum sit, homines illiteratos audire multas controversiarum minutias; quas sine ullo salutis suæ detrimento possunt ignorare; nec an satis accuratè illas ex concionibus possint addiscere;
- 10 nec an rectè doceantur ab iis, qui non tam rationes exponunt, quàm in personas conviciantur; nec an pium sit & humanum odisse aliquos homines, propterea quòd à nobis in religione dissentiant. Sed tantum affirmo omnem animi commotionem ad iram, odium
- 15 & rixas, quantumvis justa sit ejus causa, semper maxime noxiam esse illi ipsi, qui sic commovetur: ita enim sumus à naturâ comparati, ut parvo usu magnam proclivitatem ad prava affectus acquiramus; & qui vel semel se ad iram commoveri passus est ob justam
- 20 causam, hoc ipso multo paratior est ad aliâ vice irascendum etiam ob | injustam. Audiunt mulierculæ in templo virum, quem sapientissimum & sanctissimum existimant, in alios homines declamantem, disputantem, convitiantem; rem, de quâ agit, ut plurimum non
- 25 intelligunt; nihilque melius habent quod agant, quàm ut omnes ejus commotiones pio affectu imitentur, iisque similes in se excitent, unde fit ut postea, domum reversæ, ob minimas quasque causas rixentur. Nec viri meliorem indè fructum reportant, ii præsertim, qui
- 30 controversias istas utcunque intelligentes, non possunt

2 Après parata, non à la ligne (1^{re} édit.).

non aliquando de ipsis contendere cum familiaribus
 suis alii religioni addictis, quales hîc ubique occur-
 runt, & indè ad jurgia, inimicitias, interdumque etiam,
 qui vilioris sunt fortis, ad vulnera deveniunt. Adderem
 publica diffidia & bella ex talibus etiam causis posse
 oriri, eosque solere in bellis istis quàm maximè peri-
 clitari, qui talium Doctorum sapientiæ confisi, eorum
 consilia sequuntur. Sed plures ejusmodi concionatores
 non novi, nec ab uno aliquo tantùm mali existimo esse
 metuendum, modò tamen ne multos habeat discipulos
 suî similes, qui postea etiam concionentur. 10

Verùm enim verò, quâ ratione adolescentes tuæ
 curæ commissos instituas, planè ignoro, nec unquam
 fui usque adeò curiosus, ut eâ de re inquirerem; sed
 artes, quibus te uti ex scriptis tuis deprehendo, & qua-
 rum nomine imperiti te doctum putant, tales esse mihi
 videntur, ut eas vilissima multa ingenia perfacilè pos-
 sint addiscere, ipsarumque ope tuî similes reddi, non
 autem præstantiora. Prima ex istis artibus est | puerilis
 illa Dialectica, cujus ope olim Sophistæ, nullam soli-
 dam scientiam habentes, de quâlibet re copiosè differe-
 bant ac disputabant. Hujus tres præcipuæ sunt partes:
 prima continet locos, ex quibus rationes petantur;
 secunda formas syllogismorum, quibus illæ vestiantur,
 ut meliores appareant; ac tertia distinctiones, quibus
 adversariorum argumenta eludantur. Et quidem ii, qui
 promptæ & calidæ sunt imaginationis, sed nullius ju-
 dicii, quales pueri esse solent, possunt intra paucos
 dies magnum istius artis usum acquirere: perfacile
 enim illis est considerare separatim rei cujuslibet pro-
 positæ nomen, definitionem, genus, species, similitu- 20
 25
 30

dines, differentias, contraria, adjuncta, antecedentia, consequentia, & reliqua ejusmodi, quæ vulgò in Topicis recensentur. Cùmque tantum volunt differere, si quidquid ipsis unusquisque ex istis locis suppeditat, effutiant, diu multumque loqui possunt; si autem aliquam opinionem velint probare, nulla est tam parum verisimilis, pro quâ non possint ex iisdem multas rationes, non quidem firmas, sed saltem quæ numerum faciant, colligere; ac deinde, si sit disputandum, eas facile in syllogismos concinnant. Possuntque eodem modo ad quolibet objectiones respondere, si tantum sint instructi viginti vel triginta distinctionibus, quales sunt inter illa, quæ considerantur directè & indirectè, speculativè & practicè, externè & internè, ac similes, quibus in omni difficultate locum invenient, modò tantum ipsis audacter uti non erubescant. Hoc autem, ut facile est pueris, aliisve, qui solâ pollent imaginandi facultate, sic certè fieri non potest ab ullo, qui aliquid habeat judicii sive bonæ mentis : omnes enim rationes & objectionum solutiones, quæ cùm ex intimâ ipsius difficultatis consideratione erui non possunt, ab externâ locorum istorum inspectione petuntur, fere semper sunt futes & ineptæ. Sed quia ex multis auditoribus perpauci sunt, qui earum inanitatem advertant, præcipue circa quæstiones vulgaris Philosophiæ, de quibus meliores dari non solent : inde fit ut ii, qui arte istâ utuntur, facile ad aliquam doctrinæ atque ingenii famam perveniant. Et ideo damnosissima est, non tantum adultis, sed præsertim junioribus, qui, dum ei affuescunt, & ex opinione doctrinæ, per ipsam acquisitâ, superbiunt, rationem suam naturalem, quæ

alioquin ætate posset matu|rescere, planè corrumpunt.

Ars altera, quam in scriptis tuis adverto, ea est, cu-
jus ope de quâlibet re propositâ libros componis, quos
imperiti doctrinâ refertissimos arbitrantur; eamque
etiam tui discipuli, sine ullâ eruditione, possunt imi- 5
tari, si tantum videant indices variorum librorum, præ-
fertim eorum, in quibus plures alii libri citantur; &
postquam promiscuè collegerint omnia, quæ de re,
quam tractandam fuscipiunt, in ipsis inveniunt, qua-
liacunque tandem sint, ea secundum ordinem locorum 10
communium disponant, adjunctis nominibus omnium
Authorum, à quibus aliquid desumpserunt, ac etiam
aliorum, qui ab iis laudantur. Ita, exempli causâ, si de
Atheismo velint scribere, quicquid in collectionibus
suis invenient de nominis istius significatione, id | scri- 15
bent primo loco, secundo ejus synonyma, tertio spe-
cies vel gradus, atque ita consequenter, causas, effe-
ctus, adjuncta, signa, contraria &c.; quâ ratione nul-
lum vel minimum verbum ab ullo Authore excerpserint,
cui non aliquem locum in opere suo inveniant : nam & 20
omnes homines, quos scient ab aliquibus aliis fuisse
Atheos vocatos, ibi poterunt recensere, ac, si quos
fortè legerint eorum libros valde nugaces & improbos,
integra ipsorum argumenta exscribere, ac etiam quas-
cunque de iis historiolas aut fabellas nullius momenti 25
narrare. Quin etiam, si cui occultè malè velint, pote-
runt liberè omnia, quæ de ipso vera esse, vel ab aliis
credi existimabunt, inter Atheismi signa vel causas nu-
merare; nec refert si laudabilia sint, & ab omni tali
suspicionem quàm maximè remota : faciliè | enim ipsis 30
aliquid mali de suo adjungent, ratione cujus in malam

partem fumi possint. Ita si quem oderint, qui credatur nonnihil ingenii habere, ac Peripateticam Philosophiam non magni facere, nec libris, in quibus continetur, valde uti, sed peculiarem Methodum excolere
 5 ad quærendam veritatem, jamque aliqua ejus specimina exhibuisse, dicent *omnes ingeniosos & excellentes, alioqui naturæ mystas, Atheos esse solere*; ac recensebunt inter causas Atheismi *perversam Methodum illorum, quæ se solis & in se nascentibus bonis contenti omnem inde cognitionem de novo fabricare volunt*; itemque *Prætensam libertatem philosophandi, Promissam perfectionem & innovationem omnium scientiarum, Gloriationem & spem factam de inauditis & admirandis Methodis, dogmatis, dictatis, subtilitatibus, inventis &c.*; *Specimen judicii in*
 10 *scientiarum defectibus, Aut inventi non tam novi, quam novâ veste induti, & quælibet alia ejusmodi*; ut ex iis postea possint inferre illum, quem oderunt, Atheum esse, unam scilicet calumniam aliis calumniis confirmantes. Nec refert si sibi ipsis contradicant, dicentes
 20 uno in loco *præjudiciorum depositionem, ut mens sit instar tabulæ rasæ, esse præparationem ad Atheismum, & in alio Dei cognitionem nobis esse congenitam*: unde sequitur eam præjudiciis impediri sive obscurari, atque ideo illorum depositione illustrari. Nec etiam refert, si
 25 ex ipsorum verbis eos Atheos esse concludi possit: ut si dicant *prætensam refutationem Atheismi, quæ sit libris eâ de re male confutis, esse prætextum subtilissimum & nocentissimum*, quo Athei venenum suum spargunt, & interim ipsi tales libros pessimè consuunt, | in quibus
 30 nullum sit verbum, quo Atheismus impugnetur, sed contrà multa, quibus persuadeatur, ut cum ajunt præ-

stantissimo ingenio præditos solere esse Atheos, & varia dant eorum exempla, & præcipuas ipsorum rationes docent ac nusquam refutant. Sed unum tantum debent observare, quod imperitis est observatu facillimum, nempe ut ne quid egregii, & ex quo lector eruditior reddi possit, vel ex seipsis promant vel ex authoribus exscribant. Possunt quidem, cum aliqua occurrit quaestio nullius momenti, & quæ paucis verbis resolvi possit, prolixè de illâ disputare, omnemque suam Dialecticam in ipsâ intricandâ consumere. Possunt & alias ejusmodi permultas recensere. At quantum ad præcipuam, quæ est de Dei existentiâ, fateantur quidem eam non debere omitti, nec solâ autoritate sacrae Scripturæ, sed potissimum rationibus philosophicis esse probandam. Verum caveant diligenter, ne id ullibi facere aggrediantur; & potius, ut mali Medici, qui, vera & simplicia remedia ignorantes, magnâ pharmacorum vel inutilium vel noxiorum multitudine solent ægros suos fatigare: ita cum ad rem erit veniendum, dicant ad resistendum Atheismo valde multa requiri, & præter *sacrarum literarum accuratam cognitionem*, habendam esse *scientiam universalem universalium, imprimis Metaphysicam, Pneumaticam, Physicam, generalem Astronomiam, Geographiam, Opticam, & speculationes de sonis, ponderibus &c.; itemque notitiam particularium, seu historiam antiquam, novellam*; ac denique longam instruant Bibliothecam contra Atheos, in quam etiam aliquos reponant ex illis ipsis Authoribus, quos prius ut Atheismi suspectos traduxerint. Quæ omnia si observent, scripta tuis simillima component, ut manifestum fiet iis, qui tua de illâ re, quatuor libellis comprehensa,

vel etiam alia passim legere dignabuntur. Sed si qui eos idcirco pluris faciendos putent, valde fallentur.

Exponerem adhuc alias artes, quibus ad crassa volumina, non tam doctrinâ quàm convitiis referta, in
 5 quoslibet adversarios tuos componenda, uti soles; sed quia magis ad mores, quàm ad eruditionem spectant, de ipsis hoc in loco tacebo.

*De Philosophiæ Cartesianæ tertio capite & sequentibus
 usque ad pag. 144.*

10

PARS QUINTA.

Haëtenus non potui dubitare, quin velles te hujus libri, | *Philosophia Cartesiana* inscripti, Authorem profiteri: non tantùm quia sex prima ejus folia missa sunt ad me tanquam tua, & audiavi operarum correctionem
 15 ex ædibus tuis proficisci; sed præcipuè, quia stylus manifestè est tuus, phrasæ convitiarum tam variæ ac tales à te uno sciuntur, & causa scribendi, nempe ad impugnandam epistolam meam ad P. Dinet, quæ fere sola ex meis scriptis in foliis istis citatur, tibi est peculiaris; neque enim alius, quantumvis tibi amicus,
 20 mihi tam vehementer ob istam epistolam posset irasci; & jam dudum in Senatu vestro Academico, cùm Collegas tuos ad Judicium, quod Academiae nomine vulgasti, defendendum hortabaris, palàm professus es, te
 25 tuæ causæ illâ in re non defuturum, hoc est, te in me esse scripturum. Verùm tamen quia, | in pag. 33, Au-

2 Après fallentur, non à la ligne (1^{re} édit.).

thor^a ait se *in extremo Belgii angulo docere*, ac pag. 57 nominat te suum *Præceptorem instar parentis æternum colendum*, non ero tam inurbanus, ut aliud eâ de re affirmem, quàm id quod tu ipse credi voles. Excusarem etiam me, quòd tibi superiora tribuerim ; sed cùm ille, 5 qui se Authorem profitetur, sit tuus discipulus, & liber, non in isto Belgii angulo, in quo ait se docere, sed apud vos^b imprimatur, nemo putabit ejus errores tibi esse minùs imputandos, quàm si Author dicereris. Vel certè, si cui videaris minus peccasse contra decorum, 10 quòd convitia Theologo indigna alieno potius quàm sub tuo nomine vulgaris : eidem hoc ipso videberis minùs probus, quòd non irâ tantùm & impetu, sed meditato consilio & astutiâ usus sis ad tua de me maledicta spar|genda. Interim autem, ut scias me aliquid 15 honoris nomini tuo detulisse, non ampliùs singula capita seorsim examinabo, sed reliqua omnia simul percurram, summatimque meum de iis judicium exponam.

In primâ sectione, Author videtur omnia comprehendisse, quæ contra nostram Philosophiam potuerat tunc excogitare : nam in secundâ conatur refutare objectiones, sive respondere ad ea, quæ putat pro ipsâ dici posse. Et quidem prima sectio continet 5 capita : in quorum primo, ait me velle, *ut mei discipuli omnium* 25

a. « MARTINUS SCHOOCKIUS *Philosophiæ in Academ. Groningo-Omlandica Professor* », comme il se nomme lui-même en tête de la Préface, laquelle d'ailleurs ne fut imprimée qu'en dernier lieu, et ne pouvait être connue de Descartes, qui n'avait reçu que les six premières feuilles, avant l'impression complète du volume. Voir ci-avant, p. 54, l. 13-14 et p. 13, note a.

b. Le lieu d'impression est Utrecht : *Ultraiecti*, | *Ex Officina Joannis van Waesberge*. Voir ci-avant, p. 5, note a.

obliviscantur^a; in secundo, *ut libris bellum indicant*^b. Quæ duo an vera sint, jam ostensum est. In tertio, *ut me tanquam alterum Pythagoram suspiciant, imò adorent*^c, & quicquid dixerò, pro vero habeant. In quarto, *ut spei plenæ sint, & à me omnium dubiorum enodationem expectent*^d. In quinto denique, *ut omnes præ se contemnant*^e. Quæ an verisimilia sint, nemo non videt.

In secundâ autem sectione (saltem ab ejus initio usque ad paginam 144, quæ est ultima earum quas legi),
 10 10 capita continentur. In quorum primo ait *frustra nos jactare Philosophiam nostram esse antiquam*^f. In secundo, *frustra etiam jactari ejus evidentiam*^g. In tertio, *frustra rursus jactari discipulorum progressus*^h. In quarto, *verbis tantum à nobis vulgarem Philosophiam impugnari*ⁱ. Et in

7 Après videt, non à la ligne (1^{re} édit.).

a. CAPUT I : *Cartesianæ Philosophiæ omnes capaces non sunt, ejus sectator omnium quæ didicit oblivisci debet.* (Pag. 14.)

b. CAP. II : *Cartesianus discipulus libris bellum indicare debet, & si ex iis profecerit, sedulo dissimulare.* (Pag. 26.)

c. CAP. III : *Cartesianus Philosophus Renatum des Cartes ut alterum Pythagoram suspicere, imò adorare debet.* (Pag. 31.)

d. CAP. IV : *Cartesianæ philosophiæ sectator spei plenus esse debet, & à magistro omnium dubiorum enodationem aliquando expectare.* (Pag. 43.)

e. CAP. V : *Cartesianus philosophus, exemplo præceptoris, omnes homines præ se contemnere debet.* (Pag. 52.)

f. CAP. I : *Quomodo philosophica dogmata principiis naturæ notis respondeant. Frustra Cartesius qualicumque suæ philosophiæ antiquitatis gloriam asserere studet.* (Pag. 59.)

g. CAP. II : *De philosophicorum dogmatum evidentia. Cartesius fucum facit obtrudendo evidentiam propositionis pro evidentia probationis. Quo sine hoc faciat?* (Pag. 70.)

h. CAP. III : *Frustra Cartesiani ad asserendam philosophiæ suæ evidentiam discipulorum progressus jactant. Hominibus misericordiam dignis nullus invidet.* (Pag. 79.)

i. CAP. IV : *Antiquæ & receptæ philosophiæ nullum periculum à Cartesio imminet, quoniam verbis tantum ab eo oppugnatur: quâ occasione ostenditur, quot modis philosophia illa infelicitè à variis oppugnari solet.* (Pag. 87.)

quinto, *nos cum eâ congregari non posse, quia ejus terminos ignoramus*^a. Quæ quamvis vera essent, non ideo sequeretur Philosophiam nostram esse rejiciendam. Deinde in principio sexti capitis^b, ait *lapidem Lydium, ad quem nova Cartesii Philosophia omnia sua scita & dogmata explorat, esse quintuplicem: Experientiam nempe, Rationem, Algebram, Geometriam, & Mechanicam*; ibidemque differit *contra Experientiam*, quam ait nos non juvare. In septimo^c, *contra Rationem*. In octavo^d, *contra Geometriam & Algebram*. Ac in nono^e, *contra Mechanicam*; sed tam acutè, ut ex ipso ejus scripto Lector perspicax non possit de meo philosophandi modo non bene sentire. Denique in decimo capite^f, vult ostendere, quâ solertiâ meas opiniones probem, aitque *me simplicem narrationem vice demonstrationis obtrudere, multum deferre propositionis evidentia, ac fingere hypotheses*.

In his autem omnibus narrat tantum ea, quæ de me vult credi, hoc est, omnium pessima, quæ vel ille ipse vel ejus adjutores potuerunt excogitare, nullamque

16 *Après hypotheses, non à la ligne (1^{re} édit.).*

a. CAP. V: *Feliciter cum antiquæ philosophiæ dogmatibus Cartesiani congregari non possunt, quoniam neque ea, neque terminos, quibus proponuntur, exploratos habent.* (Pag. 97.)

b. CAP. VI: *Cartesiani, cum sint infelicissimi experimentistæ, experimenta tamen philosophiæ suæ amissim esse cupiunt.* (Pag. 106.)

c. CAP. VII: *Ratio, quam jactat Cartesius, non est ratio abstractivæ, sed subjektivæ, in eo ipso scilicet considerata.* (Pag. 117.)

d. CAP. VIII: *Cartesianæ philosophiæ neque à Geometriâ neque ab Algebrâ ulla perfectio accedere potest.* (Pag. 122.)

e. CAP. IX: *Cartesiani inepte Mechanicam suam physiologiæ normam esse statuunt. Specimen Mechanicæ talis exhibetur.* (Pag. 130.)

f. CAP. X: *Cartesiani simplicem narrationem vice demonstrationis obtrudunt: tantum quoque deferunt propositionis evidentia: fingunt hypotheses, easque citra probationem ullam obtrudentes, dogmata & conclusiones ex iis educere instituunt.* (Pag. 138.)

planè affert eorum probationem, vel certè nullam, quam non facilè quilibet ex nudâ ejus inspectione nullarum virium esse cognoscat. Ut cùm in cap. secundo sectionis secundæ, distinguendo inter evidentiam probationis & evidentiam propositionis, unamque prolixè mihi concedendo, vult ex hoc solo videri alteram jure negare. Ac in cap. quinto, ad probandum me & Regium ignorare terminos Philosophiæ Peripateticæ, affert tantùm verba Regii de se ipso loquentis hoc pacto : *Dudum scholarum Philosophiam, si non accuratissimè, saltem mediocriter perdidicimus*; urgetque illud *mediocriter* à pag. 102 usque ad pag. 106, quia contendit illam, non mediocriter, sed quàm accuratissimè sciri debere. Sæpissime autem, loco probationis, petit à me quæstiones, hoc est, | nugatur : nam, exempli causâ, pag. 45, petit à me generaliter alicujus nodi Philosophici facilem & expeditam solutionem; statimque sibi objiciens, me videri velle jam aliquas in Meteorologicis dedisse, non ostendit eas falsas esse, nec quidem ipsas examinat, sed ait tantùm *fidem non esse adhibendam aretalogo proprias laudes ad nauseam usque buccinanti*. Quod idem pari jure, de quibuscumque novis solutionibus, dicere posset, si quas darem; ideoque ineptus essem, si ad ullas ejus quæstiones respondere dignarer.

Unum tantùm non omittam, nempe apparere quidem ex toto libri contextu nullum alium esse Authoris scopum, quàm ut opiniones meas convellat, & ea quæ de te scripsi in Ep. ad P. Dinet refellat; sed tamen illum versari tantùm in generalibus & fictitiis, ut | Calumniatores solent, nec unquam ad particularia

devenire, nisi tantum in tribus locis, quorum primus ad ea quæ de te scripsi, & alia duo ad meas opiniones spectant.

Horum unus est pag. 118, ubi negat verum esse hunc meum syllogismum : *Cujus idea in me est, illud ipsum existit*. Sed nec ista verba ullibi à me scripta sunt, nec ullam formam syllogismi continent, nec quidquam iis affine unquam cogitavi, nec etiam locum designat ex quo illa desumpsit. Alius est pag. 124, ubi negat *in omnis rei conceptu contineri existentiam aut possibilem aut necessariam*; quâ in re nihil præter ignorantiam suam ostendit : quis enim nescit per *rem* intelligi *ens reale*, atque *ens* dici ab *essendo* sive existendo, atque ipsas rerum naturas dici à Philosophis *essentias*, propterea quod illas non nisi ut *essentes* sive existentes concipere possumus? Et ineptum est quod subjungit, nempe *Deum ut deceptorem cogitari*. Etsi enim, in primâ meâ Meditatione, de aliquo deceptore summè potenti loquutus sim, nequaquam tamen ibi verus Deus concipiebatur, quia, ut ipse ait, fieri non potest ut verus Deus sit deceptor. Atque si ab eo petatur unde sciat id fieri non posse, debet respondere se scire ex eo quod implicet contradictionem in conceptu, hoc est, ex eo quod concipi non possit; adeò ut hoc ipsum, quo usus est ad me impugnandum, sufficiat ad me defendendum.

Locus autem, quem pro te habet, est in pag. 57 & 58, ubi putat se egregiè refutare id quod scripsi de Authoribus quos citas, « quod nempe sæpius faciant

3 Après spectant, non à la ligne (1^{re} édit.). — 25-26 Après defendendum, même remarque.

» contra te quàm pro te^a », ex eo quòd, cùm libros, ut supponit, nullos legam, | dicat me id scire non potuisse, nisi fortè ex alio : petitque *ut mei Nomenclatoris nomen prodam*. Sed qui considerare voluerint in tuis
 5 scriptis, quàm longos sæpe Authorum catalogos referas, ubi nullâ opus est probatione ; ac ubi opus est, quàm paucos pro te afferas, qui non sint vel obscuri nominis, vel diversæ à te religionis, adeò ut eorum authoritas, præsertim in rebus fidei, sit semper contra
 10 te, vel certè non multum pro te ; ac denique quoties, loco rationum, cùm à te deberent afferri, lectorem ad alios libros remittas, ac sæpe ad aliquos, qui haberi non possunt, ut ita videaris aliquid dicere cùm nihil dicis, quod quammaximè contra te esse puto : agnos-
 15 cent me satis causæ habere potuisse ad id scribendum, etiam si nullos ex Authoribus à te citatis consuluissem. Cùm | enim Authorum testimonia non alium habeant usum legitimum, quàm ut confirment assertionem pro quâ citantur, quæcunque ad id non juvant, faciunt
 20 contra illum à quo adducuntur : quia vel ostendunt ipsum esse malæ fidei, nempe si sint falsa, vel esse imperitum, aut imprudentem, aut vanum, si ad rem non sint apposita.

Quid autem, si addam me nullum in hac tuâ *Philosophiâ Cartesianâ* meorum scriptorum locum hætenus
 25 invenisse, qui non apertè faciat contra Authorem à quo citatur ? quia nempe vel ab eo corruptus est, ut de plerisque supra ostendi, vel nihil prodest ad id quod

23 *Après apposita, non à la ligne (1^{re} édit.).*

a. Voir t. VII, p. 584, l. 16-17.

vult probare. Dices scilicet te non esse istum Authorem, illamque nondum à me visam fuisse, cum id de te scribebam. Itaque istud omittamus. Sed quid, si addam, me saltem Regii respon|sionem ad tuas Theses antea legisse^a, atque ibi loca S. Scripturæ advertisse, 5
 quæ 'pro formis substantialibus à te citata ille acutè omnia refutavit, ipsa tantum eorum verba quæ tu solis numeris indicaveras referendo? Ut, exempli causâ, citaveras *Proverb. 30 : 24, 25, 26, 27, 28^b*, unde retulit hæc verba : *Quatuor sunt minima terræ, & ipsa sunt sa-* 10
pientiora sapientibus : Formicæ, populus infirmus, qui præ-
parat in messe cibum sibi : Lepusculus, plebs invalida, qui
collocat in petrâ cubile suum : Regem locusta non habet,
& egreditur univèrsa per turmas suas : Stellio nititur ma- 15
nibus suis & moratur in ædibus regis. Quæ talia sunt, ut
 nullus alius in totâ S. Scripturâ sit versus, quem non æquè appositè citare potuisses : in omnibus enim aliqua res corporea nominatur, cui tu formam substantialem affingis. Sed non ideo magis faciunt pro | te, quàm loca, in quibus nix nominatur, pro iis qui ni- 20
 vem nigram dixere. Quòd autem ita S. Scripturæ auctoritate abutereris, ad Collegam & amicum tuum hæreseos suspectum faciendum, non parum mihi visum est contra te esse.

Idem fortè probare possem de quibuscumque aliis libris 25
 tuis ; sed consultò abstineo ab illis, quos sub Thesium nomine vulgasti, ut hæc epistola liberiùs haberi possit à vetris Bibliopolis, quibus audio vetitum esse ne illa

24 Après esse, non à la ligne (1^{re} édit.).

a. Tome III, p. 491-510.

b. *Ibid.*, p. 512-513, et p. 501-502.

vendant quæ in Theses vestras scribuntur; & nullos præterea libros vidi, quorum te Authorem professus sis, præter tuum *Thersitem*^a. Quid autem de hoc sciverim, adhuc dicam, simulque, ut voluntati vestræ obsequar, indicis mei nomen hîc prodam. Ille est Author *Examinis* istius accurati^b, quod in *Thersite* tuo impugnas. Sic autem in | suâ *Thersitis Confutatione*^c, anno 1637 editâ, de te scripsit, pag. 18 : *Aio Voetium tam ineptè mea semper interpretari, tamque audacem esse in addendo, mutilando ac mutando, ut nihil eorum quæ mihi*

a. *Thersites* heautontimorumenos, hoc est, Remonstrantium hyperapistes, catechesi, & liturgiæ Germanicæ, Gallicæ & Belgicæ denuo insultans, retusus; idemque provocatus ad probationem mendaciorum & calumniarum quæ in illustr. DD. Ordd. & Ampliff. Magistratus Belgii, religionem Reformatam, ecclesias, synodos, pastores &c., sine ratione, sine modo effudit, à GIBERTO VOETIO, sacrarum literarum in illustri gymnasio Ultrajectino professore. — Senec. ep. 79 : « Quæ decipiunt, » nihil habent solidi, tenue est mendacium; perlucet, si diligenter inspexeris. » — (Ultrajecti, ex officina Abrahami ab Herwyck et Hermannii Ribbii, 1635.)

b. *Examen accuratum disputationis primæ & quasi inauguralis D. Gifberti Voetii, quam proposuit in illustri gymnasio Ultrajectino die 3 Sept. stylo vet. anno 1634.* Ad pastores totius provinciæ, et quoscunque theologiæ studiosos; quibus id utile & gratum futurum, si pietatem amant, dubitari non potest. Anno domini 1634. — Sans nom d'auteur. Ce qui permet à Voet, dans sa réponse, de l'appeler *Thersites* : « Feci hoc, exemplo aliorum qui similes lucifugas ex latibulis suis latrantes » eodem titulo cohonestarunt. » (*Thers.*, p. 334.) — L'*Examen accuratum* était l'œuvre de J. BATELIER (Watelier), ministre remontrant à La Haye depuis 1633. Il disait, dans le post-scriptum d'une lettre à Episcopus, 21 nov. 1634 : « Ipse judico melius esse, ut paucioribus innotescat scripti » author. » (Voir A. C. Duker, *Gifbertus Voetius*, tweede deel, eerste stuk, p. 27, note 2.)

c. *Confutatio insulsi & maledici libri, quem adversus Remonstrantes edidit Gifbertus Voetius Theologiæ in Academia Ultrajectina professor, titulo Thersitis heautontimorumeni.* Anno 1637. — Sans nom d'auteur. Mais Martin Schook dit, *Remonst. libert.*, p. 27 : « Si verò, quod ex parte fuspicor, Jacobus Batelier, Hagæ-Comitanus in synagoga Remonstrantium » minister, *Confutationis* author est. » (Voir A. C. Duker, *ibid.*, p. 50, note 4.)

ipse tribuit, sive sententiam, sive argumentum, pro meo cupiam haberi. Si semel atque iterum perversè aliquid citaret, posset error nominari; sed quòd plurimis locis id facit, quid est aliud quàm perfidia? Ego verò contuli varias ex
 tuis citationibus cum ejus textu, eumque hac in parte 5
 verum scripsisse testari possum. An, quæso, judicare debui te fideiùs alios Authores passim citare, postquam vidi quâ ratione in Sacris Literis ludas, & quomodo eorum ipsorum verba pervertas, à quibus id tibi publice potest exprobrari? Profectò, Domine Voeti, 10
 si nihil melius habuistis ad ea, quæ de te scripseram, refutanda, vel ad meas opinioniones impugnandas, non video magnum operæ pretium fuisse ut *Philosophiam Cartesianam* scriberetis. Cùmque nihil aliud 144 priores ejus paginæ contineant, valde otiosi illi erunt, qui 15
 plura legere dignabuntur: non enim est verisimile, vos tam multa inania præmissuros fuisse, si quid boni habuissetis. Verùm tamen, ne temere judicare videar de iis quæ non legi, nondum claudam hanc epistolam, sed libri vestri residuum expectabo. 20

*De Libro Gisberti Voetii adversus
 Confraternitatem Marianam.*

PARS SEXTA.

Initium hujus Epistolæ diu jacuerat inter schedas meas neglectum, cùm librum à te nuperrimè editum, 25
 quem *Confraternitatem Marianam*^a vocas, accepi; &

a. Voir ci-avant, p. 6, note a, le titre complet de cet ouvrage de Voet.

tandem mihi nunciatum est residuum vestræ *Philosophiæ Cartesianæ* typis mandari, sed ejus editionem per aliquot menses fuisse intermissam, propterea quòd occupatus fueras in absolvendo isto alio libro, quem
5 ante ipsam cupiebas emitte : adeò ut jam non opus sit aliis argumentis ad probandum eam, non ab illo cujus nomen feret, vel certè non ab illo solo, sed præcipue à te conscribi. Et sane quisquis videbit quàm sint inter se similes *Confraternitas ista Mariana & Philosophia Cartesianæ*, non solum nominis terminatione ac
10 formâ, sed etiam ingenio & moribus, non dubitabit quin sint filiæ gemellæ unius parentis. Quia verò nunc fortè contingit me esse valde otiosum, istam tuam *Confraternitatem* paucis horis totam legi, & meam de ipsâ
15 sententiam hîc ponam : non quidem quatenus in eâ quæstio quædam ad religionem vestram pertinens agitur, nolo enim me negotiis alienis immiscere ; sed tantum, quatenus ex ipsâ cognosci potest qualis sis, & quanta fides aliis tuis scriptis sit habenda. Cùm enim
20 te palàm ejus Authorem profitearis, negare non potes, quin id omne, quod in eâ continetur, sit tibi tribuendum. *Philosophia* autem tua *Cartesiana* sub alterius nomine prodibit, ut paratam habeas excusationem fide ac probitate tuâ dignissimam : quòd nempe illa, quæ in
25 eâ erunt, non debeas præstare, quia non eris ejus author ; & ego non libenter me committo cum larvis. Sed ut scias me non nisi causâ probè cognitâ de tuâ *Confraternitate* sententiam dicere, quid tibi ejus scribendæ occasionem dederit, recensebo.
30 Vetus quædam est Sodalitas Sylvæ-ducis, à Beatâ Virgine nomen | habens, in quam viri tantum primarii

admitti solent, quæque est idcirco valde celebris ac potens^a. Et prius quidem ex solis Romanis Catholicis constabat; sed cum in urbe non ita pridem Hispano ereptâ^b, conventus hominum potentium & inter hostes educatorum periculo non carere viderentur, nec ta-
 5 men possent impediri, quoniam eorum libertas in deditione pacta erat, ii, quibus illius urbis custodia commissa est, perutile esse putarunt, tum ad præcavendas suspiciones, tum etiam ad pacem & concordiam inter
 10 cives conciliandam, se simul cum Romanis Catholicis in Sodalitatem istam admitti, sed eâ conditione, ut nihil deinceps in eâ fieret, quod à religione suâ esset alienum. Hocque ab aliis recusari non potuit, quia cum ex legibus deditionis omnia bona ecclesiastica in
 15 ærarium | publicum redigerentur, non alio nomine bonorum istius Societatis administrationem sibi servaverant, quàm quòd non esset spiritualis sive ecclesiastica, sed tantummodo civilis. Ita ergo illustrissimus urbis præfectus, aliique 13 ex honestioribus civitatis^c,

a. Confrérie de Notre-Dame, fondée à Bois-le-Duc en 1318, et réorganisée par Erard de Marca, évêque de Liège, par ordonnance du 18 janvier 1518, Bois-le-Duc faisant alors partie de son diocèse.

b. Bois-le-Duc fut prise sur les Espagnols par les Hollandais, que commandait le prince Frédéric-Henri, en 1629, après un siège qui dura du 1^{er} mai au 17 septembre.

c. Le gouverneur de la ville était Johan Wolphaert van Brederode. Voici les noms des treize autres : jonker van Thienen, H. Bergaigne, Henrick Kuysten, G.-W. Pieck, Andries de Fresnes, A. Ploos van Amstel, R. Tullekens, J. van Casteren, Otto Copes, J. Ruysch, Pieter Lus, Johan Gans et Lazarus van Zonst. — « *Erant inter illos Optimates, qui privati erant, nec magistratum unquam gesserant. Erant & præfedi militares, quibus imperium in ipsum non magis competebat, quàm civis aliquis idemque concionator dicendus sit stipendiarius & præfidiarius miles. Sed excipiat quis, aliquos tamen ex illis optimatibus, immo plerosque fuisse partim scabinos (penes quos illic ordinaria & quotidiana politiæ administratio),*

quos ille in focios sibi delegit, in Societatem istam recepti sunt, atque tam accurate, tam expressè, tam sollicitè caverunt, ne quid eâ in re committerent, quod ad normam suæ religionis non esset exactum, ut eâ tantum in parte modum excessisse videantur.

Sed tamen vitare non potuerunt, quin statim atque id à te auditum est, theses, ordinaria tua tela, in ipsos evibraris^a. Nihil ego in theses istas sum scripturus, sed

5 *Non à la ligne (1^{re} édit.).*

partim urbis senatores seu consiliarios, uti vocant. » (G. Voet, *Dispp. select.*, t. III, p. 356.)

a. Un ministre de Bois-le-Duc, Cornelis Lemann, avait d'abord écrit à Gisbert Voet, pour lui soumettre ce cas de conscience. Voici comment celui-ci raconte la chose, dans sa réponse à Desmarets, *Specimen assertionum* &c. (ou *Confraternitas Mariana*) :

« *Diſteria hæc quamvis ſubinde individuum vagum, aut indefinite ali-*
» *quos paſtores illius urbis, petere videantur, tamen in ſignatum aliquod*
» *individuum deſinunt, paſtorem ſcil. N. qui publicè pro concione de ejus-*
» *modi fratriis quid dixerat, quique privatim cum novis fratribus per occa-*
» *ſionem contulerat, quemque à me conſilium petiſſe, ignorare non pote-*
» *rant. Quàm procul autem ſit à culpâ vir ille integerrimus, quâ injuriâ*
» *illum affecerit patronus, & quàm candidè ac ſincerè publico libello tit.*
» *Retorſionis calumniarum* &c. *ille ſe purgarit : conſtare poterit... partim*
» *ex exemplo epiſtolæ, quod ex belgico in latinum de verbo ad verbum*
» *translatum hîc fideliter exhibeo :*

« Doctiſſime vir, Frater in Chriſto venerande. »

« *Theſium tuarum exemplaria, ad D. Focanum tranſmiſſa, non modo*
» *rectè mihi tradita, quin & gratiſſima fuerunt ; quo nomine me tibi*
» *ſummè devinctum pro viribus meis profiteor. Interim me ſimilibus*
» *donis in poſterum bees uniçè contendo, ad quæ materiæ raritas per*
» *te non minùs ſolide quàm doctè diſcuſſarum me facit anhelare. Neceſ-*
» *ſitas inſuper mihi eſt ſuper negotio aliquo hîc nobis objecto ad te (ſi*
» *non gravate accipias) recurrendi & judicium tuum ſuper eo requirendi,*
» *quod mihi erit oraculi vice. Notum eſt tibi, quomodo hac in urbe*
» *fuerit olim & ſit adhuc Deiparæ Virginis Confraternitas, diſta Maria-*
» *norum Fratrum. Ejusdem fundatio eſt, quòd omnes fratres teneantur*
» *ſolemniter ſeſe obligare, inter alia, ad Miſſarum frequentationem idque*
» *in templo S. Iohannis horis ſtatutis, ad preces pro defunctis nomi-*
» *nati ejusdem Fraternitatis, ſimiliaque paſtiſtica officia. Accedit, ut*

pauca tantum ipsarum verba hîc referam, quoniam ad frequentia intelligenda requiruntur.

2 *Après requiruntur, non à la ligne (1^{re} édit.).*

» intellexi, quòd ab ipsâ foundatione ante hac Fratres dicti sese iuramento obstrinxerint ad Religionis Pontificiæ defensionem, & Regis Hispaniarum fidem pariter & fidelitatem. »

« Illius Fraternitatis redditus excedere putantur annuatim quinque milia florenorum, consumi solitorum missis pro defunctis, opiparis conviviis annuatim ingenti luxu habitis ipsis diebus Virgini Deiparæ sacris Papistarum more in solis pisculentis, quorum etiamnum pars pauperibus erogatur. »

« Signum hujus Fraternitatis hætenus fuit pannus seu cucullus rubeus humeris exequiarum tempore gestari solitus. In præsentiarum autem mutatum dicitur in numisma cum hoc symbolo : *Sicut lilium inter spinas*, deinceps à brachio penfile gestandum in exequiis Fratrum. »

« Quæstio autem universa hæc est : *An liberum seu adiaphorum sit Ecclesiæ membro nomen Fraternitati simili dare ?* »

« Si ita : *Quibus rationibus idipsum probari, & quomodo hoc fieri posset, pro conscientiæ securitate ?* »

« Sin verò minùs : *Quodnam ejusmodi in casu Ministri aut Synedrîi officium erga similia Ecclesiæ suæ membra ?* »

« Causa quæditorum est : quòd quædam non infimi ordinis Ecclesiæ nostræ membra, potissimum ordinis senatorii, dictæ Fraternitati nomen dederunt, & juramento promiserunt se dictam Confraternitatem defensores, nimirum (sic excusare opinantur) in quantum non pugnet cum Religione & Reipub. statu. »

« Interea nulla in foundatione seu erectione facta mutatio, nec Papistarum Iuramentum olim præstitum irritum factum. »

« Prætenditur : in Capitulatione seu transactione, admissum & permissum ut omnes Fraternitates permanerent. »

« Quæstio est : *An hæc ipsa Confraternitas sub Capitulationis articulis comprehensa, quandoquidem ea cum Religione & Reipub. statu sit ἀπαθής (incompatibilis) ?* »

» Quòd si vi transactionis aut Capitulationis permanfura sit : *An non præstitisset eam cum Fratribus intermori, quàm de novo stabiliri & perpetuari ?* »

« Dicitur : fore medium lucrificandi Papistas conversatione illâ familiarî. »

« Quæstio est : *An illud medium divinum dicendum ? An verò è contra ipsis Papistis in cæcitate & superstitionibus suis obfirmationis occasio ?* »

« Adjicitur : eò meliùs Papistarum secreta posse pernosci, nec eos sua

Earum titulus est : *Disputationis theologicæ ex posteriori parte theologiæ, 23, de idololatriâ indirectâ & participatâ, pars tertia &c^a.*

» illa conventicula ita seorsim celebraturos ; itemque nummorum illorum
» expensas sciri posse &c. »

« Quæstio est : *An penes Magistratum non sit auctoritas ejusmodi negotia investigandi & pernoscenti, nisi ipsi sint Fraternitatis membra ?* »

« Hi itaque prætextus & rationes præcipuæ mihi saltem propositæ, dum
» eâ de re cum quibusdam novitiorum Fratrum contulisset. Digneris me
» excusatum habere, quòd hisce tibi molestias exhibeam : nonnihil super
» eo negotio sentio me sollicitum. Tempore itaque opportuno Responsum
» expectabo ; ut non aliter confidens, maneo, qui sum :

« Tibi additus amicus & servus. »

« Datum N. 6 Maij 1642. »

« N. N. »

(*Confrat. Mar.*, p. 410-415.)

Sans doute il faut lire : 16 Maij (nouveau style). Voet ne donne ici ni le nom du lieu (*Datum N.*), ni celui du signataire (*N. N.*). Mais, le 27 juin 1642, dans une lettre à Godefroy Udemans, pasteur comme lui, il écrivait :

« ... Ego collegiis, aliisque laboribus obrutus, libellos non ita frequentes nunc edo. Nuper tamen, datâ occasione, hunc extrusi quem
» vides, *de Idololatriâ indirectâ* : cui insertam videbis determinationem
» casûs a D. Laemanno pastore Sylvæ-ducensi mihi propositi, de Fraternitate rosarii seu Mariæ. Velim eam accuratiùs expendas, & mecum
» doleas cœcitatem & φιλοσομίαν eorum, qui illâ in civitate in oculis adversarios non erubescunt nomen dare tam idololatricæ Fraternitati... »
(Voir A. C. Duker, *Gisbertus Voetius*, tweede deel, eerste stuk, 1904, *Bijlagen*, p. xxxiv.)

Et ailleurs Voet donne encore les explications suivantes : « Postulato
» hujus Reverendi fratris & symmistæ, cùm refragari nec vellem nec
» possem, otium tamen aut animus vix esset multis ad eum perscribendi,
» usus sum occasione, quæ tum proclivis erat, et operæ quasi parcens, disputatione *de Idololatriâ indirectâ* (cujus omnem fere materiam paucis
» ante diebus publicæ prælectiones locorum communium explicuerant)
» hunc casum unâ proposui, per subsumtionem & analogicam consequentiam applicatione factâ. » (*Confrat. Mar.*, p. 4.)

Voet divisa ses thèses *De Idololatriâ indirectâ et participatâ* en trois parties, qui furent soutenues le 21 mai (*pars prima*), le 28 mai (*secunda*) et le 14 juin 1642 (*tertia*). Voir son recueil *Dispp. select.*, t. III, p. 234, 285 et 347. Voet pouvait donc les envoyer à son collègue Udemans le 27 juin.

a. Voici le titre complet : *Disputationis Theologicæ ex posteriori parte*

Atque in 2 folio & fequentibus hæc inter cætera leguntur : *An fraternitas Mariæ à Magiftratu reformato, qui tollere poteft, bonâ confcientiâ tolerari publicè aut relinqui debeat, repurgata fcilicet ab idololatriâ Papali : & fi Magiftratus hoc faciat, an ullus reformatus tali fraternitati adfcribi poffit, fub conditione de non præjudicando fuæ Reformatæ religioni. Resp. Ad 1 resp. Neg. quia craffè admodum participat alienæ idololatriæ, &c.* 5

Et paulò pòft : *Sed quidquid hîc negligat aut conniveat Magiftratus, nemo tamen, Reformatæ religioni & ecclefiæ addictus, ei fe addicere poteft.* 10

Et poftea : *Committitur ergo (ab iis qui fe eî addicunt) idololatria plusquam indirectè, reductivè, participativè &c.*

Item : *Quidquid enim limitent, excipiant, expurgent, manet tamen | fraternitas illa ad minimum, monumentum idololatriæ & fœderis idololatrici, quo ufi funt antehac, & etiamnum utuntur Pontificii in regno Papali & extra illud, ad retinendum ac promovendum cultum Mariæ, five apertè five tacitè & clam. Sic miferi illi in carne noftrorum gloriantur, in fuâ idolomaniâ confirman- 20*

1 : 2] lire fecundo. — 8 Après &c., non à la ligne (1^{re} édit.). — 11, 14, même remarque.

*Theologiæ, Vigefimæ-Tertiæ DE IDOLOLATRIA INDIRECTA ET PARTICIPATA, Pars tertia; quam favente D. O. M. fub præfidio D. GISBERTI VOETII. S. S. Theol. Doct. ejufdemque Facultatis in inclytâ Academiâ Ultrajeftinâ Profefſoris, ac in Ecclefiâ ibidem Paſtoris vigilantiffimi, tueri conabitur RODOLPHUS A NOORTDYCK Ultrajeftinus; Ad diem 4 Junij, horis locoque ſolitis. Le 4 juin (vieux ſtyle) doit être lu le 14 (nouveau ſtyle). — Toute cette troiſième partie ſe trouve reproduite en tête de l'opuscule de Desmarets, dont il ſera queſtion ci-après : *Defenſio pietatis & ſinceritatis* etc., et plus tard encore dans ſon *Ultima patientiâ* etc., p. 1-12. — Ajoutons que Voet, outre ſes thèſes, fit ſoutenir quatre corollaires par ſon diſciple, Lambert van den Waterlaet, le 5 (ou 15 ?) octobre 1642.*

stoliditate nostrorum, ad hæc mundi hujus amore supra Deum (vide 2 Timoth. 3, 4. Philip. 3, 19) non absque risu, insultatione & fastidio triumphant. Si enim labores subeundi essent, si quid conferendum in symbolam, si nihil
 5 *nisi sumptus sustinendi, & si opipara convivia, lauti reditus, fertiles occasiones indè aliquid lucri participandi non adessent : sciunt nostros, propter nudum titulum Mariæ, nedum propter regulas & statuta fraternitatis aut rosarii, collegio illi nomen haut duros, &c.*

10 *Item : Atqui mutata jam sunt insignia fraternitatis : rubeus scilicet pannus, quem humeris gestare solent, imprimis ducentes funus alicujus ex fratribus, in medalium brachio affigendum cum hac inscriptione : Sicut lilium inter spinas, &c.*

15 *Item denique : Quomodo potuissent nostros tanquam bardos in pompâ & triumpho manifestius circumducere Pontificii, iisque à tergo insultare ? Quòd si ecclesiam intelligunt per lilium, ex sensu reformatorum & ipsius rei veritate : tum explicandum est absque omni ambiguitate ab*
 20 *omnibus fratribus, utram ecclesiam intelligant, Reformatam Sylvæducensem, an latentem ibi Papisticam &c.*

In quibus omnes qui legere sciunt, possunt videre urbem Sylvæducensem expresse nominari, & fraternitatem Mariæ, & quidem illam cujus olim fratres ru-
 25 *beum pannum in funeribus gestabant ; pluresque aliæ certissimæ ejus notæ in reliquo illo tuo scripto continentur, sed pluribus non est opus, ut quilibet, sine aberratione vel ambiguitate ullâ, omnes & singulos ex vestris qui ei sodalitati nomen dederunt, agnoscat.*
 30 *Adeò ut non minùs ibi illos nomines, five nominatim*

(hoc est, certò, & expressè, ut à latinè loquentibus fumi solet) designes, quàm si propria ipforum nomina & prænomena & cognomina adjunxisses. Contingit enim aliquando ut idem nomen pluribus diversis hominibus conveniat, sed in toto terrarum orbe non sunt 5
 duæ urbes Sylvæducenses in quibus talis Sodalitas reperiatur. Et quemadmodum, cùm dicimus Regem Galliæ, non minùs eum nominamus quàm si Ludovicum Borbonium diceremus : ita profectò verissimum est, te in istis thesibus illos omnes, qui eâ in urbe Sodalitati B. Virginis nomen dederunt, nominatim designasse. Ut etiam verissimum est, te ipsos ibi non solum 10
 tanquam idololatriæ affines & reos, sed etiam tanquam lucro fordido & opiparis conviviis inhiantes condemnasse. Quid enim aliud hæc verba significant : *Committitur ergo ab illis idololatria, plusquam indirectè, reductivè, participativè ?* Atque hæc : *Si opipara convivia, lauti redditus, fertiles occasiones indè aliquid lucri participandi non adessent, sciunt Pontificii reformatos collegio illi nomen haud datuos ?* Denique verissimum est, te non illos 20
 solos, quos habes pro privatis, etsi urbis Præfectus, Propræfectus, & Prætor inter ipsos numerentur^a, sed nominatim etiam Magistratum Sylvæducensem censuræ tuæ subjecisse. Cùm enim quæris : *An Fraternitas Mariana à Magistratu reformato, qui eam tollere potest* 25
&c., supponis eam ab ipso tolli posse | (nempe violenter, ut fieri amas), alioqui non posuisses *qui eam*, sed *si eam tollere potest* &c. Ac proinde illum Magistratum

a. Voir ci-avant, p. 66, note c. Desmarets les énumère ainsi : « Illustrissimum Brederodium, Urbis præfectum, Nobilissimos Thienium Propræfectum, Bergaignium Prætozem... » (*Defensio pietatis* etc., p. 19.)

condemnas, tanquam si *crassè admodum participaret alienæ idololatriæ*. Atque hæc omnia, nisi oculi mei fascino aliquo deludantur, nisi verba latina non intelligam, hæc omnia, inquam, invenio in Thesibus tuis :
 5 utrùm verò bona sint an mala, non dicam, quia, ut jam monui, theses istas non impugno; sed diligenter notanda esse puto ad sequentia intelligenda.

Cùm autem Optimates Sylvæducentes maculas istas existimationi suæ, publicis thesibus insperfas, non sine
 10 publico scripto satis elui posse judicarent, ejus scripti componendi curam uni ex Pastoribus suis, D. Samueli Maresio, commiserunt^a. Eâque in re insignem moderationem testati sunt, quòd se non ab alio defendi voluerint quàm à fymmystâ tuo, tibi quàm maximè favente;
 15 & qui suum eâ de re librum ita paravit, ut clarissimè quidem suorum *pietatem synceritatemque*^b demonstrarit,

14 favente] faventi (1^{re} édit.).

a. Desmarets, pasteur à Bois-le-Duc depuis 1636, raconte ainsi comment les choses se sont passées : « Has conditiones (voir ci-après, p. 93-94, » note a) cùm non nemo ex Optimatibus mecum communicasset & petiisset quid de totâ hac re sentirem, professus sum ingenuè nihil me in eâ » videre quod jussu posset reprehendi aut religiosæ communionis cum idololatriis accusari. » (*Ultima patientia*, 1645, p. 95.) — Et encore : « Igitur » solemnem ad me instituunt deputationem, & rogant ut, quandoquidem à » celebri Theologo, præter jus & fas, ita impetebantur publicè, publico » quoque scripto, ego Theologus, rei gestæ veritatem & ipsorum in eâ » gerendâ rectam & synceram intentionem exponerem. » (*Ibid.*, p. 96.) — « Scriptionem igitur eam adornavi, quæ in ipsorum pleno collegio lecta ac » relecta & communi omnium calculo approbata, postea ipsorum sumptibus & autoritate edita fuit. » (*Ibid.*) Voir, pour cet écrit, la note suivante.

b. C'est le titre même de l'opuscule de Desmarets : *Defensio pietatis et synceritatis Optimatum Sylvæ-Ducensium, in negotio Sodalitatis quæ à B. Virgine nomen habet, Testibus Veritate & Charitate; per SAMUELEM MARESIUM, S. Theol. D. & Profess. in Schola Sylvæd. & Eccl. Gallo-Belg. Pastorem*. (Sylv.-Duc., 1642, in-4, pp. 64.) Cette première édition parut

eofque ab omni fufpicionē vitiorum five criminum, quæ
 ipfis per calumniam affinxeras, accuratiffimè liberarit,
 fed interim etiam præcipua peccata tua diffimularit.
 Adeò ut reverâ, non contra te fcripferit, fed, ut ipfe
 monuit, pro te^a : fupposuit enim falſas tibi hypotheſes
 fuiſſe ſubminiſtratas, hoc eſt, hiftoriam facti malè
 fuiſſe tibi narratam; ſibi autem convenire tecum in
 theſi, hoc eſt in generali deciſione quæſtionis^b : an
liceat Reformatis Pontificiorum ceremonias amplecti; nec
 unquam de te niſi quàm honeſtiſſimè ac cum elogio
 loquutus eſt. Cùmque neceſſariò queri deberet de

l'été de 1642. Une autre fut publiée, in-12, pp. 129, l'année ſuivante, avec cette mention : *Iuxta Exemplar Sylvæ-Ducenſe, Apud Iohannem à Doccum Scholæ Illuſt. Typographi* (ſic). Anno 1643. Plus tard Desmarets reproduiſit ce même opusculè comme première partie de ſon *Ultima Patientia* etc., 1645, p. 1-88. Voir ci-avant, p. 69, note a.

a. Propres paroles de Desmarets dans une lettre à Voet, du 25 août 1642, imprimée p. 120-129 de la ſeconde édition de ſon opusculè, et plus tard p. 84-87 de l'*Ultima Patientia* etc. : *Epiftola Sam. Mareſii ad Clariffimum Voetium, cùm ei miſit deſenſionem Optimatum Sylvæ-ducenſium*. Elle débute ainſi : « Hæc mea Diatriba, Vir Celeberrime, Clariffimeque » Domine ac frater in Chriſto Dilectiffime, eò libentiùs ad te venit, quòd, » licet ad tuas theſes ſcripta, ea tamen omnis, non in te, ſed pro te ſit. » Et plus loin : « Et cùm publica accuſatio Theſium tuarum publicam excuſationem pro Noſtris exigeret, præſtat eam mihi fuiſſe demandatam, tibi » in omnibus addiſſimo, quàm alteri alicui, qui te minùs coluiſſet & » plus aceti quàm olei ſuo ſermoni infudiſſet. » (Pag. 124 ou pag. 85.)

b. Desmarets diſait, en effet : « Neque ideo Cl. Voetii ſententiæ, quoad » theſim, debebo reluſtari : Dei gratiâ, inter nos ſuper eâ convenit. Solùm » oſtendam ipſum in hypotheſi deceptum fuiſſe, & rem totam illi longè » aliter quàm ſe habeat fuiſſe enarratam. » (*Deſenſio*, p. 11, ou *Ultima patientia*, p. 16.) Desmarets viſe ici Lemann, et encore plus dans le paſſage ſuivant : « Sed præcipua culpa eſt penes eum, quiſquis ille ſit, qui Viro » Candidiſſimo & ſynceritatis antiquæ, præter jus & fas, impoſuit, eique » fuit author hæc non ſatis excocta in vulgus emittendi... Credulitatis » nimix culpa Viri clariffimi recidit in ſycophantam, qui ejus facilitate & » candore abuſus, eum huic querelæ objecit, & controverſiæ non neceſſariæ implicuit. » (*Ibid.*, p. 12 et 13, ou p. 17 et 18.) Voir ci-avant, p. 67, note a, la lettre de Lemann à Voet.

improbâ eorum maledicentiâ, qui falsa crimina viris bonis imponunt, totam istam invidiam in *individuum vagum* sive in personas planè ignotas transtulit, ut te potius credulitatis quàm calumniæ argueret. Omisit
 5 etiam totam quæstionem, quæ, meo iudicio, hac in causâ præcipua est : an scilicet tibi licuerit Optimates illius urbis, ac nominatim ipsos Magistratus, ex privatâ tuâ auctoritate, ac non auditos nec monitos, publico scripto condemnare. Nec denique aliud de te
 10 dixit, nisi quòd prudentiores putarent, scholasticam & publicam disputationem, apud vos habitam, non fuisse idoneum remedium iis, qui versabantur Sylvæducis, & eorum quæ Ultrajecti disputabantur erant ignari, ad saniora consilia, si fortè quid peccassent, revocandis.
 15 Quin etiam id honoris ministerio tuo delatum est, ut liber ille Maresii non fuerit promiscue omnibus evulgatus, sed tantum ad aliquos ex iis qui theses tuas viderant transmissus^a.

Atqui nihilominus, eo accepto, non aliter quàm
 20 paulò ante visâ modestissimâ Regii ad tuas theses de formis substantialibus responsione^b, summopere excanduisti : quia nempe tibi conscius eras gravis culpæ, quam nullo modo volebas emendare, nec agnoscere ; statimque prodiit extemporaneus libellus^c, qui credi-

18 Après transmissus, non à la ligne (1^{re} édit.).

a. La première édition avait, sans doute, été tirée à un petit nombre d'exemplaires, ce qui en nécessita l'année suivante une seconde. Voir ci-avant, p. 73, note b.

b. Voir t. III, p. 491.

c. *Retorfo calumniarum, quas Tertullus, Sodalitatis Marianæ advocatus, C. L. Ecclesiæ Sylvæducensis ministro, suppresso nomine impegit, in nuperâ suâ Defensione pietatis & sinceritatis (ut vocat) Optimatum*

tur à te scriptus fuisse, nam clare in eo cognoscuntur tui mores, & tuus stylus; & prodiit sine nomine, sub personâ unius è ministris Sylvæ-ducis qui ajebat se eum esse, quem Mareſius falsas hypotheses tibi subministrasse supposuerat, cùm tamen plane certum sit, 5 nullum hoc nomine Ecclesiæ ministrum à Mareſio fuisse designatum : nullibi enim quicquam habet, quod non æque, vel magis, in alios quadret, ac expresse in suâ ad te epistolâ culpam rejicit in illos *qui se prætermitti in sodalium delectu ægre tulerunt*^a, quod de nullo 10

N. N. in negotio Fratērnitatis B. Mariæ Virginis. Audore C. L. E. S. M. (Amst., apud Iodocum Broers, anno 1642.) — L'auteur parle en ces termes de Desmarets : « Dum advocatus Sodalitatis Marianæ impudentiùs debacchatur in eos qui hanc causam detulerunt ad Voetium. » (Pag. 12.) De son côté Desmarets expliquera ainsi les initiales C. L. E. S. M. : « Hæc est illa *Retorsio*, quæ cùm has litteras, dignas servo litterato, in fronte gereret, C. L. E. S. M., adscribenda fuit potius alicui » *Canis Latranti Egregio Sutori Mendaciorum*, vel *Calumniatori Latenti*, » *Eximio Satanæ Myſtæ*, quàm *Cornelio Lemanno Ecclesiæ Sylvæducensis Ministro*. » (*Ultima patientia*, p. 318.) Et plus haut il donne la date de ce libelle : « Octobri (an. 1642) jam adulto, virulenta *Retorsio* exijt, quam » verè sub Scorpione natam dixeris. » (*Ibid.*) Citons encore cette phrase : « Hæc est *ea Retorsio*, quæ Optimates Sylvæducentes conferebat Judæis » veritatis & Christi hostibus, C. L. aut D. Voetium Paulo Apostolo (non » mortale quod optant illi, nec sunt adeo deformes in suis oculis), me verò » Tertullo Ethnico (quam Nomenclaturam placuit D. Voetio mihi destinare, quamprimum meam Defensionem acceperat), conductitio vocato, » qui venalem calumum & conscientiam pessimæ causæ tuendæ addixissem. » (Pag. 318-319.) Sur ce nom de *Tertullus*, voir *Actus Apostolorum*, xxiv. »

a. Lettre de Desmarets à Voet, 25 août 1642 (ci-avant p. 74, note a) : « Nemo est illorum, adversus quos extortæ tibi sunt hæc theses, qui semper » te pluris non fecerit. Si igitur ad primos rumores sequiores, quos credunt artificiosè sparsos ab illis qui se prætermitti in Sodalium delectu » ægrè tulerunt, & spretæ injuriam formæ ad animum revocarunt, amicè » & privatim monuisses officij quod putabas esse sui, id longè fuisset ijs » gratissimum. Sed quod statim credideris illis τῆς διαβολῆς ministris, charitate & veritate vacuis, qui tot mendacia mendacissima ausi sunt tibi » propinare, non reveriti aurium tuarum sanctitatem, & eos inauditos » indefensoſque illicò traduxeris per publicum Academix Theatrum &

ex verbi Ministris potest intelligi. Sic itaque iste Minister à te in scenam fuit protractus, ut, quemadmodum soles, aliquem haberes, quem faceres culpæ tuæ participem, & sub cuius nomine, liberius atque impuniùs quàm sub tuo, maledicentiam tuam posses exercere. Sed statim ejus libellus, sive potius tuus, judicatus est famosus, & mendax, & ad seditiones concitandâs comparatus, ipsiusque lectio prohibita : *quod per urbis plateas cum sono tubarum & tympanorum fuit promulgatum*, ut ipse doces, pag. 420^a. Quin etiam hîc habeo illius judicii exemplar, cuius | hæc sunt verba : *Alsoo voor eenighe daeghen binnen deser Stadt seeckere blaenwe boeckkens / gheintituleert Retorsio Calumniarum quas Tertullus Societatis Marianæ advocatus, &c., sonder naem van eenighen Autheur zijn gedruyftgeert. Ende dat wy naer ondersoek ende examinatie van verscheyden poincten in de selve uytgghedruckt / oordeelen dat eenighe ghequalificeerde personen daer inne seer schandelijck ende tegen de waerheyt werden gheblameert. Ende alsoo wy te ghemoedt sien dat daer uyt in desen Stadt / alwaer de eenigheyt ende ruste ten hooghsten dient te werden ghevoordert / groote ende swaere oneenigheden / ergernisse ende scheuringhe / tot naedeel van Godes Kercke ende deser Stadts welvaeren / indien teghens sulcke onbehoorlijcke ende ongeoorlofde libellen niet en werde versien / staen te verwachten / dien wy geerne sagen voorgecomen. Soo ist / dat &c^b.*

» *ora virum*, illud est quod nequeunt concoquere. » (*Defensio* etc., 2^e édit., p. 122-123, ou *Ultima patientia*, p. 85.)

a. Voici tout le passage : « Libellus ministri N. tit. *Retorsio* etc., ad indicium & postulatam fratrum Marianorum reformatæ scilicet religionis » (sic in suis literis ad me scribit Nobil. & ampl. illius urbis Senatus), judicatus est famosus, & lectio ejus sub poenâ multæ pecuniariæ tam militibus quàm civibus prohibita, idque more & locis solitis, in vestibulo » scil. curiæ & per urbis plateas. . . » (*Confrat. Mar.*, p. 419-420.)

b. Zuerius, dans une lettre écrite de Bois-le-Duc, le 2 sept. 1643, à son

Ita jam egregiè Sylvæducis sub alienâ personâ publicè vapulasti, sed hoc animos tuos non fregit : ut neque etiam quòd, cùm nobiliss. & ampliss. illius urbis Senatus alium eâ de re librum, hanc scilicet *Confra-*
ternitatem Marianam, à te parari intellexisset, literas ad
 Illustr. Ultrajectinæ Provinciæ Ordines & inclytum
 urbis Senatum, & etiam ad te perscripserit ad ejus
 editionem impediendam, ut ipsemet jactas p. 421. His
 enim omnibus neglectis, tu ipse tandem cum tuâ *Con-*

5

cousin Constantin Huygens, blâme vivement les Echevins de la ville, et, (sans nommer d'ailleurs C. Lemann), il prend ainsi sa défense :

« ... Quelques uns d'eux attaquent l'honneur des plus vertueux, les
 » condamnans inouys, dont encor non contents, ont ordonné au Consi-
 » stoire de proceder à la suspension de sa charge le plus zeleux & plus
 » probe Ministre de tous. Mais, voyans que le Consistoire ne vouloit con-
 » damner un homme de bien, sans auoir veu accusation, ni deuant auoir
 » oui l'accusé en sa defense, ilz ont voulu & effectué, par menaces, que
 » le Consistoire aye trouué bon que ce fidelle Ministre ne feroit la Cene
 » avecq eux ; je ne dis encor rien des menaces faictes d'employer la main
 » militaire contre le Consistoire. Pour verifier tout cecy, pourrois, au
 » befoing, me faire donner extraict des liures dud. Consistoire de l'Eglise
 » flamende, où le tout est enregistré. Ce Ministre s'en est en allé faire ses
 » plaintes au Synode de Gueldres, convoqué à Harderwijck, auquel nostre
 » Consistoire est suieft, où il produira l'avis de la Faculté Juridique de
 » Leyde, approuvé par tout le Senat Academique, declarant que son
 » Escrypt, lequel ces neuf Echeuins, dont les cinq ou six estoient parthie
 » formelle, ont faict descrier (l'auteur ni cité ni ouy) ès carrefours de
 » toutes les rues comme libell infame, ne tient rien d'infamant ni calom-
 » nieux, lequel Escrypt, en tout cas, comme composé d'homme Ecclesia-
 » stique & traictant matiere de Religion, deuoit estre examiné & iugé des
 » Ecclesiastiques. Led. Ministre produira aussi au Synode les avis des
 » Facultez Theologiques des Academies & Escolles Illustres de Leyde,
 » Utrecht, Francquer, Harderwijck & Deuenter (dont i'ay copies) sur le
 » faict de la Sodalité de la Vierge Marie, qui a causé tant de troubles en
 » ceste Ville & Eglise, portant tous lesd. avis, fondez sur infinité de pas-
 » sages de la S^{te} Escriture y alleguez, qu'il n'est poinct permis aux
 » membres de l'Eglise Reformée d'estre freres ou membres de lad. Soda-
 » lité Idolatrique, aussi poinct à la condition de ne s'obliger à rien qui soit
 » contraire à la Religion Reformee... » (MS., Bibl. Univ., Amsterdam.)

Le Synode de Harderwijk, dont parle Zuerius, se tint du 25. au 29 août

fraternitate Marianâ in arenam descendis. Quem librum otiosè totum evolvi; sed ut ingenuè verum fatear, nullam inveni ejus partem, quæ sine indignatione ac stomacho legi possit. Non possum à me extorquere ut
 5 blande hîc loquar, nimiam in eo malignitatem, absurditatem, iniquitatem, arrogantiam, & pertinaciam ostendis; quæ vitia sunt omnium quammaximè odiosa.

Malignitas in eo apparet, quòd | tam multa collegeris, tam crassum librum scripseris^a, non ut caussam

7 *Non à la ligne (édit. princeps).*

1643. L'année suivante, le Synode de Gueldre se tint à Zutphen, du 28 août au 2 sept. 1644, et Cornelis Lemann s'y rendit comme député de Bois-le-Duc, accompagné de Jacob Zuerius, un des « anciens » (*seniores*) de l'Eglise réformée. Ce Zuerius ou Suerius avait d'ailleurs été mêlé personnellement à toute l'affaire (voir ci-avant, p. 8, note *b*), et c'est bien lui que semble viser Desmarets, dans un passage de son *Epistola apologetica* (voir ci-après, p. 82, note *a*): « Et licet in *Specimine*, pag. 419, propugnet » (*Voetius*) Schisma & Donatissimum illius Exsenioris qui se ab Ecclesiâ » separavit, hoc solo prætextu quòd illius Pastor censuerit Optimates à » tetrâ illâ Idololatriâ cujus accusabantur immunes esse (qui homo, non » zelo, aut pietate, sed odio & livore motus, Deus illi condonet, omnem » hanc tragœdiam excitavit)... » (*Ultima patientia*, p. 99-100.)

a. Le *Specimen Assertionum* etc., ou *Confraternitas Mariana*, ne compte pas moins de 511 pages (in-12, il est vrai, mais de très petit texte, 36 lignes à la page). — Quant à la date exacte de la publication de ce livre, la voici, d'après Desmarets. « Jam sub finem Septembris anni 1642 visa fuerant » quibusdam tria prima folia *Speciminis* fui. » (*Ultima patientia*, p. 318.) Voet lui-même écrivit à Rivet, le 26 oct. 1642 : « De patroni Marianæ » Confraternitatis æstimatione satis sollicitus fui, cùm primùm famosum » ac fumosum illum libellum inspicerem... Lis inter me & ipsum facillè » componetur; sed scriptum meum, quod nunc excuditur, illâ compositione supprimi nec potest nec debet. ... Habes duos quaterniones *Speciminis* nostri. » (Acquoy et Rogge, *Arch. v. Nederl. Kerkgesch.*, IV, 293 et 295.) — Voet explique ainsi la composition de son livre : « Constitueram initio prodromum tantùm emittere, & justam responsionem » majori necessitati ac meliori occasione reservare. Sed varii rumores cum » libro longe lateque sparsi, aliaque quæ ab excusâ jam Præfatione nostrâ » cum excerptis evenerunt, coëgerunt, mutato consilio pariter & typographo (prior enim opus inchoatum absolvere non poterat), paulo prolixius

tuam defendas, reverà enim illam tali scripto pejorem facis; sed ut, cùm nihil mali de Optimatibus Sylvæducentibus nec de Marefio possis probare, multas tamen malas & falsas de ipsis opiniones prolixitate maledicentiæ tuæ lectorum animis immittas. Idem etiam 5 in eo apparet, quòd de nemine alio quidquam scribas, nisi ut ejus existimationem aliquo modo imminuas, & ne amicis quidem parcas. Ex quorum numero esset ipse Marefius, si quid haberes humanitatis : revera enim ita egit causam suorum, ut tibi, quantum fieri poterat, 10 pepercerit, & amici officio functus sit. Sed patiamur illum à te non amari, quia non omnia quæ scripsisti approbavit; novimus enim hoc apud te summi odii causam esse solere. | Patiamur etiam te Optimatibus Sylvæducentibus quàm maximè esse infensum, quia, 15 cùm iniquissimè à te læsi essent, ausi sunt curare ut tibi modestè pro se responderetur. Quid autem de te tam

» hypothetica & particularia nonnulla explicare : præsertim cùm amici
 » undique hoc postularent. » (*Confrat. Mar.*, p. 509.) — D'autre part, Desmarets donna les détails suivants : « Semestri post editam *Defensio-*
 » *nem*, sub Martij initium anni 1643, licet prima pagina libri annum 1642
 » haberet (quod fuit *μυστηριώδες*), prodijt *Specimen*, monstrum horridum,
 » ingens... » (*Ultima patientia*, p. 326.) Et encore : « Hæ sunt primulæ
 » veris, quas mensis Martius, a quo ejus liber prodijt, in illius horto exci-
 » tavit. » (*Ibid.*, p. 99.) « Nam nec potuit edi bellulum opus, & verè *moles*
 » *sine nervis*, tempore meæ inaugurationis (20 Jan. 1643), uti destina-
 » verant ; & varias expertum est fortunas, priusquam emergeret : cœperat
 » enim, ut ajunt, imprimi in-4°, postea in-8°, sed tandem prodijt in-12. »
 » (*Ibid.*, p. 328.) Desmarets, qui était jusque-là pasteur de l'Eglise réformée à Bois-le-Duc, avait été nommé professeur à l'Université de Groningue le 7 nov. 1642 ; il y fit sa leçon inaugurale le 20 janvier suivant. — Cette affaire devint d'ailleurs une idée fixe de Voet, de 1642 à 1645 : « Trien-
 » nium est ex quo vix ulla illi (*Voetio*) perijt lectio, nulla fere abijt dis-
 » putatio, cui aliquid de isthoc negotio non insperferit, ut apud quosdam
 » vocetur *Theologus Marianus* propter frequentes de Mariano Sodalitio
 » sermones. » (*Ibid.*, p. 123.)

male meruit ille tuus martyr, sub cujus personâ prodiit *Retorsio*, ut illum, p. 416, tanquam imperitissimum traducas, dicendo jactari *ipsum non esse ejus authorem, quippe cui tantum latinitatis non superesset?* Ac deinde, 5 frigide respondendo his verbis : *De latinitate Ministri, deque artium, linguarum & theologiæ studiis nihil vulgare sentio : expertus loquor.* Ut nempe inde colligatur, illum ne vulgarem quidem habere latinitatis ac theologiæ cognitionem; quia hoc credibilius est, quàm eum ha- 10 bere plusquam vulgarem; & te adeò fuisse religiosum, ut verbo ambiguo uti malueris, quàm mentiri, quamvis hoc pacto confirmes te esse istius famosæ *Retorsionis* authorem^a. Non etiam mihi videris erga reliquos Belgii pastores magis officiosus, cùm illos alloquendo, 15 pag. 27, ita scribis : *Ostendam reipsa illud non minùs gratum mihi fore, quàm cum celeusmatis & approbationibus vestris, & coram & tam frequentes, etiam per literas collegiatim (plura non addam, ne stolidus videar, aut livor hoc audiat), mihi animum additis, & ad similia aut majora 20 tentanda provocatis.* Tanquam si te unquam, ad Optimates & Magistratus urbium publice in thesibus tuis reprehendendos, atque ad turbas hoc pacto concitandas, provocassent : quod non puto quemquam ipsorum esse facturum. Innumera alia possem notare, sed nolo

a. Desmarets tiendra le même langage plus tard, dans son *Ultima patientia* (1645) : « Negat quidem D. Voetius, *Spec. pag. 416*, se illius authorem esse, multasque congerit in Lemannum laudes, ut ostendat illi fatis » fuisse Latinitatis ad hoc opus. Sed qui hunc benè norunt, & quàm illi » quoad Litteraturam domi sit curta supellex, & quòd omnis eruditio ejus » sit in postillis, aliud planè judicant. Saltem non potest D. Voetius infiri » ciari *Retorsionem* hanc à se visam, censam, correctam, priusquam edere- » tur, ac fortè ex malâ Belgicâ pessimam Latinam factam. » (Pag. 318.) Voir ci-avant, pour une traduction semblable, p. 67, note a.

integrum examen tui libri fuscipere: illas partes Marefio relinquo; jam enim in fuâ *Defenfione* tale ingenii, prudentiæ ac doctriinæ fpecimen dedit, ut non dubitem, quin optime hac in re, quod operæ pretium erit, fit | facturus^a. Ego interim breviter tantum eorum, 5
quæ memoriæ meæ occurrent, te monebo.

Absurditatem in omnibus iis notavi, quæ rationum loco proponis, ac fimul iniquitatem quammaxime odiofam: nullibi enim ratiocinio recte uteris, nec ullibi non peccas in regulam: *Quod quisque juris in alium 10
statuerit, ut ipse eodem jure utatur*, in quâ unâ omnis æquitas confiftit. Ita, pag. 24, refers hæc verba Marefii: *Optaffem fane ut faltem, contentus generali difquifitione, Sylvamducis & nostros^b nominatim non designaffet*.

6 Non à la ligne (1^{re} édit.).

a. SAMUELIS MARESI | *S. Theologiæ D. & Profeforis in A|cademiâ Provinciali Groningæ & Omlandæ*, | *Epiftola Apologetica ad Amicum, quâ | rationem reddit cur non refponde|at libro contra fe edito sub | hac infcriptione*, Specimen assertionum partim ambiguarum aut lubricarum, partim periculofarum etc. (*Groningæ*, Aug. Eiffens, 1643, pp. 52). — Voet avait dit cependant: « Nos nominatim neminem tetigimus; nec tangere voluimus, aut etiam potuimus. Itaque apud omnes fanæ mentis, fi non gratiam aut applaufum, faltem veniam merebimur. » (*Confrat. Mar.*, p. 340.) Mais Desmarets répondra fort bien: « Nomen quidem meum non expreffit (*Voetius*); fed agit, ut titulus (*Speciminis*) habet, in eum qui emiffit *Defenfionem pietatis & finceritatis Optimatum* etc., quæ meum nomen habet præfixum: in quo videtur author *Speciminis* imitari eum maritum, qui ne diceretur uxorem fuam verberaffe, ovillam pellem ejus lumeris imponebat, quam baculo percuteret. » (*Ultima patientia*, p. 103.) — Cette *Epiftola apologetica* de Desmarets eft datée du 15 mai 1643. « Groningæ, Idibus Maij anni Jul. 1643. » Elle eft reproduite dans la première partie de l'*Ultima patientia*, « Juxta editionem factam antea Groningæ ex officina typographica Auguftini Eiffens 1643 », p. 88-118, à la fuite de la *Defenfio pietatis* etc.

b. Au lieu de *Sylvamducis & nostros*, le texte exact eft, bien entendu: *civitatem N &c.* (*Confrat. Mar.*, p. 24.)

Ad quæ sic respondes : *Et ego, atque alii veræ religionis, vietatis, & ecclesiasticæ pacis amantes, multò magis optassent, ut ille Theses de Idololatriâ, in gratiam talis causæ, imprimis hoc tempore, & | tali libro, non oppugnasset. Si*
 5 *enim prælectiones, corollaria & Theses Academicæ, non tantum adversariorum, sed & amicorum, domesticorum, neutralium, anonymorum, otiosis &^a odiosis libris exagitari deberent, quis tandem esset finis, & quæ rerum facies?*
 Quâ responsione nihil absurdius aut iniquius fingi
 10 potest. Vis enim tibi licuisse in thesibus tuis Sylvam-
 ducis nominare, ac ejus Magistratum & Optimates criminando, ibi ecclesiasticam pacem, quantum in te fuit, perturbare; interimque Maresio, eorum pastori, vitio
 15 vertis, quòd ausus sit sacris illis tuis thesibus contradicere, ad fuorum innocentiam protegendam, & paci ecclesiasticæ in urbe suâ consulendum. Similia iniquitatis exempla ubique occurrunt in tuo libro, & quidem sæpe tam absurda, ut in memoriam mihi revocarint
 20 furorem Fimbriæ, qui, | cum Q. Scævola, putans occidere, vulnerasset, ipsum postea in judicium voluit
 vocare, *quòd totum telum corpore non recepisset^b.*

Forfan tamen ferri posset talis iniquitas, si non esset cum arrogantia conjuncta. Sed qui videbunt, quàm insolenter & quàm superbe accusatorem semper agas
 25 aut judicem, cum tamen reverà sis reus, & quidem ejus criminis, quod cum negari non possit, humili tantum veniæ petitione, ac pœnitentiæ testificatione,

21 Non à la ligne (1^{re} édit.).

a. Texte : aut, au lieu de &. (Confrat. Mar., p. 24.)

b. CICÉRON, *Oratio pro Sex. Roscio Amerino* : II, 12, 33. Le texte donne : *quòd non totum telum corpore recepisset*.

esset excusandum, summopere te averfabuntur. Arrogantia ista vel ex titulo libri tui potest agnosci : neque enim in ipso excusationem aut defensionem ullam promittis, sed *Specimen assertionum, partim ambiguarum aut lubricarum, partim periculosarum, ex tractatu* 5 *nuperrime scripto pro Sodalitatibus B. Mariæ inter Reformatos erigendis aut interpolandis &c.*^a ; hoc est, reprehensionem errorum Maresii, eorum scilicet, quos ipsi per calumniam vis affingere. Hic enim in ipso titulo calumniæ specimen præbes, dicendo ejus librum esse 10 *tractatum pro Sodalitatibus B. Mariæ inter Reformatos erigendis*; quod falsum, & apud vestros invidiosum esse novisti^b. In reliquo autem tuo libro, à pag. 28 ad pag. 75^c & aliis in locis, non aliter Maresium interrogas, quàm si tu esses judex, ille reus; vel tu pædagogus, ille discipulus; eique id omne proponis, ex quo 15 putas lectorem aliquid mali de ipso posse suspicari. Quæ una est ex egregiis illis artibus, quibus uti soles ad impune calumniandum; non enim teneris præstare

i averfabuntur, sic (1^{re} édit.). Les éditions suivantes donnent (à tort) : adversfabuntur.

a. Voir ci-avant, p. 6, note a.

b. Desmarets protesta aussi là-contre, dans son *Epistola apologetica* (voir ci-avant, p. 82, note a), § 10, p. 37-38 : « An satis bonâ fide factum, » quòd in *Speciminis* frontispicio mihi adscribatur tractatus scriptus *pro Sodalitatibus Marianis inter reformatos erigendis aut interpolandis*? » Cùm tamen tota *Defensio* non aliò collimet, quàm ad ejusmodi Sodalitates Idololatrias quæ vigent in Papatu evertendas & diruendas; & alibi ostenderit, *Dissert. de Antich. pag. 160*, tales hetærias aut Sodalitates certis discretas notis in Papatu, characteribus Antichristi posse annumerari. » (*Ultima patientia*, p. 109.)

c. Toute cette partie du livre, *Specimen assertionum* ou *Confrat. Mar.*, a pour titre : *Excerpta ex apologiâ Sodalitatis Marianæ tit. Defensio pietatis & sinceritatis Optimatum &c.*, p. 28-69; et ensuite : *Excerpta ex epistola Apologistæ ad Voetium, typis editâ & libro subjunctâ*, p. 69-75.

quod non affirmas, & interim lectori æque potes persuadere, quòd sic interrogas, ac si verum esse affirmares. Putida etiam arrogantia ubique | apparet in tuis verbis : ut cùm, pag. 5, dicis Maresium *magnis &*
 5 *novis ausis velle inclarescere*, ex eo scilicet quòd te tantum virum aggrediatur; & cùm ab eo per latus tuum ecclesias Belgicas peti fingis : tanquam si illæ sine te stare non possent, aut tu præcipua esses earum pars, Maresius autem nulla.

- 10 Denique omnis pertinacia tua, quòd nullam plane culpam velis agnoscere, quamvis manifeste deprehensus ac convictus sis; quòdque nullis rationibus & nullius autoritate adduci potueris ad abstinendum à maledico tuo libro evulgando, sine summâ arrogantia esse
 15 non potest. Bis relegi ea, quæ habes in pag. 420 & 15 sequentibus, ut recte intelligerem rationes, quas ibi affers ad probandum *te*, ut ais, *non esse præfractum aut importune contentiosum*, aut ἀτακτον, qui nec Optimatibus debitum honorem, nec | conventibus ecclesiasticis reverentiam atque auctoritatem tribuas. Sed plane obstupui : nihil enim omnino in iis inveni, quod è contra non ostendat te revera esse *præfractum & importune contentiosum*, & omnis ordinis superiorisque potestatis contemptorem. Adeò ut ignorem utrum volueris : an scilicet ut lector minùs attentus (quia nemo sine incredi-
 25 bili patientiâ tam futile scriptum attente legere potest) putet in verborum tuorum ambagibus aliquid fortè rationis contineri, quo te recte defendas, etsi illud non advertat? An potius, ut credatur, te usque adeò esse
 30 refractarium & perversum, ut neque Magistratus ne-

que Synodos cures, & quamvis nihil nisi calumnias scribere possis, à scribendo tamen nolis abstinere? quâ ratione tantum fortasse tuum metum vis omnibus incutere, ut nemo sit in | posterum, qui ausit tibi contradicere, quamvis de ipso maledixeris, ne statim hoc pacto 5 crassum volumen convitiis illi impingas. Quippe, pag. 421, postquam jactasti, *omni modo actum esse, ut tua scriptio impediretur*, & in eum finem literas à Nobiliss. & Ampliss. senatu Sylvæducensi ac etiam à pluribus aliis ad te atque ad alios datas fuisse^a, tanquam 10 scilicet si valde timerentur tui libri : duas ais esse rationes, quibus te ab istâ scriptione revocare conati sunt. *Prior erat, inquis, quod defensio illa seu Apologia pro fraternitate esset, & in formâ nunc diceretur Apologia Optimatum*; & postquam aliquandiu nugatus es, 15 quærendo an sit Apologia nec ne, concludis *hoc esse μορμολυχεῖον puerulis terrendis idoneum*, & tibi non ideo minus licere illam impugnare. Alteram deinde rationem hanc habes, pag. | 427 : *Pertinere causæ hujus determinationem ad judicium Synodorum & non ad scripta 20 Theologorum; ei ergò submittendam, non scriptis elencticis ultra examinandam*. Cui hos prosyllogismos adjungi dicis : 1 *Quia Mariani fratres nunc declarant se paratos esse eam subicere Synodis Belgicis, etiam Ultrajectinæ.* 2 *Quia Synedrium Gallo-Belgicum Sylvæducis^b scripse-* 25

a. *Confrat. Mar.* : « In quem finem literæ Nobiliss. & ampliss. Senatûs
 » N. ad Illust. hujus Provinciæ Ordd. & inclytum hujus urbis Senatum,
 » etiam ad me, perscriptæ sunt. De literis ad alios (non tamen à Nobiliss.
 » sive Senatu N.) eundem in finem scriptis, nolo hic quidquam referre. »
 (Pag. 421.)

b. *Sylvæducis*, nom rétabli par Descartes. Texte imprimé : *istius urbis*
 N. (Pag. 427.)

- rat Cl. DD. Theologiæ Professoribus in Acad. Leidenſi, ſe judicaſſe quidem pro Fraternitate Marianâ, velle tamen judicium ſuum ſubmittere Synodo. 3 Quia multò tutius & commodius, minorique cum ſcandalo & hoſtium & veſtro-
 5 rum, rationes tuæ in Synodis proponi poſſent, quàm publico ſcripto. Quæ quantumvis nude ac frigide à te referantur, oſtendunt tamen factum Optimatum Sylvæducentium ſaltem fuiſſe approbatum ab eorum Synedrio, cujus authoritas pluris facienda eſſe videtur, quàm
 10 | unius privati Theologi, qualis tu es. Itemque illos nihil aliud hac in re quærere, quàm veritatem & pacem eccleſiaſticam, & nullo modo eſſe pertinaces, cùm quibuſlibet Synodis, etiam Ultrajectinæ, cujus pars ipſe es, velint ſe ſubjicere.
- 15 Tu autem, ut ad iſta reſpondeas, & quàm ſis Eccleſiaſticæ pacis amans, quàm humilis corde, quàm pius, oſtendas, primò quidem aſſers exemplum Gomari, cui dicis ab Arminii fautoribus aliquandiu ſcriptionem fuiſſe interdictam^a, eumque idcirco Academiâ deſeruiſſe.
- 20 Quâ de hitoriâ nihil ſcio, niſi quòd hîc ad rem non faciat. Deinde, p. 429, ſic loqueris : *Nafutiores hîc*

14 Non à la ligne (1^{re} édit.).

a. *Confrat. Mar.* : « Mihi aliisque qui turgente ſciſmate Remonſtrantico
 » in Academiâ Leidenſi commorati ſunt, in mentem veniebat architecto-
 » nici illius artificii, quo Remonſtrantes, per Ampliſſ. Curatores Academiæ
 » ipſorum cauſæ ſtudentes, Profeſſoribus Academicis, nominatim Cl. præ-
 » ceptori noſtro D. Gomaro, ſcriptionem omnem interdicebant, ſimulac
 » Wtenbogardi, Ioh. Arnoldi Corvini contra Gomarum, aliorumque peri-
 » culosa & apatetica ſcripta contra orthodoxos edita eſſent... Interim
 » Remonſtrantes ſcriptis ſuis occupabant ac ſeducebant animos indocto-
 » rum & ἀσθηπικτων. Hoc artificium præcipua cauſa fuit D. Gomaro Aca-
 » demiam deſerendi, & alias vocationes amplectendi, ubi lingua & calamus
 » iſtis compedibus non conſtringeretur. » (Pag. 428-429.)

videre sibi videntur aliud mysterium : quòd an contagio per fomitem, aut per distans in tenebris operetur, haut ita explicare possem. Sunt nonnunquam, qui Professorum Theol. tanquam orphanorum minorennium curam & tutelam sibi in solidum demandatam vellent : ut ne quidem theses conscribere, lectiones habere, disputationes instituire, ipsis liceret, sine antecedente sive cognitione sive veniâ ephorum aut censorum quorundam. In quibus verbis non alium sensum invenio, quàm quòd velis innuere Professore Theologiæ nec à Magistratibus nec à Synodis regi debere; ac te esse, Dei gratiâ, Professore Theologiæ, cui licet scribere quidquid libet. 5 10

Paulò pòst quidem videris velle aliquo modo & sub certis conditionibus te Synodis subijcere; sed statim excipis, addisque contemptim, pag. 431 : *Nondum hîc quid feritur aut metitur Synodis. Ac pag. 433 : Concludo, inquis, in præsentiarum nihil mihi negotiî cum Synodis. Sed tamen, ut intelligatur supremam illam Professoris Theologiæ potestatem tibi uni, ut summo scilicet Architheologo, convenire, ibidem, pag. 432, ais de Maresio^a, qui etiam est Theologiæ Doctor & Professor, ejus librum, qui occasio & materia scandali & censuræ, necessario in Synodo esse examinandum. Et pag. 436, negas de mutando tuo scribendi consilio posse cogitari, nisi ille librum suum publicâ palinodiâ revocet, aut saltem secundis curis emendet. Nempe, cùm viros primarios publice calumniatus es, recte fecisti; quòd illos indignissimis* 15 20 25

¹² Non à la ligne (1^{re} édit.).

a. Bien entendu, Maresius n'est pas nommé, dans le texte de Voetius, mais seulement désigné par la lettre N.

convitiis affeceris, non es culpandus; & quamvis timeri possit, ne ex iis quæ scripsisti *groote ende swaere oncenigheden/ergernisse ende scheuringhe* /^a (magna & gravia diffidia, offendicula & schismata) in urbe celebri atque
 5 hostium vicinâ oriantur, est tamen ferendum. Sed quòd Marelius, tum ex voluntate eorum quos læseras, tum etiam ex officio, ut ipsorum ecclesiæ pastor, malis à te inflictis remedium aliquod adhibere conatus sit : *ejus liber, ut materia scandali & censuræ, est in Synodis examinandus*, ac, si tibi credatur, condemnandus. Nec ab eo
 10 publice calumniando vis abstinere, nisi prius ille, quæ de te justissime ac verissime scripsit, publicâ palinodiâ revocet, vel emendet.

Paginâ etiam 434 & 435, postquam conquestus es
 15 Marelium cum suis *ab executione & particulari judicio cœpisse* : 1 *Editione & sparsione libri adversus theses tuas.* 2 *Corrogatione judiciorum & suffragiorum*^b *Ultrajecti, Dordraci, Leidæ, Amstelodami, Franequeræ, Hagæ, &c.* 3 *Suspensione exsenioris à cœna* (quòd nempe tuas partes
 10 sequeretur). 4 *Condemnatione libelli Retorsionis*^c. Nunc tandem, inquis pag. 435, *remedia Synodorum prætenduntur; & consiliis ac judiciis publicis ecclesiasticis dicuntur submitti dubia aut controversa, cum Oceano privatorum omnia, si non occuparunt, saltem occupare & inundare ten-*

3-4 *Pas de parenthèses (1^{re} édit.). — 13 Non à la ligne (1^{re} édit.).*

a. Voir ci-avant, p. 77, l. 20-21.

b. *Confrat. Mar.* : « 2. corrogatione judiciorum & suffragiorum non quidem fynodaliū (quamvis synodi Gallo-Belgica & Geldrica in idem illud tempus inciderent), sed carptim & quorundam seorsim Ultrajecti... » (Pag. 434.)

c. *Ibid.* : « 4. Postulata ab Ampl. Senatu condemnatione libelli Ministri » (Pag. 435.) — Voir ci-avant, p. 78, note.

taverint. Non dūbito quin paulò sagaciores Ecclesiastici videant, quò tendat hoc schema politicum, & quàm parum commoveri debeat is, quem annis aliquot ita exercuerunt Remonstrantes, ac nolentem volentem aliquanto prudentiorem fecerint. Et paulò post : Respondi antehac rogatus Nobiliss. & Ampliss. Senatui nostro (qui nempe, cū de re ad theologiam vestram pertinente nollet quicquam decernere, nec proinde tibi silentium imperare, tamen à scribendo dehortabatur), *me non satis posse consulere existimationi religionis nostræ & professionis meæ, nisi scripture publicā causam (imprimis hypotheticam) judicarem*^a. Quæ plane idem mihi videntur significare, ac si diceres te non esse tam imprudentem, ut causam tuam Synodis committas; neque enim te dubitare, quin ibi esses condemnandus : 1 quia liber Maresii nimis aperte culpam tuam ostendit; 2 quia jam habet pro se suffragia multorum; 3 & 4 quia jam nonnulli, qui tuas partes nimis aperte sequuti sunt, fuere condemnati.

Quæ autem vis intelligi, nempe Maresium priorem in te scripsisse, jamque ita occupasse præjudiciis animos eorum qui in Synodis congregantur, ut ipsis causam tuam, quamvis optimam, credere non debeas, sed potius *publicā scripture tuæ existimationi* (quam scilicet cum *religionis & professionis tuæ existimatione* conjungis) *consulere*, nullam habent speciem veritatis. Nam tu prior, thesibus publice editis^b, animos omnium

19 Non à la ligne (1^{re} édit.).

a. Texte imprimé : *indicare*m. (Confrat. Mar., p. 436.)

b. Voir ci-avant, p. 69, note a.

occupare conatus es. Et quamvis tibi Optimates | Syl-
 vāducenses hanc noxam privatim condonare voluif-
 sent, ut sane videntur condonasse, quandoquidem non
 te accusari, sed se tantum excusari curaverint : id ta-
 5 men per publicum scriptum fieri debebat. Cū enim
 pax & salus urbium ex eo præcipue dependeat, quòd
 cives bene sentiant de Magistratu, non integrum est
 illis, qui ad reipublicæ administrationem vocati sunt,
 injurias sibi publice illatas privatim remittere, famam-
 10 que suam negligere. Atque omnino nulli sunt in repu-
 blicâ magis damnandi, nulli majoribus suppliciis affi-
 ciendi, quàm qui de ejus Rectoribus maledicendo,
 plebi occasionem dant illos minùs colendi & obser-
 15 trahendi. Sed longe aliter sentiendum est de tuâ, vel
 etiam per te de religionis | & professionis tuæ existi-
 matione, quàm de illâ politici Magistratûs. Quàmvis
 enim optimam causam haberes, honestius tamen esset
 pro te, atque ad religionis tuæ laudem magis condu-
 20 ceret, si te Synodo libere submitteres, & ab ipsâ vel
 condemnari patereris, quàm quòd ita pertinaciter aliis
 theologis & synedriis te opponas, synodorumque ju-
 dicia recuses. Quin etiam hoc professioni tuæ esset
 decorum, quòd non, ut solent imperiti, videri velles
 25 non posse unquam errare ; ac certe in Theologo nihil
 magis laudandum & suspiciendum esse potest, quàm si,
 judicium suum aliorum judiciis submittendo, erroref-
 que suos (ut omnes homines sumus) ingenue confi-
 tendo atque emendando, exempla aliis exhibeat pie-
 30 tatis & humilitatis Christianæ. Sed vereor, ne me ut
 20 ipsâ] ipso (1^{re} édit., faute).

rusticum & | imperitum irrideas, quòd te revocem ad
 plebeias istas simpliciorum hominum virtutes. Nihil à
 te expectandum est, nisi ad quod stricto jure tenearis.
 Age ergo, nunquid saltem, postquam tu semel & Ma-
 refius semel scripsissetis, æquum erat te ab ulteriori 5
 scriptione superfedere, ac judicium Synodorum ex-
 pectare? An putas quemquam crediturum te timuisse,
 ne veritas tot falsis præjudiciis à Marefio esset invo-
 luta, ut quamvis patrocínio tuo juvaretur, cognosci
 tamen non posset in Synodo à doctis Theologis, qui eam 10
 ibi examinarent, ac sperare illam facilius detectum iri
 à quibuscumque aliis, qui *Confraternitatem tuam* passim le-
 gent? Multò certe verisimilius est, te nolle causam tuam
 Synodis committere, quia scis eam tam aperte esse
 malam, ut nequidem à fra|tribus tuis possit excusari. 15
 Et quia nullas affers rationes tuæ scriptionis, nisi quas
 hîc recensui, ex ipsismet tuis verbis est concludendum,
te esse præfractum, & importune contentiosum, & ἀτακτον,
qui nec Optimatibus debitum honorem, nec Conventibus
Ecclesiasticis reverentiam atque auctoritatem tribuas^a. 20

Sed fortè ista omnia possent dissimulari, si quid
 haberes in toto tuo libro, ex quo appareret te credi-
 disse factum Optimatum Sylvæducentium esse repre-
 hendendum, aut saltem, si quâ verâ vel honestâ ra-
 tione utereris, ad ea, quæ prius scripseras, defendenda 25
 vel excusanda. Quamvis autem ad ista duo diligenter
 attenderim, neutrum à te nullo modo præstitum esse
 deprehendi.

20 Non à la ligne (1^{re} édit.). — 28 Même remarque.

a. Ci-avant, p. 85, l. 17-20.

Et primò quidem nullam prorsùs in craffo tuo volumine reperi rationem, quâ factum directè impugnes, præterquam in | pag. 475 & sequentibus, in quibus habes hoc unicum argumentum : Qui & rem & nomen
 5 *retinent illius Sodalitatis, ab indirectâ & participatâ idololatriâ non sunt immunes. Sed tales sunt Optimates. Ergo,* &c^a. Ubi, sine ullâ Theologiæ vestræ cognitione, facile quisque intelligit esse distinguendum. Si enim sub *rei* nomine complectaris vel minimum quid ex iis, quæ
 10 cum vestrâ religione non consentiunt, negatur rem hoc pacto retineri, ut patet ex art. 11 *Instrumenti Transactionis* à te ipso allati pag. 212^b : illa enim omnia per istum articulum abrogantur^c. Si verò per *rem* intelligas

a. Voici le texte complet : « Qui & rem & nomen antiquum, & nomen » recens (ut ut jam mutatum) fraternitatis ac confœderationis supersticiosæ » seu papisticæ retinent, idque proprio juramento solenni confirmant, in- » super juramento Pontificiorum se immiscet : illi ab indirectâ & partici- » patâ idololatriâ in totum per patronum purgati non sunt. Sed tales sunt » Optimates, ut quidem ipse patronus eos describit & defendit. Ergo. » (*Confrat. Mar.*, pag. 475-476.)

b. Ce document, en 22 articles, est du 27 février 1642. Voici l'art. 11 : « *Antiqua statuta & Ordinationes Fraternitatis, juxta Capitulationem factam, manebunt in integro, in quantum non contraibunt Fœderatarum Provinciarum statui seu politiæ, & Religioni : ita tamen ut stipulatione & Iuramento in hos Articulos Fratres Romano-Catholici in Conscientiâ & privato Religionis suæ exercitio non graventur.* » (Pag. 212.) — Mais Voet n'admettait pas la transaction elle-même : « Antiquum titulum & nomen » Fraternitatis *Nostræ Dominæ*, belgicè *Onse lieve vrouwe*, omnium refo- » matorum confessione, idololatricum & sacrilegum esse, probatur : quia » nec mediatrix, nec patrona, nec ullâ ratione domina nostra est sive tempo- » ralis sive spiritualis. Atqui illam denominationem Fraternitas etiamnum » retinet, ut videre est in *Instrumento Transactionis* artic. 1 & 3. Nec ullibi » legitur denominationem istam solenni & expressâ clausulâ abrogatam » atque ejuratam. Quin immo in illam jurârunt Pontificii... » (Pag. 479.)

c. Desmarests va plus loin. Il accuse Voet d'avoir omis le texte le plus important : « ...inito super eâ re contractu, quem ipsum *Specimen* exhibuit pag. 209. Nisi quòd omisit ipsorum Pontificiorum solemnem priscarum illarum superstitionum eierationem, quam etiam videtur in dubium vocare passim, ac nominatim pag. 255 & 475. Quæ tamen extat »

tantum illa quæ retenta sunt, cum ne minimum quid in iis superfit, quod à vestrà religione diffentiat, ne minima etiam umbra idololatriæ inde à vestris timeri potest. Nec putandum est reliqui nihil fore in illâ Sodalitate, si omnia, quæ religioni vestræ repugnant, ab eâ tollantur ; quia hoc unum, quod ejusdem urbis incolæ simul conveniant, *in omnigenæ diffidentiae sublationem, & vice versâ in majoris confidentiæ, correspondentiæ & vitæ unanimis conciliationem*, ut habetur in art. 3 Transactionis à te citato p. 210^a, continet totam rem sive naturam & essentiam piæ, honestæ ac perutilis societatis.

11 *Non à la ligne (1^{re} édit.).*

» calcem Instrumenti, ipforum omnium manibus firmata in hæc verba :
 » *Nos infra scripti præpositi & alii seniores fratres supra nominatæ confraternitatis, promittimus per juramentum, à nobis confraternitati præstitum, quod nos hîc appositam constitutionem* (dit naerder reiglement)
 » *juxta suam formam & tenorem servabimus & sequemur. In cujus rei fidem hæc manibus nostris firmavimus. Undecimo Aprilis 1642.* Qui
 » solemniter & per juramentum præstitum antea alicui Collegio jurat se
 » illius Collegii erectionem & statuta non ulterius servaturum quàm quousque non adversabuntur religioni reformatæ (id autem expressè habet
 » constitutionis sive Transactionis illius in quam jurarunt Pontificii articulus 11), is certè quicquid ei Collegio inerat vitiosum & Papisticum
 » solemniter ejerasse censendus est. » (*Epistola apologetica*, p. 13, ou *Ultima patientia*, p. 94-95.) Un peu plus bas se trouve la phrase : « Has
 » conditions, & nominatim clausulam salutarem articuli 11, cum non
 » nemo... », reproduite ci-avant, p. 73, note a.

a. « 3. *Cumque hac in urbe N. sit Sodalitas, dicta Marianorum Fratrum, hæcenus ex folis Romano-Catholicis constans : in omnigenæ diffidentiae sublationem : quæ ob illam mutuam separationem indies capit incrementum : & vice versâ in majoris Confidentiae, Correspondentiæ, & vitæ unanimis conciliationem, uti convenit unius status Incolis & Urbis Civibus, Fratribus verò Sodalitatis ejusdem, permissum est : Vt N. cum aliis N. N. tum ex Regimine, tum insuper alii pro arbitrio & beneplacito N. ad hoc nominandi in dictam Fraternitatem admittantur seu recipiantur.* » (*Confrat. Mar.*, pag. 210.) L'art. 6 de la même Transaction fixe à 36 désormais le nombre des membres de la Confrérie, dont 18 Catholiques-Romains et 18 Reformés (art. 8).

Neque etiam istam partem tui argumenti multum
 urges, sed statim transis ad disputationem de *nomine*,
 quam per multas paginas usque ad finem libri ex-
 tendis, affirmando illud nomen esse idololatricum, &
 5 multos eâ de re locos communes producendo, sed ex
 quibus omnibus tantum concludis, eo retento, reti-
 neri saltem aliquam umbram superstitionis. Adeò ut
 tota ista tua tam ardens | & tam fervida disputatio
 demum in umbram resolvatur; atque omnino sit ma-
 10 nifestum, te nulum planè alium habuisse prætextum
 ad istam Sodalitatem impugnandam, quàm quòd à Vir-
 gine Deiparâ, non autem, ut habent libri tui, à *Ther-
 site* vel *Tertullo* denominetur^a. Prætextum dico, non
 causam aut rationem. Scis enim in his regionibus tem-
 15 pla esse permulta, quæ adhuc vulgo retinent nomina
 Sanctorum sibi antiquitus imposita; & in ipsâ vestrà
 urbe collegium esse Canonicorum, quod Sanctæ Mariæ
 vocatur^b; neque te ipsum idololatriâ ullâ obumbratum
 putas, ex eo quòd à Sancto Gisberto prænomen acce-
 20 peris, & quidem id ex more Romanæ Ecclesiæ in bap-

a. Titres de deux ouvrages. Voir ci-avant, p. 63, note a, et p. 75, note c.

b. Desmarets insiste sur cette raison, *Epistola apologetica* (ci-avant, p. 82, note a), p. 23 : « Nulla civitas Fœderati Belgii plures societates istius
 » generis habet, eâ in quâ Vir Clariss. (Voet) docet (*Utrecht*). Illic sunt
 » Collegia non solum merè civilia, Mercatorum *S. Nicolai*, Fabrorum
 » *S. Iosephi* &c., sed etiam alia nonnulla usu merè pia & ad opera miseri-
 » cordiæ ac officia charitatis speciatim destinata *S. Iobi*, *S. Crucis*, & simi-
 » lium; imò & plurima erectionis merè spiritualis & religiosæ, quæ sub
 » iisdem nominibus in purè politica, ut hoc Sylvæducense, transformata
 » sunt, Canonicorum utriusque sexûs, quæ à *S. Mariâ*, à *S. Iohanne* &
 » alijs dominantur. Nec fando auditum est, Reformatis hæc Collegia
 » subeuntibus & constituentibus, propter eorum superstitionem & vitiosam
 » originem, aut usitatam à Sanctis denominationem, Idololatriæ ullius
 » crimen imputatum fuisse. » (*Ultima patientia*, pag. 101.) Cf. pag. 10
 ci-avant, note a.

tismo, in quo singulare pactum religionis continetur. Ita ergo perspicuum est, te nullam plane habuisse rationem ullius valoris ad factum Optimatum Sylvæducensium improbandum : sed tamen habuisti rationem, propter quam id velles improbare, nempe quia fuerat ab aliis approbatum. Notum enim est te istius esse ingenii, ut libenter omnes aliis contradicendi occasiones arripas. Et discimus ex libri tui pag. 418, famam esse, te ipsum, cum ante annos aliquot esses Sylvæducis^a, *pro concione consilium de ingressu reformatorum in illam fraternitatem suggestisse*; quod quamvis strenue neges, quia tamen alii affirmant, longe magis rationi consentaneum est eâ de re credere iis, quorum non interest mentiri, & qui sunt plures numero, quàm tibi, cujus interest, & qui es solus.

Sed jam videamus quàm verè vel honestè illa, quæ prius scripsisti, defendas. Præcipua Maresii expositio est, quòd in tuis thesibus reformatos, qui Sylvæducis Sodalitatem B. Virginis ingressi sunt, nominatim designaris, ipsosque, ut idololatriæ affines & reos, atque ut lucro fordido & opiparis conviviis inhiantes, traduxeris; quod reverà in tuo scripto reperiri paulò ante^b

15 *Non à la ligne (1^{re} édit.).*

a. *Confrat. Mar.* : « Ipsum illum ministrum N. pro concione ante annos aliquot, quin etiam Vdemannum aut Voetium aut utrumque, cum anno 1630 isti ecclesiæ inservirent, hoc consilium de ingressu nostrorum in illam Fraternitatem suggestisse. — *Resp.* De ministro N. missitatum est Ultrajecti, ubi non adest; de Vdemanno & me in urbe N., ubi non adsumus. Ego pro meâ parte strenuè nego : negat itidem minister N., qui semel atque iterum nuper me hîc convenit : negat & Vdemannus. Nimis quam ab ingenio & sensu nostro alienum est hoc consilium : quod faciliè credent omnes, qui nos nôrunt. » (Pag. 418-9.)

b. Ci-avant, p. 70-71, et p. 72, l. 15-20.

propriis oculis aspeximus. Tu verò audacter negas, dicisque, pag. 9, id à Maresio colligi *per ficulneas & calumniosas consequentias*. Item, pag. 10, *esse atroces calumnias, & nihil Maresio restare, quàm ut apertum mendacium*
 5 *candide fateatur, ejusque veniam petat*. Item, pag. 16, sic loqueris : *Quòd ad crimina, quæ ego nominatim Optimatibus ipsius imputare dicor, quasi ad maledicendum cum Bileamo propositâ mercede conductus essem : sufficeret tacere, & ad solam αὐτοψίαν thesium mearum provocare*.
 10 *Vbi ego illa effutii (quæ nempe objicit Maresius)? Nusquam. Ergo dices in aperto mendacio eum hîc deprehensum? Minime. Sed in manifestâ calumniâ, quam infrunitis & atheologicis consequentiis (quæ Iesuiticis, Vbiquitisticis, Remonstranticis tam sunt similes, quàm lac lacti) quasi sub-*
 15 *tilitatis & eruditionis omnis syncopen aut ellipsin passus, infelicissime superstruxit*. Item, pag. 23, affirmas nullam à te factam fuisse *accusationem personalem, sed tantum in ideâ & indefinite decisum, tale quid esse illicitum*. Et pag. 337, sic ais : *Vno verbo respondeo esse fictiones parabolicas & meras calumnias. Provoco ad αὐτοψίαν thesium*. Et
 20 *similia repetis sexcentis aliis in locis*.

At quæso te, Domine Voeti, quidnam est esse perfrictæ frontis atque impudentissime mentiri, si hoc non est? Si quis alium vocet mendacem, propterea quòd
 25 *aliquid falsi dixit, quod verum putabat, vel saltem quod putasse credi potest, contumeliose ac scurriliter conviciatur : neque enim omne verbum falsum protinus mendacium est; omne id quod dicitur absque animo fallendi, error tantum vel ignorantia vocari debet*. Si
 30 *quis autem alium vocet mendacem, cujus tamen nul-*

lum verbum, nec contra propriam ejus conscientiam
 dictum, nec contra veritatem, possit proferre, ut tu Ma-
 resium & me sæpius vocas, plane turpiter calumniatur
 & in ipsum resilit infamia. Cùm verò quis clare osten-
 dit, alium aliquid dixisse, non modò quod est falsum, 5
 sed etiam quod is qui dixit probe scivit falsum esse, si
 candide & libere, ut vir honestus & ingenuus, loqui
 velit, dicere debet illum mentiri; atque si sæpius ipsum
 in talibus mendaciis deprehendat, dicere debet illum
 esse mendacissimum; ac etiam, quia nihil turpius est, 10
 & | cujus magis pudeat viros ingenuos, quàm men-
 tiri, qui sæpissime atque apertissime mentitur, omnino
 impudentissimus est dicendus. Atqui profectò non
 modò falsum est, te nulla crimina Optimatibus Sylvæ-
 ducensibus imposuisse, ut hîc scribis; sed etiam patet 15
 clarissime, te probe id scire: neque enim oblivisci
 potuisti verborum, quæ in thesibus tuis leguntur; tibi
 satis à Maresio fuerunt in memoriam revocata, tuque
 aliquoties ipsa repetis in tuo libro. Quin & pag. 306
 ridicule fingis esse dictoria Pontificiorum, non tua; & 20
 proinde cùm ea negas te scripsisse, omnino fatendum
 est te mentiri; cùmque sæpissime hoc pacto mentia-
 ris, te esse mendacissimum; ac denique etiam impu-
 dentissimum, quia genus illud mendacii est omnium
 maxime manifestum: provocas enim ad tuas theses 25
 quæ typis mandatæ sunt & habentur à multis, & ex
 quibus patet clarissime te mentiri. Quin & incredibilis
 illa audacia, quâ non modo provocas ad inspectionem
 tuarum thesium, ex quâ probe scis te esse condemnan-
 dum; sed etiam Maresio, qui nihil de te scripsit quod 30
 non clarissime pateat verum esse, tanquam in mani-

festâ calumniâ deprehenso, insultas, eademque omnia indignissime de illo dicis quæ de te dignissime dici posse novisti, clare ostendit te in arte mentiendi & maledicendi quammaxime esse exercitatum. Fateris quidem,
 5 pag. 9, item, pag. 340, 341, & aliis in locis, te Sylvam-
 ducis nominasse; sed ais, pag. 340, id nomen à te *nec in titulo, nec quidem in propositione & determinatione problematis fuisse expressum, sed tantum in responsione ad pen-*
 10 *ultimam exceptionem*^a, occasione ita | ferente, & sponte eò
 ducente, non quòd studiose ipse eam quæsieris. Intrusit se
 scilicet, te invito, nomen istud in tuas theses. Quid au-
 tem, si quis id ignorans sibi potius persuadeat, te de
 industriâ urbis nomen ad finem reservasse, ut postquam
 aliquandiu lectoris animum suspensum tenuisses, exci-
 15 tassesque in eo curiositatem sciendi quinquam illi essent
 quos designabas, nomen civitatis tandem à te prolatum
 melius notaret, atque sic illos nominatim agnosceret?
 An fortè esset nefas existimare te virum præ cæteris
 ingenuum, ac veræ religionis, pietatis & Ecclesiasticæ
 20 pacis amantem, improbâ istâ calumniatorum arte uti
 voluisse?

Ad alteram ex præcipuis Maresii expositulationibus,
 quòd scilicet, juxta leges charitatis, & Christo ex-
 presse præcipiente Matth. XVIII, 15, 16, *publicam censu-*
 25 *ram præcedere debeat privata correctio*, præsertim apud
 tales viros, qui faciles tibi aures fuissent præbituri, si
 eos privatim monuisses: respondes, pag. 19, *eos tibi*
notos aut indicatos non fuisse, qui moneri debebant. Ubi

21 Non à la ligne (1^{re} édit.).

a. Voir ci-avant, p. 71, l. 21.

rurfus manifeste falsum dicis, ut apparet pag. 413, ex epistolâ Ministri^a, quæ te docuerat, *eos esse non infimi ordinis Ecclesiæ vestræ membra, potissimum ordinis senatorii*. Hinc enim eos satis noveras, ut posses ad ipsos scribere si voluisses; ac etiam, ut sperares faciles tibi 5 aures præbituros, quandoquidem erant *ex præcipuis Ecclesiæ vestræ membris*; ac denique, ut tibi non assumeres tantum jus eos condemnandi, cùm essent *ordinis senatorii*. Sed nempe non vis astringi legibus istis charitatis, quas ibidem, pag. 12 & 20, per contemptum *musteas* vocas. *Ac etiam*, ut ibidem ais, *in alienâ Republicâ tantum non audebas*, ut | eos scilicet privatim & amice moneres; sed tibi tamen satis animi erat ut in ipsos publice decerneres : quod nemo non irridebit. Atque ita nihil plane habes, quo te excuses, nisi 15 simul pudori omni & charitati renuncies; neque enim habes ulla meliora in aliis locis.

Et sane tantum abest, ut ullâ honestâ excusatione utaris; quin etiam illam repudias, quam tibi Marefius ultro suggererat : quòd nempe rem aliter quàm gesta 20 sit intellexisses^b. Nullâ enim in re vis posse errare : sed quidquid particulare est, ac specialiter ad Sodalitatem B. Virginis Sylvæducentem pertinet, cum generali quæstione, *an liceat Sodalitates B. Mariæ inter Refor-*

a. Lettre de C. Lemann, 6 mai 1642. Voir ci-avant, p. 67, note a. Desmarets donne les noms des quatorze nouveaux confrères (voir ci-avant, p. 66, note c). Le même Desmarets dira plus tard : « Ex illis tredecim quos Illust. D. Brederodius secum per transactionem sodales assumpsit, quinque fuerunt in regimine Ecclesiæ Gallo-Belgiæ, vel seniores » vel exseniores. » (*Ultima patientia*, p. 349.) Voir p. 78 ci-avant, note a. Sur ces cinq on connaît *Andries de Fresne*, *Johan Gans* et *Otto Coppes*. (A. C. Duker, *G. Voetius*, 2^e deel, 1^e stuk, p. 98, note 2.)

b. Lettre à Voet, 25 août 1642. Voir ci-avant, p. 74, note b.

matos erigere, confundis, non modò ut ostendas te à
 Maresio in thesi dissentire, quod ille, tibi gratificandi
 causâ, negaverat^a; sed præcipue ut cùm moris sit in
 thesibus opinionem suam de quæstionibus generalibus
 5 libere proferre, istam etiam libertatem circa particu-
 laria facta tibi assumas; utque in unâ & eâdem thesi
 personas quasdam designando ac simul vitia omnia re-
 prehendendo, quæ cum re ab illis factâ conjungi posse
 judicabis, occasionem des lectori ea ipsis tribuendi,
 10 tuque interim, quia scilicet ingenuus es & candidus,
 dicere possis te nihil unquam tale de ipsis audivisse vel
 cogitasse; ac tantùm pro libertate vestrà Academicâ
 quæstionem generalem cum omnibus suis circumstan-
 tiis explicare voluisse. Ita, exempli causâ, in thesium
 15 fine^b nominas Sylvamducis, aisque in eâ urbe esse Soda-
 litatem B. Virginis, cui Reformati nomen dederunt, &
 in eâdem continuâ oratione paulò antè sic scripseras :
Si quid conferendum in symbolam, si nihil nisi sumptus
sustinendi, & si opipara convivias, lauti reditus, fertiles oc-
 20 *casiones inde aliquid lucri participandi non adessent, sciunt*
nostros propter nudum titulum Mariæ, nedum propter re-
gulas & statuta fraternitatis aut rosarii, collegio illi nomen
haut daturos; ipsosque alibi stolidos & bardos vocas^c.
 Quæ verba nemo potest non referre ad eos qui sunt
 25 Sylvæducis. Tu tamen, ut es vir syncerus, de iis scilicet
 non cogitabas; sed cùm quæstionem generalem : *An*
liceat Reformatis, &c., indefinite atque in ideâ cum om-

a. Lettre à Voet, 25 août 1642. Voir ci-avant, p. 74, note b.

b. Voir le passage cité p. 71, l. 21.

c. Ce sont les propres termes de Voet, *De Idololatriâ indirectâ & parti-*
cipatâ, 3^e partie, 14 juin 1642. (Voir Maresius, *Defensio* etc., p. 8.) Voet les
 rappelle, *Confrat. Mar.*, p. 306. Voir ci-avant, p. 71, l. 1 et 16.

nibus suis antecédentibus, consequentibus & adjunctis velles explicare, istud omittere non potuisti quod alicubi posse contingere judicasti. Quod autem Maresius hoc referat ad Optimates suos, ejus scilicet culpa est, non tua, & magnam tibi atque illis injuriam facit, ut 5 videre est pag. | 184, & alibi passim. Saltem si adderes tales suspiciones in illos cadere non posse : quia cum sint viri primarii numero 36, ut disco ex libri tui pag. 215^a, & reditus illius sodalitatis sint tantum circiter 10 quinque millium florenorum, ut disco ex pag. 412 : quamvis summa illa inter ipsos divideretur, nullam indè singuli haberent partem dignam talium virorum cupiditate ; sed in solidum pauperibus erogatur, ut disco ex pag. 229, ideoque ipsis ad alios sumptus est 15 reverà conferendum in symbolam. Et quantum ad convivia Sodalitatis, quæ disco ex libri tui pag. 28 esse valde honesta & sobria, cum prius ad illa semper invitarentur, & alicubi etiam refers, non potuerunt illa concupiscere. Saltem, inquam, si hoc adderes, quod

a. Ou plutôt p. 211, Art. 6 de la Transaction du 27 février 1642 (voir ci-avant, p. 93, note b). « 6. Admisso itaque N. cum reliquis arbitrio ipsius eum in finem deligendis, ultra 36 Fratrum Sodalitatis numerus non excrescet, omnium Urbis N. seu Territorii ejusdem Incolarum. » Et plus loin : « 8. In Fratrum admiffione talis servabitur ordo : nimirum, si in Sodalitate præfatâ numerus Fratrum Religionis Romano-Catholicæ excedat numerum Fratrum Religionis Reformatæ, & vice versâ : tandiu assumetur ex eâ Religione cujus numerus inferior fuerit, donec utraque religio numeret Fratres 10, similiter Urbis N. & Territorii Incolas. » (Confrat. Mar., p. 211.) — Toutefois, dans une lettre de Zuerius à son cousin Constantin Huygens, écrite de Bois-le-Duc, 2 sept. 1643, où il se plaint de « la nouvelle Faction Mariane », on lit : « ... Des factions & » diuisions en une Ville où les Papistes prevaient de nombre, ne se peut » espérer qu'une fin funeste pour les Reformez. Il y a presentement encor » 50 freres Papistes viuants de la Sodalité Mariane, & des n(ost)res n'y » aura que 18. » (MS., Bibl. Univ., Amsterdam.) Voir p. 77-78 ci-avant, note b.

est verissimum, & quod ignorare non potes, cùm ex ipso
 | libro tuo discatur, aliquo modo te excusares ; sed con-
 trà sic negas te quidquam mali de ipsis scripsisse, ut co-
 neris interim persuadere, omnia quæ scripsisse diceris,
 5 vera esse. Imò etiam ipsa tibi tanquam Prophetæ à Deo
 revelata fuisse vis credi, ut patet ex tuis verbis pag.
 330 & 331, notatu dignissimis : *Fieri potest ut ego, rerum
 illic gestarum ignarus, ita tamen more & methodo mihi usi-
 tatâ hoc ulcus prefferim, factum ita in lucem protraxerim,*
 10 *nativis suis coloribus depinxerim, ut in multis videar meras
 historias & hypotheses scripsisse (quod mihi in concionibus
 haut infrequenter accidisse, testari possunt familiares &
 amici mei) : hinc tamen non sequitur malè consultis suspicio-
 nibus & conjecturis tantopere indulgendum fuisse, ut immi-
 15 tes indè innocuïs capitibus struerentur accusationes. Patroni
 potius fuisset, beneficos suos Optimates ad admiranda | pro-
 videntia divina hac in parte subducere, & suggerere illud
 Apostoli 1 Cor. 14, 24, 25 : « Arguitur ab omnibus, &
 » dijudicatur ab omnibus : & ita quæ occulta sunt in ejus
 20 » corde, manifesta sunt : atque ita procidens in faciem,
 » adorabit Deum, annuncians Deum verè in vobis esse^a. »
 Nempe etiam nomen civitatis, in quâ ea, de quibus
 scribebas, contigerant, Spiritus Sanctus tibi dictavit,
 & prophetabas. In loco enim ibi citato, Apostolus
 25 Paulus sic scribit : *Si autem omnes prophetent, intret
 autem quis infidelis, vel idiota, arguitur ab omnibus, &c.*
 Sic ergo etiam Voetius inter Prophetas. Atque hîc
 obiter est notandum, te gloriari quòd sæpe facta parti-*

a. Texte de la Vulgate : *convincitur* (pro *arguitur*)... *Occulta cordis
 ejus* (pro *quæ... corde*)... *cadens* (pro *procidens*)... *pronuntians quòd
 vere Deus in vobis sit* (pro *annuncians... esse*).

cularia inter concionandum ita describas, ut ea certis personis tribuantur, ac meræ historiæ esse putentur. Quâ ratione latissimam & liberrimam de quibuscumque calumniandi viam tibi aperuisti, quæ si nunquam à superiore potestate claudatur, admodum mirabor.

Sed quamvis Concionatori, à quo maximè veritas expectatur, turpissimum sit mentiri; & ei, qui pietatem & charitatem Christianam profitetur, sub specie vitiorum reprehendendorum, de proximo maledicere atque occulta quædam exercere: pejus tamen adhuc à te fieri mihi videtur; cum non contentus negare te scripseris illa quæ reverè scripsisti, ac simulare te generaliter tantum vitia quædam designasse, cum ea certis personis affinxisti, defendere audes, pag. 13, pag. 342, & aliis in locis, te jure potuisse Optimates & Sylvauducis nominatim exprimere, non quidem id ullis rationibus probans (neque enim potes), sed exemplis vel dissimilibus vel non bonis, quo pacto scelera omnia licita esse posset probari. Quodque omnino ridiculum est, pag. 350, à te ipso exemplum sumis^a, tanquam si quod aliàs impune fecisti, semper tibi debeat permitti. Sed adhuc ulteriùs pergis, cumque magna differentia sit inter accusatorem & judicem, non tibi satis est quolibet posse nominare, ut coram omnibus eos accuses, sed vis decisiones & judicia de ipsis posse promulgare; quodque omnium insolentissimum est, vis suprema illa

a. *Confrat. Mar.*: « Ne longe abeam, cum ego ante triennium, pro modulo succurrens orthodoxiæ & orthodoxis fratribus in enodatione quæstionis de potestate ecclesiasticâ, atque eâ occasione subjicerem problema de sessione delegatorum Magistratûs in conventibus Synedrîi: nemo est qui hætenus monuerit aut ἀταξίαν aut πολυπραγμοσύνην præter decorum Theologicum aut Academicum à me commissam... » (Pag. 350.)

tuū folius judicia tantundem habere authoritatis, ac si ab aliquā congregatione Theologorum, ab aliquo Concilio, & fortè, ex consequenti, ab ipso Spiritu sancto facta essent.

- 5 Postquam enim, pag. 343, ad probandum tibi licuisse Sylvamducis nominare, attulisti exemplum^a nescio cuius decisionis *Cl. DD. Theologorum Leidenfium, in quā vel idiotæ & mulierculæ perciperent intelligi, non indefinite, sed signate Ampliſſ. DD. Consules totumque adeò*
 10 *Senatum* cuiusdam urbis (saltem ut refers, ego enim de historiā istā nihil scio nec inquirō) : tibi objicis, pag. 344, *Atqui DD. Professores Leidenſes responſum commune dederunt nomine Facultatis Theologiæ; tua autem determinatio particularis & privata.* Cui objectioni ut
 15 respondeas, pag. 345 : 1 Afferſ privatorum quorundam nomina^b, quos ais tale quid fecisse. 2 *Hæc est*, inquis, *nimia curiositas in alienā Republicā*, quòd nempe aliqui ausint inquirere, an decisiones factæ à te in thesibus (quæ scilicet ad Rempubl(icam) valde pertinent, sunt-
 20 que ejus secretissima pars, in quam non licet inquirere) tantundem habere debeant authoritatis, quantum

4 *Non à la ligne (1^{re} édit.).*

a. *Confrat. Mar.* : « Cùm enim anno 1628 Cl. DD. Theologis Leiden- » sibus offerrentur quæstiones in casu conscientiae decidendæ, de novo » juramento civico, quod urgebat Inclytus magnæ urbis N. Senatus : » decisio alia esse non poterat, quin vel idiotæ & mulierculæ in Belgio ex » lectione ejus perciperint, intelligi magnam urbem, inque eā non indefi- » nitè aut ἀδύλως τὸν δεῖνα..., sed signatè Ampliſſ. DD. Consules to- » tumque adeo Senatum. » (Pag. 343-344.)

b. *Ibid.* : « Resp. 1. Non viderunt ergo responsa Melanthonis, Bezæ, » Calvini, Martyris, Zanchii, &c., quæ illi maximam partem, si non ple- » raque seorsim dederunt, absque collegis suis, sive ecclesiasticis, sive aca- » demicis. » (Pag. 345.)

si prodirent sub nomine totius Facultatis Theologiæ, quæ in Republicâ | vestrâ esse potest. Easque tantumdem habere sic ibid(em) probas : *Discant, inquis, si ita placet, Professores nostræ Facultatis esse in doctrinâ, studiis, professione, ἱσοψύχους, & responsiones ac theses singulorum haberi tanquam omnium, communi consensu approbatas, sive speciatim præcedanea collatio & iudicium præcefferit, sive non præcefferit propter temporis angustiam aut aliam quamcunque ob causam.* 5

Egregium profectò & te dignum argumentum. Tres 10 estis in vestrâ Academiâ Theologiæ Professores ^a, quorum alii duo fortasse non amant lites, & sapiunt, meâ quidem sententiâ. Norunt autem, quàm sis acerbus, quàm mordax, quàm paratus ad magna volumina conviciorum effundenda in illos, qui tibi vel mini- 15 mùm contradicunt; vel si hæcenus hoc ignorassent, jam exemplo Maresii facilè discunt, te etiam Theologis Reformatis non parcere, nec quidem de te bene meritis : ausim enim affirmare me non advertisse Maresium ulli alii blanditum fuisse in suo libro, quàm 20

9 *Non à la ligne (1^{re} édit.).*

a. Gisbertus Voetius, Meynardus Schotanus, Carolus Dematius. — Lemannus, pour soutenir sa cause, s'était adressé, comme nous l'avons vu ci-avant, note de la p. 78, à la Faculté de Théologie de Leyde (trois professeurs : Joh. Polyander à Kerckhoven, Jac. Triglandius, Fridericus Spanhemius), à celle de Franeker (un seul professeur : Joh. Maccovius), et aux professeurs de Théologie de Harderwijck (Joh. Cloppenburch) et de Deventer (Henricus à Diest), sans compter les trois professeurs d'Utrecht. Maresius dira plus tard : « Cum gymnasia ipsa fuerint consulta » & Academia Franckerana, quæ unicum tunc habebat professorem, Universitas tamen Grœningana præterita fuit, quòd Dominus Voetius inde » nihil sibi favorable expectaret. » (*Ultima patientia*, p. 140.) Desmarets était professeur de théologie à Groningue, depuis janvier 1643 (voir ci-avant, note de la p. 80).

tibi, & nihilominus eum texcenties Optimatum suorum adulatorem injuriose appellas. Quid mirum igitur, si tibi nolint in os resistere, solusque idcirco decernas in Academiâ tuâ quidquid lubet? Vos autem
 5 tres Facultatem Theologicam, atque adeò Ecclesiam Reipublicæ vestræ componitis, saltem si vobis per Concionatores & alios licet, quod ignoro. Sed quamvis negarent, facilè ex Sacris Literis probabis, quia in ore duorum aut trium stat omne verbum, & *cùm*
 10 *duo vel tres sunt congregati in nomine Christi, ipse Christus vel certe Spiritus sanctus inter illos versatur*^a. Sic quia tu solus occupas trium potestatem, illi tres componunt vestram Ecclesiā; & in medio Ecclesiæ est Spiritus sanctus, tu solus habes Spiritum sanctum. Quòd si
 15 alii fateantur, per me licet, ac etiam ut tua unius auctoritas sit major quàm reliquorum omnium simul collectorum, quia, ut ais, *nihil tibi negotii cum Synodis*. Non meum est me illis, quæ ad religionem vestram spectant, immiscere. Sed nec ab instituto meo, nec etiam fortè ab
 20 officio erit alienum, si ea hoc in loco non reticeam, quæ ad communem harum regionum pacem & concordiam non parum conducere mihi videntur.

De meritis Gisberti Voetii.

PARS SEPTIMA.

25 Est, inquam, instituti mei pericula hîc ostendere, quæ ex impunitate maledicentiæ tuæ oriri possent.

a. *Matth.*, XVIII, 20.

Ac quamvis hoc scriptum epistolari formâ compo-
 fuerim, non tamen illud tibi solli, sed quibuscumque aliis
 legendum proponam. Neque tamen profectò leges
 charitatis, exemplo tuo, contemno. Longe mallem te
 privatim posse emendari, si quæ ejus rei spes superes- 5
 set : atqui cùm, ut supra vidimus^a, nec Magistratum
 nec symmistarum tuorum privatæ admonitiones &
 literæ quidquam hætenus apud te potuerint, nihil
 amplius, hac in parte, nisi per publicam reprehen-
 sionem, sperare licet ; ac quamvis ego perlibenter ab 10
 hac tædiosâ scriptione abstinere, tam necessaria ta-
 men mihi videtur, ut eam omittere plane non possim.
 Non modò quia uniuscujusque officium est, salutem
 & pacem ejus regionis in quâ degit, pro modulo suo
 procurare ; sed etiam quia vix ullus alius est, cui fue- 15
 rit tanta occasio in vitia tua inquirendi, quique libe-
 riùs ea possit palàm | facere ; ac etiam à quo eorum
 patefactio in meliorem partem sumi, & plus ponderis
 habere posse videatur.

Quòd mihi magna fuerit antea occasio de te inqui- 20
 rendi, & nunc merita tua exponendi, facilè concedent
 omnes, qui scient te ab aliquot annis per impudentis-
 simam calumniam absque ullâ vel minimâ umbrâ ra-
 tionis mihi summum scelerum, Atheismum scilicet,
 affingere voluisse, ut patet ex libellis tuis *de Atheismo* 25
 anno 1639 editis, de quibus actum est suprâ in fine
 quartæ partis hujus epistolæ^b ; jamque librum injurio-

19 Non à la ligne (1^{re} édit.).

a. Ci-avant, p. 86, l. 7-10.

b. Page 52, l. 13, à p. 55, l. 2. Voir, pour ces thèses, *de Atheismo*, sou-
 tenues les 22 et 29 juin, 6 et 13 juillet 1639, t. III ci-avant, p. 604-605.

sum, quem *Philosophiam Cartesianam* vocas, & cujus
 ultima folia^a hoc ipso tempore inter scribendum ac-
 cepti, si non in solidum à te scriptum (nolo enim istius
 gloriæ nullam partem adjutori tuo^b relinquere), fal-
 5 tem tuo jussu & tuâ curâ typis fuisse man|datum. Cùm-
 que summam in eo libro falsissima & nullo modo pro-
 babilia de me scribendi licentiam sumpseritis, mihi
 saltem, ut confido, libertas concedetur ea hîc aperte
 omnibus exponendi, quæ de te vera esse probare pos-
 10 sum. Et insignis illa maledicentia tua, quâ plerique
 alii à te aggrediendo deterrentur, mihi nullo pacto est
 timenda : non modò quia vitam meam ita paravi, ac
 tam multis sum notus, ut nihil veri de me dici possit,
 quod nolim audire, ac nihil falsi quod non facilè ca-
 15 lumnix convincatur ; sed etiam quia jam in istâ *Phi-*
losophiâ Cart. omnia convitia, omnem maledicentiam,
 omnes artes tuas calumniandi, consumpsisti, adeò ut
 pauca illa, quæ de te scripseram in epistolâ ad P. Dinet,
 comparari possint cum linteo, quod serpentibus cicu-
 20 randis offerri solet, ut admor|deant : in illud enim
 omnes dentes & venenum ita deponunt, ut innoxie
 postea tractari possint.

Denique multæ sunt rationes, ob quas ea, quæ de
 te scribo, aliquid fortasse ponderis apud æquos le-
 25 ctiores & judices sunt habitura. Nam primò notum est,

15 in omis (éditions suivantes). — 22 Non à la ligne (1^{re} édit.).

a. Descartes ne connaissait jusque-là que les 144 premières pages, ou les 6 premières feuilles, auxquelles il avait répondu, p. 13-64 ci-avant. Les dernières feuilles qu'il vient de recevoir sont au nombre de six encore (exactement cinq, plus 9 pages, l'ouvrage ayant en tout 273 pages, sans compter la table des matières).

b. Martin Schook. Voir ci-avant, p. 5, note b.

me pacis & quietis præ cæteris esse amantem, neminem unquam in jus vocasse, nemini controversiam ullam movisse, ac etiam sæpe illatas mihi injurias condonare quàm persequi maluisse; contrà autem te quammaxime esse contentiosum, acrem & importunum : 5
adeò ut, si vel minimum quid hîc haberem, quod cum aliquo prætextu posses arguere, statim mihi lites, quas maxime refugio, essent expectandæ; atque ideò me summam curam in eo esse adhibiturum, ut non modò nihil scribam, quod non sit verum, sed insuper | quod 10
non sit indubitatum.

Notum etiam est, mihi non folere esse ingratum, quòd quis opinionibus meis contradicat; sed eos qui veritatis explorandæ causâ illas impugnant, hoc nomine inter amicos à me numerari, & tantò esse gratiores, quò validiores objectiones proponunt; eos 15
autem, qui tantum cavillantur aut conviciantur, folere à me contemni. Quod utrumque in multis reipsâ jam ostendi; nec unquam ulli alteri ex aperte calumniantibus respondi, nisi uni cui peculiarem ob causam 20
respondere cogebar : unde facilè credetur, me etiam nunc injurias à te illatas persequuturum non fuisse, nisi essent admodum atroces, & earum persequutio cum aliquâ publicâ utilitate conjungi posset.

Præterea notum est, me jam à plurimis annis has 25
regiones ita incolere, ut nemini dubium esse possit, quin æque bene, | atque ullus indigena, erga ipsas sim affectus; ac etiam fortè hoc nomine mihi aliquid prærogativæ esse tribuendum, quòd non ex sorte nascendi, sed ex delectu, in ipsis vivam. Cùm enim, ut multi 30

sciunt, fatis commode in patriâ meâ versarer, nec alia
 prorsus ratio me ad alias sedes quærendas impelleret,
 quàm quòd, propter multitudinem amicorum & affi-
 niùm, quorum consortio carere non poterâm, minus
 5 mihi esset otii & temporis, ad incumbendum studiis
 quibus oblector, & quæ aliqui persuasum habent ad
 commune bonum gentis humanæ prodesse posse; cùm-
 que nulla pars orbis terrarum mihi clauderetur, atque
 omnino nulla esset, quam non considerem me libenter
 10 in incolam, sibi nec gravem, nec fortè etiam inde-
 corum, esse recepturam: hanc præ cæteris omnibus
 /inhabitandam delegi.

Denique notum est, me nec esse professione Theo-
 logum, nec de ullis unquam ex istis controversiis, quæ
 15 Christianos in diversas sectas diviserunt, disputare,
 atque ideo liberius, quàm Maresium aliumve ex vestris
 Theologis, omnia, quæ de te dicenda sunt, proferre
 posse; ac fidem meam minùs fore suspectam quàm
 aliorum, qui de rebus ad religionem pertinentibus
 20 contra te pugnant. Omnino enim poterit animadverti,
 me nihil de te esse dicturum, quod non eodem modo
 possem dicere, si essem ejusdem tecum religionis.

Hic autem primò agam de virtutibus, quæ Theolo-
 giæ Professore & Ecclesiæ Pastorem commendare
 25 mihi videntur; deinde facta tua breviter recensero, ac
 denique de meritis inquiram. Certum est basim & fun-
 damentum /omnium virtutum esse Charitatem, illam-
 que in iis potissimum requiri, qui publice delecti sunt
 ad alios erudiendos & ad virtutem incitandos. Nosti

quid hac de re scribat Apostolus Paulus, 1 Cor. 13 :
*Si linguis hominum loquar & Angelorum, Charitatem
autem non habuero^a, factus sum velut æs sonans, aut cym-
balum tinniens. Et si habuero prophetiam, & noverim my-
steria omnia & omnem scientiam; & si habuero omnem* 5
*fidem ita ut montes transferam, charitatem autem non
habuero, nihil sum. Et si distribuero in cibos pauperum
omnes facultates meas, & si tradidero corpus meum ita ut
ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi pro-*
dest. Ex quibus patet omne aliud Dei donum, quod in 10
aliquo homine esse potest, nisi cum charitate sit con-
junctum, nihili plane esse faciendum. Signa autem, ex
quibus Charitas agnosci potest, ibidem ab Apostolo
sic recensentur : *Charitas patiens est, benigna est. Cha-*
ritas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non 15
*est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur,
non cogitat malum, non gaudet super iniquitate: congau-*
det autem veritati. Unde sequitur, illos, qui sunt iræ
impatientes, maligni, invidiosi, turbulenti, timidi, ar-
rogantes, litigiosi, truculenti, maledici, conviciatores, 20
& mendaces, nullo modo habere Charitatem.

Cum autem hæc Charitas, hoc est, sancta amicitia,
quâ Deum prosequimur, & Dei causâ etiam omnes
homines, quatenus scimus ipsos à Deo amari, ma-
gnam habet affinitatem cum honestâ illâ humanâ ami- 25
citiâ, quæ inter viros familiaritate conjunctos esse
solet : optime, ni fallor, utriusque officia simul expen-
demus. Una est tantum | summa regula, ut nunquam

21 Non à la ligne (1^{re} édit.).

a. Texte de la Vulgate : *habeam* (pro *habuero*).

male, sed, quantum in nobis est, bene amicis nostris faciamus. Et quia nihil melius est, quàm vitiis carere, ideò nemo unquam alteri majus beneficium præstat, quàm cùm ipsum ab aliquo vitio modis appositis revocare conatur. Sed addo, *modis appositis* : nam si quis intempestive alium objurget, si levem ob culpam nimis severe, si aliis præsentibus cùm non est opus, si falsa crimina illi affingat, & ita non tam emendationem, quàm ignominiam ejus & gloriam suam, quærere videatur, odiosus erit & importunus. Sed fere semper licet privatim, nemine conscio, modeste amicum suum admonere ; atque si hoc non sufficiat, & culpa sit gravis, licet etiam instare & objurgare ; ac deinde curare idem fieri ab aliis ejus amicis, uno, duobus, omnibus.

Quæ omnia si non profint, ejusque peccatum sit tale, ut eum amicitia viri honesti reddat indignum, possumus quidem nos ab ejus familiaritate subducere, ac non ampliùs ipsum inter amicos numerare. Sed sane quamdiu amamus, non debemus unquam ipsum publice coram omnibus etiam extraneis & ignotis reprehendere ; neque enim hoc pacto bonum ejus procuraremus, sed potiùs malum, nempe infamiam. Hocque non solum de vitiis occultis est intelligendum, sed etiam de publicis : qui enim publice peccant, solent in peccatis suis gloriari, nec curant quòd sciatur se talia committere ; sed dolent quòd propterea vituperentur. Notandumque est, metum infamiae quammaxime homines à vitiis retrahere, non autem ipsam infamiam, quæ postquam alicui illata est, non ampliùs ab eo timetur. Et idcirco qui privatas amicorum objurgationes non audiunt, non etiam publicis repre-

hensionibus emendantur, sed contra potius ex iis fumunt occasionem & libertatem in peccatis suis perseverandi, ut frequens experientia ostendit.

Atque hæ leges humanæ amicitiae plane conveniunt cum legibus Charitatis, quas ipse Christus Matt. 5
18 sic docet : *Si peccaverit in te frater tuus, vade, & corripe eum inter te & ipsum solum. Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum. Si autem te non audierit, adhibe tecum adhuc unum, vel duos, ut in ore duorum vel trium*
testium stet omne verbum. Quod si non audierit eos, dic ec- 10
clesiae. Si autem ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethn-
icus & publicanus. Ubi notandum est, non agi de quibuscumque proximi peccatis, sed tantum de injuriis nobis ab ipso illatis : | non enim tantum habetur *si peccaverit*
frater tuus, sed additum est *in te*. Cumque habeamus 15
plus juris ad aliquem reprehendendum, cum nos ipsos affecit injuriâ, quam cum videmus duntaxat illum aliud mali fecisse : non dubium est quin hîc contineantur extrema omnia remedia, quibus uti licet ad proximum suum, cum peccatum aliquod magni momenti 20
commisit, reprehendendum. Nec alio nomine omnia proximi peccata huc revocantur, quam quia supponitur esse tantus zelus in viris piis, ut non minus ægre ferant, quod quis peccet in Deum, vel, quia Deo ab hominibus noceri non potest, quod ille qui peccat, & 25
quem amant ut proximum, sibi ipsi noceat peccando, quam si illis injuriam inferret. Si quis itaque in te peccaverit, qui sit Christianus atque ideo quem per charitatem diligere tenearis, primò quidem illum privatim monere debes. Atque si non emendetur, debes 30

3 Non à la ligne (1^{re} édit.).

secundâ vice ipsum monere coram uno vel duobus
ejus amicis, eosque ad hoc potissimum deligere quos
plurimum autoritatis apud ipsum habituros esse con-
fidis. Ac rursus si non emendetur, dic ecclesiæ, hoc
5 est, conqueraris de ipso apud concilium illorum om-
nium, qui eum etiam in Christo diligunt: adeò ut,
juxta ordinem quem audio à vestris observari, possi-
tis hîc per Ecclesiam intelligere Synedrium vel Sy-
nodum.

10 Sed diligenter hîc notandum per hoc verbum *dic
ecclesiæ*, nullo modo intelligi publicam reprehensio-
nem coram omnibus etiam extraneis, qualis fieri pos-
set per theses Theologicas aut conciones. Primò, quia
directe repugnat charitati, & habet rationem pœnæ,
15 quâ non procuratur bonum ejus qui sic arguitur, sed
ei malum infertur. Neque enim, ut jam dictum est, si
quis peccatum emendare noluerit, postquam vulgatum
est inter ejus amicos, magis postea illud emendabit,
propterea quòd aliis etiam innotescet; ac contra po-
20 tiùs, amisso metu istius pudoris, audacior fiet ad pec-
candum. Secundò, quia sequuntur hæc verba: *Si autem
ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus & publica-
nus*; hoc est, desinas eum numerare inter illos, cum
quibus peculiarem amicitiam propter communionem
25 fidei contraxisti, & pluris non facias quàm extraneum
& ignotum. Non autem jubet ut idcirco eum perse-
quaris ut inimicum: neque enim olim Christi disci-
puli ethnicos & publicanos odio habebant, sed tan-
tummodo non amabant ut | fratres.

30 Atque hæc quidem leges amicitiae generaliter omni-

5 consilium (1^{re} édit.). — 9 Non à la ligne (ibid.). — 22 Idem.

bus mandatæ sunt; sed præ cæteris tamen, ad ipsas
 Theologi, Concionatores, & Ecclesiarum Pastores obli-
 gantur. Nam cùm nihil in humanâ societate sit ami-
 citiâ præstantius, & præcipuus ejus fructus in eo con-
 sistat, quòd ab amicis errorum nostrorum admoneri & 5
 à vitiis revocari possimus; cùmque omnes sibi priva-
 tim comparare non possint amicos satis fidos & satis
 prudentes, ut iis in hunc finem uti possint: viri præ
 cæteris pietate, prudentiâ, & charitate christianâ in-
 signes, tanquam communes omnium hominum amici, 10
 libenter ab iis, qui eos ut tales agnoscunt, audiuntur;
 & illi qui vitam in theologicis studiis impendunt,
 atque in Concionatores Ecclesiarumque Pastores de-
 lecti sunt, tales esse vulgo putantur. Atque omnino
 cùm sunt tales, summopere à cæteris hominibus hono- 15
 rari debent & diligere. Sed si quem videamus, nunquam
 nos privatim ullius peccati admonentem, omnes cap-
 tare occasiones publice apud alios nos culpandi, præ-
 cipue cùm putat nos nunquam id rescituros; & sæpe
 vel ea peccata, quibus nunquam obnoxii fuimus, no- 20
 bis tribuere; vel facta quædam nostra, sed quæ nec à
 nobis, nec ab aliis mala creduntur, tanquam magna
 crimina condemnare, quamvis nullâ unquam à nobis
 vel minimâ injuriâ fuerit affectus, eodemque etiam 25
 modo se gerere erga alios plures: clare agnoscemus
 illum charitate omni atque humanitate esse destitu-
 tum, & amicitîâ indignum. Quæ vereor ne frustra
 videar hîc scripsisse; jam enim suprâ satis vidimus, te
 leges charitatis ut *multas*^a contemnere: forsan quia
 non cupis blandus videri, sed reprehensoris acerbi- 30

a. Voir ci-avant, p. 100, l. 11.

tate ac legislatoris imperio magis delectaris. Ideoque nonnulla etiam de istis hîc subjungam.

- Et primò quidem, quantum ad reprehensiones, quæ fiunt absque ullo jure condemnandi, & vocantur proprie accusationes : certum est illas in omni republicâ bene institutâ permitti, modò sint veræ, ac etiam aliquando imperari, ut in crimine majestatis. Et omnino illi, qui alios vituperantes nihil falsi de ipsis dicunt, legibus non condemnantur. Habetur enim expresse, 10 lib. 18 Dig. de injur. & fam. lib. : *eum qui nocentem infamavit, non esse bonum æquum ob eam rem condemnari : peccata enim nocentium nota esse, & oportere & expedire*^a. Sed nihilominus variæ sunt causæ, ob quas certæ accusationes aliis minùs honestæ | ac justæ sunt. Nam 15 sane humiliores reos & ad pœnitentiam paratos nemo unquam honeste accusat, nisi sit Prætor, vel aliquam aliam ob causam ad id cogatur : quia pugnat cum charitate, quâ nos omnes mutuò prosequi debemus, ut eum, qui supplex est & veniam petit, puniri cupiamus. 20 Sed si quis arrogans & obstinatus ea committat ex quibus pax & concordia Reipublicæ turbari possit, quique privatim ab amicis ac etiam à Magistratibus monitus peccata sua nolit emendare nec agnoscere ; qui sit tam vehemens in aliis impugnandis, tam audax in calumniandis, tam pertinax in persequendis, ut vix ulli au- 25 sint ei resistere ; qui denique tot habeat effugia, tot astutias ad vitia dissimulanda, tantamque impudentiam ad ea perneganda, ut quamvis faciliè possint intelligi

2 Non à la ligne (1^{re} édit.).

a. Texte du DIGESTE, XXXXVII, 18 : *De iniuriis & famosis libellis*, 18.

ab iis qui | causam examinant, non tamen ita faciliè
quilibet possit ea omnibus demonstrare : certum est
illum, qui potest atque audet, quique non est in ullo
publico munere constitutus, recte facere, si talem
reum accuset, ac etiam non posse honeste non accu- 5
fare, si fuerit ab ipso laceffitus & atrocibus calumniis
læsus, ne vel pusillanimis esse, vel ea quæ pertinent ad
publicam utilitatem & propriam existimationem negli-
gere videatur. Excepi autem illos qui muneribus pu-
blicis funguntur, non quòd nulli ex ipsis possint alios 10
accusare, aliqui enim ex officio ad id coguntur; sed
quia illis, quorum officium nihil tale exigit, minùs
honestum est quàm privatis. Cavere enim debent, ne
cùm iudices esse non possunt, videantur autoritate
sui muneris abuti velle ad alicujus innocentiam op- 15
primendam. Quippe privati periculo suo accusant, &
nisi omnia quæ dixerint sint vera, vel saltem nisi iustas
causas habuerint ea putandi esse vera, ut calum-
niatores puniuntur; sed in autoritate constituti,
sæpe impuniùs nocent. At certe, ex illis omnibus 20
qui publicum aliquod munus sustinent, nullis est
magis indecorum alios accusare, quàm Conciona-
toribus, Professoribus Theologiæ, atque Ecclesiarum
Pastoribus : cùm enim, ratione muneris sui, pro viris
supra cæteros pîis, doctis & charitatis zelo arden- 25
tibus habeantur, magno præjudicio gravant causam
quam impugnant; &, si velint mali esse, multas ha-
bent occasiones ad impune calumniandum. Sed quam-
vis fortè nonnunquam illis concederetur ut alios
accusarent, injuriasque sibi factas ulciscerentur, & 30
privata odia exercerent : | nunquam tamen profectò

concionibus aut thesibus publicis ad hoc honeste uti possunt.

Nam, quantum ad conciones, nemo dubitat quin sint institutæ ad docendam veritatem circa ea quæ
5 spectant ad religionem, & simul ad homines à peccatis dehortandos & ad virtutem impellendos, non autem ad ullos ignominiâ afficiendos, nec ad exempla malignitatis exhibenda, nec ad ullum jus in singulares homines usurpandum. Et quando aliquis in sacrâ concione factum particulare vel Magistratûs vel privati
10 alicujus reprehendit, majori eum afficit ignominiâ, quàm si idem factum ex alio loco, quamvis coram iisdem auditoribus, ei exprobraret. Cùm enim publice delectus sit ad veritatem ex illo loco dicendam, privato
15 suo testimonio publicam auctoritatem adjungit, sicque dignitate sui muneris abutitur ad proximum infamandum. Deinde, quia omnis personarum publica reprehensio, quantumvis vera & justa, limites tamen charitatis excedit, atque ad proximi odium invitat: ideò est
20 pessimi exempli in concione. Denique, quoniam prætextu vitiorum arguendorum facilè potest quis in hoc crimen impune incurrere, quòd etiam personas reprehendat, eas quidem non nominando, sed talibus notis designando, ut quamvis ab auditoribus certò cognoscantur, ipse tamen possit simulare se de illis non cogitasse: idcirco illi qui reverà pii sunt, nullamque istâ
25 viâ illegitimam auctoritatem supra Magistratus & alios quoscunque usurpare conantur, diligentissime cavere solent, ne idem unquam de se dici possit, quod tu de te
30 ipso jactas, pag. 331, quòd | nempe, *methodo tibi usitatâ, facta particularia in concionibus tuis haud infrequen-*

ter ita depingas, ut, quamvis nullos nomines, meræ tamen *historiæ* esse videantur^a.

Quantum ad theses, si verum & ordinarium earum usum spectemus, non multum habent authoritatis; supponuntur enim ut plurimum à discipulis factæ, atque nihil aliud debent continere quàm assertiones, quas earum author in paucarum horarum disputatione defendendas suscipit, sive eas putet esse veras, sive non putet. Nam, circa res ad fidem non pertinentes, nec ad ullius detrimentum spectantes, etiam ea, quæ putat falsa, potest in iis sine mendacio affirmare, cum nempe, ingenii exercendi causâ, vult ipsa contra omnes objectiones, quæ intra breve tempus disputationis fient, defendere. Potest etiam interdum nomen alicujus authoris à quo dissentit exprimere, si fortè hoc ad rem facere videatur: ut si quis proponat tales theses: *Sanguis in venis non circulatur, contra Hervæum*^b. *Dantur formæ substantiales, contra Regium*^c, aut similes; tunc enim censetur illum à quo dissentit honoris causâ nominare, nullusque amator veritatis ægre unquam fert suas opiniones impugnari. Sed valde cavendum est, ne quis in thesibus ita nominetur aut designetur, ut id in ejus vituperium factum fuisse credi possit; tunc enim transirent in naturam libelli famosi, cujus decus in Academiam, in quâ essent editæ, resili- ret. Quamvis enim ab uno fiant, coram omnibus ventilantur, & ideo, nisi prohibeantur, existimantur permitti;

19 illum à quo] illos à quo (1^{re} édit.), illos à quibus (édit. suiv.).

a. Voir ci-avant, p. 103, l. 7-13.

b. Voir t. III, p. 446.

c. *Ibid.*, p. 488.

nec ullibi minùs tempestive possunt exempla maledicentiæ exhiberi, quàm in | Academiis aut scholis, ubi non minùs virtus quàm scientia est docenda. Sed sane, si nunquam sit maledicendum in ordinariis illis
 5 thesibus, quæ tantùm ad horariæ disputationis usum parantur, multò minùs id fieri debet in reverendis istis libellis, quos sub thesium nomine vulgare soles : eorum enim te authorem profiteris, & in iis determinationes sive decreta vestræ Facultatis Theologiæ
 10 vis contineri. Quippe doces nos, pag. 343 : *Professores vestræ Facultatis esse in doctrinâ, studiis, professione, ἱεροψυχους, & responsiones ac theses singulorum haberi tanquam omnium*^a.

Denique, ut meliùs intelligatur, quàm parum conveniat in Thesibus istis aut Concionibus loco vitiorum
 15 personas ipsas reprehendere, notandum est jus charitatis, quo solo utuntur viri pii ad alios homines reprehendendos, vel etiam jus magisterii, quo forsan uti potes, ut pædagogus, in adolescentes tuæ curæ privatim
 20 commissos, non autem profectò in Magistratum, plurimum differre à jure dominii, sive à jure civili, quo utitur Magistratus ad nocentes puniendos : eorumque præcipuam differentiam in eo consistere, quòd jus civile respiciat bonum commune multorum hominum
 25 simul junctorum, jura autem magisterii & charitatis ad singulos seorsim spectatos referantur. Unde fit, ut liceat quidem Magistratui privatis quibusdam nocere, ac etiam interdum ipsam vitam iis adimere, ut communi aliorum utilitati prospiciat; sed non ita unquam
 30 licet pædagogo plures discipulos habenti vel minimum

a. Voir ci-avant, p. 106, l. 4-6.

quid mali uni ex ipsis inferre, ut aliis quantumvis magnam utilitatem procuret : singulos enim seorsim ab eorum parentibus accepit, ut iis beneficeret, non autem ut ullâ ratione noceret. Atque hîc omnino valet regula quæ docet, *non esse facienda mala ut eveniant bona*. Et multò magis adhuc valere debet, apud eos qui solo utuntur jure Charitatis : repugnat enim ut ille qui alium lædit, possit in eo cenferi ejus amicus. Non, opinor, existimas tibi licere aliquem interficere aut vulnerare, quantumvis magnum peccatum commiserit; nec etiam pecunias diviti, quantumvis iis male utenti, eripere, ut eas des pauperibus, aut in alios usus quantumvis pios convertas. Sed sane, non video cur magis liceat proximi tui existimationem, quam multi fortunis omnibus ac vitâ ipsâ chariorem habent, quantumvis justâ reprehensione, in concionibus aut decisionibus Theologicis minuere : sic enim illum afficeris damno vel pœnâ, non aliter quàm si pecunias aut vitam eriperes. Hîc autem loquor de *proximo tuo*, nam fortè in alios jure belli vis istud tibi licere : scio te esse valde pugnacem, atque omnes, à quibus vel minimum in religione dissentis, inter hostes numerare; quâ in re quàm pie te geras non dicam, fatis enim intelligetur ex charitate quâ uteris erga ipsos fratres. Loquor etiam de *concionibus & decisionibus Theologicis* duntaxat, quoniam ibi agendo ex publicâ authoritate maledictis tuis plus noces. Neque affirmo te nunquam alibi posse inimicos publice accusare, sive apud judicem, sive etiam apud populum; etsi profectò minùs honeste id potes quàm privatus, atque hæc licentia publice alios accusandi excedit leges charitatis, & non

instituta est ad bonum eorum qui | accusantur, sed reliquorum qui, metu similis accusationis, à vitiis magis abhorrent, ut jam dictum est. Atqui audi B. Jacobum cap. 4 dicentem : *Qui detrahit fratri, aut qui judicat fratrem suum, detrahit legi, & judicat legem.* Concessum enim tibi est, imò tanquam concionatori mandatum, ut vitia reprehendas, & homines ab iis revocare coneris : sed hoc longe aliud est, vitia reprehendere, quæ jam ab omnibus sine controversiâ pro vitiis habentur, quod unum tibi mandatum est ; & aliud, judicare hunc vel illum hominem istis vitiis esse obnoxium ; vel etiam determinare hoc vel illud, quod ab aliis pro vitio non habetur, vitium esse. Quod profectò si facis, *detrahis legi, & judicas legem* ; hoc est, plus arrogas judicio tuo quàm legi. Ad determinandum enim quid sit juris, habetis, opinor, Synodos vestras, in quibus ex communi omnium sententiâ judicatur ; & ad facta hominum punienda, habentur Magistratus. Mihi que non facîle persuadeo symmystas tuos æquo animo esse laturos, quòd tu solus, ex propriâ autoritate, de quæstionibus nondum apud vos determinatis ita decernas, ut quamvis alii theologi ac etiam integra synedria à te dissentiant, pluris tamen fieri velis tuum unicum decretum, quàm aliorum omnium opiniones : nisi forsan te in caput Ecclesiæ suæ constituent, quod non ausim dissuadere, ne vel illis sim suspectus, vel male merear de nostris. Sed sane, si etiam Magistratus paterentur te de particularibus hominum factis in concionibus aut thesibus judicare, atque ita in omnium hominum famam libere grassari, admodum mirarer.

30 *Non à la ligne (1^{re} édit.).*

Novi quidem | prætextum quo uti possis ad fingendum id tibi licere : nempe, quemadmodum olim Prophetæ Reges ipsos liberrime objurgabant, ita etiam tu, pientissimus scilicet eorum imitator, tanto ardes zelo, ut ferre non possis quidquam committi, non dicam quod Deo displiceat, sed quod tibi videatur, vel tantum quod fingere possis tibi videri, Deo displicere, quin illud severissime reprehendas, & quia non habes rationem personarum, æque libenter in Optimates & Magistratus atque in vulgares homines inveharis. Sed, Domine Voeti, velim ut advertas, jus illud summum, quod olim quidam Prophetæ in ipsos Reges exercuerunt, non illis concessum fuisse, nisi quatenus modo extraordinario & supernaturali à Deo impellebantur, ejusque voluntati obsequentes non poterant errare : quapropter etiam illis non credebatur, nisi quia magnis & indubitatis miraculis fidem dictis suis faciebant. Atque ut intelligas eorum jus tam immensum fuisse, ut non facile tibi ullum simile concedi possit, vide quo pacto Deus illud describat, Jer. 1 : *Ecce, inquit, constitui te hodie super gentes & super regna, ut evellas, & destruas, & disperdas, & dissipes, & ædifices, & plantes*. Ille autem, qui sic constituebatur super gentes & super regna, erat vir solus, nullos secum habens consiliarios visibiles, cum quibus de iis, quæ agenda erant, deliberaret, nullamque etiam habens potestatem civilem ; & idcirco non fuisset rationi consentaneum Reges & populos se ultro illi subjicere, nisi evidentibus miraculis ostendisset se à Deo regum domino reverâ missum esse. Tu | quidem extraordinarios istos Prophetas optime in eo imitaris, quòd aliorum homi-

num consilia non cures, & tanquam si cum Deo loqui
 soleres, ex proprio pectore decreta tua depromas; sed
 miracula tibi hætenus defuerunt, & didici ex tuis
 scriptis nullos his sæculis juxta vestram religionem
 5 agnosci in Ecclesiâ tales Prophetas, qui scilicet edant
 miracula, & quibus in omnibus sit credendum.

Atque idcirco non opus erit, ut examinem, quid
 nostris aliisve, qui à vobis hac in parte dissentiunt,
 possit concedi. Satis est quòd intelligatur, te nec esse
 10 ab errandi periculo immunem, nec ullum privilegium
 habere supra cæteros omnes religionis vestræ Mini-
 stros. Hinc enim sequitur, si tibi liceat Magistratum
 facta coram populo ex propriâ tuâ autoritate repre-
 hendere, idem etiam omnibus aliis licere; ac cum
 15 errare possitis, & sint quot homines tot sententiæ,
 nullum alium inde fructum expectandum esse, quàm
 turbas & confusionem. Quæ mala in Republicâ tam
 potenti, tam multis membris constante, ac cujus salus
 omnis à concordia dependet, quàm diligentissime præ-
 20 cavenda esse nullus ignorat. Sed ne interim Charitatis
 obliviscamur, quemadmodum solemus amicis condo-
 nare quidquid in nos peccent, quandiu judicamus eos
 reverâ nobis esse amicos, contra autem in illos magis
 irasci, quos agnoscimus amicitiam simulare ut nos
 25 lædant, quàm in aperte nocentes: ita, si quando Theo-
 logus vere pius, & quem constet nullo alio duci affectu
 quàm Charitatis, limites officii sui excedat, facile
 poterit excusari; sed si quis, vultu ac verbis simulans
 pietatem, factis ipsis nihil aliud quàm malignitatem &
 30 dominandi lubidinem ostendat, omnino est coërcendus.

6 Non à la ligne (1^{re} édit.).

Nunc autem, si examinemus factum tuum contra Sylvamducis, facile quo zelo ferveas intelligemus. Nam primò, considerando rationes, quæ te movere potuerunt, ut illam urbem in thesibus publicis nominares, ac simul ea, quæ ab ejus Magistratu atque Optimatibus facta erant, condemnares, ipsosque Optimates variis convitiis afficeret, nullam omnino possumus invenire quæ redoleat Charitatem. Nec ullam ipse excogitare potuisti : nullam enim in toto tuo libro habes, nisi quòd dicas, pag. 4^a, te super facto Sylvæducensi consultum fuisse à nescio quo illius urbis Ministro, & *operæ quasi parcentem, cum ederes Theses de idololatriâ indirectâ, casum illum iis inseruisse*, tanquam si minus operæ esset aliquid thesibus inferere ac typis mandare, quàm illud idem privatis literis ad amicum scribere; quod nemo non agnosceret falsum esse, præsertim ex iis qui sciunt nihil poni in thesibus, de quo respondens doceri non debeat, hocque etiam nonnihil laboris exigere. Sed quamvis operæ hoc pacto reverà pepercisses, non ideo plus haberes charitatis. Nec sane quæsisisti emendationem, ullamve aliam utilitatem eorum quos arguebas : apparet enim ex libri tui pag. 339 & 341^b, te non sperasse theses illas ad ipsos unquam

a. Voir ci-avant, p. 67-69, note a, surtout p. 69.

b. *Specimen Assertionum* ou *Confrat. Mar.* : « ...ad privatas quasi scedas Academicas, quæ à paucis leguntur, nec nundinas Francofurtenses frequentant. » (Pag. 339.) — « Quòd autem, lapide hîc in altum projecto, aut telo à me emisso, aliqui se induunt sive theologi, sive politici, sive plebei sive optimates, hoc mihi rerum illic gestarum ignaro » (nisi quantum ex epistolâ ministri N. [C. Lemann, voir ci-avant, p. 67, note a] infra exhibendâ innotuerat) non imputent, sed sibi ipsis, optimates verò patrono suo [Maresio] qui publico scripto nomina & facta Fraternitatis ita buccinavit, ut omnibus occasionem objiciat de eâ disse-
rendi, multis necessitatem imposuerit penitus in circumstantias omnes

perventuras. Nec etiam discipulorum tuorum illiusve alterius bonum spectare potuisti, Sylvamducis nominando, & authores facti quod reprehendebas designando : nam contra minùs alios à tali facto poteras
 5 revocare, dando illis exempla virorum illustrium & famæ optimæ, qui jam illud ausi erant & quos nemo non libenter imitetur, quàm si rem à te reprehensam circumstantiis omnibus ita exuisses, ut nemo potuisset suspicari te ad illos respexisse. Cùm itaque nec ad eorum
 10 quos arguebas, nec ad aliorum ullam utilitatem spectare potuerit tua illa personarum designatio, quid superest nisi ut manifeste cognoscatur te maledicere voluisse ?

Deinde, si ulterius inquiramus quænam istius maledicentiæ tuæ fuerit causa, non facilè alia poterit inveniri, quàm quòd libenter ejusmodi occasiones captes ad injustam dominationem in omnes homines usurpandam & stabiliendam. Neque enim privatas ullas inimicitias cum iis de quibus male loquutus es habebas, quoniam, ut sæpe affirmas, tibi antea erant
 20 ignoti ; sed cùm sperares theses tuas vel nunquam ad eorum manus esse perventuras, vel saltem ipsos tanti eas non esse facturos ut publico responso dignarentur :

13 *Non à la ligne (1^{re} édit.).*

» inquirendi : de quibus alioquin nunquam cogitassent. Vix unum atque
 » alterum puto fuisse in Belgio, qui ex problemate meo, in extremum angulum disputationis retruso, & tot aliis casibus & quæstionibus permixto,
 » minimam partem hypotheseos perceperit. Vnum solummodo exemplar,
 » missum Rev. ministro N. [*Jacobus Focanus, à Bois-le-Duc*] per fratrem
 » in hâc Academiâ studiosum (idque more solito, jam enim à quinque annis, ni fallor, omnia exemplaria thesium mearum consecutus est, me aut
 » fratre curante), tantos illic fluctus excitare potuit... » (Pag. 341-342.)

non parum tibi authoritatis conciliare posse putasti, ex eo quòd studiosi vestri Academici, aliique omnes ad quos facti tui fama perveniret, videntes te ausum fuisse tales viros & urbem tam celebrem condemnare, ob rem ad bonum reipublicæ ab iis factam & ab aliis 5 theologis approbatam, teque id impune tulisse, revererentur potentiam tuam, & non auderent quicquam neque privatim neque publice suscipere, nisi prius à te esset approbatum, ne in maledicentiæ tuæ importunitatem incurrerent. Quâ viâ quicumque est impudens, 10 malignus, loquax, & plebi gratiofus, facile ad magnam dominationem potest pervenire, quando ejus artes à nemine deteguntur. Sed satis incommode tibi accidit, quòd Maresius publico scripto^a innocentiam suorum ac tuæ reprehensionis iniquitatem ostenderit; 15 ac deinde etiam, quòd Magistratus Sylvæducis aliique variis literis efficere conati sint, ut ab ulteriori scriptione abstineres & proximæ Synodi judicium expectares, cui se illi, quos argueras, subicere velle profitebantur. Ita enim fieri non potuit, quin vel aperte 20 pietatis & charitatis larvam exueres, justissimæ illorum petitioni non obsequendo; vel de summâ dominationis spe magnâ ex parte excideres, si te à Synodis in ordinem redigi patereris.

Quorum utrum malueris, editione libri *de Confraternitate Marianâ* ostendis : in eo enim nullis rationum | momentis & nullo honesto prætextu, sed solâ contumaciâ & maledicendi audaciâ, de victoriâ certas. 25

24 Non à la ligne (1^{re} édit.).

Voir ci-avant, p. 73, note b

Atque omne istius libri artificium in hoc uno consistit, quòd tam longum illum feceris tamque tædiosum, ut nullius hominis patientia durare possit ad integrum perlegendum; & tam frequenter in eo Maresium cum
 5 illis quos defendit accuses, objurges, condemnes, ut ii qui tantum hinc inde paginas ejus aliquas inspicient, videntes te ubique in ipsis triumphare, tanquam si justitiam tuæ causæ atque crimina adversariorum certissimis argumentis demonstrasses, putent tua illa argu-
 10 menta in aliis paginis, quas non legerunt, explicari. Materiam autem ad conflandum crassum volumen invenisti, colligendo multas inanes narrationes, quibus Sodalitates | B. Virginis odiosas reddere conaris, & librum Maresii frustillatim conscissum & discerptum^a
 15 in locos communes digerendo, & varias quæstiones proponendo, quæ sane charitatem non olent: *Charitas enim non cogitat malum*, illæ verò nihil aliud ostendunt, quàm te sæpissime malum cogitasse, ubi nullum fuit. Narras etiam, in isto volumine, quo pacto adversarii tui modis omnibus à scribendo te revocare conati
 20 sint, & quo pacto nihilominus in scriptione perrexeris, ut inde credatur eos causæ suæ diffidere, tuam autem tibi esse indubitatam. Quæ præjudicia satis facile illos, qui causam accurate non examinabunt, in errorem
 25 inducent; ac quantum ad alios, quos fortè nullos vel non nisi paucissimos fore sperasti, eos nempe qui & librum Maresii cum tuo conferent, & utriusque rationes expendent, solo metu videris retinere voluisse, ne, quæ de te verissima esse percipient, aliis ausint palam
 30 facere. Non enim illos latere potest, nullam solidam

a. Voir ci-avant, p. 84. note c.

rationem à te afferri ad factum Optimatum Sylvædu-
 censium improbandum ; nullamque ad tuum defen-
 dendum, nisi quòd incredibili cum audaciâ neges te
 illa scripsisse, quæ distincte in thesibus tuis leguntur.
 Unde perspicue cognoscent, Maresium & Optimates 5
 Sylvæducenses causæ suæ nullo modo diffisos fuisse,
 neque te ullam spem habuisse tuæ recte defendendæ ;
 ac proinde, illos ideo tantum scriptionem tuam impe-
 dire voluisse, quòd paci Ecclesiæ vestræ atque honori
 tuo confulerent ; te autem, è contra, rixas & turbas 10
 quæsivisse, ut illos infamares, & quàm maxime con-
 tumax, implacabilis, terribilis appareres, | ne quis in
 posterum tibi ausit repugnare.

Nam certe, cùm factum Optimatum Sylvæducen-
 sium, ad ipsorum urbis securitatem & salutem Reip. 15
 susceptum, condemnare non timueris, nemo credet se
 tam sancte vivere, vel tantæ esse authoritatis, ut à re-
 prehensione tuâ sit tutus. Cùmque Maresio tam iratus
 sis, & illum tam acerbe persequaris, ob id unum quòd
 suos modestissime defenderit, te interim quantum po- 20
 tuit excusando, ac etiam laudibus, quarum indignis-
 simus eras, extollendo : non sperandum est, ullam
 viam posse inveniri ad te tam blande admonendum,
 ut non maxime irriteris. Cùmque tam audacter in
 libro tuo mentiaris, tam sæpe in eo provoces ad inspe- 25
 ctionem tuarum thesium, ex quâ mendacium tuum fit
 manifestum, & tam aperte leges charitatis ut *mul/teas*^a
 contemnas : non est quòd quisquam speret, evidentiâ

13 Non à la lighe (1^{re} édit.).

a. Voir ci-avant, p. 100, l. 11.

& certitudine rationum suarum, tibi silentium imponere. Denique, cum appareas tam atrox in minimis injuriis ulciscendis, tamque implacabilis, & tam per-
vicax, ut neque magistratum neque conventuum
5 ecclesiasticorum auctoritate vel admonitionibus vel precibus flecti possis aut coërceri : nemo non meritò importunitatem tuam averfabitur, & occursum tuum tanquam feræ alicujus indomitæ refugiet. Quibus artibus si possis hac vice famam tuam conservare, ac
10 efficere ut ii qui veritatem tuæ causæ percipient, non ausint eam aliis exponere, vel saltem ut fides iis à reliquis non habeatur, fateor te fore summe potentem. Sed paucas hîc addam rationes, ob quas id fieri vix posse mihi videtur, | ac simul merita tua describam.

15 Quamdiu convitia tua in solos religionis vestræ adversarios effudisti, facilè apud illos, qui partibus tuis favebant & scripta tua non examinabant, aliquam pietatis & doctrinæ famam habere potuisti : quòd enim multos libros scriberes, doctrinæ; quòd autem asperis
20 & maledicis verbis sæpe in iis utereris, merito adversariorum, & ferventi pietatis tuæ zelo tribuebant. Sed interim à te dissentientes indignabantur magisque irritabantur, & libri tui nullius plane usûs erant, nisi ad efficiendum ut qui eos perlegebant (quos fateor
25 fuisse admodum paucos), videntes in ipsis loco rationum convitia tantum contineri, & ita causam vestram malè à te defendi, pejorem de illâ conciperent opinionem : adeò ut ad ipsius religionis vestræ honorem & pro-
30 motionem sit perutile quòd artes tuæ detegantur, ac vereor ne nostri hac occasione me prævaricationis

accusent. Cùm deinde notatum est te non tam in vulgata & omnibus cognita peccata invehi solere, quàm nova quædam investigare, quæ tam minuta sunt, ut ab aliis pro peccatis non habeantur, & non tam ad plebejos homines quàm ad potentiores spectant, atque illa tanquam summa scelera describere, ut præ cæteris sanctus videaris : tunc multi existimarunt in te optime quadrare verba Christi, Matth. 7 : *Nolite judicare, ut non judicemini. In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini ; & in quâ mensurâ mensi fueritis, remetietur vobis.* Quid autem vides festucam in oculo fratris tui : & trabem in oculo tuo non vides ? Aut quomodo dicis fratri tuo : *Sine ejiciam festucam de oculo tuo : & ecce trabs est in oculo tuo ? Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo ; & tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui.* Cùm etiam postea cognitum est, quo pacto Regium impugnaris, & censuram tuam theologicam absque ullo rationis prætextu ad quæstiones pure philosophicas extendere volueris, de malignitate tuâ dubitari non potuit. Cùmque nunc tandem eò usque deveneris, ut urbis celeberrimæ Magistratum & Optimates in Academicis thesibus condemnaris, ob rem ab aliis Theologis & ipso etiam eorum Synedrio approbatam : ut eorum Pastorem, qui tibi modestissime ac verissime pro ipsis respondit, tanquam mendacem & calumniatorem prolixo libro traducas ; ut leges Charitatis *musteas* voces ; ut dicas nihil tibi negotii esse cum Synodis ; ut ea quæ in thesibus aperte scripsisti, postea | in alio libro impudenter neges à te scripta esse ; utque nullâ ratione potueris impediri à tam maligno & maledico libro evulgando : dubitare non debes quin Domini tui

clare agnoscant audaciam istam tuam necessariò esse
coërcendam. Nihil enim magis aperte ad civilem dis-
cordiam tendere potest, quàm si quis unius urbis au-
thoritate munitus factum alterius urbis, & quidem non
5 qualecunque, sed ad bonum reipublicæ susceptum,
publico scripto condemnet, ac non tam rationibus
reprehendat, quàm conviciis insequatur.

Ægre forsan fers hæc à me scribi ; sed quid facerem ?
Agitur hîc de communi harum regionum, quas ego
10 non minùs quàm tu à multis annis inhabito, salute ac
pace. Neque hîc ullo modo quæstio est de rei quam
reprehendisti æquitate. Non opus | est expectare ul-
lam synodum, quæ determinet an liceat vestris socie-
tatem aliquam cum Romano-Catholicis inire, quæ à
15 B. Virgine denominetur, & in quâ nihil fiat à religione
vestrâ alienum (quâ in re puto magnam inventum iri
difficultatem). Sed quæritur hîc tantùm an liceat unius
urbis theologo, ex propriâ autoritate, aliam urbem
condemnare, ac quantum in se est, infamare ; atque
20 an putandum sit ejus dominos, pro eâ quâ pollent
æquitate ac prudentiâ, in illum non esse animadver-
suros. Præsertim cùm jam experti sint te esse tam per-
vicacem, ut nisi mature coërcearis, facilè ad intole-
randam audaciam sis perventurus ; & nihil aliud possit
25 expectari, si tibi hac vice parcatur, quàm quòd fortè
in posterum, non melior factus, sed cautior, abstinebis
quidem ab urbi|bus nominandis, sed interim, *methodo*
tibi, ut jactas, *usitatâ*^a, facta eorum quos voles infamare

7 Non à la ligne (1^{re} édit.).

a. Voir ci-avant, p. 103, l. 8-9.

fic describes, ut facilè ad ipsos referri possint, & ita non minùs quidem nocebis, sed fortè minor erit occasio te puniendi.

Non exponam hîc alias rationes ob quas tibi à superioribus tuis, tam politicis quàm etiam ecclesiasticis, condonari non posse existimo, ne fortè videar, te monendo, tacite illos ea quæ meliùs me scire possunt, ac procul dubio etiam sciunt, docere velle. Sed unum adhuc est quod, plebis causâ, omittendum esse non puto. Nempe hoc semper in vestrà religione observari 10
 audiui, si quis Concionator in turpi aliquo peccato deprehendatur, exempli causâ, si adulterium vel furtum vel homicidium commiserit, ut munere suo privetur. Nec immeritò : quamvis enim ii qui non bene 15
 agunt, possint alios bene monere, nunquam tamen tanta fides illorum dictis habetur, quàm si probi & inculpati esse putarentur. Sed sane nullum peccatum Concionatori turpius est, nullum meliori jure impedit 20
 nè verbis ejus credatur, nullumque idcirco eum munere suo reddit magis indignum, quàm si sæpiissime atque apertissime mentiatur, maledicat, calumniatur. 25
 Alia enim peccata extra concionem fiunt, & ob humanam fragilitatem excusantur. Quin etiam ex charitate credere debemus, illos qui ea commiserunt, voluntatem in iis perseverandi deponere, antequam incipiant concionari ; ac proinde, non minùs esse audiendos quàm si antea fuissent inculpati. Nullumque omnino periculum est, ne quis homicidii, vel adulterii, vel furti exempla edat in concione ; quin | è contra, si quis 30
 irâ percitus hominem occidit, vel alio animi motu

impulsus alia peccata commisit, sæpe ipsum postea eorum sic pœnitet, ut aptius & efficacius alios possit ab iis revocare, quàm qui nunquam in ipsa inciderunt. Sed mentiendi, maledicendi, calumniandi licentia nullibi facilius exerceri potest, quàm in concione, ac nullibi magis est culpanda. Conciones enim institutæ sunt ad docendam veritatem, populus illam ex isto loco expectat, ideoque nullum in concionatore majus vitium est, quàm quòd sit mendax. Cùmque etiam conciones institutæ sint ad exempla pietatis & charitatis Christianæ exhibenda; cùm ex variis mendaciorum generibus nulla magis turpia sint, nec à charitate magis aliena, quàm quæ in proximi detrimentum tendunt, & maledicta, & calumniæ appellantur: nulla etiam sunt in concionatore magis culpanda. Quòd autem in talibus mendaciis, non semel, sed sæpius in tuo libro deprehendaris, jam satis supra fuit ostensum. Nec opus est ut mihi homines credant: nihil asserui quod ex tuis scriptis publice editis non sit manifestum. Vel certe, si qui nec scripta tua velint evolvere, nec æquum putent mihi affirmanti credere, potius quàm tibi pastori suo strenue idem perneganti, non possunt tamen te excusare, nisi Maresium symmystam tuum condemnent. Negari enim non potest, quin illum sæpe in libro tuo mendacii & calumniæ accuses, quâ in re si verum dicis, ille ergo indignus est qui concionetur; sed si falsum, certe in hoc ipso, quòd eum calumniæ accuses, tu ipse calumniaris. Et quia nulla de illo suspicio esse potest, nullam puto excusationem tibi supereffe.

*De Præfatione libri Ultrajeſti editi de Philoſophiâ
Carteſianâ, & ejusdem tertiâ ſeſſione.*

PARS OCTAVA.

Nondum librum *de Confraternitate Marianâ* totum
legeram^a, cùm alius *de Philoſophiâ Carteſianâ* prodiit 5
in lucem; & quamvis multi, à quibus jam viſus eſt,
eum judicent omni reſponſo eſſe indignum, quia ta-
men cœpi reſpondere^b, atque tam atrox in eo calum-
nia continetur, ut ipſam ſilentio prætermittere non
debeam, breviter ejus examen hîc abſolvam. 10

In primo folio, habetur hic titulus: *Admiranda Me-
thodus novæ Philoſophiæ Renati Des Cartes. Ultrajeſti,
ex officinâ Ioannis van Waes|berge, anno 1643*^c. Ubi, quia
nullus præter me author nominatur, videmini judi-
caſſe veſtras merces meo nomine, meliùs quàm veſtro, 15
poſſe commendari^d.

In 2 folio, incipit longa præfatio, in cujus fronte
habetur nomen diſcipuli cujuſdam tui^e, quod ut ſcrip-
tis meis indignum, ne fortè gloriam Heroſtrati affe-
ctet, prætermitto: illius autem mores, & ſtylum, tuis 20
tam ſimiles eſſe intelligo, ut vix ab invicem dignoſci
poſſint; atque ideo ne errem, non te ſolum, nec illum

16 *Non à la ligne (1^{re} édit.).*

a. Voir ci-avant, p. 109, l. 1-3.

b. Parties 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e et 5^e de cette lettre. Voir ci-avant, p. 13-64.

c. Voir ci-avant, p. 5, note a.

d. Voir t. III, p. 642, l. 15-22.

e. Ci-avant, p. 5, note b.

solum, sed vos ambos ut authores libri *de Phil(osophiâ) Cart(esianâ)* considerabo.

Initio hujus præfationis, ait *nomen meum ante aliquot annos jactari cœptum esse apud nobiles quosdam & magnates maxime, præcipuo buccinatore viro quodam non indocto^a, qui ei antrum in quo latebam monstrare noluit^b. Sed cùm tam obscura non essent mea | latibula, quin*

2 Non à la ligne (1^{re} édit.).

a. Reneri. Voir t. I, p. 300, et t. II, pp. 101-3, 305, 527, 528-9, 548, etc.

b. Voici tout le début de cette *Préface* (qui porte en tête : MARTINUS SCHOOCKIUS *Philosophiæ in Academ. Groningo-Omlandica Professor, Lect. S. D.*) : « A quo tempore primum Nobilissimus Amplissimusque Magister-
» tus Trajectinus, heroico conatu Illust. Gymnasii (quod præter multorum
» opinionem citò in Academiam excrevit) fundamenta moliri cœpit (1634):
» cujusdam Renati des Cartes nomen primò miffitari, dein, quòd Philo-
» sophorum aquila diceretur, apud nobiles quosdam & magnates maxime,
» jactari inceptum est, famæ ejus præcipuo buccinatore viro quodam non
» indocto, qui persuadere laboravit, alicubi (antrum enim hominis ut ut
» rogatus nunquam monstrare cupiebat) nobilem quem virum latitare, qui
» non tantùm sufficeret | debellandæ Philosophiæ Peripateticæ, verùm etiam
» suo tempore, subsidio Matheseos & maxime Algebræ, tam perspicuum
» & solidis demonstrationibus suffultum Philosophiæ systema daturus esset,
» ut nunquam perfectius Sol aspexerit. Quanquam autem tum temporis,
» oppido adhuc juvenis (*Schoock était né à Utrecht, 1^{er} avril 1614*), ex
» Aristotelis meo scirem, sapientem non facillè admirari, usuque & assiduâ
» recentiorum Philosophorum lectione didicissem, Novatores in Philo-
» phiâ faciliùs posse explodere receptæ philosophiæ dogmata, quàm me-
» liora in eorum locum substituere, nihilominus D. Οὔτις, occultus scilicet
» philosophantium dictator, tacitè mihi placere cœpit, quod credere non
» possem, virum | ingeniosum (qualis fuit ille, quem modò designavi) toto
» cœlo circa hominem (ut dicebat) à multis annis exploratum, errare posse.
» Eoque multoties apud eundem institi, ut me aut ad novi Apollinis cor-
» tinam deduceret, aut explicaret responsa, quæ ex eâ prodiiisse dicebat. At
» ut occultum Sophiæ sacrarium monstraret, nunquam adduci potuit,
» quòd diceret ejus antistitem paucorum hominum esse; dogmata per-
» pauca quoque indicavit, maxime ea, quæ Problematicis quibusdam dis-
» fertatiunculis subinde immiscere solet : non quòd ea ignorare videretur,
» aut æternùm premere vellet; sed maxime ut mihi multisque aliis sali-
» vam moveret lintei alicujus libri, in quo absolvendo authorem totum
» esse identidem dicebat. Dum ego... » (Non paginé, p. 1-4.)

honestioribus & doctioribus paterent, si quis mihi amicus eum in notitiam meam introducere noluerit, quia eram, ut ait, *paucorum hominum*, id sane non mihi, sed sibi, & amici illius judicio debet tribuere.

Narrat postea se librum à me editum anno 1637, *pertinaci diligentia evolvisse, relegisse, atque ex eo credidisse neminem in eruditorum caveis inventum iri, qui utroque pollice has abortivas nugas à fluctuante patre expositas probaturus esset*^a. Ubi ostendit se non felicius judicii fuisse, quoniam à non nemine probatæ sunt.

Subjungit, *Medicum quemdam*, nempe Regium, *Cartesianæ Philosophiæ signum erigere cœpisse*, ac me dicta-

4 Non à la ligne (1^{re} édit.). — 10 Même remarque.

a. Continuation de la *Préface* : « Dum ego ergo, mecumque plurimi » per annos aliquot patienter has novæ philosophiæ tabulas, velut quod » è cælo scutum exspectant : de improvviso, anno 1637, Leydæ liber quis » Gallicus, nullum authoris nomen præferens, quadruplicique titulo insignis evulgatur ; cujus patrem simulac virum sc. ex annalium memoriâ » Cartesium esse intellexi, eum mihi comparavi, &, pro qualicunque scientiæ modulo in Gallicâ linguâ, quamprimùm pertinaci diligentia evolvi » vere cœpi, identidem ex me quærens : hiccine esse ille αὐτὸς inter philosophos, qui brevissimo temporis spatio magna illa Aristotelis, Platonis, » nomina obliterare posset ? Nihil | tamen definire audebam, quòd existimarem me ex turbâ infelicium illorum hominum esse, quos ut mysteriorum suorum incapaces non semel in Methodo author proscribit, & ad » sacræ ignorantiae infulas ablegatos cupit. Postea alios, quos credebam » nomen quod inter eruditos ferre, in consilium adhibere cœpi, & quid » de novâ Cartesii philosophiâ videretur, sciscitari : ex quibus cùm discerem, in spisso libro, quicquid nonnullis videretur, magno conatu maximas nugas agi, per otium, ut idem propius explorare possem, librum » sepositum relegere cœpi ; in quo cùm primò authoris methodum, & dein » superbam pertinacemque confidentiam, in quâque paginâ proditam, » diligenter | annotassem, certò apud me statui nullas in posterum horas » talium apinarum examini consecrare ; credidique neminem in eruditorum caveis inventum iri, qui utroque pollice has abortivas nugas à fluctuante patre expositas probaturus esset. Oblivionis... » (Non paginé, p. 4-6.)

turam in novâ Academiâ à primis ejus incunabulis animo
 agitasse (per Regium scilicet, qui opiniones ex meis
 scriptis erutas ibi docebat, antequam mihi esset no-
 tus); sed istam ibi Philosophiam, præter multorum
 5 opinionem, uno Senatûs Academici decreto, approbante
 Nobiliss. & Ampliss. urbis Magistratu, nunquam in poste-
 rum per Dei gratiam redituram, proscriptam fuisse^a (per
 egregium scilicet tuum judicium^b, jam fatis in ep. ad
 P. Dinet à me laudatum). Sed quo argumento dicat
 10 illud à Nobiliss. & Ampliss. urbis vestræ Magistratu
 approbatum fuisse, nescio; nisi forsan eodem quo
 tuas theses vis esse decreta SS. Facultatis Theologiæ,
 quia scilicet estis omnes in vestrâ urbe unanimes^c, &
 ita quidquid unus Dominus Voetius fecit, putandum

a. Continuation de la *Préface* : « Oblivionis ergo supparo apud me
 » multosque alios ad tempus aliquod Cartesii nomen tectum fuit, & adhuc
 » tegetetur, nisi sequenti anno Medicus quis, ad cathedram Medicam in
 » Academiâ eodem mecum die evectus, Cartesianæ philosophiæ signum
 » erigere incepisset, publice privatimque eam loco antiquæ & receptæ
 » philosophiæ docendo & inculcando; ut autem fieri solet, pauculi rerum
 » imperiti adolescentes, quorum aures Sirenum can|tui non assueverant,
 » avide nova opinionum monstra in pectoris sacrarium deduxerint (*sic, pro*
 » deduxerunt), tantosque spiritus Cartesio (qui dictaturam in novâ Acade-
 » miâ à primis ejus incunabulis animo agitaverat) addiderunt, ut præce-
 » denti anno (1641) ausus fuerit nomen suum sex Meditationibus, quibus
 » percellere studet obfirmatos atheorum animos, præscribere, specimenque
 » philosophiæ suæ non uni aut alteri offerre, sed ipsi Sorbonæ Parisiensi,
 » quæ tamen hæcenus antiquæ philosophiæ veritatem quàm pertinacissime
 » contra quoscunque Novatores defendit. Sed ut spes, citra judicium suf-
 » cepta, quam fallax & raro diuturna esse solet : Cartesii philosophia,
 » < quæ > jam principatum in novâ Academiâ obtenturam se sperabat,
 » quodd minus decore se gereret & imprudentius à Medico defenderetur,
 » præter multorum opinionem, uno Senatûs Academici decreto, appro-
 » bante Nobiliss. & Ampliss. urbis Magistratu, nunquam in posterum per
 » Dei gratiam reditura, proscripta fuit. Effertior... » (Non paginé, p. 6-8.)

b. Voir t. VII, p. 590, l. 21 et suiv.

c. Ci-avant, p. 106, l. 5.

est à totâ urbe esse approbatum : quod ego tum demum credam, cùm hi etiam libri *de Confr(aternitate) Mar(ianâ) & Phil(osophiâ) Cart(esianâ)* publicam approbationem habebunt.

Invehitur postea in epistolam in quâ tuum istud 5
judicium | descripsi, aitque se prius existimasse me
novarum opinionum portentis vanos & opulentos velle de-
mentare, quo marsupium & arcam eorum manciparem, &c,
Sed mox suspicioni illi nuncium misisse, cùm perpenderet
sacculos non araneis plenos, sed nummis, à me circumferri, 10
eorumque auxilio & operâ ea oppugnari, quæ omni auro
cariora esse deberent^a. Ubi mihi in mentem venire non
potest, quid credi velit à me *oppugnari*, nisi forsan

4 Non à la ligne (1^{re} édit.).

a. Continuation de la *Préface* : « Efferator proinde factus est Renatus
» des Cartes, qui, ut ab orbe universo agnosci posset, sibi ipsi larvam de-
» traxit : ut enim bilem commodè eructaret, Amstelodamensi prælo iterum
» subjici Meditationes suas curavit, iisque auctarii vice Epistolam, quam si
» Archilochium edictum vocavero, nequaquam calumniabor, subjunxit.
» Omnia epistolæ puncta, scurram & sycophantam olentia, in antecessum
» | non repræsentabo ; quid mihi acciderit, solum referam. Simulac abo-
» minandum carmen ex sycophantiis, fallaciis, & Thrafonismis confutum
» legi, omnia quæ ab homine unquam scripta erant, cum eo componere
» cœpi, quo illius indolem explorare, eamque aliquando ex fidei legibus
» orbi delineare possem. Omnia verò cùm accuratius expendisse viderer,
» mihi *δίχα νόος*, secundum Pindarum, ita ut difficile initio fuerit *ἀπρέπειαν*
» *εἰπεῖν*. Existimabam enim initio novatorem hunc, aut Davidis Georgii,
» aut Iohannis Torrentii, antehac ergastuli Harlemensis inquilini, vestigiis
» insistere, & novarum opinionum portentis vanos & opulentos velle de-
» mentare, quo marsupium & arcam eorum manciparet, secureque, tantis
» pecuniæ subsidiis suffultus, Genio ac naturæ indulgeret. Sed mox suspi-
» cioni illi nuncium misi, cùm perpenderem sacculos, non araneis plenos,
» sed nummis, ab illo circumferri, eorumque auxilio & operâ ea oppu-
» gnari, quæ omni auro cariora esse deberent. Fugatis... » (Non paginé,
p. 8-10.) — Descartes remplace par un &c. l'insinuation de l'avant-der-
rière phrase : « *secureque... indulgeret* ».

hominum amicitias & suffragia pro novâ Philosophiâ.

Nec magis intelligo, quonam crimine me accuset, cum addit : *Vt ut modestiam simulet, omni tamen studio ac conatu hoc agit, quo per amiculos & artes ingenue*
 5 *homine indignas, velut alteram turrim Babyloniam erigat, & quidem in iis locis, ubi hætenus publice privatimque antiqua ac recepta Philosophia doceri consuevit*^a.
 Nisi quòd fortè opiniones omnes diversas à vulgari Philosophiâ, quam satis profane *orthodoxam* sæpe nominatis, hæreses esse arbitretur.

10 Sed optime intelligo hæc sequentia ejus verba, in

1 Non à la ligne (1^{re} édit.). — 10 Même remarque.

a. *Préface* : « Fugatis ergo prioribus cogitationibus, novis indulgere »
 » cœpi, & post serium scrupulosumque examen, tria potissimum novæ
 » philosophiæ architectum agere deprehendi; de quibus cum ex re sit
 » omnes edoceri, libere ac sine ullis ambagibus prodam. *Primò*, ut ut
 » modestiam... consuevit. » (Non paginé, p. 10-11.) La *Préface* continue
 ainsi : « Fateor, non quidem aperte hoc hominem agere; interim tamen,
 » ut clare Lectorem docemus, dum videri vult Scepticos refutare, quod
 » facere solent quicumque per patricias artes, in aulis magis quàm scholis
 » notas, studiosos eorumque professores, ac consequenter Ecclesiam &
 » Rempublicam, disputationibus & contentionibus distrahere laborant,
 » & sic viam sternere au periculosissimas hæreses & scismata. Ita Faustus
 » Socinus dicere solet, se ea reformare, quæ omissa à Lutherò ac Cal-
 » vino erant, quo secure per orbem Christianum | Photinianiismi semina
 » spargere posset; item Adolphus Venator, quondam Alcmarianus pastor,
 » veræ ac meræ Theologiæ professor videri voluit, quo nefanda quæque
 » dogmata propagare posset, ac sub tertii sacramenti prætextu, virginum
 » & viduarum pedes lavare. *Secundò*, cum libris & lectioni bellum in-
 » dixerit Cartesius, pro virili < parte > studiosam juventutem, à studiis
 » & laboribus, ætati illi maxime congruis, abducere laborat, pelliciendo
 » eam, non quidem, Epicuri exemplo, ad hortum & mensam, aut instar
 » Torrentii, ad speciosas fœminas, cantharum & aleam; sed ad otium
 » & meditabundos lectos, & quidem prætextu cogitationum, observatio-
 » num & experientiarum, per quæ eruditionis compendia, si homini
 » credere volumus, citra pulveris jactum, quotquot Promethea faventem
 » experiuntur, docti non tantum, verum & celebres evadere possunt.
 » *Tertio*, ut omnes... » (Non paginé, p. 11-13.)

pag. 13 præfationis : *Ut omnes in hoc tractatu doceo, cognovi hominem cum Vanino^a paria facere, & dum videri vult Atheos Achilleis argumentis oppugnare, subdole ac admodum occulte Atheismi venenum iis affricare, qui anguem in herbâ latitantem præ ingenii imbecillitate ubique 5 deprehendere non possunt^b. In his enim video impudentissimæ atque atrocissimæ calumniæ anguem, cujus veneno totum vestrum librum tinxistis.*

8 Non à la ligne (1^{re} édit.).

a. Descartes corrige encore ici le texte : *Vaninio*. Voir ci-avant, p. 22, note d.

b. Ce passage de la *Préface* se termine ainsi : « Et tantùm quidem de » hominis instituto, prout colligere potui ex sedulâ tum lectione, tum ite- » rato scriptorum ejus examine. » Viennent ensuite des réflexions sur la conduite privée de Descartes, auxquelles d'ailleurs celui-ci ne répond pas (il l'avait déjà fait par avance, p. 22, l. 5-15) : « Quibus moribus in vitâ » præditus sit, difficulter aliquis expedire posset : quis omnia enim ejus » latibula, & sæpius quàm ab Hamaxobiis fieri solet, mutata domicilia » explicet? Modo in Westfrisiâ, modo in Geldriâ, iterum in Hollandiâ aut » Transfulaniâ, aut Trajectinâ Diœcesi vivere dicitur, ut non injuriâ quis » primâ fronte suspicari posset eum ex Societate Fratrum Rosæ Crucis » prodiisse, quorum jactabundam vocem ante annos non ita multos Ger- » mania quidem audire potuit, eos ipsos autem, ut ut diligenter quæsitos, » difficulter invenire. Cui suspicioni & ego non invitus accederem, nisi » scirem hominem ambitiosissimum velle nomen suum (quod studiose dicti » Fratres silentio premi curabant) | apertis tibiis per omnes orbis angulos » decantari. Non videtur quoque Anachoretarum voto se obstrinxisse : » quos aut quas enim invifere amat, ipso meridie invifit & salutât ; & quan- » quam antiquorum Philosophorum vix nomen ferre potest, eorum tamen » exemplo redivivus Satho scil. Phrynes quas in delitiis habere arteque » complecti dicitur. Vt ego verò libere profitear, quid de hominis latibulis » judicem, existimo eum aut malæ conscientiæ stimulis exagitari, forte » quòd bidental (Deus novit) alicubi contrectarit ; aut esse ex Timonis, » alteriusve tristic *μισανθρώπου*, posteritate ; aut denique amabili insaniâ » deludi. Sed quæ necdum in proscenium sunt adducta, ante diem fusius » detectum ire non possum. Vt ut ergo sit, hoc saltem verissimum, homi- » nem esse gnaviter impudentem, superbum, fastidiosum, maledicum, » & convitiatorem, qui quid dicat, nihil pensi habere videtur. Vt alia hujus » rei documenta præteream, abunde hoc docet vel una Epistola ad Dine- » tum. » (Pag. 14-17.)

Incipit postea illa quæ in epist. ad P. Dinet de te scripsi, refellere conari, & ipsa in duas classes distinguit : *quædam* enim ait *ad causam non pertinere, alia ipsam tangere*^a.

- 5 Et inter ea quæ ad causam non pertinent, numerat primò quod scripserim « te, in potentiores invehendo, » ferventem & indomitum pietatis zelum præ te » ferre^b » : quod non aliter refellit, quàm quòd dicat,

4 *Non à la ligne (1^{re} édit.).*

a. Suite immédiate de la note précédente : « Non contentus enim in eâ » omnes Academiarum Professores, imo omnes, quotquot vixerunt & » vivunt, viros doctos contempsisse : nominatim incurrit in inclytam Aca- » demiam Ultrajectinam, præ cæteris verò in Theologum, superiori anno » in eâ Rectorem Magnificum. Pro Academiâ, in quâ ad quadriennium » publice privatimque docui, nihil dicam : ipsa, ut opinor, pro se respon- » debit, hominisque calumnias & mendacia (*il manque ici un verbe comme* » refutabit), ut in posterum similis farinæ hominibus exemplum esse possit. » Pro Theologo, dilectissimo mihi præceptore, paucula tantum verba » faciam ; orbi enim Sacrosanctæ Theologiæ Doctor & Professor Voetius » ita hodie innotuit, ut haut necessum sit eum prolixâ oratione defendere » contra sacrum carnis & mundi sacerdotem Renatum des Cartes. Duum » verò generum convitia, diffusiâ & mendacia sunt, quibus irritò conatu » integerrimam Doctoris Voetii existimationem lædere & collutulare stu- » duit : quædam ad causam hanc non pertinent ; quædam verò causam » ipsam tangunt. Ex iis quæ... » (Pag. 17-18.)

b. La *Préface* cite l'endroit : « Ex iis quæ ad causam hanc non perti- » nent, illud primum est, quod Epist. p. 178 Edit. Elz. » (Voir au tome VII de la présente édition, p. 584, l. 12-13), et continue ainsi : « Si Cartesius » formulam hanc, quâ jam olim falsò carnales quidam Libertini, omnium » horarum vertumni, hybridæ Christiani, & alii quibus mens male conscia » immerentem & ex conscientia ad Dei gloriam munere imposito fungen- » tem in propatulo ferire solent, suam hic facere voluit, nã in prudentiæ » leges peccat, quòd calumniam, quam ejus architecti hætenus necdum » ex antro suo protrahere ausi fuerunt, pro suâ adoptare ausit. Si verò, » quod ex parte credo si ingenium ejus propius explorem, ipse diabolicum » mendacium per indomitam mentiendi ac calumniandi libidinem fabri- » catus est, videat ne aliquando alibi secundum aliam figuram & modum » de eo disputatio incidat. Sed his diaboli delitiis larvam detrahimus. » Dicit Renatus des Cartes, vir scil. mentiri nescius... » (Pag. 19-20.) Et la même phrase revient : « *Theologum in potentiores... præ se ferre.* »

in vico vicino Sylvæducis per annos 6, & Huesdæ per annos 17, Magistratum te in civem & Ecclesiæ suæ ministrum tolerasse, aliosque interim permultos te vocasse, ac denique nunc Ultrajecti esse Professore Theologiæ ac Pastorem^a. Sed jam satis in quartâ parte hujus epistolæ ostendi^b, quo pacto tuî similes ad famam soleant pervenire : nempe in vico, vel pago nescio quo, boni rustici garrulitatem tuam laudaverunt, inde rumor de te sparsus est, qui, dum à nemine curiosius examinabatur, facile à multis ex charitate potuit credi ; atque ita qui te non norant ad se vocarunt, ac fortè nondum ad tantam audaciam perveneras. Sed prætere^{re} interogat, *quinam sint illi potentiores, qui indomiti zeli tui fervorem experti sunt*^c, tanquam si exemplum quod

a. Descartes résume ici une longue phrase, qui donne tous les états de services de Voet. Elle vient immédiatement après ce qui précède (note b).
 « Mirum ergò, quòd in vico vicino Sylvæducis per annos sex, & Huesdæ per annos 17, Magistratus eum civem & Ecclesiæ suæ ministrum toleraverit ; & dum inibi Christi evangelium prædicaret, ad ministerium Ecclesiæ Hagæ-comitanæ, Roterodamensis, Harlemenensis, ac Sylvæ-ducensis in formâ | sit vocatus. Tentatus verò & sollicitatus aut per literas aut delegatos ab Ecclesiâ Dordracenâ & Middelburgensi, applaudentibus & dimissionem ejus flagitantibus Illustr. & Celsiss. Principibus, Mauritio Nassovio, & Henrico Frederico, item Celsissimâ Principissâ, Illustrum Potentissimorum Ordd. Generalium delegatis, Nobilibus & potentibus Ordd. Hollandiæ delegatis, necnon Curiarum Senatoribus, & Amplissimis urbium earum Magistratibus. Ito, mi homo, & in alio orbe fatuis persuade à tot Illustrissimis, Potentissimis, Nobilissimis, Amplissimisque viris aliquoties ad ministerium capeffendum invitatum fuisse Theologum, ut quotidie | ejus immoderatum zelum effreneque os in se debacchans experirentur. Sed quorsum tam procul discendum ? An non Nobilissimi & Amplissimi Senatores Ultrajectini ei professionem theologicam decreverunt, & postmodum ab Ecclesiâ, quæ Christo in eâ urbe colligitur, pastorem electum approbarunt ? Nisi fortè propterea hoc factum existimes, ut quotidie, aut pro re natâ, ipsi ab eo possent perstringi. Sed, si placet... » (Pag. 20-22.)

b. Voir ci-avant, p. 39 à p. 55.

c. « Sed, si placet, mi homo, indicium fac eorum potentiorum, qui in-

in lib. de Conf(raternitate) Mar(ianâ) exhibes, non effect fatis illustre.

Secundò, ait *me ostendere laborare, te ferventis indomitique zeli igni æstuare, quòd modò in Romanam religionem, modò in alias quascunque à tuâ diversas inveharis*. Ubi ut vanitati tuæ obsequatur mihi affingit : non enim scripsi nec credidi, te habere talem zelum, qui à tuis posset laudari ; sed modò in Romanam religionem, modò in alias quascunque à tuâ diversas, modò in potentiores invehendo, zelum pietatis præ te ferre (hoc est videri velle illum habere), ut tibi apud plebeios homines gratiam potentiamque concilies.

3. Queritur quòd scripserim, *te interdum etiam diæteriis plebeculæ aures demulcere*^a. Ubi rursus vanitatem tuam de|prehendo : tum quia omisit epithetum tuorum

2 Non à la ligne (1^{re} édit.). — 12 Même remarque.

» domiti ferventisque zeli à Theologo prodeuntis experti sunt. Quid dixit
» Theologus ? Aut quæ tu, qui ignoti antri perpetuo inquilinus esse amas,
» hoc scire potes ? Taces ad ἐχέουθ'αυ redactus ? Loqui verò | potuisti & ausus
» fuisti in Epistolâ. » (Pag. 22-23.)

a. Préface de Schoock : « Pergit verò Cartesius, & tertio, p. 178, sic
» ait : *Interdum etiam diæteriis plebeculæ aures demulcet*. Quali verò Theo-
» logus sit Cartesius, aut æmulari debeat mundanos crassosque Libertinos.
» Novimus verò quorum pharetræ hæc & similia tela Theologi adversariis
» ad eum jugulandum suppeditare solent ; sed, ut spero, Deus aliquando
» occasionem concedet contra eos & Cartesium alliâ ratione super his
» calumniis disputandi. Dicit calumniator Theologum *plebeculæ tantum*
» *aures demulcere*, ut incautis persuadeat turbæ & plebis favore ac præ-
» sidio virum doctum & pium tantum niti, & propterea Magistratus in
» eum serio necdum decrevisse animadvertere, quòd pro tempore vix tuto
» hoc liceat per eos, quibus multitudo virtutem ac audaciam addere solet.
» Sed toto cœlo errat. Trajectina civitas multos adhuc purpuratos, per
» Dei gratiam, in sinu suo fovet, qui nequaquam finent pietatem, zelum,
» & innocentiam, per paucorum calumnias, mendacia, ac Simonias artes
» opprimi. Progreditur... » (Pag. 24-25.) — Voir t. VII de la présente
édition, p. 584, l. 13-14.

dicteriorum, quæ *scurrilia* esse dixi, hoc est inurbana, plebeja, inepta, non ex ullâ ingenii elegantia, sed ex infulsis & malignis viliorum hominum loquendi modis petita; tum etiam quia te dicteriis uti non negat, cupis enim falsus videri, quamvis non sis nisi amarus; sed negat tuis dicteriis *plebeculæ tantum aures demulceri*, additque *Trajectinam civitatem multos adhuc purpuratos, per Dei gratiam, in sinu suo fovere, qui nequaquam finent pietatem, zelum, innocentiam* (tuam scilicet, quod tamen videtur addere timuisse, ne ab iis qui te recte norunt rideretur), *per paucorum calumnias, mendacia, ac Sinonias artes opprimi*, tanquam si dicteriis tuis etiam purpuratos tibi devincires, quod mihi non persuadebis. Sed non dubito quin omnes tibi faverint, | quamdiu pium & innocentem crediderunt; ut etiam non dubito, quin iidem omnes te averfaturi sint, cum vitia tua satis erunt ipsis perspecta. Interimque tibi gratulor & mihi gaudeo, quod audiam te nonnihil istam scurrilitatem emendasse, ex quo eam tibi à me exprobratam fuisse scivisti.

4. Repetit hæc verba: *Cluet Theologus, Concionator, Disputator*^a, non ut vera esse neget, sed tanquam si tibi

20 *Non à la ligne (1^{re} édit.).*

a. Tome VII, p. 584, l. 8. — *Préface* de Schoock : « Progreditur, & » *quartò*, pag. 177, ita dicit : | *Cluet Theologus, Concionator, Disputator*. » Rhetoricationes hæ Rhetoricam Socinianam & Remonstranticam olent. » Sed quid ad rem faciunt ? Adesdum, mi homo ; quando Voetium audire » dicis Theologum, Concionatorem, ac disputatorem, licet ringaris & femur serias, verum dicis. Sed quid interim hoc ad defensionem philosophiæ tuæ ? Novimus quidem, neque enim cornea nobis fibra est, quod » tendas, quidve rerum ignaris tacite innuere velis. Sed quid diceres, si » quis pari importunitate præfaretur : Cartesius cluet lucifuga, alter Caimus, vagus, &c., ganeo, venerus nepotulus, &c. ? An non mox exciperes » nequaquam illud ad rem facere, | etiam si verum esset ? » (Pag. 25-27.)

fecissem injuriam, vocando theologum, concionatorem & disputatorem; fuit inde occasionem multis me conviciis remunerandi.

5 5, 6, 7. Reprehendit quòd dixerim : *Tuos libros à nemine esse legendos; Varios authores, sæpius contra te quàm pro te facientes, à te citari; Authoresque illos tibi fortè tantum ex indicibus notos esse*^a. Quæ tria quàm

3 Non à la ligne (1^{re} édit.).

a. Tome VII, p. 584, l. 15, l. 16-17 et l. 17-18. — *Préface* de Schoock :
 « Sed quid dein *quintò* ex locis communibus Calumniarum profertur ?
 » *Multos quotidie libellos, sed à nemine legendos, emittit.* Si Voetii scripta
 » publica intelligat, an quis ea legere dignetur, (quandoquidem ipse neque
 » libros legit, neque bibliopola obit) discere posset vel ex uno suo Medico :
 » ne contra hominem, in propatulo mendacem, bibliopolas non tantum
 » nostræ, sed suæ etiam, ac Remonstrantiæ professionis, testes laudem. Sin
 » verò in animo habuit Theses aut Diatribas in Academiâ ad disputandum
 » proponi solitas : quamvis oculi ipsi doleant, multarum Disputationum
 » à Typographo exemplaria haberi amplius non possunt; ad|eò avide mox
 » ab evulgatione, non tantum à nostratibus, verum extraneis etiam Eccle-
 » siarum pastoribus, & Theologiæ studiosis, quin etiam Professoribus, Phi-
 » losophis, Iurisconsultis & Medicis, & quod miretur quis, à viris politicis
 » ac in dignitate constitutis, expetuntur. Pudor & modestia non permit-
 » tunt exhibere literas magnorum virorum, quibus ipsius Theses quotidie
 » efflagitant. »

« *Sextò*, hæc os mendax eructat ead. pag. : *Varios authores, sed sæpius
 » contra se quàm pro se facientes, citat.* Sed an Cretensis Therfites un-
 » quam aut Theol. publica scripta, aut Theses legit ? Si legit, an etiam
 » authores legit qui ibi citantur, & cum Theol. libellis contulit ? Quòd si
 » verò, ex instituto Scepticæ ignaviæ, ignorantix, & ἀβελειας suæ, bonos
 » authores non legit, quâ fronte iudicium sibi arrogare audeat ! Sed age,
 » specimen edat authorum, non semel atque iterum tantum, sed *sæpius*
 » contra Theologum facientium. Nec tantum sæpius, si homini ex men-
 » daciis confuto credimus, authores contra eum faciunt, sed amplius (ut
 » *septimò* innuit ead. pag.) *authores fortè ex indicibus tantum notos citat.*
 » Quàm stolidum hoc mendacium sit, norunt, qui semel tantum Theol.
 » scripta inspexerunt : nam pro re natâ, & usu ita postulante, non rarò in
 » iis ipsæ sententiæ ac formalia authorum verba citantur propositisque
 » sententiis applicantur : nonnunquam etiam citata verba aut explicantur,
 » aut examinantur : aliàs etiam dicta cum dictis conferuntur, quo sibi in-
 » vicem lucem fænerari queant. Tantam autem authorum, quos ad partes

meritò à me dicta sint, in 4 parte hujus epistolæ satis probavi^a. Nec ille quicquam affert ad probandum falsa esse, nisi quòd te laudet, ac in me convicietur; provocetque inepte ad testimonia Bibliopolarum pro librorum tuorum lectione, tanquam si omnes libri qui aliquos habent emptores, quod ipsum tuis est satis rarum, digni essent qui legantur. Postea etiam te *librorum helluonem* vocat, quod tibi nomen non invideo; forsan enim multos devoras, sed profectò non concoquis, nec in bonum succum convertis.

8. Negat te de quibuscumque scientiis, tanquam si earum gnarus esses, *audacissime ac simul imperitissime loqui solere, ut doctus indoctis videaris*^b, & conatur aliquam in

10 Non à la ligne (1^{re} édit.).

» vocat, fiduciam Theolog. habet, ut non tantum eorum libros, & capita,
 » sed sæpe etiam paginas, numeros, sectiones, ac paragraphos citet. Si
 » Cartesio animus, in lucem prodeat, experiaturque an Theol. authores
 » ex indicibus tantum cognoscat. Aut quem subornet ex mystagogis suis;
 » alium si reperire non possit, Medico suo eas partes deleget, jubeatque
 » non de Theologis ipsi propriis, sed philosophis, historicis, literato-
 » antiquariis, &c., collationem cum eo instituere. Quam verò librorum
 » helluo Theologus omnis generis authorum notitiam habeat, non tantum
 » studiosi, sed multi alii viri docti norunt, qui omnigenos scriptores ex
 » ipsius bibliothecâ quotidie commodato accipere solent. » (Pag. 27-31.)

a. Voir ci-avant, p. 39.

b. *Préface*.: « Non contentus eruisse has calumnias Cartesius, ita dein
 » ostendit, pag. 178, in Theolog. debacchatur: *De quibuscumque scientiis, tan-*
 » *quam si earum gnarus esset, audacissime, sed & imperitissime, loquendo,*
 » *admodum doctus indoctis videtur.* Quam male cohæret hoc mendacium!
 » Renato si fidem habere volumus, quando Theol. Disputationes & lectio-
 » nes in Academiâ habet, aut theses edit, aut libellos cavere eruditorum
 » consecratos evulgat, indoctis loquitur. Enimverò fortis imaginatio hic
 » Cartesium in vertiginem egit. Dic verò, mihi (*lege mi*) homo: quando
 » aut quo loco Theologus de quibuscumque scientiis tanquam earum gnarus
 » locutus fuit? Putasne eum tui similem esse? Minime. Intra terminos suos
 » se continet, & si quæ sint ex alienis scientiis, quæ ad Scripturæ & Theo-
 » logiæ suæ explicationem necessaria esse judicet, ea quærere ac discere

me concitare invidiam, quòd non omnes qui te pro
 docto habent, sint indocti. Sed neque etiam id scripsi,
 nec ex meis verbis deduci potest; non enim in altero
 meæ orationis mem|bro subjunxi, te doctis omnibus
 5 indoctum videri; sed tantum te contemni & non pro-
 bari ab iis ex doctis, sive ex peritioribus, *qui sciunt*
quàm importunus in aliis provocandis semper fueris, ac
quàm sæpe, ubi fuit disputandum, convitia pro rationibus
attuleris, turpiterque victus discesseris^a. Nam sane quan-
 10 tumvis alii essent periti & docti, quandiu tua non exa-
 minarunt, non mirum est si famæ, quam tibi primum
 apud indoctos conciliaſti, crediderint. At certe gau-
 deo quòd jam operâ meâ nonnihil modestior fias :
 vidi enim primas illas theses quas unquam in Aca-
 15 demiâ Ultrajeſtinâ edidiſti, & quomodo in iis omnes
 provocabas, ſcientiarumque omnium jaſtabas cogni-
 tionem: quod cùm tibi ab earum examinatore fuiſſet
 exprobratum, ſic in *Therſitis* tui ſect. 3, c. 4, reſpon-
 des: *Superbiam, | hypocrifiſin & vanitatem meam, tanquam apodi-*
 20 *ctice demonſtratam putat, quòd κατὰ πολλῆς φανταſίας tam*
multa ex omni eruditione aut variis diſciplinis ventilanda
propoſuerim. Quid hic mihi vitio vertit? an quòd illis flu-
diis impalleſcam? an quòd ea in ſcholæ noſtræ theatrum
produxerim? an utrumque? utinam rationes addidiſſet
 25 *μιſόμουſος*^b! Et multis poſtea exemplis oſtendis, Theo-

» ſolet ex expertis & primæ notæ Medicis, Iuriſconſultis, Chirurgis, Ma-
 » thematicis, &c. Vt ſicubi erret, ſaltem cum eruditis & in quâque arte
 » ſapientibus errans, veniam ab omnibus æquis Cenſoribus mereatur.
 » Memor enim perpetuò Ariſtotelici effati eſt: *Artifici in ſuâ arte cre-*
 » *dendum.* » (Pag. 31-33.)

a. Tome VII, p. 584, l. 21-24.

b. Voir ci-avant, p. 63, note a.

logo non esse indecorum in variis scientiis esse versatum, ut scilicet excuses illud gratum crimen multifariæ doctrinæ, de quo te alter non accusarat, & nullibi unquam te vidi eloquentiorem. Hîc autem discipulus tuus (te scilicet dictante) sic de te scribit: *Intra terminos suos se continet, & si quæ sint ex alienis scientiis, quæ ad Scripturæ & Theologiæ suæ explicationem necessaria esse judicet, ea quærere ac discere solet ab expertis & primæ notæ Medicis, Iurisconsultis, Chirurgis, Mathematicis &c.* Sic ergo tua omnigenæ doctrinæ gloriatio eò usque refriguit, ut jam aliorum omnium discipulus fias. 5 10

9. Ridicule negat, *te solere convitia pro rationibus afferre, ubi est disputandum*^a. Petitque testimonia eorum qui vestris Academicis disputationibus interfunt: tanquam si non melius probetur ex scriptis tuis, in quibus innumera occurrunt istius rei exempla. 15

10. Fingit me scripsisse *Gorlæum & Taurellum nunquam fortè tibi visos esse*^b. Quod non de te, sed de Regio

11 *Non à la ligne (1^{re} édit.).* — 16 *Même remarque.*

a. *Préface*: « Pergit bipedum mendacissimus, & nono pag. ead. sequentem calumniam eructat: *Sæpe, ubi fuit disputandum, convitia pro rationibus attulit.* Quando hoc accidit, mî tenebrio? Hujus rei non meminit Academia Trajectina. Si possis, testes, eosque testabiles, lauda, qui hoc Ultrajecti unquam accidisse deponant. Aut si nulli tibi occurrant, debi- tam calumniatoribus mercedem, aliquando tibi exsolvendam, exspecta. » (Pag. 33.) — Tome VII, p. 584, l. 22-24.

b. *Préface*: « *Decimo*, ut videatur Cretensium dictator cum ratione loqui, ignorantie impudentiæque Theologi specimen adferre laborat, & pag. 182, ignaris persuadere laborat, Gorlæum ac Taurellum nunquam fortè ei visos esse, quia sibi erant ignoti. Sed quàm putidum hoc impuri calumniatoris argumentum! Ego authores in vulgus notissimos nunquam aut salutavi aut inspexi: ergo & aliis, nominatim Theol., per omnia ignoti esse debent. Enimverò neque Theolog, neque ego, quis alius ex ordine eruditorum sexcenta talenta mereri vellet, ac tam hospes in libris esse ac Cartesius, qui eos pro inutili philosophaturo suppellestile

scripseram ; sed videris hanc captasse occasionem inanimissimæ ac puerilis gloriationis, quòd scilicet libros legeris, qui te iudice non sunt boni.

11. Conatur excusare stoliditatem (aut si mavis malignitatem) illam tuam, quæ apparet in eo quòd *meam Philoso|phiam in Magiæ suspicionem volueris adducere, ex eo quòd figuras consideret^a*, dicendo *te non meam Philo-*

3 Non à la ligne (1^{re} édit.).

» habet. An verò Voetius ignoret Gorlæum ac Taurellum, discat ex studio diosis, qui authores eos quotidie ab eo commodato accipere solent ; aut si iis fidem deroget, in consilium | adhibeat suum Medicum (Regium). » (Pag. 34-35.) — Tome VII, p. 586, l. 24-25.

a. Préface : « Undecimo, Theol., si credere volumus, sacer inestabilisque » habendus est, quoniam Cartesii philosophiam in magiæ suspicionem » vocare voluit. Sic enim, pag. 199, loquitur : *Tantum interrogo an recte » intelligat istam philosophiam, quam condemnat, homo usque adeo stolidus (aut, si mavult, malignus), ut eam in Magiæ suspicionem voluerit » adducere, quia figuras considerat.* Quæ tua occulta (per Dei gratiam, » deinceps magis detegenda) philosophia esset, quòd latitaret adhuc in » materiæ phantasticæ potentiâ, non noverat Theol., cùm principia Philosophiæ Medici tui detegeret ; neque enim | tum lucem adhuc aspexerant *Meditationes* tuæ *Metaphysicæ*, ac præter eas nullus libellus ad » manum erat, in quem ut tuum, tutò stylum stringere potuisset. Tantum » Medici tui imprudens effatum, publice propositum, & ut audivi, quàm » infeliciter defensum, inter alias objectiones, hac quoque difficultate premebat. Sed an hac ratione Philosophiam tuam ut magicam proscripsit ? » quam infeliciter soles *κορυφαῖαν*. Videris verò quâ fronte & conscientiâ, » hominem doctum, pium, & innocentem, *stolidu mac malignum* vocaveris. » (Pag. 35-36.) La même accusation se retrouve expliquée, *Paralipomena ad Præfationem* : « Pag. 199. *Istam philosophiam meam in » Magiæ suspicionem voluit adducere, quia figuras considerat.* Quàm vere » hoc dicatur, patebit ad oculum, conferenti verba Theologi, quæ falso » glossmate suo huc detorquere voluit. Sic habentur thesi 2 appendicis ad » corollaria : *Cum quantitati & figuræ tribuitur efficientia & motus, qui » formis earumque qualitatibus activis tribui solet : videndum ne aliquando adolescentes imprudenter per consequentiam admittant axioma » illud magicum ab omni Theologiâ & Philosophiâ Christianâ hæcenus » rejectum : Quantitatis & figuræ aliqua est efficacia, eaque aut per se aut » cum aliis concurrat tanquam activum transmutationis principium.* » — Tome VII, p. 596, l. 15-20. — Voir aussi t. III, p. 513, § X.

sophiam, quam scilicet nondum noveras, sed Medici eâ de re effatum, inter alias objectiones, hac quoque difficultate pressisse : tanquam si hoc eodem non recideret. Pagina autem 128, vestrî immemores, ad eandem rursus stoliditatem aut malignitatem revertimini, linearum, figurarum & numerorum considerationem Magiæ tribuendo^a. Sic clavis, sic gladius, sic rota & reliqua omnia, quorum operationes à figurâ dependent, sunt vobis Magiæ instrumenta. Quâ certe cogitatione nulla stolidior in humanum ingenium cadere potest.

5

10

12. Negat te ullos unquam importune provocasse^b : quod

10 Non à la ligne (1^{re} édit.).

a. Sect. II, cap. 8. Voir ci-avant, p. 58, note d : « Lineas & figuras » admirari solent Magorum filii, iique qui imprudenter Magiæ implicitæ & interpretativæ consortes fiunt. . . Quantum speciatim ad Algebram, in quâ author noster dominari dicitur, quamque | ipse pro totius philosophiæ infallibili amussi & regulâ incautis obtrudit, opinor eam exemplo recentiorum quorundam aut circulatorum, aut eorum quos unius scientiæ cognitio in eruditorum principes ac antesignanos transformavit, tantum jactari & ostentari. Hoc enim præsumptionis fidus multos, qui in Algebrâ exercitati videri cupiunt, afflavit, ut existiment eam non tantum Encyclopediæ humanæque sapientiæ compendium esse, verum etiam quoddam cornu Copiæ, in quo omnes cujuscunque scientiæ & disciplinæ thesauri conclusi lateant & conserventur. Ne quid enim dicam de Faulhabero, aliisque, qui scientiæ hujus subsidio, Caballistarum instar, in Prophetis ac Apocalypsi, mysteria uni adhuc Deo nota rimari instituerunt, in circulis passim audire est ex illius Professoribus, eam viam ad omnes alias scientias, judicem reliquarum disciplinarum, cynosuram veritatis, judicii reatricem, humani ingenii perfectricem, & quid non esse? . . . » (Pag. 128-129.)

b. Préface : « Duodecimo, epitheta Theologi quæ deinceps pag. 187 & 194 per satyram coacervat, ut quod sit ineptus, importunus | in aliis provocandis, sapius turpiter victus decesserit, & quæ alia ejusdem notæ sunt, omnia condonari debent calamitati, quam Cartesiana philosophia in Academia Ultrajectinâ, etiam opitulantibus doctissimis Theologi Disputationibus, præter spem & opinionem passa est. Ferunt alicubi in Galliâ (fabula an historia sit, nescio) litigantibus, qui publice causâ ceciderunt, concedi, ut bilem suam impune effundant. Theologus, orthodoxæ phi-

ab iis qui primas tuas theses vel alia tua scripta viderunt, sine risu legi non | poterit. Nec minus risu dignum est, quòd fingat à me scriptum esse *te sæpius turpiter victum discessisse*, ut lector putet me credere te
 5 faltem aliquando etiam vicisse: quod non scripsi, nec credidi, sed, *sæpe ubi fuit disputandum* (hoc est, quotiescunque fuit disputandum, quod sæpe accidit), *te convitia pro rationibus attulisse, ac turpiter victum discessisse*. Rifu dignum etiam est, quòd ea quæ de te in
 10 unâ aut alterâ periodo scripseram, in varia frustula discerpserit, præcipua omiserit, & reliqua turbato ordine proposuerit, ne sensus meus capi posset. Denique risu dignum est, quòd fingat me in te scripsisse, *ut gratiam à Patribus Societatis Iesu ineam, quibus tu, quòd sty-*
 15 *lum aliquando in quædam Ecclesiæ Romanæ dogmata strinxeris, præ aliis invisus es*^a. Tanquam si vel illis valde esses notus, vel adversarium solis conviciis utentem, præ aliis qui rationibus certant, formidarent.

Iis quæ dixit esse extra causam ita discussis, transit

18 *Non à la ligne (1^{re} édit.).*

» philosophiæ ac theologiæ assertor, neminem importune unquam provocavit, ne quidem Cartesianæ philosophiæ fautores: nisi fortè propterea » importunus provocator haberi debeat, quòd D. Renato quàm importune » & alienissimo tempore acciderit, ut philosophia ejus à Theologo in lucem protracta & protrita, nec non publice prostituta, Academiâ Ultrajectinâ, in quâ se dominaturam crediderat, exterminaretur, non tantùm » Senatûs autoritate, sed amplius studioforum, veritati cedentium, judiciiis. Importune provocando si alicubi sit peccatum, næ à parte Cartesii » est peccatum, qui Theologum volentem nolentem importunis convitiis, » calumniis & mendaciis in profcenium protrahere laborat. » (Pag. 36-38.)
 — Tome VII, p. 584, l. 21-22.

a. *Préface*, p. 40-41. Voir la note suivante.

ad alia quæ ait ad ipsam pertinere^a. Ac primò, refert hæc mea verba : *At verò hæc satis magna occasio visa est Rectori Theologo ad Medicum circumveniendum, hæreseosque condemnandum, & ita, vel invito Magistratu, si res ut sperabat successisset, de professione deturban-* 5

a. *Præface*: « Et tantum de iis, quæ causam ipsam non tangunt: succedunt
 » dein calumniæ & mendacia, quæ causam ipsam, ob quam bonus scilicet
 » vir Cartesius virulentam Epistolam evulgavit, propius concernunt. Cum
 » eâ enim velut infelici saburrâ caudam libri sui onerare voluerit, ut impe-
 » ritis persuaderet philosophiam suam, paucis annis in Academiâ Ultra-
 » jectinâ per Medicum tradi solitam, per iniquitatem proscriptam & elimi-
 » natam fuisse: incautis & rerum gestarum ignaris persuadere laborat per
 » unum Theologum, tum temporis Rectorem Magnificum, importune hoc
 » procuratum fuisse. Hoc verò dum agit, quot pene verba, totidem homi-
 » nis flagitia deprehendere licet: tam cruda enim & crassa per quamque
 » prope lineam mendacia eructat, ut pari jure & halitu scribere potuisset,
 » Theologum, superioris anni Rectorem Magnificum, voluisse patriam
 » prodere, parricidium Principi intentare, urbem hanc Vulcano conse-
 » crare, latronum & seditiosorum manum ducere, Turcismum, aut hæreses
 » Socinianas, aut Iudaismum introducere, & quid non? Vt ad rem verò
 » accedamus, homo noster subdole admodum, & plane secundum Metho-
 » dum pseudo-politicorum & pseudo-pragmaticorum, omnem bilem in
 » unum Theologum, sive Magnificum Rectorem, exonerare laborat, fin-
 » gendo ab eo uno factum fuisse, quod à toto Professorum Collegio con-
 » ditum est decretum: quo aut Theologum cum collegis suis commit-
 » tat, aut majorem gratiam à Patribus Societatis Iesu ineat, quibus
 » Theologus, quòd stylum aliquando in quædam Ecclesiæ Romanæ dog-
 » mata strinxit, præ aliis invisus est. Sed si placuisset Cartesio Medicum
 » suum consulere, aut potius si Medico placuisset veritati litare & conscien-
 » tiæ rationem habere, nequaquam dissimulare aut potuisset aut debuisset
 » falsum esse: Theologum aut festinabundum aut importunum in proscri-
 » bendis novæ philosophiæ commentis fuisse, sed potius varios ex aliis
 » Professoribus, Medici item collegas, somnia & commenta in ipsâ herbâ
 » voluisse opprimi, sæpeque conquestos fuisse apud suum Rectorem Magni-
 » ficum, nimis diu ea tolerari, | quæ aliquando pacem Academicam tur-
 » batura essent, fibulam esse imponendam novaturientibus, omnem hete-
 » rodoxiæ occasionem procul averruncandam; Rectorem verò, hoc est
 » ipsum Theologum, sæpius tela intentata à Medici jugulo avertisse, quòd
 » lenitate ac longanimitate cum ad officium opportune revocari posse spe-
 » raret. Etenim si aut Medicus, aut ipse Cartesius hæc quæ certiora sunt
 » iis quæ apud Sagram, cogitasset, aliud etenim præmium indulgentiæ ac
 » moderationi Rectoris decrevisset; nec contra... (Pag. 38-42.)

dum^a. Sed non addit te occasione nugamenti cujusdam Philosophici voluisse Regium ex autoritate SS. Facultatis Theologiæ hæreseos condemnare : unde sequebatur eum, vel invito Magistratu, à Magistratu ipso esse deponendum, quia nulli retinentur Professores qui
5 pro hæreticis habeantur.

Secundo, refert adhuc alia mea verba^b in eundem

6 *Non à la ligne* (1^{re} édit.).

a. *Préface*: « ...Nec contra solem *primo* sic mentitus fuisset, pag. 180:
» *Ac verò hæc... deturbandum*. Ipse Medicus loquatur, qui non tantum
» Theologum expertus est, qualem reliqui Collegæ, sed privatim etiam
» amicum & fautorem, ut ipse variis indiciis sæpe testatus fuit. Quando
» verò, aut per quos Theologus unquam Medicum tuum de Professione
» deturbare studuit? Loquere, ne omnes tibi, ut Sycophantæ, aut x aut o
» decernant. Sed quomodo tandem Theologus Medicum Cartesianum
» exauctorare laboravit? *Invito Magistratu*. Papæ! tantane autoritate &
» potentiâ Ultrajeeti pollet Theologus! Disce, tenebrio, ex Nobilissimo &
» Amplissimo Senatu Ultrajeetino, disce ex Professoribus, vel ex uno Me-
» dico tuo, imò disce ex quovis idiotâ Ultrajeetino : non per Professore
» unum, aut Rectorem Academiæ, imò ne per omnes quidem Professores
» constitui aut destitui Professore Academicum, sed à pleno totius Sena-
» tûs confessu, sive à XL hujus urbis viris. Si dicas verò Rectorem hoc
» molitum, ut ab ipso Senatu, invito quidem, sed coacto per ecclesiasticum
» consistorium, aut capitulum, aut ejus potestatem removeretur : memineris
» in laudatissimâ hac Rep. nequaquam Curiæ Romanæ praxin observari.
» Sin verò confugas ad familiare tuum *Colgito*, aut ad lepidum hoc som-
» nium : *Cujus idea est in me, illud ipsum est*; ergo hoc à theologo factum
» fuisset, quia talem apud me circumfero ideam, forteque medicum depo-
» suisset aut per seditionem popularem, aut armatam manum, aut magicas
» artes, immissoque dæmones (aliud enim fingi non potest) : jam ablegabo
» te ad Medicum tuum, ut helleboro Chimæricas has & adustæ bilis ima-
» ginationes averruncet, aut si Medicus neget ἀπωστήλας φαντασίας, si non
» δαίμονας, te laborare, ad sacerdotem sacrosanctæ Iustitiæ, qui virgis talia
» dæmonia abigere potest, & solet. Sed (*Secundo*)... » (Pag. 42-45.) —
Tome VII, p. 586, l. 3-7.

b. *Préface* : « Sed (*Secundo*) progreditur Renatus, ut probet per unum
» theologum philosophiam suam proscriptam fuisse, & pag. 195 ita loqui-
» tur : *Ipse antea, non laceffit, libellos duos, thesum nomine in Collegam*
» *suum ediderat ; eosque etiam SS. Facultatis Theologiæ autoritate mu-*
» *nire conatus erat, ut innocentem circumveniret, & per calumniam ever-*
» *teret*. Vbi pudor!... » (Pag. 45-46.) — Voir t. VII, p. 594, l. 13-17.

fenfum, & ipsa lepide refutat testimonio Regii, ex cuius ad tuas theses responsio^ane duas paginas exscribit^a, in quarum fine Regius ironice, ac de præterito tempore loquens, ait te sibi *fautorem & amicum semper*

a. Tout ce passage de la *Préface* est à citer, parce que les paroles de Regius, que Schoockius rappelle, sont précisément celles que Descartes lui-même avait conseillées, sinon dictées, à son disciple en janvier 1642 (voir t. III, p. 494-495). Le voici donc tout au long : « Vbi pudor ! » hoccine molitus unquam Theologus ? Ipse Medicus (Regius) audiat, » ut totus orbis Cartesium Crætesium sceptro dignissimum esse agnoscat. » Ita ergo ille in Præfatione ad D. Theologi theses profatur : *Magnifice » rector, visis doctissimis & subtilissimis tuis thesibus, quas nuper de formis » substantialibus aliisque rebus Physicis ad ventilandum | propositas, præter » alios, etiam Medicinæ & Philosophiæ in Academiâ nostrâ Professo- » ribus, inter quos & ego aliquam partem facio, tibi dedicare placuit : » maximo certe gaudio sum perfusus, tum quòd vir tantus & stylum, & » ingenium, & nos in tali materiâ exercere voluerit, cum nullus dubitem » quin rationibus ad sententiam tuam defendendis (sic pro defendendam) » quàm validissimis sis usus, adeo ut post tuas, si quis validiores expecta- » ret, meritò ipsum frustra fore sit existimandum ; tum etiam quòd, cum » maxima eorum pars è diametro pugnet cum dogmatis quæ ego antehac » docere consuevi, tuâ præfatione potissimum me spectare, & ad respon- » dendum invitare, atque ita ad honestam quandam veritatis curiosus » inquirendæ æmulationem incitare voluisse videaris. Et certe est, quòd » de hoc assultu summopere glorier : nam etiamsi in ipso certamine essem » inferior, etiam vinci per tantum adversarium mihi gloriosum foret. » Ingentes itaque propterea tibi ago gratias, addoque hoc cumulo maxi- » morum beneficiorum quo me antehac tibi obtrinxisti, dum in Professione » meâ medicâ & provinciâ problematicâ obtinendâ paratissimam operam » mihi semper exhibuisti, atque in multis aliis patronus, fautor & amicus » summus mihi perpetuò fuisti. Vtri credam ? Cartesio, homini mentiri » solito, qui pronunciat Theologum laborasse Medicum innocentem cir- » cumvenire & per calumniam evertere ? an ipsi Medico, qui Theologum, » post editas Theses, patronum, fautorem & amicum summum prædicat & » agnoscit ? Etenim Medico populari meo ac quondam etiam collegæ malo » credere, quàm Renato ; neque enim ad calumniandum & mentiendum » æque factus esse videtur. » (Pag. 46-49.) Il est à remarquer que le texte de Regius est la traduction latine, mot pour mot, du projet de réponse que Descartes lui avait envoyé en français. La dernière phrase était même déjà en latin dans la lettre de Descartes (t. III, p. 495, l. 16-19) ; si ce n'est que Regius a renchéri sur le texte, ajoutant *amicus summus* au simple mot *fautor*. — Quant aux deux fonctions dont parle Regius (*Profectio medica* et *provincia problematica*), voir t. II, p. 529, et t. III, p. 60.*

fuisse; tuus autem defensor fingit illum ferio, & in præfenti, post editas theses, te ut amicum & fautorem agnoscere : ex quo apparet non multa testimonia pro te esse, cum isto uti cogaris.

- 5 *Tertio*, negat te solum contra Regium disputasse, aitque alios quosdam Professores opiniones ab ejus opinionibus diversas in suis thesibus habuisse^a : quod nec ille unquam, nec ullus alius amator veritatis moleste tulit; neque de illâ re pro ipso conquestus sum, sed
10 quod sine ratione, ac per calumniam, hæreseos illum insimulare voluisses : quod neminem præter te fecisse intellexi.

4 *Non à la ligne (1^{re} édit.). — 12 Même remarque.*

a. Voici tout le passage : « *Tertio*, contra veritatis formulam sic Theologum Cartesius prostituere studet, pag. 177 : *Qui evissent fortasse deinceps reliqui* (Medici) *Collegæ, ac veritati locum dedissent, nisi unus inter cæteros, qui tunc erat illius Academiæ Rector, omnes suas in eum machinas intendere decrevisset.* Ergone unus Theologus contra Medicum disputavit ? aut ejus heterodoxas in philosophiâ sententias detegere stuit ? Quid audio ? Aliud docent Theses, à me & multis aliis, qui extra Ultrajeſtinam Academiam vivunt, visæ & examinatæ. Vt enim nihil dicam de subtilissimo Matheseos Professore, qui per corollaria quasdam Medici opiniones, & nominatim eam quæ de Circulatione sanguinis, adeo solide confudit, ut earum patronus & architectus non à ratione & experientiâ, sed aliunde præsidium petere cogeretur : ad hoc, silentio præteream quod primarius Philosophiæ Professor post hibernas ferias ex professo Cartesianæ philosophiæ viscera elenchitice explorare instituerit : an non primarius Medicinæ professor, & Medici collega, D. Guillemus Stratenus, die 22 Decembris, anno 1641, Disputationi *de Scorbuto* sequentia Corollaria, non tam novam Philosophiam quàm Medici infertiam tangentia, attexit ? » (Pag. 49-51.) Conclusion : « Si Gallis tuis, infelix veri sacerdos, quid memoriâ dignum narrare voluisses, Corollaria hæc, chartulis citò evanescentibus subtracta, libro tuo, velut quod eruditionis ac philosophiæ novæ trophæum, inseruisses. (Pag. 53.) — Pour les thèses du professeur de mathématique (*Ravensberg*), voir t. III, p. 446-447. Quant aux corollaires du 22 décembre 1641, on les trouvera tout au long, au nombre de 18, *ibid.*, p. 464. Schoock ne rappelle ici, dans sa Préface, que les n^{os} 6, 7, 9, 10, 11 et 18 (p. 51-53).

Quarto^a, refert verba quibus dixi *te in eâdem causâ judicem & accusatorem fuisse; | ac collegam tuum injuriarum reum fecisse, ob id unum quòd tam manifestas & veras rationes attulerit &c.* Ubi loco istius &c. debebat addere, *ad rejicienda crimina hæreseos & atheismi quæ sibi à te fuerant imposita, ut se per calumniam circumveniri non passus sit*, hoc est, quòd in propriâ tuâ causâ fueris judex, & in accusatione Fimbriam sis imitatus^b. Ad quæ nihil respondet, nisi quòd dicat se istis rebus non interfuisse, remittatque lectorem ad historiolum, quam ait ab ipsâ Academiâ propediem vulgatum iri. Quæ responsio non potest non irrideri : cum enim hîc contineatur præcipua culpa quæ tibi à me fuerat exprobrata, si quid boni haberes ad te excusandum, noluiſſes nunc omitti. Ac si quid eâ de re postea sub nomine Academiæ prodeat in lucem, quod à veritate non recedat, te non juvabit; si autem falsa contineat, nemo non credet à te solo esse profectum :

a. *Préface* : « Quid verò dein dicis ? Quarto, pag. 187 : *Cum in omnibus conventiculis, quæ congregabat, | federet ut judex, essetque idem acerbissimus accusator, &c.* Et pag. 166 : *Quid autem iniquius esse potest, quàm quòd Rector collegam suum injuriarum reum faciat, ob id unum, quòd tam manifestas & veras rationes attulerit ? &c.* Quid actum fuerit in secretiori Vestæ sacrario, ego, qui illi non interfui, dicere haut possum : audio tamen ipsam Academiam propediem rerum gestarum Historiolum evulgaturam, visurumque Cartesium in eâ omnium & singulorum Professorum nomina (etiam ejus qui dicitur pag. 188 jussisse *nomen suum tanquam non approbantis* annotari) subscripta libello supplici, qui oblatus est | Nobilissimo Amplissimoque Senatui Ultrajeſtino, quem mox excepit Cartesianæ philosophiæ per publicam auctoritatem in Medico deturbatio. » (Pag. 54-55.) Le professeur auquel il est fait allusion dans la parenthèse, était Cyprianus Regneri (voir t. VII, p. 590, l. 2-8). Quant à l'*Historiola*, elle parut sous le titre de *Testimonium* (voir t. IV, p. 34, l. 12), et nous en avons imprimé de nombreux passages, t. III, p. 366, 487, 489, 512, 529, etc. — Tome VII, p. 589, l. 20-22.

b. Voir ci-avant, p. 83, l. 19 et note b.

notæ enim sunt mimicæ illæ tuæ artes, quibus nunc
 SS. Facultatis Theologiæ, nunc Academiæ, nunc Se-
 natûs, nunc totius Reipublicæ, nunc Ecclesiarum Bel-
 gicarum, nunc Prophetæ vel Spiritûs Sancti, nunc
 5 unius ex discipulis tuis, nunc alterius agis personam.

Quinto^a, postquam retulit ea verba quibus iniquita-
 tem maximam tibi exprobravi, quòd nempe Regium
 culpare, quia vere ac merito tuo in te retorserat illa
 epitheta, quæ priùs falsò & injuriose in ipsum contor-
 10 feras, nullo modo te excusat, sed tantùm alios Philo-
 sophos in Regium concitare conatur, dicendo id quod
 de te scripserat, aliis etiam omnibus convenire : quod
 tamen aperte falsum est. Neque enim illi eandem, quam
 tu, acceperunt | conditionem. Quippe cùm scripseras
 15 principia Regii *Choræbo* digna esse, ob id quòd essent
 pauca & cognitu facilia, tacite admiseras illos meritò
 Choræbos appellari, quorum principia talia essent ;

5 *Non à la ligne (1^{re} édit.).*

a. *Préface* : « *Quinto*, pag. 198, Rectori, hoc est, Theologo soli invidiam
 » conflare pudet, quòd convitiis Medicum proscindere voluerit ; sic enim
 » loquitur : *Denique ea quæ hîc notantur de Choræbo, item de Atheis, aut*
 » *bestiis, &c., non sponte à Medico fuisse scripta, sed priùs injuriose ac*
 » *falsò à Theologo in ipsum jacta, quæ ut posset refellere, coactus fuit veris*
 » *& evidentibus rationibus ostendere illa nomina, non sibi, sed potius ad-*
 » *versario suo convenire.* Quid actum fuerit, ut audivo, propediem histo-
 » ria, cujus modò mentio facta est, docebit : interim, quæ retaliandi animo
 » Medicus dixisse & scripsisse perhibetur, non feriunt tantùm Ultrajecti-
 » num Rectorem, sed omnes per totum terrarum orbem antiquæ philoso-
 » phiæ professores ; propterea enim Choræbo alicui similes sunt, ut ipse
 » Medicus innuit in Responf. ad II Theologi Thesin : *Quoniam ad unum*
 » *principium activum, formam nempe substantialem, eamque incognitam.*
 » *omnia revocant, & consequenter omnium rerum naturalium ignorantiam*
 » *satis manifeste profiteri solent.* » (Pag. 55-56.) Voir, pour cette phrase
 de Regius, t. III, p. 501-505. — Cf. aussi t. VII, p. 595, l. 28, à p. 596,
 l. 10.

quod reliqui Philosophi non admiserant, nec ipse Regius credebatur; nec ideo ad illos debet referri, quod ibi de te solo intellexit.

Postea patronus tuus provocat ad historiam in Academia vestra edendam; ut etiam pro *Sexto*^a puncto, 5
quod est de explosionibus: & interim nihil prorsus refellit.

Septimo^b, quæritur, tanquam de maximâ injuriâ, quod te *turbulentum & seditiosum Rectorem*, ac *disputationem* tuam *seditiosam* appellarim, mihi que hoc nomine *aliquando alibi aliisque chartis* actionem injuriarum minitatur: tanquam si ea quæ ibi narraveram, non satis demonstrarent te | vere ac proprie *seditiosum in Academiâ tuâ* dici potuisse. Nunc autem cave ne Domini tui, considerantes ea quæ in Sylvauducis 15
scripsisti, judicent te etiam in Republicâ esse seditio-

3 Non à la ligne (1^{re} édit.). — 7 Même remarque.

a. *Préface*: « *Sexto*, pag. 179, eidem Rectori invidiam conflare studet, »
» quod | Medicus inter disputandum factus fuerit explosionis victima. Quid
» de explosionibus censendum sit, ego qui Academiae Ultrajectinæ membrum esse desii, liquidò non scio: quâ occasione verò, cur & quomodo
» evenerint, norunt Auditores omnes Professoresque qui disputationibus
» Medici interfuerunt, propediemque historia, veritatis testis, ex rerum
» gestarum luce docebit. » (Pag. 56-57.)

b. *Préface*: *Septimo*, pulchre se causæ patrocinari existimat, quando
» Theologum, pag. 188, *turbulentum Rectorem*, & pag. 211, *seditiosum Rectorem*, non semel autem, *Disputationem seditiosam* vocat. Novit
» scilicet homo lucifuga, in alienâ republ. & Academiâ curiosus, aut potius
» Academiae turbator, forteque ejusdem commatis cum Vaninio, Collegii Atheorum emissario & legato, quid sit seditio. Sed de hoc mendacio,
» cum bono Deo, aliquando alibi, aliisque chartis agendum erit. Interim
» nota, humanissime Lector, seditionem vocari, quod Professor publicus,
» & Academiae Rector, ex decreto Facultatis suæ, consentientibus reliquis
» Cll. DD. Professoribus, horis ac loco convenientibus, disputationem
» instituit, & quidem ex occasione, quam propediem historia narrabit. »
(Pag. 57-58.) — Tome VII, p. 590, l. 18; p. 603, l. 11.

sum. Et quandoquidem injustas lites mihi minamini, nolite, quæso, ægre ferre, quòd ego hîc in antecessum coram universo terrarum orbe justissime vos accussem.

Postremo^a, ait me Regio *triumphum decernere*, quòd
 5 ejus responsio ad tuas theses à nemine fuerit refutata. Sed nihil addit quo non confirmet illud ei meritò decerni. Cùm enim scripta, contra illam responsionem pro te edita, solo risu & contemptu digna esse affirmassem : ille ait filium tuum, qui unum ex istis scriptis
 10 emisit, rem *ex professo* non tractasse; ac discipulum sub

3 Non à la ligne (1^{re} édit.).

a. « *Postremo* etiam Medico suo, citra Senatûs auctoritatem populique
 » imperium, triumphum decernit, pag. 203 & seq., quòd Rectoris filius
 » irritò conatu patris argumenta repetierit, aliisque ab eodem Rectore
 » subornatus, nomine Lambertus vanden Waterlaet, Prodrum Iustæ
 » Responsionis ediderit : quasi verò filius, Metaphysices in eadem Acade-
 » miâ Professor, non potius ex ordine Metaphysicarum Disputationum &
 » velut ἐν παράδῳ quàm ex Professo, Cartesiana περίτissima perstrinxerit;
 » Dominusque Lambertus in Academiâ Leidenâ vivens (ut mihi probè ali-
 » quando affirmavit), inscio Theologo (neque enim de Prodrumi editione,
 » quam sub prælo esset, quicquam audiverat), commentationes suas evul-
 » garit, quarum solutio nec data nec danda. Infelix historicus, non cum
 » Theologo (neque | enim aliena præstare tenetur), sed cum ipso Dn. Wa-
 » terlaet hîc agat; qui ut mihi hæc commentantî sæpius testatus, sese offert
 » aut Coram, aut scripto, cum D. Cartesio aut etiam ipsius Medico, colla-
 » tione institutâ, ad Corollariorum suorum, absque præsidio aut auxilio
 » Theologi, legitimam justamque defensionem. Et hæc quidem hætenus. »
 (Pag. 58-60.) Le passage de Descartes auquel Schoock fait allusion se
 trouve au tome VII, p. 598-599. — Schoock continue (et ce qui suit ren-
 seigne sur son intention et l'état des esprits à l'Université de Groningue,
 où il était professeur) : « Volui autem scenam hanc in prologo paulò ube-
 » rius detegere, quo Cartesii, qui vir modestissimus & à calumniando alie-
 » nissimus videri vult, ingenium ab omnibus cognosci queat. Quanquam
 » verò, per Dei gratiam, nova ejus philosophia nullas hætenus adhuc tur-
 » bas in Academiâ, in quâ philosophiam doceo, excitaverit : antiquæ
 » tamen philosophiæ studiosos, institutionis nostræ alumnos, in tempore
 » contra nova monstra, quæ nonnullis etiam & inter eos albæ gallinæ filiis
 » (rerum novarum fortè nimis avidis) in delitiis esse perhibentur, munire
 » volui. » (Pag. 60-61.)

cujus nomine aliud prodiit, ipsum te incio edidisse. Unde patet illa | ne à vobis quidem probari; & nemo dubitat quin tu ipse sis author ejus quod te incio editum fingit. Cùm autem subjungit, istarum *commentationum solutionem nec datam esse nec dandam*, verum dicit : 5
quia reverà tam inepta commenta solutione sunt indigna. Cùm denique provocat me & Regium, ut cum tuo isto discipulo potiùs quàm tecum agamus, ostendit te jam tua castra deferuisse, ac solos lixas, qui facile vinci possunt, ea servare, ac proinde nihil superesse 10
quod Regii triumphum impediat.

Quæ omnia, licet nugatoria, referre volui, ut appareat vos in longâ istâ Præfatione nihil ullius momenti attulisse ad ea quæ de te scripseram refutanda; & tamen eam ad hoc unum fuisse institutam, ut illa vide- 15
remini refutare.

In ejus autem fine, dicitis *quatuor esse libri | vestri partes, & vos Primâ, discipulum meum delineare : Secundâ, philosophiæ quam jacto principia ac Methodum : Ter- 20*
tiâ, obiter Metaphysicam, & quædam physica dogmata speciminis ergo examinare : Quartâ, breviter ostendere novam hanc Philosophandi Methodum, rectâ, non tantùm ad Scepticismum, verùm Enthusiasmum quoque, Atheismum ac phrenesim ducere^a. Ac denique citatis hæc verba, quæ de Regio scripsi, pag. 174 epist. ad P. Dinet : *Legit Diop- 25*
tricam meam & Meteora, cùm primum edita sunt in lucem, ac statim aliqua in iis verioris Philosophiæ principia con-

11 Non à la ligne (1^{re} édit.). — 16 Même remarque.

a. Préface, p. 61-62. Au lieu de *libri vestri* (l. 17), on lit *commentarioli*. Ce texte fait suite immédiatement à celui de la note précédente.

tineri judicavit. Quæ colligendo diligentius, & alia ex iis deducendo, eâ fuit sagacitate, ut intra paucos menses integram inde Physiologiam concinnarit^a. Ex quibus, pro consuetâ vestrâ æquitate, concluditis Regii theses & dictata non immeritò pro meis à vobis sumi. Nempe, antequam Regius mihi notus esset, legit mea scripta, & quædam colligendo, quædam ex iis deducendo, Physiologiam concinnavit: ergo omnis ista Physiologia pro meâ est habenda. Quod nemo non videt esse à ratione alienum. Verumtamen acutissimo & perspicacissimo ingenio Regii tantùm tribuo, ut vix quicquam ab illo scriptum putem, quod pro meo non libenter agnoscam. Sed hîc detegi potest impudentia calumniæ quam paratis: nempe, cùm in toto vestro libro ne semel quidem Meteora, nec Dioptricam, nec Meditationes meas citetis, in quibus scriptis solis Philosophiæ meæ specimina exhibui; cùmque inde possit judicari, vos illa nullo modo intelligere: audetis tamen crassum volumen conviciorum contra Philosophiam istam, vobis non minùs quàm cuivis rustico | ignotam, effundere; atque, ut aliquid dicere videamini, pauca quædam ex

a. *Préface*: « Homini me nihil voluisse affingere, testis est conscientia, » videbuntque omnes, quibus placebit horis succisivis ad ipsa Cartesii Cartesianorumque scripta divertì, eaque æquâ judicii lance examinare. Si » nolit fortè Cartesius omnia ut sua amplecti, quæ à Medico ipsius scripta & » dictata sunt, ruminetur sua verba, quæ occurrunt in Epist. ad Dinetum, » pag. 174 & seq. » (Pag. 62.) Suit une longue citation: « *Doctor quidam...* » *impetrarint.* » (Voir t. VII, p. 582, l. 17, à p. 583, l. 4.) La *Préface* se termine ainsi: « Quibus verbis erectior, Medici Theses, Dictataque | Physi- » ca, ut novæ philosophiæ compendium, in tractatulo hoc laudare susti- » nui: si amplius Medici quod erratum notem, non tam ipsi Cartesio, » quàm philosophiæ novæ quam profitetur, imputari cupio. Quod reli- » quum, Deum Opt. Max. rogo ut clementer Academiâ Scholâque res- » piciat, ab iisque omnia nova dogmata, quæ periculosâ alex plenissima » esse solent, avertat. » (Pag. 63-64.)

dictatis Regii, non quidem ullis rationibus, sed ineptissimis garritibus impugnatis. Qui garritus profectò non minùs ad quævis mea scripta referri potuissent; sed quia dictata Regii non edita sunt in lucem, sperastis hoc pacto minùs facilè atque à paucioribus detectum iri, quàm incredibili cum ignorantia malignitas vestra sit conjuncta. 5

Quia verò jam supra, in 3 & 5 parte hujus epistolæ^a, duas primas sectiones vestri libri satis superque discussi, non opus est quicquam amplius de ipsis dicam. Nec sane etiam de reliquis; satis enim scio neminem ullius ingenii ea esse lecturum, qui non plane contemnat, atque impudentissimas & ineptissimas calumnias esse cognoscat. Sed tamen, ne quid omittam quod videri possit ad me pertinere, percurram adhuc reliquas duas sectiones. 15

In tertiâ, post ridiculam æquivocationem circa nomen Theologiæ^b, incipitis videri velle aliquid particu-

16 *Non à la ligne (1^{re} édit.).*

a. Ci-avant, p. 35 et 55.

b. Cette SECTION TERTIA se divise ainsi :

Cap. I : *Expenditur argumentum Cartesii contra Scepticos.* Pag. 172.

Cap. II : *Examinatur primum Cartesii argumentum contra Atheos.* Pag. 177.

Cap. III : *Expenduntur reliqua Cartesii argumenta contra Atheos.* Pag. 185.

Cap. IV : *Quàm feliciter Cartesius probet mentem à corpore distinctam esse.* Pag. 189.

Cap. V : *Breviter examinantur principia constitutiva rerum naturalium excogitata in Cartesianorum cerebro.* Pag. 196.

Cap. VI : *Quid existimandum sit de particulis insensibilibus Cartesianorum & materiâ sensibili ex iis confictâ.* Pag. 212.

Cap. VII : *Examinatur Cartesianorum sententia de caloris defini-*

lare ex Meditationibus meis impugnare : non quidem illas ipſas aggrediendo, ne nimis clare appareat à vobis non intelligi; ſed commodum inveniftis, in fine meæ reſponſionis ad ſecundas objectiones^a, quemdam
 5 quaſi indicem præcipuarum propoſitionum quas explicui, ex quo tria vel quatuor loca auſi eſtis exſcribere, ſperantes vos eâ in re non facilè errorem ullum, quod ignorantiam veſtram prodat, admiſſuros. In quo tamen ſummopere decepti eſtis; ea enim neganda ele-
 10 giſtis, quæ omnium maxime ſunt manifeſta.

Ut primò, pag. 174, negatis *unumquemque, ex eo quòd cogitet, recte poſſe concludere ſe exiſtere*^b : vultis

7 quod (ſic)] lire : qui. — 10 Non à la ligne (1^{re} édit.).

tione. Pag. 224. — Table des matières : *Quàm ſtolidè Cartefiani ſentiant circa definiendum Calorem.*

Cap. VIII : *Excutitur Cartefii ſententia de Magnete.* Pag. 228.

Cap. IX : *Quàm lepidè Cartefiani de æſtu maris philoſophentur.* Pag. 234. — Table des matières : *De æſtu maris quàm ridicula Cart. ſententia.*

Cap. X : *Ratio redditur cur non plura novæ phyſicæ Cartefianæ dogmata excutiantur.* Pag. 240. — Table des matières : *...plura novaturientium dogmata...*

a. « ...Quod mirum verò, cùm Author videri velit Atheorum malleus, » ipſeque in epiſtolâ Meditationum Dedicatoriâ ad Sorbonam profiteatur » ſe Meditationes eo fine conſcripiſſe, quo certiffimis Demonſtrationibus » in poſterum Atheorum filii refutari queant, docerique eſſe Deum, ad hoc » ſe *Dei patronum qualemcunque* vocet, pag. 108 Meditat. Edit. Elz., cum » Theologiâ tamen videri vult nullum omnino commercium colere. Sic » enim loquitur in Epiſt. ad Dinetum pag. 202 : *Iam ſæpe teſtatus ſum,* » *nolle me unquam ullis Theologiæ controverſis immiſcere.* An ergo » quæſtio de Deo, quæ illius exiſtentiam probat, non eſt habenda Theo- » logica? Nec ad rem facit, quòd author, ut ipſe innuit in jam laudatâ » Dedicatoriâ Epiſtolâ, ſe philoſophicis rationibus Dei exiſtentiam probare » prætexit : ſic enim confors fit communis erroris multorum Peripateti- » corum (cum quibus tamen nullum videri vult commercium colere), qui » naturalem de Deo cognitionem referre ſolent ad Metaphyſicam aut pri- » mam philoſophiam, cùm reverâ pertineat ad peculiarem diſciplinam, » Theologiam nempe naturalem. » (Pag. 172-173.)

b. Tome VII, p. 160 à p. 170.

enim Scepticum inde tantum concludere, *sibi videri* existeret, tanquam si quis ratione utens, quantumvis sit Scepticus, *sibi videri* possit existeret, quin simul intelligat se revera existeret, quandoquidem id sibi videtur. Atque ita negatis propositionem quam nulla unquam evidenter in ulla scientia esse potest. 5

Paginâ 177, verba quædam ex authore primarum objectionum pro meis refertis^a, vocatisque illa primum meum argumentum contra Atheos, quod nempe ex meis scriptis non potuistis elicere, quia nimis illa 10 sunt vobis obscura. Deinde tam stulta objicitis, ut relatu sint indigna; nihil enim aliud probant, quam neminem esse ex plebe, qui ineptius quam vos de istis rebus loqui possit.

In pag. autem 180, 183 & 189, unum ex tuis commentis agnosco, cui simile antehac legi in tuo *Thersite* ac in libellis *de Atheismo*: quippe hinc fingitis rationes, quibus utor ad existentiam Dei probandam, non valere nisi apud eos qui jam sciunt illum existeret, quia tantum ex notionibus nobis ingentis dependent. Sed 20 notandum est eas omnes res, quarum cognitio dicitur nobis esse à naturâ indita, non ideo à nobis expresse cognosci; sed tantum tales esse, ut ipsas, absque ullo sensuum experimento, ex proprii ingenii viribus, cognoscere possimus. Cujus generis sunt omnes Geome- 25

6 Non à la ligne (1^{re} édit.). — 14 Même remarque.

a. « Videamus quomodo Cartesius progrediatur : *Si cogito*, inquit, » *cogitando ideas rerum in me habeo, ac in primis ideam entis perfectissimi & infiniti...* » (Pag. 177.) — Cette phrase se trouve, en effet, au commencement des premières Objections, t. VII, p. 91, l. 18, à p. 92, l. 2.

triciæ veritates, non tantum maxime obviæ, sed etiam reliquæ, quantumvis abstrusæ videantur. Atque inde Socrates apud Platonem, puerum quemdam de Geometricis elementis interrogando, sicque efficiendo ut
 5 ille puer quasdam veritates ex mente propriâ | erueret, quas prius in eâ fuisse non notaverat, reminiscen-
 tiam suam probare conabatur^a. Et hujus etiam generis est Dei cognitio : cumque inde, tam in *Thersite* quam
 in libellis de *Atheismo*, intulisti neminem esse specula-
 10 tive Atheum, hoc est, neminem esse qui Deum existere omnino non agnoscat, non minus ineptus fuisti, quam si, ex eo quod omnes Geometricæ veritates sint eodem modo nobis innatæ, dixisses neminem esse in mundo qui nesciat Euclidis elementa.

15 Pag. 190, negatis *id omne quod clare percipimus, à Deo fieri posse, prout illud percipimus*^b; & vestra negandi ratio est, *quod clare percipiamus duo contradictoria simul, quæ tamen simul fieri non possunt*: quod est puerile sophisma. Neque enim contradictoria simul
 20 fieri posse percipimus; ac proinde ut fiant, prout ipsa percipimus, non debent simul fieri.

Pag. 191, dicitis nihil juvare ad probandam animæ humanæ immortalitatem, quod ostensum sit eam per
 extraordinariam Dei potentiam absque corpore esse
 25 posse, quia de animâ canis idem etiam dici potest^c.

14 Non à la ligne (1^{re} édit.). — 21 Même remarque.

a. PLATON, *Ménon*, 81, c, xv et suiv.

b. Commencement de la *Propositio IV* (t. VII, p. 169, l. 19), qui est reproduite tout au long, jusque : *Ergo mens & corpus realiter distinguuntur* (t. VII, p. 170, l. 11).

c. « Quid ? si quis dicat, per Dei potentiam extraordinariam, animam » canis conservari quoque posse extra ejus corpus : ergo conclude & eam

Quod nego. Cùm enim anima canis sit corporea, five sit tenue quoddam corpus, repugnat eam à corpore separari. Cætera quæ istis interferitis, tam longe à proposito abludunt, ut potius inconditas psittacorum voces, quàm Philosophorum ratiocinia, referre videantur. 5

Atque hæc tantum de Metaphysicis habetis; nam, pag. 196, transitis ad Physica, de quibus nullum vel minimum verbum ex meis scriptis profertis; sed pauca tantum ex Regii dictatis desumpta: 1. *de principiis*; 10
2. *de particulis insensibilibus*; 3. *de calore*; 4. *de magnete*; 5. *de æstu maris*^a. Atque in illa tanquam Andabata^b nugamini, adeò ut non opus sit ut quidquam respondeam, nisi quòd insignis impudentia calumniæ vestræ in eo possit notari, quòd prolixè de magnete ac 15
de æstu maris tanquam contra me disputetis, quamvis nullum plane verbum de istis quæstionibus in meis scriptis hætenus editis^c reperiatur.

6 Non à la ligne (1^{re} édit.). — 18 Même remarque.

» esse immortalem. » (Pag. 191.) Suit la conclusion: *Ergo, saltem per divinam potentiam* etc. (t. VII, p. 170, l. 4-6).

a. Voir ci-avant, p. 164-165, note b, *Cap.* v, vi, vii, viii et ix.

b. *Andabatae*, gladiateurs romains dont les casques n'avaient pas d'ouverture pour les yeux, et qui combattaient en aveugles, pour amuser les spectateurs. « More Andabatarum gladium in tenebris ventilans. » (*Hieron. adv. Helvid.*, 3.) « Melius est clausis, quod dicitur, oculis Andabatarum more pugnare. » (*Id. adv. Jov.*, 1, 36.)

c. Il ne sera question, en effet, de l'aimant et du flux et reflux de la mer, que dans les *Principia Philosophiæ*, publiés en 1644, pars IV, art. cxxxiii-clxxxii, et art. xli-xlii (voir ci-avant, première partie, p. 275-310 et p. 232-236).

*De quartâ sectione libri de Philosophiâ Cartesianâ,
simulque de meritis ejus Authorum.*

PARS ULTIMA.

Postquam egregiis istis speciminibus ostendistis quàm
5 firmas ob rationes, & quàm maturo cum judicio
meas opiniones improbetis : unam adhuc sectionem,
in quatuor capita divisam, & nihil nisi quatuor insi-
gnia maledicta continentem, pro conclusione sub-
jungitis.

10 In primo capite, pag. 245, *meam philosophandi Me-
thodum ad Scepticismum viam sternere^a*, ac *me in Scepti-
corum statione hæerere^b* affirmatis. Rationes hujus rei
affertis : *Quòd in speciem contra primæ notæ Scepticos
detonem ; Certissimam evidentissimamque variarum rerum
15 scientiam jactem ; Ac denique nova veri criteria circumfe-
ram, talia scil. quæ nulli scientiæ ab aliquo homine, quis-
quis etiam sit, per subsidium naturæ applicari possint. Et
nova ista criteria non alia affertis, quàm quòd ea tan-
tùm ut vera velim amplecti, quæ tam clara sunt, ut nullam*

9 Non à la ligne (1^{re} édit.).

a. *Sectio IV*, cap. 1. Titre du chapitre. (*Admiranda Methodus*, p. 245.)

b. « Quanquam Cartesius videri vult ἄσπονδον πόλεμον Scepticorum filiis
» indixisse, methodus tamen Philosophandi ipsi peculiaris, non per am-
» bages, sed recta, ad Scepticismum ac Pyrrhonorum deliria ducit : imò
» ipse, ut ut dissimulet, in Scepticorum statione hæret, non quidem eorum,
» qui ex Academiâ aut Pyrrhonis scholâ progressi fuerunt, sed Semi-Scep-
» ticornum, sive eorum qui vocari possunt Sceptici per consequentiam, quo-
» rum hic mos potissimum esse solet ; in speciem contra primæ notæ Scep-
» ticos denotare (sic) ; certissimam... jactare ; &c. » (Pag. 246.)

dubitandi relinquunt occasionem : quippe dicitis, *ne quidem*
veritatibus fide cognitis competere, ut non sæpiissime
de iis dubitandi sit occasio. Quod si refertis ad illud ip-
 sum tempus quo elicitur actus fidei, vel alicujus nat-
 5 uralis cognitionis, | omnem fidem & omnem huma-
 nam scientiam destruitis, estisq; revera Sceptici,
 cùm nullam cognitionem dubio carentem haberi un-
 quam posse affirmetis. Si verò loquimini de diversis
 temporibus, quia ille qui nunc habet veram fidem, vel
 evidentem alicujus rei naturalis scientiam, potest alio
 10 tempore illam non habere: hoc infert tantum infirmi-
 tatem humanæ naturæ, quæ semper iisdem cogitatio-
 nibus non immoratur; non autem quòd in ipsâ scien-
 tiâ ullum dubium debeat esse; ideoque nihil contra
 15 me inde probatis, quia non de certitudine ullâ per
 totam hominis vitam durabili, sed de illâ tantum, quæ
 habetur eo momento, quo acquiritur aliqua scientia,
 loquutus sum. Quin etiam, quia hanc distinctionem
 non affertis, & fuscè probare conamini nullam rem ab
 20 homine ita sciri posse ut | de eâ non dubitet, pro mo-
 dulo vestro, & quantum in vobis est, Scepticismum
 docetis. Cùm verò, pag. 253, additis *me in propatulo*
Scepticismum docere, quando sensuum judicium in dubium
vocare doceo : datis occasionem lectori judicandi, vos
 25 quidem sensibus vestris credere, non autem rebus fi-
 dei, nec ulli naturali rationi; tantaque vestra est pru-
 dentia & æquitas, ut quamvis affirmetis de ipsis rebus
 fidei ac scientiarum omnium principiis posse dubitari,
 velitis tamen esse orthodoxi & sancti; me verò, quia
 30 dixi de sensuum judiciis esse dubitandum, in propatulo
 Scepticismum docere affirmetis. Quid, quæso, non

- diceretis, si crassum librum *de Catechesi*^a Belgico fermone vulgassém, in quo ad 8 millia quæstionum continerentur absque ullâ ipsarum solutione, quemadmodum tu fecisti? | Tunc certè optimo jure tanquam
- 5 docens Scepticismum arguerer : nihil enim aptius esse potest ad efficiendum ut homines dubitare assuescant, quàm si hoc pacto multæ quæstiones absque ullis earum solutionibus proponantur ; & nullâ in re periculosius dubia docentur quàm in *Catechesi*.
- 10 In secundo capite, pag. 255, *meam Methodum rectâ ad Enthufiasmum ducere*^b dicitis, hoc nullo alio probantes argumento, quàm quòd scripserim *mentem abducendam esse à sensibus ut Deum contemplemur*. Quod ut culpetis, primo, pag. 256, statuitis, tanquam principium, quòd
- 15 *intellectus sensibus externis, ut ducibus, indigeat ; & ipsa axiomata, solis radiis clariora, ut indubitata non amplectatur, nisi sensuum ministerio eorum instituerit examen*^c.

a. *Catechisatie over den catechismus der Remonstranten, tot naerder openinghe ende oeffeninghe voor hare catechumenen, als oock alle andere liefhebbers der waerheydt, inghestelt door GISEBERTUS VOETIUS, dienaer des Woordts ende professor der theologie tot Utrecht. Hier by zijn gevoeght eenighe disputation ter selver materie dienende.* (Utrecht, 1641.) — Cet ouvrage était dirigé contre Batelier, qui d'ailleurs y répondit, l'année suivante, en déclarant cette fois son nom : *Verantwoordinge tegen Gisberti Voetii Remonstrantsche catechisatie...* van JACOB BATELIER. (Amsterdam, 1642.) Batelier ne manqua pas de publier dans cet opuscule le portrait de Voet, que Descartes venait de tracer dans son Epître à Dinet : « Beschrij- » vinge van Gisbertus Voetius, die men leeft by René des Cartes in sijn » boeck de prima philosophia op 't eynde pag. 177. » (Voir t. VII de la présente édition, p. 584, l. 8.) Voet écrivit à ce sujet, le 8 février 1643, à Schoock : « Therfites noster Batelier, libello nuper edito, ex Cartesij testi- » monio me ἐχαρκτήρισε longe absurdius quàm Pontificij Calvinum ex » Bolfecii. » (SAM. MARESIUS, *Ultima patientia*, p. 421.)

b. Titre du chapitre 2.

c. La phrase commence ainsi : « Mens enim sive intellectus, ob caligantes quos habet oculos, sensibus externis... », et se termine : « ...exa-

Quod falsissimum est, & nullo modo admittendum : si enim verum esset, | nulla unquam de rebus divinis cognitio haberetur, quia non possunt a sensibus externis examinari. Deinde, pag. 258, sic loquimini : *Deum sibi inexistentem Cartesianus quis apprehendit per ideam ; cur non ergo instar Enthusiastæ sic etiam concludat : Deus in me est, & ego in Deo, ergo per Deum inexistentem omnia ago, & consequenter neque pecco neque peccare possum^a ?* Quas consequentias fateor à solis Enthusiastis, deliris, & vestrî similibus elici posse. Denique dicitis, pag. 260, *experientiam docere, eos, qui volunt mente quâ mente sive secundum rationis humanæ regulam contemplari supremi entis perfectionem, maximam imperfectionem ei affingere^b.* Ex quibus lector judicabit vos nolle de Deo cogitare, ne fiatis Enthusiastæ, vel aliquas imperfectiones ei tribuatis, atque ita de Deo nunquam cogitantes in | summæ impietatis abyssus versari.

» men, illorumque certitudinem in praxi¹ manibus palpaverit. » — Des noms d'*Enthouasiastes* sont ensuite cités : « Antiqui & recentiores Enthouasiastæ, præ cæteris David Georgii, Thomas Muncerus, Henricus Nicolai, & Sebastianus Franckius, contemplationibus ejusmodi vacantes... » (Pag. 257.)

a. La phrase continue ainsi : « ...quia per Deum inexistentem omnia ago. Non dico hæc consecraria in ipsis Cartesianis Meditationibus inveniri, aut proxime procedere ex iis, quæ ab illo in editis scriptis velut axiomata proponuntur : sed periculum tantum indicare volo... » (Pag. 259.)

b. « Quoniam enim mens præ angustia capax non est summæ perfectionis, eam pro modulo suo ordinat dirigitque, Deum cogitando imperfecte simplicem, infinitum, æternum ac omnipotentem. » (Pag. 260.) — La phrase reprochée à Descartes, comme suspecte d'enthousiasme, est celle-ci : « *Diu multumque in naturâ Entis summe perfecti contemplandâ immorari, quo absque ullo discursu cognoscat Deum existere.* » (Pag. 258.) Voir t. VII, p. 163, l. 22-28.

In tertio capite ^a, pag. 261, affirmatis me *Atheismum docere & propagare*. Additis quidem, *si præ ignorantia id faciam, me esse commiseratione dignum; si verò præ malitia, puniendum* ^b. Sed non vultis dubitari quin faciam; imò omni arte, omni industria, id persuadere conamini; ac postquam multa eâ de re verba fecistis, serîo concluditis, pag. 265, me *in imperitorum animis Atheismi thronum erigere laborare*. Notandumque est hoc esse antiquum & inveteratum maledictum, quod
 5 jam à te per multos annos, pertinaci calumniâ, in me conjectum fuisse audivi, ac etiam ex libellis tuis *de Atheismo* anno 1637^c editis facilè perspexi. Atque ad hoc unum confirmandum, & hominibus persuadendum, totum vestrum librum composuisse videmini: nam
 10 in præfationis paginâ 13, promittitis vos in reliquo Tractatu ostensuros: *me subdole ac admodum occulte Atheismi venenum aliis affricare* ^d; deinde mihi discipulos affingitis, & totam primam sectionem in absurdissimis ineptissimisque legibus fabricandis impenditis,
 20 quas per incredibilem impudentiam, absque ullâ vel minimâ specie veritatis, discipulis istis à me præscribi vultis, & passim me cum pessimis & odiosissimis quibusque Atheis, impostoribus, Ecclesiarum ac Rerum-publicarum turbatoribus, qui quammaxime horrendis
 25 suppliciis propter scelera sua fuerunt affecti, compo-

a. Ce chapitre est intitulé : *Atheismi muros, dum subvertere Cartesius laborat, fulcit ac ædificat*.

b. Au lieu de *puniendum*, on lit : « ...rogo eos qui Atheismum proferre pentem sistere ac sufflaminare debent, ut ad hominis conatus attendant, » seduloque in ejus molimina, Philosophicarum dissertationum velo palatiata, inquirant. » (Pag. 261.)

c. Lire 1639. Voir ci-avant, p. 108, note b.

d. Ci-avant, p. 142, l. 3-4.

nitis, ut tandem in fine concludatis, me illorum exemplo *Atheismum docere & propagare*. Quod si facerem, fane | committerem crimen atrocissimum, & in nullâ Republicâ quantumvis liberâ tolerandum; qua | propter hîc accurate referam omnes rationes, quas aliquot
 annorum studio meditati estis ad illud mihi affingendum, ut (cùm veras esse non posse mihi conscius sim) si quam habeant speciem veritatis, de imprudentiâ, vel ignorantîâ, per quam illis locum dederò, veniam petam; si verò ex solâ improbitate ac malitiâ vestrâ
 profectas esse manifeste appareat, de atrocitate tantæ calumniæ coram Deo & hominibus queri possim. Unicum invenio totius probationis vestræ fundamentum, quòd, ut loquimini, pag. 261, *si verba virtutem arguerent, iisque tutò fides adhiberi deberet, ab Atheismi levissimâ etiam suspicione essem alienissimus*. Ex hoc enim quòd nonnulli aliquando loquantur ut viri boni, qui tamen sunt improbissimi hypocritæ (ut tu optime novisti), cùm ex scriptis meis appareat, me ab Atheismi levissimâ etiam suspicione esse alienissimum, vultis inde inferri me esse Atheum, supponendo scilicet me esse hypocritam; sed hoc postremum nullibi ullâ ratione vel probatis, vel probare conamini. Nisi fortè sit probatio, quòd longam de me instituatis comparisonem cum Vanino, qui, ut refertis, *publice Tholosæ est combustus, non tantum quòd Atheus esset, sed Atheismi Apostolus* ^a. Hæcque est tota vestra comparatio: *Vaninus scribebat contra Atheos, ipse Atheorum maximus: simi-*

a. « Similibus verborum ampullis Atheismi suspensionem à se averrun-
 » care laborabat Cæsar Vaninius, & tamen publice... Apostolus. »
 (Pag. 262.)

liter Cartesius. Vaninus jactabat iis argumentorum machinis se obfirmatos Atheorum animos pulsare, contra quas nullum pertinaciæ scutum aut clypeus consistere posset : similiter Cartesius. Vaninus antiqua & vulgata
 5 argumenta tribu submovere, & in eorum locum sua repone-
 nere satagebat : idem omni studio & conatu Car|tesius agit. Postremò Vanini argumenta, quæ Atheis ut Achilles & Hector quis opponebantur, penitus inspecta & examinata, elumbia & ficulnea deprehendebantur : ejusdem per
 10 omnia farinæ Renati des Cartes rationes sunt ^a. Atque inde concluditis, pag. 265 : Nulla ergo injuria Renato fit, quando cum subtilissimo Atheismi patrono, Cæsare Vanino, comparatur : iisdem enim artibus, quibus ille, in imperitorum animis Atheismi thronum erigere laborat.
 15 Ubi nemo non mirabitur absurditatem impudentiæ vestræ : quamvis enim ista quatuor vera essent, quòd nempe scripserim contra Atheos, & meas rationes pro optimis venditarim, quæ duo verissima esse præ me fero ; quòdque antiqua & vulgata argumenta rejiciam,
 20 & mea elumbia & ficulnea deprehendantur, quæ duo sunt falsissima : non tamen inde sequeretur me Atheismi, |non dicam reum, sed suspectum esse debere. Quamvis enim quis, putans refutare Atheismum, rationes afferat quæ ad hoc non sufficiant, imperitiæ tantum,
 25 non ideo statim Atheismi, est accusandus. Quin etiam

a. Suite de la note précédente : « Cartesius femur ferire non debet, » quòd cum Vaninio componatur ; per omnia enim idem fere quod ille » agit. Vaninius scribebat... » (Pag. 262-263.) Descartes cite ensuite textuellement, si ce n'est qu'il a soin de rétablir partout *Vaninus*, au lieu de *Vaninius*, et qu'il omet quelques lignes après *agit* (l. 7) : « ...qui suas » tantum rationes, ut liquet ex epist. Dedicatoriâ modò ad partes vocatâ, » *omnium optimas* esse existimat. » (Voir t. VII, p. 4, l. 8-13.)

profectò, cum Atheorum refutatio sit difficillima, ut ipse testaris in ultimo tuo libro *de Atheismo*, non omnes qui contra Atheos infelicitè certarunt habendi sunt imperiti. Vide Gregorium de Valentiâ^a, Theologum solidissimum & celeberrimum : ille refutat omnia 5 argumenta quibus usus est D. Thomas ad existentiam Dei probandam, & invalida esse ostendit; idemque etiam alii graves & pii theologi fecerunt, adeò ut ab iis qui vestro more loquuntur, dici possit de D. Thomâ (qui, si quis unquam alius, ab omni Atheismi suspi- 10 cione quammaxime fuit remotus), ejus argumenta contra Atheos, penitiùs inspecta & examinata, elumbia & ficulnea deprehendi; eademque comparatio de illo cum Vanino possit institui, & ausim addere (absit tamen invidia dicto) aptiùs quàm de me, quia mea argu- 15 menta nunquam fuerunt ita refutata.

16 *Non à la ligne (1^{re} édit.).*

a. Grégoire de Valentia, né en mars 1551, à Medina del Campo (Vieille-Castille), entra au noviciat de la Compagnie de Jésus le 23 nov. 1565, enseigna d'abord la philosophie à Rome, puis, pendant vingt-quatre ans, la théologie à Dillingen et à Ingolstadt; en 1598, il fut rappelé à Rome par le pape Clément VIII pour occuper la chaire de théologie au Collège romain; il mourut à Naples, le 25 avril 1603. La liste de ses ouvrages ne comprend pas moins de 42 numéros dans la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, du P. Sommervogel (t. VIII, p. 390-399, Bruxelles et Paris, 1898). Au numéro 37, on lit : GREGORII DE VALENTIA, *Metemnensis, e Societate Jesu, Sacræ Theologiæ in Academia Ingolstadiensi Professoris, Commentariorum Theologicorum Tomi quatuor. In quibus omnes materiæ, quæ continentur in Summâ Divi Thomæ Aquinatis explicantur*. Le tome I parut à Ingolstadt en 1591, avec une seconde édition en 1592; tome II, 1592; tome III, 1595; tome IV, 1597. Le même ouvrage fut publié en 1600, à Venise (4 vol. in-f°), et à Lyon (*idem*). Puis vint une seconde édition à Ingolstadt : *Ab auctore ipso paulo ante mortem magna diligentia recogniti (Tomi quatuor), multisque locis aucti, ut editio hæc priores longe superet* (1603, 4 vol. in-f°). La même année 1603, une édition parut encore à Lyon; puis à Venise, 1608; à Lyon, 1609; à Ingolstadt, 1611; à Lyon enfin, 1619.

Sed duas egregias habetis rationes ad probandum ipsa elumbia esse^a. Prima est, quòd *obiter libri vestri sectione tertiâ id ostenderitis*; ubi recte additis *obiter*, quia revèra nihil minùs validum ac magis ineptum
 5 scribi potuisset, quàm quod scripsistis, ut jam paulò ante ostendi. Altera est, quòd fingatis me ipsum id innuere in epistolâ quæ Meditationibus meis præfixa est; & eò usque fitis inconsiderati, ut ipsa epistolæ meæ verba referatis, quibus expresse ajo *rationes meas cer-*
 10 *titudine & evidentiâ Geometricas æquare | vel etiam superare*^b: quod sane non est innuere illas esse elumbes & ficulneas. Sed nempe addo me vereri ne à multis satis percipi non possint, quemadmodum ipsæ Archimedææ demonstrationes à paucissimis percipiuntur; unde,
 15 pro more vestro ineptissime ratiocinandi, inseritis illas refutandis Atheis esse inutiles: cùm tamen, licet ab omnibus capi non possint, saltem sint utiles pro iis à quibus intelliguntur. Ac præterea, quoniam ii qui demonstrationum percipiendarum non sunt capaces, de
 20 ipsarum veritate solent credere authoritati aliorum omnium qui eas intelligunt: non dubito quin post aliquod tempus mea argumenta, licet vobis invitis & ringentibus, eam vim sint habitura, ut eos etiam revocent ab Atheismo, qui propter ingenii sui tarditatem
 25 ipsa intelligere non | poterunt: quia nempe hi scient

a. Suite de la citation, p. 175 ci-avant, l. 10: « ... ut non tantùm obiter » sectione tertiâ hujus tractatûs ostendimus, sed ipse etiam innuit: in dictâ » enim dedicatoriâ Epistolâ, de successu & fructu suarum Meditationum » desperans, excipere contra earum obscuritatem incipit, laboratque docere propterea forte parum eas apud Atheos valituras esse, quòd pauci » eas capere queant. » (Pag. 263.) Et on allègue tout un passage de Descartes: « *Quemadmodum... subducat.* » (Voir t. VII, p. 4, l. 15-30.)

b. Voir t. VII, p. 4, l. 24-25.

illa pro certissimis demonstrationibus haberi ab omnibus iis à quibus recte intelliguntur, hoc est, ab omnium maxime ingeniosis & doctis; & quamvis à vobis, aliisque quamplurimis, transversis oculis inspecta sint, à nemine tamen potuisse convelli. Quemadmodum 5 jam nemo est mortalium qui dubitet de veritate eorum omnium quæ demonstrata sunt ab Archimede, quamvis ex multis hominum millibus vix ullus sit qui ejus demonstrationes intelligat. Quæ omnia probe antea scivistis : clare enim à me scripta fuerunt in epistolâ 10 quam citatis; sed pro vestrà insigni erga Deum pietate, rationes illas, quibus validissime Atheismus evertitur, maledicentiâ & calumniis vestris infructuosas reddere conamini.

Quòd autem *antiqua & vulgata* | *argumenta tribu* 15 *submovere, & in eorum locum mea reponere* voluerim, non alio argumento probatis, quàm quòd in eâdem epistolâ meas rationes *omnium optimas* vocarim : ex quo tamen non sequitur me alias rejicere; sed contra ibidem addidi, me existimare *rationes fere omnes quæ* 20 *pro hac re à magnis viris allatæ sunt, cum satis intelliguntur, vim demonstrationis habere*^a : unde patet vos etiam in hoc, quod tamen non est magni momenti, calumniari.

Sed postquam ita simulastis rationes aliquas à vobis 25 afferri, quæ probent me docere Atheismum; ut tanto magis id credatur (ab iis scilicet, qui tantum perfunctorie libri vestri titulos percurrent, rationumque mo-

14 Non à la ligne (1^{re} édit.). — 24 Même remarque.

a. Tome VII, p. 3, l. 13-16.

menta non expendent, quales speratis fore illos omnes in quorum manus incidet, quia jam satis estis experti scripta vestra | non manere aliam fortunam), quatuor exceptiones subjungitis, easque simul refellitis, hoc

5 pacto :

1. *Nec quicquam ad rem facit, quod multi benignius de Cartesio quam de Cæsare Vanino sentiant, ipseque religionem Catholico-Romanam in propatulo profiteatur : idem versipellis Sisyphus Vaninus faciebat^a.*

10 2. *Prodesse non potest homini, quod dicat se contra Atheos scribere : iis enim bellum quoque Vaninus indixerat^b.*

3. *Non excusari quoque potest Renatus, quod Theologis religioni suæ adversantibus, & nominatim Voetio, quem*
 15 *scil. Theologi Academiae Lovaniensis pro hæretico habent, se opponat : idem enim à Vanino in Galliâ fiebat^c.*

5 Non à la ligne (1^{re} édit.). — 9, 12, 16, même remarque.

a. Suite de cette citation : « ... Vaninius faciebat, qui aliquando quem » religiosum ordinem fuerat amplexus, Tholosæ plurimas conciones » habuerat, semperque se pro Catholico-Romano gerebat. Qualis verò » Catholico-Romanus Cartesius sit, quibusque exercitiis publice priva- » timque religionem illam | profiteatur, hætenus nondum proditum est : » saltem me latet. Qui occultos cordis recessus exploratos habet, ut spero, » suo tempore hominem deteget, conatusque ejus clementer impedit. » (*Admiranda Methodus*, pag. 265-266.)

b. Suite : « ... nec coram tantum cum iis disputare solebat, verum signatis etiam tabulis, editisque libris, in quibus, argumenta solida & antiquitus ab omnigenæ professionis Theologis ac Philosophis probata, aut in dubium vocando, aut submovendo, straminea & infirma substituebat, quo tutius & subdole magis Atheismum propagare posset. Quantum verò Renati nostri qualibuscunque contra Atheos argumentis tribuendum sit, præterquam quod solide varii ejus antagonistæ ostenderunt, nos amplius ex eo ipso, modò probavimus. » (*Ibid.*, pag. 266.)

c. Suite : « ... à Vaninio in | Galliâ fieri solet, qui ut apud eos, quorum religionem mentiebatur, aliquam sibi fidem conciliaret, cum Reformatæ religionis Concionatoribus sæpe congregiebatur, viderique volebat » Zelotes pro eâ religione, quam profitebatur. » (*Ibid.*, pag. 266-267.)

Hîc infulsa tua vanitas sine risu præteriri non potest : fama tua, scilicet, Lovanium usque pervenit ; & quia ego duas aut tres paginas antehac de te scripsi, quamvis cum nullo alio Theologiam profitente mihi unquam fuerit controversia, nec tecum de Theologiâ, 5
sed de iniquitatibus tuis tantum egerim, me tamen oppono Theologis. Crede mihi, si te cognoscunt Lovanienſes, aliive hinc remoti, non propter ingenium, aut Theologiæ peritiam, vel aliquam virtutem, sed tanquam Heroſtratum, propter vitia tua, nempe insignem 10
maledicentiam, cognoscunt. Et ego, priusquam de te scribere cœpiſſem, non ampliùs pro Theologo habebam, sed pro Theologiæ ac pietatis inimico. Quippe, ut eos magis honoramus, quos ex vestium formâ & coloribus Principis domesticos putamus, quàm alios 15
ipſorum æquales qui tales vestes non gerunt : ita ego omnes Theologos tanquam Dei domesticos obſervo, etiam illos qui sunt diverſæ à me religionis, quia colimus omnes eundem Deum. | Sed si quis fortè infidiator unius ex Principis ſatellitibus vestes induiſſet, ut ea- 20
rum beneficio tutus inter nos verſaretur, non impedirent proſectò illæ vestes, quominus ii, qui ſcirent eum ex hoſtium numero eſſe, id ipſum palam facere tenerentur. Atque ita, si quis profiteatur ſe eſſe Theologum, eumque inſigniter mendacem & calumniatorem 25
eſſe ſciam, & cujus vitia talia ſint, ut magna ex iis pericula putem Reipublicæ eſſe timenda, non impedit nomen Theologi, quominus ipſa pateſciam. Noſti autem calumniatorem græce vocari Diabolum, quo nomine Chriſtiani cacodæmonem Dei hoſtem appellant. 30

Quartam & postremam exceptionem hanc assertis :
*Non expediet quoque se Cartesius, si dicat se à multis pro
 strenuo Atheorum antagonistâ haberi : accidit enim & hoc
 Vanino. Quem, à multis | stropharum diaboli ignaris pro-*
 5 *batur, pauci ita detexerunt, ut à supremis potestatibus
 debito supplicio opportune sublatus fuerit^a. Atque ita ex
 solo nomine Vanini arma vestra omnia eduxistis ; hîc-
 que insignem stropham diaboli sive diabolos notare licet,
 quòd, quemadmodum initio fundamentum calumniæ
 10 vestræ in eo situm esse advertimus, quòd scripserim
 contra Atheos, & , si verba mea virtutem arguerent, ab
 Atheismi levissimâ etiam suspitione essem alienissimus :
 ita ex eo quòd à multis pro Atheorum adversario ha-
 bear, sed à paucis, nempe à vobis solis detegar, hoc
 15 est, per calumniam Atheus dicar, sum supplicio affi-
 ciendus. In quo profectò impudentia & insolentia
 extremæ atque incredibilis malignitatis vestræ cognos-
 citur : cùm enim ex hoc solo quòd contra Atheos
 scripserim, & à multis crederet illos solide refutasse,
 20 occasionem & argumentum ad me Atheismi accusan-
 dum sumpseritis, quis unquam in mundo tam innocens
 tamque inculpatus esse potest, ut ab effrænata maledi-
 centiâ vestrâ sit tutus ? Certe nullus unquam scribet
 contra Atheos, nullus ab aliis hominibus eos solide
 25 impugnasse credetur, de quo non eadem omnia, quæ
 de me scripsistis, eodem plane, vel etiam potiori jure
 scribere possitis. Adeò ut, si qui nolint à vobis, tan-*

a. Suite et fin du chapitre : « Deum rogo, ut homini, si quid sequitur
 » forte machinetur, in tempore resipiscentiam largiatur, aut, si ipse philo-
 » sophiæ suæ pericula ignoret, oculos mentis ei aperiat, quo per antiquas
 » potius semitas, quàm novas & periculosæ aleæ plenissimas, in posterum
 » incedere malit. » (*Admiranda Methodus*, pag. 267.)

quam si essent pessimi Athei summo supplicio afficiendi, proscribi, & prolixo libro multis vigiliis ad id parato infamari, diligenter debeant cavere ne Atheos refutent; sicque vos ipsi Atheismum, quantum in vobis est, 5
 protegitis ac fovetis. Jam sane non amplius miror quòd cum tu, D. Voeti, 4 libellos *de Atheismo* scripseris^a, | nullum tamen vel minimum argumentum in iis attuleris ad existentiam Dei probandam, sive ad Atheismum impugnandum, sed contra hoc difficillimum esse testatus sis : verebaris scilicet ne quis te cum 10
 Vanino compararet, quia audiveras ipsum scripsisse contra Atheos, & tamen ob Atheismum fuisse combustum. Sed notare debuisses, illum non fuisse combustum propter publica scripta (quæ quamvis debilia tantum argumenta & fortè ad prævaricationem parata 15
 continerent, nullum tamen periculum ipsi crearunt), sed propter facta & dicta privata, quæ testibus probabantur. Atqui tam parum curatis quid dicatis, modò tantum possitis calumniari, ut meritò credere possimus ne libros quidem Vanini à vobis unquam lectos esse : 20
 ubique enim pro Vanino Vaninismum scribitis ; & quia idem error in libellis tuis *de Atheismo*^a ubique reperitur, ut videre est in pag. 7, 9, & reliquis, hinc fortè multi judicabunt hanc *Philosophiam Cartesianam* à te scriptam esse. Quod tamen lectori persuadere non 25
 cupio, quia sufficit eam pro te scriptam esse, ac te conscio & consentiente vulgatam, ut ejus causâ mihi non minùs in te competat injuriarum actio, quàm in illum qui se authorem profitetur.

a. Thèses soutenues les 22 et 29 juin, 6 et 13 juillet 1639. Voir t. III de cette édition, p. 604-605.

In ultimo capite, pag. 268, Methodum meam, *non tam Philosophos quàm deliros phreneticosque gignere*^a affirmatis; hocque unicâ probatis ratione, quia nempe scripsi, *mentem abducendam esse à sensibus ad res divinas intelligendas*^b. Ita, ut video, vos boni viri non vultis unquam meditari, nec de Deo cogitare, ne phrenetici fiatis. Jamque non opus est ut quæram, unde oriantur falsi rumores, quos audio de Regii discipulis spargi solere, postquam Ultrajecto discesserunt, quòd nempe in delirium inciderint: id enim satis indicatis pag. 269, dicendo vos *nolle exempla colligere eorum qui nuper, ex Sophiæ sacerdotibus, per istam Philosophiam transformati fuerunt aut in Moriæ epoptas aut deliriorum mystas*. Nempe non vultis illos nominare, ne calumniæ vestræ falsitas nimis appareat; sed interim aliquos desipuiffe vultis credi, quia licet omnis prætextus vobis desit ad maledicendum, rabies tamen superest ad calumniandum. Atque hanc vim Philosophiæ meæ esse experior, ut non illos qui eam excolunt & probant, sed invidos & malignos, qui ringuntur, ad insaniam possit adigere.

Atqui non queror quòd homines à meâ Philosophiâ amplectendâ revocetis, metum illis delirii & enthusiasmi incutiendo; parùm curo quòd ipsam ridiculam, ineptam, falsissimamque dicatis. Si sum imperitus, si deceptus, si per imprudentiam aliquid mali scriptis mandavi, qualecunque tandem sit, cùm nemini unquam illud obtruserim, nec ullo cum artificio commendarim, sed nude tantùm exposuerim ut eo quisque suo periculo uteretur, non potest esse tam pernicio-

a. Titre du Chapitre 4^e et dernier.

b. Voir t. VI, p. 37, l. 4-5, et p. 561, l. 12.

sum, tam infandum, ut idcirco mores mei sint cul-
 pandi. Mentem corpori meo non indidi, nec ingenium
 mihi fabricavi; de solis operibus voluntatis, cujus
 mihi regimen Deus permisit, spondere possum. Sed
 cùm me *mendacem, versipellem, fraudulentum, decepto-* 5
rem, sexcenties in vestro libro appelletis, ac deinde in
 fine affirmetis me *iisdem artibus, quibus Vaninus, in im-*
peritorum animis Atheismi thronum erigere laborare, ut
 scilicet lectori persuadeatis me multis malis artibus &
 fallaciis id præstare conari: quoniam hoc pertinet ad 10
 mores, qui ex voluntatis arbitrio dependent, non pos-
 sum, honore salvo, nec etiam salvâ erga Deum pie-
 tate, de tam atroci & execrandâ calumniâ non queri.
 Nam sane, si talis essem qualem me in libro isto descri-
 bitis, in nullâ republicâ bene institutâ essem feren- 15
 dus; quin etiam, si vel suspicio tanti criminis meâ
 culpâ de me haberetur, quamvis falsa & injusta esset,
 fatis daret causâ iis apud quos versarer, ad me suis
 finibus non immeritò expellendum; atque ita totus 20
 mihi terrarum orbis claudi posset, cui tamen, si ulli
 mortalium, optimo jure patere nonnulli arbitrantur,
 quia sciunt me illis studiis incumbere, quæ universæ
 humanæ gen|ti utilia esse possunt, ac nulli privato
 damnosa. Cogor etiam, ex pietate, maledicentiæ vestræ
 resistere: quia si vobis fortè crederetur, hoc ipso peri- 25
 ret fructus rationum, quibus, existentiam Dei demon-
 strando, Atheismum evertere conatus sum; neque enim
 bonæ esse putarentur, si ego, earum author, essem
 Atheismi suspectus.

Verum quidem est, illa quæ contra me scripistis 30

23 Non à la ligne (1^{re} édit.).

esse tam absurda, & ab omni veritatis specie tam remota, ut si in libro anonymo, & nullius autoritate fulto, prodiiissent, non immeritò à me spernerentur. Verum etiam est, nomina vestra non multum illis dare
 5 autoritatis apud eos, qui me & vos norunt. Sed mihi præcipue ratio habenda est exterorum, nec non etiam posteritatis. Cum enim liber vester præferat nomen Professoris Philosophiæ in Aca|demiâ Groninganâ^a; cum vulgo credatur à te scriptus, ejusque rei rumor
 10 ad externos etiam pervenerit, ut mihi per literas jam ante aliquot menses nunciatum est; cum tu in illo ipso libro, qui à te scriptus creditur, pag. 161, dicaris *Ecclesiarum Reformatarum lumen & ornamentum*^b, passimque *pientissimus & innocentissimus* voceris; quod ex-
 15 tranei, quibus es ignotus, non credent te passurum fuisse ibi scribi, nisi citra controversiam verum esset; cum denique, me in his regionibus existente, liber ille sit palam editus in urbe Ultrajectinâ, in quâ Nobilissimus & Ampliss. Magistratus se præstitit antehac tam
 20 accuratum in famosis libellis prohibendis, ut ipsam Regii ad tuas theses responsionem^c, quam omnes sciunt fuisse valde honestam & moderatam, in suâ urbe vendi vetuerit: si causam meam defendere negligerem, quamvis ii, qui librum vestrum videbunt, nullas
 25 in ipso inventuri sint rationes, ex quibus ea quæ de me scribitis vera esse suspicentur, non tamen sibi per-

a. Martin Schoock. Voir ci-avant, p. 5, note b.

b. Voici la phrase entière : « Nec tantum Voetio, Ecclesiarum Reformatarum lumini ac ornamento, adeo infestus est Cartesius, obedientissimus » scilicet Ecclesiæ Romanæ filius, sed ipsis etiam Societatis Iesu Patribus... » (Pag. 161.)

c. Tome III, p. 491.

tuaderent vos tantam calumniandi & omne genus conviciorum in me congerendi licentiam assumpturos fuisse, idque impune tulisse, ac me siluisse, nisi quid esset in vitâ aut moribus meis culpandum, cujus ego mihi confcius, nec publice me defendere, nec de vestris injuriis apud Magistratus queri auderem. 5

Quas ob causas, officii mei esse putavi, non modò ad librum *de Phil. Cart.* respondere, sed etiam, cùm viderem illum autoritate tuâ potissimum niti, de factis, doctrinâ, & meritis tuis nonnulla exponere, ex quibus appareat quantum tibi sit credendum. Et quia eodem tempore librum *de | Confraternitate Marianâ*, non inutilem ad meum institutum, edidisti, eum etiam examinare non neglexi. Restat adhuc ut de vestris calumniis apud Magistratus querar; hoc enim non videor debere omittere, præsertim cùm vos mihi aliquoties alias chartas, hoc est injuriarum dicas, Fimbriæ more^a minati sitis, quia nempe, antehac Academico tuo iudicio graviter læsus, obloqui ausus sum, & totum telum corpore non recepi. Sed quia pacis & quietis amantissimus neminem unquam hætenus in jus vocavi, rerumque forensium eousque sum ignarus, ut ne nunc quidem adhuc sciam ad quos iudices talis causa pertineat; & quia delicta quæ publice nota sunt, etsi nemo in particulari de iis queratur, publicâ tamen autoritate puniri solent: contentus ero hac vice calumnias vestras tam notas | & celebres reddere, ut non facilè ignorentur ab illis, quibus de iis inquirendi cura incumbit. 10 15 20 25

6 Non à la ligne (1^{re} édit.).

a. Voir ci-avant, p. 83, note b.

Et primò quidem, ut breviter hoc in loco Professoris
 tui Groningo-Omlandici causam agam, velim ut illi,
 quorum interest de eâ judicare^a, considerent nihil mihi
 antehac negotii cum ipso unquam fuisse ; ac quamvis
 5 tu mihi valde iratus sis, & ille præceptorem suum te
 appellet, nullam tamen ei actionem hoc nomine in me
 competere, ac multò minùs licere atrocissimis injuriis
 me afficere : nec proinde opus esse, ut examinent an
 jure an injuriâ mihi sis infensus. Considerent etiam
 10 me non queri, quòd meas circa Philosophiam opinio-
 nes impugnet : habeantur omnes falsæ, ridiculæ,
 ineptæ, per me licet ; non illæ ad mores spectant, sed
 ad ingenium dumtaxat, quo tamen me | non esse om-
 nino destitutum ultro concessistis. Quin & alia omnia
 15 ejus maledicta possunt prætermittere. Unicum est de
 quo velim ut inquirant : nempe, in pag. 13 suæ præ-
 fationis ac in toto penultimo capite sui libri, dicit
 expresse, me *subdole ac admodum occulte Atheismum*
docere^b, atque id rationibus malitiose ad hoc excogi-
 20 tatis persuadere conatur. Tota quæstio in his duobus
 locis continetur ; non opus est ut legant cætera, nisi
 velint, nec ut testes aliunde conquirant. Si rationes
 quas ibi attulit sint satis validæ ad probandum me vel
 Atheum esse, vel Atheismum docere, vel tantùm me
 25 aliquam dedisse unquam occasionem, ob quam id me-
 ritò quis suspicetur ; aut etiam, si quas alias afferre

a. Tout ce long réquisitoire contre Schoock (p. 187, l. 1, à p. 190, l. 15)
 s'adresse aux collègues de celui-ci, les professeurs de l'Université de Gro-
 ningue, à qui Descartes demandera justice des attaques dirigées contre lui.
 Voir t. IV, lettres du 22 janvier et 27 mai 1644, 7 et 17 février, 5 mai
 (surtout), 26 mai et 16 juillet 1645, p. 84, 123, 155, 177, 195, 214 et 245.

b. Voir ci-avant, p. 142, l. 3-4.

possit, nondum ibi expositas, quibus id verum esse ostendat : non dubium est quin | severissime debeam puniri, nec gratiam ullam aut veniam peto. Sed si nullas habeat rationes meliores iis quas jam exposuit, ut certus sum nullas eum habere ; atque si ex his nihil aliud possit concludi, quàm illum impudentissime atque atrocissime calumniari, ut confido omnes æquos judices esse facillime cognituros : rogo ipsos, quantum possum, ut semel decernant, an nullæ unquam in his regionibus calumniæ puniendæ sint. Hæc enim est tam atrox, tam inexcusabilis, & tam publica, ut impunita esse non possit, quin hoc ipso aliæ omnes permitti videantur.

Novi quidem harum Provinciarum incolas magnâ gaudere libertate ; sed libertatem istam in bonorum & innocentium securitate, non in malorum impunitate, consistere mihi persuadeo. Cùmque boni nunquam tuti | esse possint, ubi malis datur libertas iis nocendi, hoc præcipue nomine hanc Rempublicam liberam puto, quòd omnes in eâ æquo jure utantur, atque incorrupta fiant judicia, quibus injuriæ à quolibet cuilibet illatæ, si non acerbe ac crudeliter, certe accurate, ac quotiescunque opus est, puniuntur. Possunt fortasse leviores obscurioresque calumniæ aliquando dissimulari ; sed hac nulla gravior evidentiorque esse potest. Patrem occidere, patriam incendere vel prodere, leviora sunt, quàm subdole Atheismum docere. Notandumque est vos non affirmare me esse Atheum, ne fortè in hoc ignarus credar potiùs quàm sceleratus ; sed *me subdole atque occulte Atheismi*

13 Non à la ligne (1^{re} édit.).

venenum aliis affricare, quâ in re me omnium nequissimæ ac perfidiosissimæ prodicionis accusatis : magis enim execrandum scelus est Deum prodere, quàm patriam vel parentes. Atque ut hanc de me opinionem
 5 lectoribus inculcetis, sexcenties in vestro libro me vocatis *mendacissimum, versipellem, fraudulentum, deceptorem*; quæ nomina si mihi conveniunt, vel si me unquam in mendacio sive in fraude quantumvis parvâprehendistis, aut ab alio prehensum fuisse probare potestis, non recuso quin tuus Professor Omlandicus abeat liber, & ego pro ipso pœnas luam. Sed si hominem à talium vitiorum suspicione quammaxime alienum per insolentissimam malignitatem tot maledictis onerastis, ut insuper eum docere occulte Atheis-
 10 mum persuaderetis : in quâ gente, quæso, id impunitum relinqui potest ? Præsertim cùm hæc vestra calumnia non ab uno tantum aut altero | sciatur, sed per universum terrarum orbem sit à vobis divulgata.

Jam expertus sum ante tres annos, cùm libellus
 20 quidam contra me fuisset Hagæ editus sine Authoris nomine^a, ac tam futilis, ut quamvis vester in nequitia sit longe superior, in futilitate tamen & ineptiis ei tantum par dici possit, statim non paucos in Galliâ, Angliâ & aliis locis, ejus videndi cupidos fuisse, qui
 25 postea, ipso perlecto, indignabundi mirabantur, quòd in gente cultissimâ, qualis hæc est, tantæ inurbanitatis & rusticitatis absurditas ferri posset. Quid autem nunc iidem dicturi sunt, cùm præter futilitatem rationum,

18 *Non à la ligne (1^{re} édit.).*

a. Voir t. III, p. 249, l. 14-24 ; p. 598, l. 26-27 ; p. 643, l. 5.

& indignitatem conviciorum, atrocitatem etiam calumniarum vestrarum intelligent? Quid, cum scient ista in libro contineri, cujus Philosophiæ Professor in unâ Academiâ se jactat authorem, & | tu Theologiæ Professor in aliâ Academiâ, tu qui *Ecclesiarum Belgicarum lumen & ornamentum* vis videri, præcipuus Author haberi? Non credent profectò vos accipere stipendia ex publico, ut tales libros componatis, neque ut artes tam impudenter mentiendi, tam indigne conviciandi, tam flagitiose ac tam licenter calumniandi, 5
juventutem doceatis, Academiaeque vestras hoc nomine infames apud externos reddatis. Quæ si confiderentur ab illis, quorum jurisdictioni subest tuus Professor Groninganus, non puto eum quicquam posse invenire, quo se apud ipsos excuset. 10
15

Quantum autem ad te, fatis prævideo quid dicturus sis. Audacter omnia pernegabis. Librum *de Philosophiâ Cartesianâ* non agnosces. Ac fortè alium promittes^a :

13 quorum jurisdictioni] cujus jurisdictione (1^{re} édit.).

a. L'ouvrage annoncé en ces termes est sans doute le *Testimonium Academiae Ultrajectinae & Narratio historica...* (Voir notre t. IV, p. 34, l. 12.) Voici d'ailleurs le texte intégral du passage que vise Descartes : « Sed ex » ipsâ disputationis triduanæ & totius abortûs novæ philosophiæ historiâ » plane contrarium constabit. Quidquid æstuet Cartesius, & quo magis » Theologo abortum illum unicè aut præcipuè imputat, hoc magis vires » atque eruditionem ejus extollit, & philosophiæ suæ infirmitatem ac » miseriam prodit. Ipsa enim nunc, Deo annuente, ita oblivione sepulta » est in Academiâ Ultrajectinâ, ut ne unus quidem ex studiosis hodie » notus sit, qui eam sectetur, aut alicujus faciat, aut urnam ejus vel unâ » lacrymulâ perfundat. » Vient ensuite le passage cité par Descartes : « De » busto... curiositatis, suo tempore videbitur. Neque enim putamus arri- » dere... Belgii notus. » (*Admiranda Methodus, Paralipomena ad Præfationem*, fin, p. 6-7, non paginé.)

De busto Cartesianæ ferociæ, & nimix atque inauditæ in alienâ Aca|demiâ, Republicâ, & Ecclesiâ curiositatis. Ad-
desque : Vos non putare arridere usquequaque pruden-
tioribus, ut peregrinus quis tenebrio, professione externâ
 5 *Pontificius, & sensu Scepticismi si non Atheismi candi-*
datus, perpetuò protestetur se Theologica atque Ecclesia-
stica non attingere, interim in unos Theologos, prætextu
Philosophico, totam belli molem convertat, Medicis & Phi-
losophis præteritis, res & sacra Theologiæ & Politix
 10 *vestræ Ecclesiasticæ perreptet, atque Ecclesiarum & Aca-*
demiarum perturbationem moliatur : unde aliquando ni-
hil aliud quàm Reipublicæ concussionem, & Optimatum ac
Procerum quorundam collisionem expectandam nôrunt illi,
quibus est genius incolarum Belgii notus. Quibus verbis
 15 *vestra Paralipomena ad præfationem conclusistis.*

Sed hæc omnia tam inepta sunt, atque à ratione aliena, ut ne quidem apud bonos rusticos illius pagi, |cujus olim Concionator fuisti^a, fidem essent inven-
 20 *tura ; nec proinde vereor ne tibi profint in tuâ urbe,*
quæ, si ulla in Belgio, viris eruditis & perspicacibus
abundat. Nam primò, quamvis non esses author libri
de Phil. Cart. (ut revera critici doctiores existimant
solam ejus materiam à te fuisse suppeditatam ; etsi ego,

15 *Non à la ligne (1^{re} édit.).*

a. Avant de venir à Utrecht, Voet avait été pâtre dans sa ville natale, Heusden, 1611-1617, et auparavant à Vlijmen : « in vico Vlijmen extremo » Hollandiæ, & agro Sylvæducenti contermino. » (A.-C. DUKER, *Gisb. Voetius*, Leiden, 1897, eerste deel, p. 137.) Plus tard Essenius, dans l'Oraison funèbre de Voet, parlera de même : « Vlimeses passim omnes » superstitionibus & erroribus Pontificiis erant addictissimi ; paucis excep-
 » tis, qui conciones hujus sui pastoris audiebant aliquando, sed isti valde
 » rudes. » (Cité *ibid.*, p. 149, note 3.)

de stylo ex conceptibus magis quàm ex verbis judicans, illum aperte tuum esse supra scripserim), satis est quòd pro te ac te conscio sit editus, ut non minori sis in culpâ, quàm si solus eum scripsisses.

Deinde, cùm me *nimiæ in alienâ Academiâ, Republicâ & Ecclesiâ, curiositatis* accusas, ob id unum quòd judicium sub nomine vestræ Academiæ contra me editum ausus sim examinare; teque ut ejus Authorem, si non unicum, certe præcipuum (quod verum esse manifestum est, quia tunc Academiæ Rector, & in judicio illo præses fuisti)^a, considerarim, ac pauca quædam vitia tua descripserim, ne fides calumniis haberetur: quis non videt te Fimbriæ iniquitatem imitari^b? Vis enim tibi licuisse me, in quem nihil unquam juris habuisti, publicis scriptis infamare; ac *ferociæ* me accusas, quòd istam insolentiam tuam sine obmurmuratione non tulerim. Et sane injuriam facis Academiæ, Reipublicæ, atque Ecclesiæ vestræ, quòd privata tua vitia earum partem, & quidem secretiorem sive sanctiorem, de quâ nefas sit extraneo inquirere, esse velis. Hocque idem crimen *curiositatis* Marefio aliquoties eodem jure exprobrasti, quòd nempe benedictas tuas Theses examinare ausus fuisset: tu verò non eras in alienâ Republicâ nimis curiosus, cùm in iisdem illis thesibus Optimates Sylvæducenses idololatriæ accusabas. Mirum esset profectò, si dominis tuis posses

4 *Non à la ligne (1^{re} édit.).*

a. Jugement du 17 (ou 16) mars 1642. (Voir t. III, p. 551-553, et t. VII, p. 590-593.) Gisbert Voet fut recteur de l'Université d'Utrecht, du 16 mars 1641 au 16 mars 1642.

b. Ci-avant, p. 83, l. 21, note b.

persuadere, tantam esse debere in novâ vestrâ Aca-
 demiâ Professoris Theologiæ potestatem, ut alios
 quosunque, ad arbitrium & sine ratione, publicis
 judiciis condemnet; iisque, quos ita condemnavit,
 5 mutire non liceat, quin statim rei sint *nimiæ curiosita-*
tis in alienâ Republicâ, dicanturque *res & sacra Theo-*
logiæ & Politicæ vestræ ecclesiasticæ perreptare, atque
Ecclesiarum & Academiarum perturbationem moliri. Næ
 magno honore afficis Ecclesiam tuam, si velis ejus res
 10 & sacra in calumniis tuis consistere, adeò ut nemo de
 illis queri audeat, quin hoc ipso Ecclesiarum vestrarum
 perturbationem moliantur.

Non etiam tibi proderit, quòd me *peregrinum* & *Pon-*
tificium voces. Nec opus est ut dicam talia esse fœdera
 15 Regis mei cum Dominis harum regionum, ut quam-
 vis hodie primùm huc appulisssem, æquo tamen jure
 cum indigenis frui deberem; atque me à tam multis
 annis hîc versari, & omnibus honestioribus esse tam
 notum, ut quamvis ab hostium partibus venisssem, non
 20 ampliùs pro peregrino essem habendus. Nec opus
 etiam est, ut provocem ad libertatem religionis, in
 hac Republicâ nobis concessam. Sed tantùm affirmo
 tam scelerata mendacia, tam scurrilia convitia, tam
 atroces calumnias in vestro libro contineri, ut nequi-
 25 dem hostis in hostem, vel Christianus in infidelem, iis
 uti possit, quin se improbum sceleratumque esse de-
 claret. Addo me tantam urbanitatem in hac gente
 semper esse expertum, tam amice ab omnibus quibus-
 cum versatus sum receptum fuisse, ac tam benignos
 30 & officiosos alios omnes agnovisse, tamque remotos

ab istâ vestrâ rusticâ & importunâ libertate quolibet quamvis ignotos & innocuos laceffendi, ut non dubitem quin vos, conterraneos suos, longe magis quàm ullos peregrinos averfentur.

Denique *genius incolarum Belgii sic mihi est notus*, ut 5
putem eos qui cæteris præfunt, sæpe quidem in hoc Deum Opt. Max. imitari, quòd fatis tarde ac cunctanter pœnas à nocentibus exigant; sed tamen, cùm improborum audacia eò usque processit, ut eam judicent esse coërcendam, eosdem nullâ gratiâ cor- 10
rumpi, ac nullis verbis inanibus falli posse. Ac qui Professionis & Religionis tuæ honori pessime consulisti, libros charitate & rationibus vacuos | solisque calumniis refertos evulgando, cave ne judicent se 15
ipsos non fatis bene illi posse consulere, nisi in te animadvertant. Vale.

4 *Non à la ligne (1^{re} édit.).*

ÉCLAIRCISSEMENTS

I

Parmi les lettres de Regius, ou plutôt les extraits dont Baillet donne la traduction, nous en avons omis une (la 25^e), qui renferme un passage intéressant au sujet de l'affaire de Bois-le-Duc (voir ci-avant, p. 64-107). Voici tout l'alinéa, où il se trouve mentionné :

« Le libelle diffamatoire du prétendu Ministre de Bosleduc contre le livre
» de Desmarets, n'étoit que l'avant-coureur d'un juste volume que Voetius
» entreprit à la hâte, pour fronder la confrairie de Nôtre-Dame de Bosle-
» duc. Les Magistrats de cette ville en eurent avis ; & s'étant assemblés
» pour délibérer des moyens de réprimer l'insolence de ce broüillon, ils
» en écrivirent en corps aux Etats de la province d'Utrecht & aux Ma-
» gistrats de la ville. Voetius se vanta même depuis (*en marge* : Pag. 421
» de confrat. Marian.), qu'ils lui firent l'honneur de lui écrire en particu-
» lier, pour lui faire tomber la plume des mains ; mais que ce fut en vain.
» Car, encore que le Magistrat d'Utrecht eût arrêté l'impression de ce nou-
» veau livre (*en marge* : Lettr. 25 Mf. de Reg.), & qu'il eût défendu à
» Voetius de la continuer, pour satisfaire aux ordres des Etats de la pro-
» vince, il ne laissa point d'agir secrètement (*en marge* : Argum. Ep. ad
» celeb. Voet.) pendant les mois de Novembre & de Décembre, s'étant
» contenté de changer l'Imprimeur & la forme du livre, qui d'un VIII^e
» devint un XII^e : afin qu'il pût le faire voir au Synode *Gallo-Belgique* qui
» devoit s'assembler à la Haye en 1643 (*en marge* : Tom. 2 des lettr. de
» Desc. pag. 541. — Lettr. 25 Mf. de Reg.) ; & que, se relevant de l'obeïf-
» sance qu'il devoit aux Magistrats laïcs par l'autorité ecclésiastique du
» Synode, auquel Messieurs de Bosleduc avoient bien voulu s'en rapporter
» pour décider de leur confrairie, il trouvât moyen d'y rendre sa cause
» triomphante. Messieurs de Bosleduc furent avertis du peu de soumission
» qu'il témoignoit pour ses supérieurs. Quelques-uns en furent indignez,
» & entre autres M. Brederodius, Protestant, personnage qualifié, qui étoit
» de la confrairie, & qui fit menacer Voetius de lui faire donner les étri-

» vières (*en marge* : Ibid. lettr. 25. Item lettr. 26 Mf. de Reg.). Mais les
 » autres, aimant mieux le mépriser, jugèrent plus à propos de l'abandon-
 » ner à ses propres inquiétudes. Il parut que Voetius avoit trop présumé
 » de la faueur des Ministres des sept Provinces-unies qui se trouvèrent au
 » Synode *Gallo-Belgique*. Malgré le zèle qu'ils avoient tous à détruire
 » jusqu'aux moindres vestiges de l'ancienne Religion, ils se crurent obligez
 » (*en marge* : Art. 24 Synodi Gallo-Belg. ann. 1643) d'approuver la con-
 » duite de Messieurs de Bosseduc, & de blâmer celle de leur confrère Voe-
 » tius. Il n'y eut que la considération du ministère qu'ils honoroient dans
 » eux-mêmes, & l'apprehension de donner sujet aux Catholiques de les
 » remercier, qui arrêta leur censure. »

(A. BAILLET, *Vie de Monsieur Des-Cartes*, 1691,
 t. II, p. 184-185.)

II

A la Bibliothèque de l'Université de Leyde, parmi les lettres MS. adressées à COLVIUS (ANDREAS), ministre à Dordrecht, il s'en trouve une d'ADRIANUS HEEREBOORD, 8 avril 1642, qui contient sur Descartes des choses fort intéressantes. En voici les principaux passages :

« ... D. Cartesii Metaphysica etiamnum sub prælo fudat, aut alget potius. Intellexi de Cl. D. Vorstio^a (qui plurimum a se salutem dici voluit) penes Nob. D. Cartesium esse tractatum quandam *de homine* jam confectum, in quo thesin istam adstruat, *quod omnia animalia, præter hominem, seu automata sint*; præterea eum jam adornare, aut adornasse, totius quadripartitæ philosophiæ Eustachii à Sancto Paulo monachi^b refutationem. Quod utrumque scriptum, & plura alia, ne premat diutius, si quid apud eum possis, boni publici causâ, pete, roga, urge, insta, Vir Cl. »

« D. Regio Ultraject. profess., ne quid simile unquam disputeret, legat, imò & scribat (ut accepi), quale tractatus iste novissimus & quædam disputationes philosophicæ exhibuerunt, interdictum est. Quod cum audivi, eandem aliquando P. Rami fortem fuisse ante seculum hoc, 20 & 8 anno^c, ex vitâ a Freigio conscriptâ, in memoriam incidit. »

« Excuditur jam Leidæ apud nos responforium aliquod scriptum, pro formis substantialibus, & D. Voetio, sub Respondentis nomine. Cui

a. Voir t. III, p. 686, lettre du 19 juin 1643.

b. *Ibid.*, pp. 185, 196, 232, 233, 251, 259, 260, 286 et 470, lettres du 30 sept., 11 nov., 3 déc. 1640, 21 janvier et 22 déc. 1641.

c. Ramus fut assassiné à Paris, le 26 août 1572, deux jours après le massacre de la Saint-Barthélemy.

» quodd respondere non licebit Regio, iniquiùs ferrem, nisi Bootii fratres »
 » jam demoliti essent illas formas substantiales, ut, quid amplius dici
 » queat, vix equidem videam. »

« Tuum aliquando iudicium de philosophicâ istac contentione, quâ totius naturæ principium vel subruitur vel stabilitur, cognoscere volupe erit ; ut & quid censeas & sentias de Herberto isto ^b, quem, apud te visum, gallice nuper Amstelodami mihi comparavi ; sed latine mallet, quodd a rebus philosophicis alienior videatur lingua gallicana, quæ flexilis tamen & facillè ὀνομαστοποιεῖ, mihi tamen in legendis id genus scriptis minus usitata. »

« P. Mersennus contra Cartesium nihil edidit ^c, ut intellexi ex Nob. C. Hogelando, indivulso Cartesii socio. Videtur nova quædam philosophiæ syncerioris lux tenebras Aristotelicas & scholasticas perrumpere, quæ ut multorum mentes, antiquitatis cui sua debetur laus præiudicio occupatas nimis, illustret tandem, est cur boni omnes & veritatis studiosi ex toto animo exoptant... »

« ADRIANUS HEEREBOORD. »

D'autre part, le même Colvius reçut de la princesse Elisabeth la lettre suivante, datée du 21 juin 1643, au sujet de l'*Epistola ad Voetium* de Descartes. L'autographe se trouve aussi à la Bibliothèque de l'Université de Leyde :

« Monsieur Colvius, Vous m'enseigniez encore mieux par exemple que par precepte le (*sic*) maxime de la generosité, duquel vous faite(s) mention en vostre lettre du 9^{me} de Juin, en aloustant au bienfait d'une conversation sy profitable qu'est la vostre, celuy de vos escrits, desquels le sieur Voetius a fort bien expliqué mon sens, en vous assurant qu'ils me feroient agreables, & principalement vostre opinion touchant le dernier livre du sieur Descartes, où vóus faites paroistre (la vertu qui de toute les aultres est plus recomandable a ceux de vostre profession) le desir d'introduire la paix & une charité mutuelle entre les Doctes. Certainement la guere (*sic*) des princes n'est pas plus nuisible au repos du genre humain, que la passion de ces Messieurs contre la persone de ceux qui oposent leur dogmes, l'est à son instruction. Pourquoy il cerroit tres utile qu'il y en avoit plusieurs de vostre humeur, pour estouffer ces contestes personelles, avant qu'elles viennent en lumiere. »

Voir, pour ce passage, une lettre de Colvius à Descartes, du 9 juin 1643, t. III, p. 680. Elisabeth continue, et ceci est à rapprocher de la lettre du 23 avril 1643, *ibid.*, p. 646 :

« Je vous remercie aufy pour le livret que m'avez envoyé au mesme tems,

a. Tome III, p. 562, lettre du 4 avril 1642 et t. IV, pp. 77-8, 79-80, 180.

b. Tome II, p. 566, note a.

c. Voir ci-après, *Lettre apologétique*, p. 4 et suiv.

» qui promett beaucoup en l'astronomie. Mais ie voudrois que son auteur
» (come aufy Rieta) nous eut fait cognoistre fa science, avant que l'admi-
» rer. Le Conte d'Arondel a ouy tant de merveilles du dernier, qu'il est
» resolu d'aller voir son Œil d'Enoch ; & s'il continue sa resolution de
» venir de Colloigne en ce pays, ie m'assure qu'il nous aportera l'instru-
» ment mesme, s'il est a vendre, ou bien une discription plus particulliere
» de sa construction, que ie vous envoiray tout aufy tost, sy elle merite
» vostre veue... Sy ie peus avoir le moien de vous faire plaisir en aultre
» chose, ie vous prie d'y employer celle qui est, Monsieur Colvius, vostre
» tres affectionnée, ELIZABETH. Ce 21^{me} de Iuin 1643. »

LETTRE APOLOGETIQUE
DE M^R DESCARTES,
AVX MAGISTRATS
DE LA VILLE D'VTRECHT
Contre Messieurs Voëtius, Pere & Fils.

AVX MAGISTRATS^a

D'VTRECHT

[16 JUIN 1645 & 21 FEVRIER 1648^b.]

Messieurs^c,

- 5 Ceux qui sçauent les continuelles injures que i'ay receuës depuis quatre ans des Voëtius, trouuent

a. « AVX MAGISTRATS. » Ce sont les termes de Clerselier, et ils répondent au texte latin : AD MAGISTRATVM. (Voir ci-après, *Querela Apologetica*. En réalité, cette lettre était adressée au VROEDSCHAP d'Utrecht. (Voir p. VIII ci-avant, *Avertissement*.) Le VROEDSCHAP, ou *Corps de Ville*, comprenait à Utrecht : deux bourgmestres, deux trésoriers, douze échevins, et vingt-quatre conseillers, en tout quarante membres, comme on le voit ci-avant (p. 155, note a) dans un passage de la Préface de l'*Admiranda Methodus*. (Renseignement donné par M. le Dr S. Muller, Conservateur des Archives à Utrecht.)

b. La date du 21 février 1648 est celle que l'on trouve, écrite de la main de Descartes, à la fin d'une traduction flamande de cette lettre, conservée aux Archives d'Utrecht. (Voir notre t. V, p. 125, et ci-avant, p. IV et IX, *Avertissement*), avec une note, également de la main de Descartes, qui déclare ne répondre que du texte français seulement. Mais la même lettre avait été envoyée une première fois au Vroedschap, en latin, le 16 juin 1645 (voir notre t. IV, p. 226, et ci-avant p. VIII, *Avertissement*). Cette première date, du 16 juin 1645, correspond parfaitement avec la déclaration ci-après de Descartes (l. 5-6) : les continuelles injures que i'ay receuës depuis quatre ans des Voetius. Et de même encore ci-après, p. 271, l. 9 et p. 272, l. 5, à deux reprises : depuis quatre ans. Les attaques de Voet n'ont, en effet, commencé sérieusement qu'à partir de 1641. — Et cela seul suffirait à prouver que le texte français, du 21 février 1648, est conforme au texte latin, du 16 juin 1645.

c. Texte donné par Clerselier, LETTRES DE M^r DESCARTES, t. III, 1667, p. 1-49. Nous reproduisons, en haut des pages, la pagination de ce t. III.

estrange que ie n'aye point encore tasché de m'en res-
sentir : non pas que l'on iuge que leurs paroles ou leurs
écrits fussent dignes que ie m'arrestasse aucunement à
eux, s'ils ne se seruoient point de vostre autorité pour
m'offenser; mais, parce qu'ils appuyent toutes leurs
calomnies sur vn iugement qu'ils pretendent que vous
auez donné contre moy^a, on croit que ie suis obligé à
la deffense de mon honneur. Et de vray, c'est bien aussi
mon opinion; mais l'affaire que i'ay eue contre Schoock,
& depuis, celle qu'il a eue contre Gisber Voëtius, sont
cause que ie l'ay differée. I'ay souffert cependant toutes
les brauades de ces Messieurs, qui m'appellent injurieu-
sement *desertorem causæ*, & me deffient d'aller en vostre
ville, comme si i'en estois banny. Ils disent mesme,
comme par menace, qu'ils gardent encore vne action
contre moy, dont ils se serviront en son temps; en
forte que, quand ie ne le voudrois pas, ils me contrai-
gnent eux-mesmes à me deffendre.

Mais, afin de proceder par ordre, & que, si ie ne suis
pas assez heureux pour vous satisfaire, ie puisse au
moins satisfaire le reste du monde, & faire voir à toute
la terre que ie n'auray iamais rien obmis, non seule-
ment de ce qui peut estre de mon deuoir, mais mesme
de la ciuilité, pour meriter d'estre traité par vous tout
autrement que ie ne l'ay esté : ie vous exposeray icy
sommairement la justice de ma cause, & l'injustice de
mes ennemis, afin que i'en puisse auoir raison par vous-
mesmes, s'il est possible; & si ie ne le puis, que vous
me sachiez au moins la faueur de m'apprendre quelles
sont les procedures qui ont esté faites contre moy dans

a. Voir t. IV, p. 20 et p. 650.

vostre ville, par quels iuges elles ont esté faites, & sur quoy elles sont fondées ; car ie n'en ay encore rien sceu que par leurs écrits, ou par les bruits qui sont semez en leur faueur, sur lesquels ie ne puis m'assurer.

- 5 En l'an 1639, au mois de Mars, Monsieur Æmilius, Professeur en vostre Academie, & le principal ornement qu'elle ait, fit vne oraison funebre en l'honneur de Monsieur Renery, qui auoit aussi esté l'un des premiers ornemens de la mesme Academie^a. Et entre plusieurs
10 choses qu'il dit de luy, il employa la principale partie de son oraison à le louer de l'amitié qu'il auoit eue avec moy, en me donnant de si grands eloges, que i'aurois honte de les redire. Je mettray seulement icy le titre & la conclusion d'un eloge qu'il joignit à cette oraison
15 funebre, lors qu'il la fit imprimer. Voicy le titre : *Ad manes defuncti, qui cum Nobilissimo Viro | Renato Descartes, nostri sæculi Atlante & Archimede vnico, vixit conjunctissimè, abdita naturæ & cæli extima penetrare ab eodem edoctus*. Et en la conclusion, il parle ainsi au def-
20 funct :

*Et noua quæ docuit, tibi nunc comperta patefcunt,
Omniaque in liquido sunt manifesta die ;
Vt meritò dubites, vtrum magis illius arti,
An nunc indigeti sint mage clara tibi.*

- Ces loüanges furent agreables aux plus honnestes
25 gens de vostre ville, comme il parut de ce qu'on trouua bon que l'Imprimeur de vostre Vniuersité les rendist

8 Renery] Reuery (Clers.), faute. — 24 indigeti] indigetæ (ibid.).

a. Voir t. II, p. 528-529.

publiques ; & elles estoient hors de tout soupçon de flaterie, pource que Monsieur Æmilius ne me connoissoit, en ce temps-là, que par reputation & par mes écrits. Je ne les auois pas aussi recherchées ; au contraire, quelques autres vers qu'il auoit faits sur le mesme sujet m'ayant esté enuoyez pour les voir, & par apres redemandez, pource qu'il n'en auoit point de copie, & qu'il desiroit les faire imprimer, ie trouuay vne excuse pour ne les luy pas renuoyer. Non que les loüanges qui venoient d'une personne de son merite me dépleussent ; mais parce que, sçachant qu'il est impossible d'estre vn peu extraordinairement loüé par ceux qui sont tres-loüables eux-mesmes, que ceux qui pretendent de l'estre, & ne le sont pas, ne s'en offensent, ce m'estoit assez de sçauoir la bonne opinion qu'il auoit de moy, sans desirer qu'il la publiast.

Peu de temps apres, sçauoir au mois de Iuin de la mesme année, G. Voëtius fit de longues Theses, *de atheismo*^a. Et bien que ie n'y fusse pas nommé, ceux qui me connoissent peuuent assez voir qu'il y a voulu ietter les fondemens de l'opiniastre calomnie, en la-

a. Ces thèses se trouvent tout au long, et même avec des additions postérieures, dans le volume intitulé : GISBERTI VOETII, | *Theologiæ in Acad. Ultrajectinæ Professoris*, | *Selectarum* | *Disputationum Theologicarum* | *Pars Prima*. | Ultrajecti, | Apud Joannem à Waesberge, | Anno CIO CCC XLVIII. Dédicace à André Rivet, datée d'Utrecht, « Kal. Octob. 1647 ». Préface au Lecteur, « Eid. Nov. 1647 ». — Voici ces thèses :

« *De Atheismo*. Resp. GUALTERO de BRUYN Amisfurtensi. Ad diem 22 Iunii 1639. (Pag. 114-135.) »

« *Id.*, pars secunda. Ad diem 29 Iunii 1639. (Pag. 135-149.) »

« *Id.*, pars tertia. Ad diem 6 Iulii 1639. (Pag. 149-166.) »

« *Id.*, pars quarta. Ad diem 13 Iulii 1639. (Pag. 166-226.) » Le répondant est toujours le même. — Voir t. III, p. 604-605. Voir aussi *Éclaircissement I* ci-après, à la suite de *Querela Apologetica*.

- quelle il a tousiours depuis persisté : car il y a meslé,
parmy les marques de l'athéisme, toutes les choses
qu'il sçauoit m'estre attribuées par le bruit commun,
encore qu'il n'y en eust aucune qui ne fust bonne. Et
5 ce qui est icy remarquable, c'est qu'il ne me connoissoit
aussi que par reputation & par mes escrits ; en sorte que
les qualitez qui auoient donné sujet aux louanges
d'Æmilius, | estoient les mesmes dont Voëtius tiroit
le venin de sa medisance.
- 10 Le ne diray point combien de personnes m'ont assuré,
depuis ce temps là, qu'il taschoit de persuader que
i'estois Athée, & comment il répandoit ce venin de tous
costez dans ces Prouinces : car il voudroit que ie luy
prouuasse, & pendant qu'il aura le pouuoir qu'il a dans
15 vostre ville, il n'y a personne qui fust bien aise d'y estre
témoin contre luy. Je me contenteray de dire que,
l'année suiuate, il alla chercher, iusques dans les
Cloistres de France^a, vn des plus ardens protecteurs
de la Religion Romaine, pour tascher à faire ligue
20 avec luy contre moy, comme si i'eusse esté l'ennemy
de tous les hommes. Je repeteray icy quelques mots
de la lettre qu'il luy écriuit^b, dont i'ay l'original entre
les mains, & dont ie vous ay cy-deuant donné copie.
Voicy ces mots : *Renati Descartes Philosophemata quæ-*
25 *dam Gallicè in-quarto edita vidisti procul dubio. Molitur*

a. Le P. Mersenne. Plus tard, en 1647, dans les *Paralipomena* du gros volume cité ci-avant (p. 204, note a), Voet revient là-dessus en ces termes :
« Atque hic Mersennus, quamvis novam hanc philosophiam Renati des
» Cartes antea strenue improbaverit, immo etiam refutationem ejus serib
» à se susceptam aut suscipiendam mihi per literas indicaverit, postea ta-
» men nescio quo vento subito afflatus, eam tanquam θεόπνευστον suspicere
» voluit, aut saltem ita præ se tulit. » (Pag. 1159.)

b. Voir t. III, p. 230-231.

ille vir, sed serò nimis, ut opinor, sectam nouam, nunquam antehac in rerum naturâ visam, aut auditam ; & sunt qui illum admirantur atque adorant, tanquam nouum Deum de cælo lapsum. Et vn peu apres : *Iudicio & censuræ εὐρήματα tuæ ipsius subijci debebant.* A nullo *Phyfico* aut 5
Metaphyfico *felicius* *deijceretur*, quàm à te : quippe qui eâ in parte *Philosophiæ* excellis, in quâ ille plurimum posse creditur, in *Geometriâ* scilicet & *Opticâ*. Certè dignus hîc labor *eruditione* & *subtilitate* tuâ ; *veritas* à te *asserta* 10
hactenus, & in *conciliatione* *Theologiæ* ac *Metaphysicæ* & *Physicæ* cum *Mathefi* *ostensa*, te requirit *vindicem* &c. Sur quoy ie vous prie de remarquer que, bien que ce ne soit pas vn crime d'auoir amitié avec des personnes de diuerse Religion & de leur écrire (autrement vous seriez 15
tous criminels, à cause de l'alliance que vous auez avec nostre Roy), toutesfois en ce saint Reformé, qui m'appelle ordinairement *Iesuitastrum*, & qui n'a point de plus frequente raison pour me rendre odieux auprès de vous, que de me reprocher ma Religion, c'est vne 20
preuue certaine qu'il ne garde pas les regles qu'il prescrit aux autres, & qu'il n'est point si scrupuleux, quand il croit que le peuple n'en sçaura rien, qu'il ne soit bien-aîse de rechercher l'amitié d'vn de nos Religieux, & de le reconnoître pour deffenseur de la verité en luy disant : *Veritas* à te *asserta*, & in *conciliatione* 25
Theologiæ *ostensa* &c., pourueu qu'il puisse, par son moyen, me faire quelque déplaisir.

Et afin que vous sçachiez que ce n'estoit point qu'il trouuaît quelque chose à reprendre en mes opinions (lesquelles il n'estoit pas capable d'entendre), mais que 30
c'estoit par vne pure malignité qu'il taschoit de me

- decrier comme l'auteur de quelque nouvelle hereſie, en diſant : *Molitur ille vir ſeclam nouam, &c. Et ſunt qui illum adorant tanquam Deum, &c.* : ie diray icy ce que contenoit la réponſe que luy fit ce doct   & prudent
- 5 Religieux^a ; qui fut, *qu'il ſeroit bien-aife d'écrire contre mes opinions, en cas qu'il euſt quelques raiſons pour les impugner, & que, pour ce ſujet, il le prioit de luy enuoyer celles qu'il auoit, ou qui pourroient être fournies par ſes amis, & qu'il en chercheroit auſſi de ſon coſt  .* Mais iamais
- 10 Voëtius ne luy en a enuoyé aucune, bien qu'on m'ait nommé des perſonnes qu'il auoit employées pour en chercher : il ſ'eſt ſeulement content   de luy écrire ſa comparaifon avec Vaninus, qui eſt l'vne de ſes principales calomnies^b, & de faire courre le bruit que ce
- 15 Religieux   criuoit contre moy.

- De plus, afin qu'on ſ  ache que ie ne crains pas qu'on impugne mes opinions en matiere de ſcience, & que ie ne m'en offe  ſe en aucune façon, lors qu'on n'vſe point de calomnies contre mes mœurs : ie diray encore
- 20 icy que ce ſage Religieux m'enuoya ſa Réponſe ouuerte, en laiſſant à ma diſcretion d'en faire ce que ie voudrois, & que ie l'adreſſay fidelement moy-meſme    Giſbert Voëtius, apres que ie l'eu leu   & ferm  e^c. En quoy on ne peut dire qu'il y ait aucune fineſſe ou colluſion :
- 25 car ce Religieux auoit intention de faire ce qu'il promettoit ; & ſi Voëtius avec toute ſa cabale luy euſſent peu donner la moindre raiſon contre moy, il n'e  t pas manqué de l'écrire, & moy i'en | euſſe été fort

a. Voir t. III, p. 600, l. 2, et p. 602-604.

b. Voir ci-avant, p. 174, l. 27. — Voir auſſi p. 197, l. 11.

c. Tome III, p. 607-609.

aïse ; comme il a paru, en ce qu'il en a luy-mesme depuis écrit d'autres, que i'ay moy-mesme fait imprimer sous le titre de secondes objections contre mes Meditations ^a.

Le ne parle point de ce qui s'est passé pendant ces 5 années-là au regard de Monsieur Regius, qu'on pensoit enseigner mes opinions touchant la Philosophie, & qui a esté en hazard d'en estre le premier Martyr ; bien que i'aye veu depuis peu, par vn liure qui porte son nom ^b, qu'il en estoit plus innocent que ie ne pensois : 10 car il n'a mis aucune chose en ce liure, touchant ce qui peut estre rapporté à la Theologie, qui ne soit contre mon sens. Mais ie suis obligé de dire, que sur vn mot de ses Theses ^c, qui n'estoit d'aucune importance, ny mesme different de l'opinion commune, de la façon 15 qu'il l'interpretoit, Voëtius fit d'autres Theses contraires qui furent disputées trois iours durant ^d ; & que i'y fus nommé, afin qu'on ne peust douter que ce ne fust moy qu'il tenoit pour autheur des opinions ausquelles il donnoit pour eloge, en ses Theses, que ceux qui les 20 croient sont Athées ou Bestes ; & que, comme si i'eusse esté le chef de quelque nouvelle secte d'heretiques, ou que i'eusse voulu faire le Prophete, il disoit de moy par mocquerie : *Elias veniet* ^e. Et mesme, qu'il fut sur le point de declarer Monsieur Regius heretique, 25

a. Voir t. VII, p. 121-170.

b. Henrici REGII Ultrajectini *Fundamenta Physices*. (Amstelodami, apud Ludovicum Elzevirium, A° 1646.) Voir t. IX, seconde partie, p. 19-20. — Ce passage, au moins, n'a pu figurer dans la lettre latine envoyée le 16 juin 1645. Voir ci-avant, p. 201, note b.

c. « *Hominem esse ens per accidens*. » Voir t. III, p. 460 et 462.

d. Les 18, 23 et 24 décembre 1641. Voir t. III, p. 488.

e. Voir t. VII, p. 587, l. 23-24.

au nom de sa Faculté de Theologie, si l'un des principaux de vostre Corps^a ne l'eust empesché. Et enfin, qu'on publia en suite vn iugement, au nom de vostre Academie, où mes opinions estoient condamnées sous
 5 le nom de *Noua & præsumpta Philosophia*^b. Apres quoy, il ne luy restoit plus que d'employer sa Faculté de Theologie (qui est toute à sa deuotion, ainsi qu'il a paru depuis), pour se plaindre de moy aux Magistrats, comme de l'auteur d'une doctrine si pernicieuse, qu'elle auoit
 10 rendu l'un de vos Professeurs heretique. Lesquelles choses estant venues à ma connoissance, i'aurois esté imprudent, si i'auois manqué de m'opposer aux machinations de cét homme. Et ie ne le pouuois faire d'aucune façon plus iuste, plus honneste, & dont il eust
 15 moins de sujet de se plaindre, que de celle dont i'usay pour lors : car ie me contentay de raconter par occasion, dans vn écrit que i'auois alors sous la presse^c, les injures que i'auois receuës de luy, afin seulement d'éuenter la mine, & de rompre le coup de ses medifances, en faisant sçauoir à ceux qui les pourroient
 20 ouïr, qu'elles ne deuoient pas estre creuës sans preuues, d'autant qu'il m'estoit ennemy.

Ce que i'écris icy, pour détromper ceux à qui cét homme de bien a persuadé que ie l'auois attaqué le
 25 premier. Car ie feray bien-aïse qu'ils sçachent, qu'oultre les mauuais discours que i'apprenois, de toutes parts, qu'il tenoit de moy en ses leçons, en ses disputes,

a. Gisbert van der Hoolck.

b. Jugement du 16 mars 1642. Voir t. VII, p. 590-593, en particulier p. 591, l. 11-12.

c. *Epistola ad R. P. Dinet*. Voir t. VII, p. 563-603, en particulier p. 582-599.

en les presches, & ailleurs, & outre les lettres écrites de sa main, dont ie garde les originaux^a, en l'une desquelles il me compare avec Vaninus, sur quoy il fonde la plus noire & la plus criminelle de toutes les medifances : ie puis conter sept diuers imprimez par
 5 lesquels il auoit tasché de me nuire, auant que i'eusse iamais rien écrit, ou dit, ou fait contre luy. A sçauoir quatre differens de *Atheismo*^b ; vn cinquième, qu'il nommoit *Corollaria thesibus de Iubileo subiecta*^c ; vn
 10 fixième, qui estoit *Appendix ad ista Corollaria*^d, ou *Theses de formis substantialibus* ; & enfin, le *Iudicium Academiæ Vltrajectinæ*^e, pour le septième ; non pas que ie veuille rien oster de la part que ses confreres pre-
 15 tendent à ce dernier ; mais, parce qu'il estoit alors leur Recteur, ils ne peuuent nier que la principale ne luy appartienne. On dira peut-estre que ie n'estois point nommé en la pluspart de ses imprimez : mais il ne l'estoit point aussi dans le mien, ny mesme vostre
 20 Academie, ny vostre Ville^f. En sorte qu'il n'y auoit autre difference, sinon que les choses que i'auois écrites de luy, estant toutes vraies, l'offensoient bien plus
 25 que ne m'offensoient celles qu'il auoit écrites contre moy, qui estoient non seulement fausses, mais aussi hors de toute apparence. En effet, il se piqua de telle forte, que i'appris vn peu apres, qu'il consultoit pour

a. Voir t. V, p. 410, l. 6-10. Ces lettres, malheureusement, n'ont pas été retrouvées.

b. Thèses de juin et juillet 1639, citées ci-avant, p. 402, note a.

c. Voir t. III, p. 487-488.

d. *Ibid.*, p. 512-519.

e. *Ibid.*, p. 551-553, et t. VII, p. 590-593.

f. Tome VII, p. 590, note b.

me faire vn procez d'injures, & qu'il compoſoit cependant contre moy diuers écrits : en forte qu'il auoit deſſein de me battre, & de m'appeller en juſtice en meſme temps, afin que le battu payaſt l'amande.

- 5 Et i'eſtois auerty, de diuers lieux, qu'il écriuoit contre moy ; on me le mandoit meſme de France^a, tant cela eſtoit commun. On me diſoit auſſi des choſes particulieres qui eſtoient en ſes eſcrits, & qui ſe trouuent maintenant les vnes dans la *Preface* du liure qui porte
 10 le nom de Schoock^b, & les autres dans la *Narration historique* qui porte le nom de voſtre Academie^c. Meſme on m'apprenoit qu'il deliberoit ſur le choix des perſonnes qu'il feroit écrire contre moy ; c'eſt à dire, qui publieroient ſous leur nom les écrits qu'il compoſoit,
 15 *Stylum faciendū ſuum*, & adjoûtant du leur ce qu'ils pourroient ; & qu'en vne aſſemblée de pluſieurs perſonnes, quelqu'un auoit dit qu'il deuoit employer ſon fils à cela, mais que ſa mere ayant pris la parole, auoit répondu qu'il eſtoit encore trop ieune^d pour hazarder
 20 ſa reputation, & que, s'il falloir que quelqu'un écriuiſt, ce ſeroit pluſtoſt ſon mary. On ne parloit pas encore de Schoock, & pluſieurs ſçauoient deſia ce qui ſeroit dans le liure qui a eſté mis ſous ſon nom. Ce que ie remarque, afin que vous conſideriez combien il y auoit
 25 peu d'apparence apres cela, que Voëtius puſt perſuader (contre la conſcience d'une infinité de perſonnes qui ſçauoient les meſmes choſes que moy), qu'il ſeroit

a. De fait, l'ouvrage fut connu en France. Voir t. V, p. 69.

b. Ci-avant, p. 5, notes a et b.

c. Tome III, p. 568-569, et t. IV, p. 34-35. Voir ci-après, *Querela Apologetica*, éclairciſſement.

d. Paul Voet était né à Heusden, le 7 juin 1619.

innocent des liures qu'on publieroit pour le deffendre ; & que moy ayant receu les fix premieres feüilles d'un tel liure, qui ne portoit le nom d'aucun autheur, i'auois tres-juſte ſujet d'adreſſer à Voëtius la Réponſe que i'y voulois faire ^a.

5

Mais le principal motif que i'ay eu pour écrire cette Réponſe, n'a pas eſté l'enormité des injures que ie trouuois dans ces feüilles ; elles eſtoient ſi abſurdes, & ſi peu croyables, qu'elles me donnoient plus de ſujet de mépris que d'offenſe. I'y ay eſté pouſſé par trois autres plus fortes raiſons : dont la premiere eſt l'vtilité du public, & le repos de ces Prouinces, qui a touſiours eſté deſiré & procuré avec plus de ſoin par les François, que par pluſieurs naturels | de ce païs ; & bien que ie ne vouluſſe accuſer Voëtius d'aucun crime, i'ay penſé que ie rendrois quelque ſeruice à cét Eſtat, ſi ie faiſois connoiſtre aux plus ſimples les veritez que ie ſçauois de luy, pour le recompenſer des fauſſetez qu'il publioit de moy, en feignant que c'eſtoit *ad præmonitionem ſtudioſæ iuuentutis*. Ma ſeconde raiſon a eſté que i'ay crû particulièrement faire plaiſir à pluſieurs de voſtre ville : non point à ceux qui ſont ennemis de voſtre Religion, ainſi qu'il taſche impertinemment de perſuader ^b (car ie croy qu'il n'y en a aucun qui ne le

10

15

20

a. *Epistola ad celeberrimum virum Voetium*. Ci-avant, p. 1. Voir ſur-tout p. 13, note a.

b. Voet dira plus tard, p. 25 de la *Préface* (non paginée) du gros volume cité ci-avant, p. 204, note a : « Qui (Renatus des Cartes), quamvis in theologia hospes, in primis reformatâ, & religione Papiſta, hanc cauſam pro D. Mareſio contra me ſibi tractandam ſumſit (Vide *Vlt. Pat.*, p. 240), ut piſſiorem ſcil. redderet famoſum ſuum in me libellum, & aliquam gratiam apud ſuæ religionis conſortes & apud pauculos reformatos, negotio Marianæ Fraternit. implicatos, eidem famoſo libello ſuo conciliaret. »

méprise de telle sorte, qu'ils feroient bien-aïses que tous ceux qui la deffendent luy ressemblassent), mais à quantité des plus zelez & des plus honnestes gens de ceux qui la suiuent, mesme à quelques-vns de vos Ministres, ausquels ie dois cette louange, que bien qu'il ait fait tout son possible pour les engager à son party, & qu'il ait mesme présenté requeste à cette fin, comme i'apprens des écrits de son fils ^a, il n'a pû obtenir d'eux aucune chose à mon prejudice. Et mesme, le témoignage qu'il a eu du Consistoire ^b, fait voir qu'ils l'ont refusé : car apres auoir transcrit, de mot à mot, la requeste qu'il leur auoit faite, en laquelle ie suis nommé, ils luy donnent vn simple témoignage de ses mœurs, tel qu'ils ne le peuuent honnestement refuser à aucun de leurs confreres, pendant qu'il n'a point encore esté repris de justice, & qu'ils ne le veulent point accuser; mais ils n'y font aucune mention de moy, ny de rien qui me puisse toucher; & mesme ils déclarent que c'est à vostre requeste qu'ils luy donnent ce témoignage:

20 *Op het verfoeck van de achtbaere Heeren Magistraet der Stadt Vtrecht, &c. Sur la requeste de Messieurs les Magistrats de la ville d'Vtrech.* En sorte qu'ils ne luy auroient peut-estre pas donné, si ç'auoit esté luy seul qui l'eust demandé. Et maintenant encore i'ose croire que, si on

25 separe de leur nombre ceux qui sont reconnus pour ses creatures ou pour ses disciples, & qu'on demande aux autres leur sentiment, touchant le faux témoi-

a. Paul Voet : *Angevangen Procedueren* (1643), *Narratia historica* (id.), *Pietas in parentem* (1644), *Tribunal iniquum* (1645), etc.

b. Voir la traduction latine de ce témoignage, PAUL VOET, *Theologia naturalis reformata*, p. 257. (Ci-après, *éclaircissement*, à la suite de *Querela* etc.)

gnage qu'il a prescrit à Schoock contre moy ^a, ils ne manqueront pas d'en iuger ainsi que la verité le requiert. Ma troisieme raison est que, puisque Voëtius me vouloit faire vn procez d'injures, pour m'obliger à verifiser les choses que i'auois mises en passant & par abregé dans mon écrit precedent, ie pensay que ie les deuois toutes expliquer, & prouuer si clairement, par vn second écrit, que cela me pust exempter de la peine de les prouuer deuant des Iuges, & mesme luy oster la volonté de m'y contraindre.

Ainsi ayant dressé mon second écrit en telle sorte qu'il se pouuoit assez deffendre de soy-mesme, & deffendre aussi le premier; & en ayant enuoyé des exemplaires à Messieurs vos deux Bourgmaistres d'alors ^b, lesquels leur furent donnez par deux des plus qualifiez de vostre Ville ^c, qui leur firent des complimens de ma part, i'auoüe que ie fus surpris, quelques semaines apres, lors que ie vis vostre publication du 13 Iuin 1643 ^d. Non pas que ie ne fusse bien-aïse de ce qu'elle contenoit au regard de Voëtius : car i'y trouuois sa condamnation manifeste, en ce que vous y determiniez qu'il estoit inutile, & mesme grandement nuisible à vostre Ville, si les choses que i'ay écrites de luy estoient vrayes, & i'estois asseuré de leur verité. Mais i'admirois que vous m'eussiez cité pour les verifiser, comme si vous eussiez eu quelque jurisdiction sur moy ; j'admirois aussi que cette citation eust esté faite avec grand

a. Voir t. IV, p. 197-198.

b. Frédérick Ruysch et Johan van Weede.

c. Peter van Leeuwen et Gisbert van der Hooick.

d. Voir t. III, p. 696-697, et t. IV, p. 645-646.

bruit, au son de la cloche, comme si i'eusse esté criminel ; enfin j'admirois que vous eussiez supposé pour cela que vous estiez incertains du lieu de ma demeure : car Messieurs vos Bourgmaistres pouuoient aisément
5 s'en rendre certains, s'ils ne l'estoient pas, en prenant la peine de s'en enquerir à ceux qui leur auoient donné mon liure. Toutesfois, à cause que cette façon de proceder pouuoit auoir diuerfes interpretations, & que ie pensois auoir merité vostre amitié & non pas
10 vostre haine, ie m'assuray que vous n'auiez point dessein de me nuire, mais seulement de faire éclater l'affaire, afin que celuy qui estoit coupable, & sujet à vostre juridiction, pust estre puny avec l'approbation de tout le monde.

15 C'est pourquoy ie fis imprimer aussi ma Réponse à cette | publication ^a, dans laquelle apres vous auoir remercié de ce que vous entrepreniez d'examiner les mœurs d'un homme qui m'auoit offensé, ie vous priay, par occasion, de vouloir aussi vous enquerir s'il n'estoit
20 pas complice du liure imprimé sous le nom de Schoock, dans lequel ie suis calomnié ^b. Non point que i'assurasse, pour cela, qu'il en fust coupable ; mais, pource que tout le monde l'en soupçonnoit, i'auois iuste raison de vous prier qu'il vous plust vous en enquerir.
25 l'y declaray aussi, tres-expressément, que ie ne voulois point me rendre partie contre luy, & que ie protestois d'injure, en cas que vous voulussiez pretendre quelque droit de juridiction sur moy. Et enfin ie m'offrois, en cas qu'il se trouuast quelque chose en mes écrits dont

a. Tome IV, p. 9-12, et p. 646-648. Cette réponse est du 6 juillet 1643.

b. *Admiranda Methodus*, etc. Voir ci-avant, p. 5, notes *a* et *b*.

vous desirassiez plus de preuues que ie n'en auois donné, de vous en donner de suffisantes, lors qu'il vous plairoit m'en auertir.

Après vne telle réponse, ie ne pensois pas qu'il fust possible que vous eussiez aucune intention de me molester ; vû principalement que i'apprenois, de diuers lieux, que mon liure auoit esté lû soigneusement par vne infinité de personnes, & mesme par plusieurs Magistrats des principales Villes de ces Prouinces, sans qu'aucun y eust rien remarqué, dont Voëtius eust droit de se plaindre, ou vous occasion de me blâmer ; & que ma cause estoit si generalement approuuée, que ceux qui en auoient oüy parler à plusieurs milliers de personnes, affuroient n'en auoir rencontré que deux, qui taschoient de persuader que i'auois tort ; & ces deux estoient reconnus pour les fauteurs de Voëtius, ou pour ses emissaires, comme parle Schoock, qui assure qu'il en a plusieurs, & il le doit bien sçauoir.

Je m'estonnois neantmoins de ne receuoir plus de nouuelles d'Vtrecht, ainsi que i'auois coustume auparavant ; & ie demeuray trois mois sans apprendre ce qui s'y passoit, au bout desquels i'en receu deux lettres^a, l'une après l'autre, écrites d'une main inconnue, & sans nom, par lesquelles i'estois auerty que vostre officier de justice m'auoit cité, pour comparoistre en personne comme criminel, & que ie n'estois pas mesme en seureté en cette Prouince^b, à cause, que par vn accord qui est entre vous, les sentences qui se don-

a. Voir t. IV, p. 31-32. Cf. *ibid.*, p. 20-23 et p. 649-652.

b. Province de Nord-Hollande. Descartes se trouvait alors à Egmond op den Hoef.

nent en la vostre^a s'executent aussi en celle-cy. Je pensay d'abord que c'estoit vne raillerie, & ne m'en émûs point. L'allay neantmoins à la Haye pour m'en enquerir^b, & apprenant que la chose estoit telle qu'on

5 me l'auoit écrite, ie m'adressay à Monsieur l'Ambassadeur de la Thuillerie^c, qui fut tres-prompt à m'obliger, comme aussi generalement tous les autres à qui i'eus l'honneur de parler; & ainsi ie n'eus aucune difficulté à obtenir ce que ie desirois.

- 10 Mais ie n'auois demandé autre chose, sinon que le cours de ces procedures extraordinaires fust arresté, parce que ie croyois que ce fussent les premieres, & ie ne sçauois rien de la sentence qu'on dit que vous auiez donnée auant ce temps-là contre moy. Je n'en appris
- 15 aucunes nouuelles, que quelques semaines apres, que me rencontrant en conuersation avec quelques-vns de ces esprits nobles & genereux, qui s'interressent pour la justice, encore mesme qu'ils n'ayent point de familiarité avec ceux ausquels ils se persuadent qu'on
- 20 a fait tort, i'appris d'eux qu'on auoit publié contre moy vne sentence en vostre nom^d, par laquelle les deux escrits où i'auois parlé de Voëtius estoient condamnez, comme des libelles diffamatoires. Et pour ce que ie faisois difficulté de le croire, sur ce que
- 25 i'auois des amis en vostre ville, qui ne m'en auoient aucunement auerty, bien qu'ils n'eussent point manqué

a. Province d'Utrecht.

b. Tome IV, p. 24, l. 11-12, p. 25-26, p. 33-34, p. 51.

c. *Ibid.*, p. 19, l. 10-16, p. 24, l. 5-20, p. 51, l. 11-13, et p. 652-654.

d. Sentence du 13 sept. 1643. Voir t. IV, p. 20-23, et p. 650-652. Voir aussi la traduction latine, *Theologia naturalis reformata*, p. 258-259 (ci-après, *éclaircissement*, à la suite de *Querela Apologetica*).

auparavant de me donner auis de vostre publication du 13 Iuin, ils me répondirent que cette publication du 13 Iuin auoit esté faite d'une façon plus celebre que l'ordinaire, avec plus grande conuocation de peuple, & qu'elle auoit esté imprimée, affichée, & en- 5
uoyée avec soin en toutes les principales Villes de ces Prouinces, en sorte que ce n'estoit pas merueille, que i'en eusse eu connoissance ; mais que, depuis la Ré-
ponse que i'y auois faite, on auoit entierement changé de style, & que mes ennemis auoient eu autant de soin 10
d'empescher que ce qu'ils preparoient contre moy ne fust sceu, que si c'eust esté vn dessein pour surprendre
quelque ville de l'ennemy ; qu'ils auoient voulu neantmoins obseruer quelques formes, & que, pour
ce sujet, la sentence qu'ils auoient obtenuë de vous, 15
auoit esté leüe en la Maison de Ville, mais que ç'auoit esté à vne heure ordinaire, apres d'autres écrits, &
lors qu'on iugeoit qu'aucun de ceux qui m'en pou-
uoient auertir n'y prendroit garde ; & que, pour les
citations de vostre officier qui deuoient suiure, ils ne 20
s'en estoient pas tant mis en peine, pource qu'ils pen-
soient que, quand i'en ferois auerty, ie n'y pourrois
plus apporter de remede, à cause que, mes liures estant
desia condamnés, & moy cité en personne, ils se
doutoient bien que ie ne comparoistrois pas, & que 25
la sentence seroit donnée par défaut, laquelle ne
pouuoit estre plus douce, sinon qu'on me banniroit
de ces Prouinces, qu'on me condamneroit à de grosses
amandes, & que mes liures feroient brûlez. Mesme
quelques-vns assurent que Voëtius auoit desia tran- 30
sigé avec le Bourreau, afin qu'il fust vn si grand feu,

en les brûlant, que la flame en fust veüe de loin ^a.

On adjoûtoit aussi que leur dessein estoit, apres cela, de faire imprimer, sous le nom de vostre Academie, vn long narré de tout ce qui auroit esté fait, & d'y adjoûter plusieurs témoignages & plusieurs vers, tant pour louer G. Voëtius, que pour me blâmer, & < d' > enuoyer soigneusement des exemplaires en tous les endroits de la terre, afin que ie ne pusse plus aller en aucun lieu, où ie ne trouuasse mon nom
10 diffamé, & où la gloire du triomphe de Voëtius ne s'estendist.

Pour preuue de cela, on me disoit que, depuis que le cours de ces procedures auoit esté arresté, on auoit encore publié, au nom de vostre Academie, le narré
15 de ce qui s'estoit passé auant mon premier escrit ^b, avec quelques-vns de ces témoignages en faueur de

a. Le texte latin (voir ci-après, *Querela Apologetica*) renvoie ici à un passage de Desmarets, *Ultima patientia* etc., p. 407. Voici ce passage tout au long : « Epistolâ suâ ad ipsum, ejusmodi coloribus eum (*Voetium*) » expressit (*Cartesius*), ut solus multis visus sit hoc Alexandro dignus » Apelles. Cùm nullâ rescriptione hic se posset tueri Voetius, proscriptio- » nem censuit tentendam ; & rē crederetur Cartesio justam fuisse causam » ex *Philosophiâ Cartesianâ* acerbius in se invehendi, persuadet Amplissimo » Magistratui suo, se extra omnem culpam & conscientiam illius fuisse, nec » se luere debere, quòd ab unico Schoockio fuisset peccatum. Eâ ratione » consecutus est talem qualem condemnationem *Epistolæ* Cartesij, etsi » Sententiam eâ de re à Magistratu suo latam nunquam obtinere potuerit » (ut varijs ejus litteris posset ostendi), & idem Magistratus curaverit sup- » primi quod de hoc processu filius ejus emiserat : adeò frustra illi fuit » transgisse cum carnifice, à quo in antecessum stipulatus fuerat ut, in » comburendo libro Cartesij, flammam eam curaret excitari, quæ minus » conspiceretur ; quasi diceret cum illo monstro : *sic feri, ut se mori sen- » tiat* . »

b. *Testimonium Academiae Ultrajectinae & Narratio historica qua defensæ, qua exterminatæ novæ Philosophiæ.* (Reno-Trajecti, Ex typographiâ Wilhelmi Strickii, Anno CIO IO CXLIII.) Voir t. III, p. 568-569, et t. IV, p. 34-35, et p. 52.

Voëtius; & que c'estoit le reste de la poudre, qu'il auoit voulu tirer, apres auoir perdu l'esperance de l'employer mieux.

Le demandois quels fondemens, ou quels pretextes, on auoit eu pour proceder contre moy de la forte; 5
mais on ne m'en pouuoit rien apprendre de certain. On disoit seulement | que, depuis vostre premiere publication, tous les fauteurs de Voëtius auoient esté continuellement occupez à médire de moy en toutes les assemblées, & en tous les lieux où ils 10
auoient pû trouuer quelqu'un pour les écouter; au moyen dequoy, ils auoient tellement animé le peuple, qu'aucun de ceux qui sçauoient la verité, & auoient horreur de leur calomnies, n'osoit rien dire à mon ad-
uantage : principalement apres auoir veu de quelle 15
forte Monsieur Regius estoit traité, duquel ie ne raconte point icy l'histoire, pource que vous la sçaez assez; mais que neantmoins, lors qu'on examinait toutes les choses que ces fauteurs de Voëtius disoient de moy, on trouuoit qu'elles se rapportoient à deux 20
points. L'un estoit que i'estois disciple des Iesuites^a,

a. Voet revient, en effet, là-dessus avec insistance, notamment dans le gros volume cité p. 204, note a, ci-avant :

« ... *Renatus des Cartes*, olim Iesuitarum discipulus, qui ex Galliâ in
» Belgium nostrum, novæ philosophiæ ovum sub præsumptâ libertatis an
» licentiæ umbrâ exclusurus, ante complures annos advenit, & varia ejus
» loca infedit. » (*Préface*, non paginée, p. 11.)

« *Renatus des Cartes*, quamvis theologus non sit, sed mathematicus aut
» philosophus, hîc inter testes Pontificios & Iesuitarum discipulos atque
» æstimatores locum fortè mereretur... » (*Paralipomena*, p. 1153.)

« ... Eximio mathematico, sed in metaphysicâ ac theologiâ, tum scho-
» lasticâ tum scripturariâ, minùs exercitato, Ren. des Cartes, qui ex Gal-
» liis & Iesuitarum disciplinâ in Belgium nostrum advenit, ibique com-
» plures annos transegit... » (*Ibid.*, p. 1158.)

que c'estoit pour les fauoriser que i'auois écrit contre ce grand deffenseur de la Religion Reformée, G. Voëtius, & peut-estre mesme que i'auois esté enuoyé par eux pour mettre des troubles en ce païs. L'autre point
 5 estoit, que ie n'auois iamais esté offensé par Voëtius, & qu'il n'estoit aucunement auteur du liure écrit contre moy, mais Schoock seul, qui, se trouuant aussi alors en vostre Ville, l'en auoit entierement dé-
 10 chargé, & vouloit en auoir tout l'honneur ou tout le blâme; de façon que i'auois eu tres-grand tort d'en accuser Voëtius comme i'auois fait, pour auoir pre-
 texte d'écrire contre luy, & ainsi apporter du scandale à vostre Religion. Ce qui donnoit occasion de iuger que vostre sentence auoit aussi esté fondée sur ces deux
 15 points; & il semble qu'on auoit raison, s'il est vray qu'elle soit telle qu'on l'a imprimée dans le libelle sans nom, intitulé *Aengevangen proceduren* &c.^a, dont Schoock assure que le ieune Voëtius est authœur.

Après que i'eü appris toutes ces choses, ie pensay
 20 que ie deuois rechercher les moyens de me justifier, & de faire sçauoir l'équité de ma cause à tous ceux qui pouuoient en auoir mauuaise opinion. Mais pour le premier point, ie n'auois aucune difficulté à m'en excuser; car estant du païs & de la Religion dont ie
 25 suis, il n'y a que les ennemis de la France qui me puissent imputer à crime d'estre amy ou de | rechercher l'amitié de ceux à qui nos Rois ont coustume de communiquer le plus interieur de leurs pensées, en les choisissant pour Confesseurs : or chacun sçait que les
 30 Iesuites de France ont cet honneur, & mesme que le

a. Imprimé le 27 sept. 1643. Voir t. IV, p. 23.

Reuerend Pere Dinet (qui est le feul auquel on me reproche d'auoir écrit) fut choisi pour Confesseur du Roy, peu de temps apres que i'eü publié la lettre que ie luy adressois. Et si, nonobstant cette raison, il y a des gens si partiaux, & si zelez pour la Religion de ce 5
païs, qu'ils s'offensent qu'on ait communication avec ceux qui font profession de l'impugner, ils doiuent trouuer cela plus mauuais en Voëtius, qui voulant estre *Ecclesiarum Belgicarum decus & ornamentum*^a, ne laisse pas d'écrire à de nos Religieux^b, dont la regle 10
est plus austere que celle des Iesuites, & de les appeller les deffenseurs de la verité, pour tascher d'acquérir leurs bonnes graces, que non pas en vn François, qui fait profession d'estre de la mesme Religion que son Roy. Mais outre cela, pour vous faire voir 15
combien Voëtius se plaist à tromper le monde, & à persuader à ceux qui le croient, des choses qu'il ne croit pas luy-mesme, si vous prenez la peine de lire le petit liure intitulé *Septimæ objectiones, &c.*, qui^c contient la Lettre sur laquelle il s'est fondé pour m'ob- 20
jecter l'amitié des Iesuites, & dont il a obtenu de vous la condamnation, à ce qu'on dit; ou bien, s'il vous plaist seulement de demander à quelqu'un qui l'ait leu, de quoy c'est qu'il traite, vous sçaurez que tout ce liure est composé contre vn Iesuite, duquel toutesfois 25
ie fais gloire d'estre maintenant amy^d, & ie veux bien que l'on sçache que mes Maistres ne m'ont point ap-

a. Voir t. IV, p. 300, l. 5-6.

b. Le P. Mersenne, religieux de l'ordre des Minimes de la congrégation de Saint-Paul. Voir ci-avant, p. 205, note a.

c. Voir t. VII, p. 449 et p. 563. Le jésuite en question est le P. Bourdin.

d. Tome 'V, p. 143. Lettre d'octobre 1644, au P. Bourdin.

- pris à estre irreconciliable. Vous sçaurez aussi que i'y auois écrit vingt fois plus de choses au defauantage de ce Iesuite, que ie n'auois fait au defauantage de Voëtius, duquel ie n'auois parlé qu'en passant, & sans
5 le nommer; en sorte que, lors qu'il a esté cause que vous auez condamné ce liure, il semble s'estre rendu le procureur des Iesuites, & auoir obtenu de vous, en leur faueur, plus qu'ils n'ont tasché ou esperé d'obtenir des Magistrats d'aucunes des Villes où l'on dit
10 qu'ils ont le plus de pouuoir. Et il a pris | pretexte, sur quelques mots de ciuilité que i'auois mis en ce liure, pour faire croire à ceux qui verroient seulement ces mots, sans lire le reste, que i'auois grande intelligence avec les Iesuites. Ce qui est le mesme que si
15 quelqu'un m'accusoit, non pas en France, où des accusations si friuoles seroient méprisées, mais en un país où l'inquisition seroit fort feure, d'auoir grande amitié avec Voëtius, & qu'il le prouuast, parce que ie le nomme *Celeberrimum Virum*, en l'inscription d'une
20 longue lettre que ie luy ay adressée^a; car ie m'assure que ceux qui sçauoient ce que contient cette lettre, verroient bien que celuy qui m'auroit ainsi accusé, auroit pris plaisir à mentir, & se seroit moqué de ceux auxquels il auroit dit de telles choses.
- 25 Pour ce qui est de l'autre point, encore que i'eusse assez de témoins pour le refuter, si ie les eusse voulu nommer, ie pensay que le plus droit chemin que ie pouuois tenir, estoit de m'adresser à Schoock, afin qu'il pust estre puny en la place de Voëtius, s'il vou-
30 loit se charger de son crime, ou bien que, s'il n'estoit

a. Voir ci-avant, p. 1 à p. 194.

pas assez charitable envers luy pour cela, & qu'il vou-
lust meriter quelque excuse, il fust obligé de decouvrir
la verité.

La prudence, l'integrité & la generosité de ceux qui
gouvernent en la Prouince où il est^a, me fit esperer 5
qu'ils ne me refuseroient pas justice, lors qu'elle leur
feroit demandée, nonobstant que ie n'eusse iamais eu
l'honneur de parler à aucuns d'eux auant ce temps-là,
& que Schoock les eust tous pour amis, & mesme qu'il
fust le Recteur de leur Vniuersité^b, lors que ie formay 10
ma plainte contre luy. Car comme il n'y a rien que la
Iustice, qui maintienne les Estats & les Empires; que
c'est pour l'amour d'elle, que les premiers hommes ont
quitté les grottes & les forests pour bâtir des Villes;
que c'est elle seule, qui donne & qui maintient la li- 15
berté; comme, au contraire, c'est de l'impunité des
coupables, & de la condamnation des innocens, que
vient la licence, qui, selon la remarque de tous les po-
litiques, a toujours esté la ruine des Republiques, ie
ne doutois point que | des Magistrats tres-prudens, qui 20
desirent le bien de leur Estat, & sont jaloux de leur au-
thorité, n'eussent grand soin de rendre la justice, lors
que ie la leur aurois demandée.

Vous auez sceu depuis ce qui en est reüssi, & com-
ment Messieurs les Professeurs de l'Vniuersité de Gró- 25
ningue, que Schoock a désiré auoir pour ses Iuges,
ayant vscé envers luy d'autant de douceur qu'il en pou-

a. Province de Groningue, Schoock étant depuis 1640 professeur de
logique et de physique à l'Université de cette ville. (*Oratio inauguralis*,
13 a ril 1641.)

b. Du 26 août 1643 au 26 août 1644. Voir t. IV, p. 76, note a.

uoit fouhaitter, n'ont pas laiffé neantmoins, par vne finguliere prudence, de me donner toute la fatisfaction que i'attendois, & que ie pouuois legitiment pretendre^a. Car les particuliers n'ont aucun droit de
5 demander le fang, ou l'honneur, ou les biens de leurs ennemis ; c'est affez qu'on les mette hors d'intereft, autant qu'il eft poffible aux Iuges : le refte ne les touche point, mais feulement le public. Or le principal intereft que i'auois en cette affaire, eftoit que la fauf-
10 feté des accusations qu'on auoit faites contre moy en vofre Ville fust découuerte. C'est pourquoy ils ne pouuoient avec iuftice me refufer les actes qui feruoient à cet effet, & que Schoock leur auoit mis entre les mains pour s'excuser. Mais ces actes font tels, & font
15 voir fi clairement le crime de Gisbert Voëtius & de fon collegue Dematius, ainfi que ie diray cy-apres^b, que lors que ie les eu receus, ie me perfuaday que ces deux hommes n'auroient pas manqué de s'en eftre fuijs hors de vofre Ville, fi-toft qu'ils auroient efté
20 auertis de ce qui s'eftoit paffé à Groningue. C'est pourquoy ie me contentay de vous enuoyer ces actes, fans vous faire aucune demande pour ce qui me regarde en particulier, à caufe que ie ne voulois point, ny ne veux point encore, me rendre partie contre
25 eux, & que ie penfay que vous aimeriez peut-eftre mieux faire iuftice, de vofre propre mouuement, en vne caufe fi publique & fi manifefte, que fi vous y eftiez exhortez par quelqu'un.

a. Sentence du 20 avril 1645. Voir t. IV, p. 196-199, p. 214-215, p. 226 et p. 245-246.

b. Pages 259-260 ci-après.

Mais ie n'ay encore pû remarquer que les auertif-
semens, que i'eus l'honneur alors de vous enuoyer,
ayent produit aucun effet. Seulement, quelques iours
apres, on me donna copie de cét acte :

De Vroetjchap der stadt Vtrecht interdiceert ende 5
verbiedt | wel scherpelyck de Boeckdruckers ende Boeck-
vercopers binnen dese stadt ende de vrijheijt van dien, te
drucken oft te doen drucken, mitsgaders te vercopen oft
< te > doen vercopen einige boeckens oft geschriften pro
oft contra Descartes, op arbitrale correctie. Actum den 10
11 Iunij 1645^a. Et signé : C. DE RIDDER.

De la Iustice de la Ville d'Vtrecht, interdit & deffend 15
fort rigoureusement aux Imprimeurs & vendeurs de liures
dans cette Ville & franchise, de pouuoir imprimer ou
faire imprimer, vendre ou faire vendre, quelques petits
liurets, ou escrits pour ou contre Descartes, sous correc-
tion arbitraire. Fait le 2 Iuin 1645.

Et signé : C. DE RIDDER.

Cela m'eust donné occasion de iuger que vous vou-
liez entierement assoupir l'affaire, sinon que i'appris 20
en mesme temps que Voëtius auoit vn liuret contre
moy sous la presse, sçauoir vne lettre, au nom de
Schoock, dont il faisoit acheuer l'impression sans le

6 scherpelyck] scherpelz (*édit.* — 8 mitsgaders] mitsgars (*id.*).
Clers., faute). — ende] en (*id.*). — 9 boeckens] boexkens (*id.*).
— 6-7 Boeck-vercopers] Boeck — 11 et 18 RIDDER] RIDOLER (*id.*).
vercopers (*id.*). — 7 ende] en (*id.*). — 18 : 2] 11 (*id.*).

a. Lire 2 juin, 11 étant écrit en chiffres romains. Voir t. IV, p. 226.

consentement de l'auteur^a, pour tascher de luy nuire & de publier de nouvelles calomnies contre moy. On a encore depuis imprimé plusieurs liures, au nom de son fils^b, qui ont tous esté contre moy (bien qu'ils
 5 ayent aussi esté contre d'autres); & ie m'assure que vous ne le nierez pas, puisque vous avez condamné vn liure, comme estant contre Voëtius, bien qu'il n'y eust contre luy que deux ou trois periodes, & que le reste fust contre vn Iesuite^c. Mais ie n'ay point appris
 10 que les libraires, qui ont imprimé ou vendu ces liures écrits contre moy, en ayent aucunement esté en peine.

Outre cela, Voëtius & Dematius ont si peu de crainte de la Iustice, pour le crime dont ils sont con-
 15 uaincus par leurs propres écritures^d, qu'au lieu de s'en estre fuïs, ainsi que ie m'estois persuadé, ils ont intenté vn procez d'injures contre Schoock, comme s'il les auoit calomniez, à cause qu'il n'a pas voulu persister en la malice qu'ils luy auoient enseignée, & qu'il
 20 a osé declarer la verité à ses Iuges legitimes, lors qu'il en a esté requis, & qu'il ne pouuoit éuiter les peines

a. Cette lettre ne fut pas publiée. Desmarets en donne un fragment dans son opusculé, *Bonæ fidei sacrum* (1646), p. 38, avec cette note : « *Excerptum ex epistola Schoockii ad Cartesium, Ultrajeæ editæ & postea suppressâ, p. 13.* Amplius dico Voetium neque συμβουλευτικὸν αἴτιον, αὐτὴν » moralem causam scriptionis esse : proprio instinctu tuæ Philosophiæ » bellum indixi, quia non tam me, antiquæ Philosophiæ Professore » blicum, gravissimè læseras, quàm eam Academiam, in quâ per specialem ejus legem eandem doceo. » Voir ci-après, p. 228, note a, un mot de G. Voet sur cette lettre de Schoock à Descartes. — Voir aussi p. 271, l. 6-7.

b. Voir ci-avant, p. 213, note a.

c. *Epistola ad P. Dinet*. Voir t. IV, p. 20 et p. 650.

d. Tome IV, p. 199.

que meritent les calomniateurs, sinon en la déclarant. Mais ce procez, ayant esté au commencement debatu de part & | d'autre avec assez d'ardeur, a esté tout à coup arresté, lors qu'il estoit presque en estat d'estre iugé, en forte que, depuis quelques mois, j'apprens 5 qu'il ne se poursuit plus ^a.

a. G. Voet, dans la *Préface* de gros volume ci-dessus mentionné (p. 204, note a), *Disputationum Selectarum Pars Prima*, préface datée d'Utrecht « Eid. Novemb. CIO IO CXLVII », rapporte ainsi les choses : « Et certe in » gravissimâ illâ criminatione de crimine falsi, quam solius fere Schoockii » prætenso testimonio & fide (uti fatetur Marefius, *Lingua Abortiva*, p. 58) » toties intonat, & pro quâ tantopere laboravit, non tantum juramento » me purgare paratus sum, si legitimo judici ita visum fuerit, sed & ipse » D. Schoockius, unicus D. Marefii præsumtus testis, jam satis testimonio » illi se subduxit, cum religione juramenti interpositâ coram Nobil. & ampli- » pliff. judicii Ultraj. delegatis declaravit, se hoc de me & de Rev. collegâ » meo, Carolo de Maets, non dicere (quod scil. acta Groningana præ se » ferre videntur, & D. Marefius, eadema ita interpretatus, aperte ac publice » nobis imponit), nec unquam alibi aut etiam coram Acad. Groningana » Senatu de nobis hoc dixisse. Idem D. Schoockius, ante processum Car- » tesianum, Groningâ scriptis ad me literis, etiam mense uno atque altero » post, libello typis describi cæpto tit. *Epistolæ ad Ren. des Cartes (voir » ci-avant, p. 227, note a)*, non sine juramento protestatus erat, scriptam à » se, & quidem proprio motu, *Admirandam Methodum*, etque unâ men- » dacii arguebat Cartesium, qui mihi librum illum adscriberet. Idem præ- » stiterat in testimonio à se scripto & subsignato, in quo unâ ad juramentum » se offerebat. Et licet D. Schoockius suis testimoniis, & juratâ declara- » tione coram judicio Ultrajectino, me à criminatione illâ non liberasset, » conscientiam quidem suam lædere potuisset, minime verò causam meam » & innocentiam subvertere. Meum juramentum, à me coram eodem No- » biliff. & Consultiff. judicio præstitum, juratis pro me contra ipsum testi- » bus junctum, sufficeret telo huic avertendo. Et jam machina illa, favente » Deo veritatis & justitiæ vindice, parata est. Ter enim comparui coram » judicio seu judicii delegatis, & sub juramento respondi ad omnia illa quæ » ad processum hunc pertinentia Schoockius cum advocatis suis, more & » modo hic usitato, mihi proponi voluerunt. Comparuit ibidem, & ad pro- » posita interrogata respondit, Rever. collega meus CAROLUS DE MAETS ; » qui ejusdem falsi testimonii D. Schoockio extorti juxta mecum reus » peractus fuit (vide *Ult. pat.*, p. 409, 412, 417, cum *Bonæ fide*, p. 6, 22, » 30). Quem tamen D. Schoockius interposito juramento in judicio satis » superque à crimine illo purgavit : quamvis inficiatio D. collegæ & jura-

Ce qui est cause que moy, qui en attendois la décision^a, esperant qu'elle seruiroit beaucoup à faire connoître les torts que i'ay receus, ie pourrois d'ores-

» mentum cuivis æquo cognitori ad purgationem sufficere deberet. Com-
 » paruerunt ibidem testes illi, qui factorum, de quibus dubium esse posset,
 » optimè conscii erant. Ut nihil dicam de rationibus, quibus testem illum
 » Maresianum circa meum factum, & Rever. collega circa ipsius factum
 » ad contradictiones & absurdum satis adauctum puto. De quo videri potest
 » *Processus*, & *Trib. Iniq.* Sed hæc aliaque acta, terminato processu, aut
 » etiam non terminato, si opus sit, pluribus aliquando & sigillatim cum
 » omnibus circumstantiis detegentur. »

« Quod ad factum & intentatum crimen D. collegæ nostri, illud jam
 » pridem ipse difflavit brevi aliquâ apologiâ, quam filius meus, consensu
 » auctoris, *Tribunali* suo etc. p. 117 insertam evulgavit : ubi videri potest. »
 (*Préface*, non paginée, p. 34-36.)

a. Descartes déclare ici qu'il attend. Mais Gisbert Voet attendait aussi de son côté, et aussi Dematius, et aussi Paul Voet. Le texte de G. Voet, cité dans la note précédente, continue ainsi :

« Nihil aliud nunc restat, quàm ut D. Maresius, qui toties pacem obtulit
 » & commendavit, quamvis interea nunquam mihi pepercerit (quod evin-
 » cunt tres libri ejus supra indicati : *Ultima patientia*, *Bona fides*, *Lingua*
 » *abortiva*), pacis negotium reipsa & seriò promoveat, inque eum finem
 » opportunè importunè apud Nobiliss. & ampliss. Acad. suæ Curatores
 » instet, ut conventus ille Groningæ, quo per literas Nobiliss. & ampliss.
 » DD. Curatorum ad inclytum hujus urbis Senatum, invitatus sum,
 » quam primum haberi possit. Illic probationem omnium in me scripto-
 » rum, quorum summa quædam capita jam excerpti, & contra quæ pro-
 » testatus sum, si juxta promissa sua & triumphalem conclusionem (*Ling.*
 » *abort.*, p. 59, 62, 94, 96 ; *Bon. fid.*, p. 89) præstiterit, polliceor culpæ
 » confessionem, & debitam satisfactionem. »

« Quod si ipse in probando defecerit, debitam satisfactionem & restitu-
 » tionem ex æquo & bono non detrectet. Si verò nec illud nec istud seriò
 » agat, prudentioribus judicandum relinquo, quomodo ad pacem & ad
 » probationem tot tantorumque criminum de me promulgatorum sese
 » hætenus obtulerit. Avidè jam integrum fermè annum exspecto, & porro
 » exspectabo, oblatam collationem, confusus post Deum pacificis consiliis,
 » studiis, & promissionibus nobiliss. & ampliss. DD. Curatorum. Exspectat
 » mecum collega meus D. Carolus de Maets : cujus brevis apologia, D.
 » Maresio proculdubio lecta, si nondum satisfaciât, etiamnum ultrò se offert,
 » sicuti antehac se obtulit, ad fraternam super notâ hac infamiæ sibi imme-
 » renti inustâ collationem Groningæ cum D. Maresio habendam. Exspectat
 » etiam nobiscum filius meus... » (*Préface*, non paginée, p. 36.)

nauant estre appellé *desertor causæ*, comme les Voëtius me nomment desia, si ie differois dauantage à faire tout mon possible pour tascher d'obtenir justice. Et à cét effet, ie croy estre obligé de vous dire icy en quelle forte le ieune Voëtius parle des procedures qu'il dit auoir esté faites contre moy en vostre Ville, & de celles qui ont esté faites à Groningue contre Schoock : afin que, comparant les vnes avec les autres, vous puissiez remarquer s'il vous oblige ou non, en écrivant de telles choses, & que cela vous incite à me donner la satisfaction que ie pretens. 5 10

Entre les diuers liures que le ieune Voëtius a publiez pour son pere, pendant son procez contre Schoock, dont ie ne sçay pas le nombre, il y en a vn intitulé *Pietas in parentem*, dans lequel, depuis la quatrième page de la feüille premiere iusques à la deuxième de la feüille K (les pages n'en font pas autrement cottées), il parle expressement de la sentence qu'il assure que vous auez donnée contre mes liures, & y dit, entr'autres choses, que toute l'affaire a esté commise à des deputez, *ex ordine Senatorio & Collegio DD. Professorum*, ou, comme il parle en la page treizième de la feüille A, que *res omnis per deputatos Politicos & Academicos peracta est*. Mais, quelque soin que j'aye eu de m'enquerir qui ont esté ces deputez, ie n'ay encore pu apprendre les noms d'aucun d'eux^a. Il dit aussi qu'ils ont fondé la question dont ils ont voulu s'enquerir, sur ce qu'en ma Réponse^b à vostre publication du trei- 15 20 25

a. Ils étaient quatre : deux échevins, François van de Pol et Peter van Leeuwen, et deux professeurs, Dematius et Matthæus. Voir t. III, p. 696, et t. IV, p. 645.

b. Lettre du 6 juillet 1643. Voir t. IV, p. 8-13 et p. 646-648.

- zième Iuin, ie vous ay prié que, puisque vous faisiez Voëtius criminel, & que vous auiez dessein d'examiner sa vie, il vous plust, entr'autres choses, vous enquerir s'il n'estoit pas complice des calomnies qui sont dans
 5 le liure écrit sous le nom de Schoock contre moy. |Ensuite de quoy il veut que l'on croye qu'ils ont supposé que i'affurois que Voëtius estoit autheur de ce liure, quoy qu'il soit tres-certain que ie n'ay expressement assuré autre chose, sinon qu'il en estoit respon-
 10 sible, ayant esté fait pour luy & de son consentement ; & ainsi, qu'ils m'ont fait l'accusateur ou le demandeur, & Gisbert Voëtius le criminel ou le deffendeur, non-obstant qu'en cette mesme réponse, sur laquelle ils ont fondé leur question, à ce qu'il dit, i'auois tres-
 15 expressement déclaré « que ie ne voulois point me » rendre partie contre Voëtius, ny l'appeller en justice » deuant vous, & que vous n'auiez point de jurisdiction » sur moy, & mesme que ie protestois d'injures, en » cas que vous en voulussiez vsurper aucune ^a ».
- 20 De plus, il assure que son pere n'a iamais esté oüy en cette affaire, & mesme qu'il ne l'a aucunement sollicitée ou procurée. *Nunquam* (dit-il) *amplissimus Senatus parentem super hoc negotio interrogauit, nec parens illi quicquam respondit, nec vnquam iudicium Senatûs de*
 25 *famosis Cartesij libellis sollicitauit, aut procurauit.* Et il change entierement la question ; car en vostre publication du treizième Iuin, vous auez déclaré que, « si » les choses que i'auois écrites de Voëtius estoient » vraies, il estoit indigne des charges qu'il a en vostre
 30 » Ville, & mesme qu'il y estoit grandement nuisible,

a. Tome IV, p. 9, l. 16-17, et p. 11, l. 30, à p. 12, l. 3.

» & que, pour ce fujet, vous vouliez prendre l'affaire à
» cœur & en rechercher la verité^a ». Ce qui ne souffre
point d'autre interpretation, finon que vous vouliez
vous enquerir fi, entre les choses que i'auois écrites
de luy, celles que vous iugiez le rendre indigne de 5
ses charges, & luy deuoir estre imputées à crime,
estoit vrayes. Mais la seule chose que le ieune
Voëtius dit que ces deputez ont examinée (à sçauoir,
si son pere estoit autheur du liure qui porte le nom
de Schoock), n'est point de ce nombre ; car vous n'a- 10
uez aucunement considéré ce liure comme vn crime
au regard de celuy ou de ceux qui l'ont composé :
ainsi qu'il paroist de ce que Schoock s'en declaroit
ouuertement l'autheur, lors qu'il estoit en vostre Ville,
& s'en chargeoit pour en descharger | Voëtius, sans 15
que vous ou vos deputez l'en ayez repris ; & mesme
encore à present, en tous les écrits que publie le
ieune Voëtius, il loüe & deffend, au nom de son pere,
tout ce qu'il y a de plus mauuais en ce liure, sans
toutesfois en estre puny. De façon, qu'au lieu que 20
vous auiez auparauant déclaré, que vous vouliez vous
enquerir si Voëtius estoit coupable des crimes que ie
luy auois imposez, il assure que ces deputez se sont
seulement enquis d'une chose, que ny luy ny eux n'ont
point tenuë pour vn crime ; & ainsi qu'ils m'ont con- 25
damné, pource qu'ils ont supposé que i'auois accusé
Voëtius d'une chose, pour laquelle on ne l'auroit point
condamné, encore qu'il en eust esté conuaincu ; bien
qu'il soit tres-vray qu'il en est coupable, & tres-faux
que ie l'en eusse accusé. Car i'auois déclaré que ie ne 30

a. Tome III, p. 696, et t. IV, p. 646.

voulois point me rendre partie contre luy ; & dans mes écrits, i'assure seulement que ce liure a esté fait pour luy, & luy le sçachant, ce qu'il ne defaouë en aucune façon.

- 5 Outre cela, toutes les preuues qu'il dit qu'on a cherchées, ne sont autres, sinon qu'on a examiné les raisons que i'auois mises en mon liure, pour prouuer que son pere estoit auteur de celuy qui porte le nom de Schoock, & qu'on ne les a pas trouuées suffisantes.
- 10 Mais il n'adjoûte pas que ie n'auois point assuré que son pere en fust l'auteur, & au contraire, que i'auois mis expressement, en la page 261 de l'edition latine de ce liure, que ie ne le voulois point persuader aux lecteurs, mais seulement qu'il auoit esté fait pour
- 15 luy, luy le sçachant & y consentant^a ; qui sont des choses qu'il auouë, & qu'il dit que son pere n'a iamais niées.

Par quelle regle est-ce donc qu'il veut persuader, ie ne diray pas que i'estois obligé de prouuer autre chose

20 que ce que i'auois écrit ; mais, ce qui est encore plus estrange, supposer que i'auois esté obligé de mettre dans mon liure assez de raisons, pour prouuer vne chose que ie n'affurois pas estre vraye ?

Il n'adjoûte pas aussi que, dans ma réponse à vostre

25 publication du treizième Iuin, sur laquelle réponse il dit que | ces deputez se sont reglez, i'auois mis expressement, « que s'il y auoit quelque chose, dans mes » écrits, qui fust d'importance, & dont on iugeast » que ie n'eusse pas donné assez de preuues, ie m'of-

30 » frois d'en donner dauantage, en cas que i'en fusse

a. Ci-avant, p. 182, l. 26-27.

» requis^a ». D'où il fuit, qu'ils ne pouuoient *Methodo à me ibi præscriptâ insistere*, comme il dit qu'ils ont voulu faire, sinon en me demandant si ie n'auois point d'autres preuues que celles que i'auois données.

Enfin, il dit que son pere, *ad abundantio rem cautelam*,
 & sans qu'il en fust besoin, auoit donné à l'un des de-
 putez les declarations ou témoignages de cinq per-
 sonnes. A sçauoir, celui de Schoock, auquel on a veu
 depuis combien il falloit adjoûter de foy, ayant déclaré
 deuant ses Iuges à Groningue^b, qu'il a esté sollicité
 par Voëtius, Dematius & Waeterlaet, de donner ce té-
 moignage, & qu'il auoit souuent souhaitté, *vt in formâ
 de specialibus interrogaretur, juxta conscientiam de illis
 responsurus*^c, d'estre interrogé des circonstances suiuant
 les formes de Iustice, afin de pouuoir descharger sa
 conscience. Puis celui du Libraire^d, qui est affidé aux
 Voëtius, & qui a encore imprimé depuis peu leur *Tri-
 bunal iniquum*; en sorte que, s'il n'a rien déposé de faux
 pour l'amour d'eux, ce que ie ne puis dire, à cause
 que ie n'ay pas veu son témoignage, il est aisé à croire
 qu'il n'a aussi rien déclaré que ce qu'il leur a pleu, &
 qu'il a tû le reste : puisque ce sont eux, & non les Iuges,
 qui luy ont fait écrire ce témoignage. Le troisiéme est
 celui de Waeterlaet, que Schoock assure auoir esté em-
 ployé par Voëtius & Dematius pour aider à le corrom-

² En marge : Page 6 de la feuille 1, ligne 9. — ⁵ En marge : P. 7, feuille premiere.

a. Tome IV, p. 12, l. 13-17, et p. 648.

b. *Ibid.*, p. 198 et 199.

c. *Ibid.*, p. 198, n° 6, l. 5-6.

d. Jan van Waesberge.

pre, & ainfi qu'il n'a pas eu befoin d'eftre corrompu ;
outre que c'eft vn fi reuerend perfonnage, que bien
qu'il foit *Intimæ admiſſionis apud Voëtium*^a, neantmoins
Schoock s'eſtime trop bon, pour auoir quelque choſe
5 à deméler avec luy. Le quatrième témoignage eſt de
celuy qui ſe dit auteur d'un ie ne ſçay quel liure inti-
tulé *Retorſio calumniarum*, &c.^b ; mais cét homme ne
peut auoir déclaré autre choſe, ſinon que c'eſt luy qui
eſt auteur de ce liure, & non pas Voëtius, auquel ie
10 ne l'ay | point expreſſement attribué : j'ay ſeulement
dit que pluſieurs l'en ſoupçonnoient ; & quand ie luy
aurois attribué, cela ne me pourroit eſtre imputé à
crime, pource qu'il ne croit aucunement que ce ſoit
vn crime de l'auoir fait, & qu'il le louë & le deſſend
15 encore à preſent le plus qu'il peut. Le dernier eſt d'un
ie ne ſçay quel Eſtudiant, qui ne ſçauroit auſſi auoir
témoigné autre choſe, ſinon que c'eſt luy, & non pas
Voëtius, qui eſt auteur de certains vers injurieux
distribués en voſtre Academie en ſa faueur, & en ſa
20 preſence, pendant des diſputes ; mais ie ne l'ay iamais
accuſé d'eſtre mauuais Poëte : i'ay ſeulement dit qu'il
auoit fait faire ces vers, ou du moins qu'il auoit permis
qu'ils fuſſent faits, & cela ne peut eſtre nié. Outre que
des vers de telle forte ſont ſi peu criminels, au iuge-
25 ment des Voëtius, que le fils en a encore depuis peu
fait imprimer d'autres, en des Theſes qui ſont de ce
meſme Eſtudiant, & autant injurieux que les precedens ;
meſme il y fait cét honneur à voſtre Academie, que de
dire de quelqu'un, qu'on ſçait eſtre du nombre de vos

a. Tome IV, p. 197-198.

b. C. Lemann. Voir ci-avant, p. 75, note c.

Professeurs, qu'il est mon *singe*, ce qu'il exprime en ces termes :

Simia mendacis Galli, mendacior ipse.

Et il est aisé à voir que ces deux derniers témoignages n'ont esté joints aux trois precedens que pour faire 5 nombre, & afin que Voëtius pût dire que la sentence n'a pas seulement esté fondée sur ce que ie luy ay attribué vn liure qu'il n'a point fait, mais sur ce que ie luy en ay attribué plusieurs ; & ainsi, que ceux qui sçau- roient la justice de ma cause, touchant chacun de ces 10 liures, peussent penser que ie l'ay peut-estre encore accusé à tort de quelques autres, suiuant vne regle que luy & son fils ont coûtume de pratiquer, & que toutesfois ils reprochent aux autres, en disant : *Dolus* *versatur in generalibus*. Mais si leurs deputez ne se sont 15 fondez, comme ils disent, que sur ma réponse à vostre publication, ils n'ont pû s'enquerir que du liure qui porte le nom de Schoock, pource que ie n'y ay parlé que de celuy-là ; & il est certain que ie n'ay point assuré que G. Voëtius fust autheur ny de celuy-là, ny 20 d'aucun autre, auquel il n'ait point mis son nom, & que ie ne | l'ay soupçonné d'aucun, qu'il n'ait rendu sien en le louant & le deffendant, ainsi que parle son fils en sa *Pietas in parentem*, feuille B, page 14, ligne 9.

Vous voyez donc, Messieurs, que, suiuant la descrip- 25 tion que le ieune Voëtius fait de vostre sentence (en quoy ie ne le veux nullement croire, si ce n'est que vous m'y obligiez), elle a esté composée par des deputez

2 Non à la ligne (édit. Clers.). marge : Tribunal iniquum pag.
- 3 Même remarque. — 15 En 126 (édit. Clers.).

qui n'ont oüy aucune des parties, ny aucuns témoins ;
qui ont fait accusateur celuy qu'ils ont condamné,
nonobstant qu'il eust déclaré qu'il ne se vouloit point
rendre partie, & qu'il ne fust aucunement fujet à vostre
5 juridiction ; qui ont fait cela, fans l'en auertir, ny
mesme vouloir estre connus de luy, nonobstant qu'il
se fust offert à donner d'autres preuues que celles qu'il
auoit écrites, si on luy en demandoit ; qui ont changé
la question sur laquelle vous auiez fondé vostre pre-
miere publication, & n'ont examiné qu'une chose qu'ils
10 ont supposé que l'accusateur auoit écrite, bien qu'il
ne l'eust pas écrite ; qu'ils ont déclaré estre fausse, bien
qu'elle soit vraie ; qu'ils n'ont point considérée comme
un crime au regard de celuy qui l'auoit faite, mais
15 seulement au regard de celuy qu'ils supposoient l'en
auoir accusé ; & enfin, qui ne se sont pas contentez
d'absoudre le criminel, en iugeant que ce dont on
l'auoit accusé estoit faux, mais outre cela ont condamné
celuy qu'ils auoient rendu accusateur.

20 Et toutesfois ie vous prie icy de remarquer, qu'il ne
s'enfuit point d'aucunes loix, que de ce que le criminel
est absous, l'accusateur doive estre condamné ; si ce
n'est qu'on puisse prouuer, qu'il a entrepris l'accusation
animo calumniandi, & sans auoir raison de croire ce
25 qu'il disoit. En sorte que, bien qu'il eust esté faux que
Voëtius fust auteur des principales calomnies de ce
liure, ce qui neantmoins estoit vray ; & bien que ie
l'en eusse accusé, ce que ie n'auois pas fait ; & qu'ils
eussent iugé que l'auteur de ces calomnies estoit pu-
30 nissable, ce qu'ils n'ont aucunement fait paroistre ; &
que i'eusse esté fujet à leur juridiction, & enfin qu'ils

eussent ouï les deux parties & les témoins, & obserué toutes les formes d'un procez legitime : ils n'auroient eu pour cela aucun sujet de me condamner ; pource que les presomptions, qui sont tres-notoires à vn chacun, estoient suffisantes pour prouuer que ie ne l'auois point accusé *animo calumniandi*, & que i'auois eu iuste raison de le faire. 5

On dira peut-estre que ie n'ay pas esté condamné pour l'auoir accusé d'auoir fait ce liure, mais pource que i'ay écrit de luy plusieurs autres choses qu'on auroit punies en luy, si elles eussent esté vrayes ; lesquelles ayant esté estimées fausses, on s'estoit seulement enquis s'il auoit fait le liure qu'on a écrit contre moy, afin que, s'il en eust esté l'auteur, on pust m'excuser de ce que ie l'auois injurié le dernier. Mais si cela estoit, ils deuoient donc specifier quelque mot de mes escrits, par lequel il pust pretendre d'auoir esté injurié, & m'en auertir ; afin que, si ie ne l'auois pas encore assez verifié, ie pusse en donner d'autres preuues. Or cela n'a point esté fait ; & ie puis assurer que les deux escrits, qu'on dit que vous auez condamnez, ne contiennent aucune chose, non seulement qui ne soit tres-vraye, mais mesme qui fust assez d'importance pour fonder vn procez d'injures, si elle auoit esté fausse, excepté vne, qui est que ie l'ay nommé calomniateur & menteur^a. Mais ie l'ay si clairement prouué, au lieu mesme où ie l'ay écrit, qu'il ne luy auroit pas esté auantageux de s'en plaindre. Et si on m'en eust de- 10 15 20 25

26 *En marge* : En la Lettre ad celeberrimum virum p. 136 (*édit. Clers.*).

a. Ci-avant, p. 97-98.

mandé des témoins, i'en auois, non pas vn ou deux, mais iusques à treize entierement irreprochables, tous de vostre Religion, & des plus qualifiez de la ville de Boissleduc, qui affurent qu'il les a calomniez; & ils
 5 ont rendu leur témoignage public, en le faisant imprimer^a.

Je puis assurer aussi que, bien que les Voëtius aient publié plusieurs libelles depuis mon second escrit, intitulé *Epistola ad celeberrimum virum*, &c., dans les-
 10 quels ils taschent de le refuter, ils n'y ont toutesfois sceu specifier aucune chose en quoy ils pretendent que ie leur aye fait tort, sinon que i'ay dit que G. Voëtius estoit coupable du liure de Schoock; & que, pour persuader à ceux qui ne le liroient qu'en Flamend,
 15 qu'il y a beaucoup d'injures dans le Latin, qui ont esté obmises par l'interprete, ils ont remarqué que *scurrilia dicteria* n'a pas esté bien tourné par *poetische schimpwoorden*^b. Mais, outre que ç'a esté la faute de l'Imprimeur, qui a mis *poetische* au lieu de *poetfighe*,
 20 ils se plaignent en cela de n'auoir pas esté assez battus, plutôt que de l'auoir trop esté.

6 En marge : S. Maresi Epist. Clers.). — 18 schimpwoorden] Apologetica, page 45 (édit. schimpuordens (*ibid.*), fautive.

a. Ci-avant, p. 82, note a. Cette *Epistola Apologetica* de Desmarets, datée de 1643 (en réponse au pamphlet de Gif. Voet, *Specimen assertionum* etc.), a été réimprimée dans le volume *Ultima patientia*, du même auteur, p. 88-118. Voir les treize noms (p. 114) ci-avant, p. 66, note c.

b. En marge : « Aengerangen proced. p. 1. » (édit. Clers.) Il faut lire : *Aengevangen Procedueren*. P. 13. Le titre complet est : *Aengevangen Procedueren | Tot Wttrecht, | tegens | Renatus Des Cartes, | ter oorsaecke van twee sijne | Diffamatoire gheschriften | of fameuse libellen. | Vergadert ende uytgegeven door een liefhebber | der Waerheydt. | Tot Utracht. | Ghedruckt by Willem Strick woonende inde Korte Dieu Straet. (Datée, 27 september 1643, in-4°.)* Voir ci-avant, p. 221, l. 17.

Ainsi, Messieurs, vous pouvez voir qu'ils se vantent d'avoir obtenu de vous la condamnation d'un écrit, dans lequel ils ne peuvent remarquer eux-mêmes aucun sujet de se plaindre. Et afin que vous sçachiez que, lors qu'ils décrient les particularitez de cette 5 condamnation, en disant que G. Voëtius ne l'a point sollicitée ny procurée, qu'il n'a jamais esté ouï par vos deputez, qu'il a luy-mesme donné à l'un d'eux les declarations des témoins, qui n'ont point aussi esté ouïs, & plusieurs autres choses semblables : ce n'est 10 pas pour vous faire honneur, ny pour persuader leur innocence ou mon crime à ceux qui liront leurs écrits (car on sçait bien que, si j'auois le moindre tort, j'aurois esté appelé devant mes Juges legitimes, & que G. Voëtius & vous, si vous desiriez entreprendre 15 la cause, auriez eu assez de credit pour obtenir d'eux la justice, sans fuiure des voyes si extraordinaires); mais que, c'est plutôt pour faire gloire du pouuoir qu'ils ont auprès de vous, & pour se rendre formidables à ceux qui sont vos sujets, sçachant que la 20 connoissance qu'on a de leurs crimes les rendra d'oresnavant méprisables au reste du monde : ie vous prie de vouloir considérer que, dans le mesme liure où le ieune Voëtius écrit de vous toutes ces choses, & encore dans un autre intitulé *Tribunal iniquum*, qu'il a 25 fait depuis tout exprés, pour calomnier Messieurs de Groningue, à cause de la iustice qu'ils m'ont rendue, il leur reproche impudemment, & sans aucune raison, les mesmes choses qu'il declare que vous avez faites, & prend de là sujet de les injurier & blâmer, avec toutes 30 les plus odieuses inuectives qu'il puisse inuenter.

l'en mettray seulement icy deux ou trois exemples, tirez de ce *Tribunal iniquum*. Le premier est en l'Epi-
stre, p. 9, où | il dit ces paroles : *Licebit protestari*
contra iniquam illam sententiam, ac iudicium^a in quo
5 *nihil est iudicij, imò in quo tot ferè nullitates, quot ab*
imperitissimis rerum juridicarum committi possent : quales
sunt iudicis incompetètia, allegationum falsitates, negle-
ctæ citationes partium, litis contestatio, & plura alia, quæ
in libro meo notata reperiuntur^b. Ainsi il appelle cela
10 vne sentence inique, & vn iugement qu'on a fait sans
iugement, pource qu'il suppose que le Iuge a esté in-
competent, les allegations fausses, la citation des par-
ties negligée, & où la cause n'a point esté debatue. En
la quinzième page du liure, il prononce contre eux ces
15 sentences : *Quicumque nocentem justificat, ac innocentem*
condemnat, vterque Deo abominatio, & suppliciis ille di-
gnus, qui cum debuerit vindicare oppressum, ipsum oppri-
mere reperitur. Et dans les pages 31, 32 & 33, il nomme
& décrit chacun des Iuges en particulier, en feignant
20 d'eux tout le pis qu'il peut, pour tascher de les rendre
suspects. Je ne croy pas qu'aucun de vous, ou de Mes-
sieurs vos deputez, fust bien-aïse d'estre décrit de la
sorte; & j'aurois peur de vous ennuyer, si je m'arre-
stois icy davantage à remarquer combien il vous of-
25 fense, lors qu'il écrit toutes ces choses.

Mais je suis obligé de vous représenter combien il
offense Messieurs de Groningue par l'iniquité de ses
calomnies. Et premierement, pour l'incompetance

a. Tome IV, p. 196-199.

b. Cf. PAUL VOET, *Theologia naturalis reformata*, p. 261. Voir ci-après, éclaircissement, à la suite de *Querela Apologetica*.

qu'il leur reproche, elle est hors de toute apparence : car ma cause a été adressée & recommandée par Monsieur l'Ambassadeur^a à Messieurs les États de la Prouince, en laquelle Schoock, dont ie me plaignois, est Professeur, & elle a été décidée par les autres Professeurs, qui, selon les priuileges de leur Academie, estoient ses Iuges legitimes, & qui par consequent en cela n'ont pas simplement agi comme Professeurs, mais comme Magistrats ; outre cela, leur iugement a été reueu, examiné, & confirmé par Messieurs les Curateurs de la même Académie, qui sont des États de la Prouince. Et toutesfois le ieune Voëtius ose écrire tout vn liure contre ce iugement, avec vn titre si odieux que de le nommer *Tribunal iniquum*, & se fie tant en vostre protection, qu'il ne craint pas d'offenser par ce moyen toute la souueraineté d'une Prouince.

Il dira peut-estre que i'ay aussi osé écrire contre vn iugement de vostre Academie^b. Mais il n'y a aucune comparaison de l'un à l'autre ; car en ce iugement pretendu de vos Professeurs, il n'estoit question ny du ciuil ny du criminel (dequoy aussi vos Professeurs n'ont aucun pouuoir de iuger), mais seulement de la Philosophie, touchant laquelle ie m'assure que plusieurs estiment que ie suis juge aussi competant, pour le moins, que toute vostre Academie. Et il y a autant de difference entre le iugement qu'impugne le ieune Voëtius, & celuy que i'ay cy-deuant impugné, qu'il y a entre les vrais combats qui se font en guerre, où

a. Tôme IV, p. 96, et p. 84-95. — Voir ci-avant, p. 217, l. 5.

b. *Epistola ad P. Dinet*. Voir t. VII, p. 590-598.

l'on est en hazard de sa vie, & les combats des Theatres, ou bien les disputes qu'on fait contre des Theses en vostre Academie, sans aucune effusion de sang, & mesme sans aucunement se fascher, quand ceux qui
5 se disputent sont gens d'honneur. Iamais on n'a veu que des Magistrats se soient mélez des disputes qui arriuent ainsi entre les gens de Lettres, touchant des matieres de Philosophie ; comme, au contraire, ie n'ay
10 iamais veu, ny ouï dire, que quelqu'un ait impugné insolemment, avec des faussetez manifestes & des calomnies insupportables, un iugement fait par des Iuges legitimes, qui sont amis & confederez de ceux ausquels il est sujet, sans en estre rigoureusement puny.

15 Or le ieune Voëtius ne peut estre excusé des reproches qu'il fait à Messieurs de Groningue, sur ce que son pere n'est pas de leur jurisdiction, & qu'on ne l'a pas cité, ny debatue la cause avec luy. Car son pere n'a esté ny demandeur ny deffendeur en cette affaire,
20 & on n'a rien du tout iugé contre luy ; on a receu seulement les depositions de Schoock, comme on fait en tous les procez criminels, lors que ces depositions peuuent seruir pour excuser le crime de celuy qui est accusé. Par exemple, si on se plaint de quelqu'un,
25 pour auoir receu de luy un payement en fausse monnoye, & que cettuy-cy, pour s'excuser, die qu'il n'a point sceu que | cette monnoye fust fausse, & que ce n'est pas luy qui l'a faite, mais qu'elle luy a esté donnée par un autre, si cet autre n'est pas de mesme
30 jurisdiction, ses Iuges n'ont pas droit de le citer, ny de luy faire son procez ; mais ils ne peuvent pour cela

refuser de recevoir les depositions qui sont faites contre luy, ny mesme d'en examiner la verité, en tant qu'elle sert pour la descharge de celuy dont ils doivent iuger. Et si elles contiennent des preuues si claires que cela les oblige à luy pardonner, ils doivent faire part de ces preuues à celuy à qui cette fausse monnoye a esté donnée en payement, afin qu'il puisse auoir son recours contre celuy qui l'a fabriquée. 5

Les injures & calomnies qui sont dans le liure de Schoock, peuvent à bon droit estre comparées à cette fausse monnoye. Et pource que, lors que ie me suis plaint de luy à l'occasion de ces injures, il a voulu s'excuser sur ce que ce n'est pas luy, mais G. Voëtius, qui les a fabriquées, & que, ne me connoissant pas, il a ignoré qu'elles estoient fausses, les Iuges ont esté obligez de considerer s'il disoit vray, auant que de le condamner ou de l'absoudre; & il a mis de tels actes en leurs mains, qu'ils ne pouuoient me rendre la justice que ie leur auois demandée, sinon en me les enuoyant. 10 15 20

Le ieune Voëtius n'a point aussi sujet de se plaindre, de ce que le procez n'a pas duré fort long-temps, que ie n'ay agi que par vne lettre, sans auoir ny Aduocat ny Procureur, & enfin, qu'on n'a pas vû de toutes les formalitez que la chicane a inuentées pour rendre les procez immortels. Car ces formalitez ne peuvent estre requises, que lors que le droit est douteux; & c'est l'ordinaire en toutes les Cours de Iustice, que lors qu'une des parties a si mauuais droit qu'on voit, par son propre plaidoyé, qu'elle doit perdre sa cause, 25 30

on ne prend pas la peine d'ouïr les repliques de l'autre. Ainsi on a bien donné à Schoock autant de loisir qu'il en a désiré, pour consulter son affaire & pour la deffendre : il ne se plaint point qu'on luy ait
 5 fait aucun tort en cela ; & il ne peut dire aussi qu'é l'eloquence de mes Aduocats, ou la subtilité de mes Procureurs, ait surpris ses Iuges : il n'y a eu que l'euidence de mon bon droit qui ait plaidé pour moy ; mais les Iuges ont esté si equitables, & ma demande
 10 si modérée & si iuste, qu'ils me l'ont entierement accordée.

Le ieune Voëtius n'a point non plus de raison de tascher de rendre ce iugement suspect, sur ce qu'il contient vn mot ou deux qui ne luy sont pas agrea-
 15 bles, à sçauoir *scelerata manus*^a, & *scenæ seruire*^b ; ny aussi sur ce que l'un des Iuges m'est amy^c, & n'est pas amy de son pere. Car, pour les mots qu'il trouue rudes, ce sont les plus doux dont pouuoient vser des Iuges vertueux & qui ont les vices en horreur, pour
 20 exprimer le crime dont il estoit question. Outre que ces mots ne sont mis que comme des depositions de Schoock, qui apparemment en auoit dit beaucoup d'autres plus odieux au regard de G. Voëtius, pour se descharger en l'accusant. Et pour exprimer l'iniquité
 25 de ceux qui auoient inferé dans son liure, sans qu'il en sceust rien, des calomnies assez criminelles pour le mettre en peine, que pouuoit-il moins que de dire, sans nommer personne, que ces calomnies auoient

a. Tome IV, p. 197, n° 3.

b. *Ibid.*, p. 198, n° 6, l. 11-12.

c. Samuel Desmarets.

esté inferées à *sceleratâ manu*? Ainfi, puisque G. Voëtius prend cela pour foy, c'est seulement son crime qui l'offense, & non pas ceux qui l'ont nommé.

Que peut-on dire aussi de plus doux, que de comparer à vne comédie, non point vostre iugement 5
(comme Voëtius tâche de vous persuader, afin de vous engager en ses querelles, en vous animant contre Messieurs de Groningue, ainsi qu'il vous a voulu cy-deuant animer contre moy), mais les intrigues dont il s'est seruy, en fabriquant de faux témoins, & faisant 10
toutes les autres choses qu'il doit auoir faites pour obtenir de vous la sentence qu'il a obtenuë, & pouuoir apres cela se vanter, comme il fait, qu'il ne l'a iamais sollicitée ny procurée?

Pour ce qui est de l'amitié qu'il pretend que i'ay 15
auec l'un des Iuges, il me fait tort de penser qu'il n'y en ait qu'un qui me soit amy; car ie m'assure qu'ils le font tous, comme aussi, de mon costé, il n'y a aucun d'eux que ie n'estime & que ie n'honore. Mais l'amitié qui est entre eux & moy, n'est pas | de mesme espece 20
que celle que G. Voëtius a contractée avec Schoock, Dematius, Waeterlaet, & semblables, qu'il engage peu à peu en ses querelles, & oblige à sa deffense, en les rendant ses complices, & les poursuivant à outrance, comme de tres-cruels ennemis, lors qu'ils témoignent 25
auoir enuie de se repentir: comme il a paru en l'exemple de Schoock, qu'il auoit appellé en justice pour ce sujet ^a. Et apres s'estre reciproquement menacez qu'ils découueroient les secrets l'un de l'autre, la crainte qu'on ne sçache ces misteres, semble les auoir ralliez. 30

a. Voir ci-avant, p. 228, note a.

Il n'y a point de tels secrets entre Messieurs les Professeurs de Groningue & moy ; leur bien-veillance n'est fondée sur aucun interest, ny mesme sur aucune conuersation : car ie n'ay iamais parlé que deux fois
 5 à celuy dont il me reproche particulierement l'amitié, & ie ne luy ay point écrit durant cette affaire, pource qu'il auoit témoigné ne vouloir pas s'en mêler ^a.

La haine aussi que le ieune Voëtius dit que le mesme porte à son pere est si iuste, & G. Voëtius l'a si bien
 10 meritée, que ie ne la sçauois nier. Toutesfois celuy qu'il prend ainsi pour son ennemy, a tasché tant de fois de se reconcilier avec luy, qu'il a monsté n'auoir point de haine pour la personne de Voëtius, mais seulement pour ses vices. Et ie croy que cette mesme
 15 haine a esté aussi en tous les autres, & qu'il n'y en a aucun qui n'ait eu de l'horreur & de l'aersion pour le crime de G. Voëtius, lors qu'ils ont veu les actes que Schoock a produits : car ces actes sont tels que, par le propre témoignage du fils, plusieurs ont creu,
 20 lors qu'ils les ont veus, que ny luy ny Dematius ne pourroient plus d'oresnauant estre receus au nombre des gens d'honneur. Mais cette bien-veillance & cette haine n'ayant esté fondées que sur le zele de la justice, d'autant plus qu'elles ont esté grandes, & qu'elles ont
 25 rendu ma cause plus fauorable, & celle de Voëtius plus odieuse, à ceux qui en ont eu connoissance, d'autant mieux prouuent-elles l'equité de leur iugement.

Quoy qu'il en soit, ce ne peut estre ny l'amitié ny

19 *En marge* : Tribunal iniquum p. 2. præfationis (édit. Clers.).

a. Voir ci-après sur les relations de Descartes et de Desmarets, *éclaircissement II*, à la suite de *Querela Apologetica*.

la haine des Iuges qui ont rendu G. Voëtius & Dematius criminels; | ce font les actes écrits de leur main, lesquels ils n'ont point iufques icy defauoüez ^a, qui les rendent manifestement coupables d'auoir tafché de corrompre Schoock, & mefme de l'auoir 5 corrompu, pour donner vn faux témoignage contre moy. Car, premierement, pour connoître ce que Voëtius a voulu que Schoock affuraft en iuflice, il faut feulelement confiderer que, dans le principal de ces actes, qui eft vne forme de témoignage écrite 10 de la main de Voëtius, & qu'il a enuoyée à Schoock pour la fuiure, il veut expreffement qu'il affure que c'eft *motu proprio & fponte fuâ* ^b, de fon propre mouuement, qu'il a entrepris d'écrire contre moy; & qu'il a fait son liure, partie à Vtrecht, & partie à Groningue : *Et quidem solum, ita vt nec D. Voëtius nec quif-* 15 *quam alius eius autor, fiue in totum, fiue ex parte fuerit, aut quod ad materiam, aut quod ad dispositionem, aut quod ad stylum* ^c : & ainfi qu'il nie que Voëtius luy ait fourny aucune matiere. A quoy on peut adjoûter vne lettre 20 du mefme Voëtius, écrite à Schoock, en datte du 21 Ianuier 1645, laquelle Messieurs du Senat Academique de Groningue ont fait imprimer, dans le *Bonæ fidei sacrum* ^d, page 35, où font ces mots : *Summa huc redit. Te ex re consilium cepiffe & statuiſſe* 25

a. Voir toutefois ci-avant, p. 228, note a.

b. Tome IV, p. 199, l. 9.

c. *Ibid.*, l. 10-13.

d. *Bonæ fidei sacrum, sive documenta omni exceptione maiora, veritatis & innocentiae Samuelis Mareſii, in cauſa Schoockio-Voetianâ, necnon ejusdem ſeria & chriſtiana inuocatio* ad C. V. D. Giſb. Voet ſuper libello quem haud ita piè Pietatis nomine nuper inſcripſit. (Groningue, J. Nicolai, 1646, in-8.)

(à sçauoir d'écrire contre moy), *teque opus illud quod ad materiam, formam, methodum, stylum, inchoasse, absoluisse; chartas & schedas à me tibi nullas suppeditatas aut submissas, nec vllam vel minimam pagellam præformatam, quam in describendo tuam feceris, &c.*

Puis, afin de sçauoir que ces choses (qui ne consistent qu'en deux articles : le premier est que Schoock a écrit contre moy de son propre mouuement & sans que Voëtius l'y ait exhorté; l'autre, qu'il ne luy a point du tout fourny de matiere pour écrire) sont tres-fausses, il suffit de voir vne autre lettre du mesme Voëtius à Schoock, qui est aussi dans le *Bonæ fidei sacrum*, page 28, en datte du 2 ou 3 nonas Iunij 1642^a. Car, d'abord, on y trouue ces mots : *Non pigebit denuò te hortari, vt in disputationibus contra scepticos pergas, & quidem quam primùm, sequestratis tantisper reliquis tuis meditationibus. Erit hæc pulcherrima occasio furiosi & ventosi istius promissoris, R. Descartes, hiatum obstruere : Appendix illa ad Meditationes primæ Philosophiæ, edita Amstelredami^b, in primis te ad operis huius delineationem exstimulare debet. Est illa tot furiosis & contradicentibus mendaciis ac calumniis in hanc Acade-*

a. Desmarets assure la même chose, *Ultima patientia* etc., p. 410 : « D. Voetium suo Magistratui falsò & parum decorè imposuisse, dum ut se ostenderet nullius culpæ conscium in Cartesium, illi persuasit, se nec authorem nec fautorem nec correctorem nec cooperatorem fuisse (sunt verba Senatûs-Consulti Ultrajectini, facti 13 VIIbris 1643) illius scripti, quod occasionem præbuit Cartesio contra ipsum scribendi. Nam ex varijs litteris D: Voetij manuscriptis, quæ sunt penes nos, ac declaratione publicâ ipsius C. D. Schoockij, contrarium luce meridianâ clariùs liquet. Sufficiat è multis, quod habetur epistolâ scriptâ 3 Nonas Junij 1642 in hæc verba : *Ad abundantem cautelam, non pigebit...* » Suit le même texte que ci-dessus p. 249, l. 14 à p. 250, l. 2.

b. Sic. — Voir t. VII, p. 449; surtout, p. 563, *Epistola ad P. Dinet*.

miam nostram, meamque imprimis professionem, delibuta, vt ferream quorumuis Lectorum patientiam vincat. Voilà comme il parle d'un innocent écrit, où ie n'auois rien mis de luy, qu'il n'eust merité au double. Et cecy monstre euidentement, que Voëtius a exhorté Schoock 5 à écrire contre moy, car il vse mesme des mots *hortari & exstimulare*; & qu'il l'y a exhorté plus d'une fois, car il dit *denuò te hortari*; & que ç'a esté à l'occasion de ce qu'il nomme *Appendix ad Meditationes primæ Philosophiæ*, qui est l'escrit contre lequel est fait le 10 liure de Schoock^a. Ie sçay bien qu'il répond à cela, qu'il l'exhortoit, par cette lettre, à continüer d'écrire des theses *contra scepticos*, & d'impugner mes opinions dans ces theses; mais le titre du liure que Schoock a fait depuis contre moy, n'estant pas encore alors in- 15 uenté, il ne pouuoit plus expressement l'exhorter à l'écrire, qu'en l'exhortant à m'impugner. Et bien qu'il donnast alors le nom de theses, ou de disputes, à ce qu'il vouloit estre fait contre moy, & dont il a luy-mesme depuis inuenté le titre, ainsi que declare Schoock, ce 20 ne laissoit pas d'estre, en effet, le mesme liure, pource qu'il n'est aucunement question du nom, mais de la chose, à sçauoir, des calomnies dont ie m'estois plaint.

Et afin que ie puisse mieux éclaircir cecy, ie vous prie de vouloir remarquer que trois diuers escrits ont 25 esté publiez en cette occasion pour Voëtius : à sçauoir, ie liure intitulé *Admiranda methodus*, ou bien *Philosophia Cartesiana*^b, qui n'est autre chose qu'un amas d'in-

a. *Admiranda Methodus*, ou *Philosophia Cartesiana*, citée ci-après, l. 28-29.

b. Voir ci-avant, p. 5, note a.

uectives contre moy, sous pretexte d'impugner mes opinions ; puis la *Preface* de ce mesme liure, avec les *Paralipomenes*^a, où l'on tasche expressement de répondre à ce que i'auois écrit de Voëtius ; & le troisiéme, la

5 *Narration historique*^b, qui a parû au nom de vostre Academie, où il est traité des choses qui se sont passées au regard de Monsieur Regius. Or on voit clairement, par la lettre du troisiéme Iuin 1642, que Voëtius auoit deslors dessein de m'impugner en ces trois façons. Car,

10 outre la premiere, à laquelle il exhorte Schoock par les paroles que i'ay desia citées, voici comme il parle des deux autres^c : *De iis quæ Acædemiæ nostram tangunt, videbunt DD. Professores, nec patientur eum conqueri nos esse ipsi debitores. De iis quæ in me immerentem congerit*

15 *maledictis retundendis, etiamnum deliberamus. Vt silentio litemus, nemo ex Collegis, quod sciam, consulit ; sed per quem, aut quâ ratione, respondendum sit, ενδοιῆ μάλα θυμός. Sunt qui me, sunt qui filium, sunt qui te designant : sed de hoc ampliamus. Interim quæ ad veritatem historiæ perti-*

20 *nent, consignabuntur ; etiam, vbi opus, testimoniis confirmabuntur.* Ainsi, il auoit deslors intention de faire que ses *DD. Professores* s'interessassent en son party. Et pour ce qui le regardoit en particulier, qui est ce que contient la *Preface* du liure de Schoock, il estoit bien resolu de ne se pas taire, car il dit : *Vt silentio litemus, nemo consulit.* Mais il estoit encore incertain, si ce qu'il escriroit, ou feroit écrire, sur ce sujet, deuoit paroître

a. Voir ci-avant, p. 137, note *b*, jusque p. 163, et ci-après, p. 255, note *a*.

b. *Ibid.*, p. 190, note *a*.

c. Ce passage fait suite immédiatement à celui de la page 250, l. 2. — Le texte, l. 19 est bien *ampliamus*. (*Edit. Clers. : ampliùs.*) De même p. 252, l. 3.

sous son nom, ou sous celui de son fils, ou plustost
 sous celui de Schoock. Et il dit luy-mesme, *sed de hoc*
ampliamus ce : qui est proprement à dire, que les autres
 luy conseillent d'écrire luy-mesme, ou de faire écrire
 son fils, mais que son desir à luy est que ce soit Schoock 5
 qui écriue. Et apres cela, il a voulu que Schoock de-
 clarast en justice, que c'estoit *motu proprio*, & sans y
 estre incité par Voëtius, qu'il auoit écrit.

On voit aussi, par la mesme lettre, qu'il luy a fourny
 de la matiere, autant qu'il en a esté capable. Car vn 10
 peu apres, il y parle ainsi de mes opinions^a : *Operæ*
pretium feceris, si omnia istius farinæ paradoxa excerpse-
ris, & cum antiquorum scepticis aliisque hæreticis (apud
August. & Epiphanium de hæresibus & Gennadium) tera-
tologiis comparata, refutaris; primò, sacris Litteris; se- 15
cundò, rationibus, tum directis, tum ducentibus ad absur-
dum, & hominem in contradictionem adigentibus; tertio,
consensu Patrum; quartò, consensu antiquorum Philoso-
phorum, Scholasticorum, & recentium Theologorum, ac
Philosophorum, | scilicet Reformatorum, Lutheranorum, 20
Pontificiorum, vt appareat esse communem causam Chri-
stianismi, & omnium scholarum. Hoc autem vbique notan-
dum, nihil noui eum producere, siue quid sani, siue quid
infani ostentet, &c^b. Ce sont de ces belles matieres que

a. Avant ce nouveau passage, la lettre de Voet contient la phrase sui-
 uante, omise par Descartes, et qui fait suite à la citation précédente, p. 251,
 l. 12-21 : « *Gloriatur se, in libro Gallico ante hac edito, & fusiùs in suis*
his Meditationibus primæ Philosophiæ, aperuisse fundamenta novæ suæ
Philosophiæ, quam aliquando ad Kalendas Græcas daturus est; uti sa-
tis colligimus ex paginâ penultimâ sub finem. Inter Pseudo-axiomata
aut postulata ejus, est illud de sensibus, quod tu sæliciter jam refutasti. »
 (Ultima patientia p. 411.)

b. La lettre de Voet se termine ainsi : « ...ostentet : apud veteres aut apud

le liure de Schoock est composé. Et on le peut encore voir, par vne autre lettre du mesme Voëtius, écrite cinq mois apres, à sçauoir le 25 Nouembre 1642, lors que le liure de Schoock estoit sous la presse^a; car on y

5 trouue ces mots : *Particulares opiniones Cartesij ventilare, alterius est operis & instituti. Tu modò remitte nobis nec verba nec promissa, sed excerpta illa & chartas quas tecum hinc abstulisti. Lacuna si quæ sit in generali sciographiâ huius methodi, nos dabimus operam vt hic suppleamus, nisi tu suppleueris. Et hæc abundè sufficient hac vice; particulares disputationes non curamus.* A quoy répond ingenieusement Monsieur Desmarais : *Quid ergo? mera conuicia.* Ainsy, l'on voit que le dessein de tout le liure

15 n'a pas dependu de la volonté de Schoock, qui eust désiré d'impugner mes opinions en particulier, & cela auroit esté plus honneste; mais de celle de Voëtius, qui a seulement voulu qu'on parlast de moyen general, & qu'on employast tous ces lieux communs d'inectiues, pour tascher de me rendre odieux; & que,

20 par consequent, il en est l'autheur principal.

Si ces preuues, qui ne consistent qu'en des actes écrits de la main de Voëtius, & qu'il ne desauoüe point, ne sont pas suffisantes pour le conuaincre, mille

12-13 *En marge* : *Vltima patientia*, pag. 413 (*Edit. Clers.*).

» *recentiores ea inveniri, sic saltem uti Stoïcorum placita apud alios philosophos, à quibus verbo sæpè & phrasi paradoxâ dissentiebant.* » (*Ultima patientia*, p. 412.)

a. Cette nouvelle lettre de Voet commence, en effet, ainsi : » *Sudat libellus tuus sub prælo, tanto magis quod coarctetur undique nobiscum, nesciens quid responsurus sit typographo socias chartas poscenti, quas à corpore suo divulgatas Groeningam avolasse conqueritur. Vtinam, vtinam nunquam tibi illas restituisset D. Waterlaet.* » (*Ultima patientia*, p. 413.)

témoins n'y suffiroient pas. Mais, outre cela, Schoock a déclaré^a qu'il garde encore tout le modele de la Preface, écrit de la main de Voëtius; & c'est vne Preface qui contient plus de soixante pages^b, & qui est la plus criminelle partie de tout le liure. Il a déclaré le mesme 5 de la comparaison avec Vaninus^c, qui est le seul fondement qu'ils prennent pour m'accuser d'Atheïsme: à sçauoir, que i'ay écrit contre les Athées, & que Vaninus auoit feint d'écrire contre eux, bien qu'il fust 10 Athée en effet; d'où ils concluent que l'enseigne secrettement l'Atheïsme. Et il a expressement déclaré que les mots qui assurent que | *subdolè atque admodum occultè Atheismi venenum aliis affrico*^d, ont esté écrit d'une autre main que de la sienne, c'est à dire, à *sceleratâ illâ manu*, dont i'ay parlé cy-dessus^e; & c'est principalement de 15 ces mots que ie me suis plaint, pource qu'ils contiennent la plus noire & la plus punissable calomnie qu'on sçauroit imaginer, & que, selon les loix, il faut deter-

a. Desmarets dit de même, *Ultima patientia*: « Habeo penes me Carte-
 » fiano-Voetianæ Causæ brevem deductionem, C. D. Schoockij manu con-
 » signatam, quâ asserit & probat, evidentibus documentis, D. Voetium se
 » exstimulasse ad dicendum falsum testimonium & Iesuiticas æquivocatio-
 » nes. Item, sibi suggestisse consilium monstrasseque viam, quomodo Cartesio
 » respondendum sit. Item, omnia suggestisse quæ spectant Cartesij atheismum
 » ac comparisonem cum Vanino. Item, contexuisse totam præfationem
 » libri, quæ præsertim plus habet acerbitalis. Item, varia addidisse toti
 » operi. Item, paratum fuisse una cum Waterlaet, cum Schoockius tardior
 » esset in Supplemento chartarum submittendo, id quod restabat pertexere.
 » Item, ex illius consilio, typographum Wasbergum libellum evulgasse. »
 (Pages 409-410.)

b. Cette *Præfatio* (non paginée) compte, en effet, 64 pages en tête de l'*Admiranda Methodus*. Elle se trouve reproduite presque entièrement dans les notes, de la p. 137, ci-avant à la p. 163.

c. Voir ci-avant, p. 174, l. 27, etc.

d. Voir ci-avant, p. 142, l. 3-4.

e. Page 245, l. 15.

miner *certum crimen*, pour se pouuoir plaindre en justice, non pas *vagari in incertum*, comme fait Voëtius, lors qu'il dit que ie l'ay calomnié dans mes escrits, sans que toutesfois il ait encore iamais pû specifier aucun
 5 mot, en quoy ie luy aye fait tort.

De plus, les Paralipomenes adjoutez à la Preface^a, dont la dernière période seule contient autant d'aigreur & autant d'amertume que tout le reste du liure, ont esté, dès le commencement, defauoüez de Schoock, &
 10 ne l'ont point esté de Voëtius.

Ie n'aurois iamais fait, si ie voulois icy ramasser toutes les preuues qui montrent que le témoignage, fuggeré ou prescrit par luy, est faux. Mais ie vous prie de confiderer que toutes celles que i'ay mises icy sont
 15 réelles, & ne dependent point de la relation de Schoock; car pour le modelle de la Preface, & les autres escrits qu'il dit auoir entre ses mains, & qui n'ont point esté imprimez, s'il n'estoit pas vray qu'il les eust, on sçait bien que le procez de Voëtius contre luy n'auroit pas
 20 manqué d'estre pourfuiuy. Ce qui montre combien est

a. *Paralipomena ad præfationem : De Magia. De Atheo aut Bestia. De Elias Veniet. De Choræbo. De duobus Libellis.* En tout sept pages (non numérotées), à la suite de la Préface de l'*Admiranda Methodus*. Voici la dernière période, dont se plaint Descartes :

« Neque enim putamus arridere usquequaque prudentioribus, ut peregrinus quis tenebrio, professione externâ Pontificius, & sensu Scepticismi
 » si non Atheismi candidatus, perpetuò protestetur se Theologica atque
 » Ecclesiastica non attingere, interim in unos Theologos, prætextu philosophico, totam belli molem convertat, Medicis & Philosophis præteritis,
 » res & sacra Theologiæ & Politicæ nostræ Ecclesiasticæ perreptet atque
 » Ecclesiarum & Academiarum perturbationem moliat : unde aliquando
 » nihil aliud quàm Reipublicæ concussionem, & Optimatum ac Procerum
 » quorundam collisionem, expectandam nõrunt illi, quibus est genius incolarum Belgij notus. »

impudente la calomnie du ieune Voëtius, lors qu'il reproche à Messieurs de Groningue, qu'ils ont iugé sur la deposition d'un seul témoin, qui est ce qu'il leur reproche le plus^a; car quand ils n'auroient eu aucun égard aux paroles de Schoock, ils ont eu assez de preuues sans cela. Et toutesfois, il est euident que la declaration faite à Groningue, est incomparablement plus croyable, que celle qu'il auoit donnée auparauant à Vtrech; car en celle d'Vtrech, outre qu'elle luy auoit esté suggerée, il ne deposoit que les choses qu'il pensoit estre à son aduantage, à sçauoir, qu'il estoit auteur d'un liure, auquel il auoit desia mis son nom. Et il n'estoit point en la presence des Iuges; il n'auoit point peur d'estre repris, encore que ce qu'il declaroit ne fust pas vray; il le donnoit seulement par écrit à un amy, qu'il estimoit assez puissant pour le pouuoir tirer de peine, encore que sa fausseté fust découuerte: au lieu qu'à Groningue, il a depósé ce qu'il auoit honte qu'on sceust, & qui deuoit grandement déplaire à ses plus intimes amis; & il ne l'a pas depósé en secret, mais ç'a esté en la presence des Iuges. Et ainsi, on peut s'assurer qu'il n'y a eu que la reuerence de la justice, & la crainte d'estre châtié, s'il mentoit, & s'il se chargeoit du crime d'un autre, qui l'a obligé à dire ce qu'il a dit. Mesme il a déclaré qu'il eust confessé dès Vtrech les mesmes choses, s'il eust esté serieusement interrogé par des Iuges; & il arriue presque tousiours, lors qu'on examine un criminel, ou un témoin, qui a quelque interest à celer la verité de ce qu'on luy demande, que la deposition qu'il fait en iugement, est contraire à ce

a. Cf. aussi p. 288 ci-avant, note a.

qu'il a dit hors de la presence des Iuges, sans qu'on laisse pour cela de la croire.

Mais ce n'est pas assez d'avoir prouvé que le témoignage que Voëtius a prescrit à Schoock estoit faux ; il
 5 ne croira pas estre convaincu, si on ne prouve qu'il l'a sollicité & importuné à donner vn tel témoignage. C'est pourquoy ie vous prie de considerer qu'il ne l'en a pas seulement prié, mais qu'il a fait pis, & qu'il luy a expressement commandé ; car il a mis ces mots au
 10 bas du témoignage : *Stylum facies tuum, vbi opus fuerit, interim testimonij ἀκριβεία servatâ vbique, quantum per Latinitatem illud fieri poterit, imprimis ubi subuulgauit*. Ainsi il vouloit que ce fust la voix de Iacob & les mains d'Esaü^a, le style de Schoock & les menteries de Voëtius.
 15 Il luy commandoit de changer le style, mais de retenir exactement le sens de tout ce qu'il luy prescriuoit, principalement celui des mots, au dessous desquels il auoit tiré des lignes ; & il en auoit tiré au dessous de tous les mots que j'ay ci-dessus rapportez^b. Ceux qui
 20 connoissent Voëtius sçauent combien cette façon de prier, ou de commander, est importune, principalement au regard de ceux qu'il croit luy | estre inférieurs, ou obligez, comme estoit Schoock ; & on en a veu depuis l'experience, en ce qu'il l'a poursuiuy en
 25 justice, à cause qu'il n'auoit pas persisté à maintenir ce témoignage.

Puis, outre cela, n'est-ce pas à Voëtius qu'on doit attribuer toutes les allées & venues de Waeterlaet, & tout ce qu'a fait Dematius, pour induire Schoock peu

a. VETUS TESTAMENTUM, *Genesis*, xxvii.

b. Page 248, l. 16.

à peu à former son témoignage, suiuant le modelle qu'il luy auoit prescrit ? Car ces deux n'y auoient aucun interest, que comme estant amis de Voëtius. Et neantmoins Schoock assure que Waeterlaet est allé plusieurs fois le trouuer pour ce sujet, & qu'il luy a enuoyé à Groningue le modelle du témoignage que Voëtius desiroit ; mais que, sa conscience ne luy permettant pas de donner vn tel témoignage, il leur en auoit enuoyé vn autre plus conforme à la verité. En effet, on peut connoistre, par ce qui a esté fait depuis, que, dans le témoignage que Schoock auoit enuoyé à Voëtius, il auoit omis les mots qui contenoient la principale fausseté, à sçauoir : *Et quidem solum, ita vt nec D. Voëtius, nec quisquam alius, eius autor, siue in totum, siue ex parte fuerit, quoad materiam*, & qu'il en auoit mis quelques autres en leur place ; & que, pour le *motu proprio*, & presque tout le reste, il auoit tasché de le sauuer par vn equiuoque, en mettant par tout *Methodum*, où Voëtius auoit mis *Librum*, afin de ne signifier, par *Methodum*, que l'ordre des chapitres & le style, dont il vouloit bien estre auteur, & ne rien assurer des injures & de la matiere, ainsi qu'il a déclaré depuis. Et Voëtius ne se mettoit pas en peine de cet equiuoque : car, le liure estant intitulé *Admiranda Methodus*, il ne doutoit point que tous ceux qui verroient ce témoignage, ne prissent *Methodum* pour tout le liure. Mais il semble que les autres choses, en quoy Schoock n'auoit pas suiuy son modelle, ne le contentoient pas assez, & particulièrement l'omission du mot *Et quidem solum*, &c. Car il garda ce témoignage plusieurs semaines, sans s'en seruir, iusques à ce que, Schoock estant allé à Vtrech,

il eust plus de commodité pour le faire induire à le reformer. A quoy derechef on employa Waeterlaet, qui luy apporta ce billet écrit de la main de Dematius :

Reuer^e. Vir, Velim in testimonio tuo quæpiam mutari;
5 *quænam autem illa sint, paucis accipe.*

Lineâ 21 & 22 : deleantur omnia quibus linea subscripta, & scribatur meque illum solum absoluisse.

Lineâ 30 : Tantùm hæc retineantur : vix esse poteram, ex amicis quæsiuisse & didicisse.

10 *Lineâ 31 : Deleantur, ab alienâ manu esse ; & scribatur, alterius authoris sunt, qui vbi necessum erit, vt puto, nomen suum aperiet, vel simile quidpiam.*

Rationes, quare ita faciendum censeo, non expono, coram dicturus. Vale^a.

15 Et le mot *meque illum* (à sçauoir *librum*, ou bien *illam methodum*) *solum absoluisse*, est icy tres-remarquable. Car il contient ce *solum*, pour exclure Voëtius : qui est le fondement de toute leur fourbe. L'autre mot : *vix esse poteram, ex amicis &c.*, ne pourroit pas estre si facilement entendu, si Dematius luy-mesme ne l'auoit expliqué, par vn escrit où il tasche de se deffendre, qui est inferé dans le *Tribunal iniquum*, depuis la page 117 iusques à la page 126^b. Mais là il nous apprend, page
20 120 & 121, que Schoock auoit mis en son témoignage,
25 qu'il auoit appris, partie de Voëtius & partie de ses autres amis, les choses particulieres qu'il auoit écrites

5 Non à la ligne (édit. Clers.). — 23 nous] vous (édit. Clers.).

a. Voir t. IV, p. 199.

b. Voir aussi p. 229 ci-avant, note a, fin.

touchant ce qui s'estoit passé à Vtrech, ainsi qu'il luy
 auoit esté prescrit par Voëtius ; & que luy, Dematius,
 ne croyant pas que Schoock eust aucun autre amy à
 Vtrech, que Voëtius, duquel il eust rien appris de ces
 choses, auoit iugé qu'il ne deuoit pas mettre *partim* à 5
D. Voëtio, partim ab aliis amicis, mais effacer le nom de
Voëtius, & mettre seulement *ab amicis*. Dequoy il se
 deffend plaisamment : *Si quid hîc à me peccatum esset*
 (dit-il), *peccatum in eo statuendum esset, quòd collegæ mei,*
mihi charissimi & cui Ecclesia plurimum debet, innocentia, 10
cautelâ fortè superabundante, nemini tamen noxiâ, imò ali-
quibus vtili (vt quæ occasionem peccandi tolleret), cau-
dum esse judicauî. Ainsi ce saint homme appelle *cautelam*
nemini noxiam, de suborner des témoins pour tromper
 des Iuges, en leur faisant imaginer *alios amicos*, au lieu 15
 de | Voëtius, en vne chose qu'il sçauoit ne venir que
 du seul Voëtius, & par ce moyen faire condamner vn
 innocent, pour luy oster l'honneur, les biens, & mesme
 la vie, s'il en auoit eu le pouuoir. Et on ne peut dire
 que ce Dematius, qui auoit en cela plus de soin que 20
 Voëtius mesme pour tromper les Iuges, ne sçauoit point
 que Schoock eust esté induit à écrire ; car puis qu'il
 sçauoit que c'estoit de Voëtius seul qu'il auoit appris
 ce qui s'estoit passé à Vtrech, il ne pouuoit ignorer le
 reste, ny luy persuader de mettre en son témoignage 25
meque illum solum absoluisse, qu'il ne sceust bien que ces
 mots contenoient vne fausseté. Outre que, par la de-
 position de Schoock, qui est dans le *Bonæ fidei sacrum*,
 page 4, on apprend que ç'a esté dans vn festin, en la
 presence de Dematius, que le premier dessein de ce 30
 liure a esté pris. En voicy les mots : *Nimirum cùm,*

anno 1642, more suo (Schoockius) per ferias caniculares
Ultrajectum ad visendos amicos excurrisset, à Domino
Voëtio vnà cum Clarissimis eius Academiæ Professoribus,
nonnullisque aliis honestis viris, lauto atque opiparo om-
 5 *ninò conuiuio fuisse exceptum. In eo, mensis iam sublati,*
à Clarissimo D. Dematio aliisque iniectam mentionem
Epistolæ Cartesij ad Dinetum, in quâ Dominus Voëtius,
Præceptor eius, grauiter omnino vapularet; rogatumque
se atque instanti hortatu inuitatum à D. Voëtio, vt pro se,
 10 *Præceptore suo, calamum in Cartesium stringeret.*

N'est-ce pas vne chose admirable, que ce qui a esté
 fait si publiquement, en des festins, en presence de plu-
 sieurs personnes qui doiuent auoir soin de leur cons-
 cience & de leur honneur (car ie ne veux pas croire que
 15 tous ceux qui frequentent Voëtius deuiennent sembla-
 bles à luy), & qui est de soy si probable que ceux mesme
 qui n'en iugent que par conjecture ne doutent point
 qu'il ne soit vray que Voëtius a sollicité Schoock à
 écrire contre moy; n'est-ce pas, dis-ie, vne chose ad-
 20 mirable & surprenante, que cela ait esté choisi par luy,
 pour estre nié deuant des Iuges, & pour seruir de fon-
 dement à vne sentence par laquelle il auoit dessein de
 me perdre? Et on n'a aucun sujet de douter de la verité
 de cette deposition faite par Schoock deuant ses Iuges;
 25 car elle n'a pas mesme esté contredite par ses aduer-
 saires, dans leur procez contre luy, où ils ont fourré
 tant d'autres choses hors de propos & de moindre im-
 portance, qu'ils n'auroient pas obmis celle-là, s'ils
 n'eussent eu peur d'estre conuaincus par les témoigna-
 30 ges de ceux qui estoient de ce festin.

Mais cecy ne suffit pas pour conuaincre Dematius;

il veut qu'on luy prouue qu'il a importunément sollicité Schoock à fuiure le billet qu'il luy auoit prescrit, car toute sa deffense est de dire : *Nulla hîc importunæ sollicitationis species*. Comme si ce n'estoit pas assez importuner vn homme, apres qu'un autre luy a prescrit vn témoignage qu'il n'a pas entièrement voulu fuiure, nonobstant que cét autre eust beaucoup d'autorité sur luy, de luy enuoyer vn billet avec ces mots : *Velim in testimonio tuo quædam mutari*, &c. Ce qui est si manifestement contre les bonnes mœurs & contre les loix, que quand bien ce billet ne contiendrait rien qui ne fust vray, ceux qui l'ont enuoyé ne laisseroient pas de meriter d'en être repris. Mais, outre cela, il dit luy-mesme qu'il n'auoit aucune familiarité avec Schoock ; & toutesfois il confesse qu'apres luy auoir enuoyé ce billet, il l'alla trouuer le lendemain, entre les six & sept heures du matin ; ce qui monstre, ce me semble, vne sollicitation tres-importune. Vn homme âgé^a, Professeur en Theologie, va de grand matin au logis d'un autre plus ieune^b, avec lequel il n'a aucune familiarité, pour le prier d'une chose à laquelle il n'a point d'autre interest, comme il le declare, que pour faire plaisir à son amy, & mesme de laquelle cét amy a déjà esté refusé. On n'a pas coustume d'aller trouuer quelqu'un de cette façon pour luy parler d'une affaire, que ce ne soit à dessein de l'en prier à bon escient, & de joindre ses raisons & ses instances avec celles de l'amy par qui on est enuoyé.

Mais j'aduoue que ie ne sçay point pourquoy Voëtius

a. Dematius était né à Leyde, le 25 janvier 1597.

b. Martin Schoock était né à Utrecht, le 1^{er} avril 1614.

n'y alloit pas luy-mefme, finon qu'il vouloit en cela, auffi bien qu'en faifant écrire Schoock contre moy, imiter le finge qui fe feruoit de la patte du chat pour tirer les marons du feu. | Ou bien peut-eftre qu'après
 5 auoir defia fait, de fon cofté, tout ce qu'il auoit pû, fans en eftre venu à bout, il efperoit que les perfua- fions & l'autorité de plufieurs feroient plus efficaces que celles d'un feul; & qu'il falloit que Voëtius & Dematius, deux vieillards de reputation, & qui,
 10 comme ie croy, compofoient alors toute la faculté Theologique de vofre Academie, pource que le troi- fième mourut en ce temps-là^a, joigniffent enfemble leurs artifices, pour corrompre la chafтетé de cette Sufane^b.

15 Mais^c, s'il vous femble que toutes les preuues que vous pouuez auoir contre ces deux hommes, dont ie n'ay pû écrire icy qu'une partie, ne foient pas fuffi- fantes pour les conuaincre, ie vous prie de confiderer que celles du ieune Daniel contre ces deux autres
 20 vieillards, de tres-grande autorité & les Iuges du peuple, qui auoient tafché, comme eux, de faire, par de faux témoignages, que l'innocent fust condamné, eftoient bien moindres. Car Daniel ne donna point d'autres preuues contr'eux, finon qu'ils ne s'eftoient
 25 pas accordez touchant le nom de l'arbre fous lequel ils pretendoient que Sufane auoit peché. Sur quoy il eft croyable que ces vieillards ne manquerent pas de

a. Meynardus Schotanus mourut, en effet, le 6 avril 1644.

b. VETUS TESTAMENTUM, *Prophetia Danielis*, XIII.

c. Cet alinéa, et les deux qui suivent, p. 263, l. 15, à p. 265, l. 29, manquent dans le texte latin. Voir ci-après, *Querela Apologetica*.

trouver diuerſes excuſes, en diſant qu'ils n'y auoient pas pris garde, qu'ils ne ſçauoient point les noms des arbres, qu'ils n'auoient pas aſſez bonne veuë pour les reconnoiſtre de loin, qu'ils ne ſ'en ſouuenoient plus, ou choſes ſemblables, qui auoient beaucoup plus d'apparence qu'aucune de celles que Voëtius & Dematius ont alleguées en la deſſenſe de leur cauſe; & toutesſois ils ne laiſſerent pas d'eſtre condamnez.

En vn fait où les preſomptions ſont contraires aux preuues, on a ſujet d'vſer de beaucoup de circonſpection, auant que de rien determiner. Mais icy les preuues ſont ſi claires & ſi certaines (à ſçauoir, des eſcrits de la main des criminels, & qui ne ſont point deſauoüez par eux), qu'on ſeroit obligé de les croire, encore que les preſomptions fuſſent contraires. Outre cela, les preſomptions ſ'accordent entierement avec elles; & enfin ces preſomptions ſont ſi fortes, que ſuiuant le iugement du plus ſage de tous les Rois, elles ſuffiroient pour faire condamner Voëtius, encore qu'on n'eût point d'autres preuues. Car Salomon, ayant à iuger laquelle de deux femmes eſtoit la vraye mere d'un enfant, pour lequel elles eſtoient en diſpute, ne fit aucune difficulté de le donner à celle qui luy témoignoit le plus d'affection, encore qu'il n'eût rien du tout pour prouuer qu'elle en fuſt la mere, ſinon cette ſeule conjecture^a. Il eſt queſtion tout de meſme de ſçauoir, lequel des deux, Schoock ou Voëtius, eſt le vray pere du liure intitulé *Admiranda Methodus* ou bien *Philosophia Cartefiana* (car ce liure a deux noms, à cauſe qu'il ſemble auoir eu deux peres). Or Schoock le deſauoüe

a. VETUS TESTAMENTUM, *Regum Lib. III*, c. III, v. 16-28.

& le renonce, en forte qu'il a mesme declaré qu'il ne deteste rien tant, de toutes les actions de sa vie, que de ce qu'il s'est employé à l'écrire : *Ex omnibus actionibus suis nihil magis detestari, quàm quòd illi negotio se immiscere vnquam passus sit*. Mais Voëtius, au contraire, continuë tousiours constamment à louer & à deffendre ce liure, ou à le faire deffendre par son iûs, & particulièrement ce qu'il contient de plus criminel, à sçauoir, leur calomnie touchant l'Atheïsme. Car le fils dit expressément, dans son liure *Piëtas in parentem*, feüille H, page 11 : *Nec puderet parentem, si (vti non fecit) scriptonis partem ipse præformasset; imprimis etiam illam, quâ vertiginosi scepticismi, & consequenter Atheismi, absurdis Cartesiana Philosophia premitur; & en plusieurs autres*
 15 endroits de tous les liures qu'il a publiez depuis, il a eu soin de faire sçauoir aux lecteurs, que son pere approuue & deffend ce liure. Et neantmoins il se vante que vous m'avez condamné, pource que ie l'en auois accusé ; comme si ç'auoit esté vne grande calomnie,
 20 d'auoir dit qu'il a fait vne chose, laquelle il estime bonne, & qu'il n'auroit point de honte d'auoir faite. Mesme il veut qu'on croye qu'il a tant de pouuoir en vostre Ville, qu'il a obtenu cette condamnation, sans l'auoir sollicitée n'y procurée.

25 Le ne veux point continuer à mettre icy des exemples de la Bible, bien que celle du Roy Assuerus, qui estant auerty | qu'Aman auoit abusé de sa faueur, luy fit souffrir le supplice qu'il auoit préparé à Mardochée^a, seroit peut-estre fort à propos.

30 Au reste, afin de conclure ce discours, ie ne veux

a. VETUS TESTAMENTUM, *Esther*.

point vous representer que, par vostre publication du
13 Iuin 1643, qui fut si celebre que la memoire en
durera plusieurs siecles, vous auiez expressément de-
claré « que vous vouliez vous enquerir des mœurs de
» Voëtius, pource que, si elles estoient telles que ie les 5
» auois décrites, vous le iugeriez tres-nuisible à vostre
» Ville », & que maintenant elles se trouuent pires que
ie n'auois dit : en forte que vous estes obligez de tenir
en cela vostre parole. Je ne veux point vous animer
contre luy, en disant qu'il s'est mocqué de la justice, 10
lors qu'il a voulu joüer le personnage d'un criminel,
sans estre iamais interrogé ; & me faire joüer celuy
d'accusateur, sans que i'en sceusse rien ; & feindre que
ie l'auois calomnié, pour auoir dit qu'il a fait vne chose
qu'il estime bien faite ; & enfin me faire condamner 15
par des deputez, dont ie n'ay iamais pû sçauoir les
noms : ce qui ne merite rien moins, que d'estre fait vne
fois criminel de telle façon, qu'il n'ait pas sujet de s'en
mocquer. Je ne veux point aussi vous animer contre
son fils, en disant que, lors qu'il publie toutes ces choses, 20
il se rend pour le moins aussi coupable que Monsieur
Regius, qu'on dit auoir esté au hazard de perdre sa
profession, pource qu'il estoit soupçonné de m'auoir
auerty de ce qui s'estoit passé en vostre Academie ; bien
que i'eusse interest de le sçauoir, & que ce ne fussent 25
point des secrets de la Republique, comme Voëtius
vouloit persuader. Je ne veux point tascher de rendre
ces Voëtius odieux, en disant qu'ils sont tellement en-
durcis, & que la coustume de pecher sans estre punis,
les a rendus si effrontez, que non seulement ils se moc- 30
quent de la justice, mais aussi de leurs crimes. Et

comme fi des témoignages apertement faux, écrits de la main de Voëtius & de Dematius, pour induire Schoock à les déposer en justice & tromper les Iuges, estoient des choses de peu d'importance, le ieune Voëtius les appelle *amuleta*, des | bagateles de nulle vertu, que Messieurs de l'Vniuersité de Groningue m'ont enuoyées. Et il ne se contente pas de faire vn saint Paul de son pere, en disant que *nullius est sibi conscius*, non-obstant que ces crimes soient connus par plusieurs
 5 milliers de personnes, & qu'il ne puisse rien apporter que des injures & des impertinences pour les excuser; mais mesme il va iusques à l'impudence de le comparer à Iesus-Christ, en disant de Monsieur Desmaretz & de moy, que *Herodes & Pilatus amici facti <essent>*, vt in-
 10 *noxia famæ, ac per Dei gratiam illibatæ (huius scilicet Christi) maculam aspergerent*. Enfin ie ne veux point vous demander justice contre ces calomniateurs & ces faus-faires: c'est à vous à iuger s'il vous est honneste ou vtile que leurs crimes demeurent impunis; ie n'y ay point
 15 d'intereft. Ie ne croy pas qu'il y ait d'oresnauant personne qui adjoûte foy à ce qu'ils diront ou écriront contre moy; toutes leurs machinations seront ridicules & sans effet, les enfans mesme s'en mocqueront, pourueu qu'ils ne soient point fortifiez par vostre protec-
 20 tion. Car leurs vices sont maintenant assez connus; ou bien s'ils ne le sont pas encore assez, i'ay intereft de les faire sçauoir à tous ceux qui pourront ouïr leurs menteries en ce siecle icy ou aux fuiuans, afin qu'elles ne me nuisent pas; & ie tascheray de n'omettre rien de
 25 ce qui fera de mon deuoir.

Mais ie vous prie de trouuer bon, qu'avec tout l'honneur & le respect que ie dois & que ie veux rendre aux Magistrats d'une Ville comme la vostre, ie me plaigne à vous de vous-mesmes, à cause que, par vos procédures, & par la sentence que mes ennemis se vantent d'auoir obtenuë de vous contre moy, vous auez donné
5 autant d'autorité & autant de credit à leurs calomnies, qu'il a esté en vostre pouuoir. C'est pourquoy ie puis dire avec iuste raison, que c'est de vous seuls que ie me dois plaindre. Ce n'est pas que ie pretende
10 pour cela vous donner aucun blasme des choses que vous auez faites : ie sçay que les meilleurs Iuges du monde peuuent estre trompez par de fausses depositions de témoins ; & ie ne sçay point toutes les intrigues & toutes les ruses | dont G. Voëtius s'est seruy
15 pour obtenir les choses qu'il a obtenuës ; ie ne sçay pas mesme certainement, s'il les a obtenuës ; ie sçay seulement qu'un homme de son humeur, & qui a le credit qu'il a en vostre Ville, y peut obtenir beaucoup de choses. Mais pource que la raison veut, & que la
20 justice demande, qu'on dedomme, & qu'on mette hors d'intérest, autant qu'on en a le pouuoir, non seulement ceux qu'on a offensés volontairement, mais aussi ceux à qui on a fait quelque tort sans le sçauoir, ou mesme avec intention de bien faire ; & pource
25 que c'est l'ordinaire des hommes vertueux, qui sont jaloux de leur reputation & de leur honneur, d'auoir beaucoup de soin de reparer les torts qu'ils ont ainsi faits sans le sçauoir, afin d'empescher qu'on ne se persuade qu'ils ont eu mauuaise intention en les
30 faisant ; comme, au contraire, ce ne sont que les ames

basses, lasches & stupides, qui ayant fait du mal à
quelqu'un, bien que ç'ait peut-estre esté sans y penser,
continüent apres de luy nuire le plus qu'ils peuvent,
pour cela seul qu'ils croyent auoir merité d'en estre
5 haïs; ou bien que, s'estant vne fois mépris, ils ont
honte de ne pas maintenir ce qu'ils ont fait, bien qu'en
eux-mêmes ils le desaprouuent; enfin, pource que ie
vous estime tres-genereux, tres-vertueux, & tres-pru-
dens, ie ne doute point que, maintenant que les fauf-
10 fetez de mes ennemis sont découuertes, & que vous ne
les pouuez plus ignorer, vous ne foyez bien-aïses
d'auoir occasion de me donner la satisfaction que ie
vous demande.

C'est pourquoy, ie vous prie de considerer le tort &
15 le prejudice que vous m'avez fait : premierement, par
vostre publication du 13 Iuin 1643^a, en me citant au son
de la cloche, & par des affiches, qui furent mêmes en-
uoyées avec soin de tous costez en ces Prouinces,
comme si i'eusse esté vn vagabond, ou vn fugitif, qui
20 auroit commis le plus grand & le plus odieux de tous
les crimes. Car, encore qu'on n'en spécifiast point
d'autre, sinon que i'auois écrit contre Voëtius, toutes-
fois, à cause que c'est vne chose entierement inouïe &
sans exemple, de voir citer quelqu'un d'une façon | si
25 extraordinaire, pour auoir écrit contre vn particulier,
& que le menu peuple, & generalement tous ceux qui
n'ont point estudié, ne sçauent pas iusqu'où se peut
estendre le peché de faire des liures, vous leur donniez
sujet de penser que i'auois commis en cela vn si grand
30 crime, qu'il estoit aussi sans exemple. Et l'injure que

a. Voir t. III, p. 696, et t. IV, p. 646.

ie receuois, estoit d'autant plus grande, que ie l'auois moins meritée : car, au fonds, ie n'auois fait autre chose, sinon que ie m'estois deffendu, avec beaucoup plus de moderation que ie n'auois esté obligé d'en obseruer, contre les plus outrageuses calomnies qui puissent 5 estre imaginées, & auxquelles la prudence ne permettoit pas que ie differasse plus long-temps de m'opposer. Car, outre que i'ay fait voir cy-dessus que Voëtius auoit vn dessein formé de longue-main, pour persuader que i'estois Athée, i'ay iuste raison de penser qu'il 10 m'en vouloit mesme accuser en justice, & tascher de m'opprimer par de faux témoignages ; pource que ce n'est point luy faire tort, que de dire qu'il est capable de corrompre des témoins, & que Schoock assure que, lors que ce Voëtius luy recommandoit de m'objecter 15 principalement l'Atheïsme en son liure, il luy promettoit, *tales testes aliquando prodituros* (à sçauoir, pour me conuaincre de ce crime), *qui possent reuerâ assidui siue classici testes haberi* ; mais, depuis qu'il a veu que ie veillois pour me deffendre, il n'en a sceu produire au- 20 cun. La seconde chose par laquelle vous m'avez grandement prejudicié, est la sentence qu'on dit que vous avez renduë ^a, en laquelle condamnant mes escrits, vous donniez expressément action contre moy à vostre officier de Iustice, pour m'oster entierement l'honneur 25 & les biens, autant qu'il estoit en vostre pouuoir. l'adjoûte, pour la troisiéme, non seulement l'acte du

19 *Necessaria & modesta defensio*, p. 48 (*édit. Clers.*).

a. Le 13 sept. 1643. Voir t. IV, p. 20-23 et p. 650-652 ; et ci-après, *Theologia naturalis reformata*, p. 258-260. (*Eclaircissement*, à la suite de *Querela Apologetica*.)

11 juin 1645^a, par lequel vous deffendiez aux libraires d'imprimer ou vendre les escrits qui seroient pour moy & en ma faueur, au mesme temps que ie receus le iugement de Messieurs de Groningue, en datte du 10 Aupil
5 de la mesme année^b, lequel seruoit à me justifier, & pendant que Voëtius faisoit imprimer vne lettre de Schoock, pour confirmer ses calomnies | contre moy^c; mais aussi, toute la protection que vous auez donnée depuis quatre ans^d aux injures de Voëtius, & de tous
10 les autres qu'il a suscitez pour me nuire. Iusques-là qu'il a esté vn temps qu'aucun amy que i'eusse en vostre ville, n'osoit, sans contrefaire son écriture & celer son nom^e, m'auertir des choses qui s'y faisoient à mon prejudice, bien qu'elles ne pussent estre faites legiti-
15 mement, sans que i'en fusse auerty; & que, pendant que Schoock obeïssoit aux passions de Voëtius, en écrivant, pour luy complaire, toutes les plus criminelles calomnies qu'on puisse inuenter, il estoit le bien venu en vostre ville; & le témoignage qu'on auoit tiré de
20 luy contre moy, y estoit receu pour bon en justice, bien qu'il fust remply de contradictions & d'equiuoques, ainsi qu'il declare luy-mesme, & que son liure, fait auparavant contre moy, le deust rendre entierement suspect. Mais, apres qu'il a eu confessé quelques veritez
25 à mon auantage, on luy a fait vn procez d'injures

a. Lire : 2 *Juin*. Voir ci-avant, p. 226, note a.

b. Voir t. IV, p. 196.

c. Voir ci-avant, p. 227, note a.

d. C'est-à-dire depuis 1641, la première lettre envoyée par Descartes au Vroedschap d'Utrecht étant datée du 16 juin 1645. Voir ci-avant, p. 201, note b.

e. Ci-avant, p. 216, l. 22-24.

pour ce fujet ; & bien qu'il les ait prouuées si euidemment, que Messieurs de Groningue ne les ont aucunement mises en doute, il n'a pû toutesfois encore chez vous en estre absous. En sorte qu'il semble que vous ayez fait, depuis quatre ans^a, tout vostre possible pour me lier les mains, & empescher que ie ne me deffendisse, pendant que mon ennemy me battoit, & qu'il deschargeoit toute sa colere & toute sa rage sur moy. 5

Mais ie mettray aussi, s'il vous plaist, entre les raisons pour lesquelles i'attens de vous vne iuste & entiere satisfaction, que ie n'ay point voulu rompre ces liens dont vous me reteniez, bien qu'il m'eust esté tres-facile ; & que i'ay souffert patiemment toutes les injures que i'ay receües de Voëtius depuis ce temps-là, sans m'en reuancher, pour cette seule considération, que i'ay veu que vous le courriez tellement de vostre Corps, que ie ne pouuois pas aisément le frapper sans vous toucher, & que ie ne voulois pas vous offenser. Aufquelles choses ie vous supplie de vouloir auoir égard, afin que ie puisse recevoir de vous la satisfaction que ie pretens. Et si ie n'en puis obtenir d'autre, qu'il vous plaise au moins | m'octroyer, ce qu'on n'a pas coustume de refuser aux plus criminels, & de trouuer bon que ie sçache quelle est la sentence^b qu'on dit auoir esté donnée contre moy, par quels iuges elle a esté donnée, sur quoy ils se sont fondez, & quelles sont toutes les charges ou les preuues qu'ils ont eües pour me condamner. Sur quoy ie prie Dieu 10 15 20 25

a. Voir ci-avant, p. 271, note d.

b. *Id.*, p. 217, note d.

qu'il vous inspire les confeils qui feront les plus vtiles
à fa gloire, & defquels vous puiffiez le plus eftre
loüez & eftimez par tous ceux qui aiment la vertu,
afin que i'aye juſte raifon de me dire,

5 Messieurs,

Vofre tres-humble & tres-obligé
feruiteur,

DESCARTES.

ÉCLAIRCISSEMENT

Aux Archives d'Utrecht, on conserve, en un cahier MS. de 90 pages et demie, une traduction flamande de cette même lettre. L'écriture est d'un copiste, mais Descartes l'a relue, en y mettant çà et là quelques annotations de sa main. C'est ainsi qu'il a corrigé *Dinet* (p. 222, l. 1), le copiste ayant écrit *dient* (sic); quelques lignes plus bas, il a ajouté le mot *regulen* (*ibid.*, l. 10), laissé en blanc. Il a ajouté, en marge, *Pietas in parentem* (p. 230, l. 15), omis dans la traduction; et de même pour d'autres titres: *Tribunal iniquum* (p. 234, l. 17-18, et p. 240, l. 25), *Retorsio calumniarum* (p. 235, l. 7), *Admiranda Methodus* (p. 258, l. 24). Il a aussi ajouté un nom propre oublié, *Dematius* (p. 234, l. 11), ainsi que les deux citations, également omises, *scelerata manus* et *scenæ servire* (p. 245, l. 15). Enfin il a rajouté le mot *Methodum*, que le copiste avait passé dans la citation du *Bonæ fidei Sacrum* (p. 249, l. 2), et il a rétabli ce mot *Methodus*, qui avait été traduit en flamand « *de ordre* » (p. 258, l. 18, 19, etc.). Mais ce qui importe le plus, c'est que Descartes a signé lui-même cette traduction, ajoutant ces mots, de sa main, à la dernière page :

Mijne Heeren

V. E.

Seer ootmoedigen

ende verplichten

dienaer

DESCARTES.

Gefchreven tot Egmond,

den 21 Februarii

1648.

Et sur la même page, dans le peu d'espace resté libre, il a ajouté cette note manuscrite :

I'ay fait traduire cet escrit en Flamend ; mais pource que c'est vne langue que i'entens fort peu, ie prie ceux qui le liront, d'auoir principalement egard au François, duquel seul ie puis respondre.

Descartes avait d'abord envoyé, le 16 juin 1645, sa lettre *en latin*. Mais sur les quarante membres du Vroedschap d'Utrecht (voir ci-avant, p. 201, note a), combien comprenaient cette langue ? Il est même probable que tous n'entendaient pas également *le français*. C'est pourquoi Descartes jugea plus sûr de leur envoyer, le 21 février 1648, une *traduction flamande*.

RENATI DESCARTES
QUERÉLA APOLOGETICA

AD AMPLISSIMUM MAGISTRATUM VLTRAJECTINUM

*Quâ technæ, calumniæ, mendacia, falforum
testimoniorum fabricæ, aliaque criminâ Voetiorum
& Dematii, plenè reteguntur.*

AD LECTOREM

Ut ex Africâ semper aliquid novi, ita quotidie aliquid monstri prodit ex officinâ Voetianâ : adeo pertinax est illud Theologicum Gisberti Voetii odium, ut videatur Ætnæ ac Vesuvii perennes flammæ superare. Iamdiu noster Heros ad plures in Suecia abierat, Schoockio-Voetiana lis post Schoockii appellationem per annos aliquot filuerat, scriptorum polemicarum induciæ Authoritate publicâ inter Voetium & Maresum, ceu earundem partium Theologos, pactæ fuerant, cùm derepentè apparuit, instar spectri horridioris, Voetii THEOLOGIA NATURALIS REFORMATA^a, partim ineptiis ineptissimis re-ferta, partim verò calumniis & conviciis atrocissimis in Maresum, Schoockium, ac τὸν παντὶ CARTESIVM, Philosophorum Decus & Cory-phæum, tota consuta, ut revera, pro Theologia naturali reformata, meram diabolologiam moralem deformatissimam suo Lectori exhibeat^b.

Displicuit equidem ille liber inficetus prudentioribus omnibus, fuit-que, ut audimus, censurâ notatus à quibusdam Synodis in Belgio ; sed cùm hæc judicia intra privatos parietes maneant, aliquid illi reponi publicè debuit, ne de Veritate & Innocentiâ aliorum ejus author impunè triumphet, & sibi de suâ maledicentiâ tanto magis gratuletur, quanto grandius honorarium dicitur à Magistratu Vltrajectino ex illius dedicatione^c retulisse. Quid fecerint aut faciuri sint Gronin-

a. PAULI VOET, | *Iuris in Academiâ Vltrajectinâ Antecessoris*, THEOLOGIA NATURALIS | REFORMATA. | *Cui subiecta Brevis* | De | ANIMA SEPARATA | *Disquisitionis*. (Trajecti ad Rhenum, | Ex Officinâ Johannis à Waesberge, Bibliopolæ. | CIO IO C LVI, in-4^o, pp. 614, plus deux Indices non paginés, 34 pages.)

b. Non à la ligne (1^{re} édit.). Même remarque pour les alinéas suivants, jusque *Plura potuissent* etc. (Pag. 281, fin.)

c. L'ouvrage est, en effet, dédié *Nobilissimis & Amplissimis Viris DD. Consulibus & Senatoribus Inclytæ Reipublicæ Vltrajectinæ, Academiæ Curatoribus*. Cette dédicace est suivie de douze distiques, en grec d'abord, puis en latin, adressés à Paul Voet, et signés *Ant. Æmilius*.

genesis, nobis nondum constat, nisi quòd fando accepimus Marefium aliquid pro se scripſiſſe, per modum Appendicis ad alium aliquem tractatum Theologicum; quod num fit verum, & an Schoockius fit taciturnus, dies docebit.

Nos verò non putavimus noſtrum Heroem melius defendi poſſe quàm à ſeipſo: proſecturus in Sueciam, hanc Apologiam quam tibi damus, Gallicè à ſe conſcriptam, Latinè verſam ab Amico, reliquerat in his oris, cum animo eam evulgandi, ſi privatim nihil operaretur. Quoniam verò, morte præventus, nequivit quod deſtinaverat perficere, importunitate Adverſariorum ſuorum cogimur nunc eam in lucem emittere, ut quam maledicendo homini mortuo ceperunt voluptatem, vera de ſeipſis audiendo ab ipſomet amittant, ac in poſterum deſinant imbelles lepuſculi leonis mortui barbam vellicare. Si contuleris quæ hîc ſummus ille Vir clarè, judicioſè & nervoſè, ut ſolet omnia, ad ſuû Defenſionem conſcripſit, cum iis quæ habet Theologia naturalis reformata (ſed Reformationis Voetianæ) à pag. 253 ad 264 incluſivè^a, videbis hæc omnia Cartefiano fulmine ita protrita & in pulverem redacta, ut nihil aliud reſtet Voetiis quàm ad hujus Galli inexpectatum cantum, ſi quam adhuc retinent conſcientiam, ſeridè reſpiſcere, & | oris illoti amarulentiam in amaras lachrymas pœnitentiæ commutare.

Potuiſſemus huic Cartefianæ Apologiæ, alia non nulla hæcenus viſa adjicere, quæ ſufficerent pleniffimè retundendis veteribus calumniis quas Theologia naturalis reformata recoquit. Sed nec opus fuit iſta veteramenta huic novæ purpuræ noſtri Cartefii aſſuere, cum ſatis per ſe ſubſiſtat, & poterunt illa ſeorſim recudi ac in unum faſciculum rerum expetendarum ad cauſam Cartefianam compingi, ſi eò nos adigant Voetii & Voetiani. Admitte interea indicem nonnullorum opuſculorum huc potiſſimum ſpectantium, quæ tibi commendatiſſima ſecundùm hanc Apologiam eſſe velimus :

BELLI SACRI TRIUMPHUS, ſive Sententia lata 31 maii 1649 à Nobiliſſimo & Ampliſſimo Magiſtratu Ultrajectino, inter DD. Gisbertum Voetium arreſtantiem & Carolum Dematium adjunctum, S. Theologiæ Doctores & ejuſdem Facultatis Profeſſores in Academia Ultrajectinâ, ab unâ parte, & D. Martinum Schoockium L. A. M. ac Profeſſorem Philoſophiæ in Academia Groninganâ,

a. Ces douze pages, qui forment une ſorte de parenthèſe dans l'ouvrage *Theologia* etc., ont motivé, à elles ſeules, la publication de la *Querela Apologetica* en 1656. Nous les donnerons donc en *Addition*, après le texte de la *Querela*.

arrestatum & citatum, ab alterâ parte; ad decisionem actionis famosæ, magno cum impetu toto ferè quadriennio inter partes continuatæ. Cum variis variorum super eâdem sententiâ reflexionibus, clam Groningâ perscriptis ad Celeberrimum virum D. Gisbertum Voetium ab occulto quodam ipsius discipulo, & nunc in curiosorum gratiam in lucem protractis à PAULO PHILALETHE Cosmopolitano.

Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni.

Anno 1649.

GRAVAMINA SCHOOCKII contra eandem sententiam, edita Belgicè, Groningæ, eodem anno, apud Iohannem Nicolai.

ALLOCUTIO SERIA ET CHRISTIANA ad D. Gisbertum Voetium, S. S. Theologiæ Doctorem & Professore, itemque Ministrum verbi Divini, quod verbum veritatis, in Ecclesiâ Ultrajectinâ, pro Martino Schoockio, Philosophiæ Professore ordinario in Academiâ Groningæ & Ommelandiæ; institutâ occasione monstrosæ præfationis præfixæ recenti editioni Bibliothecæ Voetianæ, in quâ Schoockius nullâ suâ culpâ à Celeberrimo illo Theologo, intolerandis quâ calumniis, quâ mendaciis, gravatur. (Groningæ, typis Henrici Luffinck Typographi in plateâ cygneâ, anno 1652.)

AUCTARIUM primum Bibliothecæ Theologicæ D. Gisberti Voetii, nuper recusæ cum virulentâ præfatione, continens: I. Summariam deductionem litis decennalis quæ ipsi cum Samuele Marefio, licet pacem & amnestiam semper deprecante & offerente, hætenus intercessit. II. Vindicias Conditionum Amnestiæ & Reconciliationis partibus oblatarum à R. R. Deputatis Synodi Groning. Omlandicæ, ab hoc admissarum, & ab illo rejectarum. III. Conditiones iniquissimas & impracticabiles ab ipso D. Voetio pro imperio præscriptas. Ad ejus pertinax odium & animum invincibiliter irreconciliabilem toti Belgio demonstrandum: ἵσθι ἐννοῶν τῷ ἀντιδίαρ σου τυχὺ, ἕως ὅτου εἴ ἐν τῇ ὁδῷ μετ' αὐτοῦ. Matth., v, 25. (Groningæ, ex officinâ Johannis Nicolai, anno 1652.)

Plura potuissent addi; sed in hujus quadrigæ indicio nunc subsistimus, monemusque Voetium, ut siquando voluminosas suas Theses de Falso (eodem tempore editas cum Theologiâ naturali Reformatâ, ut Ampliff. Viro D. Berckio per homines suæ factionis presso insultaret, & immemor fidei publicè datæ de non amplius offendendo, veterem suam calumniam contra Marefium circa ludicrum Antiplacitum

Leodicenſe orbi literato in novâ hac patinâ fuſè reponeret) ſecundis curis ſtudebit illuſtrare, hoc problema à ſe omiſſum tractet accuratè : An ille pro falſario nequiſſimo non ſit habendus, qui formulas falſi teſtimonii, ſuâ manu ſcriptas, mittit alteri, ut tali falſo teſtimonio ſuam cauſam promoveat apud judices, & iniquam viri innocentis condemnationem procuret? Sed quamdiu manet obfirmatus in ſuo crimine, & fretus Tribunitiâ poteſtate quam exercet Vltrajeſti, putat ſibi omnia & in omnes licere : Deum rogamus ut, detectâ tandem ejus hypocriſi & impietate, illi reddat ſecundum ſua opera. Sed tibi, Benevole Lector, omnia fauſta & fœlicia vovemus ac comprecamur. Vriſtadii, x. Auguſti 1656.

QUERELA APOLOGETICA ^a

Nobiliss. & Ampliss. Domini,

Qui norunt continuas quas per quadriennium à Voetiis sustinui injurias, mirantur quòd huc usque eas vindicare conatus non fuerim : non quòd eorum vel sermones vel libri digni censeantur quos morer, nisi vestrà abuterentur autoritate ad me lædendum; sed quoniam omnes suas in me calumnias inædificant sententiæ quam à Vobis in me latam prætexunt, ad mei honoris & nominis defensionem credor passim obligari. Idem quoque & ego sentio; sed differendi causa fuit tum negotium quod mihi cum Schoockio, tum illud quod huic cum Gisberto Voetio intercessit. Interea pertuli omnes insultationes horum Voetiorum, qui me tanquam *desertorem causæ* injuriose traducunt, & in vestram provocant urbem, quasi mihi in illâ aquâ & igni interdictum esset. Quin & minantur nescio quam se sibi actionem in me servare, quam sint profecuturi idoneo tempore : adeo ut me, etsi nollem, ad mei defensionem cogant.

Sed, ut ordine procedam, & reliquo saltem orbi (si non etiam Vobis) satisfaciam, & palamfaciam omnibus, me nihil unquam omis-
sisse, non solum officii, sed etiam comitatis, quo mererer plane alio modo à Vobis haberi quàm habitus sum : hic summatim vobis exponam causæ meæ justitiam & iniquitatem adversariorum meorum, ut, si pote est, per Vos ipsos eorum ulciscar injurias; aut si istud consequi non dabitur, dignemini saltem me edocere de ordine litis contra me in | vestrà Urbe institutæ, qui in illâ federint judices, & quibus motivis innixi fuerint. Necdum enim quicquam de eo rescivi, nisi per scripta istorum Voetiorum, aut per rumores in eorum favorem sparsos, quibus certò credere non possum.

Anno 1639, mense Martio, D. Æmylius, in vestro Lyceo Pro-

a. L'en-tête complet de l'édition de 1656 se trouve reproduit ci-avant, p. 277. — Le tome III des *Lettres de Descartes* en latin, publié seulement en 1683, chez Blaeu, à Amsterdam, donnait le titre suivant : *Epistola I. | Continens querelam Apologeticam ad Amplissimum Magistratum Ultra- | jedunum | adversus Dominos Voetios Patrem & Filium*. — Les numéros, en haut des pages, renvoient à la pagination du texte français, p. 201-273 ci-avant.

fessor & præcipuum illius ornamentum, oratione funebri parentavit D. Renerio, qui etiam vestram Academiam plurimum ornaverat ; ac inter multa ad ejus honorem spectantia, maximam orationis suæ partem insumpsit in eo laudando ab amicitia quam mecum coluerat ; iis in me collatis maximis elogiis, quæ referre verecundia mea non finit. Hic solum apponam titulum & conclusionem Elegiæ, quam orationi illi, cum excuderetur, adjunxit. Titulus hic erat : *Ad manes defuncti, qui cum Nobilissimo Viro Renato des Cartes, nostri sæculi Atlante & Archimede unico, vixit conjunctissime, abdita naturæ & cœli extima penetrare ab eodem edoctus.* Et in conclusione ita compellabatur defunctum :

*Et nova quæ docuit, tibi nunc comperta patefcunt,
Omniaque in liquido sunt manifesta die ;
Ut merito dubites, utrum magis illius arti,
An nunc indigeti sint mage clara tibi.*

Honestioribus è vestrà Urbe hæ laudes placuerunt, uti ex eo patuit quòd eas publici juris fieri per Academiæ vestræ Typographum expedire visum fuit. | Nec in illas ullius adulationis cadebat suspicio, cum eo tempore D. Æmylius nonnisi ex famâ & scriptis meis me nosset. Nec eas ipse expetiveram ; nam è contrario, cum quædam eodem spectantia carmina, ab ipso condita & ad me missa ut illa perlustrarem, postea repeterentur, quòd eorum exemplar nullum haberet, illa tamen prælo vellet committere, honeste me ab illis restituendis excusavi. Non quòd mihi à tanto viro laudari volupe non esset ; sed quòd, cum scirem vix quem posse summis efferri laudibus à laudatissimis viris, citra eorum offensam qui tales volunt haberi neque sunt, satis mihi erat nosse quid de me sentiret, nec id ab ipso vulgari cupiebam.

Paulo post, nempe mense Junio ejusdem anni, G. Voetius prolixas conscripsit theses *de Atheismo*. Et quamvis diserte in illis non nominarer, qui tamen me norunt, satis possunt percipere jacta ibi ab eo fuisse fundamenta pertinacis illius calumniæ, in quâ | semper deinceps perseveravit. Immiscuit enim illic Atheismi notis omnia quæ ex rumore publico mihi tribui noverat, etsi ex illis nihil nisi bonum & laude dignum^a fuerit. Et quod notatu est dignissimum, me quoque ex famâ demum & scriptis noverat ; adeo ut ex illis ipsis dotibus, quæ laudum Æmylii materia fuerant, Voetius maledicentiæ suæ venenum confecerit.

a. « Et laude dignum » addition. Voir p. 205, l. 4.

Non dicam quot honestiorum testimonio ab eo tempore compertum habuerim, conari ipsum omnibus persuadere me Atheum esse, & quomodo undique per has Provincias hoc virus dispergeret : id enim vellet sibi probari, & quamdiu eâ pollebit potestate, nemo est qui velit in ipsum testis esse. Satis habuero observasse quòd, anno sequenti, ivit perquisitum, per ipsa Galliæ Cœnobîa, unum ex ferventissimis Religionis Romanæ propugnatoribus, quocum in me conspiraret, tanquam in generis humani hostem publicum. Reptam hîc quædam ex eâ quam ad ipsum perscripsit epistolâ, cujus ad ἀντόγραφον, quod est penes me, exactum apographum hactenus vobis misi. Hæc sunt ipsius verba : *Renati des Cartes Philosophemata quædam Gallice in 4 edita vidisti proculdubio. Molitur | ille vir, sed serò nimis, ut opinor, sectam novam, nunquam ante hac in rerum naturâ visam aut auditam ; & sunt qui illum admirantur atque adorant, tanquam novum Deum de cœlo lapsum.* Et paulo post : *Judicio ac censuræ tuæ ἐνρήματα ipsius subjici debebant : à nullo Physico aut Metaphysico felicius dejicerentur, quàm à te ; quippe qui eâ in parte Philosophiæ excellis, in quâ ille plurimum posse creditur, in Geometriâ scil. & Opticâ. Certe dignus hic labor eruditione & subtilitate tuâ. Veritas à te asserta hæcenus, & in conciliatione Theologiæ ac Physicæ & Metaphysicæ cum Mathefi ostensa, te requirit vindicem, &c.* Ubi notari velim, quòd licet nefas non sit amicitiam colere cum hominibus alterius religionis & ad illos perscribere (alias reatu grandi propter fœdus cum nostro Rege vos ipsi implicaremini), tamen in sancto hoc Reformato, qui me plerumque *Jesuitastrum* vocitat, nulloque frequentiori ad me apud vos traducendum utitur argumento, quàm eo quod à meâ defumit Religione, id indicio est certissimo non servare illum regulas quas aliis solet præscribere ; nec tantæ esse scrupulositatis, si credat nihil istius emanaturum ad plebem, quin possit unius è nostris Religiosis ambire benevolentiam, eumque pro veritatis assertore agnoscere, dicendo : *Veritas à te asserta & in conciliatione Theologiæ ostensa, &c.*, si modò per ipsum mihi ullo modo obesse queat.

Et quo constet eum, non quòd aliquid putaret reprehendendum esse in meis opinionibus (quas nequidem, utpote captum ejus superantes, assequi potest), sed ex merâ malignitate conatum fuisse me publice | traducere tanquam novæ cujusdam hæreseos authorem, dicendo : *Molitur ille vir novam sectam, &c. Et sunt qui illum adorant tanquam Deum, &c.* : referam quid ipsi prudens ille & eruditus religiosus responderit : *Se videlicet libenter contra meas opiniones scripturum, si rationes ullas haberet ad eas impugnandas ; rogare igitur*

Voetium, vellet suas secum communicare, aut quas amici suggerissent; Je quoque à suâ parte in illas inquisitum. Sed nullam unquam transmisit Voetius, licet mihi nominati fuerint, quibus earum perquisitionem commiserat. Satis habuit suam cum Vanino comparationem, quæ primas tenet inter ejus calumnias, perscripsisse, & famam sparsisse illum Monachum contra me scripturum^a.

Adhæc, ut liqueat non me metuere, si meæ quoad res litterarias sententiæ impugnentur, nec ullo modo id trahere in offensam, modò à calumniis contra meos mores abstineatur: hîc addam sapientem illum religiosum, suum responsum apertum mihi misisse, ac meo arbitrio illud permisisse, meque ipsum id fideliter G. Voetio reddendum curasse, postquam legissem & obsignassem. In quo nihil suberat figmenti vel collusionis: ille enim religiosus animo destinabat facere quod promittebat; ac si Voetius cum conspiratæ suæ factionis universo popello, vel minimam illi contra me rationem suggerere potuisset, eam proculdubio illevisset chartæ, quod & mihi fuisset | gratissimum: uti inde patuit, quòd postea alias scripto mandarit, quas ego ipse edi curavi sub titulo *Secundarum Objectionum adversus Meditationes meas*.

Taceo quæ illo biennio evenerunt quoad D. Regium, qui putabatur meas opiniones philosophicas docere, & periculum adiit primi propter illas martyrii: licet postea viderim, in libro cui nomen suum præfixit, eum hac in parte innocentiorum fuisse quàm putaveram. Nihil enim eo in libro posuit, eorum respectu quæ ad Theologiam possunt referri, quod meo sensui ex diametro non adverfetur.

Teneor tamen dicere quòd, occasione unius in thesibus suis vculæ, quæ nullius erat momenti, nec quo sensu eam interpretabatur cum receptâ pugnabat sententiâ, contrarias theses Voetius emisit quæ per triduum fuerunt agitatæ; in quâ disputatione & ego fui nominatus, ne dubitari posset me illi esse authorem opinionum earum, quibus id suis in thesibus dabat elogii, Atheos vel bestias esse qui eas admitterent; & quasi novæ alicujus sectæ hæreticorum ἀποχρηστὸς fuisset, aut me venditasset pro Prophetâ, de me, ridendi causâ, dicebat *Elias veniet*. Imò parum abfuit quin D. Regium hæreseos notâ inureret, | Facultatis suæ Theologicæ nomine: quod facturus erat, nisi primarius Vestri ordinis Vir eum impedivisset; ac tandem emissum fuit, Academiæ vestræ nomine, judicium quo meæ damnabantur opiniones sub titulo *novæ & præsumptæ Philosophiæ*.

a. *Scripturum.* Texte français, p. 207, l. 15: *écriuoit*. Lire peut-être: *écriroit*.

Post quæ nihil aliud ei restabat, quàm abuti^r Facultate suâ Theologicâ, quæ tota, uti postea patuit, in ipsius erat arbitrio, ad me traducendum apud Magistratum, ceu authorem doctrinæ adeo perniciosæ, ut unum ex vestris Professoribus tabe hæreticâ infecisset.

Postquam hæc omnia mihi innotuissent, summæ fuisset imprudentiæ, me istius hominis machinationibus non opponere; nec potuisssem honestiorem ad id, justiore, aut molliorem^a viam insistere, & de quâ minus posset queri, eâ quam institi. Satis enim habui, occasione scripti quod tum mihi sudabat sub prælo, enarrare paucis injurias quas ab ipso acceperam, non alio animo quàm ejus cuniculos detegendi, & maledicentiæ ipsius impetum infringendi, significando iis qui eas audire possent, non esse citra probationem admittendas, eò quòd ab homine inimico prodirent.

Quæ moneo ad eos erudiendos, quibus probus iste Vir persuasit me priorem ipsum adortum fuisse: juvabit enim illos scire, quòd præter tetros sermones quos undique accipiebam ab ipso de me haberi, in suis lectionibus, disputationibus, | concionibus & a sibi, & ipsius manu exaratas epistolas (quarum autographa asservo), in quarum unâ me confert cum Vanino, cui comparationi atrocissima & foetidissima obtrectionum suarum innititur: possim enumerare septem diversa scripta typis excusa, quibus mihi nocere annixus est, priusquam aliquid dixissem, scripsissem aut fecissem adversus eum. Nempe quatuor varia *de Atheismo*; quintum, quod vocabat *Corollaria thesibus de Jubilæo subjecta*; sextum, quod erat *Appendix ad ista Corollaria, sive Theses de formis substantialibus*; & tandem pro septimo, *Judicium Academiae Ultrajectinæ*. Non quòd velim quicquam demptum parti ei quam ipsius Collegæ sibi in hoc ultimo vendicant; sed cum ipsorum tunc esset Rector, non ibunt inficias potiore illi debere. Dicitur fortasse, me in majori parte illorum scriptorum typis editorum nominatum non fuisse; sed nec ipse in meo scripto nominabatur, imò nec vestra vel Academia vel Urbs: adeo ut id solum esset discriminis, quòd vera cum essent quæ de ipso scripseram, multo magis eum offendebant, quàm me quæ de me scripserat, utpote quæ omni, non solum veritate, sed etiam verisimilitudine carerent.

Revera ita ipsum pupugit hæc mea scriptio, ut paulo post resciverim, agitare eum consilia | de actione injuriarum mihi movendâ, & varia scripta contra me componere: ut vellet eodem tempore me verberare & in jus trahere, quo sic mulctaretur insuper qui vapulasset.

a. « Aut molliorem » addition. Voir p. 209, l. 14.

Et sane variis ex locis præmonebar ipsum contra me scripturire : etiam adeo res erat vulgata, ex Galliâ id ad me scribebatur. Referabantur quoque ex ipsius in me scriptis nonnulla singularia, quæ nunc prostant partim in *Præfatione* libri qui Schoockio tribuitur, partim in *Historicâ narratione*, quæ vestræ Academiæ nomen præfixum habet. Etiam edocebar ipsum deliberare de iis qui, ipso instigante, in me essent scripturi, id est qui sub suis nominibus compositiones ejus evulgarent, *stylum faciendo suum* & addendo de suo quod possent ; atque in multorum hominum consortio quendam dixisse, eas partes esse filio ipsius committendas, sed intercessisse matrem, ac respondisse filium suum juniorem esse quàm ut suæ famæ periculum hoc subire deberet ; maritumque potius scripturum, si quenquam scribere oporteret. Necdum ulla Schoockii fiebat mentio ; & plures tum sciebant quid futurum esset in eo libro, qui postea prodiit ejus nomine. Quod observo ut expendatis, quàm parum probabiliter post ista posset Voetius persuadere, contra conscientiam infinitorum hominum qui idem quod ego noverant, se futurum | extra noxam librorum qui in me* ad suâ defensionem ederentur ; ac simul videatis, justam mihi suppetiisse causam, ubi accepi sex priora folia talis libri, cui nullius dum authoris nomen erat præscriptum, Voetio inscribendi responsum quod illi adornabam.

Sed, quod me maxime movit ad illam responsum conscribendam, non fuit atrocitas injuriarum quas illis in foliis reperiēbam : ita absurdæ & parum credibiles erant, ut digniores contemptu quàm offensâ & irâ^b viderentur ; verum eò me tres aliæ graviore rationes impulerunt. Harum prima fuit publica utilitas & quies harum Provinciarum, quam semper optarunt & procurarunt Galli mei majori cum curâ quàm plures indigenæ : quamvis enim nullius criminis dicam Voetio scribere vellem, putavi utilem me huic Reip. operam navaturum, simplicioribus eas veritates retegendo quas de ipso compertas habebam, eodem prorsus modo, at longe meliori jure^c, ac ipse plura de me spargebat mendacia, fingendo id se facere *ad præmonitionem studiosæ juventutis*. Altera mea ratio fuit, quòd speciatim nossem me rem gratam facturum pluribus civibus vestris : non iis equidem qui à vestris sacris abhorrent, ut absurde aliis persuadere conatur (ex illis enim credo neminem esse, qui eum sic non contemnat, ut optet illi similes omnes fieri qui illa tuentur ac

a. « In me » addition. Voir p. 212, l. 1.

b. « Et irâ » idem. Même page, l. 10.

c. « Eodem... jure ». Texte français, p. 212, l. 18 : *pour le recom-*
penser.

sectantur)*, sed plurimis maxime zelotis & honestioribus ex iis qui ea profitentur, etiam ex vestris Ministris; quibus id laudis debeo, quòd licet nihil non fecerit ut eos partibus suis implicaret, & libellum supplicem ad id cuidam Synodo obtulerit (ut filii sui scripta me docent), nihil tamen ab illis in meum præjudicium consequi potuerit. Imò quod à Synedrio testimonium retulit, ostendit id eos denegasse : nam, transcripto verbo ad verbum libello supplici quem obtulerat & in quo nominor, simplex illi perhibent testimonium morum, quale honeste nequissent ulli collegæ suo denegare, quamdiu nondum judicii publici censuram incurrit, nec eum accusare volunt; sed nullam isthic meî, vel ullius rei ad me spectantis, faciunt mentionem; quin declarant id ei concedi testimonium ad vestrum postulatam : *op het versoeck van de achtbaere Heeren Magistraet der Stadt Utrecht*, &c., forte non concessuri illud, si solus petiisset. Et etiamnum vix dubito quin si, remotis ex eorum numero iis qui ejus esse creaturæ vel discipuli noscuntur, cœteri rogentur quid sentiant de falso testimonio quod Schoockio adversus me præscripsit, sint de re totâ sincere & candide pronunciaturi. Tertia mea ratio fuit, quòd cùm Voetius vellet mihi scribere injuriarum actionem ad ea probanda quæ obiter & summarie priori meo scripto fueram complexus, putavi singula esse distinctius explicanda & ita dilucide altero scripto comprobanda, ut sublevarer labore illa ulterius probandi in judicio, & ipsi demerem voluntatem me ad id juridice cogendi.

Sic ergo, alter omeo scripto adornato, ut & ipsum semet sufficienter tueri, & prius quoque defendere posset, missisque illius exemplaribus quibusdam ad DD. binos vestros Consules p. t., quæ illis oblata fuere honestissime meo nomine per duos è primariis & honestioribus civibus vestris : non leviter me perculit quòd, aliquot postea septimanis, vestrum recepi Edictum, promulgatum 13 Junii 1643. Non quòd impendio non lætarer de eo quod continebat respectu Voetii : ejus enim ibi manifestam condemnationem legebam, eo quòd ipsum pronunciabatis inutilem, imò valde noxium vestræ Urbi, si quæ de illo scripseram vera forent; de illorum etenim veritate certus eram. Sed mirabar me à Vobis citatum fuisse ad ea comprobanda, quasi ulla Vobis jurisdictio in me competiisset; mirabar quoque hanc citationem tanto cum strepitu factam fuisse, & ad campanæ sonum, ac si reus fuisssem; & tandem mirabar quòd ad id supposuissetis nescire vos domicilium meum, cùm DD. vestri Consules de illo potuissent edoceri (nisi jam non illud nesciebant), rogatis iis quod librum

a. « Ac sectantur » *addition*. Voir p. 213, l. 2.

meum ipsis offerre meo nomine dignati fuerant. Quoniam tamen hic procedendi modus varias posset interpretationes admittere, & me, non odium, sed amorem vestrum commeruisse putarem, credidi vobis animum esse non mihi nocendi, sed solum rem totam divulgandi, ut qui reus erat & vestræ jurisdictioni obnoxius, posset cum totius orbis approbatione puniri.

Ideo quoque meam ad vestrum Edictum responsionem typis mandavi, quâ post gratias actas quod dignaremini examen suscipere morum hominis à quo læsus eram, rogabam etiam ut eâ occasione velletis inquirere, num conscius & particeps fuisset libri sub nomine Schoockii editi, quo variis proscindebar calumniis : non quod diserte affirmarem eum hîc complicem esse ; sed cùm omnes id suspicarentur, iusta suberat causa vos enixe rogandi ut quæstionem hac de re haberetis. Etiam expressissime declarabam nolle me Actoris contra ipsum partes suscipere, & protestabar de injuriâ, si ullam in me jurisdictionem arriperetis. Ac tandem, si quæ forte viderentur Vobis | non satis dilucide probata in meis scriptis, me sufficientes eorum probationes Vobis subministraturum pollicebar, quoties illas à me petere placuisset.

Post tale responsum, impossibile putabam ullam vobis fore intentionem me divexandi, cùm præsertim ex variis locis nunciaretur librum meum diligentissime à plurimis lectitatum fuisse, imò à multis eorum qui Magistratu in præcipuis harum Provinciarum civitatibus defunguntur, nihilque quenquam eorum in illo observasse, quod Voetio querendi de me, aut vobis me vituperandi, justam ansam præbere posset. Adeoque mea causa tam universaliter probabatur, ut qui de illâ aliquot hominum chiliadas differentes audiverant, asseverarent duos tantum repertos esse qui me culpæ anniterentur : & hi duo palam agnoscebantur tanquam Voetianæ factionis proxenetæ ejusque *emissarii*, ut loquitur Schoockius, qui affirmat plures tales ei esse ; quod Schoockio optime perspectum esse debet.

Nihilominus mirabar, nullum amplius nuncium Ultrajecto, uti solebam antea, me accipere ; & tres integri menses elapsi sunt, priusquam rescirem quid isthic ageretur, quibus finitis duas successive accepi epistolas, manûs mihi ignotæ, quibus monebar Prætorem vestrum me tanquam reum citasse personaliter, neque etiam securum futurum hac in provinciâ, eo quod, per concordata quædam, sententiæ quæ | in vestrâ feruntur, etiam in hac mandentur executioni. Jocari epistolarum scriptorem initio rebar, nec id me commovebat ; Hagam tamen excurri, de re totâ accuratius inquisiturus ; & cùm ita se eam habere comperissem, adii Excell. D. Legatum de La

Thuillerie, qui promptissimum in me juvando se præstitit, ut & generatim reliqui omnes quos compellavi; atque sic facillime obtinui quod volebam.

Sed nihil aliud petieram, quàm sufflaminari impetum extraordinariæ actionis, in cujus primordiis credebam adhuc vos versari, plane nescius sententiæ quam aiunt Vos jam antea in me tulisse. Nihil istius inaudivi, nisi post aliquot septimanas, cum casu delapsus in consortium nobilium quorundam & generosorum illorum animorum, qui studio justitiæ ducuntur, quamvis nullam familiaritatem contraxerint cum iis quos læsos putant, ab illis audivi promulgatam fuisse contra me Vestro nomine sententiam, quâ duo illa scripta, in quibus de Voetio loquutus eram, tanquam libelli famosi damnabantur. Et quoniam vix poteram id mihi persuadere, eo quòd haberem in vestrà Urbe amicos, qui id mihi non renunciarent, licet antea in tempore monuissent de Edicto vestro promulgato 13 Junii, responsum fuit, illam promulgationem 13 Junii factam fuisse longe celebriori ritu quàm alias solet, majori cum populi convocatione, fuisseque edictum illud typis descriptum, affixum, & sedulò per præcipuas hujusce Belgii fœderati Civitates transmissum, ut mirum non fuerit id mihi innotuisse; sed post responsum meum, plane styllum & ordinem agendi^a fuisse immutatum, meosque adversarios tam sollicitè cavisse, ne resciretur id quod contra me moliebantur, ac si consilium fuisset clancularium^b de hostili quâdam urbe intercipiendâ: voluisse tamen eos quasdam formalitates, uti loquuntur^c, observari, eâque de causâ sententiam quam à Vobis erant consecuti, è Curiâ recitatam fuisse, sed horâ solitâ, & post alia scripta, & cum judicabatur id à nemine eorum à quibus præmoneri potuissem animadversum iri. Verùm non ita sollicitos fuisse respectu citationum vestri Prætoris quæ erant sequuturæ; utpote cum reputarent me, licet præmonitum, nullâ ratione illi malo medicam manum adhibere posse, eo quòd, libris meis jam damnatis, & me personaliter citato, sequutura esset sententia ob vadimonium non obitum, quæ nihil sonaret mollius, quàm exilio me gravique ære mulctandum, & libros meos flammis ulttricibus^d absumendos. Quin affirmant nonnulli (*Ult. pat.*, pag. 407)^e Voetium jam in antecessum transsegisse cum carnifice, ac stipulatum

a. « Et ordinem agendi » *addition*. Voir p. 218, l. 10.

b. « Clancularium » *idem*. Même page, l. 12.

c. « Uti loquuntur » *id.*, l. 14.

d. « Ultricibus » *id.*, l. 29.

e. Parenthèse ajoutée. Voir p. 219, l. 1.

fuisse tantum illum excitaturum ignem | eos comburendo, ut flamma è longinquo conspici posset.

Addebatur consilium eorum post ista fuisse, typis committere sub Academiæ vestræ nomine prolixam narrationem eorum omnium quæ facta essent; eique plura adjicere tum testimonia tum carmina, tam in laudem G. Voetii quàm in contumeliam meam, eorumque exemplaria sedulo per totum terrarum orbem transmittere, ut nullum in locum ire possem, quem mei nominis infamiâ deturpatum non reperirem, & ad quem gloria triumphi Voetiani non se extenderet.

In istius rei confirmationem referebatur quòd, post istius processûs impetum quadantenus sufflaminatum, adhuc edita fuisset, nomine Academiæ vestræ, narratio eorum quæ contigerant ante primum meum scriptum, cum aliquot ex illis testimoniis in favorem Voetii corrasis*; | & has fuisse pulveris sui pyrii reliquias, quas consumere voluerat, cùm spes jam decolasset illis melius utendi.

Quærebam quo fundamento, quoque prætextu, eo ordine contra me actum fuisset; sed nihil certi respondebatur. Solùm dicebatur quòd à tempore primæ vestræ publicationis, omnes emissarii & affeclæ^b Voetii perpetuâ suâ maledicentiâ occupaverant omnes circulos & omnia consortia, in quibus poterant reperire qui patulas aures sibi præberent; quâ arte sic plebem concitaverant, ut nemo eorum quibus de veritate constabat, & qui ad illorum calumnias exhorrescebant, quicquam auderet pro me mutire; præcipue ex quo videbant quomodo cum D. Regio actum fuisset; cuius hîc non refero historiam, cum vobis sit notissima. Sed tamen, cùm expenderentur omnia quæ isti Voetii affeclæ & emissarii de me dicebant, ad duo potissimum capita spectare videbantur. Unum, me esse Jesuitarum discipulum, | in quorum favorem scripsissem contra illum Reformatæ Religionis Atlantem &^c Propugnatorem fortissimum, Gisbertum Voetium; imò forte ab ipsis clam submissum me fuisse ad ferendas dissensiones in his oris. Alterum, nullam mihi à Voetio unquam illatam fuisse injuriam, nec illum ullo modo authorem extitisse libri contra me scripti, sed unicum Schoockium; qui cùm tunc quoque in vestrâ Urbe forte fuisset, ipsum hac in parte plene liberabat, & sibi soli vel honorem vel probrum illius scripti deberi volebat; adeoque injuriâ me Voetium ideo accusasse, ut haberem prætextum adversus

a. « Corrasis » *addition*. Page 220, l. 1.

b. « Emissarii & affeclæ » : *les fauteurs*. Page 220, l. 8.

c. « Atlantem & » *addition*. Voir p. 221, l. 2.

illum scribendi, atque sic Religionem vestram publice traducendi.

Atque hinc factum ut putaretur, vestram sententiam duplici illi capiti innixam fuisse : nec immeritò plane, si talis ea fuerit, qualis typis excusa repræsentatur in libello, sine authoris nomine edito, sub titulo *Aengevangen proceduren &c.*, quem Schoockius à juniore Voetio prodiisse asserit.

Ubi hæc omnia rescivi, putavi meum esse rationes inire me iustificandi, & æquitatem meæ causæ apud eos omnes propalandi, qui forte secius de illâ opinarentur. Sed quoad primum caput, nullâ laborabam difficultate in me excusando : cùm enim sim eâ oriundus quâ sum regione, ejusque religionis quam profiteor, soli Galliæ hostes poterant mihi vitio vertere amicitiam cum iis quibus solent nostri Reges cogitationum suarum penetralia referare, eos in Confessarios suos eligendo. Tales autem sunt in Galliâ Jesuitæ; & speciatim | R. P. Dinetus, cui uni quod scripserim probro mihi vertitur, in Regis Confessarium electus fuit, paulo post editam epistolam quam illi inscripseram. Et si, hac non obstante ratione, supersint adhuc homines ita partiales & zelotæ Religionis quæ in his oris obtinet, ut graviter ferant omnem communicationem cum iis qui illam se impugnare profitentur, id sane turpius ipsis debet videri in Voetio; qui cùm velit esse *Ecclesiarum Belgicarum decus & ornamentum*, scribit nihilominus ad Monachos quorum regula est Jesuiticâ austerior, eosque vocat Defensores Veritatis, ut se eorum favori insinuet, quàm in homine Gallo qui eadem sacra cum suo Rege palam colit.

Sed præterea, ut vobis liquidò constet quantopere Voetius studeat aliis imponere, & iis qui sibi credant ea persuadere, quæ ne ipse quidem credit : si dignemini legere libellum qui inscribitur *Septimæ Objectiones &c.*, qui continet illam epistolam cujus occasione mihi Jesuitarum amicitia objicitur, & cujus, ut aiunt, condemnationem à vobis Voetius obtinuit, aut si saltem vobis placuerit ab aliquo qui ipsum legerit percontari quâ de re agat : deprehendetis totum eum librum scriptum esse contra aliquem Jesuitam, cujus tamen nunc amicum me esse gloriatur, nec me docuerunt Magistri | me irreconciliabilem esse. Scietis insuper me vices plura in illum Jesuitam tunc scripsisse quàm in Voetium, de quo nonnisi obiter, dissimulato quoque ejus nomine, loquutus fuero. Adeo ut, cùm vobis author fuit istius libri condemnandi, videatur se procuratorem Jesuitarum constituisse, & plus à vobis in ipsorum favorem obtinuisse, quàm conati sint aut sperarint consequi à Magistratibus ullarum Urbium in quibus plurimum posse perhibentur. Et quædam honestatis ac comi-

tatis verba^a, quæ eo in libro posueram, rapuit obtorto collo^b, persuasurus iis qui illa solummodo viderent, nec legerent cætera, magnam mihi intercedere familiaritatem cum Jesuitis; perinde ac si quis me accusaret, non sane in Galliâ, ubi tam frivolæ accusationes contemptui forent, sed in aliquâ ditione in quâ severissima Inquisitio obtineret, arctam me cum Voetio colere amicitiam, idque inde probaret, quòd eum nomen *Celeberrimum Virum* in titulo prolixæ Epistolæ quam illi publice inscripsi. Non dubito palam iis fore, qui hanc legissent Epistolam, mendacio eum fuisse delectatum, qui me sic accusasset, eosque naso suspendisse adunco, quibus talia ausus esset proponere.

Quoad secundum caput, quamvis illi refutando non deessent multi testes, si eos voluisssem nominare, censui nihil tutius fore mihi quàm recta Schoockium aggredi, ut in locum Voetii plesteretur, si ejus crimen in se vellet derivare; aut si | non tam eximie in ipsum esset charitatis, malletque aliquam excusationem mereri, totius rei veritatem reterege teneretur.

Prudentia, integritas, generositas eorum qui administrant Remp. eâ in Provinciâ in quâ degit, mihi persuaserunt illos justitiam petenti neutiquam denegaturos, quamvis nunquam antea quenquam ex illis compellare datum fuisset, eosque omnes Schoockius amicos haberet, essetque Rector Universitatis ipsorum, cum querelam meam adversus ipsum detuli. Sola enim justitia Resp. & imperia tuetur; illius gratiâ, primi mortalium sylvas & speluncas reliquere ad Urbes extruendas; ea sola est quæ confert libertatem, ut è contrario ex reorum impunitate & condemnatione innocentium nascitur licentia, quæ, juxta Politicorum observationem, semper fuit exitio Rebuspublicis: adeoque vix dubitabam prudentissimos Magistratus, qui Reip. bonum optant, & autoritatis suæ tuendæ sunt studiosi, sollicitè procuraturos ut jus mihi, ubi id petiissem, administraretur.

Quid inde evenerit, postea rescivistis, & quomodo DD. Professores Universitatis Groninganae, quos Schoockius in judices suos expetiit, eâ omni erga ipsum usi sint mansuetudine quam exoptare poterat, | & nihilominus, prudentiâ singulari, omnem quam expectabam, & legitime desiderare poteram, satisfactionem mihi dederint. Privatis enim non licet sanguinem, famam vel bona petere adversariorum suorum; sufficit si eorum prospiciatur indemnitati, quantum judicis pote est: reliqua ipsos non spectant, sed publicum. Quod autem potissimum meî intererat in hoc negotio, erat ut retegeretur falsitas

a. « Honestatis ac comitatis » : *de civilité*. Page 223, l. 11.

b. « Rapuit obtorto collo » : *il a pris pretexte*. Page 223, l. 10.

accusationum adversus me in vestrâ Urbe institutarum : quare non poterant jure mihi illa denegare Acta quæ eo inserviebant, & quæ Schoockius se excusaturus apud eos deposuerat. Sed illa Acta talia sunt & tam dilucide aperiunt crimen G. Voetii & Collegæ sui Dematii, uti postea sum dicturus, ut crediderim, cum ea recepi, hos duos protinus se in pedes conjecturos & fugam ex vestrâ Urbe arrepturos fuisse, quamprimum illis quid Groningæ factum erat innotuisset Satisque habui ea Acta vobis mittere, nullâ petitione per me speciatim factâ, quoniam nec volebam, nec dum volo, Actorem me adversus ipsos constituere; reputabamque vos forte antiquius habituros, in causâ tam publicâ, ex proprio motu & nobili officio* jus administrare, quàm ad id ab ullo instigari.

[Sed necdum observare potui documenta quæ tum vobis submissi ullum effectum produxisse; solum paucis post diebus exemplar mihi datum fuit hujusce decreti : *De Vroetschap der Stadt Utrecht interdiceert ende verbiedt wel scherpelijck de Boeck-druckers ende Boeck-verkopers binnen dese Stadt ende vryheit van dien te drucken ofte te doen drucken, mitsgaders te verkopen of doen verkopen, eenige boeckskens of geschriften pro ofte contra Des Cartes, op arbitrale correctie. Actum den 11 Junii 1645.* Et subscriptum erat : C. De Ridder.

Inde judicassem velle vos plane sopire hoc negotium, nisi eodem tempore percepissem Voetium habere sub prælo libellum contra me, nempe Epistolam nomine Schoockii, cujus absque | authoris consensu editionem absolvi curabat, illi nociturus si posset, & novas in me calumnias publicaturus. Etiam postea multi libri sunt editi, nomine filii sui, qui omnes adversus me, licet quoque contra alios, fuerunt. Neque id proculdubio ibitis inficias, quandoquidem condemnastis librum, ceu in Voetium editum, cujus duæ tantum vel tres periodi ipsum spectabant, & reliqua scriptio tota in quendam Jesuitam erat adornata. Non audiavi tamen Typographos & Bibliopolas, qui illos in me libros excuderunt & vendiderunt, ullam ideo pœnam incurrisse.

Præterea Voetius & Dematius ita justitiæ securi fuerunt, ob crimen cujus propriis suis manibus sunt convicti, ut loco fugæ quam eos statim arrepturos credideram, actionem injuriarum intentarint Schoockio, quasi eos calumniatus esset, eo quòd noluit perseverare eâ in malitiâ quam ipsum docuerant; ac ausus fuerat veritatem enunciare coram legitimis suis iudicibus, cum de eâ in iudicio postularetur, nec posset | debitas calumniatoribus pœnas vitare, nisi eam

a. « Et nobili officio » *addition*. Voir p. 225, l. 26.

retegendo. Sed cùm ista lis ab initio satis fervide utrimque contestata atque agitata fuisset, derepente cùm jamjam ferenda esset sententia, ita sufflaminata fuit, ut audiam ab aliquot mensibus nihil ulterius in eâ fieri.

[Quapropter ego, qui ejus præstolabar decisionem, sperans multum inservituram propalandis injuriis quas pertuli, possem dein]ceps vocari *Desertor causæ*, prout me jam Voetii, triumphum ante victoriam canentes^a, salutant, si omni ope non conarer tandem aliquando justitiam consequi.

Quem in finem teneor hîc vobis dicere, quomodo junior Voetius loquitur de procedendi ordine servato, ut ait, in vestrâ urbe contra me, & de eo qui servatus fuit Groningæ contra Schoockium : ut comparatione institutâ inter utrumque possitis observare, num vobis honorifica sint necne quæ scribit, & ita incitari ad eam mihi satisfactionem præstandam quam expeto.

Inter varios libros quos junior Voetius pro suo patre emisit, pendente Schoockianâ lite, quorum numerum non scio, unus est qui inscribitur *Pietas in parentem*, in quo à quartâ paginâ quaternionis I usque ad secundam quaternionis K (non aliter ejus libri paginæ notantur), expresse loquitur de sententiâ quam asserit Vos pronunciasse contra libros meos, & ait, inter cætera, totum negotium fuisse commissum Deputatis *ex ordine Senatorio & Collegio DD. Professorum*, aut, prout loquitur pag. 13 philyræ 4, *rem omnem per Deputatos Politicos & Academicos peractam esse*. Sed quanquam studiose inquisiverim quinam illi Deputati fuerint, nullius ex illis nomen adhuc rescire potui. Ait quoque eos casum de quo inquirere voluerunt in eo fundasse, quòd in meâ ad vestrum edictum promulgatum 13 Junii responsione, vos rogaverim, quandoquidem Voetium constituebatis in reatu, & de vitâ ipsius quæstionem instituere volebatis, dignaremini, inter cætera, perquirere num conscius esset calumniarum quæ extant in libro nomine Schoockii edito contra me ; unde vult credi ipsos supposuisse quòd affirmassem Voetium esse authorem illius libri ; licet certissimum sit nihil me aliud expresse dixisse, quàm ejus esse de eo libro respondere, ut qui pro se & ipso conscio editus esset ; adeoque mihi apud eos Accusatoris & Actoris partes fuisse delatas, G. Voetio rei^b ; licet eâdem in responsione cui eorum *κρινόμενον* innitebatur, ut ait, expressissime declaraverim,

a. « Triumphum ante victoriam canentes » addition. Voir p. 230, l. 1-2.

b. « Rei » : le criminel ou le défendeur. Page 231, l. 12.

nolle me Actorem in iudicio esse contra Voetium, nec iptum in jus coram vobis vocare, nullamque vobis jurisdictionem in me competere, imò me de injuriâ protestari, si ullam velletis usurpare.

Affirmat præterea patrem suum nunquam auditum fuisse in eo negotio, nec illud unquam sollicitasse vel procurasse. *Nunquam, inquit, Amplissimus Senatus parentem super hoc negotio interrogavit, nec parens illi quicquam respondit, nec unquam iudicium Senatûs de famosis Cartesii libellis sollicitavit aut procuravit.* Et quæstionem plane immutat : nam in vestrà promulgatione 13 Junii declarastis, si vera essent quæ de Voetio scripseram, ipsum fore plane indignum munerum quæ sustinet in vestrà Urbe, imò illi summo-pere noxium, | ideoque vos velle rem habere cordi, & in veritatem inquirere; quod non aliam admittit interpretationem, nisi velle vos inquirere, num illa quæ, inter cætera de illo scripta, vobis videbantur eum reddere indignum muneribus suis, ac illi in crimen imputanda, vera essent. Sed istius generis non est res illa quam unicam junior Voetius dicit, pag. 6 quaternionis I*, suos Deputatos examinasse, num Pater suus esset author libri qui nomen Schoockii præfert; etenim nunquam eum librum criminis loco habuistis ejus vel eorum respectu qui illum composuerunt; prout ex eo liquet quòd cùm Schoockius palam se illius authorem, dum esset in vestrà Urbe, profitebatur, ejusque invidiam in se derivaret, sublevandi Voetii causâ, nullam ideo censuram à vobis vestrisve Deputatis incurrerit, & etiamnum junior Voetius in omnibus suis scriptis impune laudat & defendit, nomine patris sui, pessima quæque illius libri : adeo ut quòd, cùm antea declarassetis velle vos inquirere, num Voetius reus esset criminum quæ illi imposueram, asserit suos Deputatos de eo solùm inquisivisse quod nec ipse nec illi crimini ducunt, & ita eos me condemnasse, quòd supposuerint accusatum à me Voetium ejus rei, propter quam, etsi illius author fuisset, condemnandus non veniebat; licet verissimum sit ipsum ei culpæ affinem fuisse, & falsissimum me unquam eum illius accusasse; nam declaraveram | nolle me Actoris partes contra ipsum suscipere, nec aliud in meis scriptis asserueram, quàm eum librum pro eo factum fuisse ipso conscio, quod nullatenus negat.

Præterea omnes quas perquisitas asserit probationes, aliæ non sunt, quàm quòd examinatæ fuerint rationes, quas in meo libro posueram, probaturus suum patrem authorem esse scripti illius quod præfert nomen Schoockii, nec sufficientes deprehensæ sint. Sed non

addit, me non affirmasse patrem suum illius libri authorem extitisse, & è contrario, expresse dixisse, pag. 261 editionis latinæ mei libri, nolle me id lectoribus persuadere; sed tantum pro illo factum fuisse eo conscio & consentiente. Quod & ipse agnoscit, & ait nunquam à patre suo negatum fuisse.

Per quam ergo regulam non solum vult persuadere me obligatum fuisse ad aliud probandum quam quod scripseram; sed quod magis mirum est, supponere me fuisse obligatum sat rationum in meo libro ponere, ad id probandum quod non affirmabam verum esse?

Non addit quoque, responso meo ad promulgationem vestram 13 Junii (quod ait suis Deputatis fuisse in cynosuram iudicii ab ipsis instituendi), expresse significatum fuisse, quod si quid in meis scriptis alicujus momenti esset, quod tamen non satis probatum videretur, offerrem id omne dilucidius probare si | rogarer. Unde sequitur eos non potuisse *methodo à me ibi propositæ^a insistere*, ut ait voluisse eos facere, p. 6 *quater*. I. lin. 9, nisi rogando num aliæ probationes mihi suppeterent, præter eas quas dederam.

Tandem ait patrem suum, *ad abundantiore cautelam* & cum opus non foret, uni ex Deputatis dedisse quinque hominum declarationes sive testimonia. Nempe primum Schoocki, cui quantum deberetur fidei, constitit postea, ex eo quod coram suis iudicibus Groningæ declaravit quomodo sollicitatus fuerit à Voetio, Dematio & Waterlatio, ad illud testimonium perhibendum, & sæpius exoptarit, *ut in formâ de specialibus interrogaretur, juxta conscientiam de illis responsurus*. Alterum Typographi, qui est Voetiis addictissimus, nec ita pridem adhuc eorum *Tribunal iniquum* impressit; adeo ut, si in ipsorum gratiam nihil falsi deposuit, quod nequeo dicere, cum ejus testimonium non viderim, saltem credibile est nihil eum declarasse quam quod ipsis placuit, & cætera reticuisse; quandoquidem ipsi fuere, non iudices, qui hoc testimonium ab eo conscribi curarunt. Tertium Waterlatii, quem Schoockius affirmat à Voetio & Dematio adhibitum ad se corrumpendum, | ut sic in ipso corrumpendo allaborandum non fuerit: ut taceam hominem esse tam reverendum, ut licet sit *intimæ admisionis apud Voetium*, Schoockius tamen se honestiorem putat, quam ut velit quicquam sibi cum illo esse negotii. Quartum est illius qui se profitetur authorem nescio cujus libelli qui inscribitur *Retorſio Calumniarum* &c. Sed is nihil aliud potuit declarare, nisi se authorem esse illius libri, non Voetium, cui nec eum expresse attribui; solum monui plures esse qui id suspicarentur; nec

a. « Propositæ. » Page 234, l. 2 : *Præscriptâ*.

mihi crimini verti posset, quòd eum librum ipsi attribuissem, quandoquidem nec ipse credit ullum crimen admissum fuisse ab ejus scriptore, eumque in hunc usque diem laudat & tuetur, quantum potest. Ultimum est nescio cujus studiosi, qui etiam nihil aliud potuit testari, quàm se authorem extitisse quorundam Carminum famosorum, in vestrà Academià distributorum in ipsius favorem & ipso præsente, dum quædam disputationes haberentur. Sed nunquam eum accusavi quòd malus esset Poëta : solùm dixi eum procurasse aut saltem permisisse ut illa carmina fierent, quod negari non potest. Ad hæc tam parum est criminis, Voetiis judicibus, in carminibus ejusmodi, ut filius non ita pridem alia curarit in suis thesibus edenda, ejusdem studiosi, ejusdem commatis^a, & æque injuriosa ac præcedentia. Quin eo honore vestram afficit Academiam, ut de quodam, quem ex numero vestrorum | Professorum esse constat, mei simiam esse dicat, quod his verbis expressit :

Simia mendacis Galli, mendacior ipse.

Et palam est, hæc duo ultima testimonia tribus præcedentibus, numeri potius quàm ponderis gratià, addita fuisse, & quò posset Voetius dicere sententiam non ideo tantùm in me latam fuisse, quòd ei tribuerim librum quem non fecit, sed quòd plures tales illi tribuere voluerim ; ut sic, qui nossent causæ meæ justitiam quoad unumquemque ex his libris, possent existimare me adhuc alios ipsi imputasse, in quo peccaverim, juxta regulam quam ipse & filius ejus solent observare, licet eam exprobrent aliis, *Tribu. iniq., p. 126, Dolofus^b versatur in generalibus*. At si eorum Deputati, soli meæ, ut aiunt, responsioni ad vestram promulgationem innixi sunt, de solo demum libro qui Schoockii nomen præfert potuerunt quæstionem instituere, quia ibi de hoc solo loquutus fueram : ac certum est, me non affirmasse G. Voetium authorem fuisse vel illius libri, vel alterius alicujus cui nomen suum non præscripserit ; nec de quocumque id suspicatum fuisse, quem revera suum non reddiderit, eum laudando & defendendo, ut loquitur ipse filius in suâ *Pietate in par., Phil. B, p. 14, lin. 3*.

Videtis itaque, Amplissimi Viri, quòd juxta descriptionem à juniore Voetio factam vestræ sententiæ (in quo illi fidem nolim adhibere, nisi ipsimet id volueritis), concinnata fuit ab ejusmodi Deputatis, | qui partium nullam nullumque testem audiverunt ; qui actorem

a. « Ejusdem commatis » *addition*. Page 235, l. 27.

b. « Dolofus. » Page 236, l. 14 : *dolus*.

reddiderunt eum quem condemnarunt, licet declarasset nolle se actorem constituere, nec aliàs vestræ jurisdictioni obnoxius esset; qui id fecerunt, eo non præmonito, & cùm nequidem ab ipso sciri voluerint quinam essent, licet se obtulisset ad alias dandas probationes quàm quæ scriptæ fuerant, si à se peterentur; qui mutarunt statum quæstionis super quâ fundabatur prima vestra promulgatio, & rem tantùm unam examinarunt, quam supposuerunt ab accusatore scriptam, licet eam non scripserit, quam declararunt esse falsam, licet vera sit; quamque instar criminis non considerarunt ejus respectu quem accusatum illius fuisse supponebant; qui tandem, non contenti absolvisse reum, judicando accusationem falsam fuisse, condemnarunt insuper eum quem ipsi accusatorem fecerant.

Attamen id à vobis velim hîc observari, ex nullis sequi legibus condemnandum esse accusatorem, eo quòd reus absolvatur, nisi probari possit accusationem susceptam fuisse *animo calumniandi*, & cùm nulla subesset ratio credendi quod dicebat. Adeo ut, quamvis falsum fuisset Voetium extitisse authorem præcipuarum calumniarum illius libri, quod tamen verum erat; & eum istius rei accusassem, quod non feceram; & judicassent illarum calumniarum authorem esse pœnâ dignum, quod non præstiterunt; & obnoxius fuisset ipforum jurisdictioni, & tandem | utramque partem & testes audivissent, ac omnes formas legitimi processûs observassent: non tamen justam ideo habuissent causam me condemnandi, eo quòd præsumptiones, cuilibet notissimæ, sufficerent ad probandum quòd eum non accusassem *animo calumniandi*, & justa mihi ratio id faciendi fuisset.

Dicetur forte, me non fuisse condemnatum quòd ipsum accusaverim hujus libri, sed quòd plura alia de ipso scripserim meritò plectenda si vera fuissent, quæ cùm pro falsis habita sint, id solum inquisitum, num fecisset librum contra me editum, ut si author illius extitisset, potuisssem excusari à recriminatione, utpote prior ab ipso petitus injuriis. At si id foret, debuissent ergo enotare quasdam saltem vocolas ex meis scriptis, quibus se læsum putaret, & me præmonere, ut si necdum sufficienter omnia probaveram, alias probationes adducere possem. Id autem factum non fuit; & possum affirmare, duo illa scripta quæ à vobis damnata dicuntur, nihil continere, non solum quod non sit verissimum, sed etiam quod, si falsum esset, actioni injuriarum instituendæ queat sufficere; uno tantùm, in epistolâ ad Cel. Vir. p. 136, excepto, quòd eum calumniatorem & mendacem appellavi. Sed id tam luculenter probavi, illo ipso in loco ubi scriptum est, ut querelam de eo instituere non valde illi utile fuerit. Et si | testes dandi fuissent, suppetebant ad manum, non unus vel duo, sed

usque ad tredecim, omnes vestræ Religionis & ex primoribus Urbis Sylvæducentis, qui testantur se ab ipso calumniis discissos fuisse, suumque testimonium publicum fecerunt, curando illud typis exscribi. *Mar. Epist. Apol., pag. 45, & in Ult. pat., pag. 113^a.*

Id quoque possem affirmare, quòd licet Voetii plures emisissent libellos post alterum meum scriptum, quod inscribitur *Epistola ad Celeberrimum Virum* &c., quibus illud conantur refutare, nihil tamen potuerint distincte referre in quo se læsos pertendant, nisi quòd dixerim Gisbertum Voetium reum esse libri Schoockiani; & quòd, quo persuadeant iis qui Belgice tantum illud essent lecturi, multas in latinâ editione extare injurias quæ interpret Belgæ omiserit, observarint, in *Aengev. Proced., scurrilia dictoria* non bene reddita fuisse *Poëtische schimpwoorden*; sed præterea, quod est mendum typothetæ, qui posuit *poëtische* loco *poetfighe*, in eo queruntur se potius non satis quàm nimis vapulasse.

[Ita, Amplissimi Domini, potestis animadvertere illos gloriari quòd à vobis obtinuerint condemnationem ejusmodi scripti, in quo nequidem ipsi ullam justæ querelæ causam possunt observare. Et ut sciatis, quòd cùm describunt istius condemnationis circumstantias, dicendo G. Voetium eam nec sollicitasse nec procurasse, eum à vestris Deputatis nunquam auditum fuisse, ipsummet uni ex illis testium suorum, qui nec ipsi auditi fuerunt, declarationes exhibuisse, & plura istius generis: id non faciunt honoris vestri gratiâ, aut persuasuri suam innocentiam vel meum crimen iis qui sua scripta legent (constat enim me conveniendum fuisse coram judicibus meis legitimis, si vel in levissimâ culpâ fuisset, nec defuturam vobis omnibus auctoritatem ad justitiam ab ipsis consequendam, si causam ipsius suscipere voluissetis, misso tam extraordinario agendi modo), sed potius ut glorientur de potestate quâ pollent apud Vos, & se tam formidabiles reddant vestris subditis, quàm norunt se inposterum contemptibiles residuo orbi futuros, postquam sua crimina innotuerunt. Id quoque dignemini observare, quòd in eodem libro in quo junior Voetius hæc omnia scribit de vobis, & adhuc in alio inscripto *Tribunal iniquum* quem postea emisit, non alio fine quàm calumniandi DD. Groninganos ob jus mihi administratum, impudenter & absque ullâ ratione eadem ipsis exprobrat, quæ dicit à vobis facta fuisse, & inde occasionem sumit eos traducendi & plenius conviciorum odiosissimorum plaustris in illos invehendi.

[Duo vel tria proferam exempla, ex illo *Tribunali iniquo* desumpta.

a. « Et in Ult. pat., pag. 113 » *addition*. Voir p. 239, l. 6.

Primum extat in epistolâ pag. 9, ubi dicit: *Licebit protestari contra iniquam illorum^a sententiam ac judicium, in quo nihil est judicii; imò in quo tot fere nullitates, quot ab imperitissimis rerum juridicarum committi possunt: quales sunt judicis incompetencia, allegationum falsitates, neglectæ citationes partium, litis contestatio, & plura alia quæ in meo libro reperiuntur.* Ita ei est sententia iniqua & judicium sine judicio, quòd supponat judicem fuisse incompetentem, allegationes falsas, neglectas citationes partium, & omissam litis contestationem. Quæ tamen omnia ab ipso vestræ quoque in me sententiæ tribui, paulo ante ostendi^b. Et libri pag. 15, has sententias contra eos pronunciat: *Quicumque nocentem justificat, ac innocentem condemnat, uterque Deo abominatio; & suppliciis ille dignus, qui cùm debuit vindicare oppressum, opprimere reperitur.* Et pag. 31, 32 & 33, nominat ac describit in particulari quemlibet ex judicibus, de illis pessima quæque fingendo, vel recitando solius Schoockii fide (qui pravas istas & falsas de Collegis suis innocentibus suspiciones ab ipsius patre jam diu ante instillatas sibi fuisse profitetur)^c, ut eos suspectos reddere conetur. Non credo cuiquam vestrum aut Deputatorum vestrorum gratum fore ita describi, & tædiosus fortè vobis essem, si pluribus hîc insisterem, ostensurus quàm vos offendat, hæc omnia scribendo.

Sed teneor vobis indicare, quantopere DD. Groninganos offendat iniquitate calumniarum suarum. Ac primum, quoad incompetentiam | quam illis exprobrat, omni specie probabilitatis destituitur. Mea etenim causa directa & commendata fuit ab Excell. D. Legato Ordinibus illius Provinciæ in quâ Schoockius, de quo querebar, agit Professore, & decisa fuit à cæteris Professoribus qui, juxta Academiæ suæ privilegia, judices ejus legitimi erant; & qui adeo non egerunt in eo quâ Professores, sed quâ Magistratus. Adhæc eorum judicium revisum, examinatum & confirmatum fuit à DD. Curatoribus ejusdem Academiæ, qui sunt ex Ordinibus Provinciæ. Et tamen junior Voetius integrum librum audet contra hoc judicium scribere, etiam sub titulo ita odioso, ut eum inscribat *Tribunal iniquum*, & sic vestræ confidit protectioni, ut alterius integræ Provinciæ majestatem lædere non metuat.

Dicet fortè etiam me ausum fuisse scribere adversus judicium Academiæ vestræ. Sed nulla potest comparatio institui inter utrumque :

a. « Illorum ». Page 241, l. 4 : *illam*.

b. « Quæ... ostendi » *addition*. Voir p. 241, l. 13.

c. « Vel recitando... profitetur » *idem*. Voir p. 241, l. 20.

nam in illo prætenso judicio Academiæ vestræ, nec de civili nec de criminali agebatur^a; sed solum de Philosophiâ, de quâ confido plures existimare me esse judicem æque competentem, ne magis dicam, ac universam vestram Academiam. Et tantum est discriminis inter judicium quod impugnat junior Voetius & illud quod impugnaui, quantum est inter vera prælia quæ fiunt in bello, & in quibus subest vitæ periculum, & theatrales pugnas, aut disputationes theticas, quæ fiunt in vestrà Academiâ, in quibus nulla fit effusio sanguinis, & citra omnem iracundiam, si qui disputant honesti & probi fuerint. Inauditum est Magistratus se immiscuisse istiusmodi disputationibus, quæ inter litteratos de rebus Philosophicis oriuntur; ut, è contrario, nunquam fando audiverim^b quenquam ita insolenter & licenter^c impugnasse, cum evidentibus mendaciis & calumniis intolerandis, judicium factum à iudicibus legitimis, qui amici fuerint & foederati eorum quibus est obnoxius, quin ex rigore juris exemplum in eum statutum fuerit.

Nequit autem junior Voetius excusari à contumeliis quibus DD. Groninganos proscindit, eo quòd pater suus eorum jurisdictioni non subest^d. Etenim pater ipsius nec Actor nec reus fuit in eo negotio; nihilque omnino contra illum iudicatum fuit; solum admiffæ sunt depositiones Schoockii, ut sit in omnibus processibus criminalibus, cum tales depositiones excusando crimini ejus, qui accusatur, infervire possunt. V. g., si querela adversus aliquem à creditore instituat, quòd nummos adulterinos sibi in solutum expensos tulerit, & hic dicat, se excusaturus, nescivisse nummos esse adulterinos, nec à se cusos fuisse, sed ab alio sibi datos; si alter ille non fuerit ejusdem jurisdictionis, non est in iudicium potestate eum citare & processum ejus instituere; sed non possunt ideo non admittere depositiones quæ fiunt contra eum, & earum veritatem in tantum expendere, quantum infervit illi liberando, de quo judicare debent; & si probationes ita dilucidæ continent (v. g., si proferret ipsius falsi monetarii manu litteras & descriptam specificationem singulorum istorum nummorum quos ad illud debitum exsolvendum miserit, ne creditor ultra *conqueri posset se esse ei debitorem*)^e, ut teneantur ipsum absolvere, erunt quoque illi communicandæ qui adulterinos nummos recepit,

a. Parenthèse omise : (*dequoy aussi vos Professeurs n'ont aucun pouvoir de iuger*). Voir p. 242, l. 22-23.

b. Page 243, l. 8-9 : *ie n'ay jamais veu, ny oüy dire*.

c. « Et licenter » addition. Voir p. 243, l. 10.

d. Omis : & *qu'on ne l'a... avec luy*. Page 243, l. 17-18.

e. Parenthèse (v. g., *fi... debitorem*) ajoutée. Voir p. 244, l. 5.

ut recursum suum habeat contra fabrum eorum. Falsæ illi monetæ jure conferas convicia & calumnias quæ sunt in libro Schoockii; & quoniam de ipso questus sum propter illa convicia, se excusaturus dixit, se eorum fabrum non extitisse, sed G. Voetium, nec scivisse, cum me non nosset, quod falsa essent. Debuerunt verò judices ipsius expendere, priusquam eum vel condemnarent, vel absolverent, num vere loqueretur; & talia ipsis ad id consignavit acta, ut nequirent jus, quod petieram, mihi administrare, nisi illa ad me mittendo.

Nec potest etiam queri junior Voetius, litem non diu contestatam fuisse, me uno duntaxat epistolio causam meam egisse, absque Procuratore & Advocato, nec omnes eos ritus observatos fuisse quos vitiligatio excogitavit ad lites consecrandas immortalitati. Hæ enim formalitates non requiruntur, nisi ubi jus in dubio versatur; & moris est in omnibus Curiis, ut cum partium altera tam malam habet causam, ut id ex ipsius ore pateat, de plano judicetur, alterius replicis non auditis. Ita Schoockio indultum est quantum spatii & otii petiit ad consulendum de suo negotio & se defendendum: de nullâ hac in parte injuriâ queritur; nec etiam potest dicere judicum suorum religionem præoccupatam fuisse vel advocatorum meorum eloquentiâ, vel subtilitate procuratorum: sola juris mei evidentia causam meam egit; sed judices tam æqui fuere, meaque petitio tam moderata & justa, ut eam totam mihi concefferint.

Nec plus justæ causæ subest juniore Voetio querendi de hoc judicio, eo quod unam aut alteram voculam quæ minus sapit ipsius palato contineat, nempe *scelerata manus* & *scenæ servire*; aut quod unus ex judicibus mihi sit amicus, non suo patri. Nam, quoad vocabula quæ dura ipsi videntur, molliora adhibere non poterant probi Judices, & qui vitia detestantur, ad crimen de quo agebatur exprimendum; præterea quod hæ voces non aliter ponuntur, quàm ad exprimendam depositionem Schoockii, qui, uti verisimile est, multis acerbioribus respectu Voetii usus fuerat, ut se liberaret eum taxando. Et sane eorum iniquitati exprimendæ, qui se incio tales infarferant suo libro calumnias, ex quibus periculosum reatum posset subire, quid mollius potuisset dicere, nemine nominato, quàm eas suo scripto insertas fuisse à *sceleratâ manu*? Sic ergo, quandoquidem id ad se rapit G. Voetius, solo suo crimine offenditur, non verò ab iis qui scapham scapham dixerunt. Quid etiam mollius, quàm comœdiæ conferre per voculas *scenæ servire*^b, non quidem vestrum judicium, ut

a. Texte français : ceux qui l'ont nommé. Voir p. 246, l. 3.

b. « Per voculas... servire » addition. Voir p. 246, l. 5.

conatur suadere Voetius, vos suis rixis impliciturus, & contra Groninganos ut quondam contra me instigaturus, sed malas artes quibus usus est ad falsa fabricanda testimonia, & omnia peragenda quæ egisse debuit, ad eam vestram extorquendam sententiam quam obtinuisse dicitur, sic ut possit postea gloriari se illam nec sollicitasse nec procurasse?

Quoad amicitiam quam pertendit mihi cum uno ex iudicibus intercedere, in eo mihi injurius est, quod putet unum tantum ex illis mihi amicum esse; omnes enim eos eo loco habeo, prout nemo eorum est viceversa quem magni non faciam. Sed amicitia nostra non ei est similis quam G. Voetius contraxit cum Schoockio, Dematio, Waterlatio & similibus, quos pedetentim suis rixis implicat & obligat ad sui defensionem, eos complices suorum criminum faciendo, ac tanquam hostes crudelissimos infectando, sicubi aliqua pœnitundine se duci testentur: ut patuit exemplo Schoockii, quem ideo in jus vocaverat; at postquam reciproce sibi interminati fuerant secretorum suorum revelationem, videntur, dum metuunt utrinque ne hæc dispalescant mysteria, in gratiam simul rediisse. | Talia inter me & DD. PP. Groninganos, nulla subsunt secreta; horum benevolentia nullo nititur interesse, nullâ etiam conversatione: nonnisi enim bis eum sum alloquutus, cujus speciatim amicitia mihi exprobratur; neque ad eum scripsi durante hoc negotio, quod significasset diu ante^a nolle se illi immiscere.

Odium etiam quo junior Voetius dicit eum ferri in suum parentem, ita justum est, & G. Voetius sic illud commeruit, ut id negare nolim. Is tamen quem ita pro adversario sumit, tam sæpe optavit redire cum ipso in gratiam, ut satis ostenderit, non se personam, sed vitia Voetii odisse. Ac credo eodem flagrasse odio cæteros omnes, neminemque eorum fuisse qui non fuerit detestatus & averfatus crimen Voetii, ubi visa sunt acta quæ produxit Schoockius: ejusmodi enim illa sunt ut, vel ipsomet filio teste (*Tribunalis iniqui p. 2. præfat.*) crediderint plurimi, iis visis, non posse amplius, vel ipsum vel Dematium honestorum & proborum virorum censu venire. Sed cum is favor idque odium ex solo zelo justitiæ pependerit, quo majores fuerunt & causam meam favorabiliorem, Voetianam magis odiosam, reddiderunt iis quibus innotuere, eo amplius iudicii sui æquitatem comprobant.

Ut ut sit, nec amor nec | odium iudicum, G. Voetium & Dematium reos fecere, sed acta iptorum propriâ manu scripta, & quæ

a. « Diu ante » *addition*. Voir p. 247, l. 7.

hactenus non denegarunt, eos palam convincunt, quòd studuerint corrumpere Schoockium, & de facto corruperint, ad falsum testimonium contra me perhibendum. Nam, primò, ut constet quid voluerit Voetius Schoockium in judicio affirmare, sufficit animadvertere, quòd in illorum Actorum principali (quod continet formulam testimonii, manu suâ scriptam, & quam misit ad Schoockium ut eam sequerentur), expresse vellet hunc asserere, se *motu proprio & sponte suâ* contra me scripsisse, suumque librum peregissee, partim Ultrajecti, partim Groningæ, & *quidem solum, ita ut nec Dom. Voetius nec quisquam alius ejus author, sive in totum, sive ex parte fuerit, aut quod ad materiam, aut quod ad dispositionem, aut quod ad stylum*, adeoque negare ullam ad id materiam Voetium sibi suppeditasse. Cui addi posset ejusdem Voetii epistola ad Schoockium, scripta 21 Jan. 1645, quæ Groningæ edita fuit^a in *Bonæ fidei Sacro*, pag. 35, cujus hæc sunt verba; *Summa huc redit. Te ex re consilium cœpisse & statuisse* | (nempe contra me scribendi), *teque opus illud quoad materiam, formam, methodum, stylum, inchoasse, absolvisse; chartas & schedas à me tibi nullas suppeditatas aut submissas, nec ullam vel minimam pagellam præformatam, quam in describendo tuam feceris, &c.*

Deinde ut constet (quæ duobus capitibus absolvuntur : primum est Schoockium contra me scripsisse proprio suo motu nec incitatum à Voetio ; alterum, nullam ad id Schoockio suppeditasse materiam) esse falsissima, sufficit videre aliam Voetii epistolam, quæ etiam extat in *Bonæ fidei Sacro*, p. 28, scriptam 3 Nonas Junii 1642. Nam à limine hæc habet : *Non pigebit denuò te hortari ut, in disputationibus contra Scepticos pergas, & quidem quàm primum, sequestratis tantisper reliquis tuis meditationibus. Erit hæc pulcherrima occasio furiosi & ventosi istius promissoris R. Descartes hiatum obstruere. Appendix illa ad Meditationes primæ Philosophiæ, edita Amstelredami, imprimis te ad operis hujus delineationem exstimulare debet. Est illa tot furiosis & contradicentibus mendaciis ac calumniis in hanc Academiam nostram meamque imprimis Professionem delibuta, ut ferream quorumvis lectorum patientiam vincat. Ita scilicet loquitur de innocentissimo scripto, in quo nihil de ipso dixeram, quod, imò duplo majus, meritus non fuisset. Et hoc evidenter demonstrat Voetium exstimulasse Schoockium, ut contra me scriberet : utitur enim etiam verbis *hortari & exstimulare* ; & plusquam semel eum incitasse : dicit*

a. Omis : *Laquelle Messieurs du Senat Academique de Groningue ont fait imprimer. Voir p. 248, l. 24.*

enim *denuò te hortari*; & id fecisse occasione *Appendicis ad Meditationes primæ Philosophiæ*, cui scripto revera liber Schoockii oppositus fuit. Scio equidem eum ad hæc respondere, se Schoockium hac epistolâ hortari ad continuandas Theses contra Scepticos, measque in illis opiniones impugnandas; sed cùm nondum adinventus esset titulus libri quem postea Schoockius in me edidit, non potuisset expressiùs Schoockium ad eum scribendum adhortari, quàm illum extimulando ut me impugnaret; & quamvis tunc Thesium aut Disputationum nomen imponeret ei scripto quod in me volebat adornari, & cujus postea titulum ipse excogitavit, ut declarat Schoockius, revera tamen idem futurus erat liber; nec enim quæstio est de nomine, sed de re; scil. de calumniis de quibus queror.

Et quo hæc dilucidiùs explicem, observetis, quæso tria diversa scripta hac occasione emissa fuisse pro Voetio: nempe librum qui inscribitur *Admiranda Methodus sive Philosophia Cartesiana*, nihilque aliud est quàm cento | convitiis contra me, sub prætextu meas opiniones impugnandi; dein *Præfationem* ejusdem libri cum suis *Paralipomenis*, in quibus expresse conatur author iis respondere quæ de Voetio scripseram; & tandem *Narrationem Historicam*, quæ prodiit Academiæ vestræ nomine, in qua agitur de iis quæ respectu D. Regii contigerunt. Clare autem apparet ex Epistolâ 2 Junii^a 1642, consilium Voetio fuisse me tribus his modis impugnandi. Nam, præter primum, ad quem hortatur Schoockium verbis quæ modò citavi, en ut loquitur de duobus aliis: *De iis quæ Academiâ nostram tangunt, videbunt DD. Professores, nec patientur eum conqueri nos esse ipsi debitores. De iis quæ in me immerentem congerit maledictis retundendis, etiamnum deliberamus: ut silentio litemus, nemo ex Collegis, quod sciam, consulit; sed per quem, aut quâ ratione, respondendum sit*, ἐν δούτῃ μάλα θυμὸς. *Sunt qui me, sunt qui filium, sunt qui te designant; sed de hoc ampliamus. Interim quæ ad veritatem historiæ pertinent consignabuntur; etiam, ubi opus, testimoniis confirmabuntur.* Ita jam tum in suas partes suos DD. Professores pertrahere satagebat. Et quantum ad id quod ipsum privatim spectabat, illud ipsum scilicet quod præfatione libri Schoockiani continetur, satis decreverat non tacere: *ut silentio, inquit, litemus, nemo consulit.* Sed adhuc fluctuabat, num quæ scripturus erat ipse, aut ab aliis procuraturus ad hanc rem, emittenda forent | suo, an filii, an Schoockii nomine: *Sed de hoc, ait, ampliamus.* Quod proprie est dicere, alios quidem suadere, ut vel ipse, vel filius scriberet, sed se magis cupere id fieri à Schooc-

kio. Et post hæc voluit Schoockium in iudicio declarare, quòd scripisset *motu proprio* nec à Voetio incitatus!

Etiam ex eàdem epistolà patet, ei Voetium tantum materiæ sup-
peditasse quantum potuit. Nam paulo post sic de meis opinionibus
loquitur : *Operæ pretium feceris, < si > omnia istius farinæ para-
doxa excerpseris, & cum antiquorum scepticis aliisque hæreticis (apud
Augustinum & Epiphanium de hæresibus & Gennadium) teratologiis
comparata, refutaris, 1. sacris literis, 2. rationibus, tum directis
tum ducentibus ad absurdum & hominem in contradictionem adigen-
tibus, 3. consensu Patrum, 4. consensu antiquorum Philosophorum,
Scholasticorum, & recentium Theologorum ac Philosophorum^a, ut
appareat esse communem causam Christianismi, & omnium Scholarum.
Hoc autem ubique notandum, nihil novi eum producere, five quid sani,
five quid insani ostendet, &c.* Atque Schoockii liber ex bellulis hisce
materiis conflatu est.

| Id ipsum quod dixi, potest insuper intelligi ex alià Voetii epistolà
scriptà quinto post Mense, nempe 25 Nov. 1642. cùm Schoockii
liber esset sub prælo, in quà hæc verba extant : *Particulares opi-
niones Cartesii ventilare, alterius est operis & instituti. Tu modò re-
mitte nobis nec verba nec promissa, sed excerpta illa & chartas quas
tecum hinc abstulisti. Lacuna si quæ sit in generali sciographiâ hujus
methodi, nos dabimus operam ut hic suppleamus, nisi tu suppleveris.
Et hæc abunde sufficient hac vice. Particulares disputationes non
curamus. Quid ergo?* ut ingeniosè loquitur D. Maresius *Ult. pat.
p. 413. Mera convicia.* Et sic constat totius libri edendi consilium ex
voluntate Schoockii non pependisse, qui optasset meas opiniones
particulatim impugnare, quod longe honestius fuisset; sed ex arbi-
trio Voetii, qui solùm voluit generatim in me scribi, & omnes locos
communes suarum invektivarum explicari ad me traducendum;
adeoque Voetium authorem ejus primarium meritò haberi.

Si hæ probationes, quæ constant Actis manu Voetii scriptis & quæ
non denegat, illi convincendo nondum sufficiant, nec mille | testes ad
id sufficerent. Sed præterea declaravit Schoockius, se adhuc asser-
vare Ideam præfationis, scriptam manu Voetii : & præfatio illa con-
tinet ultra 60 paginas, estque totius libri portio maxime injuriosa.
Idem declaravit de comparatione cum Vanino, quæ ipsis unicum
est fundamentum me Atheismi insimulandi : nempe, quòd scripserim
contra Atheos, & quòd Vaninus contra eosdem scribere finxisset,

^a. Omis : *scilicet Reformatorum Lutheranorum, Pontificiorum.* Voir
p. 252, l. 20-22.

Atheus ipse licet; unde concludunt me clanculum Atheismum docere. Quin expresse Schoockius declaravit verba affirmantia *quodd subdole atque admodum occulte Atheismi venenum aliis affrico*, esse ab aliâ manu quàm suâ, id est, à *sceleratâ illâ manu*, de quâ supra loquutus est^a. At præcipue questus sum de illis verbis, quod atrocissimam & omni supplicio dignam contineant calumniam, & juxta leges | *certum crimen* sit determinandum ei qui queritur in judicio, non verò debeat *vagari in incertum*, ut fit à Voetio, cùm ait se calumniis meis impetitum fuisse, etsi necdum minimam ostenderit voculam, quâ eum præter jus & fas læserim.

Præterea *Paralipomena* præfationi addita, & quorum ultima pericopa sola plus habet fere acerbitatis & veneni quàm residuum opus, ab initio Schoockius reprobavit, Voetius nunquam.

In immensum excresceret mea oratio, si deberem huc congerere omnia argumenta, quæ evincunt falsum esse testimonium quod suggestit sive præscripsit. Sed, quæso vos, observate, realia esse illa omnia quæ hîc proposui, neque pendere ex relatione Schoockii; nam quoad præfationis ideam & alias schedas non editas quas dicit esse penes se, nisi revera eas haberet, fervidius suam litem contra ipsum Voetius fuisset prosecutus. Quod ostendit quàm | impudens sit junioris Voetii calumnia, dum exprobrat DD. Groningani ipsos unius testimonio nixos judicasse (quod maxime urget): licet enim ad Schoockii verba non attendissent, sat præterea probationum habuêre. Et tamen evidens est, declarationem ipsius Groningæ factam, longe plus fidei mereri eâ quam ante fecerat Ultrajecti. Nam in Ultrajectinâ, præterea quòd ipsi suggesta fuerat, nihil aliud deponebat quàm quod putabat è re suâ esse, videlicet se authorem esse libri cui nomen suum jam præscripserat, nec erat coram judicibus, nec metuebat reprehendi, licet non foret verum quod declarabat; eamque duntaxat scriptam exhibebat amico suo, quem satis potentem arbitrabatur ad se extricandum, etsi falsitas illius dispalesceret. At Groningæ id deposuit quod resciri ipsum pudebat, & summopere displiciturum erat summis suis amicis; nec illud deposuit, nisi cum aliquo animi tædio^b, & coram judicibus; atque sic statui potest solâ justitiæ reverentiâ & metu pœnæ, si mentiretur & criminis alieni onus in se deriyaret, eum adactum fuisse ad ea profitenda quæ professus est. Quin declaravit confessurum se eadem fuisse Ultrajecti, si serio & in judicio de re totâ interrogatus

a. Lire : *loquutus sum*. Page 254, l. 15.

b. « Cum... tædio » *addition*. Voir p. 256, l. 21.

fuiſſet. Et fere ſemper contingit, cùm examinatur reus vel teſtis, cujus ullo modo intereſt veritatem celari, ut de poſitio quam facit in iudicio adverſetur iis | quæ extrajudicialiter dixit, nec tamen ideo quiſquam poteſt fidem ei derogare.

Sed neque ſatis eſt probaſſe falſum fuiſſe teſtimonium quod Voetius præſcripſit Schoockio; non ſe credet convictum, ni probetur inſuper, quòd eum ad tale teſtimonium perhibendum importune admodum ſollicitaverit. Quare vos expendere velim, non ſolùm id eum petiſſe à Schoockio, ſed revera, quod pejus eſt, expreſſiſſime illi præcepiſſe; nam hæc verba poſuit ad calcem formulæ quam præſcribebat: *Stylum facies tuum, ubi opus fuerit; interim teſtimonii cõpici- ſervatâ ubique, quantum per Latinitatem fieri poterit, imprimis ubi ſubvirgulavi*. Atque ſic volebat eſſe vocem Jacobi & manus Elavi, ſtylum Schoockii & menda:ia Voetii. Stylum mutari præcipiebat, ſed exacte retineri ſenſum omnium quæ præſcribebat: præſertim earum vorum ſub quibus lineas duxerat; atqui ſubvirgulata erant omnia illa quæ ſuperius retuli. Qui norunt Voetium, non neſciunt, quàm importunus ſit mos ille rogandi aut præcipiendi, præcipue eorum reſpectu quos habet inferiores vel obſtriſtos, qualis Schoockius erat. Hoc ipſa comprobavit experientia, eo quòd eum traxit in jus, quoniam non perfeveravit in illo teſtimonio.

Adhæc, nonne Voetio tribui debent omnes Waterlatii itiones ac negotiationes, & quicquid à Dematio factum fuit, ut paulatim Schoockius induceretur | ad concipiendum ſuum teſtimonium eâ formulâ quæ ipſi præſcripta fuerat? Res enim illos duos non ſpectabat, niſi quatenus erant amici Voetio. Et tamen affirmat Schoockius ſæpius ad ſe ventitaſſe Waterlatium eâ de cauſâ, & ſibi miſiſſe Groningam formulam teſtimonii quod Voetius expetebat; ſed aliud ſe ſubmiſiſſe magis conforme veritati, cum illi *per conſcientiam* ſubſcribere non poſſet. Revera, ex iis quæ poſtea ſunt ſequuta, cognosci poteſt in teſtimonio à Schoockio ſubmiſſo, omiſſa fuiſſe verba, quæ continebant præcipuum mendacium, nempe: *Et quidem ſolum, ita ut nec Voetius, nec quiſquam alius ejus author, ſive in totum, ſive ex parte fuerit, quoad materiam*; & alia quædam in eorum locum repoſita ab eo fuiſſe. Et quoad *motu proprio* & fere reliqua omnia, conatum fuiſſe elabi per æquivocationem, reponendo *Methodum* ubicunque Voetius *librum* poſuerat; ſic ut per *Methodum* nihil aliud vellet ſignificari, quàm ordinem capitum & ſtylum, cujus volebat author haberi, nihilque ultra affirmare de conviciis & materiâ, uti poſtea declaravit. Nec iſtam æquivocationem curabat Voetius; cùm enim liber inſcriberetur *Admiranda Methodus*, non dubitabat omnes qui

lecturi essent hoc testimonium, per *Methodum* totum librum esse intellegendos. Sed reliqua, in quibus Schoockius formulæ ipsius non insisterat, non videntur ei plene satisfecisse, ac speciatim omissionem vocabuli & *quidem solum*, &c. Nam per plures septimanas istud preffit testimonium, nec eo usus est, donec, Schoockio Ultrajectum veniente, | nactus fuit commodiorem occasionem eum inducendi ad illud reformandum. Cui rei iterum adhibitus fuit Waterlatius, qui ad ipsum hanc scedulam, manu Dematii scriptam, attulit :

Rev. Vir, velim in testimonio tuo quæpiam mutari ; quænam autem illa sint, paucis accipe :

Lineâ 21 & 22, deleantur omnia quibus linea subscripta est, & scribatur Meque illum solum absolvisse.

Lineâ 30, tantum hæc retineantur, Vix esse poteram, ex amicis quævisse ac didicisse.

Lineâ 31, deleantur Ab alienâ manu esse, & scribatur, Alterius authoris sunt, qui ubi necessum erit, ut puto, nomen suum aperiet : vel simile quippiam.

Rationes quare ita faciendum censeo, non expono, coram dicturus. Vale.

Estque hic summopere notanda vox *meque illum* (nempe librum vel illam *Methodum*) *solum absolvisse*. Illud enim *solum* continet, ut Voetius excluderetur, quod est totius malitiosæ hujusce technæ fundamentum. Altera vox *tantum hæc retineantur, vix esse poteram* &c., non tam facile percipi posset, nisi eam explicasset ipse Dematius scripto quo se voluit defendere, inserto *Tribunali Iniquo*, à pag. 117 usque ad 126. At ibi nos docet Schoockium in suo testimonio posuisse se partim à Voetio, partim ab aliis amicis, particularia illa rescivisse, | quæ Ultrajecti contigerant, uti præscriptum fuerat à Voetio ; sed se, Dematium, credentem alios isthic amicos non fuisse Schoockio, præter Voetium à quo talia rescivisset, judicasse non ponendum esse *partim à D. Voetio, partim ab aliis amicis*, sed inducto nomine Voetii, ponendum tantum *ab amicis* ; quod ut legitime factum Dematius festive defendit. *Si quid hic à me peccatum esset*, inquit, *peccatum in eo statuendum esset, quòd Collegæ mei mihi charissimi & cui Ecclesia Dei plurimum debet innocentia, cautelâ forte superabundante, nemini tamen noxiâ, imò aliquibus utili (ut quæ occasionem peccandi tolleret) cavendum esse judicavi*. Ita sanctus iste vir vocat *cautelam nemini noxiam*, testes subornare, qui judices decipiant, imaginando *alios amicos* loco Voetii, in re quam à solo Voetio profectam noverat,

atque sic procurare condemnationem innocentis, ut honore & bonis, imò etiam vitâ, si potis fuisset, mulctaretur; nec dici potest hunc Dematium, qui in eo Voetii curam superabat ad iudices decipiendos, nescivisse Schoockium inductum fuisse ad scribendum; quandoquidem enim sciebat quòd ex solo Voetio didicisset quæ Ultrajecti contingerant, reliquum nequivit ignorare; ut nec illi persuadere ut in suo testimonio poneret, *meque illum solum absolvisse*, quin sciret hæc verba falsissimum mendacium continere. Imò ex depositione Schoockii, quæ refertur in *Bonæ fidei Sacro*, pag. 4, constat primum de illo libro consilium cœptum fuisse in epulo solemnium cum & coram ipso Dematio. Ita habent illius verba: *Nimirum quum | anno 1642, more suo (Schoockius) per ferias Caniculares Ultrajectum ad visendos amicos excurrisset, à D. Voetio unâ cum Cl. ejus Academiae Professoribus, nonnullisque aliis honestis viris, lauto atque opiparo omnino convivio fuisse exceptum. In eo, mensis jam sublatis, à Cl. D. Dematio aliisque injectam mentionem Epistolæ Cartesii ad Dinetum, in quâ D. Voetius præceptor ejus graviter omnino vapularet; rogatum se atque instanti hortatu invitatum à D. Voetio, ut pro se, præceptore suo, calamus in Cartesium stringeret.*

Nunquid prodigiosum est, ut quod tam publice factum fuit in epulis, coram pluribus hominibus qui curam habere debent suæ conscientiae & sui honoris (nolim enim credere similes Voetio fieri omnes qui ipsum frequentant), & quod insuper ex se ita probabile est, ut qui nonnisi de eo per conjecturas judicant, illud verum esse non dubitent, nempe Voetium instigasse Schoockium ad scribendum contra me; an non, inquam, portentosum, hoc ipsum ab eo electum fuisse quod negaret apud Iudices, quo fundamenti loco substerne-retur sententiae, quâ me perdere destinabat? Nec potest in dubium revocari illa Schoockii narratio facta coram suis iudicibus; nam illi ejus adversarii non contradixerunt in suâ lite contra ipsum, cui insperferunt tam multa aliena & minoris momenti, ut hanc omisuri non fuissent, nisi metuissent convinci posse eorum testimoniis, qui tunc una convivæ fuerant.

Sed neque hoc sufficit convincendo Dematio; | vult sibi probari quòd importune sollicitavit Schoockium ad insistendum schedulæ quam præscripserat; omnis enim ipsius defensio est dicere, *nulla hic importunæ sollicitationis species*. Quasi non satis sit importunitatis erga aliquem, postquam alter illi præscripsit testimonium quod noluit per omnia admittere, etsi alter ille plurimum posset in ipsum, ad eum insuper schedulam mittere cum his verbis: *Velim in testimonio tuo quædam mutari, &c.*; quod tam evidenter est contra bonos

mores & leges, ut licet illa scheda nihil nisi verum contineret, reprehendi tamen mereretur qui eam misisset. Sed præterea ipsemet dicit nullam sibi intercessisse familiaritatem cum Schoockio; & tamen fatetur quòd, post hanc schedulam missam, venerit postridie ad ipsum inter 6 & 7 matutinam; quod, meo judicio, importunam admodum sollicitationem indicat. Vir ætate jam gravis, ac Theologiæ Professor, summo mane adit ædes alterius longe junioris, cum quo nullam colit familiaritatem, ut ab eo rem petat quæ ad se non aliter pertinet, uti declarat, quàm ut bonum officium præstet amico suo, & de quâ etiam ille suus amicus jam ante repulsam passus fuerat. Nemo solet quenquam adire eo modo, cum eo de re aliquâ acturus, nisi animo eum seriò precandi, & suas instantias & rationes adjungendi rationibus & instantiis amici à quo mittitur.

Sed fateor me nescire cur Voetius | ipse non ibat ad Schoockium, nisi quòd vellet in eo, ut in procurandâ Schoockii scriptione contra me, simiam imitari, quæ pede catelli utebatur ad castaneas ex foco educendas. Aut fortè, postquam fecerat ipse à suâ parte quicquid potuerat, sperabat persuasionem & auctoritatem plurium efficaciores futuras, quàm unius; & oportebat ut Voetius & Dematius, tanquam duo senes celeberrimi, & qui, uti credo, tunc totam Facultatem Theologicam vestræ Academiæ constituebant, quoniam tertius circa illa tempora diem suum obierat, artificia sua conjungerent, ad castitatem istius Susannæ expugnandam^a.

Cæterum, ut concludam, nolo | vobis commemorare, quòd promulgatione vestrà 13 Jun. 1643, quæ adeo celebris fuit, ut illius memòria sit duratura multos in annos, expresse declaraveritis, velle vos quæstionem instituere de moribus Voetii, quoniam si tales essent quales descripseram, eum nocentissimum vestræ Urbi arbitraremini; at cum illi nunc longe peiores reperiantur quàm dixeram, sane promissis vestris stare teneremini. Nolo quoque vos adversus ipsum irritare, dicendo quòd justitiam habuit ludibrio, dum voluit personam rei sustinere, nunquam interrogatus, & mihi, plane nescio, Actoris personam imponere, & fingere quòd se calumniatus essem, illi rem tribuendo quam honestam reputat, & tandem condemnationem meam procurare per Deputatos quorum nomina nunquam scire potui; quod nihil minùs meretur, quàm ita semel & seriò reum constitui, ut non sit quòd subsannet. Nolo quoque vos contra ejus

^a. Un long passage du texte français ne se trouve point traduit ici. Voir ci-avant, p. 263, note c.

filium concitare, dicendo quòd, dum effutit hæc omnia, non est in leviori culpâ quàm D. Regius, quem ajunt suæ Professionis amittendæ periculum adiisse, quòd in suspensionem venisset mecum communicatorum consiliorum quæ agitabantur in vestrà Academiâ, licet meâ interesset ea nosse, nec arcana Reip. fuissent, ut aliis persuasum volebat Voetius. Nolo odiosos aliis hos Voetios reddere, dicendo, sic illos in malo esse induratos, & impune peccandi consuetudinem ita eos impudentes reddidisse, ut non solum justitiam ipsam, sed sua quoque crimina rideant; & | quasi testimonia aperte falsa, scripta manu Voetii & Dematii, ad Schoockium inducendum ut ea in judicio deponeret & judices falleret, res essent parvi momenti, junior Voetius ea vocat *amuleta*, quasi περίπτα nullius efficaciam, mihi missa ab Universitate Groningensi. Nec satis habet ex suo Patre S. Paulum fabricari, *qui nullius est sibi conscius*, licet multis hominum myriadibus ejus crimina innotuerint, nihilque præter convicia & absurditates illis diluendis proferre queat; sed eousque procedit væsaniam, ut eum conferat cum Jesu Christo, dicendo de D. Maresio & me, *Piet. in par., quatern. H, p. 10: quòd Herodes & Pilatus amici facti essent, ut innoxiam famam ac per Dei gratiam illibatam* (hujus scilicet novi^a Christi) *maculam aspergerent*. Tandem nolo petere à vobis justitiam contra hos calumniatores & falsarios: vestrum est judicare, num vobis honestum sit & utile, eorum crimina debitæ pœnæ se subducere; id meâ non refert. Non puto deinceps quinquam futurum, qui fidem adhibeat iis quæ in mediis uri aut scripturi sunt: omnes ipsorum machinationes erunt ridiculæ & absque fructu, easque irridebunt vel *qui nondum ære lavantur*, modò non corroborentur vestrà protectione; nam scelera ipsorum nunc satis nota sunt, aut si nondum satis innotuerunt, meâ interest ut ea propale apud illos omnes qui eorum mendacia possent audire hoc seculo & sequuturis, ne mihi noceant; & conabor nihil ejus omittere, quod erit mei officii.

| Sed submisso peto, id mihi permittatis, ut quo par est honore & cultu, quem debeo. & exhibere volo Magistratibus talis Urbis qualis vestra est, apud vos querar de vobis ipsis, eo quòd vestro agendi modo, & sententiâ quam hostes mei jactant se à vobis contra me obtinuisse, tantum authoritatis & favoris conciliaſtis eorum calumniis, & justâ de causâ possim dicere, quòd de vobis solis queri debeam. Non est quòd velim ideo ullâ vituperii maculâ vos aspergere ob ea quæ fecistis. Scio vel optimos quosque judices posse decipi falsis

a. « Novi » addition. Voir p. 268, l. 16.

depositionibus testium; nescio autem omnes technas & fraudes quibus G. Voetius usus est ad ea obtinenda quæ consecutus est; imò an illa obtinuerit, nec certò scio; id unum scio, hominem ejus quo est ingenio, & qui eâ pollet authoritate quam habuit in vestrà Urbe, multa posse consequi. Sed quoniam ratio vult & jus postulat ut, quoad fieri potest, restituamus in integrum eos quos læserimus, vel nescientes, vel etiam animo non tam lædendi, quàm bene faciendi; quoniam etiam id habent in more homines probi, qui suæ famæ suoque honori consulunt, uti par est^a, ut sollicitè reparent damna quæ nesciendo aliis intulerint, ne credantur datâ operâ & malo animo ea intulisse; prout è contrario stupidiorum est, & animarum vilium & infimæ sortis hominum, qui nihil generosi sapiunt, post malum alicui illatum, etiam forte citra animum lædendi, velle amplius illi nocere, eumque ideo solùm odisse, quòd se ipsius odium meruisse sentiant; similitum quoque est, ubi semel lapsi fuerint, ut ad decus suum putent spectare, etiam quod male fecerint tueri, licet tacite factum improbent: quâ in re dum volunt supra homines esse, infra bestias se deprimunt, eo quòd bestię semper faciant quod sibi videtur optimum, nec tam cati & prudentes dentur unquàm homines quibus quandoque falli non contingat^b; quoniam denique vos reputo generositate, probitate, prudentiâ nemini secundos, nec dubito, postquam sunt resectæ fraudes &^c falsitates adversariorum meorum, sic ut eas ignorare nequeatis, quin libenter sitis occasionem captaturi mihi satisfaciendi in iis quæ petiero: Ideo velim vos expendere quot me oneraveritis gravaminibus.

Primum, cum vestrà promulgatione factâ 13 Junii 1643, me citastis ad sonum campanæ, & per ea programmata, quæ tantâ cum sollicitudine undique per has Provincias missa fuere, ac si erro vel profugus aliquis ac nefarii & atrocissimi cujusdam criminis reus peractus fuisssem. Licet enim aliud non commemorabatur, nisi quòd scripisssem in Voetium, attamen, quia hætenus fuit inauditum nulloque comprobatum exemplo, aliquem tam extraordinario ritu citari, quòd in alium hominem privatum scripserit, nesciantque plebeji ac generatim homines illiterati, quousque se extendat peccatum quod in librorum scriptione consistit: ipsis dabatis occasionem reputandi me grande in eo admisisse peccatum & crimen, quod etiam exemplo destitueretur. Eratque hæc injuria | eo grandior, quòd eam minùs

a. « Uti par est » *addition*. Voir p. 268, l. 27.

b. « Quâ in re... non contingat » *idem*. Voir p. 269, l. 7.

c. « Fraudès & » *idem*. Voir p. 269, l. 9-10.

eram commeritus : nam revera nihil aliud feceram, quàm me defendere, longè modestiùs & moderatiùs quàm tenebar, contra atrocissimas calumnias quas quis excogitare possit, & ad quas cunctari, nec illis me tempestivè opponere, summæ imprudentiæ fuisset. Nam præterea quòd supra demonstravi, Voetium consilium iniisse à longo tempore omnibus persuadendi me Atheum esse, justam habeo causam existimandi quòd etiam me vellet Atheismi in Judicio insimulare, atque, quantum in se foret, innocentem falsis testimoniis obruere ac opprimere. Nec enim injuria ei fiet, si dicatur aptus testibus corrupendis ; & Schoockius asserit quòd, cùm nihil magis mihi objici à se commendaret quàm Atheismum, spondebat *tales testes aliquando prodituros* (ad me istius criminis convincendum), *qui possent revera assidui sive classici testes haberi. Nec. & mod. defens. pag. 48.* Sed ex quo vidit me meæ defensionis invigilare, nullum producere potuit. Alterum gravaminum, quibus me onerastis, caput est illa sententia, quæ à vobis lata dicitur, quâ mea scripta condemnantes, Prætori vestro facultatem faciebatis in me agendi, & quantum in vobis erat me multandi honore & bonis. Addo, pro tertio, non solum Actum | 11 Junii 1645, quo prohibebatis Typographis & Bibliopolis edere aut vendere scripta quæ pro me forent, quo tempore accepi Judicium DD. Groninganorum, datum 10 Aprilis ejusdem anni, quod meæ justificationi inserviebat, dum Voetius curabat excudi epistolam Schoockii ad suas in me statuminandas calumnias, sed etiam omnem illam protectionem, quam à quadriennio indulgistis injuriis istius Voetii & cæterorum quos in me concitavit ; adeo ut aliquamdiu nemo amicorum meorum in vestrà urbe ausus fuerit, nisi dissimulatis manu & nomine, ad me ea perscribere quæ isthîc in meum præjudicium fiebant, licet nequirent legitime, me non præmonito, fieri. Et dum Schoockius affectibus Voetii indulgebat, in me scribendo, ut ipsi placeret, atrocissimas & teterrimas quaslibet calumnias, gratus vobis hospes erat & in vestrà Urbe acceptissimus ; & testimonium, quod ab ipso extortum fuerat, in judicio ceu bonum & validum admittebatur, licet contradictionibus scatens & æquivocationibus refertum, uti postea explicuit ; debuisseque ipsius liber, in me ante editus, ipsum recusabilem & suspectum reddidisse. Sed, postquam quasdam pro me veritates confessus est, actio injuriarum ideo ipsi fuit intentata, | & quamvis eas tam evidentem comprobarit, ut de illis DD. Gronigani dubitare nequiverint, nondum tamen ideo apud vos absolvi potuit. Adeo ut videamini, à quatuor annis, omni ope in id incubuisse ut mihi manicas injiceretis ne me defenderem, dum vapulabam adver-

fario meo, & is omnem suam rabiem & furorem in me effundebat.

Sed & inter rationes propter quas à vobis satisfactionem expecto, & hanc, si placet, reponam, nempe noluisse me illa vincula quibus me continebatis abrumpere, licet facillimum fuisset; & patienter pertulisse omnes injurias quas ab illo tempore retuli à Voetiis, nihil moliendo ad meî vindicias, eo quòd viderem vos toto vestro corpore sic eos protegentes, ut vobis intactis feriri à me nequirent; neque vos volebam offendere. Ad quæ omnia enixe ac supplex peto, attendere velitis, ut quam expecto à vobis satisfactionem possim consequi. Quòd si aliam obtinere non dabitur, dignemini id saltem mihi concedere, quod vel gravissimorum criminum reis denegari non solet: nempe ut per vos sciam, quæ est sententia quam in me latam ferunt, per quos judices lata sit, quam habuerint causam fundamentalem eam ferendi, & quæ fuerint tum accusationum tum probationum capita ex quibus me condemnarunt. Super his Deum veneror, | velit vobis ea inspirare consilia, quæ gloriæ suæ promovendæ magis conducent, & ex quibus majorem laudem & celebritatem referatis apud eos omnes quibus virtus est in pretio, justamque rationem ipse habeam me profitendi,

Nobiliss. & Ampliss. DD.,

Vobis addictissimum

DES CARTES.

ÉCLAIRCISSEMENTS

I

PAGE 204, NOTE a.

Le même ouvrage de G. Voet, *Selectarum Disputationum Pars Prima* (1648), donne, à propos de la 4^e thèse *De Atheismo*, soutenue le 13 juillet 1639, le passage suivant, visiblement remanié et augmenté en 1647 pour la publication :

« Vtique in hodiernum diem, multi ex Belgis, præsertim Batavis, novitatis nimis avidi, Libertinismo (*sic*) nimis patienter & stolidè admirantur, fanaticos quosque hîc ortos & emergentes, aut aliunde ob libertatem seu licentiam sectarum huc confluentes Libertinos, neutrales, atheos benigne ferunt, cumque iis familiariter conversantur, eos pro solitâ imprimis in exteros & peregrinos humanitate in deliciis habent. Oblectantur enim aut morum civilitate, aut urbanitate & dexteritate in salibus & jocis, aut promptitudine aut saltem ostentatione alicujus ingenii, aut aliquâ eorum sive eloquentiâ sive loquentiâ, aut facultate poëticâ, aut aliquâ arte & thaumaturgiis atque inventis mathematicis & mechanicis, aut aliquâ folius arithmeticæ & geometriæ practicæ exercitatione. Hæc aliaque solidæ sapientiæ & pietati, quæ delicatulis & versatilibus hominibus nimis morosa & molesta, vulgò præferuntur. Hic pietatis honos. Hinc fertilis atheorum, libertinorum, Lucianorum, neutralium, apud nos proventus, furor, insolentia. Lipsius *epist. cit.* dicit se plurimos novisse qui Deum negarent; & ibidem illi res erat cum Berchemii amico, viro literato : sed hic hærebat in Belgio Papistico. In Hollandiâ nuper fuit indoctus & ἰδιωτικὸς quis Torrentius, opificio & arte pictor : is quod à penicillo expectare non poterat, à garrulitate suâ quæsitivè, quâ incautas & voluptuarias mulierculas, aliosque insanos quosdam homines, in professionem Epicuream (ad quam propendebant) traheret atque unâ argento emungeret, ita ut nonnulli foro cesserint. Summa Atheismi ejus videbatur esse : infernum esse hîc misere vivere; cælum verò hîc bene vivere, & bonarum rerum esse. Senatus Harlemensis, conquistis testimoniis, ex consilio septem præstantiss. ICC. quæstionem de illo habuit; sed

» cùm non confiteretur, viginti annorum incarceratione fuit multatus.
 » Inde paucis annis post dimissus, in Angliâ ad tempus aliquod publico
 » stipendio honoratus vixit : unde bello civili exorto, stipendio destitutus,
 » in Hollandiam cùm rediisset anno 1644, Amsteldami obiit & sepultus est.
 » De causâ & gestis ejus, in archivis & scriniis urbis Harlemonsis (si cui
 » hæc tanti sint) plura conquiri possunt. Fuit & alius quidam idiota Alc-
 » marianus, nomine Nachtegælius, qui anno 1614 aut 1615 (si bene me-
 » mini), ob atheas blasphemias de tribus impostoribus Hagæ-Comitis
 » effutitas, ab ordinariis deputatis Ordd. Hollandiæ in exilium pulsus est.
 » Plura ejusmodi monstra recenserî possent, si historia scribenda esset &
 » non potius æternis tenebris sepelienda illa nomina, quæ publicâ judicium
 » sententiâ, aut propriis scriptis, orbi non innotuerunt. Saltem constat,
 » Bataviam nostram tanquam hærefewon, Libertinismorum, & Atheismo-
 » rum, sentinam ubivis fuisse habitam ; ac propterea hæreticos ac fanaticos,
 » alibi dilapfos aut extrusos, prætenfâ loci libertate seu licentiâ illectos, hîc
 » sibi asylum quæfivisse. » (Pages 223-224.)

II

PAGE 247, NOTE a.

Sur les relations de Descartes et de Desmarets, voici le témoignage de celui-ci dans son ouvrage *Ultima patientia tandem expugnata* etc. (Groningue, 1644), dont le dernier chapitre a précisément pour titre : *Quo expenduntur ea quæ ad Nob. D. Descartes spectant*, p. 397-423 :

« Supereft ut id diluam, quod ambitiofe quoque mihi objectum fuit : me
 » Nobilem virum D. Renatum Descartes ad fcribendum contra D. Voetium impuliffe; ipfi Articulos Synodi Hagiensis communicaffe, ut eos in
 » Præfatione fuæ Epistolæ ad Virum Celeberrimum commodè explicaret
 » (*voir ci-avant*, p. 7 à p. 11); ac tandem seduxiffe Cl. D. Schoockium,
 » ut in jus citatus à Cartefio Myfteria ea | revelaret, quæ minus honorifica
 » D. Voetio fuiffe videntur. Nec fagaciores plerique dubitant, non alio
 » cuneo Narrationis famofæ fcriptorem adaçtum fuiffe, quàm ut laboranti
 » D. Voetij famæ, ex ijs quæ in Senatu nostro Academico tranfacta fuerant,
 » subveniret : elevatâ fi poffet Añtorum fide, per ea quæ in meam exifti-
 » mationem emittebat. Et ipfe D. Voetius fibi eft confcius fuas querelas
 » de Cl. D. Schoockio per me feducto fe hinc inde difperiffie ; quæ caufa
 » quoque fuit, cur ego Sceleftus fimplex, ille verò duplex, ipfi diceremur.
 » Et quo major invidia hîc mihi creetur, id exaggeratur vehementer, quòd
 » Cartefius fit homo Pontificius & Jefuitarum difcipulus, quem armaverim
 » & cujus patrocinium fufceperim contra Theologum Reformatum... »
 (Pages 397-398.)

» « Ad Cartesium quod attinet, is sanè talis est & à genere & ab eruditione,
 » ut me non pudeat amicitiae ipsius; quam scio multos alios meae condi-
 » tionis homines in Belgio, D. Voetio quoad Zelum ac Pietatem | non
 » inferiores, & coluisse & colere: quàm arcta cum ipso intercefferit familia-
 » ritas Reverendo & Doctissimo Viro, ut alios mittam adhuc viventes,
 » D. Ludovico de Dieu, toti Academiae Leydensi constat. Et quòd Vir
 » subactissimi ingenij & liberrimi iudicij hæreat adhuc in Pontificia com-
 » munionem, videat D. Voetius annon sit quadantenus in causâ, dum ipsum
 » acerbitate nimia fugat, & scandalum illi multiplex objicit, moribus &
 » modis agendi nimis alienis à suâ professione. . . » (Pages 398-399.)

» « Interea tamen, quàm falsò mihi imputetur, quòd ipsum impulerim ad
 » scribendum in D. Voetium, aut evulganda ea quæ Hagæ facta fuerant,
 » non alijs ostendam nunc verbis, quàm quibus olim usus sum ad Clariss.
 » & Celeberrimum D. Rivetum, in eâ quam ad illum dedi Epistolâ XXII
 » Julii 1643. *Ex litteris tuis*, inquiebam, *intelligo quàm liberaliter &*
 » *gratis isthîc mentiantur: quòd enim spargitur à nonnullis me authorem*
 » *fuisse D. Descartes scribendi contra D. Voetium, & sugillandi nuperam*
 » *Synodum, purum putum est mendacium; cui dum te, Vir Clarissime,*
 » *opposuisti, debitum Veritati & Innocentiae patrociniûm præbuisi. Deum*
 » *enim omnium testem & iudicem testor, me illius Scriptionis consilium*
 » *D. Descartes, homini, antequam illud cepisset, mihi solùm de nomine*
 » *noto, nec directè | nec indirectè suggestisse; nullamque materiam vel me*
 » *diatè vel immediatè ad illam ipsi contulisse, aut eam mihi visam antequam*
 » *excuderetur. Et quî potuerim ego Acta Synodica nupera illi communi-*
 » *casse, ut ea traheret in rem suam, cùm nec mihi ipsi ea visa sint nisi diu*
 » *postquam huc veni? unde nonnisi semel ad eum scripsi^a, gratias acturus*
 » *pro libri sui exemplari ad me transmissio; & tum sane primùm mirari*
 » *subijt, quòd etiam illum non latuissent quæ in Synodo transacta fuerant:*
 » *adeo (ex conscientia loquor) me inscio hæc illi innotuerunt & ab eo pro-*
 » *mulgata sunt. . . Quin visus est mihi in Præfatione non offendisse præ-*
 » *teritam Synodum, sed complanasse viam proximæ, ad eam Actorum*
 » *suorum justam interpretationem, per quam omnem ex illis ortam offen-*
 » *sionem, suâ etiam autoritate salvâ, facillimè abstergat. Si verò is ali-*
 » *quid acerbius scripsit in D. Voetium, id omne hic sibi imputet, & illius*
 » *meminerit tituli in Pandectis: Quod quisque juris in alterum statuerit,*
 » *ut ipse eodem jure utatur^b. Nihil tam acerbè illuc dictum deprehendes,*
 » *quod non sit lenius ijs quæ habet in suo Specimine^c contra me: ita solet,*
 » *justo Dei iudicio, ijs accidere qui omnia sibi in omnes licere putant, ut*
 » *quàm malè dicendo de alijs ceperant voluptatem, malè de se audiendo*
 » *amittant. . . »* (Pages 399-401.)

» « Hæc malui referre, ipsèdem verbis quibus antea scripsi, quo constet ipsi

a. Lettre perdue.

b. Lib. II, tit. II.

c. Voir ci-avant, p. 6, note a.

» D. Voetio, me non recursum fuisse ad tergiversationes & æquivocationes, si juridicè debuisssem respondere ad postulatum quod voluisset mihi fieri à Cl. D. Schoockio : *Ecquis Cartesio Synodi Hagienfis Acta communicasset?* Nec pudeisset negare, si fecissem, cùm potuerim sine culpâ fecisse : quippe qui ejus Synodi membrum esse desieram, nec illius Acta sub sigillo confessionis acceperim... » (Page 401.)

« Quoddò verò dicor Cl. D. Magistrum Schoockium seduxisse ut D. Voetij Mysteria Eleusina retegeret in judicio, tantundem habet veritatis : cùm certum sit, & ex Actis publicis liqueat, C. D. Schoockium, proprio motu & ex conscientie officio, in jus citatum à Nob. Cartesio, ista omnia declarasse. Quàm verò ab hac Camarinâ movendâ procul fuerim, inde liquet. Primò, quoddò cùm ipse D. Cartesius me rogasset^a ut quædam exemplaria *Epistolæ suæ contra D. Voetium*, oppositæ *Admirandæ Methodo Philosophiæ Cartesianæ*, vellem suo nomine offerre Nobiliss. p. t. Academiæ nostræ Curatoribus : id nolui facere, ne turbas quærere viderer, sed illi Bibliopolæ ad quem missa fuerant peragendum reliqui. Secundò, quoddò cùm 7 Nov. 1643 Nob. Cartesius ad me scripsisset^b, sibi in animo esse C. D. Schoockium in jus trahere & seriò contra illum agere, nisi ultro declararet se Voetio instigatore & authore scripsisse, vellem itaque vel hoc posterius tentare cujus jam Specimina aliunde haberet, vel saltem se submonere quâ viâ rem hîc aggredi deberet, ego ipsum dehortatus sum ab omni litigio^c. Indicavi non videri mihi verosimile, C. D. Schoockium, qui dicebatur seipsum ultro onerasse ut alium sublevaret, aliquid contra facturum ; consului ut vel contemptu generoso se de Ultrajectinis ulcisceretur, vel proprijs armis, scripto nempe aliquo, se tueretur ; rogavi ut, si quid moliri decrevisset, pateretur me esse planè extra partes, & alium quæreret cujus operâ uteretur : esse enim D. Schoockium caput Academiæ nostræ (erat tunc Rector Magnificus), & pacem inter collegas vigere, quam turbatam nollem ; me quidem mihi gratulari, quoddò causam eam quam defenderam, idoneam judicasset suæ promovendæ, sed diversa cùm fuerint consilia nostra, absque invidiâ non futurum, si suorum particeps fierem. Quibus sic acquievit Nobilissimus ille Vir, litteris scriptis 12 Dec. 1643^d, laudato etiam meo candore, ut declararet noluisse rem ita transactam uti primò petierat ; alia se nunc consequutum majoris momenti, aliâ quoque viâ instituturum ; mansurum tamen mihi amicum, etsi abrupto inter nos omni litterarum commercio ; prout revera ab illo tempore, nec ego ad eum scripsi, nec is ad me ; & quæ agitare consilia, nescivi. » (Pages 402-403.)

Cette dernière déclaration de Desmarets confirme bien celle de Descartes, p. 247 ci-avant, l. 6-7. Ce qui suit la confirme encore plus. En effet, Desmarets continue :

a. Lettre perdue.
b. *Idem*.

c. Lettre perdue.
d. *Idem*.

« Fortè negotium alto mansisset sepultum silentio, nisi ipse D. Voetij
 » *Lief-hebber der Waerheyt*, anno superiori, libello suo inscripto *Aenge-*
 » *vangen Proceduyren tot Utrecht*, &c.^a, ignem gladio fodicasset, &
 » (quod vix sciebatur) retulisset quomodo ad Ill. & PP. DD. Ordines
 » hujusce Provinciæ missa fuisset à D. Legato Galliæ Cartesij querela,
 » quæ necdum mihi visa fuerat, cùm iste libellus Ultrajecto prodiret;
 » ipsius Excell. Legati personæ sacrae epistolam & intercessionem scopticè
 » traduxisset; totam culpam *Philosophiæ Cartesianæ* & convitiis atro-
 » cium quæ affatim in illâ continebantur, in unicum D. Schoockium
 » transtulisset; palam affirmasset, Voetio nihil commune cum Schoockij
 » libro, de quo etiam contra ipsum Schoockium Cartesius jam Groningæ
 » exposcularet; asseruisset denique Schoockium, cujus filius satis in eo
 » libro apparebat, se paratum profiteri ad illum tanquam suum defenden-
 » dum. Nam, quæso, quid hoc erat, nisi amicos D. Cartesij ad negotium
 » urgendum vel resumendum incitare? Ill. ac PP. nostros Ordines fuggil-
 » lare, quasi detrectassent justitiam administrare homini erudito & nobili,
 » pro quo tam expressè Legatus Regis Christianissimi intercedebat, ejusque
 » litteras inter chartas rejectaneas seposuissent; & ipsum Cl. D. Schooc-
 » kium ad invidiam hanc semel amoliendam, tum honoris tum conscien-
 » tiæ causâ, adigere? Quid mirum ergo, si Nob. Cartesius, ex Galliâ
 » redux^b, per se & amicos suos apud Proceres nostros subinde Hagam
 » excurrentes^c institerit, exposculaverit, & de neglectâ Legati commenda-
 » tione questus fuerit? Quid mirum, si Senatium Academicum, cujus foro
 » fuberat reus quem petebat, adierit? Quid mirum, si Cl. D. Schoockius
 » hanc arripuerit lubens occasionem, conscientiam suam liberandi, & que-
 » relam contra se apud Ill. & PP. DD. Ordines depositam, utpote sibi
 » admodum invidiosam & gravem, eluendi? » (Pages 403-404.)

« Sed de me, id verè profiteor nescivisse, ut parum semper curiosus fui
 » rerum, ad me non spectantium, antequam Litteræ Nob. D. Cartesij ad
 » Senatium nostrum Academicum redditæ fuissent^d, quid ageretur | in eâ
 » re; quomodo Cl. D. Schoockius suis literis querelarum plenitudinem ciaret
 » D. Voetio, fore ut hæc omnia cum *ipsius infamiâ* tandem renudaret;
 » quomodo quæstiones, quæ sibi possent fieri, si res in judicium veniret,
 » D. Voetio, proponeret; quomodo hic eas eludendas, per vitiligationes
 » & æquivocationes pudendas suggereret; quomodo D. Schoockio persua-
 » dere conaretur, Cartesium non ausurum quicquam hinc movere contra
 » ipsum; quomodo spargeret se huc venturum, ut Cartesium in vincula
 » conjici curaret, quo hic à suâ actione contra D. Schoockium instituendâ
 » deterreretur; quomodo hastas amicitias Schoockio subministraret, qui-
 » bus duriora quæque *Philosophiæ Cartesianæ* defenderet, aliquando non

a. Ci-avant p. 239, note b.

b. Voir t. IV, p. 105, p. 123 et p. 155.

c. *Ibid.*, p. 99, p. 179 et p. 196.

d. *Ibid.*, p. 177.

» sine specie Blasphemiae : qualis hæc nominatim, potuisset Cartesius
 » metaphoricè & citra contumeliam vocari Caïnum vagum, quia etiam
 » *Deus*, inquebat, *comparatur in Scripturâ leoni, lupo, furi* &c. Habe-
 » mus hic litteras ipsius D. Voetii plurimas, ex quibus eorum quæ dico
 » Veritas, non mihi modo, sed meis RR. & Clariss. DD. Collegis, plenè
 » innotuit.» (Pages 404-405.)

« Cùm ergo horum omnium essem nescius, priusquam Nob. Cartesius
 » suam actionem contra Cl. D. Schoockium instituisset, res ea longè ma-
 » gis mihi ex improvise accidit, quàm vel ipsi reo, vel D. Voetio, qui
 » nunc saltem comperit, summam esse astutiam carere astutiâ, & nihil
 » tutius, nullam expeditiorem esse viam, quàm sincerè agere. Occultæ
 » technæ, virtuti & veritati contrariæ, prodeunt tandem in lucem, & suos
 » authores pudore suffundunt... » (Page 405.)

Cette citation nous révèle l'existence, et nous donne le résumé d'une correspondance particulière, entre Descartes et Desmarets, qui avait échappé à nos investigations. Cinq lettres nouvelles doivent être intercalées, dans la correspondance générale, aux dates suivantes :

1. Descartes à Desmarets, mai-juin 1643.
2. Réponse de Desmarets, juin 1643.
3. Descartes à Desmarets, 7 nov. 1643.
4. Réponse de Desmarets, nov. ou déc. 1643.
5. Descartes à Desmarets, 12 déc. 1643.

A ces cinq lettres s'en ajoutent au moins deux autres, qui sont antérieures : l'une (perdue) de Desmarets à Descartes, et la réponse de celui-ci, qui est notre lettre CCXCI, t. III, p. 605-607. Nous pouvons même dater cette dernière plus exactement : Descartes y parle, en effet, des « trois premières feuilles », (t. III, p. 606, l. 6), qu'il a reçues du livre de Voetius contre Desmarets ; or nous savons, par Desmarets lui-même, que ces trois premières feuilles furent connues sur la fin de septembre 1642 : « Jam » sub finem Septembris anni 1642 visa fuerant quibusdam tria prima folia » *Speciminis* sui (n. Voetii) », (*Ultima patientia* etc., p. 318), et Descartes les avait entre les mains depuis quelque temps déjà (t. III, p. 606, l. 12-13). De plus, Descartes attend la fin de l'impression, et sait déjà que l'ouvrage aura « environ vingt feuilles » (l. 29) ; (il en a exactement un peu plus de 21, soit 511 pages in-12). Donc la publication est proche, et Desmarets nous apprend qu'elle est du commencement de mars 1643 : « sub Martij » initium anni 1643, licet prima pagina libri annum 1642 haberet (quod » fuit etiam *μυστηριώδες*), prodijt *Specimen*. » (*Ultima patientia*, p. 326.) La lettre de Descartes serait donc, non pas de janvier 1643, mais plutôt de février, et sans doute de la même date, 18 ou 19 février, que la lettre CCXCV, où elle s'est trouvée insérée (t. III, p. 617).

D'autre part, la correspondance ayant cessé à partir du 12 déc. 1643, au dire de Desmarets lui-même, Descartes pouvait donc déclarer qu'il

ne lui écrivit point durant toute l'affaire de Groningue, laquelle ne fut engagée, en effet, que lorsqu'il y eut adressé sa requête de janvier 1644 (t. IV, p. 84).

III

PAGE 280, NOTE a.

Ces douze pages (p. 253-264) forment une parenthèse, d'un caractère *historique*, dans le gros ouvrage, d'ailleurs entièrement *dogmatique*, de Paul Voet, THEOLOGIA NATURALIS REFORMATA. Les voici *in extenso* :

« ... Culpandi veniunt triumviri (utinam hæc divulgandi necessitate non » constringeret !), Cartesius, Maresius, Schoockius. Qui communem huc » operam contulerunt, ut infontem Parentem (*Gisbertum Voetium*) in- » famem, heterodoxum, universo orbi proponerent. Quid ille contra ? » Nihil, nisi quòd, inficiando ea vera esse, quæ illi liberè ac liberaliter & » impunè in illum jaciunt, non probant, nec unquam id tentarunt, in si- » lentio ac patientiâ animam possidere decreverit. Ne tamen illi impunè in » posterum grassarentur, aliquid hic illis sine odio & affectu reponendum » putavi, quo saltem eorum spicula in parentem emissâ obtunderentur. » Quod antequam agam, paucis odii in Parentem concepti occasionem » enarrabo. »

« Cartesium instigavit ejusdem Philosophia in Academiâ Ultrajectinâ » judicio Professorum, approbante factum hoc Nob. & Ampl. Sen. urbico, » condemnata & proscripta. Quod quia factum tum temporis, cùm Rever. » Parens magnificum Rectorem ageret, ac si id eo procurante factum esset, » virulentissimum Cartesius edidit libellum, cui inscriptio *Epistola ad » Dinetum*, ut & alterum, *Epistola ad celeberrimum Virum*. D. Maresium » malè habuit (alia huc non revocabo, ut qui inculpatam scribam defen- » sionem), quòd in controversiâ Marianæ Fraternalitatis, quam cum Parente » instituerat, judicio Facultatum Theologicarum, omnium in Belgio Aca- » demiarum, ut & illustrium Scholarum, exceptâ Groninganâ, in quâ tum » temporis ipse docebat, nec non sententiâ summi Theologi Andræ Ri- » veti, condemnatus, succubuerit. D. Schoockio amicitia Paternæ renun- » ciandi occasionem dedit, | quòd à Rev. Parente (quo nomine se spretum, » verùm malè, opinabatur) ad Theologicam Professionem Trajectinam » nunquam fuisset commendatus. Quasi id, solo accurante Parente, fieri » potuisset, & non Senatûs Urbici jussu, cujus auctoritati omnia commissa » sunt. »

« Cum Cartesio mihi primùm agendum ; qui cùm mortuus nocuerit » libellis superstitibus & reculis, in ils ut mortuus inter vivos erit retun- » dendus. Et licet defuncto nocere nec possim, nec velim, Parenti tamen » mederi potero, cui vivo nocitum est. Non verò maledicta maledictis, aut

» convitia convitiis opponam, verum publica Academiae Ultrajectinae, Syn-
 » nedrii Ecclesiastici, de Rev. Parentis vita & honestate & doctrina testimonio-
 » nia. Subjungam Nobilissimi & Amplissimi Magistratus Urbis Traiectinae
 » decretum, quo libelli Cartesii in Parentem emissi (postquam Cartesius
 » esset citatus, ut causam suam tutaretur) famosis scriptis annumerantur,
 » & Nobil. Praetori injungitur, ut actionem de libellis famosis in Carte-
 » sium instituat. Testimonia, de verbo ad verbum huc translata, sic so-
 » nant. » (*Cette pièce et la suivante* Testimonium etc. *sont en tête de l'o-*
puscule intitulé : Testimonium | Academiae | Ultraiectinae | Et | Narratio
Historica | qua defensionis, qua exterminatae novae | Philosophiae. | Rheno-
Traiecti, Ex typographia Wilhelmi Strickii Anno MDCCXLIII, dont
il a été question, notamment, t. III, p. 568-569, et t. IV, p. 34-35.)

RECTOR ET PROFESSORES

Acad. Ultraject.

LECTORI CANDIDO S.

*Quemadmodum Rev. & Clar. vir D. Gisbertus Voetius, Collega noster
 amicissimus, ab auctore Epistolae ad Dinetum infamatus sit, non te latet,
 benevole Lector. Decreveramus jam tum famam viri optimi testimonio pu-
 blico asserere; sed certis de causis res in hunc usque diem dilata est. Cum
 verò neque finem neque modum praedictus auctor sibi fecerit, sed ad prio-
 rem epistolam, aliam multò acerbiorum adjecerit, eaque ab hominibus ma-
 levolis in vernaculum translata sit, ut eò majorem existimationis jaduram
 apud omnes Collega noster faceret, haut diutius cunctandum rati, ex man-
 dato atque auctoritate Amplissimi Senatûs Urbani, praesens Testimonium,
 junctum cum Narratione historica eorum, quae apud nos acta & gesta sunt, ut
 vetus Philosophia in possessione retineretur, vulgandum censuimus: non ut
 cujusquam famam aut existimationem laederemus, sed ut innocentia viri
 optimè de Universitate nostrâ meriti omnibus magis magisque innotesceret.
 Vale.*

*Dat. Traject. ad Rhenum,
 IV Kal. Octob. MDCCXLIII.*

TESTIMONIUM

Academiae Ultrajectinae.

RECTOR ET PROFESSORES ACAD. ULTRAJECTINAE

Lect. S.

Quamquam virtus vitaeque integritas suffragiis aliorum non indigent,
 ea tamen interdum est hominum improbitas, ut confugere ad testimonia
 cogantur, qui vivos innocentiae suae testes circumferunt. Experti id sunt

nonnulli ex Collegis nostris, viri præstantissimi : qui cùm vitam, mores, studia sua ita omnibus approbent, ut singulis exemplo, Academiæ universæ ornamento sint : tamen in epistolâ Renati Cartesii ad Dinetum, conviciis & contumeliis indignum in modum profcissi sunt. Ac licet non timuerint, ne per prædictam epistolam existimatio sua apud viros bonos, & rerum Academiæ nostræ gnaros, periclitaretur ; quia tamen animadverterunt, quendam heterodoxum nuper calumnias nonnullas ex eâ epistolâ in libellum suum transtulisse ; ne idem imperiti alii facerent, neve malè creduli fide historicâ niti putarent, quæ mendaciis & calumniis oppleta sunt : testimonio Academico innocentiam suam tutandam sibi existimarunt. Nos itaque, æquissimæ eorum postulationi deferentes, testamur, falsum esse quod autor epistolæ scribit (page 175), *quosdam ex collegis, Medicum sibi præferri advertentes, manifestè eidem invidisse, ac persæpè à Magistratu contendisse, ut nova docendi ratio prohiberetur*. Præterquam enim quòd invidiæ causa nulla esset, etiam primæ apud Magistratum in postulando partes non illorum fuerunt, sed aliorum, qui communi Academiæ periculo movebantur : quippe cùm res ipsa clamaret, non posse non veterem philosophandi rationem magno cum Academiæ detrimento mutari. Ac ne hi quidem *persæpè*, sed *semel duntaxat* à Magistratu id postularunt : non suoapte arbitrio, sed ex consilio & delegatione Senatûs Academici. Tantùm autem à veritate abhorret, aut laborasse eos, qui invidisse dicuntur, *per totum triennium*, ut Medico nova Philosophia | interdiceretur ; aut *novam provinciam*, quasi *pro præmio* benè navatæ operæ, à Magistratu *Medico datam* : ut intra triennium, professionem problematicam, commendatione præcipuâ ejus Theologi cujus latus calumniâ petit, obtinuerit : nec ante mota ei controversia sit, quàm disputatio ejus de circulatione sanguinis emanasset.

Improba porrò divinatio est, quâ autor epistolæ (pag. 179) *supplones* scholasticæ juventutis Collegis, nescimus quibus, impingere velle videtur ; neque enim ulla hætenus, in quavis facultate, disputatio paulò fervidior fuit, in quâ non immodestiam disputantium auditores strepitû & suppositione pedum castigaverint. Quòd autem unâ disputatione præter morem Præses ipse explodi visus sit, cùm aliàs solis opponentibus, aut defendentibus, ea procella metuatur, id pravè factum fatemur ; quin etiam dolori nobis est, judicandi sibi partes sumere eos, qui discendi gratiâ convenere ; sed neque in potestate nostrâ fuit, id malum à Præside avertere, neque dolo cujusquam nostrûm, aut consilio, factum est.

Illa præterea manifesta calumnia est, quâ autor epistolæ (pag. 187) *decretum Senatûs Academici*, de retinendâ in docendo vetere Philosophiâ, *soli Reâtori attribuere* conatur ; dum *alios quidem dissentientes numero suffragiorum viâos* scribit, *alios autem, viros pacificos, Reâtori suo, quem mordacem novissent, contradicere noluisse* fingit. Nam & omnes consensisse in decretum, libellus Amplissimo Senatui Urbano exhibitus, & ab universis subscriptus, abundè arguit ; & falsum est, quenquam nostrûm mordacitate viri mitissimi coactum, ut aliter diceret, aliter sentiret. Unus

duntaxat ex Collegis fuit, qui non decreto contradixit, sed actis potius Academiae inscribendum, quam typis evulgandum censuit.

Adhæc potentiam Theologi, quam dicta epistolâ (pag. 177 & 185) inviosè exaggerat, nullam agnoscimus, in eo collegio, in quo libertas censebatur & dissentiendi omnibus æqua: nisi fortè, pro magnis in Academiam & Ecclesiam meritis, aliqua existimatio atque autoritas potentia est. Eundem præterea Theologum, cum Rectoris munere fungeretur, ipsiusque officii esset, videre ne quid Academia detrimenti caperet, & convocasse Senatum, & retulisse fatemur; in suo dolore & accusatorem & judicem fuisse, id verò pernegamus: quippe qui palam ediceret, suas injurias sibi curæ fore, | ad Senatum non nisi publicam totius Academiae causam se referre.

Postremò, quoddam autor epistolæ Theologum prædictum *turbulentum & seditiosum Rectorem* vocat (pag. 188 et 211), in eo insigniter injuriam ei fieri conquerimur. Adeò enim ille nihil *turbulenter*, nihil *seditiosè* gessit, toto anno quo Rectoris munere defunctus est, ut è contrario ipsius præcipuè vigilantiae atque dexteritati imputemus, sopitis turbis, quietem pristinam Academiae postliminiò restitutam esse.

Quæ omnia, uti planius atque apertius intelligantur, Narrationem historicam earum rerum, quæ apud nos gestæ sunt, exhibemus: lectorem rogantes, ut, autoris epistolæ dissimilis, publico potius Academiae testimonio fidem habere, quam occultis susurronum mendaciis aures præbere velit. Dab. Trajecti ad Rhenum, Kal. Mart. Anno CIO IOC XLIII. (*Ces deux pièces sont suivies, dans l'opuscule mentionné ci-avant, de la Narratio historica, qui en occupe la plus grande partie.*)

COPIA TRANSLATI EXTRACTI

EX ACTIS SYNEDRII ULTRAJECTI.

A Domino Præfide prolata sunt quædam acta, quæ Reverendum spectarent Synedrium, quæ de verbo ad verbum sic sonant:

Quoddam, quandoquidem D. Voetius variis calumniis, injuriis aut diffamationibus gravatur, idque per publica scripta sub nomine Renati des Cartes edita, opus esse existimavit, ut prædictum Rev. Synedrium testimonium det, quoad conciones, vitam & conversationem D. Voetii, & an non ille sit magnus veræ reformatæ Religionis propugnator adversus omnem idololatricam, superstitionem, sectas, & opiniones, veritati Verbi Divini repugnantes, idque secundum exigentiam sui muneris.

Quibus actis lectis, & eorum contento perpenso, tale quid statuit super iis Rev. Synedrium, & ad Amplissimos Dominos tale scriptum misit decretum 7 Aug. 1643:

Potentibus Ampliff. Dominis Urbis Ultraj. Senatoribus, ut secundum veritatem Domino Professori Gisberto Voetio daretur testimonium super ejus munere, vitâ, gestis & conversatione: Rev. Synedrium Ecclesiæ Reformatæ Ultrajecti nullas invenit rationes, cur non tali petitioni omni modo

annueret, præsertim cum veritati dare testimonium quis obstringatur, imprimis si ad hoc sit rogatus.

Testamur itaque, certificamus & declaramus, secundum sinceram veritatem, coram omnibus & singulis quibus hæc exhibebuntur, prædictum D. Gisbertum Voetium, Evangelii ministrum Ultrajeæti, purum & sanum esse in doctrinâ, quæ est | secundum pietatem, apprimè vigilantem in ecclesiasticâ suâ functione, indies ædificantibus concionibus magnos & speratos proferentem fructus, sic ut Ecclesiæ Dei & nobis omnibus sit summè gratus, seipsum indies ostendendo magnum & clarum veræ & reformatæ religionis Christianæ antecessorem, & zelotem, omnis idololatriæ, superstitionis, sectarum, & opinionum Verbo Dei repugnantium, adversarium; adeoque semetipsum, secundum suæ vocationis exigentiam, fidelem gerendo, idque ex voto proborum.

Quod verò ejusdem spectat vitam, gesta & conversationem, talem sese inter nos gessit, & etiam gerit, ut nihil aliud testari noverimus, nisi quòd honestus, virtute præditus, probus sit, & semetipsum ostenderit in conversatione modestum & pacis amantem, tam inter Collegas, quàm apud Ecclesiam universam: sic ut omnes nos & singuli ex corde optemus, etiam à Deo petamus, ut liceat nobis in Ecclesiâ Ultrajeætinâ ejus ministerio frui diutius, ad Dei gloriam & Ecclesiæ ædificationem.

*Actum Ultraj. in Synedrio Ecclesiastico,
7 Aug. 1643.*

Inferiùs erat positum:

*Decreto & mandato Synedrii Ecclesiastici
Ecclesiæ Christi Ultrajeæti.*

Et erat subscriptum:

*ANDREAS SUAVE,
Ecclesiæ Trajeætinæ Pastor.*

« Sequitur Extractum decreti Nobil. atque Ampliiff. Senatûs Urbis Trajeætinæ, pro curiâ publicarum Ultrajeæti, post campanæ pulsus, 13 Sept. 1643 »: (*Ce qui suit est la traduction latine de la pièce dont nous avons donné le texte flamand, t. IV, p. 20-23, et une traduction française, t. IV, p. 650-652.*)

Cum placuisset Urbis Ultrajeætinæ Senatui, Illustrem Scholam in hac urbe fundare, eamque postmodum in Academiam erigere, ut, quantum in se esset, eandem celebrem redderet: habitâ informatione super cujusque generis viris eruditissimis, & dignissimis, seposito affectu, tales ad Professionem vocandos curarunt, qui eruditione, pietate ac vitæ honestate eminent; & consilio deliberato ac magnâ cum circumspeditione tales invenerunt, etiam elegerunt, qui omnes (excepto quòd quidam, in negotio Renati des Cartes Domini de Perron, ejusque Philosophiâ, ulteriùs sit progressus, quàm

quidem optassemus) suâ eruditione, pietate, & diligentia, Academiæ supra modum utiles fuerunt, & etiamnum sunt, idque non sine plenariâ satisfactione Magistratûs, omniumque proborum; inter quos D. Gisbertus Voetius, SS. Theologiæ Doct̃or & | Professor, nec non Ecclesiæ pastor, non est inter postremos numerandus, utpote in docendo solidus, in concionibus dogmaticus, subtilis in disputationibus, detestabundus ac expugnabundus Atheismum, Libertinismum & opiniones quasque hæreticas S. Script. adversas, multos aberrantes ad veram religionem doctrinâ & exemplo vitæ piæ docendo, superstitionem e peccatoribus idiotarum eradicando: sic ut, in Theologiæ Professore & Doct̃ore, nihil ampliùs optari aut desiderari possit. Et quemadmodum omnes istæ dotes eum apud omnes probos pioque gratum & acceptum reddunt: ita eadem apud veritatis inimicos acerbum odium & invidiam excitant, quemadmodum multis partibus hoc apparuit, præsertim ex duabus epistolis nomine prædicti Cartesii in lucem emissis, quarum una ad Jesuitam nomine Dinet est missa, altera insignita titulo: Epistola Renati des Cartes ad Celeberrimum virum &c. In quâ ille Cartesius prædictum D. Voetium multorum scelerum, impietatum ac vitiorum incusat, quòd scil. concionibus abuteretur, ad mendacia, convitia scurrilia, studium contentionum, seditionum, infamationum diversorum, & inordinatam potentium virorum reprehensionem, contemnendo superiores potestates, hypocrita, contumax, iracundus, imperium in collegas usurpans, idemque affectans in omnes homines; quòd seditiosus fuerit Rector Academiæ, & in Republicâ etiamnum sit, & quæ sunt hujus generis aliâ, ideoque commonefaciens (scil. Cartesius) urbis hujus rectores, ut ad illa attenderent, & eum (scil. Voetium) eo nomine punirent, quamvis & ipse Cartes (sic) eisdem rectores censurâ notet, seu taxet, quòd in ipsorum urbe divendi prohibuerint defensionem Regii super Theſibus quibusdam, cùm tamen eam defensionem modestam & æquam esse, toti mundo innotuisset. Quæ omnia postquam innotuissent Dominis Senatoribus, ipsi 13 Jun. novissimi (quamvis innocentia D. Voetii, singulis, qui illum probè novissent, nota esset) publicatione post campanæ pulsum factâ, prænominato Cartesio insinuaverant, ei permissum fore, ut se sistat in hac urbe, intra spatium trium proximarum septimanarum, gavisuro immunitate accedendi & recedendi, quo contenta duabus Epistolis prænominatis ita confirmaret, ut ipse judicaret suæ intentioni hoc esse utile. Super quâ publicatione sæpè nominatus Cartesius suâ Epistolâ datâ 6 Jul. subsequente, styl. nov., ad prænominatos Dominos Senatores scripserat (voir cette lettre, t. IV, p. 8-13), inter alia, quòd novissimè edita epistola, cujus inscriptio erat: Epistola Renati des Cartes ad Celeberrimum virum &c. taliter esset conscripta, ut probationes, quæ ad verificationes omnium eorum, quæ de isto homine scripsisset, ubique additæ reperirentur, in quantum eadem cum ratione ab eo exigì possint, & quòd ideo etiam multas istius hominis actiones | in specie omiserit, sibi notas, ne ad earum probationem testes producere teneretur; inter alia etiam, eadem illâ epistolâ, dicens, Senatûm, si ea inspiciat, quæ eò spectantia scripsisset, animadversurum, se præter sui honoris justam defensionem potissimum id

operam dedisse, ut commodo Reipubl. & Urbis prædictæ, ut & Academiæ existimationi utrimque consuleret. Quam Epistolam prædictam cum perlegissent & examinassent prænominati Domini Senatores, eandem ut & duas alteras in prænominatâ publicatione memoratas, præfati Senator(es) per suos Commissarios, aliosque extra studium partium constitutos, ut id oportuit, visitari & examinari curarunt, & ex eorum relatione intellexerunt, prænominatum Cartesium injuriâ conqueri, quòd à D. Voetio supra modum sit læsus, cum ne minimam quidem probationem eò adducat, verum solummodò consequentias trahat ex falsis præsuppositis, incertis conjecturis, & malis præsumptionibus nixus, ex quibus D. Voetio affingat, quòd sit autor, fautor, corrector, aut coartifex variorum libellorum, quibus toties prænominatus Cartesius se injuriatum putat, & quòd præterea præfatis Senatoribus constiterit omnia illa falso conficta fuisse, & veritati contraria. Adeo ut prænominatus Cartesius nullam omninò causam habuerit, ut D. Voetii bonam famam ac existimationem sic enormiter læderet; verum quòd hoc potius saperet genium Jesuitarum, quorum se discipulum fuisse, quosque in omni vitâ se magni fecisse profitetur; & quòd nullam aliam suarum amarulentarum ac pessimarum diffamationum, ut & criminationum, probationem adducat, quàm ex famâ, & falsis relationibus hominum mendacissimorum, hostium reipublicæ hujusce & Academiæ, ut & Religionis Reformatæ. Et quoniam de innocentia D. Voetii iterumque nominati satis constat prædicto Senatui, etiam (quamvis non necessum fuerit) eadem innocentia testimoniis tam quorundam privatorum, quàm plurimorum spectabilium collegiorum manifestata est: Senatus eapropter declarat prænominatas duas epistolas esse scripta diffamatoria, famososque libellos, quibus non tantum prænominati D. Voetii bona fama & existimatio enormiter læditur, verum & Academiæ interesse, ut & Professorum in specie bona fama & Urbis hujus regimen vilipenditur. Præcipit eapropter omnibus & singulis, ne prædictas Epistolas, in quâcunque fuerit linguâ, intra hanc Urbem ejusve jurisdictionem, imprimere, inferre, divendere, distribuere, directè aut indirectè, clam aut palam præsumant, idque sub pœnâ arbitriâ, pro re natâ, servato Domino Prætori hujus Urbis, contra prædictum Cartesium, prædictorum nomine, jure actionis.

Et subscriptum erat :

Accordat me præfente

C. D. RIDDER.

| « Ad D. Samuelem Marefium me confero, qui cum pleraque in Rev.
» Parentem ex Cartesii scriptis sit mutuatus, illo refutato, & se refutatum
» sentiet, suaque in illis proscripta. Quia tamen in nonnullis ad acta Sena-
» tûs Academici Groningani recurrit, hæc tantum regeram: acta Gronin-
» gana à paucissimis Professoribus, tribus aut quatuor, non ultra, cæteris
» refragantibus, malitiosè fabricata, quæ *judicium* vix appellare audet, sed
» *testimonium* seu *declarationem* Schoockii indigitat, Rev. Parenti ut &

» Clar. de Matio præjudicare non posse. (*Voir t. IV, p. 196-199.*) Non
 » si *judicium*: neque enim vocatus, neque citatus, neque auditus est Pa-
 » rens aut de Matius; resque inter Cartesium & Schoockium acta, alteri
 » præjudicium non parit. Non si *testimonium*: quia fidem Schoockius,
 » testis singularis, non merebatur, alterum suspicionibus onerando, ut
 » semet expediret. Ne dicam ex sententiâ Scabinorum Ultrajectinorum fatis
 » apparere, quòd Schoockianum testimonium à veritate aberret. Præter-
 » quam quòd multis nullitatibus Groninganum sive *judicium*, sive *acta*,
 » sive *testimonium*, sive *sententia*, laboret. Id ex professo probavi (neque
 » quicquam reposuerunt illi, ad quos ea res pertinet) in tractatu meo, cui
 » titulus *Pietas in Parentem*, & altero, cui inscriptio *Tribunal iniquum*.
 » Verùm, ne videar hîc in propriâ causâ mihi applausisse, subjungam
 » Facultatis Juridicæ Acad. Lugdun. super actis Groninganis *judicium*: »

Omnibus, quæ litteris, jussu amplissimi Senatûs Academici Groningani, ad Nobiliss. ac Celeberrimum D. Renatum des Cartes 16 Cal. 1645 datis continentur, quæque acta sunt in eodem Senatu 10 April. eodem anno, iisdemque annexa reperiuntur, visis ac ritè examinatis: Nos qui subscripsimus, Professores Juridicæ Facultatis in Academiâ Lugduno-Batavâ, rogati de jure & effectu actuum, respondemus, nobis videri sententiam à prædicto Senatu latam, nullam esse, ob varios defectus, & causas, nomenque definitivæ non mereri; ac per eam nec jus, nec famam ac existimationem Reverendi D. Gisberti Voetii aliorumque lædi ac imminui posse, oportere ac debere.

*Ita, salvo meliori judicio, statuimus
 Lugduni 16 Jul. 1647.*

« Et erat subscriptum : »

B. SCHOTANUS.

A. VINNIUS.

JACOBUS MESTERTIUS.

| « Superfunt D. Martini Schoockii innumeræ suspiciones, ne dicam
 » calumniæ, quibus Præceptorem infontem (*Gisbert Voet*), nescio quibus
 » furiis agitatus, gravare voluit. Facili negotio eas difflabo, opponendo
 » sententiam Scabinorum Trajectensium, à quâ appellavit, quâ injuriarum
 » condemnatus est Schoockius (& in illo Maresius, qui passim ejus aucto-
 » ritatem prætendebat), idque multorum nomine, præsertim quòd Rev.
 » Parentem ut falsarium, apud acta Senatûs Groningani, detulisset. Verba
 » sententiæ hæc sunt :

Viso à judicio Urbis Trajectinæ processu, coram eodem judicio instructo, inter Gisbertum Voetium Arrestantem & Carolum Dematium Adjunctum, Doctores Theologiæ & Professores hujus Academiæ, ab unâ parte, & Martinum Schoockium L. A. M. & Professore Philosophiæ in Academiâ

Groningana Arrestatum, & citatum in causâ injuriarum, ab alterâ parte. Prænomiatum judicium, omnibus maturè expensis, etiam clausulâ salutari, quâ petitio est munita, faciens justitiam, adhibito consilio Jurisconsultorum prædicorum: condemnat Arrestatum, ut coram Prætorè & duobus Scabinis hic in graphejo, ad propiorem elucidationem & suppletionem eorum, quæ in suis scripturis & personalibus responsionibus, in processu hic & alibi dixit & scripsit, declaret: quòd formula attestationis, ab Arrestante ad illum missa, in eum finem ut ipse Arrestatus talem daret, & correctio per Adjunctum, in chartulâ quâ propositâ, de quibus duobus prolixè in ipso processu fit mentio, falsa non esset: & quòd ejus intentio nunquam fuerit coram Senatu Academico Groningano declarare, quòd Arrestans aut Adjunctus ipsum Arrestatum sollicitaverint, aut sollicitari curaverint, ut falsi quid deponeret, aut testaretur, aut quòd tale quid illi per importunitatem fuerit extortum, & quod Arrestanti & Adjuncto nullam falsitatem aut improbitatem attribuat, aut de iis tale quid præsumat. Velit insuper, ut quicquid ipse Arrestatus, zelo sui honoris, & ut omnem infamiam evitaret, paulò durius aut dixerit aut scripserit, quod fortè in alium sensum accipi ac trahi possit, sic accipiatur, & si necessum sit, corrigatur, ut omnis falsitas & improbitas ab Arrestante & Adjuncto semota sit; & ut talis suæ declarationis Arrestanti & Adjuncto relinquat instrumentum in formâ. Et judicat judicium, Arrestatum ulterius non teneri, neque prænomiatâ declaratione ejus honorem & existimationem læsam, aut diminutam, deneigans Arrestanti & Adjuncto suam petitionem & conclusionem alium in finem ad honorabilem & utilem emendationem institutam ac factam, pensando sumptus processûs propter rationes.

Ita factum & pronunciatum Ultrajecti, 31 May 1649.

« Et ne fortè Ampl. Scabinorum mentem non satis affectus fuisse » dicar, malui & sententiam Belgicè pronunciatam subjicere. »

Gesien by den Gerechte der Stadt Utrecht, het proces voor den selven Gerechte geïnstrueert tusschen Gisbertus Voetius arrestant ende Carolus Dematius gevoechde, beyde Doctoren inde Theologie ende Professoren der Academie alhier ter eenre, / ende Martinus Schoock L. A. M. ende Professor Philosophiæ inde Academie tot Groeningen gearrestde ende ghedaeghde in cas van injurien / ter andere syde. / 't voorsz. Gerecht, ryppelijc geset hebbende op alles, / ende oock op de clausule salutair, / daer mede den eysch is gemunieert, boende recht met abvys van gepractiseerde Rechtsgeleerden, / condemneert den gearresteerde voor den Heere Schout ende twee Schepenen ter Secretarje alhier / tot naerder elucidatie ende suppletie van 't geene by sijne Schristuren ende personele responsiven inden processe hier ende daer alreede geseyt of geschreven is / te verclaren / dat het concept van attestatie / hem by den arrestant toegesonden / ten fine by hem gearrestde gepasseert te worden / ende 't redres by de gevoechde in seeder cedulleken voorgestelt / beyde in den processe wijtlopic vermelt, niet en was vals / ende dat sijn intentie noyt en was geweeft voor

den Senaet inde Academie tot Groeningen te verclaren dat den arrestant / of gevoegde hem gearrestēdē gebergt / of doen vergen soude hebben / dat hy valscheijck het soude deposerē of getuygen / of dat hem sulcx met importuniteyt soude zijn geertorqueert, / ende dat hy den arrestant ende gevoegde geen valscheyt ofte onvroomeyht en attribueert / of toe vertrouwt. / Begerende dat alle 't gene hy gearrestēdē, uyt een yver tot sijn eer, / ende om alle infamie af te weren, wat harber soude mogen hebben gesejt of geschreven / 't welck in een anderen sin verstaen ofte getogen soude mogen worden, / alsoo sal worden gebuydet, / ende ist noot gecorrigeert, / dat alle valscheyt ende onvroomeyht vanden arrestant ende gevoegde werde geexcludeert ende uytgesloten; / ende vande selve verclaringe den arrestant ende gevoegde te laten volgen acte in forma, verstaende dat den gearrestēdē daer mede mach volstaen, / ende dat met de voorsz. verclaringe sijn eer ende reputatie niet en sal wesen geledeert ofte vercort, / ontfeggende den arrestant ende gevoegde haren eysch ende conclusie in anderen voegen tot honorabile ende profitabile amende gedaen ende genomen / ende compenseert de costen van desen processe om redden.

Aldus ghedaen ende gepronuncieert, t'Utrecht,

Op den xxxij^{sten} Mey, Anno 1649.

| « Atque ita me abundè satisfecisse calumniis triumvirorum, quibus
 » Rev. Parentem petiverunt, & tamen sine calumniâ, illi judicabunt, qui
 » sine gratiâ & odio causas æstimare consueverunt. Veniam dabit æquus
 » Lector, quod hæc in transitu meo libro inferuerim. Meâ enim id inte-
 » rerat quàm maximè, & causa pietatis hoc flagitabat, ne indefensi manerent
 » illi, quibus, præsertim infontibus, post Deum omnia debemus pietatis
 » officia. »

(PAULI VOET *Theologia Naturalis Reformata*,
 Trajecti ad Rhenum, c10 10 c lvi, p. 253-264.)

RENATI DES CARTES

NOTÆ

IN

Programma quoddam, sub finem Anni 1647
in Belgio editum, cum hoc Titulo :

EXPLICATIO

*Mentis humanæ, five Animæ ratio-
nalis, ubi explicatur quid sit,
& quid esse possit.*

| L E C T O R I •

Ex quo tempore lucem adspexit Philosophia Nob. Viri RENATI DES CARTES, à multis quidem, sed non uno excepta est modo : verùm diversam ea experta est fortunam, prout in manus diversorum incidit ac genios. Sunt qui serias in eam instituerunt Objectiones, quibus seriò ab Heroë illo est responsum, tum Latine, tum Gallice. Alii, cùm aliud non possent, arrodere tamen eam & admordere voluerunt : quibus, ut ipse in Præfatione Medit. Metaph. vatem egit Philosophus, rationum seriem & nexum comprehendere non curantibus, in singulas tantùm clausulas argutari fuit studium ; qui idcirco, quamvis cavillandi occasionem in multis invenerint, nihil tamen quod urgeat, aut responsione dignum sit, objecerunt^a. Hujus farinae est, Tenebrio quidam ac Lucifuga, qui nunc Theophilum, nunc Mercurium, Cosmopolitam se vocat, in gemino libello, ante aliquot annos edito^c ; & nuperus Theologus in suâ Methodi Cartesianæ Theologicâ Conside-

a. Cette Préface n'est pas de Descartes, qui même ne l'a pas approuvée, voir t. V, p. 114, l. 8. L'édition *princeps*, que nous suivons ici, ne donne l'indication des pages qu'à partir de la pièce de vers *Renato des Cartes* etc., p. 10. Elle a donc tenu compte cependant de la préface, p. 3-9. Nous reproduirons cette pagination en haut des pages de la présente édition.

b. Voir t. VII, p. 9, l. 29, à p. 10, l. 5.

c. L'un d'eux portait ce titre : « *In primam Philosophiam Cartesianam* » Notæ, auctore Theophilo Cosmopolita. Libelle imprimé in XVI durant l'été de cette année (1643), sans nom d'imprimeur, sur une copie qu'on seignoit avoir été imprimée d'abord à la Haye. L'imposture & la calomnie y régnoient, depuis le titre jusqu'à la conclusion du libelle. L'extravagance du stile & la grossièreté des injures dont il étoit rempli, ressembloit si fort à celles que M. Regius attribuoit à Voetius dans sa classe & ses conversations, qu'on peut raisonnablement présumer que, de tout ce qui pouvoit appartenir à Voetius, il n'y avoit que son nom de caché dans tout ce libelle, & que son esprit s'y produisoit partout. (En marge : Lettr. Mss. 23, 24, de Regius à Descartes.) Voetius n'en usoit presque plus autrement dans les écrits diffamatoires qu'il avoit soin de faire répandre contre M. Descartes, souvent sous un nom emprunté & quelquefois sous un nom postiche. » (A. BAILLET, *La Vie de Monsieur Des Cartes*, t. II, p. 204-205.)

ratione^a, in quâ criminationes suas ac calumnias, DEO OPT. MAX., DEO Forti, Zelotæ, Causæ suæ Vindici, Nominis Assertori, Veritatis Protectori, sacras facere, cum multorum stupore, non erubuit. Quasi criminationibus & calumniis certare, idem sit, ac Causam, Nomen, Veritatem Dei, vindicare, asserere, protegere! An non | hoc est illud, quod Propheta ait Malachias, c. 1, 8 : DEO offerre animalia cæca, clauda, ægrota, quæ Ducibus suis ac Curatoribus offerre, sacerdotem istum puduisset? Et, si attentus Considerator attentius considerasset hæc Methodi verba (pag. 3 : Ne quis igitur putet, me hîc traditum aliquam Methodum, quam unusquisque sequi debeat ad rectè regendam rationem; illam enim tantum, quam ipse secutus sum, exponere decrevi^b. Et pag. 13 : Quamvis, quia opus meum mihi satis placet, ejus exemplar hîc vobis proponam, non ideo cuiquam Author esse velim, ut simile quid aggrediatur^c, facile ab illâ suâ Consideratione abstinuisset, ex quâ nominis maculam potius quàm laudem apud æquos | rerum æstimatores reportavit : ut non dicam, πολυπραγμοσύνης notam eum incurrisse, dum falcem Theologicam immisit in messem Philosophicam; quod verè est, μεταβαίνειν εἰς ἄλλο γένος. Alii in Philosophiam Cartesianam insurrexerunt thesibus ad disputandum proponi solitis, Lutetiæ, Ultrajecti, Groningæ, Franekeræ, Lugduni : & vel aperto Marte ejus Authorem sunt aggressi, vel sub tecto & generali Neotericorum Philosophorum titulo latenter in ipsum irruerunt, vel in totum nomen ejus dissimularunt. Postremi generis utriusque specimen nuperrimè contigit, in Antiquissimâ & Novissimâ Belgicæ Fœderatæ Academiâ. In Lugdunenfi quidem, Philosophus primarius^d, Vir, ut D. | Cartesius judicat, non malus, ac simplex potius quàm prudens, affectu, nescio quo, abreptus, Neotericis quibusdam Philosophis, tam fatuas, tam ineptas, tam insulas affinxit opiniones; ut seipsum fecerit ludibrium multis jocumque ac risum, multis commiserationem. Et quamvis in disputandi actu quadrisyllabum hoc nomen, CARTESIVS, non pronunciaverit; ac publicè postulatus, ut nomen alicujus Neoterici Philosophi, tam stultas opiniones tenentis, proferret, turpiter hic defecerit : ita tamen se gessit, & in omnem circumegit partem, ut non alium designari quàm D. Cartesium facilè Auditorum cuius constiterit. Et quid multis est opus? Theses ipsæ hoc abundè loquuntur. In Ultrajectinâ Academiâ, Medicus* non | indoctus, di-

a. REVIVS, *Consideratio Theologica* (1648). Voir t. V, p. 126.

b. Voir t. VI, p. 541, et aussi, p. 4, l. 7-10.

c. *Ibid.*, p. 548, et p. 15, l. 6-9.

d. Adam Stuart. Voir t. V, p. 126, 127 et 128.

e. Henry de Roy (*Henricus Regius*).

putationem quandam conscripsit, de Cachexiâ Leucophlegmaticâ, cui Corollaria nonnulla subjunxit, ad convellendas Medit. Metaph. Cartes. instituta : quæ, cum disputatio esset sufflaminata, patenti folio, per varias Hollandiæ Vrbes sunt missa, in signum vel triumphî, vel provocationis, ac certaminis in eas instituendi. Licet verò Generosissimus D. des Cartes istos Thesium & Considerationum assultus atque allatrationes magno animo contemserit, nihilque unquam reponere voluerit^a : tantùm tamen à se impetravit, ut isti Corollariorum Programmati Responsum aliquod reposuerit. Quod Amico, cui missi & potestatem ejus fecit, non indignum fuit visum luce publicâ^b : quo fortassis ad meliorem | mentem reducatur Programmatis Author, & quia nonnullis fortè videatur in eâ contineri aliquid vindice dignum ; neque enim unquam exislinationi aut partibus suis defuit, vel deest, D. Cartesius in respondendo, si quid adversus Philosophiam suam responsione dignum fuerit productum. At verò calumnias ac futes nugas, & quæ nullam ex suis sententiis aut responsionibus ferunt, sed quæ aut in objectiones tantùm, vel à se excogitatas, vel ab aliis ad inventionem veritatis prolatas, incurrunt, aut hinc inde particulam ex suis scriptis vellicant, insuper habet. Scilicet, Aquila non captat muscas^c. Sed Præfationum satis ; atque ipsum Programmati examen & Notas legere atque expendere, operæ fuerit pretium.

a. « ...L'autre écrit latin... avoit pour titre : *Explication de l'Esprit humain ou de l'Ame raisonnable*, où l'on montre ce qu'elle est & ce qu'elle peut être. Il fut imprimé à Utrecht, premièrement en forme de petit livre sous le nom de M. Regius, son ancien disciple, & ensuite en feuille étendue par manière de *programme* ou placard pour être affiché dans les places & les rues, sans nom d'Auteur ni d'Imprimeur. M. Descartes l'ayant reçu de cette seconde forme, reconnut aussi-tôt l'Auteur par le stile & par le bruit commun... » (A. BAILLET, *La Vie de Monsieur Descartes*, t. II, p. 334-335.) Corrigions ici une erreur du *prolégomène* de la lettre DII : il s'agit d'un placard *latin*, et non pas *flamand*. (Tome V, p. 109.)

b. Voir t. V, p. 109.

c. DESIDERII ERASMI *Adagia*. Chilias III. Centuria II. Prov. LXV. — De même la comparaison, rapportée ci-avant, p. 44, l. 9-11, se trouve aussi dans Erasme, édition gréco-latine du *Nouveau Testament*, préface de l'évangile selon saint Mathieu.

| RENATO DES CARTES,

Philosophiæ Restauratori,
Seculi ornamento.

Nullius addictus jurare in verba Magistri,
Dum verum ex veri fonte, *Renate*, bibis,
Et Menti reddis sua jura, & Sensibus aufers,
Quam nimiam tribuit credula turba, fidem :
Nescio quo dubitans pacto, dubia omnia tollis,
Atque ex non certis omnia certa legis.
Certe Atheus propriis cadit armis : & malè Sextus
Assensum cohibens, vincitur arte suâ.
Nilque obstare potest jam, Mente Deoque reperto,
Materia ingenio subditur, ecce, tuo.
Quâ Motu in varias diffusâ & mille figuras,
Orbis tam vasti nobile surgit opus.
Hinc Cœli, Terræque, Marisque, atque Aëris almi
Fusa per hoc magnum semina inane fluunt.
Quæ natura Ignis, rutilum splendescere Solem
Quid faciat? Mixtis additus unde Color?
Unde tremor Terris, quâ vi Maria alba tumescant,
Cur sexangula Nix, gutta rotunda, cadat?
Cur Magnetem ineat Ferrum, vis scire? *Renati*
Hic unus labor est, quem via nulla latet,
Cujus & Ingenio assurgunt Priscique Novique,
Nec vidisse ajunt secula cuncta parem.
Invidus huic quisquis renuit submittere fasces,
Naturam violans, Matris adulter erit.
Et fragili dentem quærens illidere, soldo
Offendet. Melius, non tetigisse, fuit.
Cui sic extremis respondent prima, quis illum
Hæc sine crediderit pandere sacra Deo? ^a

a. De qui sont ces vers? Dans une lettre à la princesse Elisabeth, du 31 janvier 1648, Descartes désigne le nom de l'auteur par les premières lettres seulement. (Voir t. V, p. 114, l. 14.) Clerselier lut *Hey.*, et plus tard un annotateur de l'exemplaire de l'Institut, acceptant ces trois premières lettres, les compléta ainsi *Hey(danus)*. Mais peut-être fallait-il lire *Huy.*, auquel cas le nom serait *Huy(gens)*. C'est l'opinion de Baillet : « Je croirois que c'est plutôt M. Huygheus. » (*La Vie de Monsieur Descartes*, t. II, p. 335, en marge.) S'agirait il encore de Constantin Huygens, fils aîné de l'ami de Descartes? (Cf. t. V, p. 321-322.)

RENATI DES CARTES

NOTÆ

In Programma quoddam,

sub finem Anni 1647

5 in Belgio editum,

cum hoc Titulo :

*Explicatio Mentis humanæ, five
Animæ rationalis, ubi explicatur
quid sit, & quid esse possit.*

- 10 Accepi à paucis diebus duos libellos, in quorum
uno aperte & directe impugnor^a, in altero tecte &
oblique duntaxat. Et quidem priorem nihil moror :
imò habeo gratias ejus authori, quòd, cùm nihil nisi
futiles cavillationes, & nulli credibiles calumnias, im-
15 probo labore collegerit, hoc ipso testatus sit, se nihil
invenire potuisse in meis scriptis, quod meritò re-
prehenderet, sicque ipsorum veritatem, melius quàm
si ea laudasset, confirmarit, idque cum dispendio suæ
famæ. Alius autem libellus magis me movet : quamvis
20 enim nihil in eo aperte de me habeatur, prodeatque

a. Voir ci-avant, p. 338, note a.

■

sine nomine Authoris & Typographi, quia tamen continet opiniones quas judico perniciosas & falsas, editusque est formâ Programmatis, quod vel templorum valvis affigi, & quibuscumque legendum obtrudi possit, dicitur autem jam antea typis mandatus fuisse sub aliâ formâ cum adjuncto nomine cujusdam, tanquam Authoris^a, quem multi putant non alias quàm meas opiniones docere : cogor detegere ejus errores, ne mihi fortè imputentur ab illis, qui casu incident in obvias istas chartas, & mea scripta non legerunt.

| Sequitur Programma quale ultimâ vice
prodiit in lucem :

EXPLICATIO

*Mentis Humanæ, sive Animæ
rationalis, ubi explicatur quid sit,
& quid esse possit.*

I.

Mens humana est, quâ actiones cogitivæ ab homine primò peraguntur ; eaque in solâ cogitandi facultate, ac interno principio, consistit.

II.

Quantum ad naturam rerum attinet, ea videtur pati, ut mens possit esse vel substantia, vel quidam substantiæ corporeæ modus ; vel, si nonnullos alios Philosophantes sequamur, qui statuunt extensionem & cogitationem esse attributa, quæ | certis substantiis, tanquam subjectis, insunt,

a. Henry de Roy (*Regius*). Voir ci-avant, p. 339, note a.

cùm ea attributa non sint opposita, sed diversa, nihil obstat, quo minus mens possit esse attributum quoddam, eidem sub-
jecto cum extensione conveniens, quamvis unum in alterius
conceptu non comprehendatur. Quicquid enim possumus
5 concipere, id potest esse. Atqui, ut mens aliquid horum sit,
concipi potest; nam nullum horum implicat contradic-
tionem. Ergo ea aliquid horum esse potest.

III.

Errant itaque, qui asserunt, nos humanam mentem clare
10 & distincte, tanquam necessariò^a à corpore realiter distin-
ctam, concipere.

IV.

Quòd autem mens revera nihil | aliud sit quàm substan-
tia, sive ens realiter à corpore distinctum, & actu, ab eo
15 separabile, & quod seorsim per se subsistere potest: id in
Sacris Literis, plurimis in locis, nobis est revelatum. Atque
ita, quod per naturam dubium^b quibusdam esse potest, per
divinam in Sacris revelationem nobis jam est indubitatum.

V.

20 Nec obstat, quòd de corpore dubitare, de mente verò
dubitare nequaquam, possimus. Hoc enim illud tantum
probat, quòd, quamdiu de corpore dubitamus, illam ejus
modum dicere non possimus.

VI.

25 Mens humana, quamvis sit substantia à corpore realiter

a. Sive actu. (Note de l'édition princeps.)

b. Si accuratam & non moralem rerum veritatem & cognitionem quæ-
ramus. (Même remarque.)

distincta, | in omnibus tamen actionibus, quandiu est in corpore, est organica. Atque ideo, pro variâ corporis dispositione, cogitationes mentis sunt variæ.

VII.

*Cùm hæc sit naturæ, à corpore, & corporis dispositione, 5
diversæ, nec ab hac oriri queat : ea est incorruptibilis.*

VIII.

*Cùmque ea nullas partes, nec ullam extensionem in conceptu suo habeat : frustra quæritur, an sit tota in toto, & 10
in singulis partibus tota.*

IX.

*Cùm mens æquè ab imaginariis atque à veris affici queat, hinc^a per | naturam dubium est, an ulla corpora à nobis revera percipiantur. Verùm, etiam hoc dubium tollit divina in Sacris revelatio, quâ indubitatum est, Deum 15
cælum & terram & omnia, quæ iis continentur, creasse, & etiamnum conservare.*

X.

*Vinculum, quo ànima cum corpore conjuncta manet, est lex immutabilitatis naturæ, quâ unumquodque manet in eo 20
statu, in quo est, donec inde ab alio deturbetur.*

XI.

Cùm sit substantia, & in generatione nova producat : rectissime sentire videntur ii, qui animam rationalem, per

^a. Non moraliter, sed exquisitam & accuratam rerum veritatem quærenti. (Même remarque que ci-avant, p. 343, notes a et b.)

immediatam creationem, à Deo, in generatione, produci volunt.

| XII.

*Mens non indiget ideis, vel notionibus, vel axiomatis
5 innatis : sed sola ejus facultas cogitandi, ipsi, ad actiones
suas peragendas, sufficit.*

XIII.

*Atque ideo omnes communes notiones, menti insculptæ,
ex rerum observatione vel traditione originem ducunt.*

10 XIV.

*Imo ipsa Idea Dei, menti insita, est, vel ex divinâ revelatione,
vel traditione, vel rerum observatione.*

XV.

*Conceptus noster de Deo, sive ideâ Dei, in mente nostrâ
15 existens, non est satis validum argumentum ad existentiam
Dei probandam : | cùm non omnia existant, quorum conceptus
in nobis observantur ; atque hæc ideâ, utpote à nobis
concepta, idque imperfecte, non magis quàm cujusvis alius
rei conceptus, vires nostras cogitandi proprias superet.*

20 XVI.

Cogitatio mentis est duplex : intellectus & voluntas.

XVII.

Intellectus est perceptio & judicium.

9 traditione (sic, édit. princeps)] traductione (édit. lat., de 1668, faute).

XVIII.

Perceptio est sensus, reminiscentia, & imaginatio.

XIX.

Omnis sensus est perceptio alicujus motûs corporei, quæ nullas species intentionales desiderat : isque fit, non in externis sensoriis, sed solo cerebro. 5

XX.

Voluntas est libera, & ad opposita, in naturalibus, indifferens : ut ipsa nobis testatur conscientia.

XXI.

Hæc se ipsam determinat ; nec cæca est dicenda, ut visus non dicendus surdus. 10

« Nulli facilius ad magnam pietatis famam perveniunt,
» quàm superstitiosi & Hypocritæ^a. »

SEQUITUR

15

EXAMEN PROGRAMMATIS.

Ad titulum notæ.

Adverto in titulo^b, non nudas assertiones de animâ rationali, sed ejus *explicationem* promitti : adeò ut cre-

a. Voir ci-avant, t. VIII, première partie, p. 2, l. 16-17. Cette phrase, reproduite à la fin du placard de Regius, est de Descartes. (Voir ci-après, p. 364, l. 4-10.)

b. Ci-avant, p. 342, l. 13.

dere debeamus, omnes rationes, vel faltem præcipuas, quas author habuit, ad ea, quæ propofuit, non tantum probanda, sed etiam explicanda, in hoc programme contineri; nullasque alias ab ipso esse expectandas.

- 5 Quòd autem *animam rationalem* nomine *mentis humanæ*^a appellet, laudo : sic enim vitat æquivocationem, quæ est in voce *animæ*, atque me hac in re imitatur.

Ad singulos articulos notæ.

- In articulo primo*^b, videtur velle istam animam rationalem *definire*, sed imperfecte : genus enim omittit, quòd nempe sit substantia, vel modus, vel quid aliud ; solamque exponit differentiam, quam à me mutuatus est : nemo enim ante me, quod sciam, illam *in solâ* cogitatione, sive *cogitandi facultate*, ac *interno principio*
15 (*supple ad cogitandum*) consistere asseruit.

In articulo secundo^c, incipit inquirere in ejus genus; dicitque, *videri rerum naturam pati, ut mens humana possit esse vel substantia, vel quidam substantiæ corporeæ modus*.

- 20 Quæ assertio contradictionem involvit, non minorem, quàm si dixisset, rerum naturam pati, ut mens possit esse vel sine valle vel cum valle. Quippe distinguendum est inter illa, quæ ex naturâ suâ possunt mutari, ut quòd jam scribam vel non scribam, quòd aliquis sit prudens, alius imprudens; & illa, quæ nunquam mutantur, qualia sunt omnia quæ ad alicujus rei essentiam pertinent, ut apud Philosophos est in confesso.

a. Ci-avant, p. 342, l. 14-15.

b. *Ibid.*, l. 17.

c. *Ibid.*, l. 21.

Et quidem non dubium est, quin de contingentibus dici possit, rerum naturam pati, ut illa vel uno, vel alio modo se habeant : exempli causâ, ut jam scribam, vel non scribam. Sed cùm agitur de alicujus rei essentiâ, planè ineptum est & contradictorium, dicere, rerum naturam | pati ut se habeat aliquo alio modo quàm revera se habet. Atque non magis pertinet ad naturam montis ut non sit sine valle, quàm ad naturam mentis humanæ ut sit id quod est : nempe ut sit substantia, si est substantia, vel certe ut sit rei corporeæ modus, si quidem est talis modus. Quod hîc *nos* conatur persuadere, atque ad istud probandum subjungit hæc verba : *vel si nonnullos alios philosophantes sequamur*^a, &c., ubi per *alios philosophantes* me aperte designat ; primus enim sum, qui cogitationem tanquam præcipuum attributum substantiæ incorporeæ, & extensionem tanquam præcipuum corporeæ, consideravi. Sed non dixi, attributa illa iis inesse tanquam subjectis à se diversis : cavendumque est, ne per *attributum* nihil hîc aliud intelligamus quàm modum : nam quicquid alicui rei à naturâ tributum esse cognoscimus, sive sit modus qui possit mutari, sive ipsamet istius rei plane immutabilis essentia, id vocamus ejus *attributum*. Sic multa in Deo sunt attributa, non autem modi. Sic unum ex attributis cujuslibet substantiæ est, quòd per se subsistat. Sic extensio alicujus corporis, modos quidem in se varios potest admittere : nam alius est ejus modus, si corpus istud sit sphæricum, alius, si sit quadratum ; verùm ipsa extensio, quæ est modorum illorum subjectum, in se spectata, non est substantiæ cor-

a. Page 342, l. 24-25.

poreæ modus, sed attributum, quod ejus essentiam naturamque constituit. Sic denique cogitationis modi varii sunt : nam affirmare alius est cogitandi modus quàm negare, & sic de cæteris ; verùm ipsa cogitatio,
 5 ut est internum principium, ex quo modi isti exurgunt, & cui insunt, | non concipitur ut modus, sed ut attributum, quod constituit naturam alicujus substantiæ, quæ an sit corporea, an verò incorporea, hîc quæritur.

- 10 Addit, *ista attributa non esse opposita, sed diversa*^a. Quibus in verbis rursus contradictio est : cùm enim agitur de attributis aliquarum substantiarum essentiam constituentibus, nulla major inter illa oppositio esse potest, quàm quòd sint diversa ; & cùm fatetur,
 15 hoc esse diversum ab illo, idem est ac < si > diceret, hoc non esse illud ; esse autem & non esse contraria sunt. Cùm, inquit, *non sint opposita, sed diversa, nihil obstat quo minùs mens possit esse attributum quoddam eidem subjecto cum extensione conveniens, quamvis unum in*
 20 *alterius conceptu non comprehendatur*^b. Quibus in verbis, manifestus est paralogismus : concludit enim de quibuscumque attributis, id, quod non nisi de modis proprie dictis verum esse potest ; & tamen nullibi probat, mentem sive cogitationis internum principium esse talem
 25 modum ; sed è contra, non esse, ex ipsismet ejus verbis in articulo 5 positis, mox ostendam^c. De aliis autem attributis, quæ rerum naturas constituunt, dici non

20 comprehendatur] reprehendatur (édit. lat., de 1668 faute).

a. Page 343, l. 1.

b. *Ibid.*, l. 1-4.

c. Ci-après, p. 354, l. 29.

potest, ea, quæ sunt diversa, & quorum neutrum in alterius conceptu continetur, uni & eidem subjecto convenire; idem enim est, ac si diceretur, unum & idem subjectum duas habere diversas naturas : quod implicat contradictionem, saltem cum de simplici & non composito subjecto quæstio est, quemadmodum hoc in loco.

Sed *tria* hîc advertenda sunt, quæ si bene intellecta essent ab hoc scriptore, nunquam in tam manifestos errores incidisset.

| *Primum* est, ad rationem modi pertinere, ut quamvis substantiam sine illo facile intelligamus, non possumus tamen vice versâ modum clare intelligere, nisi simul concipiamus substantiam cujus est modus : ut in 1 *parte principiorum, art. 61^a*, explicui, atque in hoc omnes Philosophi consentiunt. *Nostrium* autem non attendisse ad hanc regulam, ex ejus *articulo quinto* fit manifestum : ibi enim fatetur, *nos posse de corporis existentia dubitare, cum interim de mentis existentia non dubitamus^b* : unde sequitur, mentem posse à nobis sine corpore intelligi, ac proinde non esse ejus modum.

Alterum, quod hîc notari velim est, differentia inter entia simplicia & composita. Quippe compositum illud est, in quo reperiuntur duo vel plura attributa, quorum utrumque sine alio potest distincte intelligi : | ex hoc enim, quòd unum sine alio sic intelligatur, cognoscitur non esse ejus modus, sed res vel attributum rei, quæ potest absque illo subsistere ; ens autem simplex illud est, in quo talia attributa non inveniuntur.

a. Première partie de ce volume, p. 29, l. 16.

b. Ci-avant, p. 343, l. 20-21.

Unde patet, illud subiectum, in quo solam extensionem cum variis extensionis modis intelligimus, esse ens simplex : ut etiam subiectum, in quo solam cogitationem cum variis cogitationum modis agnoscimus.

5 Illud autem, in quo extensionem & cogitationem simul consideramus, esse compositum : hominem scilicet, constantem animâ & corpore, quem videtur *author noster* pro solo corpore, cuius mens sit modus, hîc sumpsisse.

10 *Denique* hîc notandum, in subiectis, ex pluribus substantiis compositis, sæpe unam esse præcipuam, quæ à nobis ita consideratur, ut, quod ei ex reliquis adjungimus, nihil aliud sit quàm modus : sic homo vestitus considerari potest, ut quid compositum ex homine &
 15 vestibus ; sed vestitum esse, respectu hominis, est tantum modus, quamvis vestimenta sint substantiæ. Eodemque modo, potuit *author noster* in homine, qui ex animâ & corpore est compositus, considerare corpus tanquam præcipuum quid, ratione cuius, animatum esse
 20 vel cogitationem habere, nihil aliud est quàm modus ; sed ineptum est inde inferre, ipsam animam, sive id per quod corpus cogitat, non esse substantiam à corpore diversam.

Conatur autem, quæ dixit, confirmare hoc Syllogismo : *Quicquid possumus concipere, id potest esse : Atqui ut mens aliquid horum sit* (nempe substantia, vel
 25 modus corporeæ substantiæ), *concipi potest : nam nulum horum implicat contradictionem : Ergo &c.*^a. Ubi notandum est, hanc regulam, *quicquid possumus concipere, id potest esse*, quamvis mea sit, & vera, quoties
 30

a. Page 343, l. 4-7.

agitur de claro & distincto conceptu, in quo rei possibilitas continetur, quia Deus potest omnia efficere, quæ nos possibile esse clare percipimus ; non esse tamen temere usurpandam, quia facile fit, ut quis putet se aliquam rem recte intelligere, quam tamen præjudicio aliquo excæcatus non intelligit. Atque hoc contingit *huic auctori*, cum negat implicare contradictionem, ut una & eadem res habeat alterutram è duabus naturis plane diversis, nempe, ut sit substantia, vel modus. Si tantum dixisset, nullas se percipere rationes, propter quas mens humana credi debeat substantia incorporea potius quam substantiæ corporeæ modus, posset ejus ignorantia excusari ; si verò dixisset, nullas ab humano ingenio posse inveniri rationes, quibus unum potius | quam aliud probetur, arrogantia quidem esset culpanda, sed non appareret contradictio in ejus ~~verbis~~, cum autem dicit, *rerum naturam pati, ut idem sit substantia, vel modus^a*, omnino pugnantia loquitur, & absurditatem ingenii sui ostendit.

In articulo tertio^b, suum de *me* judicium profert. *Ego* enim sum, qui scripsi « mentem humanam clare » & distincte posse percipi ut substantiam à substantiâ corporeâ diversam » : *noster* autem, quamvis non aliis nitatur rationibus quam istis contradictionem involventibus, quas in articulo præcedenti explicuit, *me errare* pronunciat. Sed hoc non moror. Nec examino verba, *necessario, sive actu^c*, quæ nonnihil ambiguitatis continent ; non enim sunt magni momenti.

a. Page 342, l. 22-24.

b. Page 343, l. 8.

c. *Ibid.*, l. 10, et note a.

Nolo etiam examinare, quæ in *articulo quarto*^a de Sacris Literis habentur, ne videar mihi jus arrogare de alterius religione inquirendi. Sed dicam tantum, tria genera quæstionum esse hîc distinguenda : quædam enim solâ fide creduntur, quales sunt de mysterio Incarnationis, de Trinitate, & similibus; aliæ verò, quamvis ad fidem pertineant, ratione tamen naturali quæri etiam possunt, inter quas Dei existentia & humanæ animæ à corpore distinctio solent ab Orthodoxis

10 Theologis recenferi; ac denique aliæ sunt, quæ nullo modo ad fidem, sed ad solum ratiocinium humanum spectant, ut de quadraturâ circuli, de auro arte Chymicâ faciendo, & similibus. Atque ut illi Sacræ Scripturæ verbis abutuntur, qui ex iis male explicatis has

15 ultimas elicere se putant : ita etiam ejus authoritati derogant, qui priores argumentis à solâ Philosophiâ petitis demonstrandas suscipiunt; sed tamen omnes Theologi contendunt, esse ostendendum, ipsas lumini naturali non adversari, atque in hoc præcipuum suum

20 studium ponunt. Medias autem, non modò lumini naturali non adversari arbitrantur, sed etiam hortantur Philosophos, ut ipsas rationibus humanis pro viribus demonstrarent. Neminem autem unquam vidi, qui affirmaret, rerum naturam pati, ut res aliqua aliter se habeat quàm docet Sacra Scriptura, nisi vellet indirecte ostendere, se Scripturæ illi fidem non habere. Cùm enim prius nati simus homines quàm facti Christiani, non credibile est, aliquem amplecti seriò eas opiniones, quas rectæ rationi, quæ hominem constituit,

30 contrarias putat, ut fidei, per quam est Christianus,

a. Page 343, l. 12.

adhæreat. Sed forte etiam *author noster* hoc non dicit : verba enim ejus sunt, *per naturam dubium quibusdam esse posse, quod per divinam in Sacris revelationem nobis jam est indubitatum*. In quibus duplicem contradictionem inveno : primam in eo, quòd unius & ejusdem rei essentiam, quam repugnat non eandem semper manere (quia si supponatur alia fieri, hoc ipso erit alia res, & alio nomine indigitanda), supponat esse, per naturam, dubiam, ac proinde mutabilem; aliam in verbo *quibusdam*, quia, cùm omnium eadem sit natura, quod non nisi quibusdam dubium esse potest, non est per naturam dubium.

Articulus quintus^a referendus est ad *secundum* potiùs quàm ad *quartum* : neque enim in eo agit *author* de revelatione divinâ, sed de naturâ mentis, an sit substantia vel modus; atque ut probet defendi posse, illam nihil aliud esse quàm modum, conatur solvere objectionem ex meis | scriptis desumptam. Quippe scripsi, nos non posse dubitare, quin mens nostra existat, quia, ex hoc ipso quòd dubitemus, sequitur, illam existere; sed interim nos posse dubitare, an ulla corpora existant; unde collegi & demonstravi, illam à nobis clare percipi, ut rem existentem, sive, ut substantiam, quamvis nullum plane corpus concipiamus, ac etiam negemus ulla corpora existere, ac proinde mentis conceptum non involvere in se ullum conceptum corporis. Quod argumentum putat se diffilare, cùm ait, *illud tantùm probare, quòd quamdiu de corpore dubitamus, mentem ejus modum dicere non possimus*^b.

a. Page 343, l. 19.

b. *Ibid.*, l. 21-23.

Ubi ostendit, se plane ignorare, quid sit quod à Philosophis vocatur *modus* : in eo enim consistit natura modi, quòd nullo pacto possit intelligi, quin conceptum rei, cuius est modus, in conceptu suo involvat,
 5 ut jam supra explicui^a. *Noster* autem fatetur mentem posse aliquando intelligi sine corpore, quando scilicet de corpore dubitatur; unde sequitur, illam tunc saltem dici non posse ejus modum. Atque, quod aliquando verum est de alicujus rei essentiâ vel naturâ,
 10 semper est verum; sed nihilominus affirmat, *rerum naturam pati, ut mens sit tantum corporis modus*^b : quæ duo manifeste contradictoria sunt.

In articulo sexto^c, quid sibi velit, non capio. Memini quidem audivisse in scholis, *animam esse actum corporis organici*; sed ipsam dici *organicam*, nunquam ante
 15 hanc diem audivi. Atque ideo ab *authore nostro* veniam peto, ut, quia nihil hîc certi habeo quod scribam, meas conjecturas, non tanquam rem veram, sed tanquam conjecturas duntaxat, exponam. Duo inter se
 20 pugnantia mihi videor advertere : quorum unum est, quòd mens humana sit substantia realiter à corpore distincta; hocque aperte quidem dicit *Author*, sed rationibus, quantum potest, dissuadet, soliusque Sacrae Scripturae autoritate probari posse contendit; aliud
 25 est, eandem illam mentem humanam in omnibus suis actionibus esse *organicam* sive instrumentalem, quæ scilicet per se nihil agat, sed quâ corpus utatur, tanquam membrorum suorum confirmatione, aliisque cor-

a. Page 350, l. 11-14.

b. Page 342, l. 22-24.

c. Page 343, l. 24.

poreis modis; atque ita, non quidem expressis verbis, sed re ipsâ affirmat, *mentem nihil aliud esse quàm corporis modum*, ut etiam ad hoc unum probandum omnium rationum suarum aciem instruxit. Quæ duo tam manifeste contraria sunt, ut non putem, *Authorem* 5
 velle utrumque simul à lectoribus credi, sed ea de industriâ sic | inter se miscuisse, ut simplicioribus quidem suisque Theologis Scripturæ autoritate aliquo modo satisfaciat; sed interim nasutiores agnoscant, illum, cùm ait, *mentem esse à corpore distinctam*, ironiâ 10
 uti, atque omnino in eâ esse opinione, quòd nihil fit quàm modus.

In septimo etiam & octavo articulo^a, videtur tantum ironiâ uti. Atque retinet idem Socraticum schema *in posteriore parte articuli noni*^b. Sed *in priori* ratio- 15
 nem assertioni suæ adjungit, ideoque, illum ibi seriò agere, credendum esse videtur. Nempe, docet *per naturam dubium esse, an ulla corpora à nobis revera percipiantur*; rationemque affert, *quia mens æque ab imaginariis atque à veris affici potest*^c. Quæ ratio ut vera 20
 sit, supponendum est, nos nullo intellectu proprie dicto posse uti, sed eâ tantum facultate, quæ *sensus communis* vocari solet: in quâ scilicet rerum tam verarum quàm imaginariarum species recipiuntur, ut mentem afficiant, & quam ipsis brutis Philosophi vulgo concedunt. Sed sane, qui habent intellectum, nec facti 25
 sunt tanquam equus & mulus, etiam si non à solis rerum verarum imaginibus afficiantur, sed etiam ab iis,

a. Page 344, l. 4 et l. 7.

b. *Ibid.*, l. 14-17.

c. *Ibid.*, l. 12-14.

quæ in eorum cerebro aliis ex causis occurrunt, ut contingit in somnis, unas tamen ab aliis rationis lumine clarissime dignoscunt. Et, quâ viâ id recte ac tuto fiat, tam accurate *in meis scriptis* explicui, ut neminem, qui ea perlegit, & intelligendi est capax, Scepticum esse posse, confidam.

In decimo & undecimo articulo^a, licet etiam ironiam suspicari. Atque si anima credatur esse substantia, ridiculum est & ineptum, dicere : *vinculum, quo ipsa manet cum corpore conjuncta, esse legem immutabilitatis naturæ, quâ unumquodque manet in eo statu, in quo est^b*. Æque enim, quæ disjuncta sunt, ac conjuncta, manent in eodem statu, quamdiu nihil eorum statum mutat; quod hîc non quæritur, sed quomodo fiat, ut mens sit corpori conjuncta, non autem ab eo disjuncta. Si autem anima supponatur esse modus corporis, recte dicitur, non aliud quærendum esse vinculum, quo ei jungatur, quàm quòd maneat in eo statu in quo est, quia nullus alius est modorum status, quàm quòd in sint rebus quorum sunt modi.

In articulo 12^c, non videtur nisi folis verbis à me dissentire. Cùm enim ait, *mentem non indigere ideis, vel notionibus, vel axiomatis innatis*, & interim ei *facultatem cogitandi* concedit (puta naturalem sive innatam), re affirmat plane idem, | quod ego, sed verbo negat. Non enim unquam scripsi vel judicavi, mentem indigere ideis innatis, quæ sint aliquid diversum ab ejus facultate cogitandi; sed cùm adverterem,

a. Page 344, l. 18 et l. 22.

b. *Ibid.*, l. 19-21.

c. Page 345, l. 3. Voir t. VII, p. 37, l. 29, à p. 38, l. 10.

quasdam in me esse cogitationes, quæ non ab objectis externis, nec à voluntatis meæ determinatione procedebant, sed à solâ cogitandi facultate, quæ in me est, ut ideas sive notiones, quæ sunt istarum cogitationum formæ, ab aliis *adventitiis* aut *factis* distinguerem, 5
 illas *innatas* vocavi. Eodem sensu, quo dicimus, generositatem esse quibusdam familiis innatam, aliis verò quosdam morbos, ut podagram, vel calculum : non quòd ideo istarum familiarum infantes morbis istis in utero matris laborent, sed quòd nascantur cùm quâ- 10
 dam dispositione sive facultate ad illòs contrahendos.

[Egregiam verò consequentiam, *in articulo 13^a*, ex præcedenti deducit. *Ideo*, inquit, (quòd mens, scilicet, non indigeat ideis innatis, sed sola facultas cogitandi ei sufficiat) *omnes communes notiones, menti insculptæ,* 15
ex rerum observatione, vel traditione, originem ducunt : tanquam, si facultas cogitandi nihil possit per se præstare, nihilque unquam percipiat vel cogitet, nisi quod accipit à rerum observatione vel traditione, hoc est, à sensibus. Quod adeò falsum est, ut è contra, quisquis 20
 recte advertit, quousque sensus nostri se extendant, & quidnam sit præcise, quod ab illis ad nostram cogitandi facultatem potest pervenire, debeat fateri, nullarum rerum ideas, quales eas cogitatione formamus, nobis ab illis exhiberi. Adeò ut nihil sit in nostris ideis, 25
 quod menti, sive cogitandi facultati, non fuerit innatum, | solis iis circumstantiis exceptis, quæ ad experientiam spectant : quòd nempe judicemus, has vel illas ideas, quas nunc habemus cogitationi nostræ præsentibus, ad res quasdam extra nos positas referri : 30

non quia istæ res illas ipsas nostræ menti per organa sensuum immiserunt, sed quia tamen aliquid immiserunt, quod ei dedit occasionem ad ipsas, per innatam sibi facultatem, hoc tempore potius quam alio, 5 efformandas. Quippe nihil ab objectis externis ad mentem nostram per organa sensuum accedit, præter motus quosdam corporeos, ut ipsemet *author noster*, in *art. 19^a*, ex meis principiis affirmat; sed ne quidem ipsi motus, nec figuræ ex iis ortæ, à nobis concipiuntur, 10 quales in organis sensuum fiunt, ut fuse in *Dioptricâ* explicui^b. Unde sequitur, ipsas motuum & figurarum ideas nobis esse innatas. | Ac tantò magis innatæ esse debent ideæ doloris, colorum, sonorum, & similibus, ut mens nostra possit, occasione quorundam 15 motuum corporeorum, sibi eas exhibere; nullam enim similitudinem cum motibus corporeis habent. Quid autem magis absurdum fingi potest, quàm quòd omnes communes notiones, quæ menti nostræ insunt, ab istis motibus oriantur, & sine illis esse non possint? 20 Vellem, *noster* me doceret, quisnam ille sit corporeus motus, qui potest in mente nostrâ formare aliquam communem notionem, exempli causâ, *quòd, quæ eadem sunt uni tertio, sint eadem inter se*, vel quamvis aliam: omnes enim isti motus sunt particulares, notiones 25 verò illæ, universales, & nullam cum motibus affinitatem, nullamve ad ipsos relationem, habentes.

Pergit tamen, in *articulo 14^c*, affirmare, ipsam ideam

a. Page 346, l. 3.

b. Tome VI de cette édition, p. 109. Et première partie de ce t. VIII, p. 319-323.

c. Page 345, l. 10.

Dei, quæ in nobis est, non à nostrâ cogitandi facultate,
 cui sit innata, *sed ex divinâ revelatione, vel traditione, vel*
rerum observatione, esse. Cujus assertionis errorem fa-
 ciliùs agnoscemus, si consideremus, aliquid dici posse
 ex alio esse, vel quia hoc aliud est causa ejus proxima 5
 & primaria, sine quâ esse non potest; vel quia est
 remota & accidentaria duntaxat, quæ nempe dat occa-
 sionem primariæ, producendi suum effectum uno tem-
 pore potiùs quàm alio. Sic artifices omnes sunt ope-
 rum suorum causæ primariæ & proximæ; qui verò 10
 jubent, vel mercedem promittunt, ut illa faciant, sunt
 causæ accidentariæ & remotæ, quia fortassis nisi jussi
 non facerent. Non autem dubium est, quin traditio
 vel rerum observatio sæpe sit causa remota, nos invi-
 tans, ut ad ideam, quam habere possumus | de Deo, 15
 attendamus, illamque cogitationi nostræ præsentem
 exhibeamus. Quòd autem sit causa proxima istius ideæ
 effectrix, à nemine dici potest, nisi ab eo, qui putat
 nihil à nobis de Deo unquam intelligi, nisi quale sit
 hoc nomen, *Deus*, vel qualis sit figura corporea quæ 20
 nobis ad repræsentandum Deum à pictoribus exhi-
 betur. Quippe observatio, si fiat per visum, nihil pro-
 priâ suâ vi menti exhibet præter picturas, & quidem
 picturas ex solâ motuum quorundam corporeorum
 varietate constantes, ut ipse *Author noster* docet; si 25
 per auditum, nihil præter verba & voces; si verò per
 alios sensus, nihil in eâ habetur quod referri possit ad
 Deum. Et sane, quòd visus nihil præter picturas, nec
 auditus præter voces vel sonos, proprie ac per se exhi-
 beat, unicuique est manifestum: adeò ut illa omnia 30
 | quæ præter istas voces vel picturas cogitamus tan-

quam earum significata, nobis repræsententur per ideas non aliunde advenientes quàm à nostrâ cogitandi facultate, ac proinde cum illâ nobis innatas, hoc est, potentiâ nobis semper inexistentes : esse enim in
 5 aliquâ facultate, non est, esse actu, sed potentiâ duntaxat, quia ipsum nomen facultatis nihil aliud quàm potentiam designat. Quòd verò de Deo nihil præter nomen vel effigiem corpoream possimus cognoscere, nemo potest affirmare, nisi qui se aperte atheum, at-
 10 que etiam omni intellectu destitutum, fateatur.

Postquam *Author noster* istam suam de Deo opinionem exposuit, refutat in *art. 15^a* argumenta omnia, quibus Dei existentiam demonstravi. Ubi sane mirari subit hominis confidentiam, quòd tam facilè, tam
 15 paucis verbis, putet se omnia posse evertere, quæ ego longâ & attentâ meditatione composui, libroque integro explicui. Sed nempe omnes rationes, quas ad hoc attuli, ad *duas* referuntur : *Prima* est, quòd ostenderim, nos habere Dei notitiam, sive ideam, quæ talis
 20 est, ut, cùm ad eam satis attendimus, &, eo modo quo explicui^b, rem perpendimus, ex solâ ejus consideratione cognoscamus, fieri non posse quin Deus existat, quoniam existentia, non possibilis duntaxat vel contingens, quemadmodum in aliarum omnium rerum
 25 ideis, sed omnino necessaria & actualis, in ejus conceptu continetur. Hanc autem rationem, quam pro certâ & evidenti demonstratione, non ego solus habeo, sed habent etiam alii plures, iique doctrinâ & ingenio supra cæteros eminentes, qui eam cum curâ examina-

a. Page 345, l. 13.

b. *Medit. V.* Voir t. VII, p. 65-67.

runt : | hanc, inquam, *Author Programmaticis* sic refutat. *Conceptus noster de Deo, sive idea Dei in mente nostrâ existens, non est satis validum argumentum, ad existentiam Dei probandam, cum non omnia existant, quorum conceptus in nobis observatur*^a. Quibus verbis 5 ostendit, se mea quidem scripta legisse, sed ea nullo modo intelligere, vel potuisse, vel voluisse : non enim vis mei argumenti desumitur ab ideâ in genere sumptâ, sed à peculiari ejus proprietate, quæ in ideâ, quam habemus de Deo, evidentissima est, atque in nullis aliarum 10 rerum conceptibus potest reperiri : nempe ab existentiae necessitate, quæ requiritur ad cumulum perfectionum, sine quo Deum intelligere non possumus. *Aliud argumentum, quo demonstravi Deum esse, ex eo desumpti, quod evidenter probaverim, nos non habituros fuisse* 15 *facultatem, ad omnes eas perfectiones, quas in Deo cognoscimus, intelligendas, nisi verum esset, Deum existere, nosque ab illo esse creatos*^b. Quod putat *Noster* se abunde dissolvere, dicendo, *ideam, quam habemus de Deo, non magis quàm cujusvis alterius rei conceptum, vires nostras cogitandi proprias superare*^c. Quibus 20 verbis, si tantum intelligit, eum, quem de Deo conceptum sine gratiæ supernaturalis auxilio habemus, non minùs esse naturalem, quàm sint reliqui omnes quos habemus de aliis rebus, mecum sentit ; sed nihil inde 25 contra me colligi potest. Si verò existimat, in illo conceptu non plures perfectiones objectivas involvi quàm in omnibus aliis simul sumptis, aperte errat ; ego

a. Page 345, l. 14-17. — Lire *observantur*.

b. *Medit. III.* Voir t. VII, p. 51-52.

c. Page 345, l. 17-19.

autem ab hoc solo perfectionum excessu, quo noster de Deo conceptus alios superat, argumentum meum defumpsi.

- | *In sex reliquis articulis*^a, nihil habet notatu dignum,
 5 nisi quòd, cùm velit animæ proprietates distinguere, confuse admodum & improprie de iis loquatur. Quippe ego dixi^b, eas omnes referri ad duas præcipuas, quarum una est perceptio intellectûs, alia verò determinatio voluntatis, quas *Noster* vocat *intellectum*
 10 & *voluntatem*^c. Ac deinde illud, quod vocavit *intellectum*, dividit in *perceptionem* & *judicium*^d, quâ in re à me dissentit. Ego enim, cùm viderem, præter perceptionem, quæ prærequiritur ut judicemus, opus esse affirmatione vel negatione ad formam iudicii constituendam, nobisque sæpe esse liberum ut cohibeamus
 15 assensionem, etiamsi rem percipiamus: ipsum actum judicandi, qui non nisi in assensu, hoc est, in affirmatione vel negatione consistit, non retuli ad perceptionem intellectûs, sed ad determinationem voluntatis. Postea, inter species perceptionis, non enumerat, nisi *sensum*, *reminiscentiam*, & *imaginationem*^e: unde colligi potest, eum nullam intellectionem puram, hoc est, intellectionem quæ circa nullas imagines corporeas versetur, admittere; ac proinde ipsum sentire, nullam de Deo, nec de mente humanâ, vel aliis
 25 incorporeis rebus, cognitionem haberi: cujus rei non aliam causam possum suspicari, quàm quòd eæ, quas

a. Page 345, l. 20, à p. 346, l. 12.

b. Première partie de ce t. VIII, p. 17, art. xxxii.

c. Page 345, l. 21.

d. *Ibid.*, l. 23.

e. Page 346, l. 2.

habet de illis rebus, cogitationes sint tam confusæ, ut nullam unquam puram, & ab omni corporeâ imagine diversam, in se animadvertat.

In fine denique^a, addidit hæc verba ex meo aliquo scripto desumpta : *Nulli facilius ad magnam pietatis famam perveniunt, quàm superstitiosi & Hypocritæ*. Quibus quid significare velit, non video : nisi forte referat ad hypocrisim, quòd usus sit ironiâ multis in locis ; sed non puto, illum istâ viâ posse ad magnam pietatis famam pervenire.

Cæterum, cogor hîc fateri, me pudore suffundi, quòd antehac istum *Authorem*, tanquam perspicacissimi ingenii virum, laudarem, atque alicubi scripserim, « me non putare ullas ab ipso doceri opiniones, quas « nollem pro meis agnoscere^b ». Sed nempe, quando ista scribebam, nullum adhuc videram ejus specimen, in quo fidus exscriptor non fuisset, nisi tantum semel in verbulo uno^c, quod illi tam male cesserat, ut sperarem nihil tale amplius esse ausurum ; & quia videbam, ipsum in reliquis magno cum affectu opiniones amplecti, quas verissimas arbitrabar, id ejus ingenio & perspicacitati tribuebam. Nunc autem multiplex experientia cogit me, ut existimem, non tam amore veritatis cum teneri, quàm novitatis. Atque quoniam omnia, quæ ab aliis didicit, pro antiquis & obsoletis habet, nihilque satis novum ei videtur, nisi quod ex proprio cerebro extundit ; est autem adeò infelix in

a. Page 346, l. 13-14.

b. Voir ci-avant, *Epist. ad Voetium*, p. 163, l. 11-12.

c. *Hominem esse ens per accidens*. Voir t. III, p. 460, etc.

fuis inventis, ut nullum unquam verbum in ejus scriptis notaverim (quod ex aliis non exscripisset), in quo non aliquem errorem contineri judicarem : monere debeo illos omnes, qui meas opiniones ab eo defendi
 5 sibi persuadent, nullas esse, non modò in *Metaphysicis*, in quibus aperte mihi adversatur, sed etiam in *Physicis*, de quibus alicubi in suis scriptis agit, quas non malè proponat & corrumpat. Adeò ut magis indigner, quòd talis *Doctor* scripta mea pertractet, atque
 10 interpretanda sive interpolanda suscipiat, quàm quòd alii nonnulli summâ cum acerbitate ipsa impugnent.

Quippe neminem ex acerbis istis adhuc vidi, qui non mihi tribueret opiniones à meis toto cœlo diversas, atque adeò absurdas & ineptas, ut non verear,
 15 ne ullis cordatis viris possit persuaderi meas esse. Sic eo ipso tempore, quo hæc scribo, mihi adhuc afferuntur duo novi libelli ab aliquo hujus generis adversario conscripti^a, in quorum priore habetur : *Esse Neotericos nonnullos, qui certam omnem fidem sensibus abrogant, & Philosophos Deum negare, & de ejus existentia dubitare posse contendunt, qui insitas interim à naturâ humanæ menti de Deo notitias actuales, species, & ideas, admittunt.* Dicitur autem in altero : *Neotericos istos audacter pronunciare, Deum non modò negative, sed & positive, suâ causam efficientem dici debere.* Atque in utroque libello nihil aliud
 25 | agitur, quàm quòd argumenta multa congerantur ad probandum : primo, nos nullam Dei cognitionem *actualement* in utero matris habuisse, ac proinde *nullam de Deo actualem speciem & ideam menti nostræ ingentam*; secundo, *non oportere Deum negare,*
 30

a. Livrets de Jacques de Rives (*Jacobus Revius*). Voir t. V, p. 126-128.

atque illos esse atheos & legibus puniendos qui eum negant; tertio denique, Deum non esse causam efficientem suū ipsius.

Quæ omnia possem quidem supponere contra me non scribi, quia nomen meum in istis libellis non habetur, & nulla est opinionum, quæ in iis impugnantur, quam non plane absurdam & falsam putem. Sed tamen, quia non dissimiles sunt iis quæ jam sæpe ab aliis ejusdem ordinis hominibus mihi per calumniam fuerunt imputatæ, nullique alii agnoscuntur quibus eæ tribui possint; ac denique quia multi non dubitant, quin ego ille sim, | contra quem isti libelli scripti sunt : monebo hîc, ex occasione, earum auctorem :

Primo, per ideas innatas me nihil unquam intellexisse, nisi quod ipsemet, in pag. 6 fui posterioris libelli, verum esse expressis verbis affirmat, nempe *nobis à naturâ inesse potentiam, quâ Deum cognoscere possumus*; quòd autem istæ ideæ sint *actuales*, vel quòd sint species nescio quæ à cogitandi facultate diversæ, nec unquam scripserim nec cogitasse : imò etiam me magis quàm quenquam alium ab istâ supervacuâ entitatum scholasticarum suppellectile esse alienum, adeò ut à risu abstinere non potuerim, cùm vidi magnam illam catervam, quam Vir, fortasse minime malus, laboriose collegit ad probandum, *infantes non habere notitiam Dei actualem, quandiu sunt in utero matris*, tamquam si me hoc pacto egregie impugnaret.

Secundò, me | nunquam etiam docuisse, *Deum esse negandum, vel ipsum nos posse decipere, vel de omnibus*

3 Non à la ligne (édit. princeps). — 14 Même remarqué. — 28 Idem.

esse dubitandum, vel fidem omnem sensibus abrogandam,
vel somnum à vigiliâ non distinguendum, vel similia, quæ
 à calumniatoribus imperitis aliquando mihi objecta
 sunt; sed omnia ista expressissimis verbis rejecisse, va-
 5 lidissimisque argumentis, imò etiam ausim addere,
 validioribus quàm ab ullo ante me refutata fuerint,
 refutasse. Quod ut commodiùs & efficaciùs præstarem,
 proposui, initio *Meditationum* mearum, ista omnia
 tanquam dubia, quæ non à me primùm fuerunt in-
 10 venta, sed à Scepticis dudum decantata^a. Quid autem
 iniquius, quàm tribuere alicui scriptori opiniones,
 quas eo fine tantùm refert ut eas refutet? Quid inep-
 tius, quàm fingere, saltem illo tempore, quo istæ fal-
 sæ opiniones proponuntur & nondum | refutantur,
 15 eas doceri; atque ideo illum, qui refert atheorum ar-
 gumenta, *esse Atheum temporarium*? Quid magis pue-
 rile, quàm dicere, si moriatur interim priusquam *spe-*
ratam suam demonstrationem scripserit vel invenerit,
 eum Atheum moriturum, ipsumque in antecessum per-
 20 niciosam doctrinam docuisse, *non autem esse facienda*
mala, ut eveniant bona, & talia. Dicet fortè aliquis, me
 istas falsas opiniones non retulisse tanquam aliorum,
 sed tanquam meas. Verùm quid hoc refert? quando-
 quidem in eodem libro, in quo ipsas retuli, omnes re-
 25 futavi; atque ex ipso libri titulo potuit intelligi, me ab
 iis credendis esse plane alienum, quandoquidem in eo
demonstrationes de existentiâ Dei promittuntur^b. Estne
 aliquis adeò stolidus, ut existimet, eum, qui talem li-
 brum componit, ignorare, dum primas ejus paginas

a. Tome VII, p. 17-23.

b. *Ibid.*, p. p. XIX, XXI, XXIII.

exa|rat, quid in fequentibus demonftrandum fufcépē-
 rit? Objectiones autem tanquam meas propofui, quia
 hoc exigebat ftylus meditationum, quem rationibus
 explicandis aptiffimum judicavi. Quæ ratio fi noftris
 cenforibus non fatisfacit, velim fcire, quid dicant de 5
 Sacris Literis, cum quibus nulla humana fcripta funt
 comparanda, quando vident in iis nonnulla, quæ non
 poffunt recte intelligi, nifi fupponantur tanquam ab
 impiis, vel faltem ab aliis quàm à Spiritu Sancto vel à
 Prophetis dicta effe. Qualia funt, Eccl. cap. 2, hæc 10
 verba: *Nonne melius eft comedere & bibere, & oftendere*
animæ fuæ bona de laboribus fuïs, & hoc de manu Dei eft.
Quis ita devorabit & deliciis affluet ut ego? Et in capite
 fequenti: *Dixi in corde meo de filiis hominum, ut proba-*
ret eos Deus, & oftenderet fimiles effe beftiis. Idcirco unus 15
interitus eft homi|nis & jumentorum, & æqua utrifque
conditio: ficut moritur homo, fic & illa moriantur; fimi-
liter fpirant omnia, & nihil habet homo jumento amplius,
&c. An credunt ibi Spiritum Sanctum nos docere, ven-
 tri effe indulgendum, & affluendum deliciis, anima- 20
 que noftras non magis effe immortales quàm jumen-
 torum? Non puto eos ufque adeò effe furiofos. Sed
 neque debent etiam calumniari, quòd iis inter fcri-
 bendum non ufus fim cautelis, quæ nunquam ab ullis
 aliis fcriptoribus fuerunt obfervatæ, nec ab ipfo qui- 25
 dem Spiritu Sancto.

Tertio denique, moneo libellorum iftorum autho-
rem, me nunquam fcripfiſſe, Deum non modo negative,
ſed & positive, ſuâ cauſam efficientem dici debere, ut in
 pag. 8 poſterioris fui libelli valde inconfiderate affir- 30
 mat. Quærat, legat, evolvat mea | ſcripta: nihil un-

quam simile in illis reperiet, sed omnino contrarium. Me verò à talibus opinionum portentis quàm maxime esse remotum, notissimum est iis omnibus, qui vel scripta mea legerunt, vel aliquam meâ notitiam habent, vel saltem omnino fatuum esse non putant. Atque idcirco admodum miror, quis sit scopus istorum Calumniatorum : nam si volunt persuadere hominibus, ea me scripsisse, quorum plane contrarium in meis scriptis reperitur, deberent priùs curare, ut omnia, quæ in lucem edidi, supprimantur, nec non etiam, ut ex eorum, qui jam ea legerunt, memoriâ deleantur : quamdiu enim hoc non faciunt, plus sibi nocent quàm mihi. Miror etiam, quòd contra me, qui eos nunquam lacessivi, nihilque nocui, sed qui fortasse, si me irritarint, nocere possem, tantâ cum acerbitate ac | tanto studio invehantur, interimque nihil agant contra multos alios, qui eorum doctrinam libris integris refutarunt, ipsosque ut Simplicios & Andabatas^a deriserunt. Nolo tamen hîc quicquam addere, quo revocem illos ab instituto libellis me suis impugnandi : video libenter me tanti fieri ab ipsis ; sed iis interim precor fanitatem.

Hæc scripta sunt Egmondæ in Hollandiâ, circa finem Decembris, Anno 1647.

25

FINIS.

a. Voir ci-avant, p. 168, note b. Voir ERASME, *Adagia* : Chilias II. Centuria III. Prov. 33 : *Andabatæ*.

ÉCLAIRCISSEMENT

Regius ne se tint pas pour battu, après la réponse de Descartes à son placard de 1647. Il revint à la charge, à deux reprises, en 1648 et en 1657

1° *Explicatio Mentis humanæ &c. contra Cartesium.* (Ultraj., 1648, in-4.)

2° *Brevis explicatio Mentis humanæ, five Animæ rationalis, antea publico examini propofita, & deinde operâ H. Regii Ultraj. nonnihil dilucidata, & à notis Cartesii vindicata. Editio postrema...* (Traj. ad Rhen., typis Th. ab Ackersdijck et G. à Zijll, anno 1657, in-4, 36 pp.)

Entre temps, un ami de Descartes, Tobie d'André (*Tobias Andreæ*), avait publié, en 1653, une réponse à Regius :

Brevis Replicatio repofita Brevi Explicationi Mentis humanæ, five Animæ rationalis, D. Henrici Regii, Medici ac Philofophi Vltrajeâini, notis Cartesii in Programma ejufdem argumenti firmandis, veritâque magis illustrandæ. A TOBIA ANDREÆ, A. L. M. Hift. & L. Gr. Profeff. Ord. in almâ Groningæ Omlandæque Academiâ. (Amftelodami, typis Ludovici Elzevirii, 1653. Marque : la Minerve. Pet. in-12, 6 ff. limin., 320 pp., 1 f. d'errata, 1 f. blanc.)

D'autre part, Revius venait de publier : *Methodi Cartefianæ confideratio theologica.* (Lugd. Bat., 1648, in-12.) Cet ouvrage suscita une réponse, en faveur de Descartes, après la mort du philosophe :

JOH. CLAUBERGII, in publico Teutoburgenfi ad Rhenum Athenæo profefforis, *Defenfio Cartefiana, adversus Iacobum Revium theologum Leidenfem, & Cyriacum Lentulum, profefforem Herbornenfem : pars prior exoterica, in quâ Renati Cartesii differtatio de Methodo vindicatur, fimul illuftria Cartefianæ logicæ & philofophiæ specimina exhibentur.* (Amftelodami, apud Ludovicum Elzevirium, 1652, pet. in-12, 6 ff. limin., 631 pp.) Enfin Cyriacus Lentulus, professeur à Herborn, avait publié contre Descartes : *Nova Ren. Des Cartes fapientia, faciliiori quàm antehac methodo detecta.* (Herbornæ, 1651, in-12.)

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT	III
Frontispices	XV
Epistola ad G. Voetium	I
ARGUMENTUM	3
VOETIO DES CARTES S. D.	13
Pars Prima.	
<i>De Introductione Philos. Cart.</i>	14
» Secunda.	
<i>De factis Voetii</i>	27
» Tertia.	
<i>De Philos. Cart. capite 1^o et 2^o</i>	35
» Quarta.	
<i>De usu librorum & doctrinâ Voetii</i>	39
» Quinta.	
<i>De Philos. Cart. capite 3^o</i>	55
» Sexta.	
<i>De libro Confrat. Mar.</i>	64
» Septima.	
<i>De meritis G. Voetii</i>	107
» Octava.	
<i>De Præfatione Philos. Cart. & sectione 3^a</i>	136
» Nona.	
<i>De 4^a sectione.</i>	169
Eclaircissement I (<i>Brederodius</i>)	195
» II (<i>Colvius, Heereboord, Elisabeth</i>)	196

Lettre Apologétique aux Magistrats d'Utrecht	199
Aux Magistrats d'Utrecht	201
Eclaircissement	274
QUERELA APOLOGETICA	277
<i>Ad Leſorem.</i>	279
NOB. & AMPL. DOMINI, ETC.	283
Eclaircissement I (<i>G. Voetius</i>)	318
» II (<i>Descartes et Desmarets</i>)	319
» III (<i>Theologia moralis reformatata</i>).	324
Notæ in Programma quoddam	335
<i>Ad Leſorem.</i>	337
<i>Carmen</i>	340
NOTÆ etc.	341
Eclaircissement	370

INDEX

DES NOMS PROPRES^a

PREMIÈRE PARTIE

<i>Adam et Eve</i> : 100.	GRASSIUS (Horatius) : 178.
ARISTOTE : 192, 323, 327.	<i>Minerva</i> : 4.
BLAEU : XVIII.	<i>Musæ</i> : 4.
<i>Charites</i> : 4.	PONTANUS : 178.
COPERNICUS : 85, 86, 96, 337.	PTOLEMÆUS : 85, 337.
DEMOCRITUS : 325, 348.	REGIOMONTANUS : 178, 180.
ELISABETHA (Princeps) : 1.	SARSIVS (Lotharius) : voir GRASSIUS.
ELZEVIER : XV-XVIII.	SCHNEIDER (S. I.) : 95.
FREDERICUS (Rex Bohemiæ) : 1.	<i>Stolci</i> : 317.
GILBERT : 300.	TYCHO-BRAHE : 85, 86, 96, 97, 98.

DEUXIÈME PARTIE

ADAM STUART : 338.	ARCHIMEDES : 177-8, 203, 284.
ADOLPHUS Venator : 141.	ARISTOTELES : 19, 26-7, 197.
ÆMILIUS (Ant.) : 203-4, 279, 283-4.	ARMINIUS : 87.
AGRIPPA (Henricus-Cornelius) : 23.	ARONDEL (Comte d') : 198.
ALEXANDER : 219.	<i>Atlas</i> : 203, 284, 292.
AMAN : 265.	AUGUSTINUS (S ^{tus}) : 252, 308.
<i>Andabata</i> : 168, 369.	ASSUERUS : 265.
ANSELMUS Parmensis : 22.	
APELLES : 219.	BAILLET (Adrien) : 195-6, 337-9, 340.
APMON : 22.	BASSO (Seb.) : 26.
ARCHILOCHUS : 140.	BATELIER (Jacob) : 63, 171.

a. Les chiffres **gras** indiquent les pages où les noms propres se trouvent dans le texte même de Descartes ; les autres chiffres renvoient seulement aux notes, avertissements et éclaircissements. Le nom de Voet (père et fils), figurant, ou peu s'en faut, à toutes les pages, n'a pas été mentionné sur cette liste.

- BERGAIGNE (H.) : 66, 72.
 BEZA : 105.
 BILEAM : 97.
 BLAEU : 283.
 BOLSECUS : 171.
 BOURDIN (Le P.) : 222.
 BREDERODE (J.-W. van) : 66, 72, 100, 195.
 BRUYN (Gualterus de) : 204.

 CAINUS : 146, 313.
 CALVINUS : 105, 141, 171.
 CAMPANELLA : 22.
 CASTEREN (J. van) : 66.
 CATO : 281.
 CHOREBUS : 159, 255.
 CLAUBERGIIUS (Joh.) : 370.
 CLÉMENT VIII : 176.
 CLOPPENBURCH (Joh.) : 106.
 COLVIUS (Andreas) : 196-8.
 COPPES (Otto) : 6, 66, 100.
 CORVINUS (J.-A.) : 87.
 CYRIACUS LENTULUS : 370.

 DANIEL : 263.
 DEMATIUS (Carolus) : 106, 225, 227, 228-230, 234, 246-8, 257, 259-261, 262, 263-4, 267, 174, 295, 298, 305, 310-4, 331-2.
 DIEST (Henricus à) : 106.
 DIEU (Ludovicus de) : 320.
Digeste : 117.
 DINET (Le P.) : 4, 17, 20-1, 22, 30, 32, 34, 38, 55, 59, 109, 139, 142, 143, 162, 163, 165, 209, 222, 242, 261, 274, 293, 326, 329.
 DOCCUM (J. à) : 74.
 DODONÆUS : 18.

 ELIAS : 208, 255, 286.
 ELISABETH (Princesse) : 197-8.
 ELZEVIER : 35, 37, 39, 143, 165, 208, 370.
 EPICURUS : 22, 141.
 EPIPHANIUS : 252, 308.
 EPISCOPIUS : 63.
 ERASMUS : 339, 369.
 ESAU : 257, 310.
 ESSENIUS : 191.

 EUCLIDES : 167.
 EUSTACHIUS A S^{to} PAULO : 196.

 FAULHABERUS : 152.
 FAUSTUS : 23.
 FIMBRIA : 83, 186, 192.
 FOCANUS (Jacobus) : 69, 127.
 FRANCISCUS DAVIDIS : 22.
 FRANCKIUS (Seb.) : 172.
 FRÉDÉRIC-HENRI (Prince) : 66, 174.
 FRESNES (A. de) : 66, 100.

 GANS (J.) : 66, 100.
 GENNADIUS : 252, 308.
 GEORGIUS DAVID : 22, 140, 172.
 GOMARUS : 87.
 GORLÆUS : 27, 150, 151.

 HARYÆUS : 120.
 HEEREBOORD (Adrianus) : 196-7.
 HENRICUS NICOLAI : 172.
 HERBERT (OF CHERBURY) : 197.
 HERODES : 267.
 HEROSTRATUS : 133, 180.
 HERWYCK (Abraham ab) : 63.
 HEYDANUS : 340.
 HOOGELANDE (Corn. ab) : 197.
 HOOLCK (Gisb. van der) : 30, 209, 214.
 HUYGENS (Constantin) : 78, 102.
 " " *junior* : 340.

 IUDAS (S^{im}) : 37.
 JACOB : 257, 310.
 JACOBUS (S^{im}) : 123.
 JEREMIAS : 124.

 KUYSTEN (Henrick) : 66.

 LEEW (Van der) : 30, 214, 230,
 LEMANN (Cornelis) : 67, 69, 74, 76, 78-9, 81, 100, 106, 126, 235.
 LEVIATHAN : 42.
 LIPMAN : 23.
 LIPSIUS : 318.
 LOUIS XIII : 222, 224-5.
 LOUIS XIV : 206.
 LOYOLA : 28.
 LUCIANUS : 22.

LULLISTÆ : 27.
 LUS (Pieter) : 66.
 LUTHERUS : 141.

 MACCHIAVELLUS : 22.
 MACCOVIUS : 106.
 MAHOMET : 22.
 MALACHIAS : 338.
 MANES : 22.
 MARCA (Erard DE) : 66.
 MARCION : 22.
 MARDOCHEE : 265.
 MARESIUS (Samuel) : 6, 8, 10, 67, 70,
 73, 74, 75-6, 79, 80, 81, 82-5, 88,
 89-90, 92, 93, 95, 96-9, 100,
 101-2, 106, 111, 126, 128-130,
 135, 192, 212, 219, 227-9, 239,
 245, 247-9, 253, 254, 267, 279-282,
 301, 314, 319, 321, 323-4, 330-1.
 MARTYR : 105.
 MATTHEUS (S^m) : 14, 132, 281.
 MATTHEUS : 230.
 MAURICIUS NASSOVIUS : 144.
 MELANCHTON : 105.
 Mercurius : 337.
 MERSENNE (Le P.) : 14, 42, 197, 202,
 205, 207, 222, 285.
 MESTERTIUS : 331.
 MUNCERUS (Thomas) : 172.

 NACHTEGAELIUS : 319.
 NOORTDYCK (Rodolphus à) : 70.

 PARACELSISTÆ : 27.
 PATRICIUS : 26.
 PAULUS (S^m) : 71, 76, 103, 112, 267.
 PERIERS (Bonaventure DE) : 42.
Peripatetici : 15, 53, 59.
 PIECK (G.-W.) : 66.
 PILATUS : 267.
 PINDARUS : 140.
 PLATO : 26, 167.
 PLOOS (A.) : 66.
 POL (Fr. van DE) : 230.
 POLYANDER (Joh.) : 106.
 Princesse DE NASSAU : 144.
 PROMETHEUS : 141.
 PYRRHO : 169.
 PYTHAGORAS : 57.

RAMUS : 26-7, 196.
 RAVENSBERG : 157.
 REGIUS (Henricus) : 15-6, 19-20, 27-
 34, 59, 62, 75, 138-9, 150, 151,
 154-7, 159, 160, 161-4, 168, 183,
 195-7, 208, 220, 251, 266, 286,
 292, 314, 329, 337-9, 342, 346,
 370.
 REGNERI (Cyprianus) : 158.
 RENERI : 137, 203, 284.
 REVIUS : 337, 341, 365, 370.
 RHEITA : 198.
 RIBBIUS (Hermann) : 63.
 RIDDER (C. DE) : 226, 295.
 RIVET (André) : 204, 320.
Roseæ Crucis (Fratres) : 27, 142.
 RUYSCH (F.) : 214.
 » (J.) : 66.

 SALOMON : 264.
 SATHO : 142.
 SCEVOLA : 83.
 SCHOOCK (Martin) : 5, 56, 63, 109,
 137, 145-7, 156-7, 161, 171, 185,
 187, 189-190, 202, 210, 214,
 216, 221, 223, 227, 228, 230-6,
 239, 242, 244-258, 260-4, 267,
 270-1, 279-281, 283, 288-290,
 292, 293-299, 301-314, 316, 319,
 321-4, 331-2.
 SCHOTANUS (Bernardus) : 331.
 » (Meynardus) : 106, 263.
Scripturæ Sacræ : 62, 64, 257, 263,
 265, 281, 343, 353, 368.
 SEIDELIUS (Martinus) : 22.
 SENECA : 63.
 SENGUERDIUS : 29.
Sisyphus : 179.
 SOCINUS : 22, 141.
 SOCRATES : 167, 356.
 SPANHEMIUS (Frid.) : 106.
 STRATENUS : 29, 157.
 STRICK (W.) : 139, 325.
 SUAVE (Andreas) : 328.
 SUERIUS : 8, 9, 77-9, 102.
 SUZANNE : 263, 313.

 TAURELLUS : 26, 150, 151.
 TAYANOBUS : 22.

- TELESIIUS** : 26.
Tertullus : 75-6, 77, 95.
Theophilus : 337.
THERSITES : 63, 95, 147, 149, 166-7, 171.
THIENEN : 66, 72.
THOMAS (S^{ica}) : 178.
THRASO : 39.
THUILLERIE (G. DE LA) : 217, 242, 291, 302, 322.
TIMON : 142.
TOBIE D'ANDRÉ : 370.
TORRENTIUS : 23, 140-1, 318.
TRIGLANDIUS : 106.
TULLEKENS : 66.
TULLIUS (M.) : 36, 83.

UDEMANS : 69, 96.
UTENBOGARDUS : 87.

VALENTIA (Greg. DE) : 178.
VALLE (G. DE) : 22.
VANINUS (J.-C.) : 5, 22, 142, 160, 174-6, 179, 181-2, 207, 210, 254, 286-7, 308.
VINNIUS (A.) : 331.
VIRGILE : 31.
VORSTIUS : 196.

WAESBERGE (Joh. van) : 5, 6, 56, 136, 204, 234.
WATERLAET (Lambert van) : 70, 161, 234, 246, 253-4, 257-9, 298, 305, 310-311.
WEEDK (Joh. van) : 214.
WTENBOGARDUS. Voir **UTENBOGARDUS**.

ZANCHIUS : 105.
ZONST (L. van) : 66.
ZUERIUS. Voir **SUERIUS**.
-

CORRECTIONS

PREMIÈRE PARTIE

Page 1, ligne 4 :	<i>après Imperli</i>	<i>virgule.</i>
2, var. col. 2 :	l. 8,	<i>lire : l. 7,</i>
9, l. 15 :	undique	— undiquaque
59, l. 16 :	ut <fi> spatium	— ut spatium
169, note a :	<i>après p. 108,</i>	<i>ajouter : Voir aussi t. IV,</i> <i>p. 463-464.</i>
173, l. 12 :	insidere	<i>lire : in sidere</i>
178, var. l. penult. : t. 4		— l. 4
187, fig. :	<i>Ajouter, au-dessous de la boule H, devant les trois premiers globules pointillés, les chiffres : 7, 8 et 9.</i>	
286, note a :	CLVI	<i>lire : CLXVI</i>
294, CLIV :	inter dum	— interdum
304, CLXXIV :	curygratio... ferræ	— cur gyratio... ferreæ
314, fig. :	<i>à remplacer par la figure de la page 309.</i>	
314, var. :	l. 4	<i>lire : l. 4,</i>

DEUXIÈME PARTIE

Page 8, note a, l. 5 :	ci-après.	<i>lire : ci-après,</i>
76, note, l. 19 :	<i>guillemets</i>	<i>après addixifsem (l. 18.)</i>
134, l. 7 :	<i>virgule après possunt à reporter après ea</i>	
141, note a, l. 10 :	— —	<i>Rempubicam à effacer</i>
» l. 26 :	<i>ut omnes (ital.)</i>	<i>lire : ut omnes (rom.)</i>
162, l. 24 :	phrenesim	— phrenesin
197, note a :	<i>après 1642</i>	<i>virgule à ajouter</i>

Page 210, note <i>b</i> :	402	<i>lire</i> : 204
213, » <i>a</i> :	Angevangelen	— Aengevangelen
» » » :	Narratia	— Narratio
222, l. 19 :	<i>lettre d'appel</i> °	<i>après</i> &c.
226, var., l. 3 :	Boeck-vercopers	<i>lire</i> : Boeckvercopers
228, note <i>a</i> , l. 12 :	eadema cta	— eadem acta
252, l. 3 :	<i>ampliamus</i> ce : qui	— <i>ampliamus</i> : ce qui
» note <i>a</i> , l. 18 :	<i>patientia</i> p. 411	— <i>patientia</i> , p. 411
254, » <i>b</i> , l. 3 :	<i>après</i> 137,	<i>virgule à effacer</i>
284, l. 3 (remontant) :	famâ	<i>lire</i> : famâ
305, l. 8 (<i>id.</i>) :	quæso	— quæso,
315, l. 24 :	Ideo	— ideo
318, l. dern. :	<i>après</i> ICC.	<i>virgule à ajouter</i>
322, l. 12 (remontant) :	<i>après</i> rerum,	— à effacer
326, l. 15 (<i>id.</i>) :	strepitù	<i>lire</i> : strepitu
349, var. :	édit. lat., de 1668	— édit. lat. de 1668.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
PAR JOSEPH FLOCH
MAÎTRE - IMPRIMEUR
MAYENNE. 5-2-1957



Descartes, R.
Oeuvres.

B
1833
1896
vol.8

